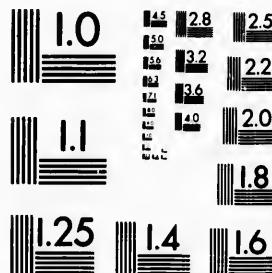
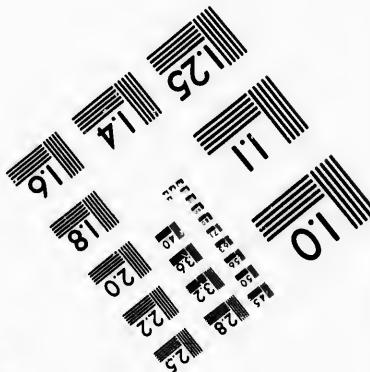


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Can

0
1.0
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.4
2.5
2.6
2.8
3.0
3.2

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscures par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓					
12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

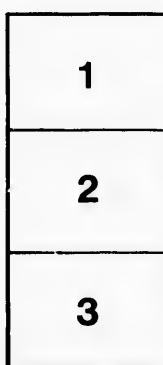
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

I

Co

De
Te

Par

54

HISTOIRE GENERALE, DES ISLES DE S. CHRISTOPHE, DE LA GUADELOUPE, DE LA MARTINIQUE, ET AUTRES DANS L'AMERIQUE.

Où l'on verra l'establissement des Colonies Fran-
çaises, dans ces Isles ; leurs guerres Ciuites &
Estrangeres, & tout ce qui se passe dans les
voyages & retours des Indes.

Comme aussi plusieurs belles particularitez des Antilles de l'Amérique:
Vne description générale de l'Isle de la Guadeloupe : de tous ses
Mineraux, de ses Pierrieres, de ses Rivieres, Fontaines &
Estangs : & de toutes ses Plantes.

De plus, la description de tous les Animaux de la Mer, de l'Air, & de la
Terre : & un Traité fort ample des Mœurs des Sauvages du pays, de l'Estat
de la Colonie françoise, & des Esclaves, tant Mores, que Sauvages.

Par le R.P. Jean Baptiste DU TELLIER, Religieux de l'Ordre des FF. Prie-
cheurs, du Noviciat du Faux-bourg Saint-Germain de Paris,
Missionnaire Apostolique dans l'Amérique.



A PARIS,
Chez IACQUES LANGLOIS, Imprimeur Ordinaire du Roy,
Au Mont de sainte Geneufve, vis à vis la Fontaine,
Et EMMANUEL LANGLOIS, dans la grand'Salle du Palais,
à la Reyne de Paix.

M. D C. L I V.
Avec Privilege du Roy, & Approbation des Supérieurs

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

100211

lu
se
E
pa
cc



A MESSIRE
A C H I L L E S
D E H A R L A Y,
CHEVALIER, SEIGNEVR, ET COMTE
de Beaumont, &c. Conseiller du Roy en ses Con-
seils d'Estat & Priué, & Maistre des Requêtes or-
dinaires de son Hostel.



O N S I E V R,

*Si ie prends la hardiesse de mettre vostre nom il-
lustre au commencement de ce Liure ; c'est pour luy
seruir de Protecteur : car il assujet de craindre , tout
François qu'il est , d'estre traité comme Estranger ,
parce qu'il tient si peu de la Politesse & du langage de
ce temps , que sans doute on auroit peine à le souffrir ,*
à ij.

EPISTRE

sans l'éclat & la recommandation que le fameux nom de Harlay luy doit indubitablement donner. Qui fera reflexion, Monsieur, sur le choix que i ay fait en vous dédiant mon ouvrage, qui ne si souuienne aussi-tost de la gloire de vostre Maison, & ne vous regarde comme le digne successeur de ce grand homme qui fut le véritable Achille de l'Estat, l'ornement de son siecle, l'Ame & la Colombe de l'Auguste Parlement de Paris, & le plus ferme appuy à la Couronne de nos Roys Henry III. & Henry le Grand d'immortelle memoire ? c'est pour ce sujet, Monsieur, & pour m'acquitter en partie des obligations que ie vous ay, que ie vous presente ce Liure, puisque tout ce qui peut partir de mon peu d'esprit ne vous doit pas estre moins acquis que moy-mesme. D'ailleurs si les Curieux reçoivent quelque satisfaction de mon trauail (c'est à vous, Monsieur, qu'ils seront particulierement obligéz) : car ie ne l'eus pas plutoft apporté en France, que vous luy seruistes d'Asile & de Pere, puisque le desir que i auois de vous satisfaire, m'obligea de mettre en ordre les memoires & différentes remarques que i auois fait dans mes voyages : & pendant ma demeure dans les isles de l'Amérique, i'en fis un Recueil que ie vous presentay il y a quelques années : Il receut de vous un accueil tout à fait favorable ; & luy ayant ouvert l'entrée de vostre Bibliotheque, vous luy donnastes

E P I S T R E

rang parmy ces doctes manuscrits qui la compo-
sent. Je me serois sans doute contenté de le voir dans
une si honorable Compagnie, & n'aurois iamais
pensé à le donner au public, si ie n'aurois été auerty
qu'il étoit plus mal-heureux sur la terre que sur la
mer, & qu'apres avoir éuité les Pirates de dix-huit
cens lieues de mer, il étoit tombé entre les mains de
certains autres Pirates, qui font profession de s'enri-
chir des pertes d'autrui, & qu'ils vouloient mettre
au iour sous leur nom: , encore qu'ils n'en eussent
qu'une copie fort imparfaite. Cette consideration,
Monsieur, est la dernière qui m'a fait resoudre de
le faire imprimer, & de luy faire porter vn nom qui
imprimaist du respect & de la crainte à ses ennuieux:
Le voicy, Monsieur, qui ayant que de voir le iour
vient demander vostre protection; vous l'avez, tous-
jours accordé à son Auteur: c'est pourquoy il espere
la mesme grace, & qu'il se sentira des bontez que
vous avez, tousiours eues pour vn pauvre Religieux,
qui seroit tout à fait indigne de l'habit & du cara-
Etere qu'il porte, s'il n'estoit, par un véritable princi-
pe de charité,

M O N S I E V R ,

Yostre tres-humble & tres-obligé serviteur,
F. I. B. D V T E R T R E, de l'Ordre des
Freres Prescheurs.

AV L E C T E V R.

IL y a plus de quatre ans , que l'obeyssance que ie
dois à mes Superieurs, iointe aux tres-instantes , &
presque importunes prieres de mes amis , me con-
traignit d'écrire ce Liure avec autant de repugnan-
ce , que i'auois de iuste sujet de m'en diuertir ; dau-
tant qu'à mon retour des Indes , ie trouuay la langue
Françoise dans vn si haut degre de politesse ; que ia-
uois raison d'apprehender que la rudesse de mon sty-
le ne rebutast mesme les plus grossiers , & ne leur fit-
estimer mon discours aussi sauvage que le pays que
ie leur décris. Dans cette pensée ie l'auois comme
abandonné , & me contentant de l'auoir donné à
vne personne de haute condition , qui me faisoit
l'honneur de m'aymer , ie ne pensois plus à le faire
imprimer. Certainement , il n'auroit pas si tost veu
le iour , si ie n'auois esté bien informé quel l'on auoit
surpris ma copie , pour la faire imprimer sous vn au-
tre nom que le mien ; l'on en auoit desia parlé à quel-
ques Imprimeurs , lesquels m'en donnerent aduis ; si
bien qu'ayant esté constraint d'en haster vn peu trop
l'impression , ie ne doute pas que tu n'y rencontreras
beaucoup de fautes , qui sont inseparables d'une im-
pression precipitée. Je te le presente tel qu'il est , fort
peu orné de belles paroles ; mais autant sincere & ve-
ritable , comme le discours en est naïf & succinct. Je
me promets au moins , que si tu n'es satisfait du dis-
cours , que le grand nombre de belles & curieuses
remarques , qui sont comme autant de belles fleurs .

AV LECTEUR.

produites dans vn mauuais terroir , te donneront du contentement.

Oz comme ie sçay tres-bien que le bel ordre & agencement de chaque chose en son lieu , contente autant vn esprit bien réglé , que le desordre & la confusion le choque & le rebute , i'ay eu vn soin tres-particulier de traiter toutes ces matieres si différentes avec tant d'ordre , que i'apprehende que tu ne me blasme d'auoir esté trop court , plustost que de t'ennuyer dans la lecture de ce Liure . En effet , ie me suis estudié de propos deliberé à retrancher de ce Liure tout ce que i'ay creu qui n'estoit pas nécessaire à mon dessein , qui est de décrire tout simplement les choses que i'ay remarquées durant mon sejour dans l'Amerique , & de donner vne entiere connoissance de tout le bien qui s'y rencontre sans aucune exagération , & de tout le mal sans aucun déguisement , ce qui est vne chose assez rare dans la pluspart des Auteurs , qui ont jusques icy écrit de l'Amerique . Que si tu trouue du superflu dans quelques vnes de ses parties , qui peut-estre ne te plairont pas également , sçache que ie n'ay pas écrit pour toy seul ; car lors que i'ay conceu le dessein de ce Liure , i'ay eu en veuë non seulement la satisfaction des curieux ; mais l'utilité des habitans du pays , aussi bien que d'informer ceux qui veulent faire le voyage , de plusieurs choses qui leur sont absolument nécessaires : si bien qu'il se pourra faire que les choses qui choqueront ton esprit , feront l'utilité & les délices des autres .

Ie t'auertis aussi , mon cher Lecteur , qu'encore bien

A V . L E C T E V R

que ie traite seulement icy de quelques îles particulières de l'Amerique , tu dois iuger sur le même pied , tant de la terre ferme , que des autres îles qui sont entre les deux Tropiques ; car c'est la même température , le même terroir , les mêmes plantes , & les mêmes animaux , exceptez quelques singes , & quelques bestes féroces qui ne se rencontrent pas dans les îles ; & tant s'en faut que ces îles vallent moins dans l'estat où elles sont que la terre ferme , qu'au contraire , ie suis certain que dans deux ou trois années , l'experience fera changer d'opinion à plusieurs qui ne m'ont pas voulu croire .

Si tu dis qu'il y a encore plusieurs belles remarques à faire dans le pays , desquelles ie ne fais aucune mention , i'en demeure d'accord , & croy assurément que si i'auois écrit sur les lieux , i'aurois dit quelque chose davantage ; mais ie t'assure que sçauroit été peu de chose ; contente-toy de ma bonne volonté , & reçois le peu que ie te donne d'aussi bonne part , que ie te l'offre de bon cœur .



ADVIS AV LECTEV.R.

A My Lecteur, afin que rien ne manqua à ton entiere satisfaction,
J'ay prié instament le R. P. Raymond Breton, Supérieur &
Commissaire de la Mission de nostre S. Ordre dans les Antilles de l'A-
mericque, qu'il me donna quelques parcelles des traductions qu'il a fait
de nos mystères en la langue de nos Sauvages. Je te les présente de bon
cœur. Tu verras dans ce peu de lignes combien cette langue est ingrate
& indigente, & les grands travaux que ce bon Pere a pris pour l'y
rendre parfait. Je t'aurois donné icy son Catechisme entier, si je n'aurois
eu peur d'abuser de ta patience.

L'éribouic yoümaan
ak'Iráheu aka sainct A-
camboéhé.

'Au nom du Pere, & du Fils, &
du Sainct Esprit.

L'Oraison Dominicale.

1. Kioümoüé titanyem
caoüé , tamainguala éy-
éti oüaróman.

Nostre Pere qui és au ciel em-
pyré, honoré soit ton nom, à cau-
fe de nous.

2. Nemboüilla boubé-
coüni oüzone.

Ton ciel nous aduienne!

3. Maingatkatou thoat-
tica ayé oula : Huibóná
tiboüic nonum cachiti-
boüicbali oübécou.

Obeyssance soit rendue à ta
parole : par nous sur la terre ainsi
qu'au ciel.

4. Hu erébali ebœ-iiim
bimalé okoigné.

Donne-nous aujourd'huy no-
tre pain ordinaire.

5. Cheüllé-katou-banun
huénócatini bibonam ca-
chi cheüllé-ouábali nhe-
nócaten-ibé huibónam.

Pardonnez-nous les meschan-
cetez que nous avons faites.

6. Menépeton ouaattica
toróman rachaoüante-
bouïroni.

Ainsi que nous pardonnons
celles que nos semblables nous
font.

Que nous ne soyons surmontez
par tentation.

7. Irheū chibacaiketa-
baqua tioüiné toülibani:
an-ankatou.

La Salutation Angelique.

Mabouic Maria ouée chioüá:
main bómptou libôná Ichéi-
ri likia bimaléem, aöüérégouü-
tibou n'chioüiné ámon qüilié,
likia kia aüregoyen átagna-
num Iesu.

Sainte Marie Ichéiri chanú
Kélémeicheratiba ouàoichée
ícheumetioüa ikóigné huita-
toüli ábou kia.

Symbol des Apôtres.

Moingnatt tena libonam
Icheiri aöümaam oubüoütoü-
goüméméti chicaboüitinum
oubecou, nonum amiem, éké-
nétoüpa oka.

Ineglé libonam lamoíteréé
Iesus-Christ ouayoubüoütoü-
licou:

Ebechououüti ouækéli-méem
Mòromam saint Acambocé,
n'heümainti tao Maria Vier-
ge oka.

Apagötüti liouböütoüimali
aboücheem Ponce Pilate.

Attaroüti touágon tabái-
agoné; aoeüti, achonamoin-
rououti kia.

Nántiti tourallio-ni, lelo-
üan ouüago huyeou nouba-
caiti njouiné nheketalium.

Aoualitoüti oubicouü-agoni;
anioüroüti liaon-agotücheem
liouümaan macháuyanrágon-

Mais fais-nous eschaper du mal,
Ainsi soit-il.

Salut, ô Marie, tu plaisir à Dieu,
il est avec toy, tu es plus heureuse
que les autres femmes, & plus est
heureux ton Fils, Iesus.

De Dieu la Mere, prie pour nous
meschans, maintenant & à nostre
mort,

Symbol des Apôtres.

Le crois & me confie en Dieu le
Pere qui peut tout, facteur du
Ciel & de la Terre, sans ma-
tierie.

Et puis à son Fils vñique Iesu-
Christ nostre Capitaine.

Conceu homme par le saint
Esprit, né de Marie etant Vier-
ge.

Affligé sous le gouvernement de
ponce Pilate.

Attaché sur la Croix, mort &
enseveli.

Descendu aux Enfers le troisiè-
me iout, ressuscité des morts.

Monté au Ciel, assis à la droite
de son Pere qui pe ut totu.

méméti.

Nyaincheem nembotibali
(náonicouä) tóubara lihuebé,
mali nhicúmali, nhirópomali-
bouic Kiaya oükliem.

Moingattééna libónam
saint Acámboéé.

Ton nhatánenabouli émé-
rigoutou moingattetium :
nhiropóni alloucoüragon-
náunicouä callinéméthium:

Nhénocetini eulleuli.

Nhacobou-koo otubácali.

Manchonchonti-kia yoüani.

An-ankatou. *La bénédiction*

Beni homan: *Resp.* Icheiri.
Beni thoáttica-oüa-lé huiue-
ellebanabouli kia diaon Iesu-
Christ: Léti inicoulámaliro-
coui yoüimaan ak' iropómmeti
Acámboéé, hucléenguapa rá-
nibara oüaoné.

Action de graces après le repas.
Yao oüaignem bibónam
Eréi otiboutougoutiouéé
n'hábara bitéuenné - bonálé
oüaoné.

Les Commandemens de Dieu.
Tiboüinali aonacani kabouü-
letakati itara tiem lorómam
Icheiri chon où acabo.

1. Ayoüboütoülicouí timani
áo, Bicheiricou Kia, Icheipa-
batibou iouiné.

2. Minalérenni Kéaka báuba
táo iëti akanum hucléengay
haman-méem.

3. Aban láoyagon oüacaboa-

ndii a cédéjou, mort.

De là il viendra (si le crois) pour
se venger sur la malice & bonté
des hommes.

Je crois & me confie au saint
Esprit.

A l'assemblée, vniuerselle des
croyans, à la mutuelle communi-
cation du bien des bons.

A la remission des pechez.

A la resurrection des propres
corps: & à la vie qui ne finit point.

Ainsi soit-il.

Benissez. *Resp.* Dicu.

Que la droite de Iesus Christ
benisse donc nous & notre man-
ger: en la vertu du nom du Pere &
du Fils & du bon Esprit, afin qu'il
nous profite.

Nous vous rendons graces Roy
tout-puissant, pour tous vos dons
que vous nous avez départis.

Des preceptes d'amour écrits,
Dieu en a fait dix.

Je suis ton Roy & ton Dieu, Tu
n'en auras d'autres que moy.

Tu n'affermeras rien pour tout
avec mon nom, lors qu'il sera
inutile.

Six iours pour ton trauail, tu te

polirconi hu eyoū bao toübä-
ra bioü atakimali ; emeruabä-
bibou taochée timameli bao.

4. Chamaingnay bauba náo-
né bitignonum halé tanibara
bakeboüli.

5. Eoüepabatibou.

6. Mehüerebatibou.

7. Monémépabatibou.

8. Oüchoünnepabatibou áka.
bo ariangua Kia n'hinri bibé.

9. Maignoümoürakootibá-
tibou tiboüic liani ayoümoü-
licoü.

10. Ekénnépabatibou tibo-
üic lihuénappoüé-bonalé lil-
liguini Kia.

Biamakeiroü mamboüle-
tontoü Achoüboütouiroüoü-
toü Achoüboütouiroüoü-
lic tóromakoüia.

1. Pániroüba méem nhibó-
nam bikihé rok a cachi kani-
rakoaklée toübali bibonam.

2. Manikoatibatibou-méé
n'hibonam cachi manikoüa-
kouléc, n'hábali bibonam.

reposeras le iout d'apres.

Tu feras grand estime de tes pro-
geniteurs , afin que tu aye vne
longue vieillesse.

Tu ne tueras point.

Tu ne seras point luxurieux.

Tu ne desroberas pas.

Tu ne mentiras point principa-
lement quand tu accuseras ton
prochain.

Tu ne conuoiteras la femme de
ton prochain.

Tu n'enuiras ses biens ny ses
animaux.

Il y en a encore deux non escrit,
mais connus de soy-mesme.

1. Tu feras à antruy, cçcy ainsi que
tu veux t'estre fait.

2. Tu ne l'en feras ce mal , ainsi
que tu ne veux pas qu'on te le
fasse.

T A B L E
DES TRAITEZ
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES
contenus en ce Liure.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

DE la naissance de la Colonie Françoise dans l'isle de Saint Christophe,

1

CHAPITRE II.

De l'establissement de la Colonie Françoise dans l'isle de la Guadeloupe.

27

CHAP. III.

De l'establissement de la Colonie Françoise dans l'isle de la Martinique, & autres.

68

CHAP. IV.

De tout ce qui se passe de plus considérable dans les voyages de France en l'Amérique,

75

S. 1. Des mes voyages en l'Amérique, & de ce qui s'y remarque de plus curieux,

76

S. 2. Des mes retours de l'Amérique en France,

87

II. PARTIE.

I. TRAITE.

CHAP. I.

De la température de l'air.

99

CHAP. II.

De la diuersité des saisons,

104

CHAP. III.

Des différentes agitations de l'air,

107

S. 1. Des Ouragans,

108

S. 2. Du Puchot,

110

S. 3. Des Rafalles,

111

CHAP. IV.

DU flux & du reflux de la mer,

112

II. TRAITE.

CHAP. I.

Description générale de l'isle de la Guadeloupe,

114

S. 1. Description de la terre toute nîée,

ib.

S. 2. Des deux culs de sacs,

119

S. 3. Des Escenüls, des Bancs, des Rades & des Mouillages,

122

CHAP. II.

Des Mineraux,

125

S. 1. De la Mine d'or,

ibid.

S. 2. De la Mine d'argent,

126

S. 3. Des Mines de fer,

127

S. 4. Des mines de soulphre & de vitriol,

ibid.

T A B L E

S. 5. De la Mine de saouon,	128	qu'on appelle Karcibes;	257
CHAP. III.			
Des pierrieries.			
S. 1. Des umbilics où pierres aux yeux,	ibid.	S. 11. Dupetun,	158
S. 2. Des pierres vertes,	130	S. 12. De l'herbe vine & sensible,	161
S. 3. Du cristal,	131	S. 13. De l'Aloës & autres sempervirens,	162
S. 4. Du sel,	132	S. 14. Des Cousins,	163
S. 5. Des Materiaux, comme pierres de taille, des Briques, des thuiilles, du plastré, des pierres à faire la chaux, & des pierres de pences,	133	S. 15. Du Ricinus ou figuier d'enfer,	164
CHAP. IV.			
Des riuieres, des torrens, des fontaines, & des estangs,	135	S. 16. De deux sortes de Lys qui croissent dans l'Amérique,	ibid.
S. 1. Des riuieres,	ibid.	S. 17. De l'herbe au Musc, ou manue musquée,	165
S. 2. Des fontaines bouillantes,	138	S. 18. D'une espece de violier,	166
S. 3. Des estangs,	141	S. 19. D'un petit Pauot blanc,	ibid.
III. PARTIE.			
<i>I. TRAITE'</i>			
Des Plantes.			
CHAP. I.			
Des plantes qui ne portent point de fruits,	145	S. 25. Des Balisiers,	175
S. 1. Des plantes communes, & sans graines,	146	S. 26. Du solaman, ou herbe aux hebechets,	176
S. 2. Des capillaires,	149	S. 27. De lindigo,	177
S. 3. De la scolopandre,	150	S. 28. Du Manioc,	198
S. 4. D'une plante dont les femmes Sauvages se servent pour estre fecordes,	ibid.	De la façon de faire le pain & la boisson ordinaire avec le manioc,	182
S. 5. D'un Ione odoriferant qui facilite l'enfantement,	151	S. 29. Des Patates,	185
S. 6. De l'herbe aux fleches,	ibid.	S. 30. Du Iuca,	187
S. 7. De deux sortes d'herbes qui guerissent le mal de dents,	152	S. 31. De la plante appellée sargao,	189
S. 8. Du piment,	153	S. 32. Du Gingembre,	190
S. 9. De la Chine,	154	CHAP. II.	
S. 10. De deux sortes de choux		Des plantes qui portent des fruits,	191
		S. 1. De l'Ananas,	ibid.
		S. 2. Des Karatas,	193
		S. 3. Du chardon,	194
		S. 4. Du Grossailler de l'Amérique,	

bes,	257
	258
sensible,	161
tres semper-	162
	163
uer d'enfer,	
s de Lys qui	
rique,	ibid.
sc, ou mauve	165
iolier,	166
blanc, ibid.	
euse, pois de	167
	ibid.
use,	168
cre, & de la	
it,	169
nes qui crois-	
	174
erbe aux he-	175
	176
	177
le pain & la	198
uec le ma-	
	182
	185
	187
llée sargao,	
	190
I.	
ortent des	
	191
ibid.	
	193
	194
Amerique,	

D E S C H A P I T R E S.

- 196
 S. 5. De la fleur de la passion, & de son fruit,
 ibid.
 S. 6. Du fruit d'une planter am-
 panie que quelqu'uns appellent pomme de liane, & d'autres cha-
 staigne,
 199
 S. 7. De la Vigne,
 200
 S. 8. De toutes sortes de citrouilles,
 calabasses, melons & concobres,
 201
 S. 9. Des bananes & figues de l'A-
 merica,
 202
- II. TRAITE'.
 Des Arbres sauvages & sans
 fruits, & des Arbres fruitiers.
- CHAP. I.
- Des Arbres sauvages & sans
 fruits,
 206
 De quelques arbrisseaux medi-
 cinaux.
- S. 1. Du Pignon d'Inde,
 ibid.
 S. 2. D'un arbrisseau que quelques
 habitans appellent arbre de baû-
 me, & de la sangu arborecente,
 209
- S. 3. Du poiyure long,
 210
 S. 4. De la Canelle qui se trouve
 dans la grande terre de la Guade-
 loupe,
 211
- S. 5. Du bois de Sandalle & de
 Gayac,
 212
- S. 6. Du bois de chandelle,
 214
- S. 7. Du Roucou,
 215
- S. 8. Du coton,
 216
- S. 9. De l'arbre à enyurer les paï-
 sons,
 ibid.
- S. 10. Du mahot,
 217
- S. 11. Des crocs de chien,
 218
- S. 12. De l'arbre l'aïtens,
 219
- S. 13. Du Jasmin,
 ibid.
 Des bois à bastir.
- S. 14. De quatre sortes de bois épi-
- neux,
 220
 S. 15. Du bois d'Inde, ou l'aurier
 aromatique,
 222
 S. 16. De trois sortes d'acomas,
 223
 S. 17. De deux sortes d'Acojou qui
 ne portent point de fruits,
 224
 S. 18. De deux sortes de Gommiers,
 226
 S. 19. Du bois de Rose ou Cypre,
 227
 S. 20. Du bois vert,
 228
 S. 21. Des bois rouges, qui sont bons
 à bastir,
 ibid.
 S. 22. Du bois de fer,
 229
 S. 23. Des bois à petites feuilles,
 230
 S. 24. D'uns sorte de bois noir qu'on
 appelle courroussa,
 ibid.
 S. 25. De l'arbre qui porte les sa-
 uonnettes,
 231
 S. 26. De toutes les sortes de pal-
 mistes que j'ay venu dans la Gua-
 deloupe,
 232
 S. 27. Du Latanier,
 237
- CHAP. II.
- De tous les arbres qui portent
 des fruits, tant de ceux qu'on
 mange, que de ceux qui sont un
 peu considerables,
 238
- S. 1. De tout ce qu'il y a d'arbres
 fruitiers dans ces îles que nous
 voyons en France,
 ibid.
 S. 2. De deux sortes de cassiers ou
 canifriers,
 240
- S. 3. Du Corosol & des Momins,
 241
- S. 4. De deux sortes de Cachimau,
 243
- S. 5. Des prunes de Momins,
 244
- S. 6. De l'acajou,
 ibid.
- S. 7. Des Gonyaues,
 245

T A B L E

<p>S. 8. D'un arbrisseau qui porte de petites cerises, 246 S. 9. Du Coudrier, 247 S. 10. Du Raisiner, 248 S. 11. De deux sortes de Papayers, 249 S. 12. Des Callebastiers, 250 S. 13. Du Courbaril, 251 S. 14. Du Genipa, 252 S. 15. Des Pommes de Manchine, 254</p>	<p>CHAP. II. Des poissons de riuiere: S. 1. Du petit Titiy, 291 S. 2. De quelques poissons qui ont du rapport avec ceux de la France, 292</p>
---	---

IV. PARTIE.

I. TRAITE'

Des Poissons.

CHAP. I.

<p>Des poissons de la mer, 259 S. 1. Des Baleines, 261 S. 2. Des Soufleurs, 263 S. 3. Du Lamantin, ou Manay, 264 S. 4. Du Requiem, 268 S. 5. De la Becune & autres poissons dangereux, 271 S. 6. Du poisson armé, 273 S. 7. Des poissons volants : & de la Dorade, 275 S. 8. De la Remore, 278 S. 9. Du petit poisson appellé Pilote, 280 S. 10. De la Galere, 281 S. 11. Des trois espèces de tortues, à savoir la tortue franche, le Carec & la kaoüane, 283 S. 12. De la kaoüane, 284 S. 13. Du Caret, 285 S. 14. De plusieurs poissons à coquilles, 290</p>	<p>CHAP. II. Des animaux de l'air. CHAP. I. Des oyseaux, S. 1. De l'Arras, 295 S. 2. Des Perroquets, 298 S. 3. Des Papiques, 299 S. 4. Du Flamand, 300 S. 5. Du Colibris, 301 S. 6. De la Fregatte, 305 S. 7. Du grand-Gosier, 308 S. 8. Du Crabier, 310 S. 9. Des Mânes, des Foucs & des festu-en-cul, 311 S. 10. De tous les oyseaux de riuiere & de mares, 312 S. 11. De l'oyseau appelle diable, 313 S. 12. De trois sortes d'oyseaux de proye : savoir du Mansfenil, du Pecheur, & des Emerillons, ibid. S. 13. Des Perdrix, 315 S. 14. Des Ramiers, 316 S. 15. Des Griues & des autres petits oyseaux du pays, 317 S. 16. Des Arandelles, 318 S. 17. Des oyseaux domestiques, comme pouilles-d'indes & pouilles communes, 321</p>
---	---

CHAP. II.

<p>Des mouches, S. 1. Des Abeilles, 322 S. 2. Des mouches luisantes, 323 S. 3. Des mouches cornues, 325 S. 4. Des Guêpes, 326</p>	<p>ibid.</p>
---	--------------

DES CHAPITRES.

S. 5. Des Maringains & des Mou-	rons,	368
stiques,	328	
S. 6. De quelques autres espèces de	S. 10. Des Soldats ou Cancellés,	
mouches qui ne se voyent point	378	
dans l'Europe : & des mouches	S. 11. Des scorpions de l'île de la	
communes,	Guadeloupe,	381
	S. 12. Des araignées, & principale-	
	ment d'une monstrueuse espèce que	
	l'on voit à la Martinique,	382
	S. 13. Des Fourmis,	384
Des animaux de la terre:	S. 14. Des Poux de bois,	386
CHAP. I.	S. 15. Des Chenilles,	388
Des animaux à quatre pieds.	S. 16. Des Rauets,	389
S. 1. Des bestes de labour,	S. 17. Des vermines, comme poux &	
S. 2. Des Porcs qui se rencontrent	puces,	390
dans toutes ces îles; & une agréa-	S. 18. Des Chiques,	ibid.
ble description de la chasse,		
S. 3. De l'Acouy,		
S. 4. Des Lappins,		
S. 5. Des Piloris ou Rats musqués,		
342		
S. 6. Des rats communs,		
S. 7. Des Souris.	343	
S. 8. Des chats,	ibid.	
S. 9. Des chiens,	346	
CHAP. II.		
De toutes les reptiles, amphibiens		
& vermines,		
S. 1. Des lézards,	347	
ibid.		
De cinq autres espèces de petits		
lézards,	351	
S. 2. Des Anolis,	352	
S. 3. Des Gobe-mouches,	ibid.	
S. 4. Des Rocquets,	353	
S. 5. Des Maboyas,	354	
S. 6. Des Couleuvres & des Serpents		
qui se rencontrent dans les deux		
terres de la Guadeloupe,	355	
S. 7. Des Couleuvres de la Mari-		
nique & de sainte Alouïse,	357	
S. 8. Des étranges grenouilles de		
la Martinique,	366	
S. 9. De toutes sortes de Crables ou		
Cancres, qui se trouvent dans l'île		
de la Guadeloupe, & aux environs,		

V. PARTIE.

CHAP. I.

Des habitans naturels des Antilles de l'Amérique, appelliez caraïbes ou Sauvages,	393
S. 1. Des Sauvages en général,	396
S. 2. De leur origine,	401
S. 3. De la Religion des Sauvages,	403
S. 4. De la naissance, éducation, &	
mariage de leurs enfans,	412
S. 5. De l'exercice, négocie, & trafic	
des Sauvages,	421
S. 6. De leurs résolutions, tant	
particularies que générales.	426
S. 7. De leur nourriture ordinaire, &	
du bon traitement qu'ils font à	
ceux qu'ils vont visiter,	429
S. 8. De leurs ornemens,	432
parag. 9. De leurs carbres, cases,	
lîts, pirogues, & canots,	473
par. 10. De tout ce qui se passe dans	
leurs guerres : & des armes dont ils	

TABLE DES MATIERE

ils se forment,	441	la conversion des Sauuages,	460
par. II. De leurs maladies, mort & funerailles,	459	Second obstacle,	461
par. II. Conclusion de ce Chapitre, où il est traité de quelques obstacles qui se rencontrent à la conversion des Sauuages.	458	CHAP. II.	
Premier obstacle, qui se rencontre à		Des François de nostre colonie.	
		446	
		CHAP. III.	
		Des esclaves , tant Mores que sauuages,	473



LICENTIA

REVERENDISSIMI PATRIS

Thomæ Turci, totius Ordinis FF. Prædicato-
rum Magistri Generalis.

Nos Frater Thomas Turcus sacre Theologis Professor, totiusque Or-
dinis FF. Predicat. Magister Generalis & humilis seruus.

HAU serie nostrique authoritate officij tibi R.P.F. Ioanni
Baptistæ du Tertre, licentiam facimus impressioni man-
dandi librum à te editum de Insula Guadalupa, in America,
modò præfus à R. Admod. P. Priore & Lectoribus Theologicis
Nouitiatus nostri Gener. Parisiensis approbetur, seruatis om-
nibus iuxta decreta Sumorum Pontificum, sacri Concilij Trid.
nostrarum sacrarum Constitutionum, Capitulorum Genera-
lium, & specialiter Capituli ultimi Valentini, aliisq; seruandis.
In quorum fidem his officij nostri sigillo munitis propria ma-
nu subscriptissimus. Datum Romæ in Conuentu nostro Sanctæ
Mariæ super Mineruam, die 8. Nouemb. An. Dom. 1648. Fra-
ter THOMAS TURCUS, qui supra.

Registrata. folio 258.

F. IACOBVS BARELIER Socius.

Locus + sigilli.

Approbation des Lecteurs en Theologie.

Nous sous-signez Professeurs en Theologie, du Conuent de
l'Annonciade de l'Ordre des FF Prescheurs de la Congregation
de S. Loüis, certifications avoir veu le Liure intitulé, *Histoire Generale des
Isles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique, & autres
dans l' Amerique*, composé par le R. P. Jean Baptiste du Tertre, Missio-
naire Apostolique dans l'Amerique, dans lequel nous n'avons rien
trouvé contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 8.
Avril 1654.

F. PHILIPPE BORDEREAUX.

F. ANDRE VVIDEHEN.

Extrait de Privilege du Roy.

LOVIS Par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; A nos Amez & Fcaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Bailliage, Seneschauz, Preuosts & leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers qu'il appartiendra. Salutz Nostre cher & bien ayme le Pere Jean Baptiste du Tertre, Prestre, Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, Profes du Nouitiat General des Iacobins Reformez du Paux-bourg s. Germain à Paris, nous a fait remontrer qu'il a composé vn Liure intitulé : *L'Histoire geographique des Isles de S. Christophe, Guadalupe, Martinique & autres de l'Amérique, &c. en plusieurs Cartes, Figures & Images* : Lequel Liure il desireroit mettre en lumiere, ny faire imprimer pour le bien & vtilité du public, s'il pouroit plaidoit luy accordes. Lettres sur ce necessaires : A c e s c a v s s . Nous luy, auons permis & estroyé, & par ces presentes permettons & octroyons audict Pere Jean Baptiste du Tertre, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure avec lesdites Cartes, Figures & Images necessaires en taille douce, ou autrement, comme il auilera bon estre en tous les lieux de nostre obeyssance, par tel Imprimeur, Graueur & Libraire qu'il voudra chosir, en vn ou plusieurs volumes, en telles grandeurs, marges ou caractères, & autant de fois que bon lny semblera durant neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure seraachevé d'imprimer pour la premiere fois, & faisons tres-expres les defenses à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledit Liure durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeyssance, sous preteze d'augmentation, correction, changement de titre, faulies marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, à peine de quinze cens liures d'amende, payable par chacun des contrevenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers au Libraire que l'Exposant aura choisi, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interets, à la charge qu'il sera mis trois exemplaires dudit Liure, deux en nostre Bibliothèque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Molé, Chevalier, Gardien des Sceaux de France, avant que de l'exposer en vente, & de faire enregister ces presentes es Registres de la Communauté des Libraires Imprimeurs de notre Ville de Paris, à peine d'estre deschus de la grace du Privilege ; Si vous mandons & à chacun de vous envoignons, que de notre present Privilege & permission, & du contenu cy-dessus vous fasiez & souffriez iouir plainerement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy sans qu'il leur soit donné aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn Extract des presentes, elles soient tenuës pour deulement signifiées, & soy y soit adouboë & aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Fcaux Conseillers Secrétaires comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sus de requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normandie, pris à partie, de Lettres à ce contraire. Donné à Paris le 16. de Mars, l'an 1654. & de nostre Régne le onzième.

Par le Roy en son Conseil,
V. A. B. O. I. S.

Ledit R. P. Jean Baptiste du Tertre a cedé & transporté le Privilege cy-dessus à Jacques Langlois, Imprimeur ordinaire du Roy, pour en iouir aux termes & conditions d'icely, ainsi qu'ils ont convenu le 25. d'Auril 1654.

HISTOIRE

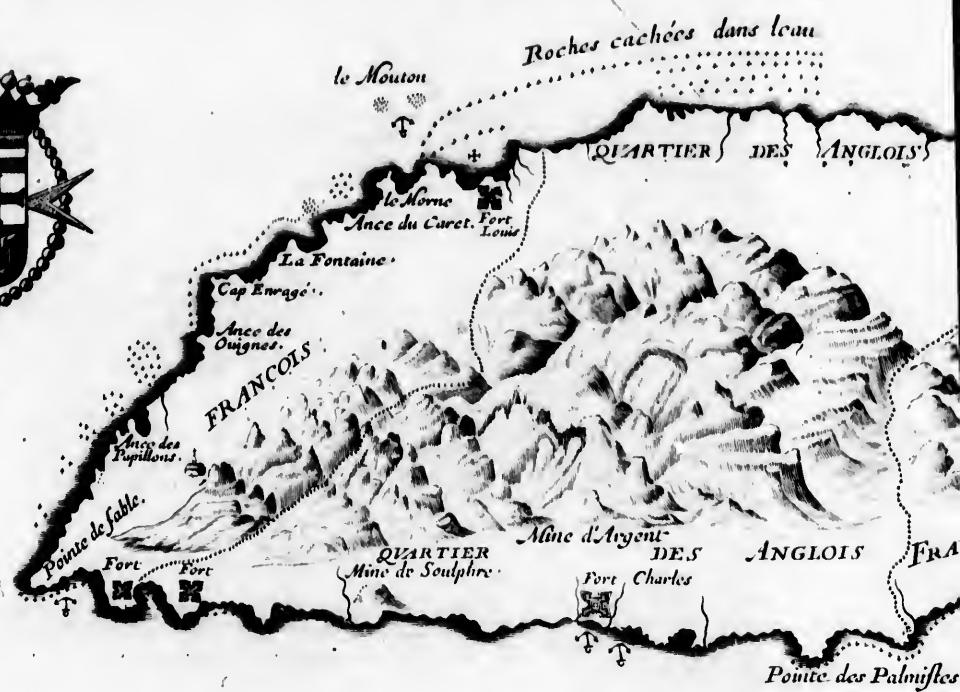
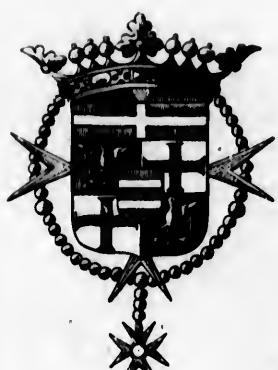
re : A nos Amez &
Baillifs, Seneschaux
ppartiendra. Salut,
Religieux de l'Or-
obis Reformatz du
imposé vn Liure In-
scriptique & autres de
el Liure il desfieroit
du public, s'il nous
a v s s ; Nous luy
stroyons audit Berc
Liure avec lesdites
nt, comme il auisera.
eur, Graeuer & Li-
grandeur, marges ou
s entiers & accom-
our la premiere fois,
ualité ou condition
ledit Liure durable.
ntation, correction,
te & maniere que ce
ont son droit, à pei-
treuvenans, applica-
de Paris , & l'autre
exemplaires contre-
sera mis trois exem-
n en celle de nostre
France, auant que de
a de la Communau-
l'estre descheus de la
gnons, que de notre
ez & souffriz iouie
oit de luy sans qu'il
ant au commence-
tenués pour delie-
mées par vn de nos
mandons au pre-
ntion des presentes
el est notre plaisir;
de Lettres à ce com-
e onziesme.

on Conseil,
I S.

orté le Privilège
y, pour en souvr
le 25. d'Avril
HISTOIRE



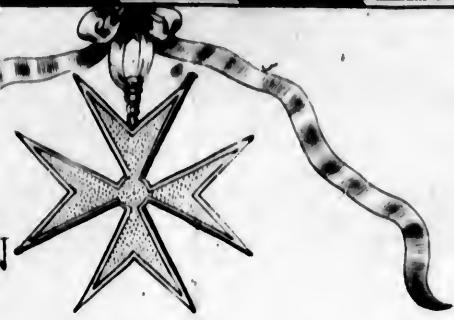
LE GRAND OCEAN



Echelle de deux Lieues



Avec privil. du Roy



richées dans leau

OV MER DE NORT.

MARTIER DES ANGLOIS

jeu
DES
Charles

ANGLOIS

Pointe des Palmistes.



Nord ouest

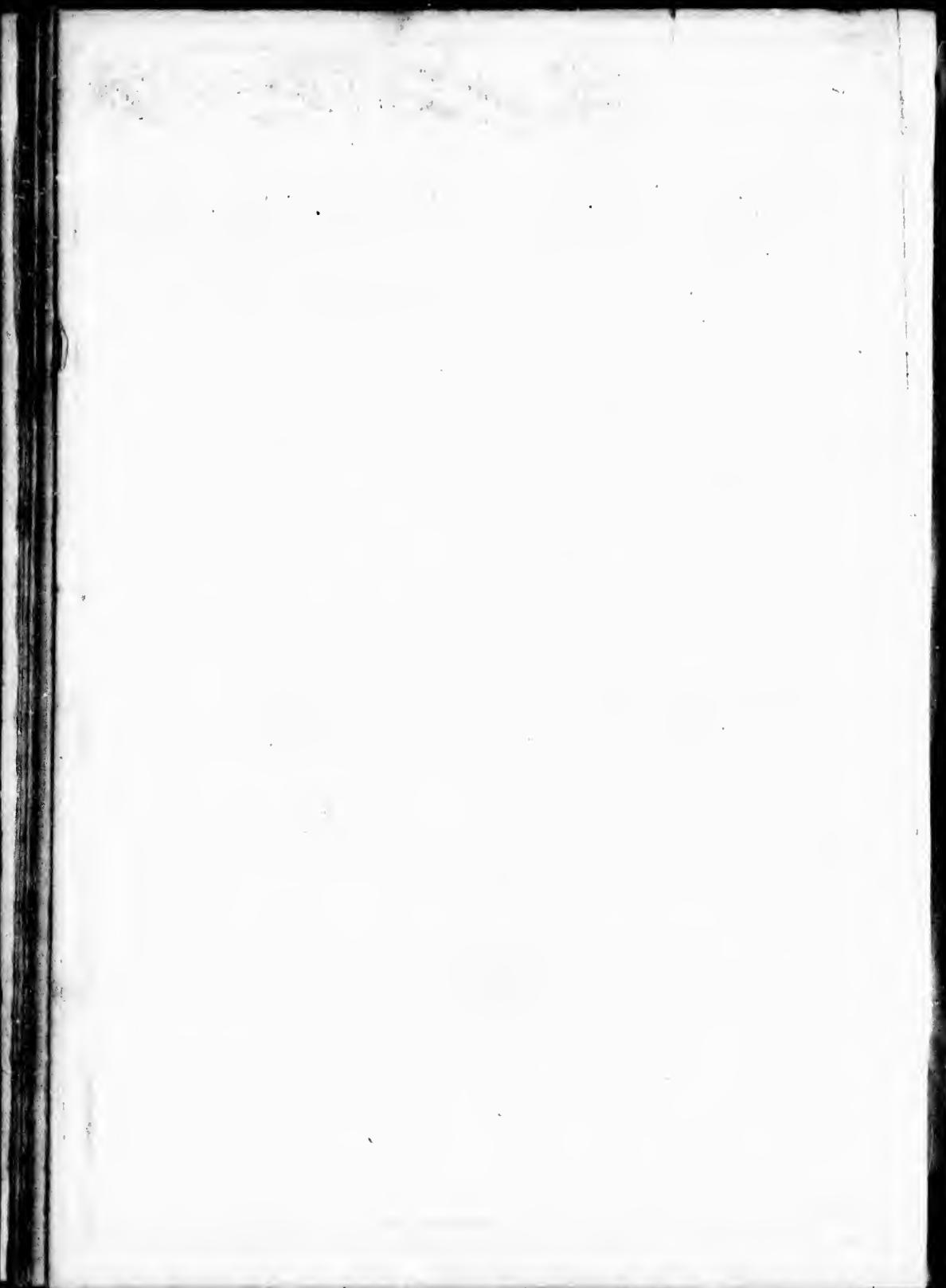
Ouest

Nord E.S.E.

E.S.E.

Sud O.P.W.

Sud





HISTOIRE DE L'ESTABLISSEMENT DES COLONIES FRANCOISES,

Dans les Isles de sainct Christophe,
Guadeloupe, Martinique, & autres;
& de ce qui se passe dans les voyages
de l'Amerique.

PREMIERE PARTIE.

*De la naissance de la Colonie dans l'Isle de sainct Christophe
premiere des Isles habitée par les François.*

CHAPITRE PREMIER.

Ay souuent admiré dans l'Antiquité prophanee l'auanture de deux petits jumeaux nouuellement nez, qui apres auoir esté jettez dans le Tybre, recueillis par vne louve, qui leur fit office de mère, & élueez dans vne cabane de Ber-

A

2. ESTABLISSEMENT,

ger; ont esté comme la semence feconde qui a produit ce grand arbre de l'Empire Romain , dont les branches se sont étendues & multipliées par l'Univers. Je n'ay pas trouué moins étrange ce que les Lettres saintes nous apprennent de la merueilleuse fortune du petit Joseph, tiré de sa cisternc, & des chargé de ses chaisnes , pour estre fait Viceroy de toute l'Egypte. L'élevation de Moyse est encore un grand miracle de la Prouidense, qui sauve cet enfant exposé d'un naufrage inévitale , pour en faire le Dieu de Pharaon , & le Liberateur de son peuple: Mais ie puis dire, sans riendonner à la flatterie, que l'establissement de nostre Colonie Françoise dans les Isles Cannibales n'est pas moins émerueillable, ny moins étonnant. Car si nous considerons avec attention son commencement & son progrez, nous la verrons naistre comme vne petite source , qui se dégorgéant insensiblement par des voyes connuës seulement de Dieu , malgré les obstacles des montagnes, & les contradictions des homimes, va innonder les plus belles terres de l'Amerique. Elle vous semblera d'abord ruïnée tout à fait dans sa naissance, & vous remarquerez en mesme temps , que recueillant les pieces de son débris , elle se restablit sur ses propres ruynes contre toute sorte d'esperance , & avec tant d'avantage & tant de succez , que toute abandonnée & toute persecutée , mesme qu'elle estoit de ceux qui la deuoient maintenir , elle remplit desia d'habitans François plusieurs belles terres capables de composer autant de Prouinces.

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 3

Les richesses prodigieuses que les Espagnols tirent de ce nouveau monde , firent naistre le desit d'en auoir leur part , à toutes les Nations de l'Europe. A eëst effect force auanturiers équiperent des Nauires pour aller trafiquer avec les Sauuages: mais l'Espagnol, qui croit estre seul & legitime possesseur de ce grand pays, se preualant de la donation qu'Alexandre VI. en auoit fait aux Roys Catholiques Ferdinand & Isabelle , l'an 1493. pour y establir le Christianisme, s'y opposa fortement, & traicta de Pirates & de Corsaires, tous ceux qu'il trouua entre les deux Trópiques. Voila le sujet de la guerte dans les Indes Occidentales. Or soit que les autres Nations estimassent cette donation friuole , ou que ce fut par forme de repreſaille, ellés se roidirent contre les efforts des Espagnols, & y firent souvent de tres-riches prises: elles ont continué cette petite guerre, iusqu'à ce que Dieu leur eut inspiré le dessein d'habiter vne si riche partie du mondé, de laquelle il semble qu'il en veuille priuer cette nation ambitieuse, qui s'en est rendue indigne par les horribles cruautez qu'elle a exercée sur les Indiens : cruautez si estranges & si inouyes , que le Reuerendissime Pere Barthelemy de Las Casas, Euéque de Chiapa, Religieux de l'Ordé des FF. Précheurs , asséure comme témoin oculaire, que les Espagnols en quarante ans, ont massacré cinquante millions d'hommes dans les Isles d'Hispaniola, de Cuba & de S. Iean de Portric.

Le sçay bien qu'on pourroit m'alléguer que i'ay très mauaise grace d'écrire que Dieu veut priuer les Es-

A ij

pagnols des terres de l'Amerique, afin d'en gratifier les François, qui pour auoir moins fait mourir de Sauuages, n'ont pas esté moins barbares qu'eux; en égard qu'ils les ont chassez de l'isle de sainct Christophe, aussi bien que de celle de la Guadeloupe. Mais je puis répondre, que si vous lisez attentiuement cette Histoire, vous trouuerez que Dieu s'est comporté enuers les François, comme il a fait avec les Israëlites dans les deserts, ne laissant pas impuny vn seul de leurs crimes; car il est certain que tous ceux qui ont trempe leurs mains dans le sang de ces pauvres innocens, ont expié leur massacre par la perte de leur vie ou de leurs biens.

Entre plusieurs Capitaines qui taschoient de faire fortune dans l'Amerique, vn Gentil-homme nommé Desnambuc, cadet de la maison de Vaudetop en Normandie, se voyant priué des biens deus à sa qualité & à sa naissance, à cause de la rigueur des loix du pays, resolut ou de mourir genereusement, ou de suiuire les traces de quantité de braues hommes, qui auoient fait vne fortune très-avantageuse dans cette nouvelle & opulente partie du monde.

Il part de Dieppe l'an 1625. dans vn brigantin armé de quatre pieces de canon & de quelques pierriers, avec en uiron trente-cinq hommes, tous bons soldats bien disciplinez & bien agueris. Arriué aux Kaymans, il se trouve aussi-tost découvert par vn Gallion d'Espagne d'environ quatre cens tonneaux, & monté de trente pieces d'artillerie, lequel le prend à son avantage dans vne baye, & l'attaquant.

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 5
soudainement à coups de canon , luy donne à peine le temps de se reconnoistre. La surprise neansmoins ne fit point perdre courage à nostre Capitaine gne-
reux ; au contraire, redoublant ses forces par la resi-
stance, il soustint le choc l'espace de trois heures,
avec tant d'opiniaastreté , que l'Espagnol fut con-
straint de l'abandonner , apres la perte de la moitié
de ses gens.

Mais que la victoire sembla funeste à nostre ca-
det ! il voit apparament sa fortune renuersée ; son
vaisseau ne peut plus tenir la mer , ses voiles sont dé-
chirées , ses cordages sont rompus , huit ou dix de
ses hommes ont esté tuez , & la plus grande partie
des autres sont blessez dangereusement . A quoy se
resoudra-il en vn estat si déplorable ? inspiré de
Dieu, qui l'auoit choisi comme le Pere des habitans ,
& comme le Fondateur des Colonies Françaises
dans les isles Cannibales : Il aborde l'isle de saint-
Christophe , située au dix-septième degré de latitu-
de Septentrionale , pour y racommoder son brigantin ,
& y faire panser tous ses blessez par le Chirur-
gien qu'il auoit embarqué avec luy .

Il rencontre dans cette ile vingt-cinq ou trente
François , refugiez en diuers temps & par differen-
tes occasions , s'entretenans en grande paix avec les
Sauuages , & se nourrissent des viures qu'ils leurs
fournissoient fort liberalement . L'arriuée de Mon-
sieur Desnambuc avec ses gens leur donna beau-
coup de consolation : Ils vécurent avec luy l'espace
de sept ou huit mois , l'aymans comme leur pere , &

6 ESTABLISSEMENT,

l'honorans comme leur Chef : il faisoit du pétun avec eux , lequel valoit en ce temps-là dans nos Havres douze ou quinze francs la liure ; pendant que l'on reparoit son vaisseau , ou qu'il attendoit la commodité de quelqu'autre nauire pour repasser en Europe.

Il faut icy obseruer qu'un Capitaine Anglois , nommé Vvaërnard , aussi mal traicté par les Espagnols , que Monsieur Desnambuc l'auoit esté , se jetta presqu'en mesme temps que luy dans saint Christophe . Cet Anglois viuoit en mesme intelligence

Nous ex-
plique-
rons
cette ce-
remo-
nie dans
le §. 7.
de la s. Boyez, que ces Nations Estrangères n'estoient abor-
partie. deés dás l'Isle que pour les y massacrer cruellement , comme elles auoient tué leurs ancêtres dans toutes les terres qu'elles occupé : Cet esprit de mansonge n'eut pas beaucoup de peine à les porter à s'en deffaire en vne nuict ; ils en prennent la resolution , choisissent le temps que la Lune seroit à pic , c'est à dire , en son plain , & ils eussent infailliblement executé vne si sanglante délibération , si la diuine Providence n'eut détourné cet orage , permettant que les François & les Anglois en furent auertis par un Sauvage , qui pour quelque interest particulier décourit le secret de ses compatriotes , & leur attira le malheur , qu'ils premeditoient de décharger sur les autres ; car nos François & les Anglois detestans vne

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 7
si horrible conspiration, les preuindrent chacun dans son quartier, & en vne mesme nuit les poignarderent tous dormans dans leurs lieux, sans en excepter vn seul, sinon quelques-vnes des plus belles femmes pour assouvir leurs brutales passions, & en faire leurs esclaves : Il y en eut cent ou six vingt de tuez ; cela fait, ces deux Capitaines Desnambuc & Vvaernard concerterent ensemble sur le dessin qu'ils auoient d'habiter cette Isle ; & apres auoir projetté le partage des terres, tel que nous dirons cy-apres, ils partent de l'Isle de saint Christophe presqu'en mesme temps pour trauailler à l'establissement de quelque Compagnie, qui pust subuenir aux frais nécessaires.

Monsieur Desnambuc charge sa barque de petun, & de tout ce qu'il peut trouuer de plus curieux, s'en vient en France, ou ayant beaucoup gaigné sur sa marchandise, il arriua à Paris en fort bon équipage. Pour venir about de ses pretensions, il fit en sorte par le moyen de quelques-vns de ses amis, d'exposer à Monseigneur le Cardinal de Richelieu la fertilité de toutes ces îles, & les grandes richesses qu'on en pouuoit tirer : en quoy il réussit avec tant de bon-heur, que son Eminence approuuant sa proposition, permit l'establissement de la Compagnie de l'Isle de S. Christophe, le dernier iour du mois d'Octobre l'an 1626.

Cette Compagnie fut composée de personnes de haute qualité; & quoy que le premier fond de chaque particulier ne fut que de deux mille liures, Mon-

seigneur le Cardinal y prenant plusieurs parts, comme firent quelques autres à son imitation, il se trouua vne somme capable de fournir à l'équipage de plusieurs nauires. Ces Seigneurs de la Compagnie donnerent Monsieur de Rossey pour collegue à Monsieur Desnambuc ; & apres que tous deux eurent receu leur congé en pareille forme, datté du 14. Nouembre 1626. & fait vn traicté, qui portoit entre plusieurs conditions onereuses, que les habitans donneroient la moitié de leur trauail ausdits Seigneurs de la Compagnie ; ils leuent enuiron trois cens hommes qu'ils embarquent dans trois nauires, équipez aux frais de la Compagnie, pour les mener à l'isle de saint Christophe.

Cent mille liures auancées pour cét embarquement, furent si mal ménagez, que nos gens n'eurent pas fait deux cens lieuës en mer, que les viures leur manquerent, & trauerserent avec plus de malheur qu'on ait iamais fait, depuis que les isles sont frequentées. Arriuez dans l'isle à la pointe de sable au commencement de May 1627. ils débarquerent leur monde tout en desordre, & dans yn si pitoyable estat, que le plus fort d'entr'eux auoit bien de la peine à se soustenir; la pluspart estoient à demy-morts, couchez sur le sable sans aucun secours, ny spirituel ny temporel : & ce qui est horrible à entendre, les Crables décenduës en grande abondance au bord de la mer, & amoncelées les vnes sur les autres aussi haut que les maisons, en mangerent plus de trente. Nos deux Capitaines r'assemblèrent

*Voyés la
descri-
ption de
cet ani-
mal en la
4. partie
traité 2.
S. 10.*

DANS L'ISLE DES CHRISTOPHE.

rent les plus sains, & les ayant diuisé par la moitié, Monsieur Desnambuc fut prendre son quartier à la Capsterre, & Monsieur de Rossey à la Basse-terre, laissant tout le reste à la misericorde de Dieu. l'oubliois de dire qu'on auoit mené vn bon Prestre dans le premier embarquement, lequel voyant tant de misères, & craignant d'en éprouver encore de plus fascheuses, s'en retourna aussi-tost en France.

Le Capitaine Maënnard ayant trouué plus de disposition en Angleterre au succéz de son dessein, que Monsieur Desnambuc n'en auoit rencontré en France, eut bien-tost formé vne Compagnie, de laquelle le Milord Karlay estoit chef de sorte qu'il estoit desia arriué à saint Christophe, & auoit pris son poste à la grande Rade, avec quatre cens hommes, sains, gaillards & bien armés de toute sorte de provisions; il reçut fort civillement nos deux Capitaines; puis d'un commun accord partagèrent la terre de l'ile saint Christophe, le treizième de May l'an 1627. pour, & aux noms des Roys de France & d'Angleterre, selon les Commissions qu'ils en auoient apporté, ainsi qu'il est fort ponctuellement remarqué sur la carte: neantmoins la chasse, la pesche, les salines, les rivières, la mer, les Rades, les mines, les bois de teintures & de prix demeurerent communs à toutes les deux Nations.

Que si nos deux Colonies sont si dissemblables dans leur establissement, elles ne le sont pas moins dans leurs progrez. Il est vray que toutes deux trouuerent l'ile également dépouruee de vivres

pour l'une & pour l'autre : mais si les Anglois ressentirent quelque chose de la famine , ce fut plustost à cause du grand nombre d'hommes , que la compagnie Angloise y enuoya , qu'à cause de l'indigence commune ; d'autant que les nauites qui les appor-taient , mettoient tousiours à terre des viures pour les faire subsister , iusqu'à ce que les pois & les Parates qu'ils plantoient , eussent atteint leur maturité Mais au contraire , nos François estans arriuez dans l'isle , malades & affoiblis par le trauail d'une si rude trauersée , souffrissent non seulement par la famine , mais encor par le defaut de secours , qui fut tel , que pendant toute vne année ils ne virerent pas vn seul nauire Français à leur costé .

La Colonie Angloise s'augmenta si fort , qu'ils furent contrains d'enoyer vne partie de leurs hommes pour habiter l'ile des Nieuves , distante seulement de deux lieues de celle de saint Christophe ; tandis que nos François mouroient de faim , & dépetisoient tellement faute de secours , que de quatre cens hommes qu'ils deuoient estre dans l'isle , ils furent reduits à cent cinquante ; si bien que les Anglois prirent de là occasion de tirer auantage de leur malheur , & de bastir sur leurs ruines . Ils murmurrent & crient tout haut , qu'il n'est pas raisonnable qu'une si chetive colonie les empesche de s'estendre au de là des limites qui leur sont prescriptes . Monsieur Desnambuc fait tout ce qu'il peut pour adoucir les choses , leur remontrant que les ordres du Roy luy auoient lié les mains , & que ce luy seroit

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. xx

vne tache trop grande de les laisser enfaindre sans son consentement : mais les Anglois faisans instance sur le petit nombre d'hommes qui leur estoit, lesquels sans vn prompt secours periroient aussi bien que les autres ; il les prie de luy donner le temps de faire vn voyage en France , pour proposer l'estat de cette Colonie au Roy , & pour apprendre sa volonté là dessus. Ce qui luy ayant été accordé, il part promptement, laissant le gouernement & la conduite à Monsieur de Rossey.

Il n'est pas plustost en mer, qu'un secours inespéré arriue à nos François : ce fut un nauire de Zelande chargé de viures, d'estoffes, & de toute sorte de denrées nécessaires dans les îles ; le Capitaine de ce vaisseau ayant trouué du pecun bien conditionné chez les François, les encourage & les prie de trauailler pour luy , leur promettant de les secourir dans six mois , & de leur apporter des viures & tout ce qu'ils auroient besoin.

Cependant Monsieur Desnambuc arriué en France , fait aussi-tost le narré sincere à Messieurs de la Compagnie de tout ce qui se passoit , les assurant que s'il n'estoit efficacement assisté , tout ce qu'ils auoient avancé iusques alors , estoit infalliblement perdu : on expose la même chose à Monseigneur le Cardinal de Richelieu , qui resolut de luy donner du secours. Pour cet effet, il fit promptement équiper quatre grands nauires de Roy , & deux autres moyens ; les Seigneurs de la Compagnie de leur part , leuerent trois cens hommes à leurs frais pour

habiter dans l'isle. Tout cest embarquement partit du Havre de Grace au mois de Juin l'an 1629, sous la conduite de Monsieur de Cahusac, & arriua à Sainte Christophe au mois d'Aoust suivant. Aussi-tost que la flotte fut arriuée, Monsieur de Cahusac fit sonner le Capitaine Vvaernard, pour ratifier les contrats de la partition des terres, & pour laisser aux François la paisible possession des quartiers qui leurs estoient écheus en partage. L'Anglois demanda trois iours pour en delibérer. Monsieur de Cahusac répond, qu'il n'a pas vn moment de temps à donner, & que si cela ne se fait toute à l'heure, il va huer le combat à dix nauires Anglois, qui estoient le long de la côte, & qui s'estimoient beaucoup plus forts que les nostres. Les Anglois différans vn peu trop, il leua l'ancre pour aller attaquer les nauires: ce qu'ayans reconnu, ils se disposerent au combat, & l'attendirent avec bonne resolution. La bataille fut grande, & ils furent long-temps aux prises, sans l'auoir qui auroit le dessus; mais trois de leurs nauires estans demeuréz à Monsieur de Cahusac, quelques-vns jetterez à la côte, & le reste ayant été contrains de fuir tout en desordre, nostre Admiral demeurera victorieux, ayant perdu fort peu de monde, entre lesquels fut regretté vn de ses Capitaines, nommé Pompierre, Gentil-homme fort consideré.

Les Anglois voyans le desauantage qu'auoient eu leurs nauires, creurent qu'il y auoit plus de huit cent hommes dans les nostres, & apprehenderent

DANS L'ISLE S. CHRISTOPHE. 13

tellement que nos soldats ne poussassent leur pointe, qu'ils envoient promptement le fils de leur Capitaine Vvaernard, qui estoit vn jeune homme tres-bien né, & extremement chery des François, avec promesse de ne les iamais inquietez pour la possession de ce qui leur estoit écheu en partage l'an 1627.

Monsieur de Cahusac ayant heureusement remis les François dans la iouysance de leurs biens, & débarqué les trois cens hommes lauez par les Seigneurs de la Compagnie, permit à ses Capitaines d'aller courir le bon bord le long des illes habitées par les Espagnols. Le Capitaine Giron, qui a tousiours suuy son caprice, quitta la flotte contre les ordres de son Amiral, lequel ayant dessein d'habiter à ses frais l' Isle de saint Eustache (qui est vne petite Isle à deux lieues de saint Christophe, la plus forte d'assiette que j'aye vu dans toutes les Isles de l'Amérique) y fit traualler en sa presence pour y bastir vn fort, & y commencer vne habitation. Nos François iouyssans d'vne profonde paix avec les Anglois, croyoient n'auoir plus d'ennemis à combattre; pour ce sujet ils ne songerent plus qu'à planter du petun, & des viutes sur leurs habitations, lors que vers la fin d'Octobre de la mesme année Voicy arriuer Dom Federic de Tolede, General d'une armée composée de trente-cinq grs Gallions, avec ordre expresse du Roy d'Espagne son Maistre, de chasser les François & les Anglois de l' Isle de

saint Christophe. Arriué aux Niéues, il enleue d'abord trois ou quatre nauires Anglois, & destache vn Gallion, de la flotte pour en poursuivre vn autre qui vint échoüer sous la forteresse des François à la Basse-terre. Estant tout proche de terre, il salua la forteresse de trois coups de canon sans balles: Monsieur de Rossey qui y commandoit, luy répond de trois autres coups chargez de balles au trauers de son nauire: le Capitaine du Gallion dissimule, & se contente d'enleuer sa prise. Le soir venu toute la flotte mouille l'ancre à deux portées de canon de la forteresse. Monsieur de Rossey demande du secours aux Anglois & à Monsieur Desnambuc qui commandoit à la Capsterre: ceux là enuoyerent huit cens hommes, & celuy-cy deux cens: Il se retranche toute la nuit le long de la coste. A huit heures du matin, trois grandes chaloupes chargées de soldats, partent de l'Amiral pour mettre pied à terre, sous la conduite d'un Capitaine Italien fort estimé, & tenu pour le plus experimenté à faire des décentes, qui fut dans toute l'armée Espagnole. Il descend avec ses soldats, à deux portées de mousquet du retranchement des habitans, où il se retranche; puis fait avancer du monde pour un second retranchement, & gaigner ainsi pied à pied jusqu'au retranchement des nostres. L'Amiral fit aussi-tost partir de tous les nauires, des chaloupes chargées de soldats, pour décendre à la fauer de cette terrasse. Alors vn ieune Gentil-homme nommé du Parquet, nepuē de Monsieur Desnambuc, voyant

TAG
enleue d'a-
destache
e vn autre
ançois à la
il salua la
les: Mon-
répond de
trauers de
simule, &
nu toute la
anon de la
de du se-
ambuc qui
nuoyerent
ns: Il se re-
e. A huit
es chargées
tre pied à
italien fort
à faire des
agnole. Il
mousquet
retranche;
nd retran-
isqu'au re-
aussi-tost
s chargées
cette ter-
ommé du
c, voyant

DANS L'ISLE DES CHRISTOPHE. 15

le procedé des Espagnols, & que Monsieur de Rossey les laissoit descendre sans s'y opposer , luy dit; Quoy Monsieur , endurerons-nous que ces ennemis triomphent de nous sans les combattre? Souffrirons-nous qu'ils nous égorgent , sans montrer de la resistance ? Sera-il dit que les Espagnols attaquent les François , sans éprouuer leur valeur ? la gloire de nostre nation nous doit estre plus considerable. Allons M^s, il faut mourir avec honneur , ou empêcher leur descente. Monsieur de Rossey le voyant si resolu , luy donna ordre de s'opposer à leurs efforts , luy promettant de le secorder : Il ne luy determine personne pour vne si perilleuse entreprise; neantmoins dix ou douze volontaires , raus d'une si extraordinaire generosité , l'accompagnerent. Il part aussi-tost du retranchement , met le pied sur la tranchée des ennemis , ses deux pistolets luy ayant manqué , il les jette à la teste de ceux qui se présentent à luy. Son mousqueton luy en fait autant , il met l'espée à la main , & prend resolution de mourir plustost en homme de cœur , que de receler. Les volontaires qui l'auoient suiuy , le soustenoient vigoureusement , faisans des merueilles de leurs personnes. Le Capitaine Italien , qui conduisoit les Espagnols , vint aux mains avec luy , & apres quelque resistance de part & d'autre , nostre icune Herros luy passe son espée au trauers du corps & le tua. En fin, apres auoir fait ce que le plus generoux homme auroit pû faire en vne pareille rencontre , il tomba blessé d'onze coups , & fut tiré dans la tran-

chée enemis par des Sergens, avec les crochets de leurs halebardes, puis porté dans le maire de Dom Federic de Tolede, qui fit tout ce qu'il put pour lui sauver la vie; mais il mourut dix jours après, laissant à la posterité un monument d'une gloire immortelle, & un sensible regret à ses ennemis, qui avaient conçue une haute estime de sa valeur.

Monsieur de Rossey voyant Monsieur du Parquet tombé comme mort, que les volontaires l'avoient le pied, & que l'Espagnol poursuivoit vivement sa pointe, prend le premier l'épouante, & renvoie ses soldats de sa seule contenance, dit tout haut qu'il se faut sauver, & prend la course vers la Capsterre, où tout le monde s'efforce de le suivre à perte d'haleine. Ils crient à leur arriuée, que tout est perdu, que l'Espagnol les poursuit, qu'il se faut embarquer dans les deux nauires qui estoient à la rade, & abandonner l'ile. Monsieur Desnambuc rasche de les rassurer, leur remontrant l'avantage de son poste, que les ennemis n'entreprendroient jamais de faire huit lieues de chemin au trauers des bois, où on leur pourroit dresser des embuscades dangereuses, & que pour conclusion qu'il leur estoit plus avantageux & plus glorieux, d'exposer genereusement leur vie pour le service du Roy, que de faire une si honnête retraite. Monsieur de Rossey demande qu'on tienne conseil pour en deliberer, où la brique estoit la plus forte, il fut conclu qu'on abandonneoit l'ile de Saint Christophe, qu'on iroit habituer celle de la Barbade, & qu'on peignarderoit Monsieur

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 17

Sieur Deshambuc, au cas qu'il n'y voulut consentir: si bien qu'estant constraint de ceder à la violence, ils s'embarquerent environ quatre cens hommes dans les nauires du Capitaine des Roches, & du Capitaine Liot, qui estoient pour lors à la rade de la Capsterre.

Les Anglois voyans que les Espagnols s'estoient faisis de la fortresse des François, s'accordèrent avec eux, à condition de quiter l'isle dans la premiere commodité. Dom Federic de Tolede en fit aussi-tost embarquer le plus qu'il pust, dans les quatre nauires qu'il leur auoit pris en arrupant, & les fit partir en sa presence pour l'Angleterre, le reste promettant d'en faire autant au premier iour: En suite, les Espagnols ayant visité tous les quartiers de l'isle, & reconnu que les François s'en estoient fuis, ils prirent les six pieces de canon qui leur appartenioient, & continuèrent leur route, menaçant les Anglois de ne leur point donner de quartier, s'ils les retrouuoient iamais dans l'isle.

Retournons à nostre pauure Colonie, qui flotte sur les eauës de la mer, comme les deux petits Iumeaux sur le Tybre, comme vn Joseph dans sa cisterne, & comme Moysé dans son berceau sur le Nil; elle est conduite par la toute-puissante main de la Prouidence diuine, qui la tirera sans doute de tous ces mal-heurs, & par des éuenemens incsperez, la fera surgir à bon port.

Comme cét embarquement auoit été impreueu & precipité, de quatre cens hommes dans deux na-

uirres, qui n'auoient des viures que pour leurs équipes, ils furent en peu de temps reduits à l'extremité, de n'auoir plus qu'un ver d'eau, & du biscuit la pesanteur d'une balle de moufquet par chaque iour. Cependant ils sont batus de vents contraires, & voguent plus de trois semaines dans ce miserable estat, sans pouuoir atteindre l'isle des Barbades, qu'ils auoient projetté d'aller habituer: mais au contraire, Dieul, en ayant autrement disposé, lors qu'ils pensoient auoir fait plus de cent lieues, ils se trouuerent proche de l'isle de S. Martin, distante de celle de S. Christophe de sept lieues.

Ils n'eurent pas plustost reconnu cette ille, estans pressez de la necessité, qu'ils mirent tout le monde à terre, pour aller chercher à boire & à manger; mais dans l'endroit le plus sec & le plus sterile de toute l'isle, ils ny trouuerent, ny riuieres, ny fontaines, ny mares d'eau douce pour se rafraischir; de sorte qu'ils furent contrains de faire des puits dans le sable, d'où ils titerent de l'eau à demy salée; telle qu'elle estoit un chacun en but, & sept ou huit qui en prirent un peu davantage que les autres, creurent & moururent sur les puits.

Nos deux Capitaines estoient demeurez dans le nauire du Capitaine des Roches, affligez extraordinairement de voir estoufer dans son berceau la Colonie qu'leur auoit couté tant de trauail & tant de fatigues. Monsieur de Rossez n'y voyant aucun remede, se resolut de tout abandonner: à cet effect, il desbaucha quelques officiers, & contre le gré de

DANS L'ISLE DES CHRISTOPHE. 19

Monsieur Desnambuc fit partir le Capitaine des Roches pour s'en reuenir en France, où aussi-tost qu'il fut arriué, Monsieur le Cardinal de Richelieu le fit mettre dans la Bastille, où il a demeuré fort long-temps.

Nos François voyans le Capitaine des Roches party, creurent qu'ils estoient tout à fait abandonnez de leurs Chefs, qui estoient tous deux dans ce nauire. Ils ont recours aux larmes & aux regrets, & passent toute la nuict dans vne tristesse qui n'est pas imaginable : le iour venu ils vont sur le bord de la mer continuer leurs plaintes, où ils découurent la barque du Capitaine Liot, qui estoit allé chercher des viures ; le Pilote de cette barque les console, les assurant que Monsieur de Rossey estoit party seul, & que Monsieur Desnambuc estoit resolu de viure & de mourir avec eux : la ioye qu'ils eurent de cette nouvelle fut si grande, qu'ils se mirent tous à tirer leurs pistolets & fusils en l'air, pour témoigner leur satisfaction ; car ils aymoient tendrement ce Gentil-homme, qui mit aussi-tost pied à terre, & apres auoir par sa presence & par ses paroles releué le courage abatu de ces pauures desesperez, il assembla son conseil, où il fut encore vne fois resolu d'aller à l'isle des Barbades. Il s'embarque avec environ cent cinquante hommes dans le nauire du Capitaine Liot, laissant le reste dans saint Martin, avec promesse de les enuoyer querir si-tost qu'il auroit pris terre. Apres trois ou quatre iours de nauigation assez fascheuse, ils abordent heureusement

à l'île d'Antigoa, où ils rencontrent le nauire du Capitaine Giron, qui y prenoit des eauës : ils visiterent cette île de tous costez, & l'ayant trouvée mal sauvage, mesme escageuse, & difficile à habiter, ils prirent instantement ce Capitaine de les conduire à l'île de Montserrat, habitée des Sauvages qui auoient quantité de viures ; ce qu'il fit très volontiers, bien aise de trouver l'occasion de rendre quel que service signalé aux François, qui pour effacer la faute qu'il auoit commis, abandonnant son Amiral contre les ordres du Roy.

Le Capitaine Giron ayant dès la rendue ce bon office aux François de la Colonie, creut qu'il n'en falloit pas dormir là, mais qu'il deuoitachever la chasse, d'ausi bonne grace comme il l'avoit commencée : Il part aussy tôt pour aller reconnoistre l'île de saint Christophe, & trouva à son arrivée que les Anglois, resolus de se moquer de la promesse qu'ils auoient fait à l'Espagnol, estoient seuls de meurez les maistres. Au moment qu'ils l'eurent reconnu, ils luy envoierent un Capitaine dans une chaloupe, pour luy defendre l'abord de la terre : Giron répond, que puis qu'ils le traictoient d'ennemy, qu'il leur alloit faire refletir ce qu'il pouuoit sur la mer, & au mesme temps attaque deux nauires Anglois, qui estoient à la rade, sans leur donner le loisir de se reconnoistre, & apres les avoir fort mal traicté à coups de canon, il s'en empars, puis vient mouiller l'ancre proche d'un rocher plus grand que les deux autres.

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 21

nauire du
ils visiter
couuee mal
ils prie-
uire a l'isla
qui auoient
miers, bien
qu'il se ruer
faute qu'il
le contre les
d'abord au
du ce bon
creut qu'il
u'il deuoit
ce comme
a pour aller
& trouue a
se mocquer
agnol, en
u moment
nt un Capit-
fiendre l'an
uis qu'ils le
ira ressen-
sme temps
ent a la ra-
noistre, &
canon, il
o proches
x autres,

jurant & protestant, que s'il tiroit vn seul coup de canon, il le coulerbit a fond. Cela fait, il enuoye promptement vne de ses deux prises a Montfarrat, & l'autre a saint Martin, pour ramener tous les Francois dans l'Isle de saint Christophe : cette nouvelle surprise extrémement nos habitans, qui n'espéroient rien moins qu'un si heureux succez, d'une affaire en vn si mauvais estat ; ils en pleurent de ioye, & apres mille benedictions & actions de graces a Dieu, ils partent de Montfarrat & de saint Martin, pour retourner a saint Christophe, aussi contents que les Israëlitcs sortirent de l'Egypte pour entrer dans la terre de Promission.

Giron voyant ses deux nauires arriveez, dans lesquels il y auoit bien encor trois cens cinquante hommes tous bons soldats & bien armez, parle plus haut qu'asparauant, & menace les Anglois de leur passer sur le vêtre, s'ils font la moindre resistance. Mais quoy que les Anglois fussent en beaucoup plus grand nombre que les nostres, n'estans pas agueris, & la plus grande partie sans armes, acquiescerent amiablement a tout ce que les Francois voulurent ; si bien que Monsieur Desnambuc se faisit de ses anciens postes, & tous les particuliers de leurs habitations ; cela arriua enuiron trois mois apres la deffaite.

Nos Francois, qui a leur sortie de saint Christophe auoient laisse leurs habitations entres bon ordre, bien plantees, munies de bonnes eses, & de toute sorte d'outils pour cultiver la terre, trouue-

rent que l'Espagnol auoit tout renversé, arraché les viures, & enlevé iusqu'au moindre ferrement: cela fut cause qu'ils commencerent à souffrir tout de nouveau, & la famine les pressa si fort, qu'ils fussent tous peris de faim; si deux mois apres leur arrivée, ils n'eussent esté secourus par le Capitaine de Zelande, qui auoit traicté avec Monsieur Desnambuc auant son départ. Ce Capitaine fut si sensiblement touché de leurs misères, qu'il leur vendit, pain, vin, viande, & tout ce qui leur estoit nécessaire, à six mois de payement.

Nos habitans à la faueur de ce secours, plantent des viures, font tant de petun, que ce charitable Zelandois, qui les auoit assisté si à propos, receut à son retour le payement comptant de toutes ses marchandises, sans que nos habitans se mettent en peine de rien enuoyer aux Seigneurs de la Compagnie, pour les droits qui leur estoient deus par leurs traictez: ils continuent de trafiquer avec les Hollandois, qui ne les laissent manquer de quoy que ce soit, hors mis des hommes, qu'ils ne pouuoient tirer que de la France.

Cependant, la Compagnie se plaint qu'ayant auancé plus de cinquante mille escus, pour l'establissement de cette Colonie, il n'est pas raisonnable que les Estrangers en ayent le fruct. Nos habitans répondent qu'il y a de l'injustice dans le traicté qu'ils ont fait avec ces Seigneurs, & que s'il le vouloient garder, il ne leur resteroit pas de quoy auoir vne chemise, apres les auoir payé. La Compagnie

DANS L'ISLE DES CHRISTOPHE. 23

croyant qu'ils ne se pourroient passer d'elle, se promet de les contraindre, en leur déniant tout le secours qu'elle leur pouuoit donner : elle les laisse deux ans entiers sans les vouloir assister d'un Prestre, qui leur administra les Sacremens : on faisit leurs marchandises dans tous les Havres de France; on emprisonne leur personnes; & on va si auant que de dessendre aux Capitaines des nauires dans leur congé, de passer à l'isle de sainct Christophe. Mais nos habitans se voyans secourus des Hollandois, se mocquent des efforts de la Compagnie, & se résoluënt de ne iamais enuoyer vne livre de petun en France, si on ne modifioit le premier traicté : si bien que les Seigneurs de la Compagnie iugeans assez que toutes ces violences ne se pourroient terminer qu'à la ruyne de la Colonie, & à la perte de tout ce qu'ils auoient auancé; ils choisirent vn expedient plus doux; à sçauoir, de leur enuoyer sur la fin de l'année 1631. vne barque, appellée la Cardinale, qui leur portoit pour secours, vn Prestre, deux Capitaines, deux Lieutenans, deux Enseignes, deux Sergens, deux Corporaux, deux Anspades, deux femmes, deux enfans, & deux Commis pour connoistre de ce different, & modifier les droicts, selon qu'ils le iugeoient à propos. Apres que ces Commis eurent entendu les raisons des habitans, il fut arresté d'un consentement commun, que les droits de la Compagnie seroient de cent livres de petun par teste pour chacun an. Ce qui a touſiours été gardé depuis, iusqu'à ce que les Seigneurs de la

Compagnie se soient deffait de ces illes en les vendant à des particuliers.

Nos François voyans que la Colonie Angloise s'augmentoit à proportion que la nostre diminuoit, & qu'il y auoit desia cinq ou six mille Anglois, au lieu que les nostres n'estoient plus qu'environ deux cens; ils se maintiennent en gens desesperez en attendant du secours, ne sortent iamais de leurs habitations, qu'ils n'ayent cinq ou six pistolets pendus à vne ceinture de cuir, & vn fusil sur l'espaulle; si bien qu'ils imprimerent vne si grande terreur de leurs personnes dans l'esprit des Anglois, que les plus hardis d'entr'eux estoient forcez d'auoier ingenuëment qu'ils aymoient mieux auoir affaire à deux Diables, qu'à vn François.

Durant tout ce grand abandonnement, nos François viuent sous la sage conduite de Monsieur Desnambuc, avec tant d'union, que tout estoit commy parmy eux; & quoy qu'il n'y eut ny Notaire, ny Procureur, ny Sergent, il y auoit plus de foy & de seureté dans la seule parole d'un homme, que dans toutes les écritures des Tabellions: s'il arriuoit quelque different, Monsieur Desnambuc en estoit seul le Juge, & les terminoit avec tant d'adresse, que tous vnaniment se soumettoient à ses ordonnances avec ioye. Sa prudence parut dans vne occasion fort épineuse, en ce qu'il appasa & pacifia vne querelle, qui eut jeté nos habitans dans leurs premières miseres, & eut entierement truyné la Colonie. En voicy le sujet. Environ la fin de l'année

N THAC
is en les ven-
tages de la Co-
mune Angloise
diminuoit,
Anglois, au
nviron deux
perez en at-
de leurs ha-
blets pendus
l'espaulc; si
e terrorut de
is, que les
l'auuer in-
oir affaire à
ment, nos
e Monsieur
estoit com-
Notaire, ny
le foy & de
, que dans
il arriuoit
uc en estoit
adresses, que
ses ordon-
ans vne oc-
sa & pacia
dans leurs
yné la Co-
de l'année
1633.

DANS L'ISLE S. CHRISTOPHE. 25

1633, il se leua vn murmure des seruiteurs François contre leurs maistres. Tous les seruiteurs demanderent leur liberté à Monsieur Desnabuc, luy remontrans qu'ils auoient par leur trauail remboursé au double leurs maistres, des frais qu'ils auoient fait pour eux, soit dans la trauersée, soit dans l'isle: D'autre-part les maistres se p'reualans de la coustume des Anglois, qui engageoient leurs hommes à sept ans de seruitude, pretendent n'auoir pas moins despensé que les Anglois, pour le passage de leurs seruiteurs, & par consequent qu'ils en deuoient tirer le mesme seruice. Ce Pere commun trouua d'abord de l'aigreur & de l'opiniaстreté dans l'esprit des vns & des autres; neantmoins se seruant de cette affabilité qui luy gaignoit les cœurs d'vn chacun, il les contenta tous, faisant vn reglement, autant iudicieux qu'utile & nécessaire à la Colonie, qui portoit que les seruiteurs passez dans l'isle aux despens de leurs maistres, les seruiroient trois ans entiers, à gages proportionnez à leurs forces, apres lequel temps, ils auroient pleine liberté de retourner en France, où de s'habiter dans l'isle. L'autorité de ce Gentil-homme a eu tant de poids, que cette loy a esté & est encor inuiolablement gardée dans toutes les isles que les François habi-tent.

Ce different appasé, il ne manquoit plus rien à ce petit siecle d'or que des hommes, lesquels les Seigneurs de la Compagnie ne vouloient plus risquer, dans l'apprehension de tout perdre avec les

D

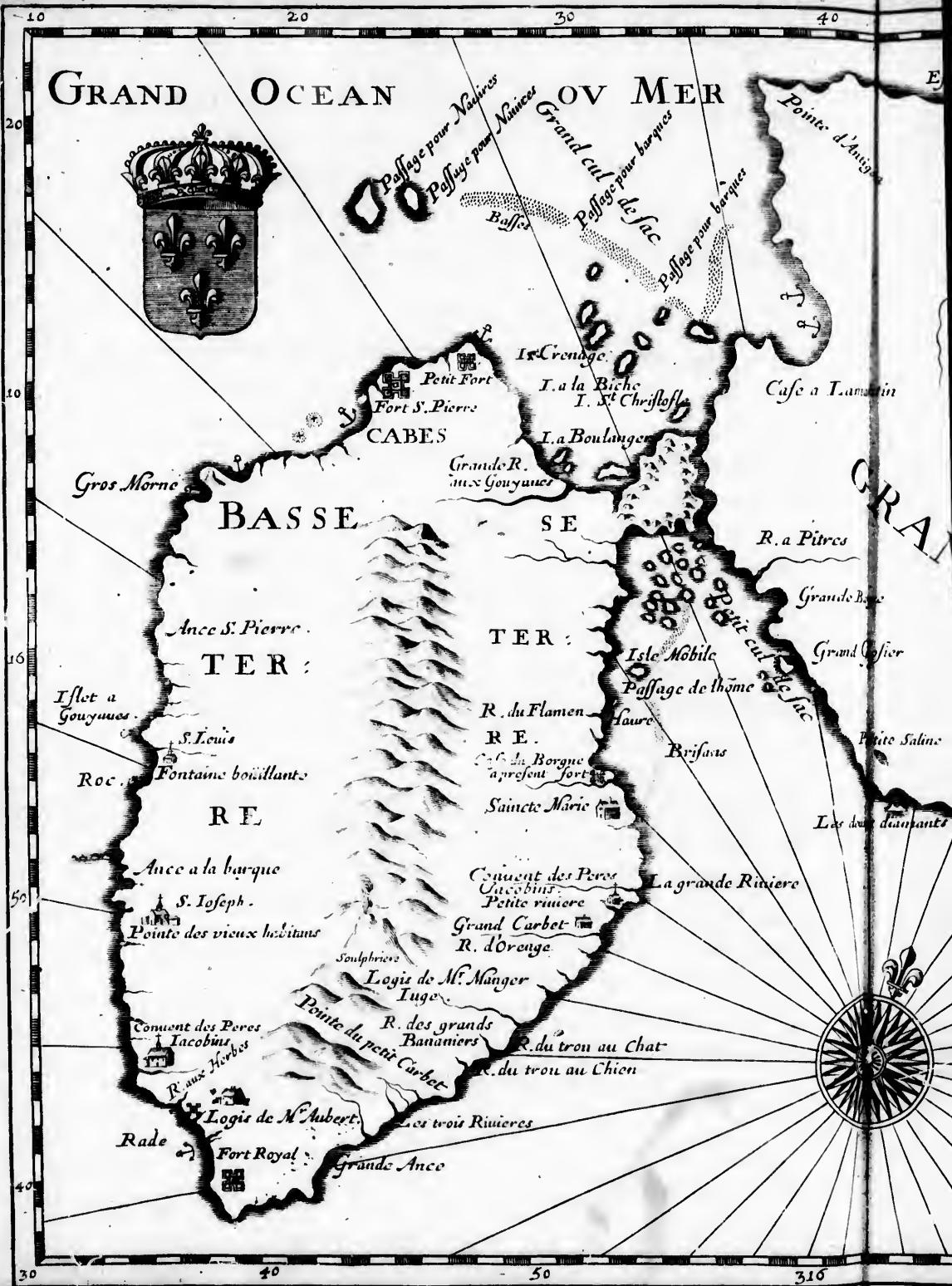
26. E S T A B L I S S E M E N T,
deniers qu'ils auoient avancé dans les premiers
embarquemens. Ce que les habitans ayant con-
nu, il commandèrent à venir eux-mêmes en Fran-
ce en l'an 1633. & 1634. & leuer des hommes à leurs
frais, pour peupler l'isle : d'où vient que depuis ce
temps, on n'a iamais payé les droits de la Compa-
gnie qu'à regret.

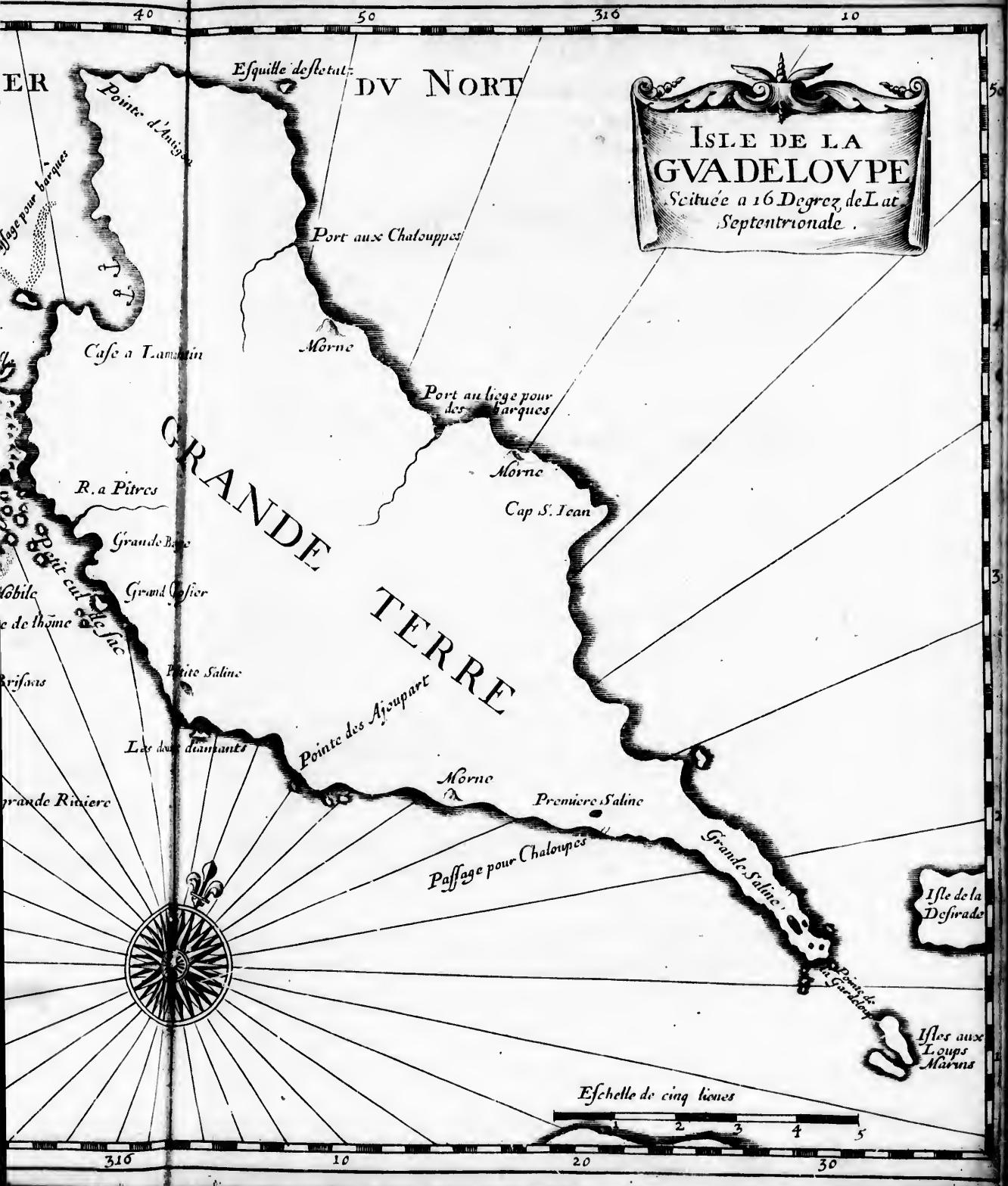
Nostre Colonie s'estant vn peu r'affermie par les
efforts de nos habitans, commença bien-tost à s'é-
pandre dans les plus belles îles voisines, ainsi que
nous dirons dans la suite de l'histoire : Il faut pour-
tant auoüer que n'estant pas secourue de la Com-
pagnie, elle n'a fait que languir dans sainct Christo-
phe, iusqu'à l'arriuée de Monsieur de Poincy, Lieu-
tenant General pour le Roy : ce braue Cheualier
voulant s'acquiter de cét illustre employ dans l'A-
merique, avec autant de gloire qu'il en auoit em-
porté en Europe, dans les plus importantes char-
ges de l'armée nauale, où il auoit commandé plu-
sieurs fois en qualité de Vice Admiral de France;
employa ses soins & le reuenu de ses Commanderies
à peupler, policer, & orner cette île : il y a fait bâ-
tir des Eglises, vn superbe chasteau, où il loge ; vne
citadelle à la pointe de sable, vne bourgade à la
Basse-terre, & plusieurs autres beaux edifices : il a
fait agrandir les chemins, qu'il aornez en plusieurs
endroits, d'orangers & de cistroniers. Son bon gou-
uernement a attiré les François de toutes parts, pour
y habiter, & les marchands, pour y vendre des
esclaves, qui font comme les deux bases d'une Co-

T,
premiers
yant con-
; en Fran-
ches à leurs
depuis ce
a Compa-

mie par les
-tost à s'é-
ainsi que
faut pour-
e la Com-
& Christo-
incy, Lieu-
Cheualier
y dans l'A-
auoit em-
antes char-
mandé plu-
de France;
manderies
y a fait bâ-
lloge; vne
rgade à la
lifices : il a
n plusieurs
n bon gou-
parts, pour
rendre des
d'vne Co-

GRAND OCEAN





l
r
d
&
c
l
o
c
a
c
e
D

I
an
C
p
H
ve
ch
d
p
ft
p
s
b
c

DANS L'ISLE DE S. CHRISTOPHE. 27

lonie. En fin, il en a fait non seulement la Capitale, mais la plus florissante de toutes les îles. Il s'est rendu redoutable aux Anglois, aimable aux François, & gouverné encor aujourd'huy cette île avec la charge de Lieutenant General du Roi sur toutes les autres. Je ne veux pas m'estendre ici à décrire les éloges de cet illustre Gouverneur, cette matière exige une plume mieux taillée que la mienne, & la quantité de ses beaux faits est si prodigieuse, qu'elle emplirait plusieurs volumes.

De l'établissement de la Colonie Françoise, dans l'Île de la Guadeloupe.

CHAPITRE SECOND.

Il y auoit dans l'Île de saint Christophe un Capitaine, nommé de Lolie, des plus riches, des plus anciens, & des plus courageux habitans de cette Colonie Françoise. Ce Gentil-homme auoit une parfaite connoissance de la qualité de toutes les îles voisines, pour les auoir fort fréquenté : Estant venu en France l'an 1634, avec quantité de marchandise, il rencontra dans la ville de Dieppe peu de iours apres son arriée, un Gentil-homme appelé Duplexis, lequel auoit desia été à saint Christophe avec Monsieur de Cahusac, & estoit sur le point d'y retourner : Ces deux Gentils-hommes s'entretenaient tous les iours de la fertilité, & de la beauté de toutes ces îles, mais particulierement de celle de la Guadeloupe qui a des avantages très-

28 E S T A B L I S S E M E N T,
considerables sur toutes les autres) conceurent vn
generoux dessein d'y ietter vne nouuelle Colo-
nie.

Ils viennent à Paris, communiquent leur resolution aux Seigneurs de la Compagnie, leur font vne declaration fort sincere de la grandeur, beauté, & fertilité de cette isle, les assurent de leur fidelité & engagement à leurs interests, pourueu qu'ils veüllent interiner leur requeste. Les Seigneurs de la Compagnie en parlent à Monseigneur le Cardinal de Richelieu; il les écouta volontiers, les receut avec joye, approuua, & loüa leur entreprise, & ordonna que leurs commissions fussent expediées.

Ie ne sçay ce que conceut ce grand Genie de cette proposition, luy qui ne projectoit rien de petit dans ses desseins : mais il est certain qu'il tint vn discours au Reuerend Pere Carré, Superieur du Nouuitat des FF. Prescheurs à Paris, qui faisoit assez connoistre qu'il esperoit vn tres-signalé progrez de l'establissement de la Colonie dans cette isle; car il luy dit qu'il vouloit establir vn Seminaire dans la Guadeloupe, qu'il rempliroit de Religieux de nôtre Ordre, pour s'en seruir non seulement dans les îles, mais dans les terres fermes, où il vouloit jettter des Colonies Françaises. Il le pria de luy destiner promptement quelques Religieux pour secourir spirituellement, & les François de cette future colonie, & les Sauuages naturels du pays.

Le Reuerend Pere Carré inclinant volontiers à de si saints desirs, & voulant seconder vne si Chré-

DANS L'ISLE DE LA GVADELOVPE. 29

tienne entreprise , luy nomma quatre de ses Religieux , véritablement dignes de cet employ : à scauoir , le Reuerend Pere Pelican , Docteur de la Faculté de Paris , le Reuerend Pere Griffon , le Reuerend Pere Nicolas de saint Dominique , & le Reuerend Pere Raymond Breton ; Dieu voulant par vn effet de son adorable Prouidence , que la conduite spirituelle de cette isle fut donnée aux Religieux de saint Dominique , comme ayant esté teinte du sang des genereux enfans de cet ordre Apostolique.

Nos Historiens font mention de douze Religieux , qui ont arroussé la terre de la Guadeloupe du sang qu'ils y ont répandu , en publiant l'Evangile aux Barbares qui l'habitoient. Le Reuerend Pere Malpeus dans son liure intitulé , *palma fidei FF. Prædicatorum*, en parle en ces termes. *Anno Domini M. DC. III. mense Decembri, in Insula Guadalupe VI. nostris ad Philippinas proficiscentes, pro Christi fide martyrium constanter subiere. Inter quos à P. Petro Caluo lib. 2. de lacrymis Religionum recensentur, F. IOANNES DE MORATALLA, Conuentus Valentini, uti &cateri subsequentes, alumnus. F. VINCENTIVS PALAV, F. IOANNES MARTINEZ, natus in villa Alcanizensi, Regni Aragoniae. F. HYACINTHVS CISTERNES, horum agones descripsit Admod. R. P. F. Ioannes Naya, natione Aragonensis ex opido de Alquezar, testis oculatus, ex in societate Martyrum duabus sagittis vulneratus. Extat eius descriptio in Archiuo Conuentus S. Petri martyris Calatayubiensis. Le Reuerend P. Alphonse Fernandes*

dans ses Concertations , appuyé sur l'autorité du Chapitre General de tout l'Ordre des Freres Prescheurs, tenu à Paris l'an 1611. qui en parle dans ses Actes, nous produit encore six autres martyrs, que les Sauvages de la Guadeloupe tuèrent à coups de flesches l'année suiuante mil six cens quatre , voicy ce qu'il en a écrit. F. PETRVS MORENVS , natione Hispanus, ex opido Villalua del Rey, Conuentus Segobiensis alumnus, ad viueam Domini Iaponensem & Chinensem excolendam nauigans , in itinere ad insulam Guadalupensem unà cum quinque sodalibus Ordinis , Barbarorum sagittis anno Domini M. DC. IV. occubuit. Christianis vero corpora eorum colligentibus, cæterisque, qui in ea classe uehebantur, illustria signa apparuerunt, quæ martyrum sanctitatem conspicue demonstrarent.

Monseigneur le Cardinal extremement satisfait de l'offre du Reuerend Pere Carré, en fit écrire aussi-tost à Rome , pour obtenir vne Mission du Pape Urbain VIII. où il eut tant de credit , que sa Sainteté accorda sa demande , fit expedier vn Bref , dans lequel, outre les priuileges, & les faueurs dont il gratifia les nouueaux Missionnaires, il semble déroger assez ouuertement à la donation d'Alexandre VI. en permettant à des Religieux François d'aller à ces îles de l'Amérique , desquelles personne ne pouuoit approcher sous peine d'excommunication, portée dans la Bulle adressée aux Roys de Castille , qui defend ; *Quibuscumque personis, cuiuscumque dignitatis, etiam Imperialis Regalis status, gradus, ordinis, vel conditionis, sub excommunicationis latæ sententie*

N T,
rité du Cha-
Prescheurs,
as ses Aëtes,
que les Sau-
oups de fles-
e, voicy ce
us, natione
rus Segobiensis
Chinensem ex-
Guadalupensem
rorum sagittis
ianis vero cor-
lasse ueheban-
m sanctitatem

ent satisfait
it écrire aus-
ion du Pape
ne sa Sainte-
Bref, dans
dont il gra-
ble déroger
xandre VI.
is d'aller à
ersonne ne
mmunica-
oys de Ca-
cuiuscumque
radus, ordi-
nare sententie

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 31

pæna, quam eo ipso, si contra fecerint, incurvant, districtius inhibemus, ne ad Insulas, & terras firmas inuentas, & inueniendas, detectas, & detegendas, versus Occidentem & Meridiem, fabricando & construendo lineam à Polo Arctico, ad Polum Antarcticum, sive terræ firmae, & insulae inueniae & inuenienda sint versus Indiam, aut versus aliam quamcumque partem, quæ linea distet à qualibet insularum, quæ vulgariter nuncupantur, de los Azores, y Capo Verd, centum leūcis versus Occidentem, & Meridiem, ut præfertur, pro mercibus habendis, vel quavis alia de causa accedere præsumant, absque vestra, ac Hæredum & Successorum vestrum prædictorum licentia speciali, &c. Datum Romæ apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicæ M. CCC. XCIII. quarto Nonas Maij, Pontificatus nostri anno primo. Qui voudra voir au long cette Bulle, la trouuera dans nostre Bzouius, au Tome dix-huitiesme des Annales Ecclesiastiques, en l'an 1493. d'où i'ay tiré cecy.

Mais le Bref d'Urbain VIII. leue ces censures & ces obstacles, en ce qu'il instituë nos Religieux, Missionnaires dans ces Indes, sous la protection du Tres-Chrestien Roy de France : Voila comme en parle le titre de nos priuileges ; *Facultates concessæ à Sanctissimo DD. N. Urbano, diuina prouidentia Papæ VIII. Fratri Petro Pellicano & tribus alijs eius socijs ordinis Prædicatorum, destinatis Missionarijs ad Indos, protectis Christianissimo Rege Galliæ.* Et afin d'oster toute équivoque qu'on pouuoit faire sur ce mot d'Indos. Le mesme saint Pere s'explique assez dans vn autre Bref enoyé au Reuerend Pere Armand de la Paix,

specifiant l'isle de la Guadeloupe, il est datté du dix-septième Mars 1644. *F. Armando à Pace ex Novitatu Generali Parisiensis ordinis S. Dominici, eiusdem ordinis, Praefecto Missionis ad insulam Guadalupam.* La sacrée Congregation, de propaganda fide, en a fait vn decret tres-avantageux , confirmant la Mission aux FF. Prescheurs, & ordonnant qu'on leur feroit tenir les grands Priuileges dont le Pape les auoit fauorisez. En voicy les propres termes : *Decretum sacrae Congregationis de propaganda fide habita die V. Decemb. 1645. Referente Eminentissimo D. Card. Albornotio statum insulae de Guadalupe, ex relatione à Nuntio Galliarum, transmissa; sacra Congregatio Missionem Dominicanorum ad insulam præfatam confirmauit, & facultates antea expeditas pro Patre Armando à Pace Parisiensi dictæ Missionis Superiori, quem illius Præfectum declarauit, ad eum Nuntium mitti iussit, ut illas ad præfatum Patrem deferri curet.* Signé *Card. Capponi*, avec vn paraphe & vn sceau de cire rouge, & contre-signé de son Secretaire.

I'ay fait cette disgression , pendant que nos deux Capitaines de l'Oliue & Duplessis , sollicitoient puissamment à Paris , ou apres auoir sejourné quelque temps , on leur expedia deux Commissions égales, pour commander chacun dans son quartier, à la moitié du peuple qu'on leur enuoyroit. Les Seigneurs de la Compagnie leur auancerent trois mille liures , pour estre employées dans l'achapt de quatre pieces de canon de Breteüil ; de cent mousquets, de cent picques, & de cent corps de cuirasse; ce qu'ils deuoient également partager à leur arrivée

T,
latté du dix-
ex Nouvatu
sdem ordinis,
. La sacrée
it vn decret
on aux FF.
oit tenir les
t fauorisez.
acræ Congre-
nb.1645. Re-
statum insulae
m, transmissa;
n ad insulam
reditas pro Pa-
nis Superiore,
tium mitti ius.
Signé Card.
cire rouge,

ne nos deux
olllicitoient
ourné quel-
mmissions
n quartier,
pyroit. Les
erent trois
l'achapt de
cent mous-
de cuirasse;
leur arri-
uée

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 33
uée dans l'isle. Mais comme l'entreprise estoit grande, & exigeoit vne dépense, à laquelle nos deux Capitaines n'auroient sans doute pû suruenir ; ils traiterent avec quatre ou cinq Marchands de Dieppo, & s'obligerent reciprocement par contract : sçauoir, les Marchands d'une part, à faire passer à leurs frais 1500. hommes dans la Guadeloupe, & à les assister de viures, iusqu'à ce qu'il y en eut suffisamment dans l'isle pour leur nourriture : & nos Capitaines d'autre-part s'engagerent à leur faire payer vingt liures de petun par teste des habitans passiez à leurs frais, (sans prejudicier aux droits de la Compagnie) : & de plus, que pendant dix années, personne ne pourroit trasiquer dans cette isle, si non les Capitaines des nauires enuoyez par les Marchands.

Cela fait, nos Capitaines amassèrent en diligences cinq cens hommes, qui presque tous furent obligéz à servir trois ans pour leurs passages : les vns à nos Capitaines ; les autres aux Marchands, & à quelques particuliers, aux frais desquels ils auoient passé. Monsieur de l'Olive & Monsieur Duplessis, s'embarquèrent avec quatre cens hommes dans le nauire du Capitaine Fel, & enuiron cent dans la barque de Dauid Michel, sous la conduite d'un nommé la Ramée.

Ils partirent de la rade de Dieppe le vingtiesme May l'an 1635. Nos deux chefs, dont les Commissions estoient égales, auoient desia eu quelque différent touchant la primauté ; ce qui fut la racine, &

le commencement funeste de tous les de fardres; car si deux Monarques sont incompatibles dans vn Royaume, deux Gouuerneurs ne le sont pas moins dans vne isle; principalement lors qu'ils sont d'vnre humeur differente, comme estoient ces deux Mes-fieurs, dont le premier estoit vn soldat tres-cou-rageux, doüé de quelque bonté naturelle; mais si facile à persuader, que sans beaucoup de Rhetori-que, on le faisoit condescendre à tout ce qu'on sou-haitoit. Le second estoit d'vn esprit plus doux, tres-capable, & d'vn bon iugement; il auroit sans dou-te gardé vne parfaite intelligence avec Monsieur de l'Olieue, si celuy-cy n'auoit esté perpetuelle-ment comme obsedé par vne troupe de plusieurs gens perdus & sans ame, qui luy seruans de conseil peruerfissoient tout ce qu'on luy faisoit conceuoit de bon.

La trauersée de toute cette Colonie fut tres-fa-
uorable : Ils arriuerent le vingt-cinquième iour de
Iuin à l'isle de la Martinique, qui n'estoit alors ha-
bitée que des Sauuages. Le mesme iour nos Reli-
gieux y planterent la Croix, au pied de laquelle nos
Capitaines appliquerent les fleurs de lys. Les Sauua-
ges y estoient presens, & comme des singes firent
toutes les ceremonies qu'ils virent pratiquer dans
cette action, s'agenouillans & baisans la terre com-
me nos François.

Le vingt-huitième de Iuin 1635. veille de saint
Pierre & saint Paul, cette nouvelle peuplade arri-
ua à la Guadeloupe : le lendemain nos Peres dressé-

N T,
s de fardres;
bles dans vn
nt pas moins
ils sont d'vn
es deux Mes-
dat tres-cou-
relle; mais si
de Rhetori-
ce qu'on sou-
us doux, tres-
oit sans dou-
ec Monsieur
perpetuelle-
e de plusieurs
ans de conseil
oit conceuoit

e fut tres-fa-
iéme iour de
toit alors ha-
ur nos Reli-
laquelle nos
. Les Sauua-
singes firent
atiquer dans
a terre com-

lle de saint
cuplade arri-
Peres dressé-

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 35

rent vn Autel, erigerent la croix, bastirent vne Chappelle dans laquelle ils célébrerent le saint Sacrifice de la Messe, & le mois de Septembre suivant, ayant receu le Bref de leur Mission, en dattedu douzième Iuillet 1635. ils en firent la lecture publiquement avec vne satisfaction incroyable de tous les habitans, lesquels depuis ce temps là, leur ont rendu tous les devoirs d'ouailles, comme à leurs seuls & legitimes Pasteurs.

Nos deux Chefs n'eurent pas plustost mis pied à terre, qu'ils chercheret vn lieu commode pour habiter : à cet effet, ils parcoururent toute la coste, & apres s'estre beaucoup trauaillez, ils choisirent par mal-heur l'endroit le plus ingrat de toute l'isle, tant à cause que la terre y estoit rouge (& par consequent plus propre à faire de la brique, qu'à recevoir du plan) qu'à cause des montagnes. En ce mauvais lieu, ils déchargerent tout ce qui estoit dans les deux nauires, & partagèrent tant les hommes, que les viures & munitions de guerre, non sans beaucoup de bruit & querelle entre ces deux Capitaines.

Monsieur de l'Olieu se plaça à la droite, & fit bastir vn petit fort qu'il nomma, le Fort saint Pierre, parce qu'en ce iour consacré à la memoire de ce Prince des Apostres, ils auoient pris possession de l'isle & arboré les armes de France. Monsieur Duplessis tint la gauche, & s'habitua enuiron deux portées de mousquet de son compagnon, leurs habitatiōs demeurans séparées par vne petite riuiere

Cependant nos Capitaines firent vne faute, qui a fait perdre la vie a plus de la moitié de leurs hommes, laquelle fut de ne pas aborder l'isle de la Barboude, habitée par les Anglois, comme on leur avoit conseillé, dans laquelle a peu de frais, ils eussent pu avoir tout ce qui leur estoit nécessaire; si bien qu'ils se trouuerent à la Guadeloupe dans les bois, sans avoir ny manyoc, ny patates, ny pois, ny febues, pour semer; d'ailleurs, n'ayans apporté dans leurs nauires des viures que pour deux mois, ils se virent obligez de retrancher de la liure de paste, qu'ils donnoient tous les jours à chacun de leurs hommes, & d'aller à Saint Christophe le quinzième de Juillet, pour en rapporter du bois de manyoc & de patate pour planter, & des viures pour soulager leurs gens, en attendant le secours qu'on avoit promis de leur enuoyer de France.

Il n'est pas possible de décrire tout ce qu'endura ce pauvre peuple, que ces Messieurs avoient laissez entre les mains de certains Commandeurs, qui les traicioient plus mal que des esclaves: on ne les poussoit au traueil, quoy qu'affoiblis par la misere & par la faim, qu'à coups de baston & d'halberde; si bien que quelques vns d'entre eux, qui avoient été captifs en Barbarie, maudisoient l'heure qu'ils en estoient sortis; ils se donnoient au Diabol, pourvu qu'il voulut les repasser en France, plusieurs moururent avec cet horrible blasphème dans la bouche; d'autres s'enfuyrent dans un Canot, mais ils furent repris à Saint Christophe, & eussent été

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 37
pendus, si la mauvaise intelligence de nos Capitaines ne leur eut sauve la vie.

Le ne sçay de quel aveuglement estoient frappez nos deux Chefs ; car quoy qu'ils eussent pris le pretexte d'aller à Saint Christophe , pour y chercher du plan & des viures, ils retournèrent à la Guadeloupe le quatorzième d'Aoust , aussi peu chargez de lvn & de l'autre , comme ils en estoient partis; si bien qu'il fallut bien-tost reduire la liure de paste (qu'on leur donnoit par chaque iour) à cinq onces; & mesme on ne leur en faisoit la distribution, qu'apres auoir trauillé iusqu'à midy. Tout ce peuple en estoit reduit au desespoir , & la plus grande occupation de nos Religieux n'estoit pas seulement de consoler ceux qui en estoient capables ; mais d'empescher les vns de se precipiter dans la mer , & d'attacher les cordes des mains des autres , avec les quelles ils se vouloient pendre : Ceux qui furent assez hardis pour desrober quelque morceau de pain, estoient chastiez comme criminels, quelques-vns furent attachez au Carcan, d'autres furent fouetez , & d'autres furent marquez sur l'espaulle de la fleur de lys.

Nos François dans l'extremité de leurs maux, auroient sans doute receu beaucoup de soulagement des Sauvages de l'isle, si leur humeur impatiente ne les eut rebuté ; car ces barbares ne se doutant point du dessein qu'on auoit de leur faire la guerre , venoient souuent les visiter , & iamais les mains vuides; ayant mesme remarqué que nos gens auoient

*C'est
une espèce
de bâ-
teau, du
quel
vous par-
tenez en
la s. par
ch. L. §. 10*

nécessité de viures, leurs Pirogues estoient tousiours remplies de Tortuës, de Lezards, de cochons, de poisssons, de cassane, de patates, & de toute sorte de fruits du pays. Mais nos gens ennemis de leur propre bon-heur, se plaignent de leur trop fréquentes visites, disans qu'ils ne venoient à autre dessein que pour reconnoistre leur foible, & enterrer auantage.

Dans cette pensée on en mal-traita quelques-vns, & mesme on fut sur le point d'en défaire deux ou trois Pirogues qui se presentoient. Les Sauuages, à qui peu de chose donne l'épouante, s'enfuyrent & ne retournetent plus : on commença bien-tost à ressentir leur absence par la priuation des commoditez qu'ils auoient coustume d'apporter aux habitans. Pour lors on les combloit d'iniures & de maledictions ; on crioit qu'ils vouloient faire perir de faim vne partie des François, pour auoir meilleur marché du reste : En vn mot, on concluoit qu'il falloit aller tuët tous les Sauuages, prendre leurs femmes & leurs enfans, & se saisir de leurs biens. Le Reuerend Pere Raymond fit tous ses efforts pour destourner cét orage de dessus la teste de ces innocens mal-heureux. A ses remonstrances Monsieur de l'Oliue quitta ce detestable dessein, & luy promit solemnellement qu'il ne feroit aucun tort aux Sauuages, si auparauant il n'en estoit attaqué : mais en perdant de veuë ce bon Religieux, la premiere conference qu'il auoit avec certains boutefeuex, qui luy seruoient de con-

seil, luy faisoit oublier ses promesses & changer de resolution.

Le seizième Septembre, lors que tous nos habitans estoient reduits à la dernière extrémité, on apperceut le nauire du Capitaine l'Abbé, fretté par les marchands de Dieppe : à son arriuée tous ces tristes affamez croyerent qu'il estoit chargé de viures pour les secourir ; dans cette croyance ils firent quelque démonstration d'allegrerie : mais elle fut bien courte, car ce nauire ayant amené près de cent hommes, il n'auoit apporté de quoy les nourrir que pour trois mois ; sibien que ce secours si ardemment attendu, ne seruit qu'à les rendre plus misérables.

Tout ce peuple affligé estoit dans vne consternation si estrange, qu'il ne sçauoit à quoy se resoudre. Monsieur de l'Oiliue commença tout de bon à traiter avec son conseil, de faire la guerre aux Sauuages ; mais trouuant Monsieur Duplessis fort peu flexible à ses volontez, il s'embarqua dans le nauire du Capitaine l'Abbé pour aller à Saint Christophe y sonder Monsieur Desnambuc, qui en estoit Gouverneur, & tascher de luy faire agreeer qu'on declaraist la guerre aux Sauuages. Ce braue Gentil-homme n'y voulut iamais consentir ; au contraire, il tascha de le destourner de cette mal-heureuse entreprise, & luy fit promettre de s'en desister.

Durant son absence, Monsieur Duplessis voyant la misere de son peuple, & les affaires dans vn train de tres-mal réussir, en conceut vntel regret, qu'il en mourut le quatrième de Decembre 1635. Les

Sauuages qui estoient à l'isle de la Dominique , furent auertis de son trépas le mesme iour , & à la mesme heure par vn Boyé : Ils le pleurerent & en firent autant de deuil , que s'il eut esté vn des plus considérables d'entr'eux .

Monsieur de l'Olieue auerty de la mort de son compagnon , retourna promptement à la Guadeloupe , s'empara de tout le peuple , & creut , se voyant seul maistre absolu , que tout le monde feroit joug à ses volontez . En effet , il fit conclure la guerre aux Sauuages le vingtîème Ianvier mil six cens trente-six . Pour preuve de cela , ayant apperceu le mesme iour à vne lieue du fort , yn Canot de Sauuage , il commanda des hommes pour les aller massacrer ; mais à leur arriuée ils trouuerent qu'ils s'estoient retirez .

Pendant cette conjoncture de temps , arriua que quelques Sauuages prirent vn liet de coton dans le cul-de-sac à des Vareurs , au lieu duquel ils mirent vn porc & des fruiets ; c'estoit plus que le liet ne valloit ; & mesme ceux qui y estoient interessez m'ont assuré , qu'on le leur faisoit à croire . Or quand cela auroit esté , c'estoit vne simplicité de Sauuage qu'il falloit dissimuler ; neantmoins on prit pretexte là-dessus pour conclure la guerre .

Vn iour que nostre Reuerend Pere Raymond estoit occupé auprès des malades , qui estoient en grand nombre ; Monsieur de l'Olieue s'embarqua avec tous les Autheurs de cette conspiration , & s'en allerent , sous pretexte de chercher vne place plus

DANS L'ISLE DE LA GVADELOVPE. 41

plus saine , vers les habitations des Sauuages , qui estoient , où est à present situé le fort Royal : les Sauuages s'estoient prudamment disposez à la fuite , & auoient mis le feu à leurs Cases , amassé & emporté tous leurs viures ; en sorte qu'il ne restoit plus qu'un bon vieillard , nommé le Capitaine Yance , aage de plus de six vingt ans , avec trois de ses fils , & deux autres ieunes Sauuages : il estoit sur le point de s'embarquer , & comme il vit les François venir à luy , il leur cria plusieurs fois , *France non point fasche*, ne se pouuant mieux expliquer : On luy protesta qu'il ne luy seroit fait aucun tort , qu'il n'auroit qu'à venir en assurance avec ses enfans ; ce qu'il fit aussi-tost.

Quand on se fut saisi de sa personne & de ses fils , Monsieur de l'Olieue changea de face & de discours , l'appella traistre , & luy dit ; qu'il estoit bien instruit de la conjuration qu'il auoit faite avec ses compatriotes , pour venir tuér les François : mais voyant que ce vieil Sauuage le nioit opiniairement , il tira vne monstre de sa poche , & luy dit ; Tiens , voila le *Maboya* de France (c'est à dire le Diable) qui me l'a assuré : Ce barbare tout surpris de voir les mouuemens & les ressorts de cette monstre , creut que Monsieur de l'Olieue luy disoit vray : il commença aussi-tost à iniurier ce diable suppose , luy disant qu'il estoit , vn meschant & vn imposteur , & que ny luy , ny les autres Sauuages n'auoient iamais pensé à faire aucun desplaisir aux François.

Monsieur de l'Olieu luy commanda d'enuoyer vn de ses enfans pour arrester les femmes , qui n'étoient qu'à cent pas de là ; ce bon vieillard donna cét ordre ; mais celuy qui fut enuoyé, au lieu de retourner, donna l'épouuante aux femmes , & leur fit auancer chemin vers la Case du Borgne , qui est le fort de sainte Marie : De quoy Monsieur de l'Olieu fut tellement irrité, qu'il fit lier le vieillard , & le fit mettre dans sa chaloupe avec vn de ses fils , lequel on poignarda aussi-tost en sa presence. Cela fait, ils vinrent au pere , qui estoit demeuré tout saisi d'une si horrible cruauté , & apres luy auoir doncinq ou six coups de cousteau , & cinq coups d'espee au trauers du corps , ils le jetterent tout lié dans la mer , la teste en bas ; mais comme ce bon homme estoit d'une nature fort robuste pour son âge , il faisoit encor quelques foibles efforts pour se sauuer , se deslia vne main , & nageoit vers la chaloupe , implorant la misericorde de ces inhumains , avec des cris capables d'amolir des cœurs de tygref; eux au lieu de le secourir par vne cruauté inouye , & par vne rage épouventable , l'assommerent à coups d'auirons.

Ils lierent les deux autres , & leur firent commandement de les conduire où estoient les femmes : Vn d'iceux jugeant bien qu'il ne seroit pas plus fauorablement traicté que les autres , prit l'occasion d'une falaise , d'une hauteur prodigieuse , de laquelle il se precipita en bas dans des hasiers & des ronces , sans se rompre aucun membre : Quoy qu'il

N T,

d'enuoyer
es , qui n'é-
llard donna
ulieu de re-
, & leur fit
, qui est le
r de l'Oliue
ard , & le fit
fils , lequel
. Cela fait,
ré tout saisi
uoir don-
coups d'es-
ent tout lié
me ce bon
e pour son
rts pour se
vers la cha-
nhumains,
s de tygre;
inouye , &
ent à coups

rent com-
t les fem-
seroit pas
, prit l'oc-
gieuse; de
iers & des
Quoy qu'il

DANS L'ISLE DE LA GVADELLOVPE. 43
se fut deschiré tout le corps , il ne laissa pas de se rendre le mesme iour à cinq lieuës de là, où estoient les autres Sauuages avec les femmes , pour les auer- tir de tout ce qui s'estoit passé. Remarquez icy vn trait signalé de debonnaireté en ce Sauuage , qui contrecarre la cruaute & barbarie des nostres. C'est qu'ayant rencontré au milieu de tous ces Sauuages vn garçon François, sans luy tesmoigner aucun res- sentiment , se contenta de luy dire dans son bara- goin , à Iacques, France mouche fasche , ly matté Karaïbes; c'est à dire , Iacques les François sont extremément faschez , ils ont tué les Sauuages.

Cependant, nos Messieurs dans l'esperance qu'ils auoient de rencontrer les sauageſſes , marchoient à pas aiflez vers le lieu où ils les croyoient trouuer: Mais Dieu , qui auoit vn soin tout particulier de ces innocentes , en disposa autrement ; car estans pris de la nuit , & abatus du trauail du chemin qu'ils auoient fait , ils furent contrains de se coucher sur le bord d'une riuiere,faisans reposer au milieu d'eux, le sauage qui leur seruoit de guide : Ils s'y endor- mirent si profondement, que ce mal-heureux eut le temps de se deslier , & se sauuer à la faueur d'es bois & de la nuit: à leur réueil ils se trouuerent frustrez de leur attente , & furent obligez de s'en retourner sans conducteur , au trauers des bois, apres auoir viſité toutes les habitations des sauuages.

Les Sauuages qui furent auertis par le premier qui s'en estoit fuy, s'auiserent d'une ruse qui cousta bien cher aux habitans ; car voyans qu'ils auoient

beaucoup de manyoc nieur dans leurs jardins du petit Carbet, ils le couperent au raz de terre; de sorte que nos François enrageoient de faim, sur les viures qu'ils fouloint aux pieds sans les connoistre.

Nos gens estans retournez, s'emparerent des habitations des Sauuages, deschargerent tout ce qu'ils auoient, & y laisserent quelques hommes pour les garder, en attendant qu'on y ameneroit tous les autres. Ils reuennent au fort saint Pierre, les mains toutes rouges du sang de ces innocens, & leurs ames noircies de ce massacre. Le bruit de cette guerre & de ce qui s'y estoit passé, vint aux aureilles du Reuerend Pere Raymond; ce bon Pere fut aussi tost trouuer le Gouuerneur, & luy remontra avec vn grand zele, qu'il ne luy estoit pas permis de faire la guerre sans sujet, à vne nation libre, non plus que de luy rauir iniustement ses biens; que l'intention du Roy & des Seigneurs de la Compagnie estoit, qu'on ne fit aucun tort aux Sauuages; au contraire qu'on maintint la paix avec eux, & qu'on trauilla à leur conuersio[n]. Aussi-tost cette cabale qui auoit porté Monsieur de l'Oliue à vne action si iniuste, de laquelle il a eut tout le temps de se repenrir, conspira contre ce vertueux Religieux, & persuada à ce Gouuerneur, qu'il estoit Espagnol dans l'ame, qu'il s'en falloit défaire en le releguant dans quelque isle au milieu de la mer: ce qu'ils eusserent exectué, sans la crainte qu'ils eurent que le peuple ne les empescha.

T,
ardins du
re; de for-
s, sur les
les con-

nt des ha-
it tout ce
hommes
ameneroit
act Pierre,
ocens , &
bruit de
, vint aux
bon Pere
uy remon-
it pas per-
tion libre,
ses biens ;
e la Com-
ux Sauua-
avec eux,
si-tost cet-
oliue à vne
e temps de
Religieux,
Espagnol
releguant
qu'ils eus-
que le peu-

DANS L'ISLE DE LA GVADELOVPE. 45

Il n'est pas croyable combien ils firent pârir nos Pères pendant ces desordres : mais Dieu, qui ne laisse rien d'impuny, commença bien-tôt à leur faire ressentir le chastiment deu à de semblables crimes; car les Sauuages se résolurent à faire vne guerre ouverte à nos habitans, & à vanger par le venin de leurs fléches les outrages qu'ils auoient receu d'eux. Pour cét effet, ils quiterent l'isle de la Guadeloupe, & se retirerent dans celle de la Dominique, qui n'en est éloignée que de sept lieuës ; ils y laisserent neantmoins les plus industrieux d'entr'eux, pour épier les déportemens des François, & reconnoistre leur foible.

Ils firent plusieurs incursions sur eux, dans les quelles ils tuèrent soixante ou 80. hommes à diverses fois, & prirent quelques prisonniers : ils sçauoient si bien se seruir de l'occasion, qu'ils les attaquoient souuent au dépourueu & à leur avantage. Ils y manquerent vne fois bien lourdement; car vn mois apres la guerre declarée, ayans découvert que Monsieur de l'Oliue faisoit trauiller quelques hommes dans vn desert assez éloigné de son Fort, ils armerent promptement cent cinquante ou deux cens hommes au plus, les embarquèrent dans trois Pirogues, & vinrent avec dessein de les surprendre: Nos François les ayans apperceus de loin, eurent le temps de se disposer à les recevoir, & à leur dresser des embusches : Monsieur de l'Oliue leur fut au deuant, accompagné seulement de dix ou douze de ses meilleurs hommes, mais bien armez. Les

Sauuages mirent pied à terre, & ne se défians nullement de l'embuscade ; il seurent aussi-tost les François à leur rencontre, sur lesquels ils firent pleuvoir vne gresle de flesches l'espace d'un demy quart-d'heure, sans en blesser vn seul : mais apres auoir esté contrains de lascher pied, ils coururent vers leurs Pirogues pour se rembarquer ; & quoy qu'ils fussent fort pressez, ils se separerent en deux bandes, dont l'une ramassoit les morts & les blessez, pendant que l'autre soustenoit le choc, & se battoit avec beaucoup de generosité : la violence des mestres ne les pust empescher, qu'ils ne remportassent tous leurs morts, & ne reconduisissent leurs blessez, excepté vn qu'ils laisserent sans ame sur la place du combat. On tient qu'ils y perdirent vingt-quatre ou 25. hommes, outre vn grand nombre de blessez. Ils y laisserent aussi deux de leurs Pirogues pleines de leurs licts, & autre petit butin de sauuage.

Sur la fin d'Octobre de l'année suiuante mil six cens trente-six, les Sauuages ayans remarqué que vingt-cinq ou trente François faisoient vne habitation à la Capsterre, firent vn gros de sept cens ou huiet cens hommes, tirez de toutes les isles qu'ils habittoient, & vinrent à la Guadeloupe, esperans de les surprendre au trauail & sans deffense : mais il se rencontra heureusement que c'estoit vn iour de Feste, qui n'estoit pas marqué dans le Kalendrier des Sauuages : Nos François estoient disperez ça & là ; les vns à la promenade, les autres à la pesche ; si bien qu'ils apperceurent de loin les sauuages ;

N T,
ians nulle-
st les Fran-
t pleuuoir
my quart-
pres auoir
urent vers
quoy qu'ils
deux ban-
es blessez,
& se bat-
olence des
emportas-
ssent leurs
ame sur la
cent vingt-
nombre de
s Pirogues
e sauvage.
nte mil six
arqué que
ne habita-
c cens ou
illes qu'ils
, esperans
se : mais il
n iour de
Calendrier
sperez ça
la pesche;
sauvages ;

DANS L' ISLE DE LA GVADELOUP E. 47

alors vn chacun se prit à courir vers vn petit Fort de pallissades qu'ils auoient fait : mais les Karaïbes courans plus vite qu'eux, en blesserent six ou sept à coups de flesches , & en tuèrent quatre ; tout le reste se dessendit fort courageusement, mirent à mort plusieurs sauvages, entre lesquels il y en eut vn , que l'on a creu estre vn François renegat : Ce mal-heureux apres auoir pillé les ornemens de nôtre Eglise, foulé aux pieds vn Reliquaire , & mis en pieces vn Crucifix ; prit vn tison pour brusler la Chapelle ; mais la Iustice de Dieu le talonnant de près , il fut tué le tison à la main : Les sauvages voyans la genereuse resolution des nostres , se retirerent avec perte de quinze ou vingt hommes , & grand nombre de blessez.

Cette guerre par la permission de Dieu, auoit jetté dans le cœur de nos habitans vne telle terreur panique , que toute chose leur faisoit peur , comme autrefois à l'infortuné Caïn. Les feüilles rouges du bois, leur sembloient estre des sauvages , & leur faisoient donner l'allarme à toute l'isle ; vn arbre flottant sur la mer , estoit pris par eux pour vne Pirogue chargée de leurs ennemis ; de sorte qu'ils n'auoient aucun repos , & ne s'acqueroient en quel lieu ils estoient en asseurance. La famine y estoit si grande, qu'on en a veu quelques-vns manger les excremens de leurs camarades ; les autres broutoient l'herbe comme les bestes : Ils s'écartoient quelquefois dans les bois pour trouuer à manger , où bien souuent ils rendoient l'ame , faute de nourriture : on

en a trouué plusieurs mangez des chiens , qui estoient autant ou plus affamez que leurs maistres: les maladies en faisoient mourir beaucoup faute de secours & de viures : Nos Peres en enterroient assez souuent trois ou quatre dans vne mesme fosse.

Il est aisē à iuger que Dieu tenoit manifestement la main à cette horrible punition, veu l'abondance dans laquelle estoit l'isle pour lors, comme nous verrons dans la troisiéme & quatriéme partie de cette histoire. Ce qui me confirme dans ce sentiment , est l'erreur que firent les Pilotes qui conduissoient le nauire du Capitaine Barbeau , chargé de viures & de prouisions pour la Guadeloupe; lesquels estans arriuez à la hauteur de quinze degrez , & n'ayas plus qu'à suuire la route de l'Est à l'Ouest,c'est à dire, de l'Orient à l'Occident, ils se fouruoyerent en sorte qu'ils allerent aborder la terre de la Floride , distante pour le moins de cinq cens lieuës de la Guadeloupe. Erreur tel que depuis qu'on nauige surmer , on en a fort peu veu de semblables.Peu de temps apres le Gouverneur fut trauailé des si estranges convulsions, qu'à tous momens , on le tenoit pour mort : En fin , il perd la veue & vn peu apres le gouernement de l'isle de la Guadeloupe , de laquelle il fut constraint de se retiter . Mais cette bonté de Dieu , qui mesme toujours la misericorde avec sa justice , luy fermant les yeux du corps , luy fit ouvrir ceux de l'ame ; en sorte quereconnoissant ses fautes , il en fit penitence , vespou depuis fort Chrestiennement , & fit vne fin assez heureuse.

Quant

N.T,

chiens , qui
urs maistres:
oup faute de
erroient assez
e fosse.

: manifeste-
. veul l'abon-
ors, comme
iéme partie
ans ce senti-
qui condui-
, chargé de
upe; lesquels
degréz , &
'Ouest, c'est
uruoyerent
de la Flori-
lieuës de la
ion nauige-
bles. Peu de
de si estran-
n le tenoit
n peu apres
upe, de la-
Mais cette
isericorde
corps , luy
onnoissant
lepuis fort
heureuse.

Quant

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 49

Quant aux autres , si ie ne craignois de me rendre importun , ie ferois voir par leur fin desastreuse, qu'il ne fait pas bon se joüer à Dieu , puis qu'il n'en a pas laissé vn seul impuny , & qui n'ait seruy dvn épouvantable exemple à la posterité.

Tant de maux estoient plus que suffisans , pour faire releuer les cœurs & les yeux de nos François vers celuy , qui ne chastie que pour faire implorer sa clemence. En effet , le peu de gens de bien qui restoient dans la Guadeloupe vnis au Reuerend Pere Raymond , auquel les miseres de ce peuple estoient aussi sensibles que les siennes propres ; fesoient d'instantes prières à Dieu, pour estre secourus dans cette nécessité extrême , & à ce qu'il plust à cette ineffable bonté de retirer tant soit peu sa main vangereuse de dessus eux , & leur faire respirer vn siecle plus doux.

Leurs prières furent exaucées dans vn temps où selon les apparences humaines , ils ne pouuoient estre secourus ; car l'isle de la Guadeloupe estoit tellement décriée en Europe , que pas vn nauire ny vouloit aller, ny mesme mouiller l'ancre estant aux illes; les Marchands de Dieppe, qui s'estoient ruynez à faire des embarquemens pour la peupler, voyans que leur bien profitoit si mal , perdirent courage , l'abandonnerent tout à fait , & quelques-vns en furent si faschez , qu'ils en moururent de déplaisir : D'ailleurs , les Seigneurs de la Compagnie soulageoient si peu les habitans , qu'ils furent contrains, apres auoir tenu conseil en l'absence de Mon-

G

50 ESTABLISSEMENT,
sieur de l'Oliue, d'implorer le secours de Monsieur
le General de Poincy.

Ce genereux Lieutenant du Roy affligé de leur disgrâce, leur envoia deux cens cinquante hommes, sous la conduite de Monsieur de la Vernade, & de Monsieur de Sabouilly, Gentil-homme fort consideré, pour auoir rendu de tres-grands seruices au Roy, dans ses armées en France & en Allemagne.

Le secours spirituel arriuâ le lendemain, composé de six Religieux : à scauoir, du Reuerend Pere Nicolas de la Mare, tres-fameux Docteur de Sorbonne, personnage autant recommandable pour la sainteté de sa vie, que pour sa grande doctrine, du Reuerend Pere Iean de Saint Paul, de trois Frères Conuers, & de Moy.

A nostre arriuée nous trouuasmes, que le Reuerend Pere Raymond supportoit depuis trois ans tout le faix de cette Mission, trauaillant infatigablement luy seul au soulagement spirituel de nos François, dans lequel trois ou quatre autres auroient trouué assez d'employ pour s'occuper. Il estoit temps de l'assister; car il estoit reduit dans vne si grande misere, qu'il n'estoit plus couvert que d'un méchant habit de toile; outre ses trauaux (qui ne sont conceuables qu'à ceux qui en ont esté les spectateurs) il estoit dans vne nécessité si grande de toutes choses, & souffroit des peines si affligeantes, que ic me suis mille fois estonné, de ce qu'un homme mortel ait tant enduré sans mourir. Il nous

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 51
receut comme des Anges décendus du Ciel ; Et apres nous auoir mené dans la Chapelle de nostre-Dame du saint Rosaire, & là chanté le *Te Deum*, en action de grace , il enuoya chercher du pain pour nous donner à manger , ny en ayant pas vn seul morceau dans sa case : nous fusmes tous plus consoléz de cette grande pauureté , que si nous eussions rencontré toutes les mines d'or des Indes , chacun de nous reputant à vn bon-heur extrême d'estre fait digne de patir pour la gloire de Iesus-Christ. Le Reuerend Pere de la Mare , apres s'estre deuëment informé de la disposition des habitans , nous distribua à chacun vn quartier de cette vigne de nostre Seigneur pour y trauailler , & y faire tout ce que nous croitions nécessaire, à ce qu'elle porta des fruits dignes de la vie éternelle.

Nous mismes tous la main à l'œuvre , avec vne grande ferueur , & commençâmes chacun dans son canton à prescher , catechiser , administrer les Sacremens , & à solliciter les malades qui estoient en tres-grand nombre partout l'isle.

Plus des trois quarts de ce secours nouvellement arriué , moururent ; quelques-vns en attribuent la cause aux Chefs , qui les retenoient par force pour trauailler dans leurs habitations , quoy qu'ils n'y fussent nullement obligez : les autres au mauvais air de l'isle , qui pour lors n'estoit pas encore découverte des bois : en fin , les autres à la disette des viures . Pour moy ie crois qu'il y auoit vn peu de lvn & de l'autre ; surtout , que la tristesse qu'ils auoient

de se voir détenus , & empeschez de faire leur profit , comme ils esperoient , en a plus fait mourir que le reste . Cependant , c'estoit la chose la plus pitoyable du monde à voir . Il y auoit presque deux cens hommes malades au logis de Monsieur de la Verneade ; tous couchez sur la terre , ou au plus , sur des roseaux , dont la pluspart estoient reduits aux abois , veautrez dans leurs ordures , & sans aucun secours de personne : Je n'auois pas plustost fait à lvn ; qu'il falloit courir à l'autre ; quelquefois pendant que i'en enseuelissois vn dans des feüilles (il ne falloit pas parler de toile en ce temps là) ie n'entendois que des voix mourantes , qui disoient ; Mon pere , attendez vn moment , il ne vous coustera pas plus de peine pour deux ou pour treis que pour vn seul ; & le plus souuent il arriuoit ainsi , car i'en enterrois assez communément deux ou trois dans vne mesme fosse ; de sorte , que nonobstant la diligence & les soins de nos Chefs , nos François estoient sans doute à la veille de retomber dans le precipice de leur premiere infortune : car quoy que Monsieur de Sabouilly ne se donnast aucun repos , & qu'il fut perpetuellement en course à faire le tour de l'isle dans vne chaloupe , dans laquelle il auoit tousiours dix ou douze hommes armez avec soy : neantmoins les Sauuages enflez & encouragez , tant par les auantages iournaliers qu'ils auoient sur nous , que par les victoires remportées depuis peu sur les Anglois , faisoient plus opiniairement la guerre qu'au parauant .

N T,
aire leur pro-
t mourir que
plus pitoya-
deux cens
ur de la Ver-
plus, sur des
its aux abois,
aucun secours
t à lvn; qu'il
pendant que
(il ne falloit
n'entendois
; Mon pere,
teria pas plus
pour vns feulz
en enterrois
uns vne mes-
diligence &
estoiient sans
precipice de
Monsieur
& qu'il fut
tour de l'isle
oit tousiours
neantmoins
tant par les
nous, que
sur les An-
uerre qu'au-

DANS L'ISLE DE LA GVADELOVPE. 53

Monsieur de Sabouilly les eut deux ou trois fois en sa rencontre. A la premiere , apres auoir long-temps soustenu le choc de sept à huit cens Sauuages , il fut constraint de se batre en retraite , & d'abandonner son canot , que ces Barbares mirent aussi-tost en pieces. A la seconde rencontre , il fut plus maltraité qu'à la precedente ; à cette fois Monsieur de Sabouilly auoit donné le mot à Monsieur de la Vernade , à ce qu'il le vint trouuer avec toutes ses forces ; celuy-cy se mit en chemin avec plus de quarante hommes armez : mais les pluyes furent si abondantes , qu'il fut constraint de relascher. Il y auoit desia quelque refroidissement entre ces deux Messieurs , ce qui donna occasion à quelques-vns de cōrire , que c'estoit vne piece faite à la main , & que Monsieur de la Vernade ne prit l'occasion de cette pluye pour se retirer , que pour laisser son compagnon dans le peril de la mort , qu'un autre moins genereux , & moins adroit que luy n'eut iamais euité ; car apres s'estre long-temps batu en pleine mer , auoir tué quinze ou seize Sauuages , & blessé plufieurs des autres ; ces Barbares affoiblis par la mort de leurs compagnons , ne se rebuterent nullement ; au contraire le ferrerent de si près , que luy ayant blessé cinq hommes , desquels trois moururent vn peu apres , ils donnerent vn coup de fléche dans le bras droit de son pilote ; ce qui le contraignit de quiter la mer , & de se retirer dans vn petit islet , où ils le tinrent assiége l'espace de trente-six heures , & luy décocherent vne si grande quantité

de fléches, qu'il en auoit de quoy charger sa chaloupe , s'il les eut voulu ramasser. En fin , voyans qu'il estoit resolu de leur vendre sa vie bien chere, ils perdirent cœur,& leuerent le siege,luy disans vne infinité d'iniures.

D'ailleurs , toute l'isle estoit dans vn murmure general , & à la veille de faire vne ligue , ou plustost vne guerre ciuile , plus dangereuse que celle des Sauuages ; & ce à cause que les Chefs opprimoient les anciens habitans , iusqu'à prendre à viue force leurs viures , sans mesme épargner les Ecclesiastiques. Alors, les anciens habitans commencerent à maudire le secours ; chacun retroit son épingle du jeu, disant qu'il n'auoit nullement approuué le conseil de demander du secours , quoy qu'en vérité ils l'eussent tous tres-ardamment désiré.

En ee temps , Monsieur Aubert Capitaine de l'Isle de sainte Christophe , estant à Paris pour quelques affaires de Monsieur le General de Poincy , fut pourueu du gouernement de la Guadeloupe , par les Seigneurs de la Compagnie : Ce Capitaine à son arriuée rendit designalez seruices à ces Seigneurs & aux habitans de la Guadeloupe, desquels il a esté autant mal recompensé, qu'il en deuoit estre regardé de bon œil:car passant par l'isle de la Dominique, il se comporta avec tant de prudence & d'adresse, qu'il fit venir les Sauuages à son bord , ausquels ayant fait entendre qu'il venoit pour gouerner la Guadeloupe , qu'il vouloit estre leur Compere , & leur bon amy , mesme qu'il vouloit les deffen-

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 55

dre contre ceux qui leurs faisoient la guerre; à force de caresses & de presens , il leur fit promettre de retourner à la Guadeloupe , & fit vne forme de paix telle quelle , & ayant solide qu'elle se pouuoit faire avec les Sauvages.

A son arriuée , qui fut à la fin de Septembre mil six cens quarante , il publia cette paix , laquelle nous receusimes avec la pluspart des habitans , comme la plus agreable nouvelle qu'on nous pouuoit annoncer : mais ceux qui auoient esté du conseil de la guerre , & plusieurs autres de cette mesme farine , ne la peurent aucunement gouster , disans qu'il estoit impossible de faire vne bonne reconciliation avec les Sauvages , & que pour leur regard , ils ne les admettroient iamais dedans l'isle qu'à coups de mousquets : mais helas , qu'est-ce de douter & se méfier de la bonté & misericorde de Dieu ! car il leur arriua , au moins à plusieurs , tout de mesme qu'à ce mal-heureux Prince , qui doutant du renouvellement de la ville de Samarie , fut écrasé sous les chariots qui portoient le mesme secours : car Monsieur Aubert ayant fait monter vne barque qu'il auoit apportée de France , s'estant mis dedans luy vingtième pour aller à saint Christophe , & s'estant arresté quelques iours à pescher des tortuës , & des lamentins pour y porter; la barque fut surprise d'un puissant coup de vent , son brat sous ses voiles le troisième Fevrier mil six cens quarante & vn , & entraîné toute cette detestable cabale au fond de la mer , & peut-être au fond des enfers. Monsieur Aubert

se sauua avec dix des plus gens de bien , sur des planches & des auirons; Et ce que ie trouue d'eston-
nant & digne de remarque en cecy , c'est que ceux qui furent guarantis de ce naufrage ne sçauoient aucunement nager , & presque tous ceux qui se noyerent , nageoient comme des poissosns.

Cependant, Monsieur Aubert fit grande diligence, pour empescher qu'en quelque lieu que les Sauuages abordassent dans l'isle , on ne parut point sur le riuage avec des armes , & qu'encor bien qu'on se tint tousiours sur ses gardes , on ne leur donnast aucune matiere de soupçon. Ils ne manquerent pas à la promesse qu'ils auoient faite , s'en vindrent aborder à la grande Ance , & s'enquirent du logis de Monsieur Aubert , où ils furent aussi-tost conduits. Quand ils furent devant la maison , on ne vit iamais des gens plus circonspects , & plus défiants; en effet, c'estoit vn peu trop hazarder le pacquet: car si Monsieur Aubert eut esté tel que son prede-
cesseur, sans doute qu'on leur auroit fait vn fort mau-
uais party.

Apres auoir fort long-temps contemplé toutes les auenuës , épié tous les gestes & mouuemens de nos François , & s'estre enquis plusieurs fois si on n'estoit plus fasché contr'eux ; ils députerent deux des leurs les plus dispos , avec de tres-beaux Ananas dans leurs mains. Cependant la Pirogue demeuroit tousiours à flot , & en estat de se sauuer , en cas qu'on fit du tort aux deputez.

Monsieur Aubert de son costé donna ordre de faire

DANS L'ISLE DE LA GVADELLOPE. 57

faire promptement cacher toutes les armes ; luy-mesme leur fut au deuant sans son épée , les caressa , & les conduisit dans sa case , où ils furent dans de perpetuelles inquietudes , iusqu'à ce qu'ils eussent beu vn coup ou deux d'eau de vie : ce qui les ayant vn peu remis de leurs apprehensions , ils furent aussi-tost inviter leurs compagnons à décendre , pour participer au bon traitement qu'on leur faisoit : ils le firent , en sorte neantmoins qu'il en demeuroit tousiours plus de la noitié dans la Pirogue , en estat de pouuoir faire retraite , en cas de desordre . En fin , apres beaucoup d'entretien tel qu'on le peut auoir avec des gens qui parlent plus par signes que par paroles , & qui n'ont pas beaucoup plus de raison que des brutes ; promesses furent reciproquement faites de part & d'autre , de ne se faire iamais aucun tort , & de se traiter doresnauant comme amis ; apres quoy ils s'en retournerent les mains pleines de presens , le ventre remply d'eau de vie , & l'esprit tres-satisfait .

Ce bon acueil fait aux premiers , fut plus que suffisant pour attirer les autres ; (les Sauuages ayant cela qu'ils fefoit cent lieuës , & s'exposeront à tous les hazards , pour se trouuer à la desbauche de quelque bouteille de vin) outre que les necessitez qu'ils auoient des denrées des Europeans , comme haches , cousteaux , serpes , & autres choses semblables , les pressoient de fort prés .

Ils recommanderent donc leurs anciennes visites , non sans grand profit des habitans : car outre qu'ils

nourrissoient presque toute l'isle de tortuës, de cochons, de lezards, de poissons boucanez, & des fruits du pays ; ils apportoient quantité de beaux carets, des liëts de coton, & tout plain de petit butin qu'ils auoient rapporté de la deffaite des Anglois, lesquelles choses ils donnoient pour des bagatelles.

Le me rencontray à la descente de la seconde Pirogue, qui vint dans l'isle pour affermir la paix. Le premier des Sauuages qui mit pied à terre, vint droit à moy, comme s'il m'eut connu de longue main, & me prenant par le poing, il fit vn signe de Croix sur ma manche, & labaisa plusieurs fois : il me demanda en langue Espagnole vn Chapelet, & l'ayant interrogé de ce qu'il en vouloit faire, il fit réponse que c'estoit pour prier Dieu ; quoy qu'en effet, il n'eut autre dessein que de le pendre à son col, comme les autres, & en faire parade ; car i'ay sceu depuis que ce mal-heureux auoit été dix ans esclauë en Espagne, qu'il auoit été instruit & baptisé, & qu'ayant trouué moyen de se sauuer, en les quitant il auoit renoncé au Christianisme. Il ne faut esperer autres choses des Sauuages, qui sont tant soit peu sur l'âge, & qui se sont desia froté au pillier de la feneantise, & trop grande liberté.

Le bruit de cette paix s'estendit par toutes les îles circonvoisines, voir mesme iusqu'en France; de sorte que plusieurs personnes tant des îles voisines que de la France, venoient prendre des places dans la Guadeloupe. L'isle se peuploit, se découvroit, s'embellissoit & deuenoit meilleure de iour en

T,
tuës, de co-
& des fruits
caux carets,
butin qu'ils
ois, lesquel-
lles.

Seconde Pi-
la paix. Le
terre, vint
u de longue
vn signe de
eurs fois : il
Chapelet, &
faire, il fit
quoy qu'en
endre à son
de; car i'ay
esté dix ans
uit & bapti-
uuer, en les
e. Il ne faut
ui sont tant
té au pillier

r toutes les
en France;
es îles voi-
des places
se décou-
de iour en

DANS L'ISLE DE LA GVADELLOPE. 59
iour. Les habitans commencerent dès lors à tra-
uiller en toute seureté, & à faire grande quantité
de petun, qui passe sans contredit pour tres-excel-
lent. Les nauires qui ne sont attirez que par la mar-
chandise, & par le bon gouuernement, commen-
cerent à la frequenter, & mesme la pluspart des Ca-
pitaines de nauire reconnoissans là bonté, & la
beauté de l'isle, y prenoient des places & des habi-
tations, où ils amenoient quantité de monde. En
fin, la Guadeloupe estoit dans vn tres-bon chemin,
& si cela eut continué long-temps, elle seroit la plus
peuplée de toutes les îles, comme estant la plus bel-
le, la plus grande, & la meilleure.

Le peuple s'augmentant, nos trauaux redou-
bloient, & c'est merueille que nous n'y ayons tous
succombé; car outre les peines que nous prenions
auprès du peuple, nous étions contrains de bastir
nos cases, & d'aller nous-mesmes querir le bois de
nos petits bastimens sur nos épaules, à plus d'vne
grande demy-lieuë dans la montagne. Nous cou-
pions aussi sans l'assistance de personne, le bois de
nos habitations, qui n'est pas vn petit trauail. En
outre, il nous falloit cultiver la terre, & planter nos
viures, si nous en voulions auoir. Je me suis mille
fois estonné que depuis dix-neuf ans, de onze Reli-
gieux qui y ont fait tant soit peu de résidence, il
n'en soit mort que sept, veu les fatigues qu'il nous
a fallu essuyer. Quant à nostre façon de viure, ou-
tre l'abstinence de viande que nous y auons tou-
jours gardé, aussi bien que nos jeusnes de sept mois

l'année : C'est assez de dire que la pluspart du temps, nous estions reduits à ne manger que des patates, lesquelles manquoient bien souvent, & du pour-pier sauvage cuit au sel & à l'eau. Le reste de l'année nous ne faisions guere meilleure chere, nous auons mené cette vie austere, iusqu'à l'année 1647. que le Reuerendissime Pere Turco, General de nostre Ordre, modera beaucoup de nos rigueurs. Nostre pain est de la cassave, fait de racine en la façon que nous dirons cy-apres. Nostre boisson ordinaire est de l'eau, ou au plus du ouycou, qui est comme de la bierre. Nous couchons sur des clayes faites de cordes de mahot. Voila ce qui regarde nôtre forme de vie.

L'an mil six cens quarante & vn, le cinquième d'Octobre, deux bons Religieux enuoyez de Paris pour nous secourir, arriuerent heureusement en cette ille. A sçauoir, le Reuerend Pere Vincent Michel, & le Reuerend Pere Dominique de saint Gilles. Le premier estoit consideré parmy nous comme vn vray Saint, mais nous n'eusmes pas le bon-heur de le posseder long-temps : car à peine fut-il arriué, qu'il fut atteint d'une courte haleine & mal d'estomach du pays, qui luy fit faire le voyage des Indes en Paradis. Ce bon pere nous ayant predict le iour, & l'heure déterminée de son trépas; les yeux fichez au Ciel, le visage riant, & le Crucifix collé sur sa bouche, rendit sa tres-pure & tres-sainte ame à son Createur, le dix-huitiesme Nouembre en suiuant. Le second, voyant son cher compa-

N T,
rt du temps,
des patates,
& du pour-
este de l'an-
necre , nous
nnée 1647.
General de
os rigueurs.
racine en la
boisson or-
ou , qui est
r des clayes
regarde nô-

cinquième
vez de Paris
usement en
l'incent Mi-
e de sainct
army nous
mes pas ic
car à peinc
haleine &
le voyage
ayant pre-
trépas; les
e Crucifix
res-sainte
ouembre
r compaj

DANS L'ISLE DE LA GVADELLOVPE. 61

gnon dececé , s'employa de toutes ses forces à nous soulager ; & quoy qu'il fut le plus foible de toute la troupe , il faisoit autant que pas vn de nous , en ce qui regarde le salut des ames , & ce auect tant de constance , qu'apres auoir trauailé presque cinq ans sans relasche , il mourut dans le champ comme vn braue soldat de Iesus-Christ. Sa vie exemplaire , & le zèle qu'il auoit pour conuertir les ames , l'ont fait regreter de tous les habitans apres sa mort.

Iusqu'alors , quoy que nous estimassions nos tra- uaux , & mesme nos vies pour bien employées au seruice de tant de pauures Chrestiens , & pour main- tenir dans cette île la foy Orthodoxe , laquelle se seroit tout à fait abolie sans nos veilles & nos dili- gences : Cependant vn seul regret nous restoit , de ce que nous ne pouuions mettre en execusion nô- tre premier dessein , à fçauoir de prescher l'Euangile aux Sauuages . Nous ne demandions rien avec plus d'instance à Dieu , aussi ne souhaitions-nous autre chose avec plus d'ardeur , puisque c'estoit ou visoit directement nostre Mission.

Le Reuerend Pere de la Mare ; voyant la paix s'affermir de iour en iour , la grande familiarité des Sauuages avec les François , & que mesme ils fai- soient instance pour emmener vn de nos Religieux avec eux , creut qu'il n'auroit ianmaiis vne plus fauorable occasion , & partant qu'il ne la deuoit laisser échaper ; il fit donc dessein d'y aller luy-mesme , en communiqua avec Monsieur le Gouverneur , lequel pour luy complaire témoigna de l'approuver , avec

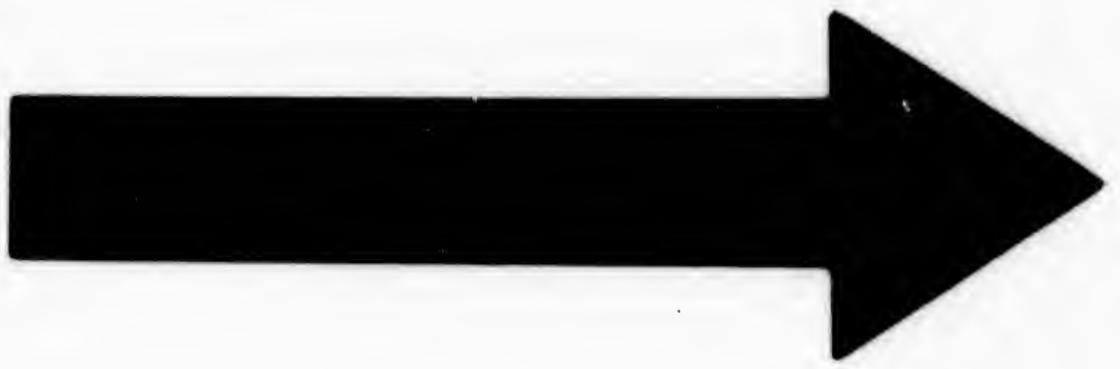
promesse de le fauoriser dans son entreprise, quoy qu'il n'eut rien moins dans l'esprit; car le Reuerend Pere de la Mare , apres auoir fait promettre au Capitaine d'vne Pirogue de Sauuages , de le porter à la Dominique ; il me prit vne nuit pour son compagnoñ , avec vn de nos Freres Conuers , & nous ayant fait embarquer dans vn petit Canot , il se fit conduire chez Monsieur le Gouuerneur pour le secondre de sa promesse. Son arriuée éclata , estant vne chose extremément rare de le voir en campagne , & mesme le Gouuerneur prit de là occasion pour s'excuser , disant; que s'il s'estoit embarqué en cachette , il auroit secondé son dessein de tout son pouuoir; mais que le peuple estant témoin comme il approuuoit sa sortie , s'il arriuoit que les Sauuages luy fissent du tort , on ne chercheroit point d'autre garand que sa teste : C'est pourquoy , il le supplia de l'excuser , si pour cette fois il ne luy pouuoit accorder sa demande , l'asseurant neantmoins qu'il luy permettroit de sortir quand il luy plairoit, pourueu qu'il s'y comportât si dextrement, que le peuple ne s'apperceut point qu'il luy eut permis : toutes ces belles assurances n'estoient que des échapatoires ; car tout aussi-tost il en donna aduis à Monsieur le General de Poincy , & luy faisant entendre qu'il en pourroit arriuer quelque accident, qui pourroient renouueler la guerre ; & qu'ainsi il enuoya au plusost vn ordre au Pere pour desister de son entreprise. Cet ordre arriua vn peu trop tard; car le Reuerend Pere de la Mare se voyant ainsi re-

N T,
prise, quoy
e Reuerend
ettre au Ca-
le porter à la
son compa-
rs , & nous
not, il se fit
r pour le se-
lata, estant
t en campa-
e là occasion
embarqué en
de tout son
hoin comme
ue les Sauua-
heroit point
urquoy , il le
bis il ne luy
urant neant-
quand il luy
dextrement,
l luy eut per-
ient que des
onna aduis à
y faisant en-
ue accident,
& qu'ainsi il
ir defister de
u trop tard;
ant ainsi re-

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 63

mis de iour à autre, se seruit de l'occasion d'vn e au-
tre Pirogue , & fit partir secretement le Reuerend
Pere Raymond , avec le Frere Charles , deux Reli-
gieux véritablement dignes de cette commission : il
leur donna ordre de reconnoistre & de rechercher
curieusement ce qu'il y auroit à faire parmy les Sau-
uages , de quelle façon il se faudroit comporter en
leur endroit , & qu'ils luy en vinssent rendre com-
pte dans trois semaines , ou dans vn mois pour le
plus tard.

A la venuë de ces deux Religieux dans l'isle de la
Dominique , le Diable sembla joüer de son reste,
pour les faire massacrer , ou au moins les en chasser:
Il parla aux Sauuages par la bouche de leurs Rioches
(qui sont certains marmousets de coton) leur don-
nant faussement à entendre , que les François n'a-
uoient autre dessein que de leur faire le même tra-
tement , qu'on leur auroit fait dans le reste des isles,
dans lesquelles ces nations étrangeres s'estoient
touſiours insinuées par de petits commencemens,
par apres s'étans acruës petit à petit, elles les auoient
dépoüillées de leurs biens , chassées de l'héritage de
leurs ancestres , priuées de leurs terres , & cruelle-
ment massacrez. Le Capitaine Baron(c'est le nom du
Sauuage qui auroit emmené nos Religieux) enten-
dant les murmures de ses compatriotes , en donna
aduis au Reuerend Pere Raymond , l'assurant qu'il
le protegeroit autant qu'il luy feroit possible , quoy
qu'il sembla quasi conuaincu par les apparantes rai-
sons des autres Sauuages. Mais le Reuerend Pere



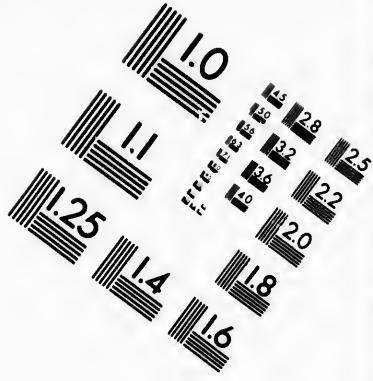
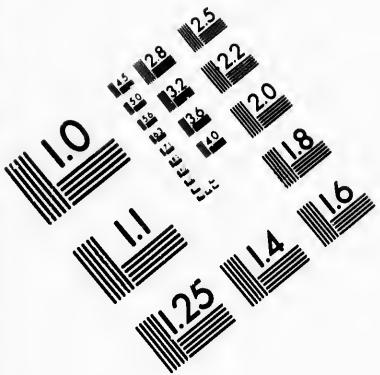
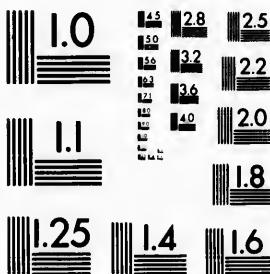
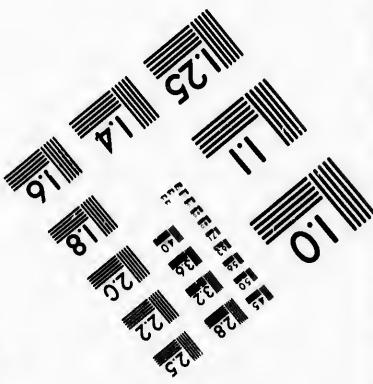


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Raymond l'ayant desabusé ; il conuoqua tous les autres Sauuages à vn vin general (qui est vne desbauche de laquelle nous parlerons en son lieu.) La pluspart estant assemblez , il prit la parole en faueur de ses hostes , desquels il tiroit desia plusieurs petits presens ; & afin d'haranguer avec plus d'autorité , & se rendre le peuple plus attentif , il prit vne cotte ou juppe d'vne Dame Angloise qu'il auoit butiné à la guerre , &s'en vestit ; en sorte que , ce qui deuoit estre attaché sur les reins , estoit lié autour de son col . En cette posture il monta sur vne petite éminence de terre , commença à crier à plaine teste , & à haranguer avec tant de prolixité , que plus de la moitié de son auditoire s'en alla tout murmurant : mais les plus amateurs de la paix , gousterent ses raisons & témoignèrent à nos Religieux , qu'ils se resjouyssoient extremement de leur venuë.

Le Diable ayant manqué son coup en cette occasion , se seruit d'vne autre inuention d'autant plus dangereuse , qu'elle estoit dans vne mauuaise teste , c'est à dire , dans la teste d'vne femme . C'estoit vne des femmes du Capitaine le Baron , ou pour mieux dire , vne vieille Megere , à laquelle le Demon persuada de tuër nos Religieux ; elle leur dit son dessein , & se mit en devoir de l'executer : mais vn de ses propres enfans , qui auoit conceu quelque bonne volonté pour le Reuerend Pere Raymond , voyant sa mere poussée d'vn si mauuais genie , prit vne selle à trois pieds , & luy en frota si bien la teste & le corps , qu'il l'a guarit d'vne si mauuaise maladie .

Pendant

N T,

ia tous les
t vne des-
lieu.) La
en faueur
usieurs pe-
d'autori-
il prit vne
il auoit bu-
ue, ce qui
lié autour
vne petite
laine teste,
e plus de la
urmurant:
rent ses rai-
qu'ils se ref-

cette occa-
utant plus
uaise teste,
C'estoit vne
pour mieux
emon per-
dit son des-
is vn de ses
bonne vo-
, voyant sa
vne selle à
& le corps,

Pendant

DANS L'ISLE DE LA GVADELOUP E. 65

Pendant trois mois que le Reuerend Pere Raymond demeura dans la Dominique , il tascha de se perfectionner dans la langue des Sauuages : il en assemblloit tous les iours le plus grand nombre qu'il pouuoit , leur apprenoit l'oraison Dominicale , le Symbole des Apostres , & leur preschoit qu'il y auoit vn Dieu , Createur de tout ce grand Vniuers , & qu'apres cette vie , il en falloit attendre vne autre , dans laquelle ce mésme Dieu puniroit les meschans par les flammes & par les tourmens éternels ; & recompenseroit les bons par des biens infinitement plus grands , que tous ceux que nous pouuons conceuoir. Tous entendoient ses Catechismes avec beaucoup d'attention . La pluspart de ces pauures gens oyant ces choses , entróient dans de profonds estonnemens , & s'enqueroient souuent de luy , s'il ne mentoit point , & si ce qu'il leur enseignoit , estoit véritable : mesme quelques-vns d'entr'eux fremissoient à ce seul mot & recit des tourmens & des peines de l'Enfer. Voyant que le Pere leur disoit plusieurs choses qui passoient la portée de leurs esprits , ils s'enquestoient de quantité de choses curieuses , & nommément de la route du Soleil : car ils auoient tousiours crû que ce bel Astre en son couchant ne fit que se lauer dans la mer , comme ils font à la fin de tous leurs voyages , & que la nuit , les tenebres le cachant à nos yeux , il s'en retourne au matin au lieu d'où il estoit party , pour puis apres recommander sa route ordinaire . Le Pere les voyant attirez par ces choses curieuses ,

I

ESTABLISSEMENT,
les en entretenoit fort souuent, y faisant fort adroitement glisser toutes les choses necessaires au salut.

En fin, soit que la poire ne fut pas encoste meuro, ou que le Diable prœueut les biens qui pouuoient arriver de sa résidence dans cette île, fit ses derniers efforts pour l'en faire sortir. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'on n'avoit de le chasser à viue force au cas qu'il fit quelque résistance, & mesme on donna ordre à vn Capitaine de nauire de la Religion pretendue Reformée, de l'attirer dans son vaisseau, de l'enlever, & le ramener à la Guadeloupe.

Pendant que l'on tramait ces beaux dessins, le Reuerend Pere de la Mare nostre Supérieur, tomba dans sa maladie mortelle, ou pour mieux dire, sa maladie contractée dès le premier tour qu'il attrua aux Indes, redoubla pour le faire mourir. Ce bon Pere fut reduit en vn estat capable de donner de la compassion aux ames les plus barbares : les extrêmes austérités qu'il avoit saintement pratiquées, l'avoient tellement attenueé, qu'il n'avoit plus que la peau sur les os, voire mesme ils la perçoioint en plusieurs endroits de son corps. Il estoit couché sur vne pauvre paillasse, sans liet ny matelat, vestu de ses habits, sans pouvoir remuér ny bras ny jambes, à moins que de sentir d'extrêmes douleurs. Il fut six semaines en ce pitoyable estat, sans toutefois desister de la predication : car il se faisoit porter sur le marchepied de l'Autel, et là prêchoit le peu-

DANS L'ISLE DE LA GUADELOUPE. 67

ple zuec tant de ferueur, que s'il eut esté en vne santé parfaite, rauissant vn chacun. Il auoit vn Religieux qui luy recitoit tous les iours autour de son grabat, les sept Pseausmes Penitentiaux, pendant lesquels il versoit vne telle quantité de larmes, que cela estoit prodigieux. Il auoit perpetuellement les yeux sichez au Ciel, & son esprit tellement occupé dans l'oraison mentale, qu'il sembloit auoir tout à fait abandonné le soin de son corps. Enfin, apres auoir bien laué ses fautes dans cette mer de larmes, cette sainte ame s'enuola au Ciel, pour receuoir la Couronne de Iustice que Dieu preperoit au merite d'une si sainte vie, le 1. iour de Mars 1642. Il s'étoit fait donner vn peu avant sa mort l'habit de Frere Couvens, se jugeant indigne de mourir dans ce luy de Clere.

Il commanda de plus, que trois heures apres son trépas on le mit en terre sous le seuil de la porte de l'Eglise, sans aucune pompe funebre, & sans en adverter le peuple, tant il craignoit qu'on ne luy rendit quelque sorte d'honneur.

Ce bon Pere est mort, nous ne restions plus que trois Prestres & trois Freres, dans toute l'ile. Nous nous assemblasmes tous dans la maison de nostre Dame du Saint Rosaire de la Basse-terre, où estoit decedé, pour faire ces funerailles, apres les quelles vn de nous fut élu Superior.

Le douzième de Mars, le Reverend Pere Raymond revint à la Guadeloupe, pour rendre compte au Superior du progrez que l'on pourroit faire

aux Sauuages. Nous conclusmes tous, voyant les necessitez presentes & pressantes, qu'il falloit arrester le Reuerend Père Raymond, differer le voyage des Sauuages à vne autrefois, & enuoyer vn Religieux en France, tant pour obtenir la renouation de nos priuileges qui alloient expirer, que pour ramener des Religieux, desquels nous auions grand besoin.

Establissement de la Colonie Françoise, dans l'Isle de la Martinique, & autres.

CHAPITRE TROISIÈME

IL y a bien de la difference entre les Colonies qu'on enuoye de l'Europe, pour remplir les Isles de l'Amérique, & celles qu'on tire des isles desia peuplées pour les transporter dans vne autre prochaine. L'histoire de l'establissement dans l'isle de saint Christophe, & de la Guadeloupe, fait assez connoistre combien il y a de peines & de difficultez à esuyer, quand il faut leuer des cinq & six cens hommes à grand frais, (dont la pluspart vous échappent & se dérobent avant d'estre embarquez) leur faire passer vn trajet de dix-huit cens lieues, pour leur donner à deffricher & cultiver vne terre toute couverte de bois, & tres-mal saine, où il n'y a ny pain, ny pasté, ny hostellerie, ny maison, & où il se fait vne si estrange reuolution d'humeurs par ce grand changement de climat, que tout le monde

oyant les
falloit ar-
er le voya-
ge vnu Rec-
nouation
e pour ra-
sons grand

l'Isle de la

ME.

s Colonies
plir les Isles
iles desia
autre pro-
ns l'isle de
, fait assez
le difficul-
& six cens
vous écha-
uez) leur
ués, pour
erre toute
il n'y a ny
& où il se
ars par ce
le monde



L'ISLE DE LA MARTINIQUE

*Scituée à 14 Degrez 30 Minutes
de Latitude Septentrionale.*

Eschelle de quatre Lieus.

Avec privil. du Roy.



I
to
re
ci
gi

fa
se
ay
à l
ne
pr
on
D
bl
M
mi
me
no
les
l'A
nar
hor
for
com
me
qui

ter
lou
ma

DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE. 69

tombe malade dès la descente , & plusieurs y meurent faute de secours , soit par l'absence des Medecins , soit pour le peu d'experience des Chirurgiens.

Il est d'ailleurs assez aisè à conceuoir , combien il faut souffrir , lors qu'on est reduit à attendre d'estre secourus par des personnes si éloignées , lesquelles ayans auancé cinq sols , en esperent vingt de profit à la fin de l'année , & qui se rebutent & abandonnent tout , lors que les affaires n'ont pas vn si prompt & si heureux succez , comme ceux qui les ont portez à ces entreprises , leur ont fait esperer : De là vient qu'il ne se faut pas émerueiller , si l'établissement de la Colonie Françoise dans l'isle de la Martinique (située au quatorzième degré trente minutes de latitude Septentrionale) a si heureusement reüssi , qu'elle puisse maintenant enfanter de nouvelles peuplades qu'elle a desja déchargée dans les isles de la Grenade , & de sainte Alousie ; puisque l'Autheur de cette entreprise a esté Monsieur Desnambuc , Gouverneur de l'isle de sainct Christophe , homme puissant , riche , aymé de tout le peuple , fort experimenté à former des Colonies , & qui s'est comporté avec tant de prudence dans cét établissement , qu'il a sagement évité les écueils contre lesquels plusieurs autres auroient fait naufrage .

Ce braue Gouverneur auoit depuis long-temps fait dessin d'habituer l'isle de la Guadeloupe , comme plus prochaine de celle où il commandoit , & plus à sa bien-faissance , de laquelle il

connoissoit tres-bien les avantages qu'elle auoit par dessus les autres : mais se voyant supplanté par Monsieur de l'Oliue , auquel il auoit communiqué son dessein , & apprehendant que quelqu'autre ne luy en fit autant de l'isle de la Martinique , il se résolut de ne plus différer.

Pour venir about d'une entreprise si hardie & si difficile dans son execution , il prend environ cent des vieux habitans de l'isle de Saint Christophe , tous gens d'élite , accoustumez à l'air , au traueil , & à la fatigue du pays , & qui en un mot n'ignoroient rien de tout ce qu'il faut faire , pour défricher la terre , la bien cultiver , y planter des viures & y entretenir des habitations .

Chacun de ces habitans fit prouision de bonnes armes , de poudre , de balles , de toute sorte d'outils , comme serpes , houïes , haches , & autres vêtem-
ailles . Ils se munirent du plan de manyoe & de patates pour y planter , de pois & de fèvres pour y semer : toutes lesquelles choses manquent pour l'ordinaire à ceux qui partent de l'Europe , pour établir des Colonies dans les Indes .

Monsieur Desnambuc part de l'isle de Saint Christophe , au commencement de Juillet l'an mil six cens trente-cinq , & arriva à la Martinique cinq ou six iours apres : il y fit promptement bastir un fort sur le bord de la mer , qu'il munit de canons , & de tout ce qui estoit nécessaire pour le bien dessen-
dre , il fut nommé le fort de Saint Pierre , peut-être à cause qu'il arriva dans cette île le jour de l'Octa-

DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE. 7

ue des saints Apostres saint Pierre & saint Paul, aussi bien que Monsieur de l'Olive estoit descendu à la Guadeloupe le iour de leur Feste : Apres auoir veu commencer vne habitation, il s'en retourna à saint Christophe, laissant Monsieur du Pont pour commander en qualité de son Lieutenant, avec ordre exprez de conseruer la paix avec les Sauuages, autant qu'il luy seroit possible.

Cependant, les Sauuages qui ne souffrent jamais le voisinage des Europeans que contre leur volonté, commenceroent bien-tost à murmurer, & mesmes quelques-vns d'entr'eux ; (car ils n'estoient pas tous d'un mesme sentiment) eurent different avec les François, où il y en eut de tuez de part & d'autre.

Cecy fut cause que nos nouveaux habitans demeurerent plus serréz proche du Fort qu'auparavant, & souffrironnt beaucoup, n'osans aller seuls à la chasse, de peur d'estre rencontrés & mal-traitez par ces Barbares.

Ces Sauuages qui auoient assez mal à propos commencé la guerre contre les François, creurent qu'il les falloit entierement destruire, auant qu'ils prissent le temps de s'accroistre & de se multiplier. Pour cét effet, ils appellerent à leurs secours tous les Sauuages des mesmes îles voisines. Le iour assigné entr'eux, ils se presentent sous le fort faisant mine d'y vouloir descendre : mais Monsieur du Pont ayant esté auvert de cette entreprise par un Sauuage mesme, auoit de sia faic retirer tous ses soldats au

Fort , & charger son Canon de mitraille iusqu'à l'emboucheure ; il les laissa approcher contre la terre , & les y voyant presque les vns sur les autres , il fit mettre le feu à son Canon , qui fit vn si estrange carnage de ces Sauuages , que ces pauures gens croyans que tous les Maboyas de la France estoient sortis de la gueulle de ce Canon pour les destruire , s'enfuyrent sans oser depuis ce temps rien entreprendre contre les François .

Monsieur Deshambuc ayant eu aduis de la guerre contre les Sauuages , fit aussi-tost leuer quarante ou cinquante hommes , qu'il enuoya à la Martinique , sous la conduite de Monsieur de la Vallée , pour soustenir cette naissante Colonie : A l'atriuée de ce nouveau renfort , les Sauuages commencèrent à lascher le pied , & à quiter leurs habitations les plus voisines des François , mettant le feu à toutes les cases , & arrachant tous les viures qui estoient dessus ; mais nos habitans bien aises de trouuer de la terre découverte , s'en saisirent aussi-tost , & ainsi peu à peu gagnerent plusieurs belles habitations , qui auroient cousté bien de la suëur , & peut-estre la vie de quantité de personnes , s'il les eut fallu mettre en l'état qu'ils les trouuerent .

Quelques mois s'écoulent , pendant lesquels nos habitans s'affermissoient de plus en plus : les Capitaines des nauires y conduisent leurs vaisseaux pour y trafiquer , & les habitans de saint Christophe les secourent si à propos , que ces Barbares perdans l'esperance de pouuoir empêcher leurs conquestes , parlerent

ENT,
itraille iusqu'à
contre la ter-
les autres, il fit
si estrange car-
es gens croyans
coient sortis de
riure, s'enfuy-
entreprendre

duis de la guer-
leuer quarante
a à la Martinique : A l'arriuée
commence-
urs habitations
nt le feu à tou-
es qui estoient
de trouuer de
ssi-tost, & ain-
es habitations,
& peut-estre la
eut fallu met-

nt lesquels nos
ns : les Capitai-
vaisseaux pour
Christophe les
bores perdans
rs conquêtes,
parlerent

DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE. 73
parlerent d'accommodelement. Monsieur du Pont
les reçoit avec toute la douceur & affabilité ima-
ginable, leur faisant entendre, que s'il leur auoit
fait experimenter la rigueur des armes Françaises,
ce n'auoit esté qu'à regret, & pour les porter à vne
bonne paix, qu'il souhaittoit avec autant de pas-
sion comme eux, que dorensnauant il viuroit avec
eux comme leur frere, & porteroit en tout & par
tout leurs interests : les Sauuages en font autant de
leur costé ; & ainsi la paix fut concluë sur la fin
de l'année, avec vne ioye reciproque des deux na-
tions.

Monsieur du Pont extrement satisfait de cet ac-
cord, part aussi-tost de la Martinique pour en por-
ter luy-mesme les heureuses nouvelles à Monsieur
Desnanibuc, & le faire participant de sa ioye :
mais helas, que les Jugemens de Dieu sont inconce-
uables ! ce generueux Capitaine ne se défiant nulle-
ment de la Fortune qui luy auoit communiqué
tant de faueurs, s'expose sur le plus infidèle de tous
les elemens, ou certe volage luy fit cruellement
ressentir les effets ordinaires de son inconstance ;
car le nauire qui le porte n'est pas plustost appa-
reillé, qu'il est surpris d'vne si violante tempeste,
qu'il est emporté par la fureur des vents à la coste
de l'isle d'Hispaniola, & aussi-tost pris par les Es-
pagnols, couvert de chaisnes, & ietté dans l'ob-
scurité d'vne prison ; où il demeura trois ans
entiers, sans qu'on en pust scauoir aucune nou-
uelle.

K

Tous les habitans souffrissent beaucoup pendant son absence ; car il leur auoit fait esperer qu'il leur apporteroit des viures , ceux qu'ils auoient planchez n'ayans pas encor atteint leur entiere maturite. Vn an se passe sans qu'on en apprenne aucune nouvelle , ce qui fit croire à vn chacun que la mer l'auoit englouty dans les flots : si bien que Monsieur Desnambuc se sentant cassé de maladie & proche de sa fin , resolut d'y envoyer Monsieur du Parquet son neveu , frere de ce jeune Gentilhomme , qui futué si glorieusement dans l'isle de S. Christophe , lors que les Espagnols y descendirent.

Ce braue Gentilhomme heritier du courage , de la valeur , & de la generosite de son frere ; aussi bien que de son nom , a poursuuy cet establissement commencé avec tant de dexterite & de prudence ; que nonobstant le décry de cette iste , à cause des serpens qu'elle nourrissoit en tres - grand nombre , auparavant qu'elle fut découverte , il la rendu si celebre qu'elle est à present la plus peuplée & la plus renommée des isles ; faisant assez connoistre par sa sage conduite , que le bon gouernement est capable de rendre heureux le plus infortuné pays du monde ; & au contraire , qu'un mauvais Gouverneur dans une bonne terre , est pire que si elle estoit couverte de monstres & de serpens .

Comme ie n'ay maintenant autre dessein , que de donner vne parfaite connoissance de ce qui se passe de plus remarquable dans les nouvelles peupla-

DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE. 75

des envoys de l'Europe dans le nouveau monde ; j'ay creu auoir entierement satisfait à la curiosité du Lecteur, en lui proposant ces trois établissements de nostre Colonie Françoise, dans les îles de Saint Christophe, de la Guadeloupe & de la Martinique, dans lesquels il pourra facilement voir tout le bien & le mal qui s'y rencontre; les fautes des vns, & la dexterité des autres ; en vn mot, tout ce que je pourrois dire, si je traitoïs en particulier de toutes les autres îles habitées depuis celles-là par les François. Je me contenteray de vous dire, qu'ils ont jeté depuis quelque temps des Colonies dans les îles de la Tortue, de saint Martin, de sainte Croix, de la Grenade, de sainte Alouise, & de Marigalante : n'en ayant pas pour le présent des memoires biens certains, je me reserue à vne seconde Edition de ce liure, où je feray peut-être l'histoire entière & générale de toutes les îles.

De tout ce qui se passe de plus considérable dans les voyages
de France en l'Amérique.

CHAPITRE QUATRIESME.

I. **P**lusieurs Autheurs qui ont esté en l'Amérique, ont fait des descriptions assez amples & assez prolixes de leurs voyages : mais parce qu'ils se sont plustost arrestez à décrire beaucoup de petites aventure particulières tout à fait inutiles, sans

rechercher ny approfondir les choses les plus curieuses; i'ay juge qu'il estoit à propos d'insérer dans cette première partie de mon Histoire vn Chapitre diuisé en deux paragraphes, dans lesquels ic traiteray le plus succinctement qu'il me sera possible, des choses assez curieuses, dont le Lecteur ne doit pas estre rebuté.

Demes voyages en l'Amerique, & de ce qui s'y remarque de plus curieux.

Nous fîmes voiles le dix-septième Janvier mil six cens quarante, dans vn vaisseau de cent ou six vingt tonneaux, si remply de marchandise, au paravant que sortir du Havre de Dieppe, qu'à peine pouvoit-on trouver place pour se coucher de son long. Nous étions deux cens personnes & plus, tant hommes que femmes, de tous aages, de diuerses nations, & de Religion differente. Le Capitaine estoit herétique des plus obstinez, & qui nous fit beaucoup souffrir pendant le voyage, à l'occasion de quelques Huguenots, ausquels nous fismes abjurer leur herésie.

Le ne m'arreste pas ici à vous décrire les vomissemens & autres maux de la mer; l'infection insupportable des nauires remplis de malades couchez les vns sur les autres, parmy la fange & l'ordure; sur tout le fascheux embarras des femmes, les mauvais repas qu'il faut faire; la corruption des eaux,

desquelles assez souuent, quoy qu'infestes & puantes, on n'a pas suffisamment pour étancher l'importune ardeur d'une soif insupportable : l'incommodeité de la vermine, dont il y a vne si grande quantité que quelque diligence qu'on y apporte, on ne s'en sauroit garantir ; quand mesme on coucheroit dans la Hune ; car on les voit monter aux cordages comme des matelots. Je ne dis rien des apprehensions des Pirates, & accidents qui peuvent arriver, si on ne s'en donne soigneusement de garde : comme par exemple celuy qui arriva à trois ou quatre jeunes hommes, lesquels s'estans mouillez les pieds en s'embarquant, n'eurent pas le soin de se deschausser, auant que de dormir ; ils trouuerent à leur réueil qu'ils auoient les pieds tous engourdis, & sans sentiment ; si bien que quelque remede qu'on y peut apporter, les doigts des pieds leurs tomberent par pieces. Je tais plusieurs autres pauuretés, qu'on se peut assez imaginer, & me contenteray seulement de décrire trois choses qui se rencontrent dans les trauerses, lesquellos je supplicie Le Lecteur curieux de bien remarquer.

La premiere est, qu'arriuant vers le Tropique du cancer, & quelquefois mesme dés les Canaries, vous faites rencontre des vents que les Mariniers appellent, Alisez ; Ces vents (entre les deux Tropiques) suivent perpetuellement le cours du premier mobile (qui est de l'Orient à l'Occident) soufflant tousiours en poupe ; & colas außi rare de douceur, & vnsi grand tempérament de la mer, &

de l'air, que c'est un continu & agreable passe-
temps, que de voguer sur cette mer, qu'on pour-
roit à bon droit appeler pacifique. Quant à moy
je me persuade que si tout l'Ocean luy ressembloit,
les plus delicates Dames de Paris demeuroient
marinieres, & aymeroient beaucoup mieux aller
au Cour par mer dans un vaisseau, que par terre
dans leurs charrois. D'où vient qu'allant aux In-
des, on ne trouve que des roses, dont les épinces se
font cruellement sentir au retour.

Je mesme donne beaucoup de peine à chercher
dans les Authieurs, la raison pourquoi ces vents
Alizés soufflent tousiours de l'Est à l'Ouest, sans y
auoir rien trouué qui m'ait peu satisfaitte. Je sçay
bien que les Astrologues disent, pour raison de cet-
te merveille, qu'il y a quatre vents capitaux, à sça-
uoir, le Nort, le Sud, l'Est & l'Ouest, dominez par
quatre differentes Planetes. Le vent du Nort estant
extremement froid & sec, est domine par Jupiter;
Celuy du Sud qui est chaud & humide, par Mars;
celuy d'Ouest qui est froid & humide par la Lune;
& celuy d'Est qui est moderément chaud & sec,
par le Soleil, & est appellée pour cette raison, Sub-
solanus ventus; d'où vient que toutes ces regions si-
tuées sous la Zone Torride, estans gouvernées par
ce bel oeil du monde, ne respirent ordinairement
que le vent qui symbolise avec elles par ses quali-
tés de chaud & sec. C'est ce qui fait que les Indiens
qui n'ont pas permis de dire mon sentiment sur une
matière si difficile, se crois que tout ainsi que le

cable passe-
qu'on pour-
Quant à moy
ressembloit,
uendroient
mieux aller
que par terre
langu aux In-
des épines se
no il gaignoit
à chocher
oy ces vents
Ouest, sans y
faire. Je sçay
raison de cet
capitaux; à sçad-
dominez par
u Nort estant
é par Iupiter;
de, par Mars;
o par la Lune;
chaud & sec,
e raison, Sub-
es regions si-
guernées par
ordinairement
par ses quali-
tés, et au
ment sur vne
tainsi que le

premier mobile attirant tous les autres. Cieux apres soy, leur fait tenir vne route semblable à la sienne; de mesme les vents tiendroient partout vn mesme cbomin s'ils n'en estoient empeschez par les frequentes & trop grossieres vapeurs, qui s'eleuent dans les extrêmes parties du monde; ce qui ne se trouuant pas sous la Zone Torride; au contraire l'air y estant plus pur, plus subtil, & moins remply de vapeurs; cette agitation de l'air ne trouuant point ces obstacles, fut sans difficulté le cours & le bransle du premier Moteur de toutes choses.

La seconde chose remarquable est, qu'au deçà des Cauaries iusqu'aux Indes, on vit des troupes de petits poissons voler aux environs des nauires, en bande comme des aloüettes. Je vous renuoye au traité des poissons pour en voir la description, & la chasse que leur donnent les Dorades & les oy-
D. 3. m. 6.
c. 3. §. 7.
4. par.
sciaux.

La troisième chose, est vne autant ancienne que ridicule & plaisante constumee, pratiquée à l'endroit de ceux qui font de longs voyages sur mer. C'est qu'arriuant sous la ligne du Tropique du cancer (ou deux fois l'année ou le Soleil verticulement opposé, sans qu'à midi il puisse faire ombre à vne chose droite.) On fait de grands preparatifs, comme pour celebtrer quelque feste, ou plustost quelque Bachadale. Tous les officiers du nauire s'habillent le plus grotesquement & boufonnement qu'ils peuvent. La pluspart sont armez de

tridents, de harpons, & autres instrumens de marine : les autres courent aux poiles, broches, chaudrons, l'eschefrites, & semblables ustensilles de cuisine ; ils se barboüillent le visage avec le noir qu'ils prennent au dessous des marmittes, & se rendent si hideux & si laids, qu'on les estimeroit de veritables demons. Le Pilote les met tous en rang, & marche à la teste, tenant d'une main une petite carte marine, & de l'autre une astrolabe, ou baston de Iacob, qui sont les marques de sa dignité. Cependant, les tambours & les trompettes sonnent en grande allegresse, & cette boufonne compagnie traïssaille de ioye, pendant que ceux qui n'ont pas encoré passé le tropique, se dépouillent & se disposent à estre baignez : elle fait deux ou trois tours en ce mascarade équipage, apres lesquels le Pilote prend scance sur la damette, d'où il dépêche incontinent deux de ses officiers, habillez comme ie l'ay décrit, vers le plus apparent de ceux qui doivent estre lauez, en suite le contraignent & tous les autres pareillement, à venir prêter serment sur la carte, qu'ils feront observer les mesmes choses à ceux qui passeront en leur compagnie ; ce qu'ayant tous iuré, on leur fait promettre de donner quelqu'aumosne aux pauures, & de contribuer à la bonne chere de deux iours, par quelque bouteille de vin, langue de boeuf, jambon, ou autres raffraîschissemens. Ce qu'estant fait, on commence à baigner. Nous fûmes traitez fort courtoisement, & avec plus de ciuité que nous n'en atten-

dions

ens de ma-
ches, chau-
tencilles de
uec le noir
, & se ren-
timeroit de
us en rang,
vne petite
, ou baston
gnité. Ce-
es sonnent
ne compa-
x qui n'ont
illent & se
ux ou trois
lesquels le
ù il depes-
billez com-
de ceux qui
raignent &
prêster ser-
les mesmes
pagnie; ce
tre de don-
contribuer
elque bou-
, ou autres
n commen-
courtoise-
n'en atten-
dions

DE L'AMERIQUE. 3

dions des gens de mer , ils nous verserent seule-
ment vn verre d'eau sur la teste: mais tous les autres
passagers, hommes & femmes sans exception , fu-
rent tant lauez , qu'en vérité ils me faisoient pitié.
On les plongeait trois ou quatre fois dans vne
grande cuue pleine d'eau de mer , où on les laissoit
assez long-temps boire tout leur saoul, & à la santé
de leur plus cheres amis ; au sortir de là , on leur
jettoit vne telle quantité d'eau sur la teste , qu'vne
demy-heure apres ils ne se pouuoient pas recon-
noistre, tant ils en estoient étourdis. En fin, toute
cette ceremonie se termine par des resiouyssances
& desbauches excessiues.

Je me suis fort curieusement enquisi à plusieurs
geris de marine, pour apprendre quelque chose de
l'institution de cette coustume , sans en avoir ja-
mais peû tirer vne bonne raison. Les Holandois
tiennent que c'est pour se garantir de plusieurs
maladies qu'on pourroit contracter par ce grand
changement de climat ; c'est pourquoi ils se bai-
gnent tous dans la mer , aussi bien ceux qui y ont
desia passé que les autres. Cette raison n'est pas
conuainquante ; car il ne paroist pas que ceux qui
ne se baignent point , soient plus tourmentez , &
affligez que les autres : Pour moy , ie crois que ce-
la vient de ce que ceux qui furent les premiers si-
hardis , que de pousser leurs voiles iusques dans les
Zones torrides , lesquelles iusqu'alors avoient été
tenuës par saint Augustin & beaucoup d'autres ,
pour des lieux , secs , steriles & inhabitables ; Ces

gens, dis-je, se voyant comme entrer dans vn autre monde, firent vne sorte d'allusion au baptême que l'on donne aux Chrestiens apres leur naissance; & en effet, on se sert encore du mot de baptiser sous la tropi., pour exprimer cette cérémonie.

Je ne puis passer sous silence ce qui nous arriva dans le second voyage que j'ay fait aux illes : C'est que prenans terre à l'isle de Madere (vne des Canaries) où nous sejournaimes trois iours, durant lesquels tous nos passagers firent desbauche des vins les plus delicieus du monde, que cette ille produit, & fortans de cette terre nous expérimentasmes ce que plusieurs grands Nauigateurs m'auoient assuré, à sçauoir, que la coste d'Afrique est tres-dangereuse aux Europeanes : car nous n'eusmes pas fait cent lieuës, que les mieux sensez d'entre nous comincèrent à perdre l'esprit, & à deuenir Hypocondriaque, sans qu'il parut aucune fièvre : Tout nostre pauure équipage estoit pour lors vn objet digne de risée & de compassion tout ensemble, car les vns s'imaginoient auoir la mort sur les espaul'es, & s'efforçoient les iours & les nuicts entiers à se décharger de cet importun fardeau: d'autres s'occupoient à rouler des barils sur le tilleac: d'autres se persuadoient qu'ils estoient Roys, traitans tout le monde d'Ambassadeur; en fin, chacun faisoit vn mestier different. Cette estrange maladie dura ittois semaines entières, pendant les quelles il n'y eut iamais que deux ou trois person-

nes raisonnables dans le nauire , que Dieu y conserua pour empêcher les plus furieux de se precipiter dans l'Ocean ; si bien que le moindre coup de vent nous auroit infailliblement fait perir. Onze personnes en moururent , & tous ceux qui auoient été frappez de cette épouventable phrenesie , furent plus de trois mois sans se pouuoir remettre. Si quelque nauire nous eut rencontré dans ce triste estat , on auroit crû que sçauroit été vne transmigration de l'Hospital des Petites Maisons de Paris , aux Indes .

Apres avoir assez fauorablement vogué l'espace de deux mois entiers , sans aucune connoissance de terre , sinon de l'isle de la Palme , que nous n'approchâmes que de cinq ou six lieues , nous apperceusmes la terre de la Martinique . Je ne vous sçaurois exprimer la ioye qui nous faisit alors , sinon par la comparaison de celle que receurent ces bons Patriarches , lors que Iesus-Christ décendit dans les Lymbes pour les deliurer de ces horribles cachots , & les rendre participans de la felicité éternelle , qu'ils attendoient depuis tant de milliers d'années ; il n'y a que ceux qui se sont trouuez dans de pareilles occasions , qui en puissent pertinament discourir : Ace seul mot de terre , tous les malades sortirent du fond du vaisseau , comme des morts qui ressusciteroient de leurs tombeaux ; ceux qui vne heure auparauant n'eussent pas leué la teste pour prendre vn boüillon , montoient allegrement à la Hunc , afin de voir la terre , qu'ils desiroient

comme vn souuerain bien , & consideroient comme le terme où se deuoient finit tous les maux de la trauersée . Le Capitaine abandonna les caux , desquelles on auoit eu à grande peine de quoy se raffraischir la bouche pendant tout le voyage : Dieu sçait ; toutes puantes qu'elles estoient , quelle débauche on en fit . Enfin , apres que nous eusmes chanté le *Te Deum* , en action de grace , tous les passagers se mirent à faire voler toutes les vieilles guenilles de la trauersée , plus druës que mouches à la mer , puis à se lauer , peigner , polir , ajuster , & faire parade de tout ce qu'ils auoient de plus beau , pour aller à terre , comme s'ils eussent esté aux nöpces . En verité on vit , & cela se voit en tous les voyages , vn Hospital estre changé en Academie , & vne troupe de gueux , au moins en apparence , annoblie en vn moment .

Apres auoir mouillé l'ancre , nous mismes pied à terre vis à vis du logis de Monsieur du Parquet , Gouverneur de la Martinique , & fusmes rendre graces à Dieu dans sa petite Chapelle , bastie à la mode du pays ; c'est à dire , de fourches & de roseaux , néanmoins très proprement entretenue par vn bon vieil Prestre , qui pour lors y faisoit les fonctions de Curé . Cela fait , nous luy fusmes rendre nos devoirs . C'est vn Gentil-homme très généreux & doué de toutes les bonnes qualitez , qui rendent vn homme recommandable : Il nous reçut fort courtoisement , & nous regala avec beaucoup de magnificence ; les mets estoient des tor-

oient com-
es maux de
a les caux,
dequoy se
e voyage :
ient, quel-
ue nous eus-
grace , tous
ces les vicil-
s que mou-
olir, ajuster,
ent de plus
euissent esté
t se voit en
ngé en Aca-
ns en appa-

simes pied à
u Parquet,
mes rendre
bastie à la
es & de ro-
entretenue
y faisoit les
usmes ren-
ne tres ge-
alitez , qui
Il nous re-
uec beau-
nt des tor-

tuës, des lezards & des crabes : mais tout cela étoit
si agreablement diuersifié , qu'il y auoit de quoy
traiter vn Prince : Le dessert estoit composé de
fructs les plus exquis du pays , autant delicioux au
goust qu'à la veuë.

Apres trois iours de repos & de raffraischissement , que les miseres passées nous auoient fait
gouster comme vn Paradis , il fallut faire voile
pour la Guadeloupe ; mais en passant par devant
l'isle de la Dominique , qui n'est distante de la Mar-
tinique que de sept lieuës , nous fusmes pris d'un
calme, assez ordinaire vis à vis de cette île , à cau-
se des hautes montagnes qui empêchent & ar-
restent le vent. Ce calme nous fit faire vn sejour
assez ennuyeux de trois iours entiers, d'autant plus
insupportable que nous estoions à la veuë de la Guad-
eloupe , laquelle quoy que tant désirée , nous ne
pouuions aborder. Pendant que nous sommes ainsi
detenus, ie m'arresteray à remarquer ce qui nous y
arriuâ.

Quelques-vns des nostres iettans les yeux sur la
mer , apperceurent plusieurs gros & monstrueux
poissons d'une grandeur prodigieuse : les matelots
dirent en mesme temps , que c'estoient des *Ré-
quiems*, & coururent aussi-tost aux tridents, harpons,
& autres semblables instrumens destinez à la pes-
che de tels animaux : ils leurs ietterent des hame-
çons proportionnez à leur grandeur & à leur force,
couverts d'une grande piece de lard : Cette inuen-
tion leur réussit mieux que tous les autres; car apres

en auoit pris sept, on attrapa le huitiéme, qui nous mit tous au repentir de luy auoir ietté l'hameçon; veu que dix hommes apres s'estre long-temps efforcez sur vn palan de nauire, pour le tirer hors de l'eau, ne l'en peurent iamais faire sortir ; de sorte que les plus forts furent contrains de leur prester la main. Il ne fut pas plustost hors de l'eau qu'il se mit à frapper si rudement de sa queuë, qu'on auoit iuste suiet de craindre qu'il ne nous fit quelque desordre, & n'enfondra le tillac ; ce que sans doute il eut fait , sans l'adresse d'un ieune matelot , qui le frappa si adroitemment & si à propos d'une hache de Charpentier proche la queuë , qu'il luy coupa les vertebres. Se sentant frappé, il se mit à souffler & à écumer comme un taureau enragé, ouurant une gueulle capable d'engloutir un homme. Il auoit quatre rangs d'horribles dents. L'en feray une plus longue, & plus exacte description au traité des poisons.

Pendant que nous estions occupez à cette pescche , il s'éleua un petit vent , lequel en six ou sept heures nous porta heureusement à la Guadeloupe, que nous trouuasmes comme ie l'ay décrit, presque succombante sous la pesanteur des iustes châtimens de Dieu. La guerre, la famine, les maladies mortelles du pays , & l'aveuglement de leur Gouverneur , les auoient reduits à une telle extremité, qu'ils furent contrains de demander secours à Monsieur le General de Poincy , sans lequel ie crois qu'ils eussent abandonné l'isle, ou qu'ils y fus-

sent tous miserablement peris. Ils porterent tres-justement cette peine, pour auoir contre la volonté du Roy & des Seigneurs de la Compagnie , declaré aux Sauvages vne guerre autant iniuste qu'honteuse , & empêché la promulgation de l'Evangile , & l'instruction de ce pauvre peuple .

De mes retours de l'Amerique en France.

§. I I.

LE Reuerend Pere Nicolas de la Mare , nostre Superieur estant mort , nous fusmes tous d'autis qu'il falloit enuoyer vn de nous en France , pour amener de nouveaux Missionnaires , & pour obtenir la continuation de nos priuileges : Je fus depu-té pour faire le voyage , à cet effet , je passay à l'isle de sainct Christophe , ou apres auoir esté fort benigne-ment receu de Monsieur le General de Poincy , il me fit la faueur de me donner passage dans vne pe-tite fregate qu'il enuoyoit en France , sous la con-duite du Capitaine des Parquets , homme de mer & de grand cœur .

Nous appareilla-smes le quatorzième d'Auril , sur les trois heures apres midy . On fit de grandes magnificences au départ de cette Fregate : Tous les Capitaines des nauires qui estoient à la grande rade , firent à qui mieux mieux pour complaire à Monsieur de Poincy , qui estoit sur la rive . Il fut tiré plus de deux cens coups de canon . Sur les huit heu-

88 REMARQVES DES RETOVR S

res , il se fit vne Eclipse de Lune qui donna de l'effroy à plusieurs des nostres , & mesme nostre Pilote en tiroit de tres-sinistres consequences. Cette Fregate estoit vn petit nauire de cinquante ou soixante tonneaux , des meilleurs voliers de la mer: mais si vicil qu'il estoit estimé de plusieurs incapable de faire le voyage , & peut-estre que c'estoit là, où le mal tenoit à ceux qui tiroient ces consequences. Nous débouquasmes assez heureusement , & apres auoir vogué iusqu'au vingt-huitiéme du mois , tousiours à vent contraire , nous nous trouuasmes sous la hauteur de la Vermude , qui est par les trente-quatre ou trente-cinq degrez du Nort, vn endroit extremément redouté de tous les Navigateurs , à raison des exorbitantes tempestes qui y sont ordinaires. Le iour de sainct Pierre vingt-neufiéme du mois , apres trois ou quatre heures de calme , vn vent d'Oëst commença tout à coup à nous souffler en poupe , ce qui nous faisoit desia, mais trop tost chanter le *Te Deum*; car la nuit étant venue , le calme nous reprit , le Ciel devint obscur, & se mit à éclairer si effroyablement , qu'on ne voyoit que du feu. Sur les neuf heures du soir , vn puchot qui s'estoit formé dans ces chaleurs , prit nostre nauire inopinément par le beau-pré , & le coucha sur le costé , en sorte que nous crusmes tous estre perdus ; mais comme il eut peu de prise sur cét endroit , il passa incontinent , & le nauire se releua petit à petit. Ce tourbillon emporta avec soy en passant , toutes les morts , les sangs , les testes , & les autres

nna de l'ef-
nostre Pilo-
ncestes. Cette
ante ou soi-
rs de la mer:
eurs incapa-
e c'estoit là,
consequen-
usement , &
uvième du
s nous trou-
, qui est par
ez du Nort,
us les Nau-
pestes qui y
ierre vingt-
atre heures
tout à coup
faisoit desia,
a nuit étant
uit obscur,
, qu'on ne
du soir , vn
aleurs , prit
u-pré , & le
rusmes tous
prise sur cét
ire se releua
avec soy en
testes , & les
autres

DE L'AMERIQUE EN FRANCE. 89

autres blasphemés de nostre nauire , sur lesquels mes tres-frequentes remonstrances n'auoient pu rien gaigner. Je ne fçay si ce vent estoit du saint Esprit; mais ic suis certain qu'en vn moment, il fit de plusieurs blasphemateurs, impies, lubriques, & determinez, vne troupe de pénitens qui n'auoient plus que le *peccati*, & le *Miserere* en bouche; chacun se doutant bien que ce puchot portoit en creuse une tempeste ; de laquelle nous aurions de la peine de nous retirer.

En effet , apres quelques coups de tonnerre , le vent se prit à souffler avec tant d'impuosité , que l'on fut contraint de mettre à la cappe , où nous ne fusmes pas plus de deux heures , que toutes les voiles furent mises en pieces , & nous fusmes contrains de pouger à mast & à cordes le reste de la nuit , nous dessendant tousiours au mieux qu'il estoit possible des coups de mer. Auant qu'il fut iour , le vent devint si violent , la mer si horriblement émeuë , & l'air si obscur & vilain , qu'on ne voyoit pas vn homme en plain iour d'un bout de nauire à l'autre : Toute le monde perdoit courage & le soin de se soulager , pour se disposer à la mort , exceptez trois Portugais habiles hommes en fait de marine , & sans lesquels nous fussions mille fois peris. Le matin venu , on déchargea le nauire de tout ce que l'on peult , iusqu'à ietter deux pieces de canon , & la chaloupe dans la mer : mais la tempeste augmentoit de moment en moment , & crût jusqu'à bel point , que le ne crois pas que depuis dix

90 REMARQVES DES RETOURS

ans , il s'en soit veu vne si horrible. Vx de ces Portugais se tint dix-huit heures d'arrache pied au gouernail, apres lesquelles tout abatu de traueil, il succomba, & en donna la charge à vn autre; & au mesme instant vn fortunal, ou coup de mer , donnant contre l'arriere du nauire , enfondre la Chambre , rompt le gouernail en deux pieces, & passant par dessus le nauire , l'emplit & le combla tout d'eau ; de sorte que la pesanteur des eaux l'arresta tout court entre deux ondes de mer , hautes comme des montagnes , dont celle qui la suiuoit en queuë le deuoit infailliblement engloutir.

Le ne me flatte point , ie scay vn peu ce que c'est que de la mer : mais il est constant qu'humainement parlant , nous ne deuions pas demeurer vn moment sur l'eau : l'ay imputé nostre salut aux vœux que nous auions tous vnaminement fait à la sainte Vierge le mesme iour au matin. Cependant les matelots qui estoient à demy morts (car c'étoit le troisième iour que nous passions sans boire, sans manger & sans dormir) voyans qu'il falloit perir, se prirent tous à faire leurs derniers efforts , comme des personnes qui agonisent contre la mort. Jamais ie ne vis de plus prompts & feruents ouuriers: en vn moment , tous les hauts-bans & cordages du grand mast , furent mis en pieces , & vn Charpentier adroit & vaillant garçon , en trois ou quatre coups de haches jeta le grand mast dans la mer , lequel en tombant rompit & emporta avec soy , le mast d'artimon. Le nauire estant décharge dvn si

O V R S

de ces Por-
e che pied au
u de trauail,
n autre; & au
e mer, don-
ire la Cham-
es; & passant
combla tout
eaux l'arresta
hautes com-
la suiuoit en-
utir.

ce que c'est
qu'humaine-
demeurer vn
tre salut aux
ment fait à la
Cependant;
ts (car c'étoit
as boire, sans
lloit perir, se
rts, comme
a mort. La-
nts ouuriers:
cordages du
n Charpen-
is ou quatre
lans la mer,
avec soy, le
argé d'un si

DE L'AMERIQUE EN FRANCE. 91

grand fardeau, commença à se ressoudre, à voguer, & à estre le jouët des flots, comme il auoit été auparavant, en sorte que nous eusmes le temps de jeter toute l'eau avec des seaux; de bonne fortune pour nous, le tillac estoit estanché, & il entra fort peu d'eau dans le fond de cale. On racommoda en suite, quoy qu'avec beaucoup de peine, le gouernail le mieux qu'il fut possible. Cela fait chacun prit courage, & se resolut de reculer iusqu'à la muraille, & se roidir contre la mort les perils & les desastres, dans lesquels nous etions comme ensevelis; & dès là, plus de paresseux dans le vaisseau; les plus malades qui sembloient auoir la mort sur les levres, estoient des premiers au trauail, vn coup de fislet faisoit courir trente hommes où il n'en falloit qu'un; cette diligence nous servit beaucoup, car quoy que la tempeste continua avec la mesme violence iusqu'au lendemain matin, nous ne receusmes aucun coup de mer qui passa par dessus le nauire.

La mesme nuit l'air devint serain, & l'on vit des Estoiles, ce qui nous apporta vne tres-grande consolation; car c'est vne maxime infallible des Pilotes, que lors qu'on voit des estoiles la nuit, on voit infalliblement le Soleil le iour suivant. Le matin le vent s'appaisa tout à coup, & se mit à l'Ouest, qui estoit le vent propre pour faire nostre route; mais comme les ondes qui auoient esté excessiue-
ment émeuës par le vent de Nort, rouloient enco-
re grosses & hautes comme des montagnes, avec

92 REMARQVES DES RETOVRVS

impetuosité contre le vent, le nauire se prit à tanguer si rudement à la rencontre des ondes, qu'à tous momens nous estoions dans l'apprehension qu'il se separast en deux pieces, & que nous trouuassions dans le beau-temps le naufrage, que nous auions heureusement échapé au plus fort de la tempeste. Cela dura enuiron six heures, apres lesquelles tout s'appaisa.

Or comme je ne diray rien de mon second retour en France, il faut que ie couche icy deux choses tres-remarquables qui nous arriuerent au même endroit, où nous auions esté si mal menez de la tempeste. La premiere, c'est qu'un iour que la chaleur auoit extraordinairement excedé, nous vîmes sur les trois heures apres midy, comme aux quatre coings de l'horizon, quatre grosses nuës, espouffes & fort obscures, lesquelles jettoient feu & flammes de tous costez, & dans chacune d'icelles grondoit un tonnerre different. Toutes quatre montoient vers le Zenit, comme poussées par quatre vents contraires, & en montant entreprenoient toute la hauuteur de l'horizon. Dieu scâit de quelle apprehension i'estois alors saisi; quoy que ie n'en fisse aucun semblant, ie m'attendois de n'en auoir pas meilleur marché que la premiere fois, nous n'eus mes pourtant que la peur. La nuit venue les quatre nuës & les quatre tonnerres s'entreignirent, & des quatre n'en firent qu'un, qui faisoit autant de bruit tout seul, que tous les quatre ensemble. Sur les dix heures, le tonnerre se prit à es-

se prit à tan-
ndes ; qu'à
prehension
e nous trou-
ge, que nous
ort de la tem-
es lesquelles
histoires.
n second re-
cy deux cho-
ent au mes-
meriez de la
r que la cha-
nous visimes
ne aux qua-
nuës, espois-
t feu & flam-
icelles gron-
uatre mon-
s par quatre
eprenoient
it de quelle
que ie n'en
e n'en auoit
fois, nous
ntreioigni-
qui faisoit
quatre en-
se prit à es-

DE L'AMERIQUE EN FRANCE. 93

clater effroyablement dix ou douze coups de sui-
te, à la fin desquels il tomba dans nostre nauire,
coupa la grande voile en deux pieces par le tra-
uers, brisa quelques cordages, & passa sans faire
tort à personne, laissant pourtant apres soy vne
odeur de souffre si infecte, qu'elle faisoit bondir le
cœur. Cela passé nous continuasmes nostre route
avec quelqu'autres tempestes, desquelles ie ne di-
ray rien, puisque c'est vne chose ordinaire dans le
retour des Indes.

La seconde, c'est qu'au mesme endroit, apres
cette rude tempeste, la mer étant devenue calme,
elle nous parut plus terrible que durant l'orage;
car nous la visimes couverte d'herbe comme vn pré
à demy noyé : de sorte, que le nauire auoit de la
peine à auancer, à cause de la grande quantité de
ces herbes qui s'amassoient au devant du Beau-
pré. Cela nous dura plus de cinquante lieuës. Je ne
diray rien davantage de cette herbe, ic renuoye le
Lecteur en ma 3. Partie, chapitre I. §. 31. auquel lieu
i'entrateray assez amplement.

Je ne veux pas aussi obmettre vne remarque,
qui me semble assez curieuse, qui est que durant
toute cette grande trauersée de dix-huit jens
lieuës, il ne se passa pas vn seul iour que ie n'ayé
vu des oyseaux : car depuis les isles Canibales, jus-
ques au trente-six ou trente-septième degré, l'on
voit tousiours certains oyseaux appellez *Fregates*,
& *Fous*, & vne espèce de Mauue, que l'on nomme
Festu-en-ciel : & depuis là, jusques à cent lieuës

94 REMARQVES DES RETOVR S

des terres de l'Europe, il y a des Arondelles marines qui se voyent tous les iours, & qui sont vn presage de tempeste, lors qu'elles paroissent en grand nombre : si-tost que l'on approche des terres de l'Europe, l'on commence à voir des oyseaux de proie, des Aloüettes, des Chardonnerets & autres semblables, qui estans emportez par les vents perdent la veue de la terre, & sont contrains de se venir percher sur les masts & sur les cordages des nauires.

Retournons chercher nostre pauure Fregate, qui n'a encore fait que cinq cens lieuës, & est à treize cens lieuës du port où elle doit arriuer. Cependant desmastée de deux masts, toute brisée de coups de mer, vn gouernail rompu, qui ne tient qu'à deux méchantes planches cheuillées : Nous voila tous dans vne grande perplexité ; de relâcher aux Isles, il y a cinq cens lieuës, & le vent est contraire ; d'aller à Madere, on se détourne de deux cens lieuës. Neantmoins tous les passagers, qui apres vne si rude secoussede mer, ne demandoient que la terre, crioyé tous d'vne voix qu'il falloit aller à Madere, par ce qu'il y avoit trop peu de viures dans le nauire, pour aller jusqu'en France avec vn mast. Mais le Capitaine qui craignoit que tout son monde ne le quitast, se resolut de plustost perir en mer, que de prendre terre en aucun lieu. Nous auions sauué de nostre débris, la grande vergue du grand mast, de laquelle on fit vn mast, sur lequel on ajusta au mieux que l'on pust vne grande voile, qui sans dout nous auoit beaucoup seruy, n'eut este qu'à trois iours de

es marines
vn presage
rand nom-
de l'Euro-
e proie, des
emblables,
ent la veue
percher sur

regate, qui
est à treize
Cependant
de coups de
nt qu'à deux
s voila tous
r aux Isles, il
aire; d'aller à
eués. Neant-
e si rude se-
erre, crioiet
ere, parce
auire, pour
s le Capitai-
e le quitaſt,
de prendre
é de nostre
de laquelle
mieux que
te nous au-
bis iours de

DE L'AMERIQUE EN FRANCE. 95

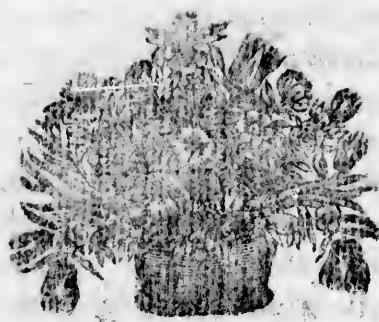
là, vn tourbillon de vent prit le mast, la voile & les cordages, & les emporta dans la mer. Ce tourbillon fut suiuy d'une autre tempeſte non ſi violante que la premiere, ny de ſi longue durée; mais qui ne laissa pas de nous donner bien de la peine.

Enfin, pour couper court, nousacheuasmes nôtre voyage, qui dura en tout quarante deux iours, pendant lesquels nous experimentalmes tant de maux, & fîſmes des ieûnes ſi rigides, qu'à nostre arriuée les habitans de la Rochelle virent dans nos personnes de viues images de leur ancienne miferie; car nous n'auions que la peau ſur les os, & le plus fort d'entre nous auoit de la peine à ſe ſouſtenir.

Fin de la premiere Partie.



... ZOMA LIP IN EQUILIBRIUM
est 18 days al. When the day is no longer than,
no longer than 18 days, the sun rises at 12 o'clock and sets
at 12 o'clock, so that the day and night are equal.
This is the case in the equator, where the sun
rises at 6 o'clock in the morning and sets at 6 o'clock
in the evening, so that the day and night are equal.
This is the case in the equator, where the sun
rises at 6 o'clock in the morning and sets at 6 o'clock
in the evening, so that the day and night are equal.
This is the case in the equator, where the sun
rises at 6 o'clock in the morning and sets at 6 o'clock
in the evening, so that the day and night are equal.



P

DIVI

Esclair

De la

De la

Des di

Du flu

Descrip

Min

Des l

des l

SECONDE
PARTIE,
DIVISEE EN DEVX TRAITEZ.

I. TRAITE.

Esclaircissement de quelques particularitez
des Antilles de l'Amerique.

De la Temperature de l'air.

De la diuersité des saisons.

Des differentes agitations de l'air.

Du flux & du reflux de la mer.

II. TRAITE.

*Description Generale de la Guadeloupe : Des
Mineraux : Des Pierrieries et des Materiaux:
Des Rivieres, des Torrens, des Fontaines, &
des Estangs.*

БАИРДОВ
БІТЯ АФ
ХЕТИЛЛ ХУЕДА СІДЕЛІ
І ТІА СТІ
жовтійський купець від села Сіділі
з верхньої Афганістану

Сіділійській купець від села Сіділі
з верхньої Афганістану
з верхньої Афганістану
з верхньої Афганістану

І ТІА СТІ

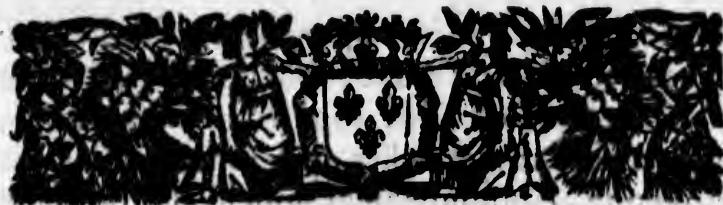
ІІІ : складений від сіділійських
підприємців з верхньої Афганістану
з верхньої Афганістану

Esclair

De
De
Des
Du

Descript
Des


cerches



SECONDE PARTIE.

Divisée en deux Traitez.

I. TRAITE.

Esclaircissement de quelques particularitez des
Antilles de l'Amérique.

De la Temperature de l'air.

De la diversité des saisons.

Des différentes agitations de l'air.

Du flux & du reflux de la mer.

II. TRAITE.

Description générale de la Guadeloupe : Des Mineraux :
Des Pierrieries & des Matériaux : Des rivieres,
des torrens, des fontaines & des estangs.

De la Temperature de l'air.

CHAPITRE PREMIER.

CE n'est pas sans raison, que les anciens Géographes faisaient cette belle division du Ciel
de la Terre en cinq Zones par les cinq
cercles, desquels ils composent la Sphère, ont érû

non seulement que les regions situées sous les Zor-
nes extrémes , c'est à dire , sous les poles Arctique
& Antartique estoient tout à fait inhabitables ;
mais encore toutes celles qui sont sous la Zone
moyenne , communément appellé Torride , qui
est depuis le Tropique du Cancer , iusqu'au Tropi-
que du Capricorne . Les premières , à raison des
grandes , & continues froidures , causées par le
perpetuel esloignement du Soleil : Les secondes , au
contraire , par la présence continue de ce bel
Astre , qui par les deuorantes ardeurs de ses rayons ,
brûle & dessèche , à ce qu'ils disent , tellement
la terre , qu'elle est non seulement incapable
d'y entretenir des habitans , non plus que des
animaux : mais mesme ne peut porter ny arbre ny
plante .

Les raisons qu'ils ont eu de faire ce iugement
sont si apparantes , qu'il n'y a point de bon esprit
qui ne s'en laissa persuader , puisque l'experience
nous apprend , que d'autant plus que le Soleil s'é-
loigne de nous , d'autant plus sommes-nous tour-
mentez du froid , & que lors qu'il eit au Tropique
du Capricorne , les neiges , les glaces , & les fri-
mats nous dévorent : au lieu qu'au contraire , plus il
s'approche de nous , plus nous ressentons de sa cha-
leur ; & lors mesmes qu'il arrive au Tropique du
Cancer (duquel nous sommes distans de plus de
huit cens lieues) nous pasmons & estoufons de
chaleur , & quelquefois ces chaleurs arrivent à tel
point , qu'on n'en scauroit souffrir d'avantage sans

DES

s sous les Zon-
oles Arctique
inhabitables;
sous la Zone
Torride, qui
squ'au Tropi-
, à raison des
causées par le
s secondes, au
elle de ce bel
de ses rayons,
nt, tellement
ment incapa-
plus que des
et ny arbre ny

ce iugement
de bon esprit
l'experience
le Soleil s'é-
es-nous tour-
au Tropique
es, & les fri-
ntraire, plus il
ons de sa cha-
Tropique du
s de plus de
estoufons de
arriuent à tel
uantage sans

ANTISLES DE L'AMERIQUE. 101

nmourir. Quelle conjecture donc peut-on faire des lieux sur lesquels il passe deux fois l'année, & darde ses rayons à ligne perpendiculaire, puisqu'en France en estant esloigné de huit cens lieues, il cause de si estranges effets. Cette opinion a eu vne infinité de Partisans tres-fameux, entr'autres, Aristote *au second Liure des Meteores*, Ciceron, Philon Iuif, Pline, le Venerable Bede, & l'Ange de l'Ecole nostre S. Thomas, dans la I. Partie de la Somme, quest. 102. art. 2.

Neantmoins il s'est trouué des esprits tres-gene-reux, qui malgré l'autorité de ces grands Genies, & le sentiment commun de tous les Docteurs n'ont pû trahir la vérité qu'ils ont connû par la lumiere de la raison; ils se sont declarez pour elle, ont embrassé ses interests contre le torrent, publians que la Zone Torride estoit habitable, que la chaleur y estoit agreablement temperée, & qu'on y respiroit vn air sain & delicioux. Entre ceux qui ont souste-nu cette opinion, Polibe, Ptolomée, Auicenne, Auerroës, & Albert le Grand, sont les plus consi-derables.

La suite des temps a fait connoistre la vérité de leur doctrine, & a obligé leurs plus grands enne-mis à se declarer les Sectateurs d'vne opinion, qu'ils auoient combatuë avec de si apparantes rai-sons: car l'experience, qui est la maistresse des Arts, a fait voir par les effets ce qu'on croyoit impossi-ble, puisque dans la découverte de ce nouveau monde, on a reconnu que toutes les regions situées

sous la Zone Torride, tant au deçà qu'au delà de la ligne Equinoctiale, sont les plus benignes, les plus saines, & les plus temperées de toutes les régions du monde : d'où vient que plusieurs Théologiens ont tenu que la terre d'Edem, ou le Paradis terrestre, étoit situé sous l'Equinoxe, comme au lieu le plus agréable de toute la terre.

Je trouve trois bonnes raisons de ceci. La première se peut tirer à mon iugement, de la route ordinaire du Soleil, qui sous l'Equinoxe ne paroist jamais plus de douze heures ; de sorte qu'égalant les iours avec les nuits, le peu de temps qu'il a eu pour échauffer l'air par sa présence pendant le iour, est suffisamment temperé durant autant de temps de son absence, par les fraîcheurs de la nuit.

I'ay aussi obserué que le Soleil ne se leuant qu'environ sur les six heures, il est pour l'ordinaire plus de dix heures auant qu'on ressente l'importunité de sa chaleur : depuis dix iusqu'à trois la chaleur est grande, auquel temps elle decline peu a peu. Les Portugais & les Espagnols en ces régions ne sortent iamais pendant cette chaleur ; ils disnent de bonne heure, puis se mettent au lit, iusqu'à ce qu'elle soit yn peu passée. Mais quelque chaleur qu'il fasse pour lors, elle n'est iamais si excessiue que celle qu'on expérimente en France au fort de l'Esté.

La seconde raison se peut prendre, de ce que toutes ces régions, sont enuitonnées, & s'il faut ainsi dire, lauées & rafraîchies des eaux de l'Océan :

Or
ch
il a
tou
élo
les
cet
me
nu
uier
nie
tem
sout
rluie
en F

La
diuin
quel
faire
de, q
soit
fleur
habit
atten
ction
ment
core
la pro

DES

au de là de
nignes , les
outes les re-
curs Theolo-
ou le Paradis
mme au lieu

ecy. La pre-
e la route or-
ne paroist ia-
qu'égalant les
qu'il a eu pour
t le iour , est
de temps de
uit.

leuant qu'en-
ordinaire plus
l'importunité
la chaleur est
u a peu. Les
gions ne for-
ils disent de
, iusqu'à ce
lque chaleur
s si excessiue
nce au fort de

, de ce que
s'il faut ain-
de l'Ocean:

ANTISLES DE L'AMERIQUE. 163

Or estant véritable , que les eaux de la mer raffraî-
chissent les regions qu'elles envoient , comme
il appert dans l'Europe , où les costes de la mer sont
touſiours plus froides que les terres qui en font
éloignées ; il en faut tirer cette conſequence , que
les fraiſcheurs de la mer contribuent beaucoup à
cette température. J'ay pris garde particulièrem-
ment dans la Guadeloupe , qu'il fe leue durant la
nuict non ſeullement de la mer , mais encor des ri-
uières (desquelles elle eſt auantageuſement four-
nie) certains froids picquants , capables de
temperer l'ardeur du iour , & qui mesme bien
ſouuent contraignent ceux qui font proches des
riuières , de s'approcher du feu , comme ſ'ils étoient
en France .

La troisième raſon fe prend des thresors de la
diuine Prouidence , qui outre les vents Alisez , des-
quels i'ay cy-deuant parlé , ne manquent iamais de
faire leuer vn petit vent le plus agreable du mon-
de , qui trois fois le iour , au matin , à midy & ſur le
ſoir , fe glissant & comme folastrant le long & à
fleur de terre , raffraîchit toutes ces contrées. Les
habitans du pays appellent ce vent , la Brise , & eſt
attendu d'eux tous les iouts , comme vne benedi-
ction touteparticuliere de Dieu , qui eſt non ſeule-
ment utile aux hommes & aux animaux ; mais en-
core qui rend fertile la terre , & luy fert beaucoup à
la production de ſes biens .

De la diuersité des saisons.

CHAPITRE SECOND.

Encor que les glaces n'endurcissent iamais les eaux , que les neiges ne blanchissent iamais les montagnes , & que la grefle ne tombe iamais dans nos illes , neantmoins le Soleil venant à s'absenter tirant vers le tropique du Capricorne, on remarque tant en son absence , qu'en son retour quelque diuersité de saisons : mais quelque diligence qu'ayent pû faire les habitans du pays , ils ne les ont pû diuiser qu'en deux ; sçauoit , en Esté & en Hyuer , sans pouuoir trouuer vn temps en toute l'année , pour donner vn lieu arresté au Printemps ny à l'Automne , puisque ce qui se fait pendant ces deux saisons dans l'Europe , se fait dans ces lieux presqu'en toutes les parties de l'année .

Il faut remarquer que l'Hyuer & l'Esté de ce pays là , sont tres-differends de ceux de l'Europe , soit dans leurs causes , soit dans leurs effets ; car l'Esté qui est icy causé par la presence du Soleil , est là causé par son éloignement ; & au contraire , la presence du Soleil fait l'Hyuer en ces pays là . De sorte que cét oeil du monde venant à s'éloigner de la ligne , & tirer vers le tropique du Capricorne , iusqu'à son retour au deçà de la ligne (ce qui dure pour l'ordinaire depuis le mois de Nouembre , iusqu'au mois d'Auril) pendant ce temps il ne paroist quasi

ANTISLES DE L'AMERIQUE. 105

quasi point de nuages dans l'air , & se leueut fort peu de vapeurs & d'exhalaisons. L'air demeure pur, sec, & secrain, & il ne pleut presque point dans toutes les basse-terres des îles. Ce beautemps fait qu'on nomme cette saison Esté, quoy qu'il cause beaucoup d'effets quasi semblables à ceux , que cause l'Hyuer dans l'Europe ; car cette grande sécheresse fait que la pluspart des arbres qui ont les feüilles tant soit peu tendres , se dépouillent de leur verdure : toutes les herbes seichent , & sont comme grillées sur la terre , les fleurs baissent la teste & se flétrissent : En vn mot , si la pluspart des arbres n'auoient les feüilles d'une nature forte , comme le laurier , l'oranger , le buys , ou le hou , & qui par consequent demeurent tousiours verdoyantes malgré les iniures des Hyuers , sans doute le pays deuiendroit aussi triste que la France dans le cœur de l'Hyuer.

Dauantage les animaux, particulierement les insectes & amphibies , comme les lezards , crabes, soldats , qui sont les viures les plus communs du pays , abhorrent & fuyent cette aridité , gaignent le haut des montagnes , se cachent dans le creux des arbres , sous des rochers & dans les precipices , reconnoissans ces lieux plus humides & plus conformes à la conservation de leur vie. D'où vient que les habitans appellent ce temps , l'arrière saison , d'autant que s'ils ne sont secourus des raffraîchissemens qu'on leur apporte de l'Europe , ils ont bie nde la peine à chercher leur vie , & mangent

O

bien souuent leur pain sec. La Brize , dont i'ay parlé cy-deuant , est plus reglée & se fait plus agreablement ressentir dans cette saison que dans l'hyuer , d'où vient qu'elle est beaucoup plus faine.

Mais quand le Soleil a repassé la ligne , & qu'il commence à s'approcher du Tropique du Cancer , dardant ses rayons plus à plomb , il fait leuer vne grande quantité de vapeurs , tant de la mer que des lieux marescageux : dans ces vapeurs il se forme de grands & horribles éclats de tonnerre , qui font pourtant plus de bruit & de peur que de mal ; car en sept années que i'ay demeuré dans la Guadeloupe , ie n'ay iamais ouy dire qu'il ait fait aucun dommage , ny aux hommes ny aux animaux. Le tonnerre venant à cesser , le temps se met tout à fait à la pluye , laquelle dure quelquefois , huict , dix , douze , quinze iours sans aucune interruption. Ces pluyes refroidissent tout le pays , & c'est ce qui fait appeller cette saison , hyuer ; car pendant 7. mois , à peine se passe-il vne semaine sans auoir de la pluye .

Ce pluuieux hyuer excite dans son commencement grand nombre de maladies , principalement des fièvres , des catares , des douleurs de dents , des apostumes , des ulcères , & autres semblables incommoditez : C'est dans ce temps là que nous auons plus de peine auprés des malades , d'autant qu'ils sont en grand nombre par tous les endroits de l'isle.

DES
, dont i'ay par-
ait plus agrea-
que dans
beaucoup plus
igne , & qu'il
que du Cancer,
fait leuer vne
la mer que des
il seforme de
tre , qui font
ie de mal ; car
la Guadelou-
it aucun dom-
naux. Le ton-
et tout à fait à
uiet, dix,dou-
ruption. Ces
est ce qui fait
adant 7. mois,
ns auoir de la
commence-
incipalement
de dents, des
emblables in-
là que nous
les , d'autant
s les endroits

ANTISLES DE L'AMERIQUE. 107

Les effets de cet hyuer sont bien differents de ceux que cause l'hyuer dans l'Europe ; car dès les premières pluyes, qui sont tant soit peu abondantes, tous les arbres se ruestent de leur première verdure & beauté, & poussent toutes leurs fleurs dehors : toutes les forestz sont remplies d'odeurs si suaves & si rauissantes, qu'elles pourroient égaler les meilleurs parfums de l'Europe : Les prez reuerrissent, les fleurs embellissent la terre ; en fin, cet Hyuer a le mesme effet que le Printemps dans la France. Tous les animaux descendant de la montagne, les Homars, les Escreuisses, les Crables & d'autres especes de Cancres changent de coquille. Les Lezards, les Serpens, les Couleuvres & les autres reptiles quittent la vieille peau, pour se reuétir d'une nouvelle. Les poissons, qui pendant la secheresse gaignent le plain de la mer, se rapprochent des costes & entrent dedans les riuieres ; de sorte qu'il n'y a que les paresseux & les mal-adroits à la pesche qui en peuvent auoir disette. La tortue, le caret, & la caouanne, terrissent en si grande abondance qu'apres en auoir fait bonne chere pendant l'Hyuer, on en peut faire bonne prouision pour l'arriere saison.

Des differentes agitations de l'air.

CHAPITRE TROISIESME.

Quoy que i'aye assez amplement discouru de la temperature de l'air au chapitre premier de

O ij

cette seconde Partie, i'ay cru qu'il estoit necessaire pour ne rien obmettre, & pour l'entiere satisfaction du Lecteur curieux, de traiter icy de quelques agitations de l'air assez estranges, dont les premieres sont les Oüragans; les secondes, les Puchots; & les troisiernes, les Rafalles, qui sont assez communes en France.

Des Oüragans.

S. I.

Ces Oüragans sont de tres-horribles & tres-violentes tempestes, qu'on pourroit nommer de vrayes images de l'incendie finale, & destruction generale du monde. Ils arrivent pour l'ordinaire de cinq ans en cinq ans, ou de sept ans en sept ans, & presque tousiours sur la fin de l'Hyuer; c'est à dire, depuis le commencement d'Aoust iusqu'à l'amy-Septembre, & se forment de cette sorte.

On voit pour l'ordinaire la mer deuenir tout à coup calme, & vnic comme vne glace, sans faire paroistre le moindre petit soulement de ses Ondes sur sa surface : puis tout incontinent l'air s'obscurcit, se remplit de nuages épais, & s'entreprend de toutes parts; apres quoy il s'enflamme & s'entr'ouvre de tous costez par d'effroyables esclairs, qui durent assez long-temps; il se fait en suite de si estranges coups de tonnerre, qu'il semble que le Ciel tombe par pieces, & que le monde veüille prendre fin. La terre tremble en plusieurs endroits, & le

vent
les p
abat
viure
traint
dant
d'arb
les ve
qui c
quatr
il fait
aucun
siez;
lors à
qu'auc
uer.

Cet
plus tr
voit les
& fon
renuer
des ver
la pert
qu'ils a
tres pe
beaux
cœils,
lans da
le fabl
lemen

DES

it nécessaire
tiere satisfac-
tive de quel-
s , dont les
ades , les Pù-
ui sont assez

oles & tres-
oit nommer
destruction
r l'ordinaire
n sept ans, &
; c'est à dire,
qu'à l'amy-
te.

enir tout à
ns faire pa-
ses Ondes
ir s'obcur-
eprend de
s'entr'ou-
irs, qui du-
e si estran-
ue le Ciel
le prendre
oits , & le

ANTISLES DE L'AMERIQUE. 109

vent souffre avec tant d'impetuosité , qu'il déracine les plus beaux & les plus grands arbres des forestz , abat presque toutes les maisons , arrache tous les viures , ruine tout ce qui paroist sur la terre , & constraint bien souvent les hommes de se tenir , pendant cette épouventable tempeste , à des souches d'arbres , afin de se garantir d'estre emportez par les vents : Mais ce qu'il y a de plus dangereux , & qui cause de plus grand dommage , est qu'en vingt-quatre heures , & quelquefois en moins de temps , il fait tout le tour du Compas , ne laissant Rade , ny aucun Havre à l'abry de ses outrageuses impetuosités ; de sorte que tous les nauires qui sont pour lors à la coste , perissent mal-heureusement , sans qu'aucun de ceux qui sont dedans puisse se sauver .

Cette bourrasque passée , on peut contempler le plus triste spectacle qu'on se puisse imaginer . On voit les pans & les pieces des montagnes croüllées & fonduës par les tremblemens de terre , les forestz renversées , & les maisons abatuës par la violence des vents ; quantité de pauures familles ruynées par la perte des biens de la terre , & des marchandises qu'ils auoient dans leurs cases , desquelles ils sauvent très peu de chose . On voit grand nombre de beaux vaisseaux brisez & fracassez contre les escueils , tous les pauures matelots noyez , les vns roulans dans les ondes , les autres à moitié enfouïs dans le sable de la rive ; en vn mot , c'est vne chose tellement triste & tellement déplorable , que si le dé-

O iii

110 PARTICVLARITEZ DES

sordre arriuoit souuent , ie ne sçay qui auroit le
cœur & le courage d'aller aux Indes.

Quelques habitans du pays croyent que les Sauuages s'en apperçoient long-temps au paruant , & qu'ils en sont aduertis par leur Rioches ou Maboyas ; d'autant que depuis que les illes sont habitées , il n'est point arriué de Oüragan , que les Sauuages n'ayent predit . Pour moy , ie crois que ce sont pures fables , car les Sauuages ne manquent iamais de nous les predire tous les ans , quoy que pourtant leur Almanach se trouue faux ; mais il est impossible que les predisant toutes les années , ils ne disent quelquefois la verité quand ils arrivent . La pluye d'eau salée en estvn infallible prognostique .

Du Puchot.

quelques coquilles où se raplanoit
un peu de silex . II s'etendoit
sur une grande surface et estoit de
couleur brune .

LE Puchot est vn certain tourbillon de vent , qui se forme dans vne nuë opaque trop ardemment échauffée par les rayons du Soleil . On voit sortir de cette nuë comme vne corne d'abondance , composée de la matière de la mesme nuë , dans laquelle cetourbillon est enfermé . Orcette corne descend en tournoyant , sans toutefois quitter la nuë , iusqu'à trempir son extremité dans la mer ; & elle aspire & enleue , ie ne sçay par quelle vertu , plus gros qu'une maison d'eau , & la porte si haut dans l'air , que si à sa recherche elle encontroit vn nauire

sous
en d
appre
déco
lent t
tende
gne c

R
& con
du cre
la cha
tant d
precip
appuy
que si
largue
masts ,
sont fe
sont m
teurs e
donne

DES

qui auroit le
royent que
g-temps au-
par leur Rio-
s que les illes
Düragan, que
oy, ie crois
ages ne man-
les ans, quoy
e faux; mais il
es les années,
uand ils arri-
infallible pro-

on de vent ,
ue trop arda-
leil. On voit
e d'abondan-
ne nuë, dans
rcette corne
quitter la nuë,
mer; & elle
e vertu, plus
si haut dans
oit vn nauite

ANTISLES DE L'AMERIQUE.

111

sous elle, quelque puissant qu'il pust estre, il seroit en danger de perir. Ce tourbillon est tellement apprehendé des Nauigateurs, que si-tost qu'ils l'ont découvert, s'il prend sa route vers eux, ils brouillent toutes les voiles, s'arrestent tout court, & attendent qu'il soit passé : il est pour l'ordinaire vn higne de grande pluye.

Des Rafalles. §. III.

Rafalle est vne certaine bouffée de vent, qui s'engendre dans les lieux les plus marescageux, & comme ie crois, des froides vapeurs qui s'élèvent du creux des valées, lesquelles étant repoussées par la chaleur de l'air, se roulent deçà & de là, avec autant d'imperuosité que d'inconstance; & enfin, se précipitent du haut des montagnes dans la mer, & appuyent si rudement sur les voiles des vaisseaux, que si on n'est bien diligent à baisser les huniers, & larguer les écoutes, on est au risque de perdre des masts, ou de sombrer sous les voiles. Ces Rafalles sont fort fréquentes aux auenuës des terres, qui sont montagneuses le long de la mer. Les Nauigateurs experts les sçauent bien reconnoître, & s'en donnent de garde fort diligemment.

Du flux & du reflux de la mer.

CHAPITRE QVATRIESME.

Vi voudroit entreprendre de rechercher la cause du flux & du reflux de la mer, & les differentes courses des marées le long des terres , il faudroit faire des Ephemerides toutes entieres: éplucher avec beaucoup de soin & de trauail l'es diuerses mutations de la Lune, & de toutes les autres Planettes. Il faudroit de plus remarquer fort diligemment les situations des terres , toutes les pointes qui avancent en mer , tous les culs-de-sacs , & toutes les sinuosités de la terre , lesquelles causent autant de differétes routes de marées qu'elles sont differerement establies , & mesme au bout de là , il y auroit encore iuste sujet de craindre , ie ne dis pas de se precipiter dans la mer pour estre compris par elle , ne pouuant comprendre son flux & son reflux , comme on dit qu'il arriuua à Aristote; mais au moins de ne pouuoir plainement satisfaire les esprits curieux sur ce sujet : outre que ce n'est pas mon dessein de traiter toutes ces matieres à fond; mais seulement de coucher icy ce que i'ay reconnu de plus remarquable. I'ay donc obserué que depuis le Tropique du Cancer , le flux ordinaire de la marée tire droit de l'Orient à l'Occident , aussi bien que les vents desquels nous auons parlé , & cela avec d'autant plus de rapidité , que la mer s'approche

rechercher la
er, & les dif-
des terres , il
tes entieres:
trauail' es di-
utes les autres
uer fort dili-
utesles poin-
ls-de sacs , &
uelles causent
qu'elles sont
tout de là, il y
, ie ne dis pas
compris par
ux & son re-
Role; mais au
isfaire les es-
e ce n'est pas
tieres à fond;
c i'ay recon-
obserué que
ordinaire de
tident , aussi
s parlé, & ce-
mers s'appro-
che

ANTISLES DE L'AMERIQUE 113

che davantage des terres ; ce qui est fort aisement remarqué des bons Pilotes , par le calcul exacte qu'ils font de leur route , dans lequel ils peuvent reconnoistre que voguant d'un vent égal , ils font plus de chemin en s'approchant des terres , qu'ils ne faisoient en plaine mer. On reconnoist encore cela fort particulierement au bras de mer qui font la separation des isles , & sur tout entre les Xainctes , & la Guadeloupe , où il y a vn si grand flux & rapidité de marée vers l'Ouest , que si en arriuant on ne serre le vent de bien près , dans ce petit trajet , qui n'est que de trois lieues au plus , la marée vous emporte & vous fait dériuer quatre ou cinq lieues auant le vent; de sorte qu'un nauire est constraint de louueier quelquefois cinq ou six jours de temps pour aborder la terre , laquelle on eut aysement atteint en deux ou trois heures au plus , si on s'estoit donné de garde de cette marée.

Les flux & le reflux sont aussi bien reglez tout le long de ces costes , comme dans l'Europe : mais cela paroist fort peu à raison que les mers sont creuses & profondes ; mais dans les lieux où les terres sont plates , & où il y a des hauts fôds , on voit la mer se retirer deux fois le iour , aussi bien que dans la France. Ma pensée est qu'il en est de mesme de la mer Mediterranée , dans laquelle pour estre extrêmement profonde , on ne remarque presque point de flux & de reflux ; & que c'est vne pure réuérie de croire & de vouloir persuader aux autres qu'il y ait des mers , qui ont tant soit peu de communication

14 PARTIE DES ANTILLES DE L'AMER.

avec l'Océan, dans lesquels le flux & le reflux ne se rencontre point. Il faut aussi remarquer que tant dans la rapidité & la vitesse des marées, que dans l'augmentation ou la diminution des flots, il se trouve du plus, ou du moins, selon l'accroissement ou la défaillance de la Lune, tout de même que dans nos costes.

III. TRAITE.

DESCRIPTION GENERALE DE L'ile de la Guadeloupe : Des Mineraux : Des Piergeries & des Materiaux : Des Rivieres : Des Torrens, des Fontaines & des Estangs.

Description generale de l'Isle de la Guadeloupe.

CHAPITRE PREMIER

Description de la terre toute nue.

§. I.

L'ile, que les Sauvages appelloient Karukera, & que les Europeans nomment Guadeloupe, à cause de la beauté, & de la bonté de ses eaux; prend son étymologie d'un commun Proverbe des Espagnols, qui pour exprimer une chose excellente, lui donnent le nom

L'AMER.
reflux ne so-
er que tant
s, que dans
flots, il se
croissement
meisme que
E.
RALE DE
heraux : Des
juieres : Des
ngs.
uadeloupe.
ER
elloyent Karu-
omment Guad-
, & de la bon-
mologie d'un
uir pour expri-
ment le nom

DESCRIPTION DE L'ISLE DE LA GVAD. IIS
d'un ancien & fameux Auteur, appellé Lopez; de
forte que Laguna de Lopez, vaut autant à dire, que les
meilleurs eaux qui se puissent trouver: & en effet,
toutes les flotes d'Espagne en allant aux Indes,
estoient obligées par Arrest du Parlement de Ma-
drid, de prédire des eaux dans cette île, & l'ont tou-
jours fait iusqu'à ce qu'elle ait été habitée par les
Français. Quelques Auteurs disent, & peut-être
plus véritablement, que les Espagnols l'ont ainsi
nommée à raison de sa ressemblance, avec les mon-
tagnes de Nostre Dame de la Guadeloupe en Es-
pagne. Cet île est située à seize degrés de la ligne
Équinoxiale, tirant vers le Nord.

Depuis la pointe du fort Royal qui regarde le
Sud, iusqu'à la pointe du petit fort qui regarde le
Nord, elle peut audier vingt ou vingt-deux lieues au
plus. Et depuis cette pointe iusqu'au fort de sainte
Marie, qui regarde l'Orient, quinze ou seize lieues:
Et dix ou douze du fort de sainte Marie, iusqu'au
fort Royal, les quelles toutes font environ quaran-
te-cinq ou cinquante lieues de circonference: Elle
en peut avoir huit de diamètre.

Pour décrire cette île avec ordre & avec métho-
de, il se faut sentir de cette division ordinaire de
toutes les îles; savoir, de Cabsterre, & de Basseter-
re. Cabsterre, c'est comme qui dirait, caput terra,
tête de terre; car comme le vent tire toujours de
l'Orient à l'Occident, cette partie de la terre qui
fait face au vent, est appellée Cabsterre; & celle qui
est au dessous du vent, Basseterre; quoy que pour

116 A. DESCRIPTION DE L'ISLE

L'ordinaire celle soit plus haute & plus montagneuse que les autres, comme l'on peut reconnoistre dans la Guadeloupe ou la Cabsterre , fait montre d'une belle terre , plate & vnic, longue de sept à huit lieues , large de trois à diuers endroits , & habitable partout. Cela tient depuis le fond du petit Cul-de-sac, iusqu'au trou au chat. Depuis là iusqu'à la riuiere du petit Carbet, c'est vne terre tout à fait inhabitable , à cause d'un certain piton en forme de pain de sucre, qui se leue iusqu'au dessus des nuës, & duquel, entre ces deux riuieres, qui n'ont qu'vne bonne lieue de distance, coulent treize rauines , accompagnées de presqué autant de mornes & petites montagnes ; dont quelques-vnes sont assez hautes & difficiles à monter. Depuis la riuiere du petit Carbet, iusqu'à la riuiere du trou aux chiens, il y a vne lieuë de pays habitable assez vny , & où on peut prendre plusieurs estages d'habitations : il s'y trouue pourtant quelques bancs de roches. Depuis cette riuiere iusqu'à la grande Ance , on peut prendre de costé & d'autre plusieurs belles habitations ; mais ie ne crois pas qu'il y ait plus de deux estages ; & mesme dans la grande Ance , il y a plusieurs habitations qui n'ont pas leur chasse entiere de mille pas ; d'autant qu'elles sont bornées des rochers ou des montagnes. Tout le reste iusqu'au fort royal , est vn pays fort couvert de mornes , & où il faut tousiours monter & descendre : C'est pourquoy, nos habitans, qui sont assez delicats en fait d'habitutions , l'ont negligé jusqu'à present. Il y a dans le

contagneuse noistre dans monstre d'vne sept à huit & habitable petit ouil-de qu'à la riuiere ait inhabita- forme de pain s nuës, & du qu'vne bon- rauines, ac- hornes & pe- nes sont assez la riuiere au aux chiens, il vny, & ou on tations : il s'y roches. De- nce, on peut belles habita- plus de deux y a plusieurs le entiere de s des rochers au fort royal, & où il faut t pourquoy, fait d'habi- Il y a dans le

territoire du fort quelques habitations sur les croupes des montagnes : mais depuis le fort iusqu'à la riuiere salée, il n'y a pas vn poule de terre habitable. Ce sont toutes montagnes hautes à pente de veue en forme de creste de coq, & escarpée de toutes parts. Depuis cette riuiere salée, iusqu'à la riuiere des Gallions, il y a mille ou douze cens pas habité, au dessus desquels est la montagne de Fourfous, ou l'on peut prendre trois ou quatre estages dans vn pays fort vny. Depuis là iusqu'à la seconde riuiere des Peres, c'est vn tres-beau pays, non tout à fait vny ; mais entremesté de quelques petites colines qui le rendent plus agreable. Au dessus des premiers & seconds estages sont les montagnes de belle veue, & de beau Soleil, où il y a deux ou trois estages de belles habitations. De là iusqu'à la riuiere du Plessis, il n'y a qu'un seul estage d'habitations à prendre, dont quelques-vnes sont sur la pente de quelques montagnes extremément roides. Depuis la pointe Duplessis, iusqu'à celle des vieux habitans, toutes les habitations des premiers estages sont incommodes & coupées de diuerses montagnes. Mais au dessus de ces premiers estages, il y a vne lieuë de tres-beau & de tres-bon pays. Tout le fond des vieux habitans, est vn pays plat, fort agreable, & où il y a endiuers endroits, deux ou trois estages d'habitutions à prendre. Depuis l'Ance à la barques, iusque vers les fontaines bouillantes, ce ne sont que montagnes, rochers, & precipices assez dangereux : il y a pourtant quelques

habitations environ la moitié du chemin, lesquelles sont assez incommodes. Depuis les fontaines bouillantes jusqu'au petier islet aux Gouyances, tout cela est habité ; mais c'est le pays le plus fascheux de toute l'isle : car toutes les habitations, desquelles il n'y a qu'un seul étage, sont prises sur le penchant des montagnes, & en sortant de la plus part des cases, on voit devant soi de quoy se rompt le cou.

Voila tout ce qui est habité dans la Guadeloupe ; je ne puis rien icy écrire du reste , principalement depuis l'islet aux Gouyances, si non par des conjectures, & ce que i'en ay pu connoistre voguant le long de la côte. Il me semble que ce ne sont que montagnes à perte de vue, & quoy qu'il y puisse auoir quelques habitations à prendre , comme dans la plaine des Roseaux, ce n'est pas chose dont on doive faire grande cas : mais en tirant vers le vieux fort, & mesme iusqu'à la grande rivière aux Gouyances, cela fait montré de huit ou dix lieues de très-beau pays , qui mesme , au recit des Chasscuns , est vne des belles parties de l'isle : mais tout le fond des deux côte-de-sac, presque vne lieue dans les terres, avec la Savane (qui est ce qui borner la grande rivière salée , & est environnée de perries montagnes) est un pays perdu par les eaux, & tout à fait inhabitable.

Tout le centre de l'isle, que ic n'ay pas décrit, n'est composé que de très-hantes & soudaines montagnes, de roches affreux, & de très épouvantables

precip
quels,
homme
ne pot
haut.
est
pied fo
ue à pe
de sorte
gne, or
d'ouyr
montag
formes
deux po
ou tren
costé du
d'Enfer
comme
les plus
de petit

L faut
I sac de
marquez
mammie
tans tire
comme

precipices. Je n'ay veu que les moindres entre les-
quels, i'en ay remarqué vn particulierement, où vn
homme criant à plaine teste du fond du precipice,
ne pouuoit estre entendu de ceux qui estoient en
haut. Au parliculier de l'isle tirant vn peu vers le midy,
est la celebre montagne de la souphriere, dont le
pied foule le faix & le sommet des autres, & s'ele-
ue à perte de vue dans la moyenne region de l'air;
de sorte que si on estoit sur le haut de cette monta-
gne, on auroit le plaisir de voir former les nuës, &
d'ouyr gronder les tonnerres sous ses pieds. Cette
montagne est presque ronde; au dessus de la place-
forme s'eleuent deux petites éminences, comme
deux petites pointes de roches, distantes de vingt
ou trente pas: Vne du costé du Sud, & l'autre du
costé du Nord; celle-cy semble estre vne gueulle
d'Enfer ou vne cheminée du Montgibel, fumante
comme vne fournaise enflammée, & dans les nuëts
les plus seraines, on voit cette fumée entremêlée
de petites flammes de feu.

Des deux culs de sacs.

S. I I.

IL faut icy dire quelque chose des deux culs-de
sac de l'isle de la Guadeloupe, que vous voyez
marquez dans la Carte; qui sont comme les deux
mammelles de nostre île, desquelles tous les habi-
tans tirent leur etat de leur nourriture; ou plutost
comme deux magasins, où tout ce qu'il y a de beau,

de bon & de riche dans la Guadeloupe , est en-
fermé.

Le plus grand se prend depuis la pointe du fort
saint Pierre , iusqu'à la pointe d'*Antigoa* ; de façon
qu'il y peut auoir huit ou dix lieues de large , & cinq
ou six de long. Le petit n'en a que quatre de lar-
geur , & autant de longueur. Lvn & l'autre sont
tres-richement ornez, d'un grand nombre de petits
islets de grandeure & forme differente , distant les
vns des autres de cent, de deux cens, de cinq cés, ou
de 600. pas, plus ou moins: ils sont toutes couuertes,
iusques dans la mer, de tres-beaux arbresverdoyans
à feüilles de laurier ; en sorte qu'il semble que ce
soient autant de cantons de forests flotants sur la
mer.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces islets ,
& que i'ay tres-curieusement obserué , est qu'il n'y
en a pas vn seul qui n'ait quelque chose de particu-
lier , qui n'est pas commun aux autres. L'islet aux
Fregates ~~est~~ de repaire aux *Fregates* : Vn autre aux
grands goſiers , vn autre aux *Mauves* ; dans vn autre se
trouue des *lezards* , dans vn autre des *anolis* , dans vn
autre des *soldats* , vn autre portera des *crables blan-*
ches, vn autre des *crables violettes*; & ainsi des autres.

Mais ce qui eſt plus à remarquer eſt vn islet, que
i'ay nommé *Cancale* (ie ne ſçay ſi le nom lui aura
demeuré) à raison de ce qu'il eſt tout enuironné
d'arbres chargez iusqu'à rompre , de tres-bonnes
huiftres. Je ne veux pas faire croire que les arbres
les produisent , quoy qu'elles croiſſent & ſe nour-
riſſent

L'ISLE
oupe , est en-
pointe du fort
goa ; de façon
large , & cinq
quatre de lar-
& l'autre sont
nbre de petits
te , distant les
de cinq cés , ou
tes couvertes ,
presverdoyans
semble que ce
flotants sur la

dans ces illets ,
est qu'il n'y
se de particu-
les : L'islet aux
Vn autre aux
ns vn autre se
molis , dans vn
es crabes blan-
nsi des autres .
Et vn islet , que
nom luy aura
ut enuironné
tres-bonnes
que les arbres
nt & se nour-
rissent

DE LA GUADELOUPE 221
risent sur eux : mais ic crois que cela vient de ce
que les ondes de la mer venant à frapper les bran-
ches de ces arbres , la semence des huistres s'y atta-
che & s'y forme en huistres , lesquelles venant à se
grossir , sont bailler les branches jusques dans la mer ;
de sorte que deux fois le iour , uelles sont rafraî-
chies par son flux & par son reflux . Je ne feray pas
une plus longue description du reste des illets .
Ceux qui sont sur les lieux & qui seront assez curieux , y pourront trouuer de quoy se satisfaire
agréablement . Comme la mer est extrémement
paible dans ces deux culs-de-sac , & que les mers
n'y sont pas profondes ; on ne sauroit croire combien
les *Lamentins* , les *Tortues* , & tous les autres poiss-
sons se plaisent autour de ces illets ; il semble que
la grande mer s'en épuise pour les en remplir : car
ic huistres certain que depuis dix ans , on attire cha-
que année plus de trois mille ou quatre mille *Tor-*tues** , & vn tres-grand nombre de *Lamentins* , & on en
tire encore tous les iours quantité , & on en tivera
jusqu'à la fin du monde , sans les épuiser . C'est aussi
aux enuironns de ces culs-de-sac que se retirent les
pôres sauvages , à cause du pays marescageux qui
les enuironne . En fin , qui veut trouuer quelque
chose de beau , comme de belles porcelaines , de
beaux coequillages , & de beaux rochers , il les doit
chercher dans ses culs-de-sac . Voila la plus exacte
& la plus briéue description que ic puisse faire de la
terre nuë de la Guadeloupe ; parlons maintenant de
ses bânes , de ses rades , & de ses mouillages .

Q

114 DESCRIPTION DE L'ISLE

quand les ondes viennent à briser dessus; toutes les autres ne se déchaufent point du tout. Les canots peuvent passer entre deux pointes; mais il n'y fait pas bon pour les barques & pour les chaloupes.

La Baye des fontaines bouillantes seroit vne des bonnes rades de l'isle, sans vne roche qui est dans le milieu, au fond de la mer; laquelle coupe les cables des nauires. Depuis les fontaines bouillantes iusqu'au petit cul-de-sac, il n'y a rien à craindre, si ce n'est en passant le gros morne, où il y a vn certain contre-tems de marée, & vne certaine rencontre de deux vents différents, qui excitent vn chabottement d'eau, difficile, incommodo & dangereux pour les canots, & qui donne bien de la peine à ceux qui rament: C'est ce qui a fait nommer ce passage, le Cap entagé. Quand il fait quelque peu de vent, on est constraint d'attendre le calme pour passer ouyr. Cest qu'en abord une île nalle

Tous les endroits où vous voyez des ancrez marquées sur la Carte, ce sont de tres-bonnes rades; mais elles peu fréquentées, parce que le pays n'est pas habité. Entre l'île à la Rose & l'île à la Fortune, il y a vn mouton assez perilleux, comme aussi au dessus de l'île aux Frégates: mais surtout le passage de l'homme est le plus difficile & le plus hazardoux; car le vent qui souffle toujours du côté de l'Est ou Est-nord-Est, s'engoufrant dans ce détroit, pousse les ondes devant soy, lesquelles estant reférées & comme contraintes entre ces deux bancs de roche, que l'on voit marquéz sur la Carte, se le-

SLE

; toutes les
Les canots
is il n'y fait
loupes.

soit vne des
qui est dans
e coupe les
aines bousill-
rich à crain-
t, où il y a vn
certaine ren-
excitent vn
odo & dan-
en de la pe-
ut nommer
ut quelque
ce le calme
s et villa ne
ancres mar-
nnes trades;
le pays n'est
z l'islet à la
ux, comme
nais sur tout
ile & le plus
urs du costé
s ce détroit,
s estant re-
deux bancs
carre, se le-

JUDE LA GUADELOUPPE

uent effroyablement dans l'air, & se brisent avec
tant d'impetuosité, qu'il faut estre fort adroit pour
s'en defendre : de sorte que pour passer ce trajet, il
est nécessaire en quittant la pointe des rochers, de
presenter le bout du canot au vent, iusques dans le
milieu, & de là arriver tout à coup tournant adroite-
ment entre deux lames, se donnant bien de garde
qu'une de ces vagues ne preuve le canot par le cô-
té; car il courroie hazard d'estre comblé d'eau &
de se perdre. Il y a en ce lieu un très beau Hayre,
d'une belle & facile entrée, mais d'une très difficile
sortie. Au reste depuis le fort de Sainte Marie,
jusqu'à la Basseterre, il n'y a aucun danger, si ce n'est
un mouton à la pointe du petit Carbier, & une ro-
che proche du premier motte de la grande Anse,
qui ne se découvre point. Le port de la ville de
la Basseterre est à peu près aussi bon que
le port de la Martinique, mais il n'y a pas de
canal.

DES MINERAVX.

CHAPITRE SECOND.

De la mine d'or.

§. I.

En douze nullement qu'il n'y ait des Mines d'or
& d'argent dans la Guadeloupe, & je crois qu'il
n'y aura personne qui ne soit de mon sentiment,
quand il verrades conjectures & les apparances que
j'en ay découvert. Car j'ay trouvé dans la grande
ruine des Peres de la Capucine, proche de laquel-

Q iiij

quand les ondes viennent à briser dessus; toutes les autres ne se débouent en point du tout. Les canots peuvent passer entre deux pointes; mais il n'y fait pas bon pour les barques & pour les chaloupes.

La Baye des fontaines jumillantes seroit vne des bonnes rades de l'isle, sans vne roche qui est dans le milieu, au fond de la mer; laquelle coupe les cables des nauires. Depuis les fontaines boutillantes iusqu'au petit cul-de-sac il n'y a rien à craindre, si ce n'est en passant le gros morne; où il y a un certain concho-téps de marée, & vne certaine rencontre de deux vents différents, qui excitent un clabotement d'eau, difficile, incommodo & dangereux pour les canots, & qui donne bien de la peine à ceux qui rament: C'est ce qui a fait nommer ce passage, le Cap entagé. Quand il fait quelque peu de vent, on est constraint d'attendre le calme pour passer outre.

Tous les endroits où vous voyez des ancrez marquées sur la Carte, ce sont de tres-bonnes rades; mais elles peu fréquentées, parce que le pays n'est pas habité. Entre l'île à la Rose & l'île à la Fortune, il y a un mouton assez perilleux, comme aussi au dessus de l'île aux Frégates; mais sur tout le passage de l'homme est le plus difficile & le plus hazardeux; car le vent qui souffle toujours du costé de l'Est ou Estnordest, s'engoufrant dans ce détroit, pousse les ondes devant soy, lesquelles estant reférées & comme contraintes entre ces deux bancs de roche, que l'on voit marquer sur la Carte, se le-

us; toutes les
Les canots
mais il n'y fait
aloupes.
eroit vne des
qui est dans
elle coupe les
aines bottill-
rich à crain-
, où il y a vn
certaine ren-
excitent vn
modo & dan-
ien de la pei-
fait nommer
fait quelque
des le calme
sancres mar-
ennes rades;
le pays n'est
& l'islet à la
eux, comme
mais sur tout
rile & le plus
ours du costé
is ce détroit,
es estant re-
s deux bancs
Carre, se le-

vent effroyablement dans l'air, & se brisent avec
tant d'impetuosité, qu'il faut estre fort adroit pour
s'en defendre: de sorte que pour passer ce trajet, il
est nécessaire en quittant la pointe des rochers, de
présenter le bout du canot au vent, jusques dans le
milieu, & de là arriver tout à coup tournant adroi-
tement entre deux lames, se donnant bien de garde
qu'une de ces vagues ne prenne le canot par le cô-
té; car il courroit hazard d'estre comblé d'eau &
de se perdre. Il y a en ce lieu vn tres beau Hayre,
d'une belle & facile entrée, mais d'une très difficile
sortie. Au reste depuis le fort de Sainte Marie,
jusqu'à la Basseterre, il n'y a aucun danger, si ce n'est
vn mouton à la pointe du petit Carbier, & une ro-
che proche du premier morne de la grande Anse,
qui ne se découvre point. ~~Il y a aussi un chien qui vit sur la roche proche du petit carbier, et il est mort.~~

DES MINERAVX.

CHAPITRE SECOND.

De la mine d'or.

S. I.

~~Lequel est une partie de la Guadeloupe.~~
Tenoit pour nullement qu'il n'y ait des Mines d'or
& d'argent dans la Guadeloupe, & je crois qu'il
n'y aura personne qui ne soit de mon sentiment,
quand il verra des conjectures & les apparences que
j'en ay découvert. Car j'ay trouvé dans la grande
ruière des Peres de la Basseterre, proche de laquel-

Q iiij

226 DESCRIPTION DE L'ISLE

le a esté autrefois nostre Conuent de sainte Haycinthie, qui depuis a esté transferé ailleurs : l'y trouuay, dis ie, des petits bassins d'eau dormante prouenant de la grande riuiere, dont la superficie estoit toute dorée : le recueillis avec vn cousteau le plus qu'il me fut possible de cette superficie ; mais au remuement de l'eau , la pluspart couloient à fond, comme de petits filets d'or presque imperceptibles , & se perdoient entièrement dans le sable sans qu'on les pust reconnoistre. Ce que i en avoys ramassé, gros comme le bout du doigt, se ternit & devint semblable à de la lirage d'or ; & comme cela estoit fort pesant, ne crûs qu'en effet ce n'estoit autre chose , & la jugeant telle, ie la negligay. L'y retournay néanmoins à quelques iours de là , & trouuay la mesme chose le posay des morceaux de papier sur l'eau , lesquels deuindrent dorés comme si on y eut appliquée vne feüille d'or. Je laisse à deviner ce que cela pourroit estre.

De la mine d'argent.

S. T. I.

C'Est vne chose toute commune parmy les habitans de cette île, qu'il y a deauillées d'argent. On m'apporta vn iour vn morceau de celle qui est la moins estimée, aussi gros comme le poing ; c'étoit vne terre grasse, pesante, & de couleur de gris cendré, ainsi que de la tutie : mais toute meslée de petites pailles luisantes comme de l'argent, ou plu-

saint Hyas-
ts; l'y trou-
ante proue-
ticio estoit
teau le plus
; mais au re-
ent à fond,
mpercepti-
le sable sans
en avois ra-
ternit & de-
omme cela
n'estoit au-
ligay. l'y re-
s de là, &
orceaux de
rés comme
laisse à de-

tost comme dé l'estain de glace. Je la mis au feu, & tout cela se reduisit en chaux , ce qui m'a fait croire que ce n'estoit que du talc. Mais celle qui se trouve à deux lieus de la mer, suivan la riuiere de la plaine des Roseaux , quoy qu'elle soit presque semblable à la premiere, les fillets & les pailles qui se trouuent dedans , endurent le feu sans changer aucunement ; ce qui me fait croire que si on y vouloit faire de la déperise , on y pourroit trouuer du profit. J'ay apres depuis mon départ , que Monsieur le Gouverneur y ayant fait trauiller , en a tire plusieurs lingots de tres-bon argent.

Mines de fer.

S. I I I.

Ly a en plusieurs endroits de cette isle, & principalement dans le petit cul-de-sac , plusieurs Annes d'un sable de couleur d'ardoise , très-fin, luisant, & pesant comme du plomb, duquel on a fait épreuve ; & tiré de très-beau & bon fer. Sans doute que si on y vouloit trauiller , on en retireroit beaucoup de profit, eu égard à la commodité des forests.

Des Mines de Souphre & de Vitriol.

Lest certain que cette grande montagne qui jette la fumée & le feu , n'est rien plus que de

448 DESCRIPTION DE L'ISLE

Soulphre, & mesme on y voit quelquesfois da trace comme d'une petite riviere de soulphre, qui s'est écoulée le long de la montagne. De plus plcs eaux sulphurées & vitriolées, desquelles je parleray au chapitre quatrième, par rapport à nos découvertes qu'il y a plusieurs mines de soulphre & de vitriol dans l'isle. Pour moy y i'ay trouué à deux vens pas des fontaines bouillantes, un rocher qui n'e sembloit estre de sition blane, qui va jusques dans la mer. Pour ce qui regarde les mines de soulphre, ce n'est pas grande chose, on en peut tirer de l'isle de la Dominique à meilleur compte.

Mines de Sapon.

§. V.

EN trois ou quatre endroits de nostre isle de la Guadeloupe, scauoir, dans le grand cul-de-sac, vis à vis de l'islette à la biche, & au premier morne à main droite, en sortant de la grande rivière salée, pour entrer dans le petit cul de sac, & aussi proche des fontaines bouillantes : I'ay trouué vne terre jaspée de bleu, de blanc, & de rouge, comme du savon d'alecent, grasse & adhérente aux doigts ainsi que du suif. Cette terre fait broüier l'eau, degraisse le linge, & vaut mieux que plusieurs méchans savons desquels on se sert en France ; & mesme quand elle est coupée en brique, il n'y a personne qui achepente pour de vray savon de Marseille. Plus si prohabicante en servent, & celouz est vne

grande
dans la
de terre

IL ne
faire
que deu
encore
sont asse
dont no
commu
yeux, so
Vmbilic
grandeu
qui se ti
du fort
mais p
celles q
esté app
au lieu q
d'une co
sées à d
l'opale.

ISLE

refois da traxe
terre, qui s'est
plus plus taux
e parteray au
s decourent
& de vitriol
cux vens pas
quimere sem-
tiques dans la
et soulphre, et
er de l'isle de
e collation
Jacques

DE LA GUADELOUPE.

119

grande commodité. l'ay aussi rencontré en creusant
dans la terre des fontaines bouillantes, des veines
de terre siglée, & quantité de bol assez fin.

DES PIERRERIES.

CHAPITRE TR. OISIESME.

Des Vmbilic ou pierres aux yeux.

S. I.

IL ne faut pas aller dans toutes ces îles pour se faire riche en pierreries : Je n'en ay pû remarquer que deux ou trois qui meritent d'estre estimées, & encore n'est-ce pas grande chose. Il y en a deux qui sont assez rares, scavoit, les pierres vertes, & celles dont nous parlons à présent, tout le reste est assez commun, mesme dans l'Europe. Ces pierres aux yeux, sont ce que quelques Autheurs ont appellé *Vmbilicus Marinus*, elles ont toute la forme & la grandeur d'un petit grain de lentille : mais celles qui se trouuent dans la Guadeloupe sur les Ances du fort saint Pierre seulement (car ie n'en ay jamais pû trouver ailleurs) sont bien différentes de celles que i'ay veu en France, lesquelles auoient été apportées du Leuant ; car elles estoient rousses, au lieu que les nostres tiennent de la perle, & sont d'une couleur argentée viue & éclatante, qui exposées à diuers iours, changent de couleur comme l'opale. On s'en sert pour tirer les bubes qui en-

R

trent dans les yeux , posant la pierre dans le coing de l'œil , dans lequel elle fait insensiblement tant de tours , qu'en fin elle attrape l'ordure , & sort incontinent avec elle . On tient pour assuré que les herondelles s'en seruent aussi bien que de la chelidoine . pour redonner la veue à leurs petits . Il s'en trouue de larges comme le petit doigt & plus grossieres , desquelles on se sert pour les cheuaux & les mulets .

Des pierres vertes.

§. II.

POur ce qui regarde les pierres vertes , quoy que nous en ayons beaucoup dans cette isle , ce n'est pas pourtant où elles se trouuent ; Ce sont les Sauuages qui nous les apportent de la terre ferme , & quelques personnes tres-curieuses m'ont assuré , que ces pierres ne sont autre chose qu'un certain lymon , que les Sauuages vont pescher en se plongeant au fond d'une riuiere de la terre ferme , que ie crois estre entre le cap de Nord , & la riuiere des Amazones . Ils forment de celymon telle figure que bon leur semble , & l'exposent à l'air où il devient si dur , qu'une des bonnes preuves de cette pierre est , qu'il faut qu'elle endure les coups de marteaux sur une enclume sans se rompre . Ce qui me fait adouster foy à ces personnes , est que i'ay veu une de ces pierres qui auoit la forme d'une grenouille : Or il est tres certain que les Sauuages n'ont ny l'industrie , ny les outils pour tailler une telle figure dans

vne pie
col em
l'expér
de ce m
gnols &
trefaire
re d'en
fort cur
stingue
faites , i
ste cette
peu plus
lent poi
pe dessu
vn son p
elles ont
de seruir
traueil d

On
te ,
de Ance
lée de pe
testes d'
moins ;
le Soleil
éclate de

ans le coing
ment tant de
ort inconti-
que les ha-
de la cheli-
etits. Ils'en
s plus gros-
cuaux & les

s, quoy que
isle, ce n'est
ont les Sau-
e ferme, &
ont assuré,
vn certain
en se plon-
erme, que
riuiere des
figure que
il devient
ette pierre
marteaux
ne fait ad-
veu vne de
ouille : Or
ny l'indu-
igure dans

DE LA GUADELOUPE.

131

vne pierre si dure. Ces pierres portées pendues au col empêchent de tomber du haut mal, i'en ay fait l'experience sur plusieurs personnes tourmentez de ce mal, avec vn assez heureux succez. Les Espagnols & les Portugais ont si bien appris à les contrefaire avec du verre, que c'est vne chose assez rare d'en trouuer de bonnes : Et quoy que ie me sois fort curieusement estudié à reconnoistre ce qui distingue les veritables d'avec les fausses & les contrefaites, ie ne scaurois bien exprimer en quoy consiste cette difference, qu'en disant qu'elles sont vn peu plus polies que le verre, & qu'elles ne s'écaillent point comme le verre, lors que l'on les frappe dessus avec le dos d'un cousteau : elles ont aussi vn son plus fort, qui approche de celuy du bronze: elles ont encore vne autre proprieté remarquable, de seruir au soulagement des femmes qui sont en trauail d'enfant.

Du Cristal.

§. III.

On trouve en plusieurs endroits de la Capsterre, & principalement au territoire de la grande Ance, des habitations dont la terre est toute mêlée de petites pierres de cristal, grosses comme des testes d'espingles, quelquefois plus, quelquefois moins; de sorte qu'apres les grands rauages d'eau, le Soleil dardant ses rayons sur la terre, elle brille & éclate de toutes parts, comme si elle estoit semée

R ij

de diamans. Et quoy que cette petite pierre coupe le verre ainsi que le diamant , il faut pourtant que nos habitans se détrompent , qui croyent que s'en soit de véritables : car en ayant trouué vn iour vne piece grosse comme vn poix dans vne fontaine , qui brilloit & éclatoit avec tant de viuacité qu'elle m'éblouissoit la veue , l'en fis présent à vn Gentilhomme de mes amis , qui l'enuoya aussi-tost en France à vn lapidaire de Paris , pour sçauoir ce que c'estoit : Son rapport fut que ce n'estoit que du cristal de roche & de peu de valeur , si ce n'estoit qu'on en pust trouuer de plus grandes pieces .

La plus prochaine riuiere de la grande riuiere salée dans le petit cul-de-sac , jette sur la rive vne quantité de gros sable blanc , clair , lucide , & diaphane , & qui se fond en vn feu lent comme du métal , mais se brusle & calcine à vn feu violent : Ce n'est autre chose que du cristal , duquel sans doute on pourroit faire de tres-beaux ouurages .

Du Sel.

§. I V.

IL y a dans la grande terre de la Guadeloupe de tres belles salines , où se forme le sel sans aucun artifice : mais comme elles sont negligées , si il s'y forme du sel vne année , il se passera quelquefois trois ou quatre ans sans qu'il s'y en forme vn grain . Cela vient de ce qu'il y a quantité de rauines d'eau douce qui s'écoulent dedans , quand il pleut en

abonda
peu de
Prod
salé , où
fort peu
assez pr
se fait d
qu'il de
qu'il en
luy de l

Des mate
tui

ENCE
& couui
tost faut
par tout
ches & d
taille aisi
l'estime
droits de
aux Gou
pied , to
beaucou

Il y a
de la re

abondance, lesquelles on pourroit destourner à peu de frais.

Proche de l'Anse à la barque, il y a aussi vn étang salé, où i'ay veu plusieurs fois le sel tout formé: avec fort peu de traueil, on pourroit en faire vne saline assez profitable. I'ay remarqué que tout le sel qui se fait dans ces îles, est extrémement corrosif, qu'il dessèche la viande qui en est assaillonnée, & qu'il en mange la graisse, il ne sale pas tant que ce-luy de l'Europe.

Des matériaux, comme des pierres de taille, des briques, des tuilles, du plâtre, des pierres à faire la chaux, & des pierres de ponce.

S. V.

Encor que la pluspart des bastimens de ces îles ne soient construits que de bois & de roseaux, & couverts de feuilles & d'essentes, c'est plus tost faute de bons ouuriers que de matériaux; car par toutes les parties de l'île il y a quantité de roches & de rochers d'une certaine pierre bise, qui se taille aisément. Les massons & tailleurs de pierres l'estiment beaucoup. On en trouve en plusieurs endroits de l'île, comme au fort Royal, & vers l'islet aux Gouyaues, qui se leuent par tables espoissées d'un pied, toutes taillées des deux costez: ce qui auance beaucoup les ouuriers.

Il y a aussi presque dans tous les quartiers de l'île, de la terre non seulement propre à faire des bri-

ques & des tuilles, mais encore de la poterie; de sorte que si les pauvres habitans mangent dans des calebasses, & dans des couys n'est que faute de potiers de terre.

On apporta à la Guadeloupe l'an mil six cens quarante-six, de tres bon plastré qu'on auoit pris aux Xaintes; ie le vis mettre en œuvre, & il ne différoit en rien de celuy duquel on se sert en France. A son dessaut on fait de la chaux d'une pierre marine blanche, & naturellement toute grauée de quelque petites rustiques assez agreables. Cette chaux ne cede en rien à celle de l'Europe. On voit aussi quantité de pierres de ponce en plusieurs endroits de cette île; mais principalement dans la grande rivière aux Gouyaues; on la voit flotter sur l'eau comme du bois: mais il n'y en a pas la centième partie de ce qui s'en rencontre dans la Martinique, laquelle n'est apparemment composée d'autre chose que de ces pierres. On ne trouve point dans toutes ces îles un seul caillou ou pierre à feu; si elles n'y ont été apportées de l'Europe: mais la divine Prouidence y a suffisamment pourvu, comme ie feray voir au traité des vegetaux, où ie montreray que comme il y a dans ces îles des pierres qui ont la propriété de flotter sur l'eau, ainsi que du bois; aussi il y a du bois qui coule à fond comme des pierres, & qui fait feu de mesme que les cailloux.

DES

IL faut
terres
plus ric
belles &
pe: car
a plus d
la mer,
qui sont
teau vne
dans les t
porte pa
profonde
l'embouc
pourtant
res avec
de compa
rochers, se
blement
dire dans l
est extrêm
rivieres n
tens qui,

il six cens
auoit pris
& il ne dif-
en France.
erre mari-
ée de quel-
ette chaux
n voit aussi
rs endroits
la grande
er sur l'eau
tième par-
artinique,
l'autre cho-
point dans
feu, si el-
: mais la
rueu, com-
pù ie mon-
les pierres
ainsi que
ond com-
ne que les

DES RIVIERES, DES TORRENS,
des Fontaines & des Estangs.**CHAPITRE QUATRIES ME.***Des Riuieres.***§. I.**

IL faut auoüer ingenuëment qu'il n'y a point de terres dans le monde qui soit plus utilement, plus richement & plus agreablement arrouisée de belles & bonnes eaux, comme l'isle de la Guadeloupe : car dans le peu qu'elle a de circonference, il y a plus de cinquante riuieres qui se dégorgent dans la mer, desquelles plusieurs, principalement celles qui sont dans les culs-de-sac, peuvent porter batteau vne lieüe, deux lieües, & iusqu'à trois lieües dans les terres. La grande riuiere aux Gouyanes l'emporte par dessus toutes les autres, en largeur & en profondeur, de laquelle quoy que les auenuës & l'emboucheure soit vn peu difficile, on y peut pourtant monter iusqu'à trois lieües dans les terres avec vne chaloupe. Je ne mets pas icy en ligne de compte mille belles fontaines qui coulent des rochers, sourdent de la terre; & apres l'auoir agreablement serpentée en mille endroits, se vont perdre dans les plus grandes riuieres. Or comme l'isle est extremément haute dans son milieu, toutes les riuieres ne sont à proprement parler que des torrens qui se precipitent avec impetuosité dans la

mer; & c'est vne chose épouventable de les voir dans leurs débordemens; lors qu'il se fait de grandes aulastes d'eaux: on les entend descendre d'une bonne lieüe, grondant comme des tonnerres; elles s'enflent en vn moment de plus d'une picque de hauteur, fument, broüent, & écument de toutes parts; elles entraînent les plus gros arbres des forêts, & roulent vne si grande quantité de roches, qu'elles en font de petites montagnes, qui paroissent dans la mer à leur embouchure. l'ay mesuré vne de ces roches qu'elles roulent, laquelle auoit six pieds en carré. Au resto, ce roulement & ce chouement de roche, font vn tintamarre & vn bruit si estrange, qu'encor bien qu'il tonne à tout rompre, on n'entend point les coups de tonnerre.

Le confesse que ic n'ay point gousté de délices plus agréables dans la Guadeloupe, que celle de se reposer à la fraîcheur sous les arbres le long de ces belles riuières: car comme elles laissent apres ces débordemens, des millions de roches en confusion, vous entendez outre le murmure agréable du grand canal, mille petits gazoüillemens differens, qui en vérité charment plus agréablement l'ouye que les plus excellentes musiques. Il n'est rien aussi qui contente plus la veüe, comme de considerer ces petits ruisseaux d'une eau plus claire que le cristal, s'entrelasser au trauers de toutes ces roches. De plus, on ne sçauroit faire cent pas dans vne de ces riuières, sans trouuer quantité de beaux bassins au naturel, où l'on se peut baigner à l'ombre dans

de

de tres
il suffir
mais j'a
garde,
iamais
commo
petits P
ment le
bles dar
Il cr
passé au
Son gou
quis'y re
enfer, o
beu vn
par les vi
pays, p
laquelle
me du la
scurer ,
gent, ou
Quan
qui sepa
qu'un br
mer de l'
scize pas
gueur. Sc
des mers
barques
même s

de les voir
oit de gran-
tendre d'v-
tonnerres;
yne picque
ent de tou-
bres des fo-
de roches,
qui parois-
l'ay mesuré
quelle auoit
t & ce cho-
& vn bruit
à tout rom-
erre!

de délices
 celle de so-
long de ces
nt apres ces
en confu-
greable du
s differens,
ment l'ouye
est rien aussi
considerer
que le cry-
ces roches.
ans vne de
aux bassins
mbre dans
de

de tres-belles eaux. Pour ce qui regarde leur goust, il suffiroit de dire que ce sont des eaux de roches, mais j'adiouste encherissant là dessus, que s'ay pris garde, qu'on en peut boire tant qu'on voudra sans jamais s'en trouuer mal, ny en ressentir aucune incommodité. En vn mot, ces rivières sont autant de petits Paradis, ou tous les sens goustent innocemment les plus delicieus plaisirs, dont ils sont capables dans leur pureté.

Le crois assurément que la rivière de Duplexis passe au trauers d'une mine de vitriole ou de fer. Son goust est fort astringent, & toutes les roches qui s'y rencontrent sont comme rouillées & teintes en fer: elle est fort aperitive, & quand on en aeroit beu vn seau, en vne lieue de chemin tout se vuidc par les vries. Il y a vne petite rivière dans un plat pays, presque vis à vis du petit iflet aux Gouyaues, laquelle de temps en temps devient blanche comme du laict. Le crois, sans neantmoins le vouloir assurer, qu'elle passe au trauers d'une mine d'argent, ou tout au moins de talc.

Quant à ce qui regarde la grande rivière salée, qui sépare les deux terres, ce n'est autre chose qu'un bras de mer, ou vne communication de la mer de l'Est, avec celle de l'Ouest. Il a quinze ou seize pas de large, & deux bonnes lieues de longueur. Son flux & son reflux est réglé comme celuy des mers de nos costes. Il ne peut porter que des barques de vingt à vingt-cinq tonneaux au plus; & mesme ses entrées & ses sorties sont tres-difficiles.

48 DESCRIPTION DE L'ISLE

Au milieuy de cette riviere à main gauchie, chalut au
du p'tit cul de lae Augraed où y a vte fontaine qui
se fait assyz clairement et en nombre par le bruit des
cheneys biseulles est d'une eau claire, fraiche, & excep-
lente. Si s'f uoyez trez grande commodite pour
les habitans qui ayent envie de patir en ce pays, il
la soif en ces endroits, aussi l'ont ils nommée la Rive
boisse, nolt el riche, assyz auable auquel rive.

Il faut que ie dise icy vn mot en passant, d'vn
temps de la Martinique, qui estoit la premiere qui se
trouue apres la ravine Seide en tournant vers le Poc,
chaux. Cest temps est presque entierement troublé,
telle, & si durement que dans sa partie tout le temps
rassasie les plus ardentes, & l'ay marqué que son
gout est fade, & qu'il y a peu voire de concerche
chez le ventre, & purge aussi bien le corps qu'vn
bain, en deduisant des le sas, sans aucunes irruptiones.

Des fontaines bouillantes.

Q. 1. p. 1. f. 1. v. 1. 3.
Si ces fontaines d'eau bouillante estoient plus
proximes de la souplarieure qu'elles ne la sont, io
croirois que le feu qui est enelors dans cette mon-
tagne, seroit la cause de cette chaleur. Mais en
etant eloignées de six à sept lieus pour le moins, il
faut tenir pour assuré qu'il y a des mines de sout-
phre enflammées dans les creux des montagnes
qui les auoisent au traict desquelles les eaux ve-

ment à
dinaire
Philos
mouue
mines
écharme
terres
les ont
grande
dans so
d'eau d'
eau, &
superfic
me si fo
lieue, &
etendue
bouillan

Arceau
tirant vi
estivale
gue de n
grand ne
sont aut
cette ma
ne faut
pour voi
taine d'e
Cette
peuplen
chaleur

tant à passer, s'echauflent jusques à bouillir extrare-
dinairement ; car disent tout ce que voudront les
Philosophes, je ne me puis persuader que le seul
mouvement des eaux qui passent au traictes des
mines, qui n'ont pas été flammées, les puissent
échauffer jusque à communiquer leur chaleur aux
terres voisines, & les faire mesme bouillir malgré
les ondes de la mer qui les couvrent : car la plus
grande de toutes ces fontaines q' quand la mer est
dans son plaisir, est couverte de plus de deux pieds
d'eau de mer, & nonobstant la fraîcheur de cette
eau, on voit monter les gros bouillons jusqu'à la
superficie de l'eau : quand la mer est retirée, elle fu-
me si fort, qu'on en voit la fumée d'une bonne
lieue, & fait un certain tumulte confus que l'on
entend de plus de trente pas, faisant rejallir ses
bouillons de plus de deux pieds de hauteur. A l'en-
tour pas ou en huit de cette grande fontaine, i
tirant vers la rivière, à trois ou quatre pas de la mer,
est une certaine mare large de 7. à 8. pieds, & lon-
gue de 35. ou 40. Ce n'est qu'une coquille d'un
grand nombre de petites fontaines bouillantes qui
sont autour d'elle. Trois ou quatre pas à l'entour de
cette mare, la terre y est chaude comme du feu, &
ne faut que donner un coup ou deux de bache
pour voir fumer, entendre brouiller, & saillir une fon-
taine d'eau toute bouillante.

Cette mare est extrêmement commode, & on
peut en se baignant prendre l'eau en tel degré de
chaleur qu'on le souhaite, selon que l'on s'éloigne.

140 DESCRIPTION DE L'ISLE
ou quel l'on s'approche davantage des sources. Et
quoy que cette eau soit vn peu vilaine, puante, &
boüeuse, elle ne laisse pas d'estre tres-salutaire. J'en
ay fait les épreuves, lors que Monsieur de Bonne-
foy Gentil-homme de Monsieur de Poiney, s'y fit
porter pour trouuer de l'allegement à vn mal de
ratte, duquel en fin il est mort. Je l'y accompagnay,
& incontinent quantité de malades febricitans,
hydropiques, & perclus de leurs membres, vin-
rent à moy de tous les quartiers de l'isle ; lesquels
au trois ou quatrième bain, y receurent de grands
soulagementens. Mais comme ie n'auois ny linge, ny
casé, ny liets pour les faire suér, ie m'aduisay de faire
vn grand trou, comme vne barique, sur vne petite
plate forme, vis à vis de la grande fontaine boüil-
lante. Nous n'eusmes pas creusé trois pieds, que la
terre fumoit & étoit chaude comme du feu. Nous
fismes vn petit Ajoupa, en forme de cloches par dessus
ce trou, dans lequel on faisoit suér les malades tous
les iours au matin, autant qu'ils le pouuoient endur-
er, & le soir on les faisoit baigner dans la mare. La
pluspart s'en retournerent au bout de huit iours,
chez eux sains & gaillards, & tous les autres extré-
mément soulagez. Plusieurs personnes trauailées
de diuerses maladies, y ont esté guaries. J'ay vn iour
pris plaisir à faire éuaporer de cette eau dans vn
plat d'étain, avec vn feu lent, laquelle étant toute
exhalée, il me demeura au fond du plat, l'espois-
seur d'une feüille de papier, de souphre vif, auquel
ayant mis le feu, il brusla tout aussi-tost.

EN
sic
quels c
ble exc
plus de
poisson
auant q
dre. Le
certain
perspec
plaisant
les auan
elle se v
On ve
au rappo
sur vn ce
digieuse.
a 80. ou
mais il n'
Negres e
sur ce ro
dans le ro
tité de po
ie l'ay ve
quand il j
feront ce

ources. Et
puante, &
taire. L'en
de Bonne-
nay, s'y fit
vn mal de
ompagnay,
ebriticans,
mbres, vin-
e; lesquels
nt de grands
y linge, ny
isay de faire
r vne petite
taine boüil-
ieds, que la
feu. Nous
s par dessus
halades tous
oient endu-
la mare. La
huit iours,
utres extre-
s trauaillees
l'ay vn iour
au dans vn
étant toute
at, l'espois-
vif, auquel

Des Estangs.

§. III.

EN plusieurs endroits de la Guadeloupe, plu-
sieurs beaux estangs se rencontrent, entre les-
quels celuy de la pointe des vieux habitans me sem-
ble exceller; il a enuiron 30. ou 40. pas de large, &
plus de 500. de long, fort creux & bien peuplé de
poissons, ausquels il ne faut point faire de fausse
avant que de les tenir; car il est tres-difficile à pren-
dre. Les deux rues de cet étang sont bordées de
certains grands arbres verdoitans, qui y font vne
perspective obscure, laquelle est vne chose tres-
plaisante & tres-agréable, & qui fait assez paroistre
les auantages que la nature a par dessus l'art, quand
elle se veut jouer dans ses ouurages.

On voit vn autre étang, non moins admirable,
au rapport de quelques Negres, qui ont grimpé
sur vn certain rocher tout rond, d'une hauteur pro-
digieuse, & escarpé de toutes parts. C'est le tout s'il
a 80. ou 100. pas de circonference dans son assiette:
mais il n'en a pas cinquante par haut. Ces mesmes
Negres ont rapporté qu'il y a vn tres-beau bassin
sur ce rocher, qui semble avoir été taillé à plaisir
dans le roch, & que dans ce bassin se trouuent quan-
tité de poissons. Pour moy, ic le crois, parce que
ic l'ay vcu plusieurs fois dégorger de toutes parts,
quand il pleuoit excessiuement. Je ne scay ce que
feront ceux qui ne le voudront pas croire; car ils

442 DESCRIPTION DE L'ARGVAD.

auront bien de la peine à y grimper pour l'aller voir. Ce Rocher est situé entre les montagnes du fort Royal, & la maison de Monsieur Aubert.

Voila tout ce que ie puis dire des eaux douces, qui se repoublent dans la terre habitez. Quant aux autres qui se pourtroient etouuer en celle qui n'est pas habitez, cest que les trois mirees qui sont sur la Carte; deude son que des estangs ou des mares d'eau corrupies, desquels bue n'ay j'auais beu qu'à conter le cerf. Et nupensee eit, bien que ie n'en aye j'auais vu ou il meauais effets, qu'elles sont tres. dangerueuses; d'autant qu'il y a un si grand nombre de Mouenills autour de ces estangs; que les eaux sont toutes souillées de ces mauuaises pommes qui tombent des arbres.

Fin de la seconde Partie.

(a)

LARGVAD:
er pour l'aller
montagnes du
r Aubert.
s eaux douces,
tée. Quant aux
oelle qui n'est
s qui sont sur la
ou des mares
mais bœuf qu'à
que je n'en aye
elles font tres-
grand nombre
s, que les eaux
hauses pommes

TROISIÈME PARTIE, DIVISEE EN DEVX TRAITEZ.

I. TRAITE DES PLANTES.

*Des plantes qui ne portent point de fruits.
Des plantes qui portent des fruits.*

II. TRAITE DES ARBRES.

*Des arbres sauvages & sans fruits.
Des arbres fruitiers.*

ОДНОГЛАВА
СИГРАФ
СУЩАЯХУСИМЕНИ

СИГРАФ

СИГРАФ

СИГРАФ

СИГРАФ

СИГРАФ

cette
chée
cons
au g
il se
veux
naux
que i
toute
qu'or



TROISIÈME PARTIE.

Divisée en deux Traitez.

I. TRAITE,

DES PLANTES.

Des plantes qui ne portent point de fruits.

CHAPITRE PREMIER.

Il estoit mieux versé dans la connoissance des simples que ic ne suis , vous auriez sujet d'esperer vne entiere satisfaction de cette partie; car il y a des thresors de mérueilles cachées dans les plantes de ces isles , qu'un homme consommé dans cette science pourroit décourir au grand profit & satisfaction d vn chacun. Mais il se faut contenter de ce peu de remarques que ic veux donner , qui sont les petits fruitz de mes tra- uaux & de mes soins. L'avertis au reste le Lecteur, que ic professe aussi bien en cette matière qu'en toutes celles dont ic traite , non de faire tout ce qu'on pourroit desirer de moy ; mais seulement

T

46 DESCRIPTION DES PLANTES
ce que ie sçay & que i'ay remarqué en chaque cho-
se que ie décris.

Des plantes communes à graine & sans graines.

S. I.

JE ne dois rien dire, de toutes les plantes qui croissent dans l'Europe, sinon ce que i'ay remarqué de particulier, & que plusieurs ignorent, sans quelque description; d'autant que tout le monde les connoist assez, veu que quantité d'Autheurs les ont si amplement décrites, que ce seroit perdre le temps que de s'y arrêter. Il faut donc dire pour commencer par les plus communes, que toutes les herbes potagères viennent par toutes les îles avec assez de facilité: mais bien d'une autre façon que dans l'Europe, car quelques-vnes portent des graines qui profitent dans le pays, d'autres en portent qui ne profitent point du tout, & les autres n'en portent aucune. Entre celles qui portent de bonnes graines, lesquelles étant semées produisent leur semblables, sont le poerpier, qui graine & se resème de soy-mesme dans les habitations: mais en si grande abondance, qu'il passe pour l'herbe la plus fastidieuse & la plus importune de tout le pais: Toute sorte de chicorée & de laitue, le cresson alenois, la cornede cerf, les épinards, carottes, panets, beteraues, falsifies, cheruis, asperges, la moutarde en grande abondance; & sur tout les pois & les febues y croisent en abondance, de sorte qu'étant vne fois garny

PLANTES
en chaque cho.

sans graines.

les plantes qui
que i'ay remar-
s ignorent, sans
tout le monde
é d'Autheurs les
seroit perdré le
donc dire pour
es, que toutes les
utes les illes avec
autre façon que
portent des grai-
nures en portent
les autres n'en
rent de bonnes
produisent leur
graine & se rese-
ions : mais ensi
herbe la plusfa-
t le païs : Toute
cressō alenois, la
anets, beteraues,
tarde en grande
es febues y crois-
t vne fois garny

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 151

de toutes ces graines, l'on n'a plus de recours à la France.

J'en ay veu d'autres qui portent des graines, mais elles ne viennent iamais à perfection; entre celles-là sont les rauies; car quoy que les rauies qui ont esté produites par des semences apportées de l'Europe, viennent parfaitement belles, & portent de tres-belles semences, néantmoins si on sème cette graine, elle ne produira que des filets. Les oignons viennent avec peine, fleurissent & grainent; mais tout ce qu'on peut auoir de la graine, c'est au plus, de méchantes petites ciboules. On s'est aduileé d'une inuention qui supplée à ce deffaut, qui est de plier la tige, & de courrir de terre cette touffe de graine qui croît au bout de la tige, & cela produit plusieurs oignons, qui pourtant ne viennet iamais bien gros. Il y en peut auoir d'autres, mais ces deux exemples suffisent.

Entre celles qui ne grainent point du tout, sont toutes sortes de chou. Au deffaut de la graine, on se sert des rejettons ou des cimettes de choux, les quelles on plante dans la terre par vn temps de pluye, & cela produit vn chou de la mesme espece, que celuy dont il a esté tiré, si dvn chou cabus, vn chou cabus, si dvn chou fleur, vn chou fleur. C'est bien la meilleure inuention du monde, il n'en manque pas vn, & viennent plus beaux & en moins de temps que s'ils étoient produits de graines.

Jusqu'à present nous n'auons pas veu grainer l'ozelle, mais on marcote la racine, ou plutost on la

multiplie en la diuisant; de sorte qu'il n'en faut qu'une plante pour en peupler vn jardin.

Si on me demande pourquoy quelques-vnes de ces plantes grainent, & que la graine n'en vaut rien; & au contraire, pourquoy les autres ne grainent aucunement: ie diray icy simplement ma pensée, que ie ne veux pas pourtant faire passer par authorité; mais ie crois que cela vient de ce que la terre est trop chaude, & qu'ainsi elle haste la racine auant qu'elle soit affermee, & qu'elle ait pris pied dans la terre; si bien qu'elle s'épuise entierement de sa séue, de sa force, & de sa vigueur qu'elle envoye aux feüilles, qui pat apres luy manque, lors qu'elle en a besoin pour produire son fruit, ou pour le conduire à maturité. L'on ne s'est pas encore mis en peine de semer du bled dans ces îles; d'autant que le manyoc dont on fait le pain, vient avec beaucoup de facilité, & est vne assez bonne nourriture comme ie ditay cy-après: Mais toute sorte de millet y croist comme dans son lieu naturel, & durant toutes les saisons de l'année: comme aussi le ris que l'on commence à cultiuer depuis peu de temps, ceux qui en voudront sçauoir davantage de ces plantes, n'ont qu'à lire Discorde, d'Alechamps, & les autres qui en ont dit tout ce qu'on en peut souhaiter.

Le reste des plantes naturelles de l'Europe que i'y ay vues, ne portant point de fruits, sont la menthe, la saulge, l'hysope, la sarriette, le tin, la majolaine, le cooq, la tanesie, l'avrongne, l'absynthe, le

ISLE
qu'il n'en faut
din. .
lques-vnes de
aine n'er vaut
autres ne grai-
mplement ma-
tire pesser par
nt de ce que la
haste la racine
le ait pris pied
ntierement de
qu'elle enuoye
ue, lors qu'elle
t , ou pour le
as encore mis
isles ; d'autant
n , vient avec
z de la nour-
ais toute sorte
ieu naturel , &
: comme aussi
depuis peu de
dauantage de
, d'Alechamps,
qu'on en peut

l'Europe que
rui&ts , sont la
e, le tin, la ma-
e, l'absynthe, le

DE LA GUADELOUPE. 30 449
senide, la prunelle, la primevère à fleur rouge, la betoine aquatique, l'hépatique, le plantain, l'ortie; quoy qu'elle ne me semble pas commune & qu'elle ait la côte des feuilles & la tige rouge comme du sang. L'Eliotrope, ou fleur du Soleil, l'amaranthe tricolor, & sur tout les Capillaires, desquels il faut dire un mot de ce que i'en ay remarqué.

Des Capillaires.

S. II.

IL faut auoüer ingenuément qu'il n'y a point de terre au monde, comme l'isle de la Guadeloupe, qui abonde en Capillaires de toutes sortes, desquels les Autheurs ont écrit, voire même de plusieurs desquels ils n'ont fait aucune mention. Entre plusieurs i'ay fait rencontre d'un Polytric, & d'une Scandole qui me semblent bien extraordinaires. Les plantes du Polytric que i'ay trouué le long d'une riuere pousoient hors de terre, dix ou douze petites verges noires, polies, pas plus grosses que des éguilles, & hautes d'une palme sans aucunes feuilles : mais à la pointe de chacune de ces verges, il y auoit sept belles branches de Polytric, qui s'écartant en rond, faisoient comme une façon d'étoile.

450 DESCRIPTION DES PLANTES

De la Scolopandre.
Lequel est une plante qui croist sur les rives des eaux, & dans les lieux humides.

Pour ce qui regarde la Scolopandre dont il est question, sans faire mention de plusieurs autres qui ne sont pas communes ; elle croist dans les marais sur le bord des estangs, & mëme iusques dans l'eau. On voit leuer de chaque grosse touffe, quinze ou vingt tiges , hautes d'une demy picque & plus ; & aux deux costez de chaque tige trente ou quarante belles feüilles de Scolopandre,

D'une plante dont les femmes Sauvages se servent pour estre fécondes.

S. I V.

Nous auons appris que les femmes Sauvages se trouuant steriles , & à cette occasion tres mal traitées de leurs maris, se servent d'une plante pour se rendre fécondes. C'est proprement un petit champigno renuersé, qui est fait comme une petite coupe, capable de contenir seulement un petit grain de lentille. Au milieu de cette coupe, il y a trois petits grains semblables à ceux qui croissent dans le fond de la rose , mais extremément durs. Toute la plante est grise cendrée , & croist sur des bastons de bois pourry , dans les bois & dans les lieux humides. Les femmes mettent secher cette plante, puis elles la reduisent en poudre,

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 151

& en prennent à chaque fois vne petite pincée, qui peut faire enuir on le poids dvn escu, & elles assurent que cela réussit infalliblement.

D'un ionc odoriferant qui facilite l'enfantement.

§. V.

Les Sauuages nous ont apporté vne espece de jonc, semblable à ceux de nos riuieres, & assez rare dans la Guadeloupe. Sa racine est composée de certaines bulbes en forme de boutons, grosses comme le bout des doigts, lesquelles étant desseichées & mises en poudre, exhalent vne odeur fort aromatique, & qui témoigne assez les excellentes vertus de cette plante. C'est un trésor inestimable pour les femmes mariées; car comme il n'y a point de sage-femme dans ces îles, quelque rude traueil qu'elles puissent avoir, le poids dvn escu, ou quelque peu davantage de cette racine puluerisée & prise dans du vin blanc, les fait déliurer sur le champ avec beaucoup de facilité.

De l'herbe aux flesches.

§. VI.

Au commencement de la paix, que Monsieur Aubert fit avec les Sauuages, ils luy apportèrent vne plante qu'ils appelloient en leur langue, l'herbe aux fléches (ie n'ay pu retenir le mot Sauua-

ge.) les feüilles de cette plante sont longues d'vn palme, large de trois poulces, d'un vert gay, lissées, polies, & douces comme du satia; elle porte de petites fleurs longuettes, comme celles du lizet, mais à feüilles séparées: elles sont violettes par dehors & blanches par dedans, fermées de iour, & ouvertes de nuit. Les Sauuages font grande estime de cette plante; & non sans beaucoup de raison; car nous décoreurons tous les iours par experiance les rares & admirables qualitez dont elle est dotée. Sa racine pilée & appliquée sur les playes des fléches empoisonnées de Mancenille, amortit entierement le venin, & mesme arrête la gangreine commencée, oste toute sorte d'inflammation, comme aussi les enflures que cause l'aiguillon des Guespes de la Guadeloupe, lequel est assez dangereux.

De deux sortes d'herbes qui guerissent le mal de dents.

S. VII.

Que la nécessité est vne bonne maistresse! les insupportables tourmens, que les dents m'ont fait endurer pendant quelques années, dans l'isle de la Guadeloupe, m'ont donné occasion d'apprendre, tant des Sauuages que des Negres, quantité de tres-bons remedes pour ce mal importun, & pour lequel on a si peu de compassion. Vn iour vn Sauuage me voyant trauaillé, iusqu'à l'extremité de telle douleur enragée, m'apporta deux plantes toutes entières, c'est à dire, la racine & les feüilles:

La

A
La pr
tit, a
le, m
y auo
tits g
L'autr
e stoit
la Me
dessus
ronné
prend
& de
si mal
mesm
doule
gensiu
ou il e
qui po
qu'autr

T
te
bresil,
quel ils
rien dir
les flux
machic

ISLE A
ngues d'vn
gay, licées,
porte de pe-
les du lizet,
ettes par de-
de iour , &
grande esti-
up de raison;
l'experience
lle est doniée:
es des fléches
entièrement
ne commen-
comme aussi
Guespes de la
ux.
al de dents.

aistresse : les
s dents m'ont
s , dans l'isle
on d'appren-
s, quantité de
rtun, & pour
iour vn Sau-
extremité de
deux plantes
& les feüilles:
La

A FRVICTS ET [SANS] FRVICTS. 153

La premiere estoit vne espece de *Solanum* fort petit, ayant les feüilles assez semblables à la Morelle, mais plus petites & veluës : Au haut de la tige il yauoit de petites fleurs blanches , & quelques petits grains rouges assez semblables à des Gardes. L'autre estoit vne plante plus forte , & dont le tige estoit ligneuse : Ses feüilles estoient semblables à la Mercuriale, mais plus fortes, avec vne queuë au dessus de la tige comme l'agremoine , mais enuironnée de petites fleurs blanches. Il m'ordonna de prendre de l'vne ou de l'autre racine , de la presser, & de la tenir long-temps sur la dent qui me faisoit si mal ; i'experimentay que toutes deux auoient le mesme effet ; car à l'instant cela me fit perdre ma douleur : mais aussi il engourdit non seulement la gensius , mais encor la moitié de la teste, du costé où il estoit appliqué. Je crois que c'est vn poison qui pourroit causer quelque paralysie , ou quelqu'autre accident à ceux qui en viscroient souuent.

Du Piment.

S. VIII.

TOutes ces isles sot le pays naturel de toute sorte de piment, de poïure d'inde, ou de poïure de bresil, que les arboristes appellent, *Capicum*; & duquel ils ont si amplement écrit que ic n'en scaurois rien dire davantage, sinon qu'il est souuerain pour les fluxions qui tombent du cerueau , en vsant en machicatoire , mais tous ne le scauroient endurer.



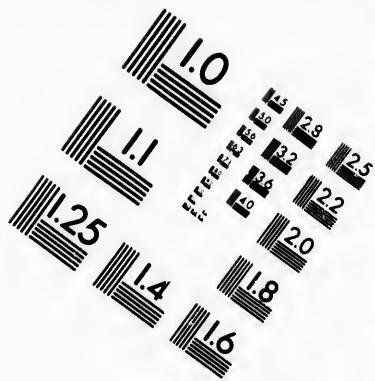
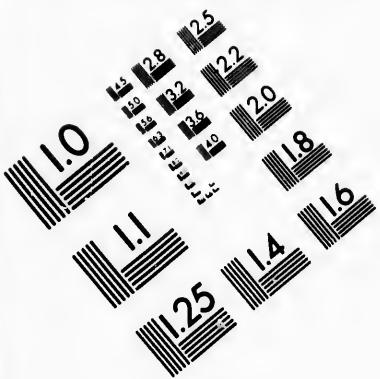
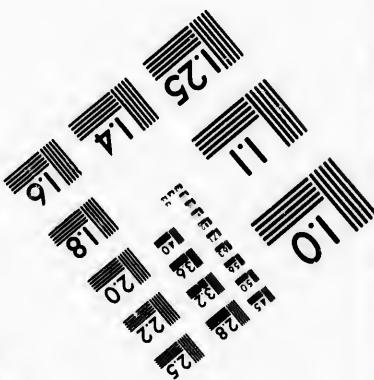
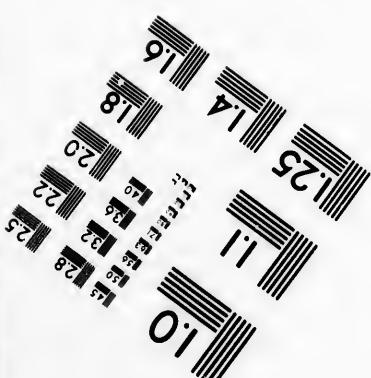
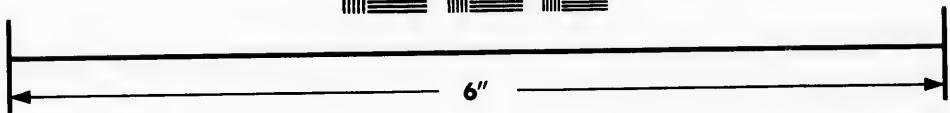
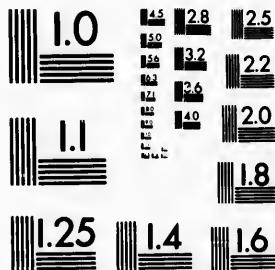


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Les Sauuages s'en seruent aussi pour se guarir des fiévres, & cela d'vnne terrible façon : car ils prennent du petit piment rond, qui est le plus fort & le plus brûlant de tous, & apres en auoir frotté vn filet, ils ouurent par force avec les doigts les yeux du malade, & luy passent plusieurs fois ce filet sur la pru nelle des yeux. Or si vn grand mal fait oublier le petit, il ne faut pas s'étonner que l'on perde alors la fièvre : car ie ne crois pas qu'on puisse rien endurer de plus sensible.

De la Chine.

§. IX.

TOUS les Autheurs qui ont fait la description de la plante de la Chine, en ont parlé si diuersement, qu'ils font assez paroistre qu'ils n'ont veu que la seule racine & non la plante. Garcie dit, que cette plante a trois ou quatre coudées de haut, les tiges minces, que ses feüilles sont semblables aux ieunes citroniers, & que sa racine à la longueur d'vnne palme. Monard dit, qu'elle croist aux lieux mari tins en forme de Canne ou Roseaux. Acosta dit, qu'elle a plusieurs branches menuës en façons de ferment epineux, & semblables à celles du liset, & que ses feüilles sont grandes comme du plantin à larges feüilles. Pour moy, ie croirois que cette description seroit la véritable, si tous les Autheurs n'étoient d'accord en ce point, que la Chine, dont nous vsions en Europe, est vne racine; par ce que l'ay veu

N T E S
guarir des
s prennent
rt & le plus
vn filet, ils
eux du ma-
t sur la pru-
t oublier le
rde alors la
en endurer

cription de
é si diuerse-
s n'ont veu
rcie dit, que
haut, les ti-
oles aux ieu-
gueur d'une
lieux mari-
Acosta dit,
n façon de
du liset, &
du plantin à
e cette des-
theurs n'é-
, dont nous
que l'ay veu-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 155

en plusieurs endroits de la Guadeloupe, vne plan-
te que les habitans appellent Ronce verte, à laquelle
cette description convient en toutes ces parties,
& i'aurois creu que sçauoit esté la véritable Chine,
si ce n'estoit que de ses branches (lesquelles com-
me dit Acosta, rampent sur les arbres, ainsi que du
serment) pendent certains fruicts raboteux, longs
comme la main, de diuerses forme, de couleur de
chair dedans & dehors, insipides au goust, & si sem-
blables à vne racine, que si ie ne les auois veus at-
tachez aux branches, i'aurois dit qu'on les auroit
arrachez de terre.

Au reite, il se trouve dans la Guadeloupe, &
presque dans toutes les autres îles, vne certaine
plante, dont les feüilles seruent pour enueloper les
cuisses & les jambes des hydropiques, lors qu'êtans
excessiuement enflées, on est constraint de scari-
fier la peau, pour en faire sortir les serositiez: Cette
feüille attire beaucoup, & i'en ay veu plusieurs
qui en ont esté soulagez : mais il faut que les habi-
tans se détrompent de la croyance qu'ils ont que
c'est la véritable Chine. Elle se plaist fort aux lieux
humides, le long des riuieres, dans les montagnes,
où il pleut beaucoup plus qu'au long du rivage de
la mer. La racine est quelquefois grosse comme la
jambe, longue de deux pieds au plus: elle est tou-
te raboteuse, & percée comme si elle auoit été
picottée avec vn poinçon: elle est couverte d'une
escorce fort mince, tannée, & verdastre en quel-
ques endroits. Cette racine est attachée aux troncs

156 DESCRIPTION DES PLANTES

des arbres , avec les fileamens que l'on y voit pendre; de sorte qu'ils embrassent & enuironnent l'arbre , comme si on les auoit liez par diuertissement & avec dessein. Outre ceux qui la lient à l'arbre, il y en a d'autres qui pendent de la cime des plus hauts arbres où elle croist , iusqu'à terre , & que quelquefois s'y entracinent. Ils sont gros comme le tuyau d'une plume , quelquefois plus , quelquefois moins; ils sont aussi gros en bas comme en haut , & il semble que se soient de veritables cordes. Ces filets , ou cordes , ont vne odeur forte , & qui tire à l'ail; mais la grosse racine ne sent rien. Du gros bout de cette racine sortent dix ou douze tuyaux gros comme le pouce , & longs comme le bras , chacun desquels porte vne feüille semblable à la langue du serpent , large de deux pieds , & longue de trois. Cette feüille est polie & licée comme du lierre. Je ne l'ay iamais veuë fleurie; elle tombe quelquefois des arbres à terre , & ne laisse pas d'y croistre & d'y prendre racine. Mais naturellement elle se plaist sur les plus hauts arbres , quoy qu'elle semble n'auoir d'autre nourriture que celle qu'elle tire de l'escoice des arbres où elles sont attachées. En voila assez pour mon sujet , on peut voir les Auteurs pour ce qui regarde ses vertus & ses qualitez.

N T E S

y voit pen-
nnent l'ar-
ertissement
t à l'arbre,
ne des plus
re , & que
s comme le
quelquefois
en haut, &
ordes. Ces
& qui tire à
u gros bout
uyaux gros
ras, chacun
à la langue
ue de trois.
du lierre. Je
quelquefois
oistre & d'y
lle se plaist
semble n'a-
tire de l'es-
es. En voi-
oir les Au-
& ses qua-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 157

De deux sortes de Choux qu'on appelle Kareïbes.

§. X.

LA racine de cette plante est vne grosse bulbe rude, ronde, & massiuë, de couleur de chair. Elle croist dans la terre, & pousse plusieurs tiges, lesquelles se divisent chacune en cinq ou six feüilles, aussi grandes & de mesme forme que celles de la Chine, comme panachées de blanc & de verd, & quelquefois la moitié d'une feüille est blanche : cette herbe est excellente dans le potage, elle est tendre & se fond au premier boüillon, comme de l'ozeille. On y met aussi la racine, qui se cuit ainsi que des panets, & rend le potage pateux & épois, comme si on y auoit mis vne poignée de farine. Je n'ay pas remarqué qu'on s'en serue en Medecine.

Il s'en trouue vne autre espece, que les habitans appellent, chou poyuré, qui n'est differente de celle-là qu'au goust & en la couleur de ses feuilles, qui sont d'un vert plus brun, & rarement panachées de blanc comme les autres. Neantmoins il est tres difficile de les discerner, & les plus experts habitans y sont trompez tous les iours, & les mettent bien souuent dans le potage au lieu des autres, d'où il arriue, quoy qu'ils ne s'en aduisent pas en les mangeans, qu'ils bruslent la bouche & le gofier, comme si l'on auoit mangé des feuilles de l'Aureole ; & mesme si on en mange beaucoup, ils donnent le flux de bouche.

Du Petun.

§. X I.

E ne déctis pas icy toutes les belles qualitez de cette plante : Le Lecteur curieux peut les voir chez les Autheurs , pour les lire aussi bien que pour y remarquer tous ses auantages. Il suffit de dire icy, que les habitans cultuent communément quatre sorte de petun; à fçauoir, le grand petun vert, le petun à langue, le petun d'Amazone , & le petun de verine ou petun musqué. Les Sauvages appellent toutes ces especes de petuns , sans faire aucune distinction , Yoly. Le petun vert est le plus beau, & de plus belle apparence. Ses feuilles ont vn bon pied de large, & deux de long; mais pour l'ordinarie il décheoit beaucoup à la pente, & n'est iamais de grand rapport. Le petun à la langue, (appellé ainsi, à cause que sa feuille est longue de deux pieds, & large d'une paulme , & semble auoir la forme d'une langue) est de tres-grand rapport , & ne décheoit nullement à la pente. Ces deux premiers sont ceux desquels on fait le plus commun debit. Le petun de verine est plus petit que les deux precedés: Sa feüille est vn peu plus rude & plus ridée que celle des autres, & est plus pointuë par le bout, il rapporte le moins de tous , & décheoit le plus à la pente ; mais il est le plus estimé & le plus cher, d'autant que non seulement sa feüille sent le musqué ; mais mesme la fumée, quand on le brusle en

est tres agreable , là ou celle de tous les autres est du tout insupportable à beaucoup de personnes. On a remarqué de plus qu'vn seule plante de ce petun communique sa qualité à quatre autres , & les fait passer pour petuns de verine , ce qui se pratique dans les isles , autrement on n'y trouueroit pas son compte. Pour le petun des amazones, il est plus large que tous les autres , sa feuille est arondie par le bout , & non en pointe comme les autres ; & les petites costes ou nerueures qui sont des deux côtez de la feuille , ne biaisent pas vers la pointe ; mais elles la trauersent de droit fil. Ce petun est de grand rapport , mais estant nouveau fait , il est malaisant , fade au goust , & fait vomir sur le champ ceux qui en prennent ; mais à mesure qu'il vieillit , cela se corrigé , & il devient très-excellent au bout de deux ans.

Or quoy que la maniere de cultiuer & de faire le petun , soit commune aux habitans des isles , elle n'en l'est pas à plusieurs personnes curieuses de l'Europe , pour la satisfaction desquelles je la décris ici le plus succintement qu'il me sera possible.

On seme premierement la graine , que l'on méle , avec cinq ou six fois autant de cendre que de graine , afin de la semer plus claire. Si-tost qu'elle commence à leuer , on la couvre tous les matins de branchages , pour la garantir des ardeurs du Soleil qui la brusleroit entierement. Pendant six semaines ou deux mois , qu'elle est à atteindre sa

160 DESCRIPTION DES PLANTES

perfection conuenable pour la replanter, on prepare le jardin où on doit faire sa leueée , c'est à dire, sa recolte , en deffrichant , coupant , & bruslant les bois qui sont sur la terre , ce qui n'est pas vn petit trauail ; ou bien s'il on veut faire sa leueée dans vne terre desia découverte, on la purge & on la nettoye entierement de toutes sortes d'herbes. Le jardin estant bien préparé , on leue la plante en vn temps de pluye , afin qu'elle reprenne avec plus de facilité , puis on les plante toutes à la ligne ; l'ordre que l'on tient en les plantant,est tel qu'il faut qu'il y ait trois pieds de distance entre deux plantes , & autant entre deux rangs; de sorte qu'un jardin de cent pas en quarré , doit tenir 10000. plantes de petun. Chaque personne doit tout au moins entretenir & cultiuer trois mille plantes de petun , & avec cela cultiuer ses viures , ce qui luy peut apporter environ mille ou quinze cent liures de petun. Estant planté il faut auoir soin d'y passer de temps en temps , & d'empêcher qu'il n'y croisse de mauuaises herbes. Lors que la plante est preste à fleurir , on l'arreste tout court , la coupant à la hauteur du genouï!, puis on oste les feuilles d'en-bas qui traînent à terre , & on ne laisse que dix ou douze feuilles de petun sur la rige , laquelle on esmonde soigneusement tous les huit iours , de tous les rejettons qu'elle pousse autour des feüilles; de sorte que ces dix ou douze feuilles se nourrissent merueillement & viennent espoisses comme vn cuyr. Pour voir s'il est meur , on plie la feüille , laquelle , si elle se

A
elle se
estant
on les a
enfile
plantes
à l'air q
arrache
coste qu
vn peu
& puis o

S I c'e
Sont c
dans la G
pas vned
quey que
les quatr
nent, ie
fance; ca
ries de ce
petite, ex
ont adiou
arbrisseau
tes charge
ont dépeci
uironnée
les de gen

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 161

elle se casse en la pliant, il est temps de la couper: estant coupée on la laisse fanner sur la terre, puis on les attache avec certaines liasses de *mahot*, qu'on enfile dans des petites verges; de sorte que les plantes ne se touchent point, & on les laisse seicher à l'air quinze iours ou trois semaines. Cela fait on arrache toutes les feüilles de la tige, puis on tire la coste qui est dans le milieu de la feüille, & l'ayant vn peu arrouisée d'eau de mer, on la tord en corde, & puis on la met en rouleaux.

De l'herbe viue & sensible.

§. X I I.

SI cette plante est celle que tous les Autheurs ont décrite; Je suis bien assuré qu'elle n'est pas dans la Guadeloupe, ny mesme, comme ie crois, en pas vne de ces îles, au moins ie ne l'ay iamais veuë, quoys que ie l'aye curieusement cherché. Et n'estoit les quatre petites fleurs que les Autheurs luy donnent, ie dirois qu'ils ne l'ont veuë que dans sa naissance; car celle qui croist dans les sauanes ou prairies de ces îles, est toute semblable, quand elle est petite, exceptez ces quatre petites fleurs qu'ils y ont adiousté; mais en peu de temps elle croist en arbrisseau, qui se diuise en plusieurs branches toutes chargées de feuilles semblables à celles qu'ils ont dépeintes. La cime des branches est toute environnée de petites fleurs jaunes semblables à celles de genest; mais vn peu plus petites, à la cheute

162 DESCRIPTION DES PLANTES

desquelles succèdent de petites gousses larges ; comme un fer d'éguillette toutes plates, dans les- quelles est enfermée la graine. Elle n'est nullement en usage parmy les Sauuages, & mesme ils ne la connoissent pas. Je l'ay montré à plusieurs qui l'ad- miroient avec grand estonnement. Je tais toutes les resueries qu'en ont rapporté les Autheurs, com- me de dire qu'elle redonne la virginité aux filles qui l'ont desia perduë ; qu'elle est bonne pour se faire aymer, & autre choses semblables. C'est assez de dire que cette plante a vne telle auersion de quelque attouchement que ce soit ; qu'aussi-tost qu'elle est touchée , elle referre toutes ses petites feüilles le long de ses branches , & demeure toute flétrie comme vne plante qui se meurt. A vn mo- ment de là , elle s'épanouit , & reuient aussi belle qu'auparauant.

De l'Aloes & autres Semperiuies.

§. XIII.

IN n'ay iamais veu vne seule plante d'aloës dans la Guadeloupe, & je crois fermement qu'il n'y en a point du tout. Et bien que dans les îles voisines je l'aye curieusement cherché, j'ay neantmoins esté sept ans sans en pouuois rencontrer vne seule plan- te. La première que j'ay veu, q'a esté dans la Martinique au bord de la mer, entre le fort S. Pierre & le logis de Mr. le Gouverneur. Elle estoit venue à gra- ne, & la tige qui sortoit du milieu de la plante, étoit

A
plus gr-
ne pice
lequel
de. Je
dans vr
che de
rempli
de cet
espineux
ra voit
de tou
vous y
tout ce
que no
poser p

No
ne
qu'on a
herissée
& aux
grosse
feüilles
sert de
contre
la puluc

NTES
es larges ;
, dans les-
nuellement
ne ils ne la-
rs qui l'ad-
cais toutes
eurs, com-
aux filles
ne pour se
C'est assez
ersion de
l'aussi-tost
ses petites
eure toute
A vn mo-
aussi belle

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 163

plus grosse que le mollet de la jambe, & haute d'une picque & demy. Le goustay du suc de ses feüilles, lequel ne me sembla pas tout à fait amer, mais fade. Je me trouuay l'an mil six cens quarante-sept, dans vne petite ille, appellée sainct Eustache, proche de sainct Christophe : cette ille en estoit toute remplie. Qui en voudra fçauoir davantage, tant de cette plante que du *Melocardus*, du cierge espineux, des *Raquettes*, du petit figuier d'inde, pourra voir les Autheurs qui ont fait la description de toutes ces plantes. Et ne vous estonnez pas si je vous y renuoye si souuent, car si ie voulois écrire tout ce qu'ils ont dit de ces plantes, que ie ne fais que nommer, i'aurois assez de matiere pour composer plusieurs volumes.

Des Cousins.

§. XIV.

Nous auons vne plante qui est icy fort commune dans toutes les habitations de ces illes, qu'on appelle Cousins, à raison de sa graine, qui est herissée & qui s'attache importunément aux habits & aux cheueux des passans : elle n'est guérie plus grosse que la teste d'une grosse épingle : toutes ses feüilles sont faites comme de petits écussions : On se sert de cette plante avec de tres heureux succez contre toute sorte de dissenterie. Pour cet effet, on la pulucrise & on en prend le poids d'un escu dans la

boisson ordinaire : si elle ne réussit à la première fois, on redouble la dose..

Du Ricinus, ou Figuier d'enfer.

§. X V.

Plusieurs Autheurs ont dit merueille , du Ricinus Ameriquain, ou Figuier d'enfer, & entr'autres , Monard. Je m'en suis seruy plusieurs fois selon ce qu'il en a écrit , contre les fluxions froides , & pour purger les hydropiques ; mais ie n'en ay iamais veude bons succez : cela me donne suict de douter de toutes les belles qualitez qu'on luy attribüe ; il croit en grande quantité dans tous les endroits de ces isles. Personne n'en vse, sinon les Negres qui en font de l'huile , de laquelle ils se graissent la teste pour se garantir de la vermine. Il est tout semblable au *Palma Christi*, mais il croist quatre ou cinq fois aussi grand.

De deux sortes de lys qui croissent dans l'Amerique.

§. X V I.

Il croist en plusieurs endroits de cette ille deux sortes de lys , vn blanc , & vn orangé . Pour ce qui regarde le lys blanc , quoy qu'il ait l'oignon & la feüille , semblable aux lys de France ; il n'a iamais passé dans mon esprit que pour vn Narcisse , iusqu'à ce que l'aye yeu la description que Pline & Theophraste ont fait du *Moly* ; disans qu'il a plu-

A F
sieurs fe
d'vn co
se & ron
coup de
d'estoile
auoient
gues con
milieu de
leges blanc
quels il y
fin cette
suaue , &
rois quel
l'Ameriq
fere si pe
la peine d

O N re
qui a
mais vn p
de deux c
sur plusieu
ge , il y a p
sez aux fle
grandes ,
gros comm
tit doigt e

sieurs feüilles semblables aux *Squilles*, avec la tige d'vn coudée de haut, grosse comme le doigt, creuse & ronde, sans aucune feüille, chargée de beaucoup de fleurs blanches à la cime, faites en façon d'estoiles, attachées à de longues queuës; car s'ils auoient adjousté que ces fleurs ont les feüilles longues comme le doigt, & fort estroites, & que du milieu de ces fleurs sortent trois ou quatre petits filets blancs & longs comme le doigt, au bois desquels il y a de petites languettes iaunes; & qu'en fin cette fleur exhale vne odeur plus douce, plus suave, & plus agreable que celle de nos lys, ie croirois que le Moly qu'ils ont décrit, est le lys blanc de l'Amerique. Pour ce qui regarde le lys rouge, il differe si peu de ceux de l'Europe, qu'il ne vaut pas la peine d'en faire vne description particulière.

De l'herbe au musc, ou mauue musquée.

S. XVII.

ON rencontre par toutes ces îles, vne plante qui a les feüilles assez semblables à la Mauue, mais vn peu plus rudes: elle porte vne tige haute de deux coudées à la pointe de laquelle, & mesme sur plusieurs branches qui sortent de la mesme tige, il y a plusieurs fleurs iaunes qui ressemblent assez aux fleurs des mauues, mais quatre fois plus grandes, à la cheute desquelles croist vn bouton gros comme vn œuf de pigeon, long comme le petit doigt en triangle, & qui se termine en pointe

166 DESCRIPTION DES PLANTES

par le haut. Avant qu'il soit meur, il est vert & remplit de petites graines blanches, qui ne sentent encore que le vert; mais enfin il se meurit, se dessicche, devient gris, & la graine noire. Et pour lors, si on la frotte dans les mains, elle exhale vne odeur aussi suave que le musc. J'ay veu cette plante leuee dans Paris, mais on m'a assuré qu'elle ne fleurit point.

D'une espece de Violier.

§. XVIII.

I'Ay trouué dans les montagnes de la Guadeloupe vne sorte de Violier, tout semblable aux nôtres quant à la feüille : mais cette plante porte vne petite tige, grosse & longue comme vn fer d'éguillette, au sommet de laquelle croissent trois belles petites fleurs blanches comme neige, qui ont chacune cinq feuilles en forme d'étoile. A la cheute de ces fleurs succèdent trois petits fruits ronds, & gros comme des grains d'asperges, & rouges comme du Corail ; il y a dans ces fruits trois petites graines noires. Il est assez commun dans les montagnes & dans les lieux humides.

D'un petit Pauot blanc.

§. XIX.

I'Ay trouué dans vn seul endroit de la Guadeloupe, vne sorte de pauot qui n'est pas commun

PLANTES
est vert & rem-
ne sentent en-
eurit, se dessci-
Et pour lors, si
hale vne odeur
te plante leuee
u'elle ne fleurit

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 167

dans l'Europe. Il est le seul que j'aye veu dans l'A-
mericque ; la plante est fort petite ; elle a les feüilles
semblables au *Pauot Rhea*, mais la fleur est toute
pareille à ces petites Anemones blanches, que
l'on trouve dans nos forestz.

De l'herbe fascheuse, poil de chat ou mal nommée.

§. XX.

IL croist dans toutes les habitations deux sortes
d'herbes fascheuses & importunes, qui donnent
beaucoup de peine aux habitans, & desquelles ils
ne se defferont iamais. La premiere est vne petite
plante semblable à la *parietarie*, vn peu plus frisée
& plus rude : elle fleurit & graine en sortant de ter-
re, & se charge tellement de graines, qu'elle sem-
blent estre composée d'autres choses : elle se seme
de soy-mesme, & perd entierement les jardins, si
on n'est bien soigneux de la farcler. Elle a commu-
nément vn vilain nom, mais les plus discrets l'appel-
lent poil de chat, & les Dames, la mal nommée.
Au reste son suc, & mesme le marc, appliqué sur la
morsure des serpeis, est vn souuerain remedie.

Du Patagon.

§. XXI.

LE Patagon est vne autre plante, quasi aussi fas-
cheuse que la precedente, pour la grande
quantité de graine qu'elle porte : elle rampe par

terre , & a les feüilles rondes & larges comme des piastres : C'est ce qui l'a fait nommer Patagon : ses tiges sont fort minces : elle fleurit de couleur de pourpre , & porte vne infinité de petites graines qui s'attachent aux habits des passans. Ses racines font mourir les porcs qui en mangent.

De l'herbe laïcteuse.

§. XXII.

EN plusieurs endroits de la Guadeloupe, principalement dans les lieux secx , & parmy les roches , i'ay veu cette mesme plante que Rauwolf décrit; mais comme il ne l'a veuë que dépoüillée de ses feuilles & de ses fleurs, ce qui luy arriuë tous les ans vers le mois de Nouembre, il faut que ie dise ce que i'en ay reconnu dauantage que luy. Ses feüilles sont semblables à la Peruenche , vn peu plus grandes , & époises comme vn quart-d'escu : elles sont fort claires , & à peine en trouue-on douze sur vne plante: il croît à la pointe de chacun de ses rameaux trois ou quatre fleurs rouges, semblables à celle de l'Aperge , mais vn peu plus grandes. Cette plante est si plaine de laïct , que de la rupture d'un de ses simples rameaux , il en sort quatre ou cinq cuëillerée de laïct, qui est extremément caustic, & comme ie crois, dangereux. I'en ay gousté, mais il fait plus de peine que la Laureole.

Des

PLANTES

larges comme nommer Pata-fleurit de cou-nité de petites es passans. Ses mangent.

eloupe, principalement parmy les roses Rauuolf dépoüillée de y arriue tous les t que ie dise ceuy. Ses feüilles peu plus gran-tcu : elles sont douze sur vne de ses rameaux bles à celle de . Cette plante ure dvn de ses u cinq cuëille-tic, & comme mais il fait plus

Das

A FRVICTS ET SANS FRVICTS 169

Des Cannes de Sucre : & de la maniere qu'on le fait.

§. XXIII.

LEs Cannes de Sucre qui croissent tant dans le Bresil, qu'en toutes ces isles, desquelles on fait le sucre en abondance, sont toutes semblables aux grands roseaux d'Espagne, horsmis qu'elles ont les nœuds plus courts, les feüilles plus druës, & qu'elles sont plus basses de moitié , elles portent vn pana-che comme les autres roseaux , dans lequel est en-close la graine : Il y a encore cette difference que la Canne n'est pas creuse comme le roseau ; mais elle est remplie d'une certaine moële spongieuse, toute imbibée d'une eau blanche, qui est la liqueur dont on fait le sucre.

Ces Cannes croissoient dans toute l'Amerique , aussi grosses que les plus gros roseaux , & mesme il s'en trouue de plus grosses que le bras. Il est toutefois vray , que la plus grosse de toutes celles que i'ay veu dans l'isle de Madere , n'est pas plus grosse deux fois que le poulce. Je ne sçay , si c'est à cause du terroir ou du deffaut des pluyes , quoy qu'il en soit , le sucre ne laisse pas d'en estre beaucoup plus fort. On plante les Cannes , tant dans l'Amerique que dans les Canaries , non des yeux , ou des rejettons, comme dit d'Alechamps; mais bien des tronçons de la Canne , fichez dans la terre bien labou-rée. Il y en a qui font des rigoles d'un demy-pied de profondeur, dans lesquelles ils mettent vne Canne

X

170. DESCRIPTION DES PLANTES

de trois pieds ou environ , & la font cheuaucher d vn pied par chaque bout par deux autres Cannes, & continuent ainsi tout le long du champ.

Elles sont pour l'ordinaire six ou sept mois à atteindre leur parfaite maturité , c'est à dire , auant qu'elles fleurissent , ou qu'elles poussent la verge qui porte le panache , où la graine & la fleur sont enfermées . En ce temps là , elles sont jaunes comme de l'or , alors on coupe les Cannes , & apres les auoir émondées de leurs feuilles , on les applique au moulin , lequel est composé , en sorte que l'arbre ou gros rouleau du milieu , est enuironné de deux autres qui s'emboitent dans des houches ou troux faits à ce sujet , dans les deux autres rouleaux , & les faisant tourner ils serrent , écrasent & font passer la Canne de l'autre costé , laquelle demeure toute sciée & épuisée de son sucre , qui tombe dans un tonneau qui est dessous le moulin . Ce suc estant tiré , on le transporte dans la premiere chaudiere , où on le fait bouillir à feu lent , y jettant tousiours quelque cueillerée de lessive qui le fait écumer , & pousser en haut tout son ordure .

On fait cette lessive avec les meilleures & les plus fortes cendres , & il faut qu'elle soit si forte , qu'elle cuise & cauterise la langue . C'est cette lessive qui purifie & qui clarifie le sucre , & sans elle on ne viendroit iamais à bout d'en faire de bon & d'excellent , lors qu'il n'escume plus dans cette premiere chaudiere , on le transporte dans la seconde , où il reçoit le feu plus violent , & bouille à plus gros

A F.
bouillo
en tem
faire je
on tien
plat , &
chaudie
jetrant
Quelqu
beurre f
dieres o
conde ,
qu'il ait
bonnes
res de cu
chaudier
trois gra
des Brass
ou quat
creries se
bronze i
my de pr
sont ép
bien dili
atteint l
dans les
te pourt
la troisi
ction ,
peu dat
vuide d

ANTES
cheuaucher
res Cannes,
mp.
t mois à at-
dire , auant
ent la verge
a fleur sont
aunes com-
& apres les
es applique
que l'arbre
né de deux
s ou troux
aux , & les
nt passer la
e toute sei-
ns vn ton-
estant tiré,
tre , où on
s quelque
& pousser

res & les
si forte,
ette lessi-
s. elle on
e bon &
ette pre-
econde,
plus gros

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 171

boüillons. Cependant, ont jetté touſſours de temps
en temps des cueilleretés de lessive , qui luy doit
faire jeter tout le reste de ſon eſcumé. Quoy fait,
on tient de l'huile d'olive toutes prête dans vn
plat , & lors que le boüillon vient à ſurmonter la
chaudiere , on le reprime & arreſte tout court en
jetrant & asperſant vn peu de cette huile par deſſus.
Quelques-vns y iettent de petites boulettes de
beurre frais. Lors qu'il n'y a que deux grandes chaude-
rières on le tient plus long-temps dans cette ſo-
conde , iufqu'à ce qu'il ſoit entierement purifié , &
qu'il ait atteint la conſiſtance de ſirop. Dans les
bonnes ſucreties on le fait paſſer par trois chaude-
rières de cuivre battu , auant que de le mættre dans les
chaudieres de bronze. Car il faut ſcatoir que ces
trois grandes chaudieres ſont ſemblables à celles
des Brasseurs , & qu'elles tiennent deux , trois ,
ou quatre muids , plus ou moins ſelon que les ſu-
creties ſont abondantes. Les trois petites ſont de
bronze iettée en fonte , & n'ont qu'un pied & de-
my de profondeur , & enuiron trois de diametre , &
ſont époiffes d'un bon doigt. En fin , apres auoir
bien diligemment écumé le ſucre , & apres qu'il a
atteint la bonne conſiſtance de ſirop , on le met
dans les trois petites chaudieres de bronze , en for-
te poultant qu'il paſſe par toutes les trois , & dans
la troiſiéme il y demeure iufqu'à ſa parfaite co-
ction , laquelle on connoiſt , lors qu'en iettant vn
peu dans l'air , il fe glace ou fe fige ; & alors on le
vuidre dans les formes tout bouillant.

Ces formes sont faites d'etterre, & percées par le bout d'en-bas : elles sont ajustées sur vne grande table dans des trous ronds, où elles entrent à moi-
tié. Si-tost que le sucre est dans ses formes, on le remuë fort soigneusement, avec l'espatule ou épée de bois, iusqu'à ce que le grain du sucre paroisse, qui est comme du sable blanc; & alors on le laisse prendre & figer dans ses formes. Si-tost qu'il est pris, on détrempé de la terre grasse avec de l'eau, & on en met l'espoiseur d'un poulce sur le sucre, tout de la largeur de la forme : & en mesme téps on des-
bouche les petits trous des formes, lesquels iusqu'à-
lors ont été bouchée, & tout ce qu'il y a de grossier & de terrestre dans le sucre, coule par ces petits trous en forme de sirop noir & espois, & c'est ce que nous appellons en France composte. Cepen-
dant, le sucre est trois semaines ou vn mois à cou-
ler, & tous les iours deux ou trois fois, on fourre vne petite verge de fer dans ses petits trous, aussi auant qu'elle y peut entrer, iusqu'à ce que le sucre soit entierement purgé, & qu'il ne iette plus aucune goutte de sirop. Voila tout ce qu'il y a à faire du sucre.

Il est pourtant vray qu'il y a vn certain secret pour le faire beau, tres-fin, & ne le manquer iamais, nous ne l'auons pas encore peu apprendre dans la Guadeloupe. Monsieur de Poincy l'a eu par hazard ; car vn sucier Portugais homme fort expert qu'il seruoit, ayant commis quelque erime pour lequel il deuoit estre pendu ; Monsieur de Poincy

A F
luy don-
son sec-
depuis.
cre à sa
sieur H
grand de

On t
sucré de
tres-exc
dans le p
l'alambic
Quand i
pas qu'o
de soy, m
muç com
se purifie
son meille
mandie.
enyure co
ral quand

Au rest
de, que c
on en pre
seruent de
ctes fatig
n vous re
talon, qu
agreable.

Certain
faire perd

cées par le
ne grande-
ent à moi-
mes , on le
ule ou épée
ciparoisse,
on le laisse
ost qu'il est
de l'eau, &
sucre, tout
éps on des-
els iusqu'à
de grossier
r ces petits
& c'est ce
c. Cepen-
nois à cou-
on fourre
tous , aussi
le sucre
lus aucune
à faire du
ain secret
er jamais,
ire dans la
eu par ha-
ort expert
time pour
de Poincy.

luy donna la grace , à condition qu'il enseigneroit son secret à vn de ses domestiques ; ce qu'il fit , & depuis on fait quantité de tres-beau & tres-fin sucre à saint Christophe. A faute de ce secret, Monsieur Houël a été constraint de quiter la sucrerie au grand dommage des Seigneurs des illes.

On tire encore vne autre tres-grande utilité du sucre de ces Cannes ; car on en fait des eaux de vie tres-excellentes , lesquelles se vendent fort cher dans le pays. Auant que de mettre ce sucre dans l'alambic , on le laisse bouillir dans des tonneaux. Quand ie dis qu'on le laisse bouillir , ie n'entend pas qu'on le laisse bouillir sur le feu ; mais c'est que de soy-mesme il s'échauffe , deuient tiede & se remuë comme s'il boüilloit. Dans ce mouvement il se purifie & s'affine si bien qu'il deuient vne boisson meilleure , que le plus excellent cydre de Normandie. On appelle cette boisson , vin de Canne ; il enyure comme le vin d'Espagne , & est fort pectoral quand on en vse avec moderation.

Au reste , c'est la meilleure commodité du monde , que ces Cannes de sucre pour les passans ; car on en prend tousiours deux ou trois , qui vous seruent de bâton par le chemin , & lors que vous estes fatigué du voyage , & alteré par les chaleurs , en vous reposant vous mangez vne partie de votre bâton , qui vous rafraischit d'yne eau de sucre fort agreable.

Certaine chose iettée dans les chaudières , peut faire perdre vne coction , & mesme il y a vne dro-

174 DESCRIPTION DES PLANTES

gue, de laquelle ayant frotté les chaudières, on n'y fera iamais de sucre, si on ne les passe par le feu. Je scay l'un & l'autre, que ic ne veux pas écrire, on sciait assez de mal, sans que i'en apprenne encor.

Des autres Cannes qui croissent dans le pays.

§. XXIV.

Les grands roseaux que l'on appelle communément en France, Roseaux d'Espagne, croissoit dans toutes ces îles en très grande quantité, le long de la mer, dans les lieux humides & marescaux. On ne sciauroit exprimer l'vérité que les habitans tirent de ces roseaux; car non seulement ils servent de lattes & de couverture, mais aussi de matériaux pour faire les murailles des maisons; pour cest effet, on lie les roseaux de demy-pied en demy-pied sur les chevrons, avec des éguillettes de *maho*, & on les couvre des feuilles des mesmes roseaux, comme l'on couvre de chaume les pauvres maisons des champs dans l'Europe. Pour ce qui regarde les murailles des Cases, on ne fait que Fischer des roseaux en terre si près à près qu'ils s'entre touchent, & les lier par le trauets avec des autres roseaux fendus, de sorte que ces murailles ne sont autre chose que des clayes de roseaux, d'où vient que rarement on fait des fenestres aux Cases, parce que le iour penetre ayssément à trauers des murailles.

Les Sauvages se servent de la cendre de ces ro-

ANTES
er, on n'y
par le feu. Je
s écrire, on
e encore.
e pays.

le commu-
agne, crois-
quantité, le
& maresca-
é que les ha-
eulement ils
mais aussi de
s maisons;
my pied en
guillettes de
mesmies ro-
les pauvres
our ce qui
e fait q're si-
d'ils s'entré-
c des autres
illes ne sont
, d'où vient
Cases, par-
ers des mu-
e de ces ro-

A ERVICTS ET SANS ERVICTS. 173

seaux, quand ils veulent guérir vn malade de la ve-
rolle ou de l'espian, ils luy en frottent tout le corps.
Je n'ay pû apprendre d'eux ce que cela operoit sur
le malade, & crois que cela ne fait pas grand chose;
car ils ne guerissent qu'au plus parfaitement.

Des Balisiers:

S. XXV.

Nous auons dans la Guadeloupe cinq sortes de Balisiers. Je ne diray rien des deux petits, puisque les Autheurs en ont suffisamment écrit, sous le nom de *Canno d'inde*, & de *flos cancri*. Ils portent tous deux des fleurs jaunes & rouges assez iolies. On fait de petits chapelets de leur graine, qui sont fort beaux. Vous pourrez voir là dessus d'Alchamps, & les autres Autheurs.

Outre ces deux petits Balisiers, il y en a deux grands qui ne different de ces deux-cy qu'en grandeur, & en la façon de leurs fleurs. Cette plante est vne tige grosse comme le bras, & quelquefois plus. Elle croist haute comme vne demy-pique, & porte plusieurs feüilles larges de deux pieds, & longues de sept à huit, polies, mais toutes marquées et rayes, trauersantes comme si on les auoit plicées par plaisir. Du milieu de la tige sort vne fleur longue comme le bras, & double rang de petits basins, qui s'emboitent l'un dans l'autre, iusqu'à la fin. Cette fleur est quelquefois large comme les deux mains. Il y en a vne espace de rouge, & vne espace

176 DESCRIPTIION DES PLANTES
de la vnt. Or les feüilles, tant de l'vn que de l'autre
espece, servent aux Sauvages non seulement à em-
paqueter leur farine, leur pain, & tout le reste de
leurs victualles, & mesme tout leur petit bagage,
quand ils vont aux champs, mais encore à couvrir
leur *Aioupas*, ou petits Auenus, où ils se mettent à
couvert, quand ils sont arriviez quelque part, où il
n'y a point de logement.

Du Solaman, ou herbe aux Flécheters.

S. X X V I.

LE Solaman est la plante la plus utile qu'ayent
les Sauvages dans toutes ces îles, pour ce qui
est du ménage : elle pousse plusieurs tiges, rondes,
grosses comme le poule, haute de dix ou de douze
pieds, droites comme des flèches : l'escorce ou su-
perficie de ces tiges est verte, polie, & extrémé-
ment dure. Au haut de chacune de ses tiges, il vient
cinq ou six feüilles toutes semblables à celles du
Balisier, mais plus courtes de moitié. Les Sauvages
leuent cette escorce par petites esquilles fort
étroites, minces comme du papier, & tout de la
longueur de la tige, cela leur sert comme d'ozier
pour faire leurs petits paniers, *Matoutou*, *Caroly*,
Flécheters, leurs *Coulenres*, qui est vne façō de chau-
se tressée, dans laquelle ils pressent le *manyoc*, &
beaucoup d'autres petits ouurages. Cette plante
croist dans les marais, & n'est pas commune par
tout, j'ay esté six ans dans la Guadeloupe, sans en
auoir

A F
auoir pû
uay beau

L Ind
soit pas e
avec laq
puis qu'
à mon iu
luserne ,
rouge..

Pour f
commen
par petit
d'eau clai
lin. Ces
quefois d
en quarré
on y verf
quelle s'é
toute la l
tout cela
raisin dan
tost se po
bien qu'il
de la plant
se toute a

NTES
e de l'autre
ment à em-
le reste de
rit bagage,
e à courir
e mettent à
e part, où il
ets.

le qu'ayent
pour ce qui
es, rondes,
u de douze
orce ou su-
& extremé-
ges, il vient
à cellos du
es Sauvages
Hettes fort
& tout de la
ame d'ozier
ton, Catoly,
ó de chaus-
manyoc, &
ette plante
mune par
pe, sans en
auoir

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 177
auoir pû renconter vne plante; & en fin i'en trou-
uay beaucoup dans des mares de la Basseterre.

De l'Indigo.

§. XXVII.

Indigo est la plus precieuse marchandise
qui se fasse dans le pays : & quoy qu'il ne s'en
soit pas encore fait dans la Guadeloupe, la plante
avec laquelle on le fait, y croist en abondance, de-
puis qu'elle y a esté vne fois semée. Cette plante est
à mon iugement, vne espece de saint foin, ou de
liserne, qui croist haut de trois pieds & fleurit
rouge.

Pour faire l'Indigo, on la coupe, quand sa fleur
commence à paroistre : l'ayant coupée on l'ajuste
par petits faisceaux dans de grandes cuues, remplies
d'eau claire, comme qui voudroit mettre roüir du
lin. Ces cuues sont quelquefois de pierre, quel-
quefois de bois ; elles ont huit, dix, ou douze pieds
en quarré, plus ou moins. Quand il est dans la cuue,
on y verse enuiron vn pot d'huile de rabette, la-
quelle s'épend sur l'eau, en sorte qu'elle entreprend
toute la largeur de la cuue. En deux ou trois iours
tout cela s'échauffe, & vient à boüillir comme le
raisin dans la cuue. Les feüilles se cuisent, ou plu-
tost se pourrissent & se dissoluent entierement ; si
bien qu'il ne demeure plus que les verges ou tiges
de la plante, lesquelles on tire de l'eau, qu'on épui-
se toute avec des robinets qui sont au bas de la cu-

ue , au fond de laquelle il demeure , vne facon de lie de couleur de pourpre , que l'on fait soigneusement seicher dans des estuues , ou au Soleil , prenant bien garde qu'il ne tombe de l'eau dessus , & c'est cela qu'on appelle , *Indigo* , qui sert aux Teinturiers à teindre en couleur de pourpre . Cette marchandise a valu autrefois quarante ou cinquante francs la liure . Mais elle n'a pas plustost esté entre les mains des François , qu'elle a esté de vil prix , & se donne communément à huit ou dix francs la liure : nous en faisons de mesme de toutes choses . Auant que nous nous meslassions de faire le petun , il valoit quinze ou seize francs , & quelquefois deux pistolles ; & à present le meilleur ne vaut pas vingt sols , & si les troubles des isles s'appaisent bien - tost , ie tire vne consequence auantageuse pour les friands ; car il en sera tout de mesme du sucre .

Au reste , le bon Indigo doit flotter sur l'eau comme du bois : celuy qui nage entre deux eaux n'est pas si bon , il ne laisse pas neantmoins d'estre aussi bien vendu comme le meilleur : mais celuy qui va au fond ne vaut rien , ou bien il y a de la terre meslée dedans .

Du Manyoc.

§. X X V I I I .

Tout le monde s'étonne dans la France , de ce que dans toutes ces isles , il ne croist point de bled , & admirent en mesme temps comme les

A F
homme
le suc e
le cuill
mal-heu
manyoc
lourden
donné p
fromen
cet effet
faite de
mes qua
licats qu
leur ima
la Cassau
qu'on n
de mon

La pl
bitans a
qu'ils no
tu , tout
grosses
lieux où
bées ; ca
la fois et
qu'il cro
elles to
tres en l
qui sott
à celles
les autri

ne façon de soigneuse-
leil, prenant
luis, & c'est
Teinturiers
te marchan-
tiante francs
té entre les
vil prix, &
francs lali-
utes choses,
ire le petun,
quefois deur
ut pas vingt
t bien-tost,
se pour les
sucré.

ter sur l'eau
deux eaux
oins d'estre
mais celuy
a de la ter-

nce, de ce
st point de
omme les

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 179

hommes peuuent viure dvn pain de racine , dont le suc est vn poison qui tuë vn homme d'vne seule cueillerée. Et les Sauuages estiment les François mal-heureux, par ce qu'en leur pays il n'y a point de manyoc : Et cependant, eux & nous nous trompons lourdement , puisque la mesme Prouidence qui a donné pour nourriture aux habitans de l'Europe le froment, le remplissant des qualitez nécessaires à cet effet; a donné aux habitas de ces îles la Cassaue faite de manyoc , qu'elle n'a pas priué de ces mesmes qualitez. Pour moy, ie ne fus iamais de ces delicats qui augmentent leur foibleesse par la force de leur imagination. Je me suis si bien accoustumé à la Cassaue , que ie l'ay tousiours preferée au pain qu'on nous apporte de l'Europe. Et plusieurs sont de mon sentiment en ce point.

La plante de laquelle on fait le pain, que les habitans appellent *Cassane* , & la boisson ordinaire, qu'ils nomment *Ouycon* , est vn arbrisseau fort tortu , tout remply de nœuds ou petites excroissances, grosses comme des feubues de bresil : ce sont les lieux où ont été attachées les feüilles qui sont tombées ; car il se dépouille de ses feüilles, non toutes à la fois estant perpetuellement vert , mais à mesure qu'il croist , & que les feüilles d'en-bas vieillissent: elles tombent, & en mesme temps il en croist d'autres en haut. Il iette plusieurs branches éparpillées, qui sot toutes chargées de feüilles, non semblables à celles qui sont designées dans d'Alechant, & dans les autres Autheurs, mais à celles de l'*Agnus Castus*.

Il croist communément de trois ou quatre coudées de haut, plus ou moins, selon la diuersité du terroir, ou des saisons, & du temps auquel on le plante. Le bois de cet arbrisseau est fort tendre, & d'un seul coup de baston on brise & on casse toutes ses branches.

Il y en a de six ou sept sortes, que les habitans distinguent par la couleur des queuës & des costes des feüilles, ou de l'escorce de la racine. Le manyoc violet a vne escorce sur sa racine, espoisie comme vn quart-d'escu, d'un violet fort brun; mais le dedans est blanc comme neige. Celuy-cy fait le pain de meilleur goust, & dure davantage en terre que les autres. Le manyoc gris à l'escorce du bois & de la racine grise, & est fort inégal; car quelquefois il rapporte beaucoup, quelquefois peu, le pain n'en est pas mauuaise. Le manyoc vert, appellé ainsi à cause de la verdure de ses feüilles, qui sont plus druës & plus vertes que les autres, rapporte beaucoup, il n'est iamais dix mois à estre bon, & fait d'excellent pain; mais il ne se conserue pas long-temps en terre. Le manyoc blanc à l'escorce du bois blanchastre, celle de sa racine avec le dedans est jaune. Il vient en six ou sept mois, il rapporte beaucoup en racines, mais elles se resoluent toutes en eau; de sorte qu'encore que le pain en soit jaune comme de l'or, & de tres-bon goust, on n'y trouue pas son compte, & peu de personnes en font, sinon celles qui sont pressées, & qui n'ont point de manyoc planté: elles plantent de celuy cy pour en

auoir assez rable au muer que comme son suc, roient il qui don en auroi . Pour ment de trans tien se dauant la terre au tes larges longues cela, des f blent aux morts. O par le mil & à gauche manyoc, plit les Ca plante du se merueil part, quan se de sorte nyoc , nou meilleures

NTES
re coudées
du terroir,
plante. Le
z d'vn seul
es ses bran-
abitans di-
des costes
ne. Le ma-
c., espoise
brun; mais
y-cy fait le
ge en terre
rce du bois
r quelque-
ois peu , le
vert,appel-
es, qui sont
, rapporte
bon,&fait
pas long-
scorce du
le dedans
l rapporte
ent toutes
soit iaune
n'y trouue
ont, sinon
nt de ma-
y pour en

INTERVIETS ET SANS FRVICTS. 181

auoir bien-tost. Il y a vne autre sorte de manyoc
assez rare, que l'on appelle *Kamanio*: il est si sembla-
ble au manyoc blanc, qu'on ne les sçauroit distin-
guer qu'avec peine. On le fait cuyre tout entier
comme des patates, & on le mange sans exprimer
son suc, & sans qu'il fasse aucun mal, comme fe-
roient indubitablement tous les autres manyocs;
qui donneroient la mort à l'instant mesme qu'on
en auroit mangé.

Pour planter le manyoc, on obserue fort exacte-
ment de le planter au décours de la Lune : les habi-
tants tiennent qu'estant planté en ce temps, il pou-
se davantage en racines. On remuë premierement
la terre avec des houës, & on en compose des mot-
tes larges de deux pieds & demy , ou trois pieds, &
longues enuiron de cinq. Les habitans appellent
cela, des fosses de manyoc, d'autant qu'elles ressem-
blent aux fosses dans lesquelles on enterre les
morts. On fait vne raye tout du long de cette fosse
par le milieu, & on fiche dans cette raye à droit
& à gauche, trois ou quatre tronçons du bois de
manyoc , longs d'vn pied au plus : & ainsi on rem-
plit les Campagnes de ces fosses , sur lesquelles on
plante du manyoc qui croist en arbrisseau , & pou-
se merveilleusement en racines, desquelles la plus
part, quand il est beau, sont grosses comme la cui-
se, de sorte qu'vn seul arpent de terre planté de ma-
nyoc , nourrit plus de monde que six arpens des
meilleures terres de France semées de bled.

*La façon de faire le pain & la boisson ordinaires, avec
celuy qui est fait de la racine du Manyoc.*

Pour faire la Cassaue, qui est le pain ordinaire du pays, apres auoir arraché le manyoc, on grante ses racines, comme on fait les nauexaux, lors qu'on les veut mettre au pot, puis on esgruge toutes ses racines sur des rapes de cuivre percé, comme les rapes sur lesquelles on esgruge le sucre. Ces rapes ont vn pied & demy de haut, & huit ou dix poulices de large, & sont attachées sur des planches. Quand tout est esgrugé, on le met à la presse dans des sacs de toile, & on en exprime tout le suc, en sorte qu'il ne demeure que la farine toute seiche.

Le suc qui en sort est estimé poison de tous les habitans, & mesme de tous les Autheurs qui en ont écrit; d'autant que le quart d'un verre fait mourir vn homme en moins d'une heure, si on n'y apporte un prompt remede. Pour moy, i'ay vne opinion toute particulière, que ie ne met pas icy pour la faire passer comme infaillible & tres-assurée, mais afin que l'on en juge. Car ie crois que tout ce qu'il y a de malin dans ce suc, & mesme dans cette racine, n'est qu'une trop grande abondance de nourriture, de laquelle l'estomach humain n'est pas capable; car quoy que son effet soit à la vérité mortel, il opere neantmoins tout d'une autre façon que tous les autres poisons, qui causent des ardeurs estran-

A FR
ges, s'ils
sont froi
celuy qu
mais seu
suffoqu
ue aucun
bles des a
que l'este
Sauuages
tent de l'
leur fasse:
qui voudr
oster cert
Pour
Cette farin
d'un Hebe
trous qua
avec l'escou
niers. Apr
fer fondu,
Sauuages
Quand la p
poisseur d'
la platine;
& se cuit co
la poëlle au
costé, on la
cuite, on la
tire de dessu
plus des gou

ges , s'ils sont chauds ; ou des assoupissemens , s'ils sont froids : ce qu'on ne remarque point du tout en celuy qui a pris de ce suc, ou mangé de cette racine; mais seulement vne repletion d'estomach qui le suffoque, & qui le fait mourir. De plus, on ne trouve aucun dommage dans pas vne des parties nobles des animaux qui en sont morts , ils n'ont rien que l'estomach enflé. On peut adiouster que les Sauuages ne font presque rien cuire, où ils ne mettent de l'eau de manyoc en abondance , sans qu'il leur fasse aucun mal , lors qu'elle est cuite. En iuge qui voudra autrement : quant à moy ie ne scaurois oster cette pensée de mon esprit.

Pour reue nir à la maniere de faire la Cassaue. Cette farine estant bien seiche, on la passe à trauers dvn *Hebechet* , qui est vne façon de crible à petits trous quarrez & fort drus , que les Sauuages font avec l'escorce du *Solaman* , où de queuës de *Lataniers*. Apres cela, on fait du feu sous vne platine de fer fondu , ronde, & espoise dvn demy doigt. Les Sauuages se seruent de platines de terre cuitte: Quand la platine est bien chaude , on estend l'espoisseur dvn doigt de farine , tout de la largeur de la platine ; Cette farine venant à s'eschauffer , se lie & se cuit comme vn de ses crepaux , qu'on fait dans la poëlle au Mardy gras. Lors qu'elle est cuitte dvn costé, on la retourne de l'autre; & estant tout à fait cuitte, on la fait seicher au Soleil; & lors qu'on la retire de dessus la platine , elle donne de l'appetit aux plus desgoustez.

Les Espagnols & les Portugais font seicher cette farine dans le four, & la gardent deux ou trois ans: ils en font des prouisions dans leurs forteresses, & en auictuaillent leurs nauires. Voila de quoy manger ; il faut maintenant donner de quoy boire.

La boisson ordinaire que l'on appelle Oüycou, se fait dans de grand vaisseaux de terre, faits en facon de cloches, qui tiennent enuiron vn demy poinçon. Les Sauuages les font eux-mesmes, & les appellent à l'imitation des Espagnols, *Cannary*. Apres auoir remply ces vaisseaux d'eau, on met dedans dix ou douze bonnes Cassaues toutes chaudes, & on gruge cinq ou six patattes, que l'on mesle dedans l'eau, puis on les couure bien estanches, & en vne nuit cela s'eschauffe, & bout comme le vin dans la cuue : & pour marque qu'il a boüilly, tout le marc de la Cassaue monte au dessus, & il s'y fait vne crouste espoise de quatre doigts. Alors on le coule à traucts dvn Hebechet, & on le met rasseoir, & esclaircir dans vn baril. Cette boisson estant bien faite, est preferable à la meilleure bierre de Flandre : il y en a qui font pourrir la Cassaue pour faire le Oüycou plus fort, les Sauuages le pratiquent, mais ic crois que cela n'est pas sain.

Des

ANTES
eicher ceter-
ux ou trois
forteresses,
a de quoy
de quoy

Oüycou,
faits en fa-
vn demy
smes, & les
Cannary. A-
on met de-
es chaudes,
n mesle de-
nches, & en
mme le vin
illy, tout le
s'y fait vne
on le coule
soir, & es-
tant bien
re de Flan-
pour faire
pratiquent,

Des

À FRVICTS ET SANS FRVICTS. 18;

Des Patates.

§. X X I X.

Si dans l'Europe le bled vient à manquer, on est assuré de ieusner : mais quand il n'y auroit pas vne racine de manyec dans toute l'Amerique, les Patates peuuent seruir de pain & de nourriture aux hommes, & à tous les animaux, sans en excepter aucun; & mesme dés à present i'ose bien assurer qu'il y a la moitié des habitans des isles, principalement parmy les Anglois, qui ne viuent d'autres choses. Je crois sincèrement qu'il n'y a personne qui ait esté dans l'Amerique, qui n'aduoüe que la Patate est la meilleure nourriture du pays. Pour marquer de cela, on a touſtours remarqué que ceux qui en vſent ordinairement, font gras, en bon-point, & se portent merueilleusement bien.

Pour cultiuer cette racine, on fait des trous dans la terre de demy pied de profondeur, le plus dru, & près à près qu'il est possible. Puis on met dans chaque trou deux ou trois brins de ces tiges rampantes, que les habitans appellent, *bois de Patates*; puis on couvre cela de terre. Ces tiges reprennent, pouſſent des racines, & rampent sur la terre, laquelle ils couurent entierement. Dans chaque trou, il y vient cinq ou six racines de toute forme, rondes, longues, en poyre, & autres façons, & de toute grosseur : Il y en a quelquefois de grosses comme la

Aa

reste. Toutes ces racines en trois ou quatre mois, atteignent leur perfection.

Il y en a de huit ou dix sortes differentes , en goust, en couleur, & en feüilles. Pour ce qui regarde les feüilles, la difference en est petite. Ce seroit vne chose ennuyeuse de les distinguer toutes ; il suffit d'en nommer les plus communes, qui sont les *Patates vertes*, les *Patates à l'oignon*, les *Patates marrées*, les *Patates blanches*, les *Patates rouges*, les *Patates orangées*, les *Patates à suif*, les *Patates soufrées*, & les autres qui ne me reuient pas à la memoire.

Tous les matins, c'est vn ordinaire general partout les îles, de faire cuyre plein vne chaudiere de Patates à des-jeuner. On l'emplit tout à comple, & on ne met de l'eau dedans, que pour empêcher que les marmites ne bruslent ; car si on les pouuoit faire cuyre sans cette eau , elles en seroient beaucoup meilleures. De plus, on bouche la chaudiere avec quelques linges , ou avec des feüilles de Bananiers. Quand elles sont cuittes , elles deviennent molles comme des châtaignes bouluës , & ont presque le mesme goust ; mais elles sont beaucoup meilleures , & ne chargent nullement l'estomach.

Au reste , deux chaudières de Patates toutes chaudes , détrempées dans vn baril d'eau, font vne boisson excellente, que nous auons fait boire aux plus déniaisez pour du vin de Ré : On l'a peut aussi faire passer pour du vin clairet, car deux ou trois Patates rouges luy donnent vne couleur de ruby, aussi

A F
belle que
cette boî

I'Ay trou
appelé
Indes , so
l'on tire ce
ueau de la
approche
ne sont pa
sont plus p
esté à Paris
curieuses.

Nous a
sortes de
dans les ja
les bois. La
qui croist
comme la
elle entor
ment. Le n
aucune su
superficie
chée. Elle
plus com
my au plus
fort menu

ANTES

uatre mois,

rentes , en
e qui regar-
e. Ce seroit
r toutes ; il
qui sont les
*Patates mā-
s*, les *Patates
és*, & les au-
oire.

general par
e chaudiere
tout à com-
our empes-
car si on les
en seroient
che la chau-
feüilles de
les deuien-
puluës , &
sont beau-
nement l'esto-

tes toutes
i, font vne
boire aux
peut aussi
ou trois Pa-
rubuy, aussi

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 187
belle que le plus beau vin de France : on appelle
cette boisson, du *Maby*.

Du Luca.

§. XXX.

L'ay trouué à mon arriuée en France vne plante
appellié *Luca*, qui nous est fait commune dans les
Indes , sous le nom de Pite Sauuage , dautant que
l'on tire de chacune de ses feüilles vn beau esche-
ueau de fil deslié comme de la soye. Cette plante
approche de la forme de l'*Ananas*; mais ces feüilles
ne sont pas dentelées, ny le quart si grandes, & elles
sont plus pointuës. I'en ay tiré du fil depuis que i'ay
esté à Paris, en presence de plusieurs personnes fort
curieuses.

Nous auons dans ces isles outre le *luca* , quatre
sortes de *Pites* : deux domestiques qui croissent
dans les jardins ; & des Sauuages qui croissent dans
les bois. La premiere (qui est la plus petite) est celle
qui croist sur les branches des arbres, & s'y attache
comme la *Chine* par de petits filaments, desquels
elle entortille les branches , & s'y attache estroite-
ment. Je ne sçay de quoy elle se nourrit; car elle n'a
aucune substance que celle qu'elle peut tirer de la
superficie de l'escorce de l'arbre où elle est atta-
chée. Elle a les feüilles toutes rondes , grosses au
plus comme le petit doigt, longues d'un pied & de-
my au plus , & toutes canelées : elle porte vne tige
fort menuë & haute de deux pieds, laquelle se sep-
A a ij

188. DESCRIPTION DES PLANTES.

re en rameaux, qui portent des petites fleurs jaunes toutes picotées de noir. Ces fleurs ont quasi la forme d'un casque timbré, l'on tire de cette plante la pite ou le fil qui n'est pas dans le milieu de la feuille, comme dans les autres, mais dans sa superficie; de sorte, qu'on a qu'à rompre le petit bout d'en-haut, & le tirer en bas pour leuer le fil, qui est beaucoup plus deslié que celuy des autres Pites.

La seconde espece à la feuille large de quatre doigts, longues de deux pieds, & vne tige haute d'un pied & demy, enuironnée de petites fleurs blanches comme vn *Satyrion*: le fil de ces deux Pites n'est pas en usage, par ce qu'il est court, & n'est pas si fort que les autres Pites domestiques.

Ces deux dernieres especes de Pites sont fructueuses, desquelles i'aurois parlé au chapitre suivant, n'estoit qu'il faut mettre les especes sous la Categorie du genre auquel elles se rapportent. Elles sont toutes deux semblables à l'*Ananas*, excepté qu'elles ont les feuilles plus estroites, plus longues deux fois, & que leur fruit n'est pas plus gros que le poing. Il y a vne de ces deux sortes qui n'a point de petits picquants aux feuilles comme l'*Ananas*,

Ce sont ces deux especes de Pites qui fournissent de chanure & de lin (s'il faut ainsi dire) toute l'Amerique: car on cueille premierement les feuilles, & apres les auoir un peu laisse fanner, on fait vn los coulant d'une petite corde, qu'on attache à la branche d'un arbre, & apres auoir bien serré la feuille,

A FR
le par le
on tire a
tesa ver
& il vous
blanc, fin
de la feü
leurs arcs
pescher. I
de Pites.
tres-beau
contreba
parmy la
ditez des

I' Ay par
miere I
toute cou
trente-cin
Nord. Ce
chers qui
chée par le
monte en
urant tou
tellement
la parfaite
so, disant
tillées les

le par le milieu dans le las coulant , tout d vn coup on tire avec force , & la feüille se dépouille de toute sa verdeur; puis on en fait autant de l'autre costé , & il vous demeure à la main vn escheueau de fil blanc, fin & fort comme de la soye, de la longueur de la feüille. Les Sauuages en font les cordes de leurs arcs , les rubans de leurs liets , & leurs lignes à pescher. I'ay veu vn nauire tout équipé de cordages de Pites. Les Espagnols en font des bas , & autres tres-beaux ouurages; mais cette marchandise est de contrebande en France , d'autant qu'on la messe parmy la soye. C'est vne des plus grandes commo- ditez des fruiëts.

De la plante appellée Sargaço.

S. XXXI.

I'ay parlé au chapitre quatrième §. 2. de ma première Partie , d'une petite herbe dont la mer est toute couverte , aux enuiron du trente-quatre ou trente-cinquième degré de la ligne tirant vers le Nord. Cette plante croist sans doute sur des rochers qui sont au fond de la mer , d'où étant destachée par le mouuement des flots & des marées, elle monte en haut par tas & par gros plotons , courant toute la superficie de la mer , & la remplissant tellement que les nauires en sont retardez. Acosta l'a parfaitement bien décrite, sous le nom de *Sargaço*, disant quelle a les branches menuës , & entortillées les vnes dans les autres , que ses feüilles sont

196 DESCRIPTION DES PLANTES

minces, estroites, toutes dentelées, de la longueur d'un demy poulce, & qu'à l'extremité de chaque feüille, il y a vn grain attaché qui est creux & gros comme vn grain de poyure. La couleur de cette plante tire à la feüille-morte, & est toute semblable aux herbes que nous voyons croistre sur les rochers, qui sont couverts des eaux de la mer. Or quoys que cét Autheur tienne, que le goust fade de cette plante ne luy soit pas naturel, mais qu'il luy est communiqué par l'eau salée où elle trempe ; il est certain que toutes les herbes qui croissent dans la mer ont le mesme goust. Quelques Autheurs assurent, qu'elle fait ietter le grauier des reins, & quelle facilite les vrines, mais ie n'en ay iamais veu vser.

Du Gingembre.

S. XXXII.

L'On commençoit vn peu auant mon retour des Indes à cultiuer du Gingembre dans l'isle de la Guadeloupe. I'en ay veu la plante dont les feüilles estoient assez semblables à celles des roseaux ou du milet, elles estoient hautes de deux pieds & demy ou trois pieds au plus. Je ne diray rien icy de la facon de le cultiuer, par ce que l'on ne fairoit que commencer lors que ie partis. Mais ie sçay bien que c'est vne tres-bonne marchandise, & que plusieurs habitans y trouuent leur compte.

A F
D E S
I E peu
Roy
le meille
sans dou
luy a mis
vn germ
de sa Ro
duit vn ie
mirables
Ce fru
deux pou
sort du m
milieu de
uron de t
lées à guif
le bord de
Dans so
gros quel
tite courc
comme du
corce du f

NTES
longueur
de chaque
eux & gros
ur de cette
ite sembla-
e sur les ro-
a mer. Or
ust fade de
uis qu'il luy
trempe ; il
oissent dans
utheurs af-
es reins , &
n ay iamais

non retour-
e dans l'isle
te dont les
illes des ro-
ces de deux
e diray rien
l'on ne fai-
Mais ie sçay
andise , &
compte.

DES PLANTES QVI PORTENT
des Fruictz.

CHAPITRE SECOND.

.De l'Ananas.

§. I.

IE peu à tres - iuste titre appeller l'Ananas , le Roy des fruictz , par ce qu'il est le plus beau , & le meilleur de tous ceux qui sont sur la terre. C'est sans doute pour cette raison , que le Roy des Roys luy a mis vne couronne sur la teste , qui est comme vn germe eternel auquel est attachée la succession de sa Royauté , puis qu'à la cheute du pere , il produit vn ieune Roy qui luy succede en toutes ses admirables qualitez.

Ce fruict croist sur vne tige ronde , grosse de deux poulices , & haute dvn pied & demy , laquelle sort du milieu de sa plante , comme l'artichaux du milieu de ses feüilles. Ses feüilles sont longues en-viron de trois pieds , larges de quatre doigts , canelées à guise de petits canaux , & toutes herissées sur le bord de petites pointes picquantes.

Dans son commencement ce fruict n'est pas plus gros que le poing ; & le bouquet de fleurs ou la petite couronne qu'il porte sur la teste , est rouge comme du feu ; & de chacune des escailles de l'es- corce du fruict (dont la figure , & non la substance ,

192 DESCRIPTION DES PLANTES
est toute semblable aux pommes de pin) fort vne
petite fleur purpurine, qui tombe & se fanne à me-
sure que le fruiet grossit.

Nos habitans en distinguent de trois sortes,
ausquelles se peuvent rapporter toutes les autres : à
sçauoir le gros Ananas blanc, le pain de sucre , & la
pomme de rainette.

Le premier a quelquefois huit ou dix poules
de diametre , & quinze ou seize poules de haut.
Sa chair est blanche & fibreuse ; mais son escorce
deuient iaune comme de l'or, quand il est meur. Il
exhale vne odeur rauissante , qui tire fort à celle de
nos coings, mais beaucoup plus suave ; Quoy qu'il
soit plus gros & plus beau que les autres , son goust
n'est pas si excellent , aussi n'est-il pastant estimé ; il
agace plustost les dents , & fait plustost saigner les
gencives que les autres.

Le second porte le nom de sa forme , parce qu'il
est tout semblable à vn pain de sucre : il a les feüil-
les vn peu plus longues & plus estroites que le pre-
mier , & ne iauitt pas tant . Son goust est meilleur ,
mais il fait saigner les gencives de ceux qui en man-
gent beaucoup. l'ay trouué dans celuy cy de la grai-
ne semblable à la graine du Cresson Alenois ; Quoy
que pourtant ce soit vne opinion générale , que l'A-
nanas ne graine jamais.

Le troisième est le plus petit , mais c'est le plus
excellent , & est appelle pomme de rainette , à cau-
se que son goust à cela de particulier , qu'il tire à
l'odeur & au goust de ce fruiet : Il n'agace presque
point

A FF
les dents
n'est qu
Voil
conuenient
façon , p
ronne su
pommes
coupe co
chair , tan
se fond te
reuse que
en disant
me , du C

On fai
sie , & qui
nous ayo
detrois se
tierement
tant de te
est plus fo

I L se tro
iles , qu
appellent
bles à cel
plus long
des deux c

les dents , & ne fait point saigner la bouche , si ce n'est quand on en mange excessiuement.

Voila ce qu'ils ont de particulier , mais tous conuennent en ce qu'ils croissent d'une mesme facon , portent tous le bouquet de fleurs sur la couronne sur la teste , & ont l'escorce en forme de pommes de pin , laquelle se leue pourtant , & se coupe comme celle d'un melon , & bien que la chait , tant des vns que des autres soit fibreuse , elle se fond toute en eau dans la bouche , & est si sauoureuse que ie ne le scaurois mieux exprimer , sinon en disant qu'elle a le goust de la Pesche , de la Pomme , du Coing & du Muscadet tout ensemble .

On fait vn vin de son suc , qui yaut de la Malouicie , & qui enyure aussi bien que le plus fort vin que nous ayons en France . Si on conserue ce vin plus detrois semaines , il se tourne , & semble estre entierement gasté ; mais si on se donne patience auant de temps , il reuient dans son entier , & mesme est plus fort & plus fumeux qu'auparauant .

Des Karatas.

§. II.

IL se trouve vne plante dans tous les bois de ces Iles , que les habitans aussi bien que les sauvages appellent Karatas . Elle a ses feüilles assez semblables à celles de l'Ananas ; mais trois ou quatre fois plus longues , plus minces , plus seiches , & armées des deux costez , de petits crocs espineux . Son fruit

B b

194 DESCRIPTION DES PLANTES

est gros & long comme le doigt, fait en pyramide à triangle, en forme d'un gros cloud ; l'escorce est blanche & velue, mais veneneuse; car elle brusle & fait éleuer la bouche. La chair du fruct est blanche comme celle d'une pomme, mais un peu plus tendre. Il y a dans le milieu du fruct cinq ou six petites graines, comme de petites lentilles, blanches dans leur commencement ; mais rouges quand elles sont meures, ou plustost quand le fruit est meur. Son goust est semblable à celuy d'une pomme de rainette ; relevé pourtant par une petite aigreur, qui le rend fort agreable.

Il en croit quelquesfois trois ou quatre cens dans le cœur d'une seule plante, tout contre terre, ferrez & pressez l'uncontre l'autre, la pointe en bas. Ils fleurissent violet : On en fait des confitures excellentes, apres toutefois l'auoir dépouillé de son escorce : il des-altere & raffraischit beaucoup.

Du Chardon.

§. III.

IL y a dans l'isle de la Guadeloupe un certain chardon rampant, qui pend des arbres, sur lesquels il croist quasi comme la Chine, & rampe bien loing sur les rochers & sur les arbrisseaux. Il n'a aucunes feuilles que ses tiges ou branches, qui naissent l'une de l'autre confusément. Elles sont à trois quarres, & chaque quarré est large d'un poulice. De substance d'*Anacarde*, ou de *Sempervire*, & toutes par-

A F
semées
figuier
quelque
plus gro
croist da
tité d'au
estroites
lenuiron
fleur cro
vient gro
couleur d
vn cuyr,
ces verte
d'une cha
de petite
pier. C'e
il raffraic
mois d'A
pérfectio

Entre
trouuent
comme
qui effe
& lesque
dans les
trois qui
qui entre
oit de
lure.

ANTES

en pyramide
l'escorce est
elle brusle &
ruit est blan-
s vn peu plus
t cinq ou six
ntilles, blan-
mais rouges
quand le fruit
celuy d'vne
par vne peti-

quatre cens
contre-terre,
ointe en bas.
confitures ex-
pouillé de son
ucoup.

vn certain
ores, sur les-
rampe bien
x. Il n'a au-
s, qui naif-
sont à trois
pouce. De
toutes par-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 195.

semées de petites estoiles picquantes, comme le figuier d'inde. De l'extremité de ses branches, & quelquefois du milieu, naist vne fleur blanche plus grosse que celle du *Ninphea*, ou *Menufar*, qui croist dans les eaux. Par dessus cette fleur il y a quantité d'autres petites feüilles blanches & vertes, fort estroites, longues deux fois comme la fleur, qui l'environnent entierement. A la cheute de cette fleur croist vn fruct, qui par succession de temps vient gros comme vn œuf d'oye. Son escorce est de couleur de pourpre, espoise & forte quasi comme vn cuyt, sur laquelle paroissent de petites excessances vertes, en facon de feüilles. Il est tout remply d'une chair blanche comme neige, & toute meslée de petites graines noires comme celles du pourpier. C'est vn des plus excellens fructs du pays; il rafraischit extremément; il fleurit enuiron le mois d'Auril, & n'est qu'un mois pour atteindre sa perfection.

Entre vne infinité de plantes rampantes qui se trouuent sur les arbres, & pendent de leur sommet comme des cordes de toute sorte de grosseur, & qui effectiuement seruenr de cordes aux habitans, & lesquelles toutes portent de tres-belles fleurs dans les temps, ie n'arreste particulierement à trois qui portent de tres-bons & beaux fructs; car qui entreprendroit de les décrire toutes, il trouueroit de quoy faire vn volume plus gros que ce liure.

B b ij

Du groseiller de l'Amerique.

§. I.V.

Cette plante a ses tiges jaunes, rondes, deux fois grosses comme le poulice, & herissées de petites étoiles picquantes, comme le chardon que il n'y a pas de décrire : mais si près à près, qu'il est quasi impossible de les prendre sans s'offenser les mains.

Il a en quelques endroits des feuilles assez petites, & larges comme celles du Filireas ; mais un peu plus longues, & deux fois plus espacées. Au haut de ces tiges croissent des bouquets de fleurs blanches comme neige, toutes semblables aux roses de Gueldre, à leur cheure succèdent des fruits gros comme des œufs de pigeons, de couleur de grosses groseilles, quand elles sont bien meures. Il sort de l'escorce du fruit cinq ou six petites feuilles pointuës & fort estroites. Le dedans du fruit est comme les groseilles bien meures, & le goust ne s'en éloigne pas beaucoup. Plusieurs en mangent, je ne l'ay iamais trouué bon, aussi n'en fait-on pas grand cas.

De la fleur de la Passion & de son fruit.

§. V.

Cette plante est la mesme qui porte le fruit, que l'Escluse appelle *Granadilla*; mais comme il en a dit peu de choses, & que sans doute il a été

mal informé de ceux qui luy en ont fait le rapport, & n'a veu que le fruct sec qui luy a esté apporté de l'Amerique ; & que de plus les deux especes de fleurs de la Passion que i'ay veu en France, ne sont pas celles qui portent le fruct, i'en feray icy la description la plus exacte que ie pourray.

L'Escluse dit bien que cette plante rampe comme le Lierre, mais il ne parle point de la feüille, qui est semblable à celle de la *folle vigne*, à cinq feüilles, & non à trois comme celle que i'ay veu dans Paris. Sa fleur est composée d'une petite coupe, comme celle d'un calice, contenant enuiron vñ demy verre. Du haut de cette coupe, enuiron à l'espoisseur d'un quart-d'escu de la bordure, sortent cinq ou six petites feüilles blanches, larges d'un poulce, lesquelles se terminent en pointe, & immédiatement au dessus de ses feüilles, tout autour de la coupe, il y a vne couronné de petites pointes de la même substance de la fleur, longues comme des fers d'éguillettes, blanches toutes rayées, & comme teintées de couleur de pourpre. Au milieu de la fleur se leue vne petite colonne, aussi bien faite, voir mieux, que si elle auoit esté tournée autour : Sur cette colonne il y a vne petite massue qu'on appelle le marteau de la fleur : sur le haut de ce marteau, il y a trois clouds parfaitement bienfaits. Du fond de cette coupe autour de la petite colonne, se leuent cinq pointes blanches, qui portent cinq perites languettes dorées, semblables à celles qui naissent au milieu de nos lys, c'est ce

198 DESCRIPTION DES PLANTES

qu'on compare aux cinq playes sacrées de nostre Sauveur.

Cette fleur exhale vne odeur si rauissante par tout où elle croist , qu'elle embaume tout l'air voisin ; de sorte qu'on la sent de plus de trente pas. Celle qu'on m'a fait voir au jardin du Roy à Paris, n'auoit aucune odeur. La fleur venant à se flétrir, il se forme vn fruiet du marteau , ou de la petite massuë , qui en deux mois atteint sa perfection , & deuient gros comme vn gros œuf , & de la forme d'une poire; mais si bien fait & si poly, qu'il semble que l'on l'ait trauillé autour. Son escorce est espoile comme vne piastre, & si dure, qu'à peine la peut-on rompre avec les mains. Au milieu du fruiet , il y a enuiron vne centaine de perites graines qui approchent fort de la forme du cœur humain , les quelles sont grosses comme les pepins d'une pomme. Elles sont si dures , qu'à peine les peut-on casser sous la dent. Chacune de ces graines est enclosse dans vne petite bourse faite d'une peau fort delicate ; & ces bourses (qui sont assez grandes pour contenir quatre ou cinq de ces graines) sont remplies d'une liqueur fort aigre auant que le fruiet soit meur, mais fort agreable quand il l'est.

I'ay obserué que ceux qui mangent la premiere fois de ce fruiet , en sont rebutez & dégouitez , à cause de son aigreur . : & que ceux qui ne s'en rebuent point , & continuent à en manger, nonobstant cette repugnance , en deuennent si friards qu'ils ne s'en peuvent quasi passer ; Cela m'est arriué au-

A FR
si bien
fance.

Voil
faire. M
sez ampi

Dufrui
ien

N Ou
la g
certai
gne , &
l'escorce
celle qui
de ce fru
nes , & est
cherché f
fans le po
tre d'une
deslus les
vertes &
fois aussi
pommes i
rambour,
auoit qua
chambre p
pomme ,
insipide .

si bien qu'à plusieurs personnes de ma connoissance.

Voila la description la plus sincere que j'ay pû faire. Moralise qui voudra là dessus, ce sujet est assez ample.

Dufruict d'une plante rampante, que quelques-vns appellent pomme de Liane; & d'autres Chastaigne.

S. V I.

Nous auons trouué il y a fort long-temps dans la grande riuiere des Peres de la Cabsterre, vn certain fruict gros deux fois comme vne chastaigne, & qui luy est assez semblable , excepté que l'escorce en est noire , & a beaucoup de rapport à celle qui couure le Pignon d'inde. Tout le dedans de ce fruict est blanc & solide comme les Auelines,& est de mesme goust,& meilleur encore. I'ay cherché fort long-temps l'arbre qui portoit ce fruit sans le pouuoir trouuer : mais en fin , ie fis rencontre d'une certaine plante ligneuse,& rampante par dessus les autres arbres , qui auoit quelques feüilles vertes & polies comme celles du laurier, mais deux fois aussi longues : de icerte plante pendoient des pommes jaunes , grosses comme des pommes de rambour, dans le milieu de chacune desquelles,il y auoit quatre de ces fruict enclos, chacun dans vne chambre particulière,fait de la substance de cette pomme, qui n'est autre qu'une chait spongieuse & insipide.

De la Vigne.

S. VII.

S'il n'y a point de vin dans les Indes , ce defaut ne vient point de la vigne ; car c'est vne chose prodigieuse de voir comme elle est feconde & abondante en fruit dans toutes ces isles ; & qui se voudroit rendre soigneux à la cultiuer , pourroit voir tout au long de l'année , des feüilles , des fleurs , & des fruits sur vn mesme sep ; car ayez cüeilly au iourd'huy vne grappe meure , & coupé à mesme temps le serment , en huit iours de temps , s'il fait tant soit peu d'humidité , vous voyez pousser le bourgeon & la fleur , & en moins de deux mois , le raisin devient parfaitement meur .

Il faut remarquer que la grappe ne meurit pas également , pour l'ordinaire , & qu'il y a tousiours vne partie des grains qui ne sont que du verjus , quand la plus grande partie est meure . Ce n'est pas là le plus grand mal , car s'il y auoit dans ses isles des vignetrons qui sçeuissent gouerner la vigne , on remedieroit facilement à cet inconuenient : mais les Griues & les petits Oyseaux pendant le iour , & les Rats pendant la nuit , font vne telle guerie au raisin , que quiconque voudroit faire du vin en quantité , il faudroit auoir autant de Messiers que de ceps , & cela de iour & de nuit . C'est le mal que les habitans regrettent le plus dans tout ce pays ; car quoy qu'il n'y ait point de lieu au monde , où il y ait

A
ait si pe
seuré qu
mé , & o
riue . Il f
viennet
culture .

De tou

T'ou
toutes ce
& ont de
apres au
gnent d'
vne fois
faire . Elle
les mois
en empê

C'est v
bien de f
crains , &
tales ; ca
ou de fu
dans vn t
sans autre
avez des i
parablem

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 201

ait si peu de vin que dans les Indes : Je suis bien assuré qu'il n'y a point de Region où il soit plus aimé, & où on en fasse plus de dégast, quand il y en arrive. Il faut aussi remarquer que quoy que la vigne vienne si bien aux Indes , cela se fait sans aucune culture.

*De toutes sortes de Citroüilles , Callebasses , Melons ,
& Comconbres.*

S. VIII.

Toutes sortes de Citroüilles , Potyrons , Comconbres , & Callebasses d'herbes , croissent dans toutes ces isles beaucoup mieux que dans l'Europe , & ont de plus cét auantage qu'elles ne meurent pas apres auoir porté leur fruct , mais elles se prouignent d'elles-mesmes ; de sorte qu'apres en auoir vne fois semé dans vn jardin , on ne s'en scauroit défaire. Elles fleurissent & portent du fruct dans tous les mois de l'année , si ce n'est que la secheresse les empêche.

C'est vne chose merueilleuse de voir , avec combien de facilité les Melons de France , d'Italie , Sucrains , & autres , croissent dans ces Indes Occidentales ; car là on ne scait ce que c'est que de couche ou de fumier . On ne fait que jettter de la graine dans vn trou , & la couvrir de terre avec le pied , & sans autre façon en six semaines ou deux mois , vous avez des melons en quantité , qui excedent incomparablement en grandeur & en bonté , ceux que

Cc

202 DESCRIPTION DES PLANTES

nous auons dans l'Europe. En vn mot, c'est le vray pays des Melons. Sur tout celuy qui est le naturel Melon du pays, & que les habitans appellent le Melon d'eau, l'emporte par dessus tous les autres; c'est veritablement le soulas des voyageurs, l'ambrosie des alerez, & l'vnique refuge & consolation des febricitans.

Il y en a de deux sortes; de ronds & de longs, & tant des vns que des autres, il y en a qui ont le dedans du fruct blanc, & les autres de couleur de chair. Les ronds viennent presque deux fois aussi gros que la teste : & les longs, comme nos moyennes citrouilles. L'escorce des vns & des autres est verte & si dure, que l'ongle ny fçauroit entrer quand il est meur. Ils sont pleins comme vn œuf, & non creux comme les autres mélons, où il n'y a presque qu'un poulce de chair à manger. Toute la chair de ce fruct semble n'estre qu'une eau gelée, qui se fond & se liquefie entierement dans la bouche, & vous donne plus à boire qu'à manger d'une eau sucrée, aussi douce & aussi agreable, que le suc des Grenades. Au reste, c'est le fruct le plus rafraichissant, le plus sain & le moins mal-faisant du pays, quand mesme on en mangeroit par excez.

Des Bananes & figues de l'Amérique.

§. IX.

EM'estonne de ce que tous les Autheurs qui ont traité de cette plante, & mesme Acosta qui en

A FR
à mieux
sous le no
bre qui n
rencontr
me vous
faire.
La ra
ronde, m
leur de c
poly, & l
comme v
aucune f
posé, non
couchées
corce po
l'oignon,
sevoit cla
roist à la
me tronc
sept à hu
large, &
milieu d
l'autre; ce
celles des
vent les
iusqu'à la
uely des
uent aus
de linge.
Delai

ANTES

c'est le vray
st le naturel
ellent le Me.
autres; c'est
, l'ambrosie
olation des

de longs, &
ui ont le de-
couleur de
ix fois aussi
nos moyen-
es autres est
iroit entrer
ne vn œuf,
, où il n'y a
er. Toute la
eau gelsée,
dans la bou-
anger d'vn
, que le fuc
plus raffrai-
l-faisant du
r excez.

que.

urs qui ont
osta qui en

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 223

à mieux écrit que tous les autres , l'ayent rangé
sous le nombre des arbres : car ie ne vis iamais d'ar-
bre qui n'eut du bois & des branches , ce qui ne se
rencontre nullement dans cette plante , com-
me vous verrez dans la description que i'en vay
faire.

La racine de cette plante est vne grosse bulbe
ronde, massiue, & blanche , tirant vn peu à la cou-
leur de chair. De cette plante sort vn tronc vert,
poly , & licé, haut de seize à dix-huit palmes, droit
comme vne fléche , gros comme la cuisse , & sans
aucune feüille,iusqu'à sa racine. Ce tronc est com-
posé,non de plusieurs escorces (comme dit Acosta)
couchées lés vnes sur les autres;mais d'vne seule es-
corce poreuse , fibreuse, & quasi de la substance de
l'oignon,roulée iusqu'à sa parfaite grosseur : ce qui
se voit clairement à la figure du Limaçon , qui pa-
roist à la coupure de ce tronc. A la cime de ce mes-
me tronc viennent quinze ou vingt feüilles , de
sept à huit pied de long , & d'un pied & demy de
large , & il y a vne grosse coste ou nerueure tout au
milieu de la feüille , qui va depuis vn bout iusqu'à
l'autre;ces feüilles sont rayées par le trauers , comme
celles des Balisiers , mais si tendres & si fresles, que le
vent les découpe toutes de trauers par éguillette,
iusqu'à la coste du milieu. I'ay plusieurs fois enfe-
uely des morts avec deux de ses feüilles : elles ser-
uent aussi de napes à la pluspart des habitans , faute
de linge.

De la cime de ce tronc , au milieu de toutes ses

C c ij

204 DESCRIPTION DES PLANTES

feüilles, croist vne facon de tige, plus dure & plus forte que tout le reste de la plante, grosse comme le bras, & longue de cinq ou six pieds, toute comprise par diuers endroits. Or sur les huit ou dix des plus gros & plus prochains nœuds de la plante, il y a dix, quinze, seize figues (plus ou moins) & quelquefois iusqu'au nombre de deux cens sur cette tige, iusqu'à la fin, où il y a vne grosse masse de petites fleurs blanches, arangées fort près à près, & à double rang; & chaque rangée de fleurs, est couverte d'une grande feüille violete, faite comme une coquille un peu pointuë. Ces fleurs ne viennent iamais en fruct, & ne seruent à rien, sinon à confire en vinaigre, comme des Cappes. Les habitans appellent cette tige chargée de son fruct, un *Regime de figues.*

Ces figues sont grosses comme un œuf, à six quarres, & longues de quatre ou cinq poulices au plus. Elles sont vertes avant que d'estre meures, & jaunes comme de l'or, quand elles ont atteint leur parfaite maturité. La chair de ce fruct est fort delicate, & plus molle que celle des Abricots bien meurs. Son goust est excellent, mais le fruct est un peu venteux. Quand on le coupe, on voit vne belle Croix imprimée sur chaque tronçon: c'est ce qui a fait croire à plusieurs, que ce fruct est le même qu'Adam mangea dans le Paradis terrestre, & qu'au mesme instant il vit dans la cause de son malheur & du nostre, le signe de nostre redemption.

A F

Cett

Bananes
plus lon
en a de
grand pi
vaches.goust, &
nes. Leslapoyre
en fait de
tre, & leau Soleil
aux Abric

gime de Fi

quand le

coupe, la

en peut a

abondanc

tache sur

par quelq

ANTES

dure & plus
osse comme
toute com-
pt ou dix des
plante , il y
(ns) & quel-
sur cette ti-
asse de peti-
à prés , & à
rs , est cou-
comme vne
e viennent
non à confi-
es habitans
t , vn Regi-

œuf , à six
poulces au
meures , &
atteint leur
est fort de-
abricots bien
le fruit est
n voit vne
n : c'est ce
est le mes-
restre , &
e son mal-
e redem-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 203

Cette mesme description peut seruire pour les Bananes , avec cette difference que celles-cy sont plus longues , & pour l'ordinaire plus grosses. Il y en a de grosses comme le bras , & longues d'un grand pied , un peu courbées comme les cornes de vaches. La chair en est plus ferme , de meilleur goust , & estimée plus saine de quantité de personnes. Les Bananes rösties ont le mesme goust que la poire de bon Chrestien cuite sous la braize. On en fait des confitures sans sucre , les fendant en quatre , & les faisant seicher au four , ou sur vne claye au Soleil : cela porte son sucre , & ne cede en rien aux Abricots confits. Le tronc ne porte qu'un régime de Figues ou de Bananes , & seiche sur le pied quand le fruct est cueilly : mais pour un que l'on coupe , la racine en pousse six autres ; de sorte qu'on en peut avoir pendant toute l'année en grande abondance. Le suc de cette plante fait vne vilaine tache sur le linge , laquelle on ne peut iamais oster par quelque forte lessive où vous le mettiez.



II. TRAITE.

DES ARBRES SAVVAGES ET SANS
Fruict, des Arbres Fruictiers.*Des Arbres Sauvages & sans Fruict.*

CHAPITRE PREMIER.

 Vand ie parle icy des arbres infructueux, il faut entendre que ie ne les appelle ainsi, qu'à l'exclusion de ceux qui portent des fructs que l'on mange communément dans les isles , ou qui sont vn peu considerables pour leur grosseur; car autrement il faudroit mettre sous cette cathegorie tous ceux qui portent des Bayes, des Glands, & d'autres semblables graines; ce qui seroit vne confusion notable ; car à peine se trouue-il vn arbre qui ne porte quelque sorte de fructs.

DE QVELQVES ARBR ISSEAVX
Medicinaux.*Du Pignon d'Inde.*

S. I.

IL croist dans toutes ces isles deux arbrisseaux, qui portent de petites noix ou pignons purgatifs, qui sont tres-vtils aux habitans, qui en sçauent bien vsir , & qui causent quelquefois de tres-

A FF
grands a
tion.
Le pr
on fait la
Les habi
cine. Si
pour fair
ment, il v
nos moy
grand or
druës &
Mauves;
vert naïf
sont tend
tuës d'un
suc visqu
des Banan
de fleurs
des petite
comme d'
les il y a
comme le
nos pigne
ce, seiche
blanc cor
luy des n
parbas, il
caux aux
pays est c
qui en vs

BRES
T SANS

cts.

R.

nfructueux,
ppelle ainsi,
portent des
ent dans les
es pour leur
tre sous cet-
es Bayes, des
ce qui seroit
rouue-il vn
uicts.

EA V X

arbrisseaux,
ons purga-
enscauent
is de tres-

A FRVICTS ET SAN S FRVICTS. 207
grands accidens à ceux qui s'en seruent sans discré-
tion.

Le premier & le plus commun, est celuy dont on fait la pluspart des hayes le long des chemins. Les habitans l'appellent, arbre aux noix de Medecine. Si on le laisse croistre sans le couper, & ployer pour faire des hayes, comme l'on fait ordinaire-
ment, il vient gros comme la cuisse, & haut comme nos moyens abricotiers, il est fort branchu & fait grand ombre à cause de ses feüilles, qu'il a fort druës & toutes semblables aux grandes feüilles de Mauves; mais plus grasses, licées, & de couleur de vert naissant. Ce tronc & les branches de l'arbre sont tendres comme vn tronc de chou, & reue-
tuës d'vn escorce verte, espoisse, & remplie d'un suc visqueux, & qui tache le linge comme celuy des Bananiers & Figuiers. Il porte de petits bouquets de fleurs jaunes, à la cheute desquels succendent des petites pommes de la mesme couleur, grosses comme des œufs de pigeon, dans chacune desquelles il y a quatre pignons ou petites noix, grosses comme le petit bout du doigt, & longues comme nos pignons communs: l'escorce en est noire, min-
ce, seiche, & qui se casse aisément. Le dedans est blanc comme neige, & d'un goust semblable à ce-
luy des noisettes. Il purge violamment par haut &
par bas, il fait vomir quantité de bille, & vider les
eaux aux hydropiques. La doze ordinaire dans le
pays est de trois iusqu'à six, selon la force de ceux
qui en ysent. Il faut soigneusement se donner de

garde de manger vne petite feüille blanche, qui separe le pignon par la moitié , & en est comme le germe; car autrement il en arriueroit de tres-grands accidents.

Depuis quelque temps, on nous en a apporté de la terre ferme vne autre sorte , qui porte des pignons doüez des mesmes qualitez , & assez semblables en leur forme, en leur couleur, & en leur goust; mais l'arbrisseau est tout à fait different , car il a les feüilles fort semblables au *Ricinus*, ou *Palma Christi*; mais d'vne couleur plus brune , plus espoisées, plus découpées, & plus polies : Ses fleurs semblent estre vn bouquet de plusieurs branches de corail , dont les extremitez s'épanouissent en petites fleurs , aussi rouges que les branches , & pour l'ordinaire il n'y a qu'vne ou deux de ces fleurs qui réussissent, & portent vne petite pomme aussi grosse que les precedentes; mais à triangle, dans laquelle il n'y a que trois pignons, qu'on estime beaucoup plus que les autres , d'autant qu'ils purgent avec plus de douceur. On se sert aussi de ses fleurs sciées, mises en poudre, & prises dans vn boüillon au poid de demy escu , cela purge & fait eaucuer les eaux aux hydropiques. Quelques habitans appellent cét arbrisseau *Coraline.*, à cause de ses fleurs.

A FR

D'un arb

A
A
seau
endroits
sauge, q
& hauts
comme
de plusie
odeur.

L'arb
blables à
qu'elles se
farineuse
vne petite
ou douze
feüilles.
il sort de
goute d've
rente , ia
odeur,vn
te liqueu
en moins
sans qu'el
nettoye &
res. Voil

D'un

anche, qui se-
est comme le
de tres-grands

a apporté de
porte des pi-
& assez sem-
ur, & en leur
different, car
nus, ou *Palmi-*
, plus espoi-
es fleurs sem-
branches de
scent en peti-
hes, & pour
ces fleurs qui
me aussi gros-
, dans laquel-
me beaucoup
urgent avec
ses fleurs sei-
vn boüillon
& fait eua-
ues habitans
cause de ses

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 209

D'un arbrisseau que quelques habitans appellent arbre de
Baulme, & de la Sauge arborescente.

S. I I.

Avant que de faire la description de cet arbrisseau, j'auertis par precaution qu'en plusieurs endroits de cette île, il croist des arbrisseaux de sauge, qui sont quelquefois aussi gros que le bras, & hauts de sept à huit pieds, desquels les fleurs sont comme de petites roses, ou Ombeles, composées de plusieurs petites fleurs violettes de très-bonne odeur.

L'arbrisseau de Baulme a les feuillés fort semblables à celles de la sauge, & ne different qu'en ce qu'elles sont vn peu plus jaunes, plus espoissies, plus farineuses, & qu'elles n'ont point d'odeur. Il porte vne petite queue recourbée, sur laquelle il y a dix, ou douze petites graines rudes, & de la couleur des feuilles. A chaque feuille qu'on arrache de l'arbre, il sort de l'arbre & de la queue de la feuille, vne goutte d'une liqueur visqueuse, toutefois transparente, jaune comme de l'ambre, & sans aucune odeur, vn peu amere, & abstringente au goust. Cette liqueur en vingt-quatre heures, & quelquefois en moins de temps, guerit toutes playes recentes, sans qu'elles viennent à supuration ; de plus elle nettoye & guerit en peu de temps les vieilles ulcères. Voila ce que j'en ay remarqué, & je crois que

D'un

Dd

210 DESCRIPTION DES ARBRES

cet arbrisseau est doüé de quantité d'autres belles qualitez qu'on pourra connoistre avec le temps.

§. III.

Du Poyure long.

ON neglige vne infinité de choses tres-vtiles, & de grand prix , faute de les connoistre. Il y a vne si grande quantité de poyure long , dans toutes ces îles , que quiconque voudroit prendre la peine de le cucillir , en chargeroit vn nauire tous les ans. Cependant , personne ne s'en est iamais aduisé ; C'est vn arbrisseau qui croist haut de sept à huit pieds au plus , ses feüilles sont larges comme les grandes feüilles du Plantin , en forme de cœur : elles sont minces , seiches , & d'vne odeur forte & aromatique. Ses branches sont menuës & nouïées de demy pied en demy pied , ou quelque peu davantage. Le bois en est fort tendre & moëlleux , d'où vient que les habitans l'appellent sureau . Quand on le coupe de trauers , il marque de petites rosettes ou rayons comme le guy de chesñe.

C'est ce bois qui supplée au dessaut des cailloux & pierres à feu ; car les Sauuages en font de tres-bons fusils , avec lesquels ils allument du feu quand bon leur semble , en cette façon. Ils prennent vn morceau de ce bois bien sec , long d'un pied ou environ , & font vn petit trou au trauers , comme pour fourrer vn petit poix , vn peu plus estroit en bas qu'en haut ; puis ils font vne petite verge grosse

BRES
utres belles
le temps.

tres-vtilles,
noistre. Il y
g , dans tou-
t prendre la
nauire tous
en est iamais
aut de sept à
rges comme
me de cœur:
deur forte &
ës & nouées
lque peu da-
& moëlleux,
lent. sureau:
ue de petites
nesne.

des cailloux
font de tres-
u feu quand
rennent vn
a pied ou en-
omme pour
troit en bas
erge grosse

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 211

comme le petit doigt, vn peu pointuë par le bas; en sorte qu'elle s'ajuste à la forme du trou, & ne passe de guere par dessous. Il n'importe de quel bois soit cette verge, pourueu qu'il soit bien dur. Cela fait, ils vous ferrent ce tronçon de bois par les deux bouts entre les deux genoux, puis en frottant avec les deux mains la petite verge, la font tourner si viste, que la violence de la friction, fait tomber au dessous de ce trou, de petites bluettes de feu, qui éstant receuës dans le coton, l'allument à l'instant.

*De la Canelle qui se trouve dans la grande terre de
la Guadeloupe.*

S. I V.

EN l'année mil six cens quarante-cinq, ie fis vn voyage dans la grande terre de la Guadeloupe pour assister, & administrer les Sacremens à vn grand nombre de François, qui depuis peu s'y estoient retirez. Mais comme la residence que ie fis dans cette terre, fut plus longue que ie ne l'espérois (car i'y passay presque le Carême entier) i'employay le temps que i'eus de reste à rechercher fort curieusement tout ce que i'y pourrois renconter de plus remarquable. Entre plusieurs choses, ie trouuay au quartier des grandes salines (qui est vn lieu sec, pierreux, & où il pleut rarement) vn très-grand nombre de beaux arbres de Canelle, & en si grande quantité, que dans vne seule habitation on enauoit coupé & mis au feu plus de cent.

Dd ij

212 DESCRIPTION DES ARBRES

Cet arbre croit quelquefois gros comme la cuisse, d'une moyenne hauteur, comme nos poyriers ou pruniers de France. Il a les branches menuës, hautes, droites, & fort garnies de feuilles semblables à celle de *Laureola*; mais plus delicates, plus souples, de couleur de vert de mer, & d'une très-bonne odeur. Son escorce est deux fois plus espoisées que toutes les Canelles qu'on apporte en France; la superficie en est rude & de couleur de gris cendré, & mesme toute la substance de l'escorce est grise & meslée comme la Rubarbe qui se ternit. Mais ce qui l'a fait mépriser de tous les habitans (quoy qu'elle ait une odeur fort aromatique) est qu'elle a plustost le goust de Gingembre que de Cannelle, & qu'elle est un peu amere. Pour moy, je crois fermement que c'est le véritable Cinnamome: d'autant que tout ce que les Autheurs ont dit du Cinnamome, luy conuient entierement. Je n'ay point veu le fruit de cet arbre, il n'estoit pas mesme en fleur, lors que je fus dans cette terre: mais les habitans m'ont assuré qu'il estoit rouge, & gros comme le bout du doigt.

Du bois de Sandale & de Gayac.

§. V.

IL croist tout le long de la Basseterre de cette île, dans les lieux les plus arides, une grande quantité de bois de sandal, que je crois estre le sandal cistrin; car confrontant l'un avec l'autre, je n'y saur-

A F
rois rec
croist gr
ie viens
pour l'o
& haut
bre est
plusieur
nuës, esp
feuilles,
d'un ver
sur chaq
blanches
grosses c
rence qu
par tout
ces arbres
Estant tou
ne deme
blanc &
buys, & p
re que q
mettes ,
odeur.
leur Cassa
aussi des

Il y a
Gayac:m
il ne s'en
grande t

rois reconnoistre aucune difference. Cet arbre croist gros & haut, comme celuy de la Canelle que ieviens de décrire : Ie parle des plus grands , car pour l'ordinaire il n'est pas plus gros que la jambe, & haut comme vn petit abricotier: l'escorce de l'arbre est rude, grize , & comme tachée de blanc en plusieurs endroits : il a quantité de branches menuës, esparses en rond, & toutes chargées de petites feuilles , deux fois larges comme l'ongle , licées & dvn vert gay fort agreable : elles sont trois à trois sur chaque petite queue. Il porte de petites fleurs blanches, & par apres de petites graines noires, & grosses comme des grains de poyure. Il y a apparence que cét arbre ne dure pas long temps ; car par tout où il croist , on ne voit autre chose que de ces arbres secz , renuersez & couchez par terre. Estant tombé tout laibel se pourrit , en sorte qu'il ne demeure plus que le cœur de l'arbre ; qui est blanc & tire vn peu sur le iaune , quasi comme le buys , & pour lors l'odeur en est beaucoup meilleure que quand il est vert. Il brusle comme des allumettes , & en bruslant il exhale vne tres-bonne odeur. Les habitans s'en seruent pour faire cuyre leur Cassaue, parce qu'il brusle fort clair. On en fait aussi des flambeaux pour se conduire la nuit.

Il y a plusieurs isles toutes pleines de bois de Gayac:mais dans la terre habitée de la Guadeloupe, il ne s'en trouue point du tout , mais bien dans la grande terre vers la pointe d'Antigoa.

Du bois de Chandelle.

§. V I.

IL se trouue dans cette ille vn arbrisseau (que ie n'ay veu qu'à la Cabsterre , & dans quelques petits islets du petit cul-de-sac .) Il croist gros & haut comme vn coignassier : son escorce est noïre & rude , & ses branches tortuës , nouëuses & fort mal disposées : ses feüilles sont deux fois aussi larges que celles du laurier , plus espoisses , plus grasses & arondies par le haut . Il fleurit , & graine tout de mesme que le bois de sandal . Il a tousiours quelques-vnes de ses branches , & quelquefois la moitié de l'arbre tout pourry , le reste demeurant verdoitant , & le cœur incorruptible , & de tres-bonne odeur . Tout cét arbrisseau est remply d'une gomme grasse , qui le fait brusler comme vne chandelle , d'où vient qu'il en a pris le nom , & estant allumé ; la gomme brusle comme de l'huile , & exhale vne odeur fort suave : Plus le bois est vieil , & plus il sent bon ; l'aubel n'est iamais de sibône odeur que le cœur . Quoy qu'on neglige cét arbrisseau , & qu'on ne s'en serue dans le pays qu'à faire des flambeaux : i'ay tousiours creu que c'estoit vne espece de bois d'aloës . Il est rare , ne croist que le long de la mer , & tousiours dans des haziers .

L E R
L pous
brisiaux
branches
des abrico
te deux f
blanches
forme, à c
fleurs cro
de petite
quent poi
ils de uien
dans le mi
ou grains
lon ou pe
appellent
peindent,
ils la disso
font expr
l'accommi
à teindre l
chandise..
liger fait i
gundorum,

Du Roucou.

§. VII.

LE roucou est vn arbrisseau , qui dés sa racine pousse plusieurs branches qui croissent en arbrisseaux , & se diuisent en plusieurs autres petites branches. Ses feüilles sont fort semblables à celles des abricotiers, mais deux fois plus grandes. Il porte deux fois l'année plusieurs bouquets de fleurs blanches meslées de rouge , & semblables en leur forme, à celles de l'*Elebore* noir. A la cheute de ces fleurs croissent des boutons rouges tout herissez de petites pointes rouges delicates , & qui ne picquent point : A mesure que ces boutons croissent, ils deuiennent tannez: Quand ils sont meurs , il y a dans le milieu deux doubles rangs de petits pepins ou grains , tout enuironnez d'un certain vermillon ou peinture rouge liquide , que les Sauuages appellent *Roucou* ; C'est de cette peinture qu'ils se peindent, lors qu'ils font voyage : mais auparauant ils la dissoudent avec de certaines huilles , qu'ils font exprez de quelques graines. Les Europeans l'accommoden avec des huilles de lin. On s'en fert àteindre la cire. C'est encoré vne assez bonne marchandise. Au reste, cet arbrisseau est celuy dont Sealigner fait mention , sous le nom de *Arbor finium regendorum*, arbre limitant les possessions..

Du Coron.

§. VIII.

TOUS les Autheurs qui ont écrit des Plantes, ont si amplement traité de l'arbrisseau qui porte le coton, que i'aurois mauuaise grace d'en vouloir parler apres eux : I'y renuoye le Lecteur, pour en voir la figure, la façon de le cultiver, & les vertus dont il est doué. Je me contente de dire qu'il vient en grande abondance dans toutes ces isles, & que les sauuages prennent vn grand soin de le cultiver, comme vne chose qui leur est fort vtile. I'ay remarqué vne chose de la fleur du coton, qué les Autheurs n'ont pas connuë, ou au moins ne l'ont point écrite. C'est que ses fleurs enuelopées dans les feüilles du mesme arbre, cuitte sous la braize, rendent vne huille rouce & visqueuse, qui guerit en peu de temps les vieilles ulcères. Je l'ay souuent experimenté avec de tres-heureux succez. La graine de cet arbrisseau enyure les Perroquets.

De l'arbre à enyurer les poissans.

§. IX.

CET arbre n'a point d'autre nom que celuy qu'il emprunte de son effet, qui est véritablement admirable, comme vous verrez quand i'en auray fait la description. Il croist gros & haut comme vn grand poyerier : il est tout tortu & mal basty, il a l'es-

corce

L'Ema
les m

cette grise, & assez rude: le bois en est jaune & assez dur, duquel on ne se sert pas beaucoup à bastir, à cause qu'il est trop tortu: il est fort chargé de feüilles, lesquelles sont presque semblables à celles des poix communs, aussi larges, & trois à trois sur chaque queuë; mais elles sont plus espoisées, veloutées, & d'un vert de mer.

On fouille dans la terre pour en avoir la racine, laquelle on dépouille de son escorce, qui est fort espoisse; & apres l'auoir bien pilée, iusqu'à ce qu'elle deuienne comme du Tan moulu, on la met dans des sacs, lesquels par apres on laue dans des riuieres, en sorte que l'eau en deuient tannée; & à un moment de là vous voyez tous les poissons de la riuiere, où cette eau passe, gaigner le riuage, & sauter à terre comme des rats, qui se sauvent d'un moulin qui brusle. S'il arriue qu'ils goustent de l'eau roussie de ce suc, ils viennent incontinent sur l'eau, mettent la teste à l'air: C'est un agreable pas-
se-temps de les voir nager sur le dos, sur le ventre, de costé & de trauers, & faire mille caracoles confus, jusqu'à ce qu'en fin ils expirent. Cela ne dépeuple point les riuieres; car tous les poissons qui sont dedans, descendent des bassins qui sont aux montagnes, où viennent de la mer.

Du Mahot.

S. X.

L'E mahot est un arbre rempant, qui croist dans les mares parmy des roseaux, & pousse vne

Ee

e celuy qu'il
ritablement
d i'en auray
t comme vn
asty, il a l'ef-
corce

218 DESCRIPTION DES ARBRES

infinité de branches qui se traînent deçà de là, en confusion, & s'embarrassent tellement, qu'il est impossible d'y faire vn pas, sans se faire vn chemin à coups de serpes. Il a quantité de feuilles rondes, larges comme le fond d'une assiette, licées, & douces au maniement. Ses fleurs sont lunes, & presque semblables à celles des Mauves musquées. On tire l'escorce de cet arbre, laquelle se leue fort facilement : on la coupe par longues éguillettes, & cela fert de cordes à tous les habitans, & sont beaucoup plus fortes que l'escorce du Bouleau, que nous auons en France. Il est si utile & nécessaire aux habitans pour monter le petun, & attacher les roseaux sur les chevrons pour couvrir les cases, & pour vne infinité d'autres choses ; que la liure vaut à present dans l'Isle de saint Christophe, vne liure de petun.

Des Crocs de chien.

Nous auons encore vn autre arbre assez utile aux habitans, qu'ils appellent, *Crocs de chien*, à cause qu'il acroche les chiens quand ils vont à la chasse, & les arreste tout court. Celuy-cy ne croist pas la moitié si gros que le mahot; mais ses branches se traînent iusques dessus les plus hauts arbres de l'isle : il est tout armé de petites épines faites en forme de crochets, & a peu de petites feuilles assez semblables à celles du prunier : il porte des fruits

A FR
iunes,
que ce
des cerc
d'autre i
L croi
sur les
vn arbre
ses bran
tes saute
gros com
en haut
plus gros
que bran
resemble
coup plus
te ny fra
au mesme
les longu
gnards. C
endroits
vache; m

L E lo
Lilic

BRES
ç de là, en
qu'il est im-
n chemin à
es rondes,
ées, & dou-
es, & pres-
squées. On
eue fort fa-
illettes, &
sont beau-
eau, que
essaire aux
ttracher les
es cases, &
ue la liure
cophe, vne
assez utile
ocs de chien,
ls vont à la
y ne croist
s branches
arbres de
s faites en
üilles assez
des fruits

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 212

iunes, gros comme de petites prunelles, il n'y a
que ce seul bois dans l'île qui puisse servir à faire
des cercles, au moins on ne s'en est point servu
d'autre jusqu'à présent.

De l'arbre laiteux.

§. XII.

IL croist en plusieurs endroits, principalement
sur les roches & dans les lieux secs & pierreux,
vn arbre si tendre qu'en le brantant, on fait casser
ses branches, & dvn coup de baston on les fait cou-
tes sauter en pieces : il croist haut de deux picques,
gros comme la jambe, & égal; c'est à dire, aussi gros
en haut qu'en bas : il a l'extremité de ses branches
plus grosses que le milieu. Il porte au bout de cha-
que branché vne vingtaine de fleurs blanches, qui
ressemblent à celles du jasmin; mais elles sont beau-
coup plus grandes: mon sentiment est qu'il ne por-
te ny fruit ny graine. A la cheute de ses fleurs, &
au mesme endroit croissent quinze ou vingt feüil-
les longues, & larges comme des lames de poi-
gnards. Qui voudroit inciser cet arbre en plusieurs
endroits, il rendroit plus de lait qu'une bonne
vache; mais ic crois qu'il est caustic & dangereux.

Du Jasmin.

§. XIII.

LE long des riuieres & dans les lieux humides,
il croist vne sorte de jasmin qui ne s'accorde

E e ij

220 DESCRIPTION DES ARBRES

avec celuy que nous auons en France , qu'en son
odeur & en la facon de ses fleurs ; car pour ce qui
regarde l'arbrisseau , il est plus gros que le bras , &
haut d'une picque , & a les feüilles semblables à
l'Oranger , aux extremitez de ses branches , il y a de
petits cyons longs comme le bras , à guise de petits
ioncs recourbez .

Il y a encore vn autre arbrisseau , qui porte de pe-
tites fleurs estoillées blanches , & qui sentent par-
faiteme nt bon , d'où vient que les habitans l'ap-
pellent jasmin commun ; mais il n'y a guere de
rapport .

D E S B O I S A B A S T I R .

De quatre sorte de bois épineux .

S. X I V .

IL y a dans ces îles communément de quatre
sortes de bois épineux , deux blancs & deux iau-
nes . Il y en peut auoir encore quelques autres , mais
ils ne me tombent pas à present dans la memoire ,
on appelle ces bois épineux , à raison que leurs es-
corces sont toutes armées & enuironnées de cer-
taines excroissances larges d'un poule , plus ou
moins , & hautes d'enuiron autant , & se termi-
nent en de petites pointes aiguës , comme des es-
guilles .

Le premier & le plus grand de tous est appellé
des habitans *fromage de Hollande* , à cause que son

A F R
bois est l
dans les
monde q
qui vien
auourd'h
vne bon
uiendra p
en France
roient ém
& a les ép
fort branç
quantité d
bles à celle
de ses feüi
il porte son
calebasse , g
le doigt , q
& doux cor
ie crois qu'
des matelat

Le seco
jamais plus
feüilles co
plus courte
son escorce
est blanc co
pour les ch
vns sien set
long-tempr
Des deu

qui en son
pour ce qui
de bras, &
semblables à
es, il y ade
e de petits

erte de pe-
tentent par-
oitans l'ap-
guere de
I R.

de quatre
et deux iau-
utres, mais
memoire,
le leurs es-
es de cer-
, plus ou
se termi-
ne des es-
st appellé
que son

bois est le plus tendre de tous les bois qui soient dans les îles. Je crois qu'il n'y a point d'arbre au monde qui croisse & grossisse si promptement, ny qui vienne avec plus de facilité; car que l'on fiche aujourd'huy vn baston gros comme le bras dans vne bonne terre, dans trois ou quatre ans il deviendra plus haut, que le plus haut chêne qui soit en France, & si gros que deux hommes ne le seraient embrasser; son escorce est verte & espoise, & a les épines plus druës que tous les autres: il est fort branchu & fait grand ombre, à raison de la quantité de ses feuilles, lesquelles sont fort semblables à celles du manyoc: il se dépouille tous les ans de ses feuilles, & avant qu'il en ait poussé aucune, il porte son fruct, qui est vne petite sorte de petite calebasse, grosse comme vn œuf, & longue comme le doigt, qui est toute remplie de coton gris brun, & doux comme de la soye. Quoy qu'on le neglige, je crois qu'on s'en pourroit servir, au moins à faire des matelats.

Le second croist fort haut, droit, & ne deuient jamais plus gros que le corps d'un homme: il a les feuilles comme le pescher, vn peu plus larges & plus courtes: il n'est pas si épineux que le précédent: son escorce est grise, seiche, & mince, & le bois en est blanc comme celuy du pin: on en fait des rames pour les chaloupes & pour les canots. Quelques-unes s'en servent aussi à bastir; mais il ne dure pas long-temps sans estre tout rempli de vers. Des deux sortes de bois épineschaunes, il y en

222 DESCRIPTION DES ARBRES

a vn qui croist gros & haut comme vn chesne : il a les feüilles comme le second que ie viens de décrire , avec cette difference quil y a sous la feüille deux ou trois petites épinnes , qui s'arrent dans les pieds nuds des passans ; il a l'escoice fort bize & assez rude , & moins épineuse que les autres : le bois est iaune & presque aussi durs que le buys . C'est vn des beaux & bons arbres à bastir qu'il y ayt dans le pays , il s'en trouve pourtant peu qui ayent le coeur sain .

Le second bois épineux iaune , est le plus petit de tous , il ne croist guere plus haut & plus gros qu'un prunier ; il est plus épineux que tous les autres , mais ses épinnes sont plus petites & plus aiguës : l'escoice est noiraste au dehors , mais iaune dedans comme de l'or , & teint en iaune comme du safran , ou de la rubarbe ; elle est amere comme fiel . Les Sauuages s'en seruent pour guerir les vieilles ulcères de la verolle , & c'est vn souperain remede ; car il les soulage beaucoup .

Du bois d'Inde ou laurier aromatique.

§. X V.

Cet arbre est vne espoece de laurier , qui croist seulement excessivement gros , quand il est en bonneterre & des lieux humides : il a l'escoice noiraste & safrânie , qu'il semble que ce soit le bois dépouillé de son escoice ; elle est mince , forte & rugonde argente , & seiche : Ses feüilles sont presque

sembla
souples
raphle ,
gent &
me qui
me les s
Ce bois
& le plus
qu'il cou
couleur
let , & se
ne se pou
fort neru
quisont a
ques .

L'Aco
arb
bastimen
me celles
par le mil
vn fruct
de l'or , da
luy des oli
que pourt
de cet arb
endroits , &

chesne : il a
ens de décri-
us la feüille
cent dans les
ort bize & af-
tres : le bois
uys. C'est vn
il y ayt dans
a qui ayent de
et le plus petit
t & plus gros
e tous les arb.
& plus aiguës:
s jaune, & de
comme du sa-
mère & comme
ur guerir les
t vn souperain

semblables à celles du laurier, mais vn peu plus souples & plus rondes, elles sentent le cloud de girophle, & ont vn goust de canelle piquant, astrin-gent & qui laisse dans la boucho vne petite amertume qui n'est pas desagreable. Les habitans, & mesme les sauages en usent dans toutes leurs saulces. Ce bois est le plus dur, le plus plain, le plus massif & le plus pesant de tous les bois du pays; d'où vient qu'il coule à fond comme du plomb. L'aubel est de couleur de chair, & le cœur de l'arbre est tout violet, & se polit comme du marbre en le traauillant; il ne se pourrit iamais. La decoction de ses feüilles est fort nerualle, soulage beaucoup les paralytiques qui sont dans le pays, & fait desenfles les hydropiques.

De trois sortes d'Acomes. Ali.

Les Acomes n'ont pas le fruit amere, s'ion
éant la racine. **S. X.** Veillorq olong son lit que

L'Acomes franc est vn des plus gras & plus haut
arbres du pays, & le meilleur de tous pour les
bastimens : ses feüilles sont longues & larges comme
celles du bois épineux; mais licées & séparées
par le milieu d'une petite coste blanche. Il porte
vn fruit semblable à une pluie, mais jaune comme
de l'or, dans lequel il y a vn noyau plus gros que ce-
luy des oliues; les Ramiers en sont fort friands, quoy
que pourtant il soit amer & desagreable : l'escorce
de cet arbre est grise & tachée de blanc en plusieurs
endroits, & espoile comme l'escorce du chesne. Vn

224 DESCRIPTION DES PLANTES

Negre libre me guerit vn iour dvn grand mal de dents , me frottant les tempes & le derriere des oreilles , avec du lait qu'il auoit tire de l'incision de l'escorce de cett arbre . Ce lait s'epoissit & devient comme de la gomme adragant . Le bois de cett arbre est beau & jaune , comme le buys nouvellement traauaille . Mais il se ternit & devient blanchastre avec le temps : il est plain , dur , pesant , & coule à fond . On remarque que fort long-temps apres estre coupé , le cœur en est aussi sain , humide , & plein de feuë , que si on le venoit de mettre bas . I'ay veu des poutres d'Acomas de dix-huit poules en quarré , & de soixante pieds de longueur . Celuy là ne croist guere qu'à la Basseterre de la Guadeloupe .

Il en croist vne autre sorte à la Cabsterre , qu'on appelle , *Acomas bastard* . Il ne vient iamais si beauny si haut que le precedent , & n'est pas si bon à bastir .

Le troisième qui croist aux enuirons de la grande Anse , outre ce qu'il conuient en tout avec le premier ; il a cela de particulier , que le cœur en est rouge comme du bois de bresil .

De deux sortes d'Acaion , qui ne portent point de fruit .

Le premier est l'*Acaion rouge* , que les Hollandois & les Anglois appellent tres mal à propos Cedre ; il a l'escorce comme celle du chesne , & les

APP
les feuiill
ne . Il por
au milieu
tost vno t
se nourri
ne , leur e
sans aube
pas moins
ny donn
dans l'eau
de l'essen
thuille : il
fras . Il o
comme l
reste , il c
tite com
ites barq
pieds de
gueur . Il
vne telle
escorce e
sensiblable
quantité ,
cuisse , pl
vne grande
iles .

Le sec
il a ses feui
ion rouge ,
le coupe ;

ANTES

rand mal de
derrière des
de l'incision
boissit & de-
Le bois de
uys nouuel-
euient blan-
, pesant, &
long-temps
ain, humide,
mettre bas.
uit poulices
ueur. Celuy
e la Guade-

terre, qu'on
mais si beau
pas si bon à

s de la gran-
tout avec le
cœur en est

se de fructs

les Hollan-
mal à pro-
chesne, &
les

AFRVICTS ET SANS FRVICTS. 225

les feuilles quasi toutes semblables à celles du frê-
ne. Il porte de grands bouquets de fleurs ligneuses,
au milieu desquelles il y a vn bouton gris , ou plus
tost vno facon de gland canelé dont les Perroquets
se nourrissent, & quand ils mangent de cette gra-
ine, leur chair a le goust de l'ail : son bois est rouge,
sans aubel , plus tendre que du sapin ; mais il n'est
pas moins utile & de moins longue durée : Le ver
ny donne iamais , il resiste mesme long-temps
dans l'eau sans se pourrir; d'où vient qu'on en fait
de l'essence pour couvrir les maisons à guise de
thuillesil a vne odeur approchante de celle de Sassa-
fras. Il est leger & ne coule pas au fond de l'eau,
comme la pluspart des bois de l'Amérique : Au
reste, il croist si prodigieusement grand, que l'on
tire communément de son tronc des canots ou pe-
tites barques toutes d'une piece , qui ont six à sept
pieds de larges , & quarante pieds & plus de lon-
gueur. Jugez quelle arbre ce doit estre pour tirer
une telle piece de son cœur. Quand on incise son
escorce en temps sec , il iette de la gomme toute
semblable à la gomme Arabique, mais en si grande
quantité, que l'on ay tiré d'un arbre gros comme la
cuisse , plus de six liures pour vne année. Il y a
vne grande quantité de ces arbres par toutes ces
iles.

Le second est celuy qu'on appelle *Acajou blanc*,
il a ses feuilles toutes semblables à celles de l'*Aca-
iou rouge*, le bois en est blanc, fort tendre quand on
le coupe; mais il devient si dur quand il est sec, qu'à

Ff

226 DESCRIPTION DES ARBRES

grande peine y peut-on faire entrer vn cloud à force de coups de marteaux. Il est pourtant sujet aux vers, & ne dure pas tant que le rouge. Je n'en ay jamais veu de plus gros que le corps d'un homme : il ne croist guere que dans les lieux humides.

De deux sortes de Gommiers.

s. XVIII.

LE Gommier blanc est encore vn des plus hauts & plus gros arbres de la Guadeloupe : il a ses feüilles fort semblables au laurier, mais deux fois plus grosses : son bois est blanc, gommeux, dur, fort, trauersé, & par consequent tres-difficile à mettre en œuvre. On en fait des Canots aussi beaux & aussi grands que ceux d'Ataïou. Décér arbre distille & coule la gomme, Elemy, en si grande abondance que i'ay veu des arbres aux pieds, desquels il y'en auoit plus de vingt liutes, blanche commençage. Cependant on n'entient aucun conte.

Le Gommier rouge est vn arbre tout à fait inutile : il a les feüilles assez semblables à celles de l'Acajou : son escorce est rouge, & distille vne gomme semblable à la Terebentine. Jusqu'à présent on n'a point remarqué qu'elle serue à aucune chose : son bois est extrêmement tendre, & se pourrit en peu de temps.

amis dont est équilibre et équilibre de la force
supérieure des deux espèces de bois de Rose ou Cyprès. Cet état n'est
pas toutefois le seul où il peut se trouver. Il peut aussi être dans un état de

S: XIX.

Ce que nous appelons bois de rose dans la Guadeloupe, c'est proprement ce que les habitans de la Martinique appellent bois de Cyprès. Il est très-certain qu'il y a de deux sortes de bois de rose, que nous confondons sous ce nom, sans nous servir de celuy de Cyprès, d'autant que les deux arbres se ressemblent si fort, en leur hauteur, en leur grosseur, en leur escorce, en leurs feuilles, en leurs fleurs, & en leur odeur, que la pluspart des habitans n'y mettent aucune distinction. J'ay pourtant vu dans la Guadeloupe quelques curieux, qui appelloient ce bois que les habitans de la Martinique appellent bois de rose, *bois marbré*; à cause que le cœur de l'arbre est comme jaspé de blanc, de noir, & de jaune. Et c'est la seule distinction que j'y ay pu remarquer. Cet arbre croist fort haut & droit : les plus gros ne s'acuroient guère donner plus d'un pied en quarré : il a ses feuilles longues comme celles du châtaignier, mais plus souples, veluës, & blanchastres : il porte de gros bouquets de petites fleurs blanches, & par apres de petites graines noires & licées. L'escorce du bois est blanchastre, & presque semblable à celle des jeunes chênes : Le bois a tant de rapport au noyer, quand il est mis en œuvre, qu'on auroit de la peine à le distinguer. En le trauaillant il exhale une odeur si suave, que celle des roses n'est rien.

228 DESCRIPTION DES PLANTES

à l'égal ; il est vray qu'elle se dissipe avec le temps, mais elle se renouelle quand on coupe où que l'on frotte bien fort le bois. Il est tres bon pour bastir.

Du bois Vert. aussi app

§. X X.

LE bois vert croist pour l'ordinarie en buisson comme les grosses épines blanches, il est fort chargé de petites feüilles vertes & licées, assez semblables à celles du buis, mais vn peu plus grandes son escorce est grosse & polie. On n'en voit guere de plus gros que la cuisse : il a touſtours vn pouice ou d'eux d'aubel blanc, & tout le cœur du bois est vert, fort brun, & mēme plus noir que vert : il y a quelques veines jaunes mésées parmy. Il se pollit comme de l'ébeine, & noircit ſi bien avec le temps, que les Ebenistes le font ſouuent paſſer pour de la vraye ébeine. Les Teinturiers s'en ſeruent pour teindre en vert naissant : c'est vne assez bonne marchandise, que les Hollandois recherchent. Il y ena vnc grande quantité dans la Guadeloupe, & ceependant on n'en fait aucune eſtyme.

Des bois Rouges qui ſont bons à bastir.

§. X X I.

LE n'aurois iamais fait, ſi ic voulois décrire toutes les sortes de bois rouges, qui ſe rencontrent dans

A RE
cette île
chaque q
lieues y p
desquelz
bresil en
massifs,
pourroit
feuirs fon

JE ne ſc
Inos hab
grande du
croistre en
la moelle e
peu plus a
que c'est la
yne picque
corps d'un
blable à ce
plus grize,
feüilles, &
quets de fl
me plus br
ſembla qu'
l'aubel en e
qu'il a fort
dur, que les

A REVICTS ET SANS REVICTS. 229

cette île. Il suffit pour mon dessein de dire que chaque quartier, c'est à dire de deux lieues en deux lieues y a produit ces arbres de bois rouge differents, desquels la pluspart ne cedent point à celuy du bresil en dureté. Tous ces bois rouges sont pleins, massifs, pesants & coulent à froid, de desquels on pourroit faire de tres belles menuysseries ; car plusieurs sont incorruptibles.

Du Bois de fer.

§. XXII.

JE ne sçay si l'arbre que ie veux décrire, & que nos habitans appellent, *bois de fer*, a cause de sa grande dureté, n'est point celuy que Scaliger dit croistre en la grande Iana, & que l'on assure avoir la moelle de fer : mais ie crois que s'il en auoit un peu plus amplement discouru, nous trouuerions que c'est la mesme chose ; Cet arbre croist iusqu'à vne picque & demy de hauteur, & gros comme le corps d'un homme : Son escorce est presque semblable à celle de l'*Ezable* ; mais plus dure & un peu plus grise. Il est fort chargé de quantité de petites feuilles, & porte un grand nombre de beaux bouquets de fleurs semblables à celles du *Lilas*, & même plus belles, & en si grande abondance, qu'il semble qu'il n'y aynt que des fleurs sur l'arbre. Tout l'aubel en est iaune & fort dur, iusques vers le cœur qu'il a fort petit, & de couleur de fer rouillé, mais si dur, que les haches de la meilleure tempe rebrouf-

230 DESCRIPTION DES ARBRES.

sont dessus quand on le frappe. Cet arbre tout dur qu'il est ne vaut rien à bastir. Comme nous bastissons nous mesmes nos petites maises, je coupay avec beaucoup de travail une douzaine des plus beaux de ces arbres que je pus renconter; Et comme nous fus mes diuertis du dessin de bastir par de plus serieuses occupations, au bout de deux mois ; je fus visiter mes arbres , lesquels je trouuay mangez de vers iusques dans le cœur.

Des bois à petites feuilles.

§. XXIII.

Il se trouve vers l'île aux Gouyaues , autour de la grande Ance , & en quelques autres endroits de l'île certains arbres de toute grosseur , qu'on appelle Bois à petites feuilles , à cause qu'ils sont chargez de petites feüilles assez semblables à celles du buis , & attachées à de petites queuës si déliées , qu'au moindre vent toutes ces feüilles tremblent : l'escorce de ces arbres est japecé , comme celle du bois d'inde ; mais de temps en temps la petite escorce se leue & se roule comme de la Canelle , il ne luy en manque que le goust & l'odeur . Le bois de tous ces arbres est tres-bon à bastir , il est pesant & coule à fond.

D'une sorte de bois noir , qu'on appellent Courrouça.

§. XXIV.

Les habitans de la Guadeloupe disent , que ce fut un Gascon qui donna le nom de courrouça à

A FR
et arbre
de rebouq
& dit qu'i
meuré de p
arbre, gro
re, l'aubel
violet si br
beine. Il m
les du bois
pas asseniré
croist fort
illy au bo
composées
cunes de sc
rond, gros
rouge, & n
sont fort fr
quand il es
de cet arbr
e de belle r

L 'Arbre
Les ces
dans les dieu
se yn gros tr
pieds. Dés s
se en plusie

re tout due
ous bastis-
upay avec
plus beaux
Et comme
par de plus
x mois ; ie
ay mangez

autour de
es endroits
, qu'on ap-
nt chargez
es du buis-
es , qu'au-
ent : l'escor-
lle du bois
l'escorce se
ne luy en
de tous ces
& coule à
urrouça :
up 300 m
onnes lej
t , que ce
courrouça à

cet arbre ; car l'ayant trouué si dur qu'il fut constraint
de rebouquer , il ietta sa hache au pied de l'arbre ,
& dit qu'il estoit courrouça , ce nom luy en est de-
meuré depuis . Quoy qu'il en soit , c'est vn puissant
arbre , gros , droit , & forthaut : son escorce est noi-
re , l'aubel est rouge , & le cœur de l'arbre est d vn
violet si brun , qu'il semble quasi noir comme de l'é-
beine . Il me semble qu'il a les feüilles comme cel-
les du bois iauue épineux , mais ie ne m'en souviens
pas assentement ; ie n'ay pû voir sa fleur , parce qu'il
croist fort haut , & se mesle parmy les autres arbres .
Il y a au bout de ses branchés , comme des grappes
composées de certaines gousses rondes , dans cha-
cunes desquelles est emboité vn fruct presque
rond , gros comme vne balle de mousquet , moitié
rouge & moitié noire . Les Aras & les Perroquets
sont fort friands de ce fruct quand il est vert ; car
quand il est sec il devient vn peu trop dur . Le bois
de cet arbre est excellent à bastir & on en peut faire
de belle menuiserie .

angil si

De l'arbre qui portent les sauonettes

S. XXV.

L'Arbre qui porte les sauonettes croist dans tou-
tes ces isles où abondance g le long de la mer ,
dans les lieux les plus secs & les plus arides . Il pou-
se vn gros tronc , qui pour l'ordinaire a deux ou trois
pieds . Dès sa radine il se fourche , il se sépare , ou se di-
se en plusieurs branches grosses comme la cuisse .

252 DESCRIPTION DES ARBRES.
échancré desquelles fait vn assez bel arbre haut d'une picque, ou picque & demy au plus. Son escorce est grise & rudo: le bois en est blanc & dur comme du fer. Pour ce qui regarde ses feuilles, ie m'étonne comme Monard, l'Escluse & les autres qui en ont écrit, n'ont point trouué de comparaison plus propre que les feuilles de la Feugere; car elles font toutes semblables à celles du pescher. Il porte des grappes de plusieurs fruits jaunes, gros & ronds comme des Cerises. La substance de ce fruit est claire & gluante nommée la gomme Arabique, qui n'est pas encore figée. Le noyau de ce fruit est noir, rond, & gros comme vne moyenne balle de mousquet; on en fait des chapelets qu'il emporent en beauté par dessus l'ébaine. Ce fruit est si amer, que pas vno oysoau n'en mange. On s'en fait au lieu de savon, il dégraisse, & blanchit le linge, fait brouer & cuire l'eau comme du savon; mais il n'en faut pas vser souvent, car il gaspe & brûle le linge.

De toutes les sortes de Palmistes, que j'ay venu dans la Guadeloupe.

S. XXIV I.

ENtre tous les Palmistes qui se rencontrent dans ces îles, ic n'en ay pas vu n seul semblable à ceux qui se rencontrent dans le Lévant, supposé que les Autheurs les ayent bien décrit. Il y en a de quatre sortes dans la Guadeloupe.

Le

A FR
Le pre
plaist dan
Le pied c
comme v
tes racine
sert com
afort peu
se leue de
mier, ro
deux pico
ce. Ce bo
mais fort
hache qui
dedans d
spongiu
(qui est to
tent comi
branches
d'vne pico
les il y a d
ou dvn p
deux piec
sur chaque
ses feüilles
milieu de
nes, qui se
quelles le
encore co
les. La plu
de dix, & l

Le premier que nous appellons *Palmiste franc*, se plaist dans les hautes montagnes & lieux humides. Le pied de l'arbre est vne certaine motte grosse comme vn baril, composée d'une milliasse de petites racines confusément entremêlées, & cela luy seit comme de pied d'estal pour le soustenir; car il a fort peu de pied & de racines en terre. Son tronc se leue de cette motte de la grosseur d'un gros pommier, rond, droit comme vne fléche, & haut de deux picques sans aucunes branches, & sans escorce. Ce bois n'a qu'un bon poulce de bois en rond, mais fort trauersé, noir, & si dur qu'il n'y a point de hache qui ne rebrousse à l'encontre. Tout le dedans de l'arbre n'est qu'une moelle fillasseuse, spongieuse, & du tout inutile. Du haut de l'arbre, (qui est tousiours vn tiers plus gros que le pied) sortent comme dedans vn baril, trente ou quarante branches vertes, licées, dures, droites & longues d'une picque ou enuiron, aux deux costez desquelles il y a deux rangs de feüilles larges d'un poulce, ou d'un poulce & demy, & longues enuiron de deux pieds. Il y a pour le moins deux cens feüilles sur chaque branche; de sorte que la pesanteur de ses feüilles les font un peu courber vers la terre. Du milieu de ses branches il y en a tousiours trois ieunes, qui se leuent droites comme des fléches, desquelles les feüilles ne sont pas épanouïes, & sont encore couchées, & comme collées le long d'icelles. La plus haute a quinze ou seize pieds, la seconde dix, & la troisième cinq enuiron, plus ou moins.

234 DESCRIPTION DES ARBRES.

Je crois que c'est ce que l'Espouse au Cantique des Cantiques, appelle *et la palmerum*. Nous en portons à la Procession le iour des Rameaux, & cela est véritablement magnifique. Les feüilles de ces ieunes palmes sont blanches comme neige, & semblent estre des rubans satinez. Plusieurs en font des galands qui trompent mesme les plus aduisez. Du cœur de ce tronc sort encore vne façon d'estuy gros comme la cuisse, long de deux pieds, & presque en forme d'Ouale, mais fort pointu par les deux bouts. La peau de cette gousse ou estuy est espoisse deuxfois comme vne piece de cinquante-huit sols, dure comme du cuyr boüilly, réellée ou plutost canelée, & verte par dehors ; mais jaune comme de l'or par dedans, & si polie qu'on s'y pourroit mirer. Là dedans il y a vne certaine grappe, ou plutost vne façon d'épy ou panache, chargée d'un nombre innombrable de petites fleurs estoilées & jaunes, comme un épy de bled meur. Cela venant à grossir l'estuy se fend, s'ouvre de bout en bout, & donne lieu de sortir à cette panache. Par succession de temps toutes ces petites fleurs tombent, & ne teste plus que les petites queuës qu'elles ont portées, attachées à la tige de cette panache, qui est grossé comme le bras, & au dessous de ces queuës naissent des fruites gros comme des balles, d'osquelles on ioue à la longue paulme. Ce fruit est enuironné d'une petite escorce grise, nuce, & tendre, qui se fanne & tombe avec le temps : mais tout le dedans du fruit est dur comme

AFF
de la co
ment di
dans le
tendre c
auoir de
Imme
le gros
que les
autre ch
les feüill
ne vis ia
& cela a
manger &
& consti
Quelq
te veritat
vaut pas
feüilles d
pour cou
ne couue
On fen
tit, & ap
dre & fil
ges font
ferrent a
fleche bi
fer.

Le sec
fait ces b
uec l'autr

antique des
en portons
cela est ve-
ces ieunes
et semblent
ont des ga-
uisez. Du
on d'estuy
ls, & pre-
tu par les
estuy est
inquante-
réellée ou
nais jaune
qu'on s'y
aine grap-
he, char-
ites fleurs
ed meur.
ouare de
ette pana-
es petites
es petites
ige de cer-
& au des-
s comme
e paulme
rée grisa-
e avec le
r comme

A F R V I C T S E T S A N S F R V I C T S. 235

de la corne, blanc comme neige, & fort agreable-
ment diuersifiée par des petites veines rouges. Il y a
dans le milieu vn petit noyau rond, vn peu plus
tendre que le fruct, quel l'on mange; mais il faut
auoir de bonnes dents, & à l'espreeue, pour le casser.

Immediatement au dessous de ces feüilles dans
le gros de l'arbre, on trouue la moëlle ou ceruelle,
que les habitans appellent *chou palmiste*, qui n'est
autre chose que le germe des feüilles, ou plustost
les feüilles nouuellement formées dans le tronc. Je
ne vis iamais rien de plus blanc ny de plus tendre,
& cela a le mësme goust que les Auclines; mais à en
manger quantité, ic' trouve qu'il charge l'estomach,
& constipe beaucoup.

Quelques habitans en tirent du vin, qui ne meri-
te véritablement pas d'en porter le nom, car il ne
vaut pas la picquette des vignerons. On se fert des
feüilles de Palmiste franc, apres les auoir tressées,
pour couvrir les Casés, & cela fait vne belle & bon-
ne couverture.

On fend aussi l'arbre de bout en bout par la moi-
tié, & apres en auoir tiré le cœur, qui est fort ten-
dre & filasseus, on en fait des goutieres. Les Sauua-
ges font des Arcs & des Bontous de ce bois, ils en
ferrent aussi leurs fléches; & cela est si dur, qu'une
fléche bien décochée perceroit vn corcelet de
fer.

Le second est celuy qui porte la graine dont on
fait ces beaux chapelets marbrez. Il ne differe d'a-
uec l'autre, qu'en ce qu'il n'est pas si gros, & que le

fruct en est plus petit. Les deux autres sont épineux, dont le premier est gros & haut comme le Palmiste franc : il croist tout de la mesme façon, mais il differe d'avec luy, en ce que le tronc de l'arbre est tout armé d'épines tres dangereuses, longues comme le doigt, grosses comme des fers d'éguillettes, mais plates, aiguës comme des équilles, noires, & polies comme du gayet. Ses feuilles sont aussi vn peu plus estroites & plus éloignées les vnes des autres: C'est pourquoy on n'en sert pas à courir ; les branches où elles sonrattachées sont aussi épineuses. De plus, la gousse ou l'estuy dans lequel est enclose la fleur, est comme velue, épineuse & de couleur tannée. Le fruct a l'escorce semblable à celuy de l'autre, mais le dedans est noir. On en fait des chapelets qui sont de prix, & sont plus beaux que ceux du gayet.

Le second Palmiste épineux croist tout de mesme que les autres, mais il n'est iamais plus gros que la jambe : Ses épines ne sont pas plus grosses que des équilles à coudre, mais deux fois plus longues: elles sont si dures sur le tronc qu'on ne sçauroit mettre le doigt entre deux. Le fruct n'est pas plus gros que le bout du doigt, rond & rouge comme vne cerise. Le dedans est vn beau Coco de couleur d'olive fort brune, qui sans doute seroit bien vendu en France.

Q Voy Lata raisons ra fort d'vnemistes; il tout égal, & la hauteur leur tout a tout le rest mistes. Il l'arbre enu caneuas na mains d'hom ouvingt qu & dures, ce tes sembla de ces que mencement des Damois pieds ou de cette feüill my pied parent, & f y a de plis la figure d' ses de ces f

sont espi-
comme le
me façon,
nc de l'ar-
es, lon-
es fers d'é-
s éguilles,
illes sont
s les vnes
pas à cou-
sont aussi
ns lequel
pineuse &
semblable
On en fait
us beaux
t de mes-
gros que
osse que
longues:
sçauroit
pas plus
comme
couleur
en ven-

*D u Latanier.***S. XXVII.**

O Voy que si fasse vn paragraphe à part pour le Latanier, on le pourroit avec beaucoup de raisons ranger au nombre des Palmistes : car il sort d'vné grosse motte de radines comme les Palmistes ; il n'est ianmai plus gros que la jambe ; il est tout égal, & se leue droit comme vne fléche, iusqu'à la hauteur de soixante pieds ; il a vn doigt d'espois- feur tout autour du bois, dure comme du fer, & tout le reste est filasseux comme le cœur des Palmistes. Il y a enuiron deux pieds de l'extremité de l'arbre enuelopez d e 3. ou 4. doubles d'un certain caneuas naturel, qui semble auoir esté filé & tissu de mains d'hommes. Du haut de l'arbre sortent quinze ou vingt queuës longues de cinq à six pieds, vertes & dures, comme les branches des Palmistes & toutes semblables à des lames d'estocades. Chacune de ces queuës porte vne feuille, qui dans son commencement est toute plicée, comme les éventails des Damoiselles de l'Europe, & a pour lors deux pieds ou deux pieds & demy de long. Avec le temps cette feuille s'ouvre, & s'estend en rond : & a vn demy pied près de l'extremité, tous les plis s'entreseparent, & font autant de pointes ou de rayons, qu'il y a de plis dans la feuille ; de sorte que la feuille a la figure d'un Soleil rayonnant. On couvre les Cases de ces feuilles. Les femmes sauvages en font

238 DESCRIPTION DES ARBRES

des parapluies & parasols , & nos Dames Françoi-ses s'en seruent aussi bien qu'elles a faute d'autres. Les Sauvages leuent la peau ou l'escorce des queuës des feüilles de Latanier, pour en faire des Hebeiches, des petits paniers, des Mamutons, & autres sembla-bles petits ouurages. Au reste, le bois de cét arbre est le plus commodo & le meilleur bois de toutes les îles pour bastir des Cases . On s'en fert aussi (apres les auoirs vpidez) à faire des canaux pour conduire les eaux des fontaines.

DE TOUS LES ARBRES QUI PORTENT des fruites, tant de ceux qu'on mange, que de ceux qui sont vn peu considerables.

CHAPITRE SECOND.

De tout ce qu'il y a d'Arbres fructiers dans ces îles que nous voyons dans l'Europe.

Ces îles sont le veritable pays des Grenadiers, des Citroniers, des Limoniers , & des Orangers. Les Grenadiers ne s'y dépouillent iamais de leurs feuilles, comme ils font dans l'Europe; ils portent en abondance , quand toutefois on a soin de les émonder ; car autrement ils poussent tant en bois & en vert, qu'ils s'épuisent de leur séue , & ne portent guere de fruit. Il n'y a que dix ou douze ans que nous en ayons dans la Guadeloupe.

A PR

Les Citr qu'ils sont de fructs, de Citron l'Europe , en fait aus mes sauua

Il y a au n'y point citrons que qui ont l'es en suc : ils en est petite hayes & des entrois nois

Toute s abondance & hauts con temps. On font autant que les p esclore; d poule sur les gers dans la uant les pou gers de la ter

Ceux qui auertis que c' dinaire , dau fondement,

RES
Françoi.
d'autres.
es queuës
Hebeichets,
s sembla.
cet arbre
de toutes
fert aussi
aux pour

ORTENT
que de
es.

ces. isles que
enadiers,
des Oran-
iamais de
pe; ils por-
ta soin de
nt tant en
ue, & ne
douze ans

A PRVICTS ET SANS FRVICTS. 239

Les Citroniers portent au bout de dix-huit mois qu'ils sont plantez, & sont en toute l'année chargez de fruictz, de feüilles, & de fleurs. Toutes les sortes de Citroniers & Limoniers , qui se trouuent dans l'Europe , y croissent en si grande quantité, qu'on en fait aussi peu d'estime, que des moindres pommes sauvages.

Il y a aussi vne sorte de petits Citroniers , que ic n'ay point veu dans l'Europe, qui portent de petits citrons guere plus gros que des œufs de pigeons, qui ont l'escorce fort mince, & sont tres abondans en suc : ils sont fort feüillus & épineux. La feüille en est petite comme celle du filireas. On en fait des hayes & des berceaux ; que l'on tond de trois mois en trois mois, & cela est très agt eable.

Toute sorte d'Orangers y sont en aussi grande abondance que les Citroniers : ils y croissent gros & hauts comme des Abricotiers, & portent en tout temps. On remarque que les graines d'Orangers sont autant dans la terre auparauant que de paroître, que les poussins sont sous la poule auant que desclore ; de sorte que mettant aujourd'huy vne poule sur ses œufs, & semant de la graine d'Orangers dans la terre , le vingt-troisième iour en suivant les poussins sortent de la cocque, & les Orangers de la terre.

Ceux qui sont friands d'oranges douces, seront auertis que c'est vne chose dangereuse d'en faire ordinaire , d'autant que cela fait des ulcères dans le fondement , ou par apres les vers s'engendrent, &

240 DESCRIPTION DES ARBRES

quand ils y sont vne fois, il faut mourir sion ne scait le secret que i'ay appris dvn Breſilien , qui eſt de donner de petits lauemens au malade avec de l'eau de mer, & du ſuc de petun vert.

Les figuiers de la France y viennent aussi bien que dans la Prouence , & portent tout au long de l'année. I'y ay veu quelques Datiers , mais qui n'auroient pas encoré porté de fruit.

De deux sortes de Caſſiers ou Canifciers.

ANostre arriuée dans la Guadeloupe , nous auons trouué vn grand nombre de Canifciers, ou Caſſiers , qui fans doute estoient naturels au pays. Ce font de beaux & puiffans arbres qui ont les feuilles toutes semblables à celles de l'*Acacia*, que nous auons en France ; mais deux fois plus grandes. Quand il eſt dépoüillé de ses feuilles (ce qui luy arriue tous les ans vne fois) il ſe couure entierement de grands bouquets de fleurs, longs d'un bon pied, à guise de panache, de couleur de fleurs de pecher , ſur chaque bouquet il croift vn baston de casſe , ou deux tout au plus. Ces bastons ont la forme de ceux du Leuant , mais ils font longs de deux grands pieds, & gros comme le bras ; l'efcorce eſt bazanée , rude, & fort difficile à rompre. Les petites ſeparations qui font dedans , font aussi extrêmement dures ; de sorte qu'il y a bien de la peine

à la mo de ces ba ceux du Leac goutte qu'elle eſt la gaſte. E le pays. E Ballerette. Le bois ſe durée.

Depui mis à plan ſont parfa grand pro qui vienne arbres ne ont les feu dépoüiller cette fleur belle , auſtant.

E frui Cœluy peu de ten les Espag ſemblable

BRESI
ou ne scait
qui est de
ce de l'eau
aussi bien
au long de
ais qui n'a-
ciers.

pe, nous
de Canifi-
nt naturels
arbres qui
es de l'Aca-
ux fois plus
feuilles (ce
couure en-
longs d'un
ir de fleurs
vn baston
tons ont la
t longs de
as; l'escor-
impre. Les
nt aussi ex-
n de la pei-
ne

AERVISIENS ET SANS PRIX ICS. 245
se à la mondes & à on tire la pulpe. Au reste, vn
de ces bastons rend plus de pulpe que quatre de
ceux du Lecuant: quand elle est recente celle la meil-
leure goust & le meisme effet que l'autre, mais si tressé
qu'elle est quelque temps à terre, elle se pourrit &
se gaste. On n'en tient pourtant aucun conte dans
le pays. J'en ay venu couper sur nos lieux place de la
Basseterre, plus de deux cens pieds en vne année.
Le bois fort à bastir, mais il n'est pas de longue
durée.

Depuis quelques années les habitans se sont
mis à planter des graines de casse du Lecuant, qui
sont parfaitement bien venues, & apportent vn
grand profit à leur maistre; car se sont des rentes
qui viennent tous les ans sans aucun travail. Ces
arbres ne croissent pas si hauts que les autres, ils
ont les feuilles plus longues & plus polies: ils s'en
dépouillent & fleurissent comme les autres; mais
cette fleur est jaune. Au reste, la casse en est aussi
belles, aussi bonne, & aussi pleine que celle du Le-
cuan.

Du Corosol, & des Momins.

S. III.

Ce fruit n'a point d'autre nom parmy nous, que
celuy de l'isle de laquelle il nous a été depuis
peu de temps apporté, qui est vne isle habitée par
les Espagnols. L'arbre ille qui le porte est tout
semblable en grandeur, & en ses feuilles au laurier

Hh

242 DESCRIPTION DES ARBRES

cerise, qui est fort commun à Paris. Le fruct est gros comme vn melon, & vn peu pointu par le bout d'en bas : il a l'escorce verte, licée, & de l'espoisseur dvn teston : il semble qu'on ait pris plaisir à figurer & à tracer avec vne plume & de l'ancre, des petites escailles dessus. Au milieu de chacune d'icelle, il y a vne petite pointe de mesme matiere que l'escorce. Toute la chair de ce fruct est blanche comme neige; quoy qu'elle soit vn peu filasseuse : tout se fond dans la bouche, & se resoud en eau tres-suaue, qui a le goust de pesche, releué par vne petite aigreur fort agreable, & qui raffraischit extrémement. Il y a plusieurs graines grosses comme des febues de bresil, longuettes, noires, licées, & marquées de petites veines d'or. Ce fruct est vn des excellents que nous ayons dans ces isles.

Il se trouve encore deux autres sortes de fructs, que les habitans appellent *Momins*; ils sont sans doute dvn mesme genre que le *Corosol*; car l'arbre est entierement semblable, & mesme le fruct, hors mis qu'il est vn peu plus rond, & qu'il a l'escorce & le dedans iaune ; sa graine en est aussi iaune, plus large & plus plate; Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi bons que le *Corosol*:ils sont mesme méprisez des habitans qui n'en mangent que par pure nécessité. Le plus gros est de la grosseur de la teste dvn enfant, & l'autre comme vn gros œuf d'oye. Ils croissent en abondance dans les lieux humides parmy les roleaux.

R A

L E
cher : m
feuilles
fruct d
rambou
ton, ell
quand i
droits o
comme
le dedan
de com
meslée a
l'escorce
il n'y a p
ble cresn
Le se
du prem
croist gu
tousiours
sieurs en
pointe d
semblabl

le fruct est
intu par le
& de l'es-
pris plaisir
l'ancre, des
acune d'i-
me matiere
est blan-
ceu flasseu-
oud en eau
ue par vne
chit extre-
es comme
licées, &
uict est vn
les.

de fructs,
sont sans
car l'arbre
uiet, hors-
corce & le
plus large
oup qu'ils
esme mé-
e par pure
de la teste
euf d'oye.
humides

De deux sortes de Cachimas.

S. I.V.

LE Cachimentier franc est vn arbre, qui a sa fa-
çon de croistre a assez de rapport avec le pes-
cher : mais il croist deux fois plus grand, & a ses
feüilles semblables à celles du chastaignier, son
fruct deuient gros comme vne grosse pomme de
rambour ; il est rond & a l'escorce espoisse dvn tes-
ton, elle est grize dans son commencement, mais
quand il est mieur, elle deuient rouge par les en-
droits où le Soleil a donné. Il a plusieurs graines
comme le Corosol; mais quand il est bien meur, tout
le dedans du fruct est blanc comme neige, & liqui-
de comme de la cresme, & a le goust de la cresme
mestée avec du sucre ; de sorte que quand on a osté
l'escorce & la graine, & qu'on l'a mise dans vn plat,
il n'y a personne qui n'en mange pour de la verita-
ble cresme.

Le second est le *Cachimas espineux*, qui ne differe
du premier qu'en la façon de son fruct : car il ne
croist guere plus gros que le poing. L'escorce en est
tousiours verte, & sa peau est toute reuee en plu-
sieurs endroits de petites bosses, comme taillées en
pointe de diamant. Tout le dedans du fruct est
semblable au precedent, mais il n'est pas si bon.

Des prunes de Momin.

§. V.

L'Arbre qui porte les prunes de Momin, croist aussi gros & aussi haut, qu'un des plus puissans cheffnes de l'Europe. L'escorce de l'arbre est extrémement laborieuse, grise par dehors, rouge par de-dans, gommeuse & de bonne odeur. Le bois de l'arbre est blanc, fort tendre, & fort sujet à pourriture. Les feuilles ont beaucoup de rapport à celles du frêne. Ces prunes viennent en grappe comme les Coings, sont grosses comme des œufs de pigeons, & jaunes comme le soleil. Il y a dedans vn noyau fistuleux, & tout percé à jour, qu'on estime être poison. Sa cendre est fort caustique, & on s'en sert pour faire manger la chair morte. Ce fruit est d'assez bonne odeur, mais il sent fort le sauvagedon, d'où vient que peu de personnes en mangent.

Du f. Macion. Il hab. est à l'ordre : Qu'il n'est pas à l'ordre précédent : Il n'a pas de fruit. Il pousse sur un arbre ou plusieurs.
L'Acajou est un petit arbre, qui ne croist jamais plus gros qu'un abricotier. Il a les feuilles semblables à celles d'un Noyer, & porte des bouquets de petites fleurs purpurines, desquelles trois ou quatre réussissent, & portent un fruit le plus fantastique que je vis jamais. Il vient gros comme un œuf, à guise d'une petite poire.

AER
Son escor-
me vne co-
Tout le e-
gieuse, t-
gent (que
il est tres
meur. Ca-
bout du f-
feur d'vn
tré, & a cou-
de laquel
huille cau-
des Dard-
pieds. Il y
vne amen-
fortifie be-
à jeun. Ce
font du vi-
mal de can-
cere, &
l'arbre, &
entrev il u-
lles, aux li-
L'Arbre
point
couper les
pied, il cro-
branches f-
beaucoup
les du lauri-

AFRVICTS ET SANS FRVICTS. 1245

Son escorce est fort delicate, jaune & rouge comme une cerise; par les endroits où le Soleil a donné. Tout le dedans du fruit n'est qu'une filasse spongieuse, toute remplie d'un suc si acré & si astrigent (quand il est vert) qu'il prend à la gorge; mais il est très-agréable & très-delicieux, quand il est mûr. Ce fruit n'a aucune graine dedans; mais au bout du fruit il y a une noix de la figure & grosseur d'un roignon de lievre, de couleur de gris cendré, & couverte d'une double écorce, l'entre-doux de laquelle est une matière poreuse, pleine d'une huile caustique, de laquelle on se fera pourguerir des Dattres, & pour faire tomber les corps des pieds. Il y a dans cette noix un noyau gros comme une amande, & mesme meilleur que l'amande, qui fortifie beaucoup l'estomach, quand on le mange à jeun. Ceux qui ont abondance de ce fruit, en font du vin qui est très-delicieux, & bon pour le mal de dente, non moins bon que l'ail.

Des Gouyanes.

S. V T I.

L'Arbre qui porte les Gouyanes, semble n'avoir point d'escorce. Si on n'a le soin d'émonder & couper les tyons & rejettons qu'il pousse de son pied, il croît plus en buisson qu'en arbre. Il a les branches fort esparses, fait grand ombre & occupe beaucoup de place. Ses feuilles approchent de celles du laurier, mais elles ne sont pas vertes, ny si sei-

246 DESCRIPTION DES ARBRES

ches; & de plus elles sont trauersées de petites veines. Cet arbre porte de petites fleurs blanches qui sont d'assez bonne odeur, & en suite vne grande quantité de fructs, dont le plus gros n'arriue jamais à la grosseur d'un œuf d'oie; auant qu'il soit meur il est fort astringent; mais lors qu'il est meur, il est iaune comme de l'or, & de couleur de rose par dedans. La chair de ce fruct est encore plus molle que celle de la pesche bien meure, & toute remplie de graine semblable à la manigette, mais extrémement dure. Il s'en trouue qui ont la chair blanche, qui sont plus petites, & de meilleur goust que les autres. Il y en a aussi de sures, de douces, & d'aigres, comme les pommes. C'est un excellent fruct lequel on trouue d'autant plus excellent, que plus on en mange.

Quand ce fruct est vert, il fert au flux de sang, & reserre le ventre: & au contraire quand il est meur, il lasche, sans exez toutefois; car on n'en peut manger son faoul sans en estre incommodé. Les fermentations de ses feüilles boüillies, font desenfles les jambes aux hydropiques. On fait aussi un sirop des ieunes rejettons, qui est merueilleux pour les dissenteries.

D'un arbrisseau qui porte de petites cerises.

S. VIII,

IL se trouve dans toutes les Basseterres des îles. Un arbrisseau tout semblable au buys, excepté

A FR
qu'il n'a pas plus haut, ny si massif l'année, i ches, qui faites à pluie & plus de ces fleu sembla du fruct, i elles ne s'ourent le ve

L Es hab
l nomm
dés sa racin
tout de mei
sont sembla
dessous, &
branches, il p
ne les doigt
petits fructs
des, fort deli

Ses feüilles
tison des vie
est que le de
acuses, nett

BRES

petites vei-
planches qui
vne grande
s n'artue ia-
nt qu'il soit
il est meur,
t de rose par-
re plus mol-
t toute rem-
mais extre-
chair blan-
ur goust que
uces, & d'ai-
ellent fruit-
nt, que plus

x de sang, &
il est meur,
n peut man-
ié. Les fo-
nt desenfes-
uissi vn sirop
lleur pour
rises.

es des isles
, excepté

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 247

qu'il n'a pas les feüilles fidruës , qu'il croist vn peu plus haut, & que le bois de l'arbre n'est pas si iaunc, ny si massif. Aux premiers pluyes qui arriuent dans l'année , il pousse quantité de petites fleurs blanches , qui semblent estre de petites houpes de soye faites à plaisir, & qui exhalent vne odeur plus souëue & plus douce que celle du jasmin. A la cheute de ces fleurs, il y vient de petites cerises noires assez semblables aux merises de l'Europe. Dans le milieu du fruict, il y a trois petits noyaux assez tendres. Si elles ne sont bien meures , elles sont amieres, & laschent le ventre.

Du Coudrier.

§. IX.

Les habitans de l'isle de la Guadeloupe , ont nommé cet arbre *Coudrier*, à cause qu'il iette dés sa racine plusieurs branches , qui s'estendent tout de mesme que celles du *Coudrier*. Ses feüilles sont semblables à celles du laurier pin , rudes par dessous , & licées par dessus. A l'extremité de ses branches, il porte des petites queuës, longues comme les doigts, fort menuës & toutes enuironnées de petits fruict blancs & rouges, gros comme des gardes, fort delicats, & qui mesme en ont le goust.

Ses feüilles ont vne admirable vertu pour la guérison des vieilles ulcères , & ce qui est remarquable est que le dessus de la feüille mange les chairs baueuses , nettoye les ulcères , les rend vermeilles , &



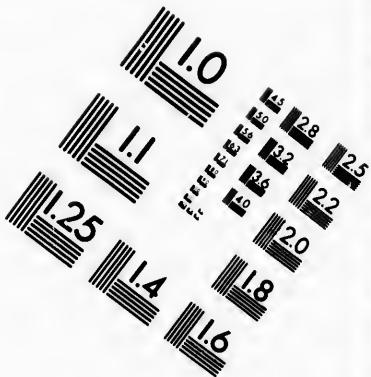
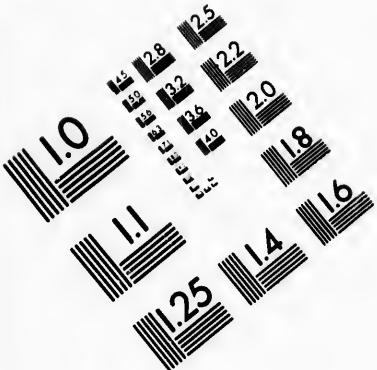
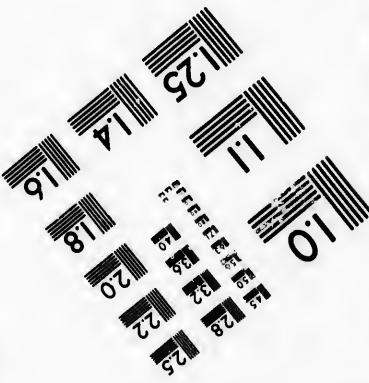
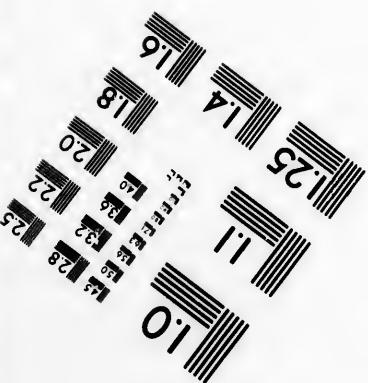
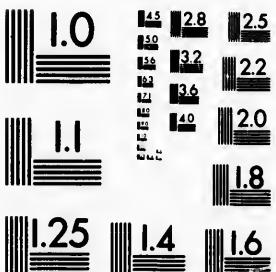


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



248 DESCRIPTION DES ARBRES

les disposes à la guerison : Quand elles sont en ce
estat, il faut se servir du dessous de la feuille, qui les
acheue de guerir en peu de temps.

Du Raisinier.

X.

Presque toutes les rues des Cabsterres de ces
fisses, sont bordées de certains arbres crochus
noueux, confus, & moussez ensemble. Le bois de ces
arbres est couvert d'une escorce grise, tirant sur le
jaune, seiche & d'un goust salé. Le bois est rouge,
plein, & massif. Les feuilles sont entierement ron-
des, larges comme vng assiette, espoises & fortes
comme de la Carte ; licées & vertes dans le cœur
de l'Esté, mais rouges dans le declin. Quoy qu'il
les soient à demy pied l'une de l'autre, elle ne lai-
sent pourtant pas de faire grand ombre. De dessous
la pluspart des feuilles, il sort de petites queuës, les
quelles dans les premiers pluyes se garnissent &
s'environnent de bout en bout, de petites fleurs
comme celles de la vigne, & en suite de raisins gros
comme des noisettes, & de couleur de rose. Il y a
fort peu à manger dans chaque raisin, à raison du
noyau qui est gros comme vne balle de pistolet. Le
fruct a vn goust de prune, mais il est vn peu salé.
L'arbre ne porte guere deux années de suite. D'A-
lechamp dit quelques chose de cet arbre sous les
noms de Copay, de Guinabran, & de peuplier de l'Ameri-
que.

A FR
que. Il do
qui me se

L A p
fric.
arbres tre
gros com
ron, droit
ches ; ils
environn
ment tou
feuilles (s
France, n
depuis le
par des e
comme l
destous c
trentaine
bre, tout
gros com
a environn
blable à c
& fade. C
jamais tr
creux &
& qui en

Il y a l

que. Il donne la figure de la branche & des feuilles qui me semblent bien dessinées.

De deux sortes de Papayers.

§. XI.

LA pluspart des habitations nouvellement défrichées, produisent sans aucune culture, des arbres tres-particuliers en leur forme : car ils sont gros comme la jambe, hauts d'une picque ou environ, droits comme des fléches, & sans aucunes branches ; ils sont tous creux , & n'ont qu'un poulce ou environ, d'un bois si tendre , que l'on coupe aisement tout l'arbre d'un coup de serpe. Toutes ses feuilles (qui sont semblables à celles du figuier de France , mais deux fois plus grandes) sont attachées depuis le haut de l'arbre, iusqu'à un pied au dessous, par des queuës longues comme le bras , grosses comme le poulce, & creuses comme des flutes. Au dessous de toutes ces feuilles , il y a environ vingtaine de fructs attachés immédiatement à l'arbre , tout autour d'iceluy. Ces fructs sont ronds, gros comme le poing , & de couleur d'orange. Il a environ un bon doigt d'espois , d'une chair semblable à celle du melon, mais d'un gouſt doucereux & fade. Quoy que plusieurs en mangent, ie ne l'ay jamais trouué bon. Tout le dedans du fruct est creux & remply d'une graine semblable au poyure, & qui en a le même gouſt.

Il y a le masle & la femelle de ces arbres. Le mas-

250 DESCRIPTION DES ARBRES

le ne porte point defruict; mais parmy ces feuilles il poussé de petites branches menuës , longues comme le bras , qui se diuisent en rameaux tous chargez de fleurs iaunes à guise de primeuers , & qui exhalent vne odeur si suave , qu'elle se fait sen- tir de plus de cinquante pas.

Les François qui furent chassez par les Anglois de l'isle de saincte Croix,l'an mil six cens quarante-cinq, nous ont apporté dans la Guadeloupe de la graine d'vne sorte de Callebasier , qui porte vn fruct gros comme le plus gros melon que nous ayons en France;il est beaucoup meilleur que les autres.

Des Callebasiers.

§. XII.

LA Prouidence de Dieu qui ne manque iamais de pourvoir abondamment des choses ne-cessaires , a eu soin dedonner à ces pauures Sauua-ges(qui n'ont ny orfevre,ny estaingmier,ny l'indu-strie , ny le métail pour faire de la vaisselle) vn ar-bre qui les fournit tous les ans de sceaux,de bouteil-les , de cüeilleres, de tasses,& en vn besoin de mar-mites , & de quantité d'autres petites ustencilles. C'est le Callebasier qui est vn arbre , qui croist gros comme vn pommier; mais plus trape , plus bran-chu , & plus abondant en feuilles , lesquelles ont la forme de langue de chien , & sortent immediate-ment des branches sans aucune queuë ; & sont ex-tremément druës. Les fleurs sont dvn gris verda-

A FR
tres & pi
viennen
autour d
des fruct
forme n
vont de
d'vne gr
gues , de
mot, de
Ce fr
& gris qu
d'vn qua
rompre.
est vn tr
cette pu
cœur, qu
fément
haut , g
miant
de la vai
me & g
cette va
de roug
de bois

LE

BRES
ces feuilles
s, longues
meaux tous
ncuers, &
e se fait sen-

les Anglois
s quarante-
cloupe de la
te vn fruit
us ayons en
s autres.

que iamais
chofes ne-
ires Sauua-
, ny l'indu-
lle) vn ar-
de bouteil-
in de mar-
stencilles:
croist gros-
plus bran-
elles ont la
nmediate-
& sont ex-
ris verdas-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 251
tres & picotées de noir. Outre que toutes ces fleurs viennent sur toutes les branches, il en croist aussi autour du tronc de l'arbre. A ces fleurs succèdent des fruits desquels on ne sauroit déterminer la forme ny la grandeur : C'est assez de dire qu'ils vont depuis la grosseur d'une poire, iusqu'à celle d'une grosse citrouille. Il y en a de rondes, de longues, de quarrées, en poires, & en oualle ; en un mot, de toutes les façons.

Ce fruit est vert & pely quand il est sur l'arbre, & gris quand il est sec; son escorce est de l'espoisseur d'un quart-d'escu, mais d'un bois fort & difficile à rompre. Tout le dedans est une pulpe blanche, qui est un très-bon remede pour la bruslure. Il y a dans cette pulpe de petites graines plattes, en forme de cœur, qui produisent le même arbre. On vuide aisement cette pulpe en faisant un petit trou par le haut, grand comme pour fourrer le doigt, & remenant dedans avec un baston. Si on en veut faire de la vaisselle, on le fend & on le coupe en telle forme & grandeur qu'... le desire, & le mot general de cette vaisselle est, *Cony*. Les Sauuages les pendent de rouge & de noir, comme on peint la vaisselle de bois en Flandre.

Du Courbaril.

§. XIII.

LE Courbaril est un des plus gros, des plus hauts, & des plus beaux arbres du pays. Son escorce

252 DESCRIPTION DES ARBRES

est grize, son bois massif & rouge. Ses feüilles sont moyennes, fort druës, & deux sur chaque petite queuë ; de sorte qu'elles font comme vn pied do chevre diuisé. Il porte vn grand nombre de fructs larges de quatre doigts, longs comme la main, & espois d'un poulce. Ces fructs sont couverts d'une escore tannée, rude, espoise d'un teston, & dures comme du bois. Tout le dedans du fruct est remply d'une certaine farine fibreuse, de couleur de pain d'espice, & de mesme gouft. Il y a aussi dans cette farine deux ou trois noyaux, presqu'aussi gros que des amendes, qui sont extremément durs & de couleur de pourpre. Dans la famine de la Guadeloupe, on faisoit du pain de cette farine, & cela sauua la vie a beaucoup de personnes. I'ay trouuay à quelques vns de ces arbres, des morceaux gros comme le poing de gomme, dure, claire, & transparente comme de l'ambre, qui ne se dissout ny à l'eau ny à l'huille. I'ay creu fort long temps que c'étoit de la gomme de Carabé, ou ambre iaunc; mais i'ay depuis changé d'opinion, & crois que c'est la gomme anime : car elle est de bonne odeur, & exhale une senteur aussi suave, que celle de l'ambre est puante & desagreable.

Du Genipa:

S. X I V.

LE Genipa est l'arbre qui porte le fard des chambrieres nouvellement venuës ; car à moins

ceüilles sont
que petite
vn pied do
e de fructs
a main , &
uerts d'vne
n, & dures
ict est rem-
couleur de
a aussi dans
u aussi gros
ent durs &
c de la Guan-
ine , & cela
ay trouuay
ceaux gros
re , & trans-
fissout ny à
ps que c'é-
c; mais i'ay
est la gom-
exhale vne
est puan-

des cham-
à moins

que de s'en estre bien laueés le nez & les mains, on leur persuade qu'elles ne seront iamais belles. Il ne se faut pas estonner , si apres cela elles y mettent l'enchere ; il semble qu'il n'y en aura iamais assez pour elles dans les isles , & quand mesme elles deuroient estre punies pour en auoir desrobé , il faut qu'elles en ayent. I'en ay veu plusieurs dans ces empresemens , & en ay marié quelques-vnes qui en auoient encore de bonnes taches.

Cet arbre croist fort haut & droit , il y en a de toute grosseur: son escorce est grize, massive, & espoise d'un poule; il a quantité de grandes feuilles longues presque d'un pied , & plus larges que la main. Il porte des fructs gros comme des œufs de poule d'inde , & ils en ont aussi la forme. Il est gris cendré & si méprisé des habitans , que personne n'en mange. On en fait tirer le suc à ces bonnes filles, duquel elles se lauent fort soigneusement les mains & la face : Et quoy que ce suc soit clair comme vne eau de roche , quand il vient à se fei-cher,toute la peau où il a été appliqué deuient noire comme de l'ancre; & pour quelque diligence qu'on y puisse faire , il est impossible de l'effacer. Cette noirceur dure neuf iours, au bout desquels ce la s'efface entierement. I'aurois assez de charité pour en souhaiter à toutes les Dames , qui ne sont que trop soigneuses de se farder , n'estoit l'inconvenient d'un tas de voleurs , qui se meslent de faire de faux contracts & milles autres faussetez par écrit , lesquelles sans doute trouueroient icy

254 DESCRIPTION DES ARBRES

leur compte; car apres auoir fait des obligations, au bout de neuf iours leurs debtes seroient payées, sans débourser vn denier.

Des pommes de Mancenille.

S. X V.

L se trouve dans toutes ces isles vne seule sorte de pomme , qui a du rapport avec celles de l'Europe. Ces pommes sont toutes semblables aux petites pommes de Paradis; quoy qu'en effet ce soient de vrayes pommes d'enfer & de mort , autant dangereuses au corps de ceux qui en mangent , que la pomme d'Adam le fut à son ame. Son odeur est assez semblable à celle des pommes de rainette , & si suave , qu'elle invite les passans à la cueillir , & à en manger: mais son seul attoucheinent fait éleuer les pustules & les cloches aux mains; & en manger,c'est infailliblement aualer la mort.

L'arbre qui porte ce funeste fruit,est tout à fait semblable à vn poyerier , horsmis que l'escorce en est plus espoisse & si laicteuse, qu'à la moindre incision , il en sort vne grande quantité de lait , lequel est vn venin subril , caustic , & si dangereux ; que touchant sur la chair nuë , il la brusle & y fait éleuer des cloches , qui sont incontinent suiuyes d'une inflammation tres-dangereuse. S'il arriue qu'il en tombe la moindre goute dans vne playe , & qu'on n'y remedie promptement , elle y met infailliblement la gangreine.

A F
Non se
qui sort d'
pluyes qu
bre , con
de façon
bre quan
commen
pleu , &
pas si dan
de cét' ar
qui brusle
qui mang
nent mal
& ie crois
mauvais
l'experien
leurs.

Les po
l'arbre , n
de l'Europ
l'eau; mais
tent dessu

I'ay do
que cause
l'herbe au
teray des
interieur
ler promp
l'eau tiede
que cela c

BRES

gations, au
ent payées,

seule sorte
illes de l'Eu-
oles aux pe-
et ce soient
autant dan-
gent, que la
eur est assez
nette, & si
llir, & à en
uit éléuer les
hanger, c'est

st tout à fait
l'escorce en
bindre inci-
aict, lequel
creux; que
fait éléuer
es d'une in-
ue qu'il en
e, & qu'on
infaillible-

A FRVICTS ET SANS FRVICTS. 255

Non seulement ce frui&t est veneneux, & le laict qui sort de son escorce; mais mesme les gouttes de pluyes qui en tombant touchent les feüilles de l'arbre , contractent les mesmes qualitez veneneuses: de facon qu'il fait tres-mauuais passer sous cét arbre quand il pleut , principalement quand la pluye commence à tomber : car quand il a beaucoup pleu , & que les feuilles sont bien lauées, il n'y fait pas si dangereux. La viande cuitte au feu du bois de cét arbre , contracte ie ne sçay quoy de malin, qui brusle la bouche & le goſier. Tous les animaux qui mangent de ce frui&t , excepté l' *Arras*, deviennent malades & leur chair noire, & comme brûlée, & ie crois qu'en fin ils en meurent : il fait aussi tres-mauuais de manger de ces animaux , i'en ay fait l'experience à mes dépens , comme ie diray ailleurs.

Les pommes de Mancenille à la cheute de dessus l'arbre , ne pourrissent point comme les pommes de l'Europe , quand mesme elles tomberoient dans l'eau;mais elles deviennent ligneuses, dures, & flotent dessus l'eau.

I'ay donné quelques remedes au mal exterieur, que cause le laict de la Mancenille , où i'ay parlé de l'herbe aux fléches; & en donneray lors que ie traiteray des *Soldats* ou *Cancelles*. Pour le remede du mal interieur de ceux qui en mangent, il n'y a qu'à auer promptement vn verre d'huille d'oliue , avec de l'eau tieude pour faire tout vomir , & encore il faut que cela ce fasse promptement; car vne heure apres

256 DESCRIPTION DES ARBRES

en auoir mangé, il n'y a plus de remede; & mesme quelque prompt remede qu'on y prisse apporter, ceux qui en guerissent ne font plus que languir, & traistner vne vie malheureuse & fort courte. Et parant, que les friands prennent gardent à eux cimettant pied à terre: car pour l'ordinaire ces arbres croissent le long de la mer. On a trouué de mon temps dans l'estomach de quelques personnes qui en estoient mortes, vne place ronde, large comme la main, noire, & brûlée. Les Sauuages font des incisions à l'escorce de cét arbre, & recueillent soigneusement le laict qui en découle, pour empoisonner leurs fléches, lesquelles ils oignent d'une certaine gomme visqueuse, comme de la terebentine, puis les trempent dans ce laict, & les font seicher au Soleil, pour s'en seruir lors qu'il vont à la guerre.

Fin de la troisième Partie.



QVA.

BRES
& mesme
é apporter,
languir, &
urte. Et par-
nt à eux en-
ces arbres
ué de mon
rsonnes qui
rge comme
ont des inci-
ent soigne-
mpoisonner
ne certaine
entine, puis
icher au So-
guerre.

QVATRIESME PARTIE, DIVISEE EN TROIS TRAITEZ.

I. TRAITE.

DES POISSONS.

Des poissons de la Mer.

Des poissons des Rivieres.

II. TRAITE.

Des animaux de l'air.

Des Oiseaux.

Des Mouches.

III. TRAITE.

Des Animaux à quatre pieds.

*De toutes les Reptiles, Amphibies & Ver-
mines.*

QVA.

P

D



И М А З И Я Т А С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т
С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т
С Т Г Т Я А С Т

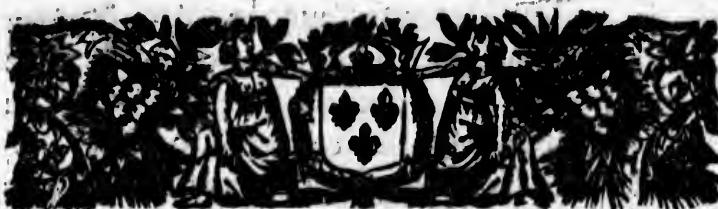
С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т
С Т Г Т Я А С Т
С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т

С Т Г Т Я А С Т
С Т Г Т Я А С Т

de;car to
re des es
qui n'est
éteur ,
uert , le
couuren
ma seco



QUATRIESME
PARTIE,

Diuisée en trois Traitez.

I. TRAITE,
DES POISSONS.

Des Poissons de la Mer.

CHAPITRE PREMIER.

VSQVES icy, ie me suis efforcé de suiure, autant qu'il m'a esté possible, l'ordre que ce grand Legislateur Moysé, nous assure que Dieu a tenu en la Creation du monde; car toute ma premiere Partie, qui est vne histoire des establissemens d'vne Colonie dans vne terre, qui n'est pas connue; ne laisse dans l'esprit du Lecteur, que des desirs de voir cette terre à découvert, lesquels sont comme des tenebres qui la couurent: ie les ay suffisamment débrouillé dans ma seconde Partie, traitant de la Temperature de

Kk ij

l'air, i'y ay diuisé les eaux d'avec les caux, & ay fait paroître tant la superficie de la terre, que tout ce qu'elle enferme dans ses entrailles. Vous ayez veu dans ma troisiéme Partie, cette mesme terre produire des plantes & des arbres, portant des graints & des fructs selon leur genre: Il reste maintenant, pour suiuire les mesmes vestiges, de traiter dans cette quatriéme Partie, des Poisssons de la Mer, des Oiseaux de l'air, & des Animaux de la terre.

Quoy que la coste de Barbarie passe pour la plus poissonneuse de toutes les costes de l'Uniuers; si est-ce que les costes de ces illes ne luy cedent en quantité, & bonté de toute sorte de poisssons. Je me promets que les descriptions que i'en feray dans ce petit traité, vous en seront d'autant plus agreables qu'elles sont remplies de plusieurs belles remarques & particularitez, que i'ay avec beaucoup de soin, & fort curieusement recherché.

Le ne sçay de qui le Reuerend Pere Bouton (qui a écrit vne petite relation de la Martinique) a apris que non seulement tous les poisssons de cette coste sonz differents de ceux de France, mais mesme, qu'excepté trois; sçauroit le Lamantin, le Mafçoin, & la Dorade, le reste n'a point de nom: car outre que i'en pourrois bien nommer plus de trois cens, il est certain que tous les poisssons de la France se rencontrent aussi frequemment dans toute l'Amerique, que ceux du pays mesme. I'en suis témoin oculaire, cõme ayant veu un grand nombre de Balaines, de Soubiseurs, Margouins, de Rayes,

d'Anges, Viues, de Rougets, desquels nuyeux a pesché est res, comme este des a

Plusieu
descri
coins, & c
oit abuse
non ce q
suict.

Les Bal
plus frequ
la fin de M
temps elle
lors ondes
tout le lon
moins, tou
gant pat
qu'elles po
& dans cét
qui se fait
deux mal

& ay fait
ue tout ce
sauvez veu
terre pro-
les graines
aintenant,
r dans cet-
er, des Oy-

our la plus
niuers ; si
cedent en
poissons. Je
l'en feray
utant plus
sieurs bel-
avec beau-
ché.

Le Bouton
(artinique)
poissons de
nce, mais
antin, le
t de nom:
r plus de
sons de la
ent, dans
me. L'en
and nom-
le RAYES,

d'Anges, de Mullets, de Macreaux, d'Haranis, de Viues, de Turbots, de Congres, de Murennes, de Rougets, de Saulmons, & vne infinité d'autres, desquels le dénombrement seroit importun & ennuyeux au Lecteur; ce qui me fait croire que si la pêche estoit aussi bien pratiquée le long de ces côtes, comme elle l'est dans celles de l'Europe, tout le reste des autres poissons s'y pourroit rencontrer.

Des Baleines.

§. I.

Plusieurs bons Autheurs ont fait de si amples descriptions des Baleines, Soufleurs, & Marçons, & d'autres poissons de nos costes, que ce seroit abuser du temps d'en écrire autres choses, si non ce qui est précisément conuenable à mon sujet.

Les Baleines donc paroissent le long de ces îles plus frequemment, depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de May, qu'en tout le reste de l'année. En ce temps elles sont en chaleur & s'acouplent : pour lors on les voit rouler, principalement au matin, tout le long de la coste, deux, trois, quatre, plus ou moins, tous d'une bande soufflant, & comme seringant par les naseaux deux petits fleuves d'eau, qu'elles poussent dans l'air haut de deux picques, & dans cet effort elles font un certain meuglement, qui se fait entendre d'un bon quart de lieue. Quand deux males se rencontrent auprès d'une femelle,

ils se ioignent & se liurent vn dangereux combat, frappant si rudement des ailes & de la queuë contre la mer, qu'il semble que ce soient deux nauires qui font aux prises à grands coups de Cannons.

On écrit des choses de cet animal , principalement touchant sa grandeur , que ie n'ay iamais pû remarquer : René François dans ses essais , écrit qu'il y a telle baleine qui couvre quatre arpens de terre de son corps , ie veux croire que c'est à la petite mesure : car en plus de douze milles lieuës de mer que i'ay fait , ie n'ay iamais veu de baleine , qui en apparence portast plus de cinquante ou soixante pieds de longueur .

L'histoire qu'a écrit Garcie , touchant la pesche & capture des baleines par les Sauuages de l'Amérique , me semble encore fort suspecte . Il dit que l'Americain , qui nage comme vn poisson , voyant venir ce colosse animé vers la coste , prepare deux tampons de bois , se fournit d'une massue , & luy va couraigeusement au devant ; & s'estant dextrement jeté sur son col , & lui aiât laissé pousser son premier jet d'eau , il preuient le second , luy fourrant vn de ces tampons dans vn de ses naseaux à grands coups de massue ; & que cet animal sentant qu'on luy châtoüille si rudement les narines , se plonge au plus profond de la mer , entraînant avec soy l'Americain qui la tient embrassée . Alors la baleine estant contrainte & pressée de respirer , remonte sur l'eau , & ainsi donne du temps à l'Americain , de luy en-

foncer qui l'ob
plustost uant pl
elle s'ef
prés le
que ie n
l'Ameriq
tiqué . Ic
On vo
uirons d
tant que
d'où vien
avec moi
pe , lesq
plus de K
plus aisér

L E S O
roit a
vne espec
du genre
ressembla
uec luy q
dans l'air p
qu'en plus
les prenn

foncer son second tampon dans l'autre naseau , ce qui l'oblige pour vne seconde fois à s'enfoncer , ou plustost à se perdre au fond de l'Ocean , ou ne pouvant plus respirer ny faire évacuation de ses eaux , elle s'estouffe & se noye tout ensemble . Voila à peu près le sens de son histoire ; mais ie vous assure que ie ne l'ay iamais veu faire à aucun Sauuage de l'Amerique , ny oüy dire qu'ils l'ayent iamais pratiqué . Le mien rapporte à ce qui en est .

On voit plus grand nombre de baleines aux environs de la Martinique , qu'à la Guadeloupe , d'autant que la mer y est plus creuse & plus profonde , d'où vient qu'elles peuvent frequenter ces costes avec moins de danger , que celles de la Guadeloupe , lesquelles sont moins profondes , & où il y a plus de Kayes & hauts fonds où elles se pourroient plus aisément échoüer & se perdre .

Des Soufleurs .

§. II.

LE Souffleur est vn grand poisson , qu'on pourroit avec beaucoup de raison faire passer pour vne espece de baleine , supposé qu'on peut mettre du genre dans le mot de baleine : car il a tant de ressemblance avec cet animal , qu'il ne differe d'avec luy qu'en grandeur ; il soufle & seringe l'eau dans l'air par les naseaux , comme la baleine , quoy qu'en plus petite quantité ; De sorte que plusieurs les prennent pour de petits baleineaux , quoy que

ce soit vne toute diff'rente espèce de poisson. Ils vont en bande comme les Marçains, & ce faut que sifler pour les faire arrêter tout court, & les faire approcher des nauires, mais il ne se fait pas louer à les prendre : car ils sont doitez d'une force si extraordinaire, qu'un Capitaine de nauire m'a assuré qu'en ayant fait un iour harponner un, il fit un si furieux effort sur la corde qui tenoit le harpon, qu'il fit éclater la grande vergue de son mast, où cette corde estoit attachée. Ils sont en grand nombre par toutes ces costes.

Du Lamantin ou Manary.

§. III.

LAMANTIN est un poisson tout à fait inconnu dans l'Europe; il porte quelquefois jusqu'à quinze & seize pieds de longueur, & sept ou huit de rondeur de corps. Il a le museau d'un bœuf, les yeux d'un chien, & la veue fort faible : il n'a point d'oreilles, mais en leur place, il a deux petits pertuis, où à peine pourroit-on fourrer le doigt, il entend si clair par ces pertuis, que la faiblesse de sa veue est suffisamment supplée par la subtilité de son ouye. Au dessaut de la teste, sous le ventre paroissent deux petites pates en forme de mains, ayant chacune quatre doigts fort courts & onglés, & c'est ce qui l'a fait appeler *Manary* par les Espagnols, comme qui diroit, poisson pourvu de mains : depuis le nombril il appetisse tout à coup,

&c.

& ce qui
ce qui
pelle à
poisse
peau de
de nerf
me les a
plus esp
couleur
rément
rin. Sa
est beau
endroit
duquel
ce qui or
& en tir
paint en
viande d
son gou
crois qu
est extre

On tr
pierrres;
on attrib
la vesie,
ie n'en s
remede
sions à l'

La nou
qui crois

& ce qui reste de son corps depuis cette partie, c'est ce qui compose sa queue, laquelle a la forme d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demy, espaisse de cinq à six pouces, revestue de la même peau de son corps, & toute composée de graisse & de nerfs. Ce poisson n'est nullement escaille comme les autres poissons, mais il est revestu d'un cuir plus épais que celuy d'un bœuf. Sa peau est de couleur d'ardoise, fort brune & parsemée fort clairement d'un poil, semblable à celuy du loup marin. Sa chair a le goût de celle de veau, mais elle est beaucoup plus ferme, & couverte en plusieurs endroits de trois ou quatre doigts d'épais de lard, duquel on se sert à larder, à barder, & à faire tout ce qu'on fait du lard de porc. Plusieurs le fondent & entirent la graisse, laquelle ils mangent sur le pain en guise de beurre, & elle est excellente. La viande de cet animal étant salée perd beaucoup de son goût, & devient seiche comme du bois. Je crois que cela se doit attribuer au sel du pays, qui est extrêmement corrosif.

On trouve dans la teste de cet animal quatre pierres; deux grosses & deux petites, auxquelles on attribuë la force de faire dissoudre la pierre dans la vesic, & de faire jeter le grauier des reins : mais je n'en scaurois approuver l'usage, d'autant que ce remede est fort vomitif, & fait de grandes extortions à l'estomach.

La nourriture de ce poisson est vne petite herbe qui croist dans la mer, laquelle il paist tout de mes-

me que le bœuf fait celle des prés. Et apres s'estre saoulé de cette pasture, il cherche les riuieres d'eau douce, où il boit & s'abreue deux fois le iour. Apres auoir bien beu & bien mangé, il s'endort le muse à demy hors de l'eau, ce qui le fait connoistre de bien loin par les pescheurs, qui ne manquent point de courir sus & l'attraper en cette façon.

Ils se mettent deux, trois, ou plus, dans vn petit Canot (qui est vne petite nasselle toute d'vn piece, faite d'vn arbre creusé en forme de chaloupe) le Cabareur est sur l'arriere du Canot, qui remuë à droit & à gauche la pelle de son auiron dedans l'eau; de sorte que non seulement il gouverne le canot, mais encor le fait auancer aussi viste que s'il estoit poussé d'vn petit vent & à demy voiles. Le Vareur (c'est celuy qui darde la beste) est tout droit sur vne petite planche au devant du canot, tenant la varre en main (qui est vne façon de picque, le bout de laquelle est enboité dans vn harpon ou jauelot de fer.) Le troisième est dans le milieu du canot, qui dispose la ligne, qui est attachée au harpon pour la filer, lors que la beste sera frappée. Tous gardent vn profond silence; car cét animal a l'ouye si subtile, qu'vne seule parole ou le moindre clabottement d'eau contre le canot, est capable de luy faire prendre la fuite, & frustrer les pescheurs de leur esperance. Il y a du plaisir à les voir, car le Varreur palpite de peur que la beste ne luy échappe, & s'Imagine tousiours que son Cabareur n'emploie que la moitié de ses forces, quoy qu'il fasse

tout ce
mais se
le le V
pour ar
mie. L
quatre
force,
my pie
le harpo
demy p
ment o
ploye à
chappé
fait écu
il passé.
le porte
le Varre
par ce
traisné
partie d
ne luy c
contraire
peu de
le Varre
luy dar
& plus
la beste
peu de
pesche
mier is

tout ce qu'il peut de ses bras , & ne destourne iamais ses yeux de dessus la Varre, du bout de laquelle le Varreux luy monstre la piste qu'il doit tenir pour arriuer à la beste , qui les attend toute endormie. Lors que le canot en est proche de trois ou quatre pas , le Varreux darde son coup de toute sa force , & luy enfonce le harpon pour le moins demy pied dans la chair. La Varre tombe dans l'eau , & le harpon demeure attaché à la beste , laquelle est à demy prise. Alors cét animal se sentant si rudement outragé , ramasse toutes ses forces & les emploie à se sauver : il bondit comme vn cheual eschappé , fend les ondes comme l'Aigle fend l'air , & fait écumer & blanchir la mer par tous les lieux où il passe. Il croist s'éloigner de son ennemy , mais il le porte par tout apres soy; de sorte qu'on prendroit le Varreux pour vn Neptune conduit en triomphe par ce monstre marin. En fin , apres auoir bien traîné son malheur en queuë , & perdu vne bonne partie de son sang , les forces luy manquent , l'haleine luy defaut , & comme reduit aux aboys , il est constraint de s'arrester tout court pour prendre vn peu de repos : mais il n'est pas plustost arresté que le Varreux , tirant sa ligne se rapproche de luy , & luy darde vn second coup de harpon mieux assené & plus violent que le premier. A ce second coup , la beste fait encore quelques foibles efforts , mais en peu de temps elle est reduite à l'extremité , & les pescheurs l'entraînent aisément à la riue du premier islet , ou l'embarquent dans leur canot , s'il est

assez grand pour le contenir. La femelle fait deux petits qui la suivent partout : elle a sous le ventre deux tetins , desquels elle les allaité dans la mer, comme vne vache allaité son veau sur la terre. Si on prend la mère, on est assuré d'auoir les petits; car ils sentent leur mère , & ne font que tournoyer autour du Canot , iusqu'à ce qu'on les ait fait compagnons de son malheur.

La chair de cét animal fait vne bonne partie de la nourriture des habitans de ce pays. On en apporte tous les ans de la terre ferme, & des îles circonvoisines plusieurs nauires chargez; & tant à la Guadeloupe , à Saint Christophe , à la Martinique , qu'aux autres îles prochaines , la liure y est vendue vne liure ou liure & demy de petun.

Du Requiem.

§. IV.

CE Poisson est appellé par les Espagnols *Thiburon*, par les Hollandois *Haye*, & par les François, *Requiem*, parce qu'il dévore les hommes, & fait chanter *Requiem* pour eux. Il est en tout & par tout semblable au chien de mer , que l'on pêche le long de nos costes : mais il est d'une si prodigieuse grandeur, qu'il s'en trouve communément de dix-huit à vingt pieds de longueur , & gros à proportion. C'est vne chose épouventable que de voir la gueule de cét animal ; car il a la seule maschoire d'en bas , trois , quatre , & iusqu'à cinq rangs,

de dents
dents ne
ay veu q
ges d'un,
rasoirs,
glouton
bonnes
pourueu
aualle tou
jette que
sec, pour c
fois mord
dépit de
dans les
baigne da
le garder
qu'il sera
resté, ou
vne cuisse
per de so
tout entier
vn baillor
petuosité
beaucoup
directemē
mordre a
uersé sur le
assez hard
battre à c
fuyr. Plu

de dents , selon ce qu'il est puissant & aagé. Ces dents ne sont pas semblables ny égales en tous; i'en ay veu qui estoient hautes de deux poulces , & larges d'vn, toutes fauillées, tranchantes comme des rasoires , & dures comme du fer. C'est bien le plus glouton animal du monde ; toutes choses luy sont bonnes , ne fussent que des morceaux de bois, pourueu qu'ils soient vn peu graissez d'huille. Il aualle tout sans macher : il estfurieux, hardy, & se jette quelquefois sur la rive , iusqu'à demeurer à sec, pour engloutir les passans. I'en ay veu quelquefois mordre les rames à belles dents , de rage & de dépit de ne pouuoir auoir les hommes , qui sont dans les Canots. S'il peut ioindre vn homme qui se baigne dans la mer , il luy fera bonne compagnie, le gardera de près , & ne luy fera aucun tort, tandis qu'il sera dans l'action : mais si-tost qu'il sera arresté, ou qu'il pensera sortir de l'eau, il luy coupera vne cuisse , vn bras, ou la partie qu'il pourra attraper de son corps ; s'il est bien grand , il l'emportera tout entier. Mais la Prouidense de Dieu a donné vn baillon, ou plustost vn frein à la gourmande impétuosité de cet animal, qui luy empesche de faire beaucoup de desordre : car il luy a mis la gueulle directement sous le musele , de sorte qu'il ne peut mordre aucune chose , qu'il ne soit tourné & renversé sur le dos ; & de là vient qu'il y a des habitans assez hardis pour se ietter à la nage après lui, le combattre à coups de cousteaux , & le contraindre de fuir. Plusieurs tiennent que son estomach n'a

point d'orifice inferieur ; & qu'apres auoir tiré la substance de ce qu'il mange, il est constraint, (permettez-moy d'appeller les choses par leurs noms), de faire de sa gueule vn fondement, retournant son estomach, comme qui retourneroit vn sac, pour ietter ses excremens dehors. Je ne sçay si cela est veritable ; mais i'ay veu faire le tour à vn qui fut pris dans vn nauire où i'estoys : car comine on luy eut donné vn coup de hache sur la teste, il retourna son estomach, comme qui retourneroit vne poche, en sorte qu'il parut iusques hors de sa gueule, & vuid a plus d'vn boisseau de villenie qu'il auoit mangé. On trouue dans sa teste deux ou trois eüeillerées de ceruelle blanche comme neige, laquelle estant desfeichée, mise en poudre, & prise dans du vin blanc, est vn excellent remede pour la grauelle. On fait de l'huille à brusler de son foye : il en fut pris vn, peu de temps auant que ie m'en retournasse en France, dont le seul foye donna quarante pots d'huille.

Sachair n'est quasi que de la filasse, & sent fort le bouquain, de sorte que peu de personnes en veulent manger : on tient aussi pour certain qu'elle donne le flux de sang. La nécessité m'a constraint d'en manger plusieurs fois sur mer, sans autre sauvegarde que l'apetit, sans neantmoins que i'en aye ressenti aucun mal. Je crois qu'il ne fait tort, & ne cause ce flux de sang, qu'à ceux qui en mangent par excess.

L A B
chose
entierement
l'Europe,
il se rencon-
trent
pieds de l'
assier, &
le Requiem
mord plus
llement d'
qu'on peu-
lors qu'il s'
ter.

Sachair
mais on ne
que si on
capable d'
mangé. C'
ger en tou-
dents, & g'
blanches, &
te seureté :
foye amer
que si c'est
qui n'est pa
que cela vi-

De la Becune & autres poissons dangereux.

§. V.

LA BECUNE à proprement parler, n'est autre chose que le vray brochet de la mer; car il est entierement semblable à ceux de nos riuieres de l'Europe, excepté qu'il est beaucoup plus grand: car il se rencontre des becunes qui ont plus de huit pieds de longueur. Ce poisson est gourmand, carnassier, & hardy, & autant, ou plus dangereux que le Requiem, que ie viens de décrire: car outre qu'il mord plus facilement que luy, il ne s'estonne nullement du bruit, non plus que des mouuemens qu'on peut faire dans l'eau, voire mesme, c'est pour lors qu'il se lance sur les personnes pour les deuorer.

Sa chair a le mesme goust que celle du brochet; mais on ne la mange pas bien assurément, d'autant que si on n'y prend garde de bien près, elle est capable d'empoisonner tous ceux qui en autoient mangé. Cest pourquoy, celuy qui en voudra manger en toute assurance, doit luy regarder aux dents, & gouster de son foye: S'il a les dents bien blanches, & le foye doux, il en peut manger en toute seureté: mais s'il les a tant soit peu noircies, & le foye amer ou acre; on n'en doit non plus gouster que si c'estoit de l'arsenic: en effet, c'est vn poison qui n'est pas moins dangereux. On dit dans les isles que cela vient de ce que ce poisson mange de la

Mancenille, qui tombe des arbres dans la mer, & ie le crois ainsi; car moy-mesme en ay pensé mourir, pour auoir mangé quelques Soldats qui s'en estoient repeus.

Il se trouve encore deux autres sortes de poisssons dans l'Ametique, qui ne sont pas moins damageables que celuy-cy : dont lvn estant mangé, enyure comme si on auoit beu du vin par exces, & cause tous les mesmes effets que le vin fait dans vn yurogne. Si on en mange beaucoup, il fait dormir le long somme, c'est à dire, mourir. Mais si on en mange peu, apres auoir dormy cinq ou six heures, on est tout à fait guaranty.

Le second cause d'estranges choliques & degorgemens de bile dans les intestins ; si on reschappe apres en auoir mangé, il fait pele la planete des pieds, & la paulme des mains. I'ay veu vn ieune Gentil-homme, qui apres en auoir mangé, & pensé mourir, me monstra les paulmes de ses mains qui estoient toutes pelées & contrefaites. Je ne puis faire aucune description, ny de lvn, ny de l'autre, d'autant que ie ne les ay point veu, ny peu apprendre de ceux qui m'en ont parlé, de quelle forme ils estoient. On se peut seruir de la mesme precaution que i'ay rapporté de la Becune, contre le venin de ceux-cy.

JL se r
Indes
duquel l
se & plu
est gros e
qu'vn pe
d'une bo
Autheur
mais il a
La nature
place de
larges d'
meules d'
& escrasse
lages, des
de petite
fers d'esg
les dresse
semble, &
La pesc
setemps.
le est atta
morceau
tout inco
l'ameçon
caracolle

Du Poisson armé.

§. VI.

IL se rencontre le long de toutes les costes des Indes Occidentales , vne sorte de poisson armé, duquel la description sera sans doute plus curieuse & plus agréable , qu'il n'est vtile dans le pays. Il est gros comme vn balon, presque tout rond, & n'a qu'un petit moignon de queuë qu'il fasse differer d'une boulle. Et c'est pour cette raison que tous les Autheurs l'appellent *Orbis*. Il n'a point de teste, mais il a les yeux & la queuë attachée au ventre: La nature qui la priue de dents, luy a donné en leur place deux petites pierres blanches , fort dures & larges d'un poulce , qui sont comme deux perites meules de moulin , desquelles il moud, casse, brize, & escrasse les Cancres de mer , & les petits cocquillages, desquels il fait sa nourriture. Il est tout armé de petites pointes grosses & longues comme des fers d'esguillettes, pointuës comme des aiguilles. Il les dresse , besse, biaise, & trauverse comme bon luy semble, & selon ce qu'il en a besoin.

La pesche de ce poisson est vn tres-agréable pas-
setemps. On luy jette la ligne, au bout de laquelle
il est attaché vn petit ameçon d'acier, couvert d'un
morceau de cancre de mer , duquel il s'approche
tout incontinent : mais voyant la ligne qui tient
l'ameçon , il entre en defiance, & fait milles petites
caracolles autour de luy : il le gouste quelquefois

Mm

sans le serrer, puis le lasche tout à coup : il se frotte à l'encontre & le frappe de sa queüe, comme s'il n'en auoit aucune enuie : Et s'il voit que pendant cette ceremonie, ou plustost pendant cette singerie, la ligne ne branle point, il se jette brusquement dessus, aualle l'ameçon & l'appas, & se met en estat de fuyr. Mais se sentant arresté par le pêcheur qui tire la ligne à soy, il entre en yne telle rage & furie, qu'il dresse & herisse toutes ses armes, s'enfle de vent comme vn balon, & bouffe comme vn poulet d'inde qui fait la rouë : il se batte en avant, à droit, & à gauche, pour offenser ses ennemis de ses pointes, mais en vain ; car pendant, s'il faut ainsi dire, s'ibentage de bon coeur, & creue de dépit, les spectateurs s'éuentrent de rire. En fin, voyant que toutes ses violences ne luy seruent de rien, il emploie les ruses, il besse tout à fait ses pointes, souffle tout son vent dehors, & deuient flasque comme vngand mouillé : en sorte qu'il semble qu'au lieu du poisson armé qui menaçoit tout le monde de ses pointes, on ayt pris vn méchant chiffon mouillé. Cependant, on le tire à terre, & alors connoissant que toute son artifice ne luy a de rien seruy, que tout de bon, on a enuie d'auoir sa peau, & que desia il touche le roch ou le grauier de la riue, il entre en de nouvelles boutades, fait le petit enragé, & se démenne estrangement. Se voyant à terre, il herisse tellement ses pointes, qu'il est impossible de le prendre par aucune partie de son corps, si bien qu'on est constraint de le porter avec le bout de la ligne.

vn peu
apres.

Dans
quefois
mange
le vent
laquelle
forte q

I'Ay c
I se re
les Ind
remarq
tes deux
différen
& en de
rela gr
propres
nent de
la queü
long, &
vol est
plus pe
jons, &
plus lar
affond
ont de

vn peu loin du riuage, où il expire vn peu de temps apres.

Dans tout le corps de cét animal, qui est quelquefois aussi gros qu'un bœuf, il n'y a pas plus à manger qu'à un petit Macreau. On luy trouue dans le ventre vne certaine bourse remplie de vent, de laquelle on fait vne colle la plus tenace & la plus forte qui se puisse faire.

Des poisssons volants, & de la Dorade.

S. VII.

Il Ay ci-deuant parlé des petits poisssons volans, qui se rencontrent vers les Canaries, & par toutes les Indes, il en faut icy faire la description. J'en ay remarqué principalement de deux sortes, qui toutes deux ont la forme des Goujons de France, mais differentes en grandeur, en la forme & leurs ailles, & en leur vol. Les plus grands n'excèdent de gueule la grandeur d'un haras, leurs ailles (qui ne sont à proprement parler que leurs nageoires) leur prennent depuis le dessaut de leur teste, iusqu'au bout de la queue; de sorte qu'elles ont bien vne paulme de long, & deux ou trois pouces, au plus, de large, leur vol est aussi plus fort, plus esleué & plus roide. Les plus petits ne sont pas plus gros que des petits goujons, & ont les ailles plus courtes, & beaucoup plus larges à proportion que les autres, elles sont arrondies par le bout, &c, si je ne me trompe, ils en ont deux de chaque costé, je ne l'asseure pas; car je

M m ij

n'en ay iamais tenu dans ma main, comme i'ay fait des plus grands.

Le ne pense iamais à ces petits poissons , qu'il ne me souuienne du miserable estat de l'homme depuis le peché, contre lequel il semble que tous les éléments conspirent pour vanger l'iniure par lui faite à leur commun Createur , & lui procurer la mort qu'il a merité par son crime. Car la Mer , la Terre & le Ciel nourrissent tant d'ennemis à ces petits poissons, qu'ils n'ont aucun lieu de refuge assuré , où on ne leur dresse des embusches mortelles. Ils ont dans la mer pour premier ennemy la Dorade, qui est le plus beau poisson que i'aye iamais veu en ma vie. Il est quasi de la façon d'vn aloze , & porte enuiron quatre pieds & demy de longues. Toute la peau du dos est d vn vert doré, tout parsemé de petites estoilles d'azur, & de petites escailles d'or, si joliment agencées, qu'autre que cette sapience qui se ioüe dans la rondeur de la terre, ny pourroit auoir si bien réussi ; tout le ventre est gris , enrichy des mesmes petites escailles dorées, & semble éstre vn tres beau drap d'or. Tout le muflie est vert, mais tout surdoré; & aux deux costez de la teste s'eleuent deux beaux gros yeux ronds & dorez, qui brillent comme deux Soleils; mais ce qui couronne tout cela, est qu'il passe pour vn des plus excellens poissons de la mér, i'en parle comme scauant pour en auoir plusieurs fois mangé.

Cet ennemy iure de ces petits poissons , autant cruel qu'il est beau , les poursuit incessamment , &

cela au mortellement le pour all seuré & mais en qu'vn g nourriss eux com en tñent arriue q feaux ne bien à to toyablem contrain manque te le sep veux dire veu parti conduit qu'aux li uant au v est ordin mais que des arde feaux , n rencontr bent de c des hom vous me

cela avec tant de vistesse , que se voyant pressez des mortelles atteintes de ses cruels ennemis , ils prennent le vol , abandonnent leur élément ordinaire , pour aller chercher dans l'air quelque azile plus asseuré & plus fauorable qui les guarantisse de la mort mais en vain ; car ils n'ont pas plustost pris l'essort , qu'un grand nombre d'oiseaux (lesquels ne se nourrissent que de ces petits poissons) fondent sur eux comme la foudre , & en deuorent , engriffent , & entuent autant qu'ils en peuvent attraper . Que s'il arrive qu'ils prennent le vol en vn lieu où ces oiseaux ne se rencontrent pas , le Soleil qui fait du bien à tout ce qui est sublunaire , desseichant impitoyablement les aisles de ces petits fugitifs , les constraint de se retirer dans leurs maisons , où ils ne manquent pas de rencontrer sous le seuil de la porte le sepulchre qui les engloutit tout viuans , ie veux dire la gueulle de la Dorade , qui les ayant veu partir se couche dextrement sur le costé , & les conduit de l'œil sans les quitter aucunement , iusqu'aux lieux où ils doivent tomber , & là les recevant au vol , en fait cruellement sa curée . Leur vol est ordinairement plus grand de nuit que de iour ; mais quoy qu'en ce temps là ils soient à l'abry , tant des ardeurs du Soleil , que de la cruauté des oiseaux , néanmoins ils ne sont pas sans peril ; car rencontrant souvent les voiles des nauires , ils tombent dedans , & n'ont pas meilleure composition des hommes que de leurs plus grand ennemis . Si vous me demandez d'où vient qu'ils ont tant d'en-

nemis, ie n'en fçay point d'autre raison, que la delicateſſe de leur chair, & la bonté de leur gouſt qui les fait rechercher par la ſenſualité des hominés, des oyſeaux, & des poiffons.

De la Remore.

§. VIII.

Svt ce Requiem ſi prodigieux, duquel i'ay parlé au commencement de ce Liure, il y auoit quatre ou cinq Remores ſi opiniaſtremet attachées, qu'elles ne laſcherent iamais priſe, qu'apres la mort, encor eufmes nous bien de la peine à les en retirer. Elles auoient enuiron vn pied de long, de la forme & de la groſſeur (quand au corps) d'vnne petite roufette, & la peau auoit ſemelle d'vnne petite roufette, & la peau auoit assez ſemelle, mais vn peu plus brune par deſſus le dos, qui va touſiours en blanchissant iuſques ſous le ventre. Elles ont vne empennure ſur le dos, qui va iuſques vers la queüe, & vne autre depuis le nombril, mais plus courte que celle de deſſus ; la queüe eſt compoſée des mefmes empennures : elles ont auſſi deux aiferons ou nageoires auoit proches de la teste : elles portent moitié ſur la teste, moitié ſur le dos vne forme de ſemelle platté comme la ſemelle d'un ſoulier, mais toute découpée d'un double rang de rideſ qui traueſent la largeur. Ces deux rangs de rideſ ſont ſeparées ou diuiſées par vne raye, qui tire depuis un bout iuſqu'à l'autre de cette ſemelle par le milieu,

c'est par là, qu'elles s'attachent aux Rochers , aux Nauires & aux Poissons.

Pour moy , ie ne scaurois soumettre mon iugement à ce que quelques Autheurs afferment de la Remore , disant qu'elle arreste tout court vn nauire qui cingle à toutes voiles en plaine mer : car il y a vne si grande quantité de Remores dans toutes les Indes Occidentales , qu'à peine se trouue-il vn nauire qui n'en ait plusieurs attachées sous soy : & cependant depuis tant de siecles que ces illes sont fréquentes , il ne se remarque point qu'il y ait eu vn seul nauire arresté. Cela me fait croire que ces deux ou trois nauires que l'on dit auoir esté arrestées par los Remores , ont esté detenus par miracles ou par charme , & que dans ce temps-là on trouua quelques Remores attachées à leur ordinaire , à ces nauires , auxquelles on attribua faussement la cause de cette detention.

Il s'en trouue de beaucoup plus grandes que celles que i'ay décrites ; car i'en ay veu plusieurs qui auoient plus d'vn pied & demy de longueur. Elles sont fort amies des nauires , & les quittent rarement quand elles les ont vne fois rencontré. Elles sont gourmandes , engloutissent l'ameçon si tost qu'il est dans l'eau , & ne se rebuttent point pour auoir esté manquez trois ou quatre fois. C'est vn poisson vn peu mollassé , mais d'assez bon gouft: i'en ay mangé plusieurs fois.

Du petit poisson appellé Pilote.

§. IX.

LE Pilote est vn petit poisson , qui approche fort de la grandeur & de la forme du Macreau. Il est appellé Pilote , parce qu'ayant fait rencontre d'un nauire, il ne quitte iamais la proüe qu'il ne soit arriué au port. On le voit tousiours nager à vn pied d'eau deuant le nauire , à vne thoise ou deux d'iceluy , sans iamais s'écartez ny à droit ny à gauche. l'en ay veu vn dans mon premier voyage aux Indes , qui nous conduisit plus de cinq cens lieuës, apres lesquelles le Pilote du nauire tua dvn coup de trident, le Pilote poisson.

Il semble que ce petit animal ait esté particulierement créé , pour donner de l'exercice & de l'inquietude au Requiem ; car il ne s'en voit point qui n'ait son Pilote deuant soy , qui semble luy seruir de guide sans l'abandonner aucunement ; & veritablement il y a du plaisir à voir le petit Pilote , se goberger & se donner carriere deuant cette bête carnassiere , qui se voyant , s'il faut ainsi dire , morguée de ce petit poisson , le deuore à tout moment des yeux , & enrage de ne le pouuoir manger de la gueulle . Si tost que le petit Pilote se trouue sur la teste du Requiem , le Requiem se retourne promptement pour l'engloutir : mais le petit gaillard & alraigre Pilote , est plustost à la queuë du Requiem , qui n'a fait la moitié du tour ; de sorte qu'ouurant la

la gueulle, il est constraint de boire vn coup d'eau, au lieu de manger vn morceau: Si tost qu'il est retourné, le Pilote passant gaillardement par dessus son corps, gaigne le dehant, & frotillant la quade luy ensouffre de temps en temps le muse, comme pour se mesquer de ce qu'il a manqué la pris? lugez si cela est capable d'inquieter, ou plus fort faire enrager vne bestede haut appetit, comme est le Requiem.

De la Galere.

Le vous aduoûe, que je ne scay sous quelle cathegorie ie dois ranger la Galere, car outre qu'elle n'a ny teste, ny yeux, ny gueulle, ny parties, ny ailes, rons, en vn mot aucune forme d'animal; on ne scauroit remarquer en elle aucun mouvement ny sentiment, sinon par des conjectures. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'elle naist de l'escume d'un petit Limaçon de mer, qui estant exposé aux rayons du Soleil le long de la rive, pousse cette escume dehors, de laquelle se forme comme vne petite vesic claire & transparante, comme vne feuille de tapisse. Dans son commencement elle n'est pas plus grosse qu'un petit oœuf de pigeon; sa forme est tant soit peu plus longue que celle de l'Ouelle, le de bas va en retrossifant à guise de la creste d'un coq: Au gros bout d'icelle pendent certaines fibres ou filaments, gluants comme de l'empoit: elle est

la

de couleur y solerte, & tout le dessus de la creste est bordé d'vn filet incarnat.

Les marées venant à l'emporter en mer ; elle croist par succession de temps, iusqu'à la grosseur d'un gros œuf d'oys, ou quelque peu davantage : elle flotte perpetuellement sur l'eau au gré des vents & des ondes sans iamais s'enfoncer : elle est autant agreable à la veue, qu'elle est dangereuse au corps : car ie puis bien assurer avec verite, que cette Galere est chargé de la plus mauuaise marchandise qui fut iamais sur la mer, & qu'elle porte en soy le venin le plus prompt & le plus subtil, qui soit dans tout le reste des creatures. I'en parle comme scauant, & comme en ayant fait l'experience à mes dépens. Car vn iour que ie gouiernois vn petit Canot, ayant aperçu en mer vne de ces Galeres, ie fus curieux de voir la forme de cet animal, & de rechercher attentiuement, si l'y pourrois renconter quelque chose de remarquable. Je ne l'eus pas plustost prise, que tous ses fibres m'engluerent toute la main, & à peine eus je senty la ffaischeur, (car il est froid au toucher,) qu'il me sembla auoir plongé mon bras iusqu'à l'espaulé, dans vne chaudiere d'huille bouillante, & cela avec de si estranges douleurs, que quelque violence que ie me pû faire pour me contenir, de peur qu'on ne se mocqua de moy, ie ne me pû empescher de crier par plusieurs fois à pleine teste, misericorde mon Dieu, ie brusle, ie brusle : De bonne fortune pour moy, cela m'arrua à deux heures apres midy : car

la creste est
nabailys
mer; elle
la grosseur
dauantage;
au gré des
er: elle est
gereuse au
e, que cet-
e marchan-
elle porte en
ubtil, qui
parle com-
perience à
nois vn pe-
ces Galères;
mal, & de
ois rencon-
ne l'eus pas
engluerent
fraischeur,
mbla auoir
yne chau-
e si estran-
ie ie me pû
ne se moc-
e crier par
orde mon
tune pour
midy: car
s'il arrive qu'on tombe dans cét accident au matin,
la douleur croist tousiours iusqu'à midy, & dimi-
nuë à mesure que le Soleil décline; & le Soleil se
perdant dans l'horizon, on est tout à fait guaranty.
Il n'y a point d'autre remede à cette douleur que
la patience.

Des trois especes de tortues, sc auoir la tortue franche,

le Caret & la Kaouanne.

S. XI.

Le A forme de la Tortue estant si commune,
qu'elle ne peut quas noste ignoré de person-
ne; Ie me contenteray de décrire seulement ce
que celles de ces îles ont de particulier, & qui les
fait distingurable de celles de l'Europe. Ces Tortues
donc sont des animaux stupides, lourds & sans cer-
uelle (car dans toute la teste qu'elles ont grosse
comme celle d'un veau, il ne s'en trouve pas plus
gros qu'une petite febue.) Elles ont la veue excell-
ente, leur grandeur est si prodigieuse, que la seule
escaille de dessus, porte quelquefois cinq pieds de
longueur, & quatre de large, leur chair est si sembla-
ble à celle du bœuf, qu'une piece de Tortue mise
auprès vne de bœuf, ne pourroit estre distinguée
qu'avec beaucoup de peine. Il y a des Tortues fran-
ches, qui donnent plus d'un demy baril de viande
toute des ossés, sans y comprendre la teste, le col,
les pattes, la queue, les tripes & les œufs, desquelz
vingt hommes seroient yn bon repas: & autre cela

on tire quelquefois tans de paine; que de la grais
se super huoy bin fait quinze ou vingt poeul huiles
raulx comme de l'or, excellente pour les fritures &
pour toutes sortes de sautes.

Sur pay erent fort long temps que les Tortues de
ces quartiers auoient trois coeurs: car au dessus du
coeur (qu'elles ont gros comme celuy d'un hom-
me) fort vngros trone d'arteres, aux deux costez
duquel sont attachez deux autres facons de coeur
gros comme des oeufs de poule, & de la mesme
forme & substance que le premier: mais i'ay depuis
change d'opinion, & trois fermement que ce ne
sont que les oreilles du coeur. Quoy qu'il en soit,
il est certain que ce labiche ajuste sur vne table, com-
pose vne fleur de Lys, d'où on peut tirer vne con-
iecture assez auantagieuse des progrbz de nos Col-
onies Françaises dans l'Amérique; puisque la Pro-
vidence de Dieu, qui ne fait rien en vain, a planté la
fleur de Lys au coeur de l'animal, qui est le Hiero-
gliphe du pays, no 2012 (sud) lorsqu'en ap son
ordre il a ordene que il fleurisse sur tout le pa-
is aboy pavois de la Kaoüanne, et il a fait allier
cinq d'illle riuere auquel le nom de Kaoüanne, et cinq
autres riuers et cours en vne, tenuant elles toutes

La Kaoüanne differe de la tortue franche, en
ce qu'elle a la teste beaucoup plus grosse à l'é-
quipolement du corps, que le reste des autres tortues.
Elle est plus méchante; & se defend de la queue & des
partes, lors qu'on se met en devoir de la
prendre & de la rompre: Et quoy qu'elle soit la

de la graisse
ou de l'huile
frituee de
la tortue,
les tranches de
la tortue de
dvn hom-
meux costez
as de coeur
de la mesme
l'ay depuis
que ce ne
soit bien soit,
table, com-
me vne con-
nos Colos-
te la Provins
a planté la
petite Hiero-
niv op. 2012
et 17, ou d'
ab sollicit
s, auquel
elle a bold
miche, en
rosse à l'é-
s est portue
laquelle
uoit de la
elle soit la

plus grande de trois especes; elles estoient moins
fort peu estimées, comme ayant la chair noire,
sentant la marine, & d'un assez mauvais goust
l'huille qu'on en tire est acre, & gaste les saucets
dans lesquelles elle est mixtionnée; on n'en mange
qu'à faute d'autres.

Du Caret.

§. XIII.

LE Caret est la plus petite de toutes les trois especes, la chair n'en a pas si bonne que celle de la tortue franche; mais elle est beaucoup meilleure que celle de la Kaoüanne. L'huille qu'on en tire est excellente pour les debilitez de nerfs, gouttes syatiques, & pour toutes les fluxions froides. Je connois des personnes qui s'en sont seruies fort utilement, pour des maux de reins causez par des efforts. Mais sur tout, ce qui le fait estimer, est l'écailler qu'il porte sur le dos, quivant iusqu'à six francs la liure. Toute la dépouille d'un Caret consiste à quinze feuilles, dix plattes, & cinq en dos d'asse. Des dix plattes, il y en a quatre grandes qui doivent porter iusqu'à vn pied de haut, & sept pouliches de large. Le beau Caret doit estre espais, clair, transparent, de couleur d'antimoine, & jaspé de noir & de blanc. Il y a des Carets qui portent six liures de feuilles sur le dos! On s'en sert à faire des peignes & d'autres petits ouvrages, qui sont d'une exquisite beauté & de perte. Voicy la façon de leuer ces feuilles de

dessus la grande escaille, qui est proprement la main du Caret : apres en avoir tire toute la chair, on fait du feu dessous, & ces feüilles venant à sentir le chaud, se leuent aisément avec la pointe d'vn couteau.

La pêche des tortuës se fait en trois façons, sca-
uoir au Cheualage, à la Varre; & quand elles terrif-
sent.

La tortuë Cheuelle, c'est à dire, qu'elle se cou-
ple, depuis le commencement de Mars iusqu'à l'a-
my-May. Le laisse toutes les circonstances de cet-
te action, c'est assez de dire que cela se fait sur l'eau,
en sorte qu'elles peuvent estre facilement décou-
vertes : alors deux ou trois personnes se jettent
promptement dans vn Canot, courrent sus, & les
abordent facilement, ils leurs passe vn lacoulant
dans le col, ou dans vne patte, ou bien n'ayant
point de corde, il les faut prendre avec la main par
dessus le col au deffaut de l'escaille. On les prend
quelquefois toutes deux, mais pour l'ordinaire la
femelle échappe. Pour lors les males sont fort
maigres & durs, & les femelles en très-bon-
point.

La Varre de la Tortuë se fait presque de la même
façon que celle du Lamantin, excepté qu'au lieu de
harpon au bout de la Varre, on y enclauze vn cloud
carré, long de la moitié du doigt & fort pointu, au-
quel est attaché la ligne. La Varre étant jettée sur le
dos de la tortuë, le cloud s'enfonce iusqu'à la moi-
tié dans l'écaille, qui est toute composée dos, & y

rient comme si elle estoit fichée dans du chesne. La tortue se sentant frappée, fait les mesmes efforts que le Lamantin, & les Varreurs les mesmes diligences.

Le Terrissage des tortues se fait depuis la Lune d'Auril, iusqu'à la Lune d'Aoust; alors la tortue se sentant incommodée par l'accroissement, la pesanteur, & le grand nombre de ses œufs, qui sont quelquefois iusqu'au nombre de plus de deux milliers, contrainte qu'elle est par vne nécessité naturelle, qui ne se peut differer; de nuyet elle quitte la mer, & vient reconnoistre le long de la rius vn lieu propre pour se descharger de son fardeau, ou au moins d'vne partie. En ayant reconnu vn propre pour cet effet, qui doit estre vne Anse de sable (c'est là bordure du riuage) elle ne pond pas cette nuyet, mais se retire tout doucement dans la mer remettant la partie à la nuyet suivante, ou à vne autre bien prochaine. Tout le long du iour elle se promène paisant l'herbe sur des rochers dans la mer, sans toutefois s'esloigner du lieu où elle doit pondre.

Le Soleil venant sur son declin, on la voit paroître tout proche de la lame, regardant deçà & de là, comme si elle se deffioit des embuscades. Si elle voit quelqu'un sur le bord du riuage, elle va chercher ailleurs vn lieu plus assuré; que si elle n'appereoit personne, elle vient à terre à la faueur de la nuyet, & apres auoir bien regardé de tous costez, elle se met à traualier, & à creuser dans le sable avec

aplomb

les patres de deuant, fait vn trou tout rond, large dvn pied & profond de deux; ce qui estant fait, elle s'ajuste le dessus, & se met à vous conter du derriere deux ou trois cens œufs, gros & ronds comme des ballons de jeu de paume. L'escaille de ces œufs est souple comme du parchemin mouillé, leur blanc ne cuit jamais, quoy que le jaune durcisse facilement. La tortue de neure plus d'vn bonne heure occupée à pondre, & pendant ce temps, vn chariot luy passeroit sur le corps, sans qu'elle se bougeast de la place. Ayant achevé de pondre sans qu'on l'ait interrompue, elle bouchre si proprement le trou, & remuérant de sable tout autour, qu'on a toutes les peines du monde à les trouuer. Cela fait, elle les abandonne & s'en retourne à la mer. Les œufs se couvrent d'eux mesme dans le sable, où ils sont quarante iours, au bout desquels les petites sortes grosses comme de petites cailles, & s'envolent droit à la mer, sans qu'on leur en ay montré le chemin. Estant prises auant que d'y estre arrivées, on les fricassee toutes entieres, & c'est vn mest delicioux.

Quantité de Requins, & autres grands poissons leur font vne cruelle guerre, & en auallent quasi autant qu'en descend en la mer: & c'est vndire commun des habitans, que si de chaque poisson il en échappe deux, toute la côte en seroit couverte. Cellos qui échappent se retirent dans des mares ou cistangs d'eau salée, sous des roches, & dans des racines d'arbres qui sont dans la mer, où il vivent jusqu'à

jusqu'à
fendre
mesme
Quand
rompi
abond
Si to
Franç
sembl
ze, ou
tre fo
étuaill
cher a
tués, &
& fait
ueuës
Ayant
le dos,
dre qu
soit si g
bout, i
tre ou
veulen
bouch
ou bor
la terre
te droi
faire ce
Le
iours a

jusqu'à ce qu'ils soient en estat de fuyr ou de se defendre. Elles ne terrissent iamais que de nuiet, & mesmies elles attendent que la Lune soit couchée. Quand il pleut, qu'il esclaire, & qu'il tonne à tout rompre, c'est alors qu'elle territ en plus grande abondance.

Si tost que la Tortuë commence à terrir, nos François se mettent en campagne six ou sept ensemble, & esquippent vn Canot qui porte dix,douze, ou quinze barils ; ou quelque fois trois ou quatre tonneaux. Chacun contribuë également en viéuaille & en sel pour saler la viande, & vont chercher au loin les Anses les plus frequentées des Tortuës, & là, diuisant la nuiet en quatre, chacun garde, & fait sentinelle vn quart de la nuiet, & fait des reueüs de temps en temps tout le long de l'Anse. Ayant rencontré quelque tortuë, ils la tournent sur le dos, & la laissent là iusqu'au lendemain,sans craindre qu'elle se puisse retourner. S'il arriue qu'elle soit si grande, qu'un homme n'en puisse venir à bout, il la met aisément à la raison,luy cinglant quatre ou cinq coups de massuë sur le bec. Ceux qui se veulent donner du plaisir se mettent sur son dos,luy bouchent les yeux de leurs doigts, & la conduisent où bon leur semble ; mais fut-elle à dix lieuës dans la terre , si on la laisse en liberté , elle prend sa route droit à la mer, quand mesme on luy auroit fait faire cent tours.

Le Caret vient reconnoistre la terre dix - sept iours auparauant , que de pondre ses œufs ; de sorte

que rencontrant vn train de Caret, si on ne trouue point ses œufs, il y faut venir le dix-septiesme iour en suiuant, & indubitablement on l'attrapera.

De plusieurs Poissons à Coquilles.

§. XIV.

IL se trouve encore tout le long de cette coste grand nombre de Homars, qui est vne façon d'escreuisse de mer; & ic crois que c'est ce que les escheurs de nos costes appellent Paon de mer. I'en ay veu vn que trois hommes n'auroient pû manger: la chair en est fort indigeste, comme aussi celle des Cancres de mer quis'y trouuent en grand nombre, & de toutes les façons.

Il y a vne grande quantité de *Burgaux*, desquels on tire la *Burgadine*, plus estimée des ouuriers en nacre que le nacre de perle. On y trouve aussi grand nombre de pourcelaines de couleur d'*Aga-the*, & vne infinité d'autres petits coquillages assez beaux: Des *Moules* en plusieurs endroits: & des huistres pas plus grosses que les petites d'*Angleterre*. Il y en a vne sorte qui a vn barbillon dans le milieu, & ic crois qu'elle est dangereuse, car elle a vn goust acre qui ne témoigne rien de bon.

D

I L se
ces
peller
tits fe
de noi
le dos
proch
fe: ma
leurs,
sont si
pliqu
n'est c
tites e
ce soi
car la
Plu
mon
quan
com
avec

DES POISSONS DE RIVIERE.

CHAPITRE SECOND.

Du petit Titiry.

§. I.

TL se trouve dans la pluspart des riuieres de toutes ces Isles, de petits poisssons que les Sauuages appellent *Titiry*. Ils ne sont pas plus gros que de petits fers d'éguillettes : leur corps est tout marqué de noir & de gris, & ont vne petite empennure sur le dos, & vne sous le ventre : deux petites nageoires proche de la teste ; & vne queuë de la mesme estoffe : mais tout cela est meslé de trois ou quatre couleurs, de rouge, de vert, & de bleu. Ces couleurs sont si viues, qu'il semble que ce soit de l'émail appliqué sur luy. Cela ne paroit pourtant guere, si ce n'est dans l'eau, lors qu'ils se ioüent & font de petites caracoles les vns apres les autres. Je crois que ce sont les masles qui ont ces auantages de couleur; car la pluspart n'en ont point.

Plusieurs fois pendant l'année, on les voit remonter dans la mer vers la montagne en si grande quantité, que les riuieres en sont toutes noires. Or comme nos riuieres sont torrens, qui se precipitent avec impetuosité à trauers des rochers, ces petits

O o ji

poissons gagnent tant qu'ils peuvent le long des rues où les eaux sont moins rapides ; & quand ils rencontrent un sault-d'eau, dont la rapidité les emporte, ils se iettent hors de l'eau, & s'attachent contre la roche, & se glissent à force de remuer, iusqu'au dessus du courant de l'eau. Vous en voyez plus de deux pieds de large, & plus de quatre doigts d'espois, attachez sur vne roche qui tous les vns sur les autres s'efforcent à qui aura plustost gagné le dessus, c'est là où on les prend ; car il ne faut que mettre un vaisseau dessous, & les pousser dedans avec la main. Un chacun en fait de bons repas lors qu'ils remontent, sans qu'on s'apperçoive aucunement qu'ils diminuent. J'ay creu fort long-temps qu'ils descendoient à la mer pour y ietter leur rogue, & qu'estant formez ils remontoient à la montagne : mais j'ay chagé d'opinion depuis que j'ay remarqué que cela n'arrive que deux ou trois iours apres de grandes aulasses d'eau qui les entraînent à la mer, & que mesme la pluspart sont tous pleins de rogue en remontant.

De quelques poissons qui ont du rapport avec ceux de la France.

§. II.

DE tous les poissons qui se trouvent dans la Guadeloupe, il ne s'en rencontre point de semblables à ceux de la France, si ce n'est quelques anguilles, de petites loches, des testarts aussi gros

que la iambe, & des *Mulets* en grande quantité. Tout le reste sont des poissons plats aussi grands que des carpes, mais tout différents : ces poissons étant pris avec la ligne, & éluez hors de l'eau, grondent comme des petits cochons, leur goust est excellent.

I'ay vne fois pris vn poisson dans la riuiere de la grande terre, qui auoit plus de deux pieds entre queuë & teste, il estoit semblable à vne carpe, & en auoit mesme le goust ; mais toutes ses escailles estoient rouges comme du sang.

I'aurois encore à ce traité à faire la description de plusieurs autres poissons, comme de la *Bonite*, des Carangues, des Capitaines, des Sardes, des Grandes escailles, des Lunes, des Bourses, des Grondeurs, des Laquais, des Perroquets marins, & de tous les poissons de roches, qui sont en tres-grand nombre, & d'une infinité d'autres, desquels ne sçachant rien de bien particulier, & qui soit digne d'etre remarqué ie me contenteray de dire qu'ils sont tres-excellents, & en si grande quantité tout le long de cette coste, que d'un seul coup de filet, on en charge quelquefois vne chaloupe.



I I. TRAIE: DES ANIMAVX DE L'AIR.

DES OYSEAUX. CHAPITRE PREMIER.

 Our le regard des oyseaux, l'Amerique sans contredit l'emporte par dessus toutes les parties du monde : car s'il est question de la beauté, y a-il rien de plus beau que les *Caniguet*, les *Aras*, & les Perroquets, desquels toutes ces terres sont remplies, & qui sont autant dissemblables en beauté de plumage, qu'ils habitent des terres d'Isles & de costes différentes? il est indubitable que la pluspart d'iceux iroient de pair avec le *Phenix*, (s'il est vray toutesfois que le *Phenix* ayt vn autre estre que celuy qu'il s'est acquis dans l'opinion des trop credules.) Ceux qui ont veu le *Flamand* en vie; auoueront ingenuément qu'il doit tenir rang entre les plus beaux oyseaux du monde. Je ne dis rien des *Tocans*, des *Occols*, & d'autres qu'on nous apporte de la terre ferme, qui nous rauissent de la beauté de leurs plumages. I'ay veu quelques veste-més qui estoient faits des dépouilles de ces oyseaux par quelques femmes sauageesses, qui auroient fait

hont
com
petit
ce qu
autre
ter la
coste
verité
n'est
à pro

N
la Perr
trent d
celles a
deur c
Pluma
L'Ara
tous le
Guade
Perroq
luy-cy
teste, le
de feu
couleu
toute re

honte aux tabits & aux draps d'or de l'Europe Mais combien Dieu a il renfermé des gentillesses dans le petit *Colibris*, qui semble estre vn racourcy de tout ce qu'il y a de plus beau dans le plumage de tous les autres oyseaux, & n'auoir esté fait que pour contenir la veue des hommes ? Ceux qui frequentent les costes des Isles Occidentales, sont témoins de cette verité : mais comme dans cét œuvre tout mon but n'est autre que la satisfaction des curieux , i'ay crû à propos de le faire voir dans le destail.

De l'Aras.

§. I.

Nous auons dans la Guadeloupe trois sortes de Perroquets, à sçauoir l'Aras, le Perroquet, & la Perrique, tous differens de ceux qui se rencontrent dans les Isles circonuoisines ; car chacune d'icelles a ses Perroquets tous dissemblables en grandeur de corps, en ton de voix , & en diuersité de Plumage.

L'Aras est vne sorte de Perroquet plus grand que tous les autres ; car quoy que les Perroquets de la Guadeloupe soient plus grands que tous les autres Perroquets, tant des Isles que de la terre ferme ; celiuy-cy les surpassé dvn tiers en grandeur. Il a la teste, le col, le ventre, & le dessus du dos, de couleur de feu : Ses ailles sont meslées de plumes iaunes , de couleur d'azur , & de rouge cramoisy. Sa queuë est toute rouge, & longue dvn pied & demy : les Sauua-

ges se panadent des plumes de sa queuë , & en font grande estime : ils s'en fichent dans les cheueux , s'en passent dans le gras des oreilles , & dans l'entre-deux des narines pour leur seruir comme de moustaches , & ils s'imaginent tout de bout qu'ils en sont beaucoup plus gentils & dignes d'estre admirez des Europeans.

Cet oiseau vit de graines & de quelques fructs qui croissent sur les arbres : mais principalement des pommes de *Mancenille* , qui est vn tres-subtil & caustic poison aux autres animaux . C'est la chose la plus belle du monde , que de voir dix ou douze Aras sur vne arbre bien vert , iamais on ne vit vn plus bel émail . Il a le ton de la voix fort & perçant , il criaille tousiours en volant ; ceux qui les sçauent contrefaire , les font arrester tout court . Il a le port graue & assuré , & tant s'en faut qu'il s'estonne pour plusieurs coups de fusils tirez sur l'arbre où il est branché ; qu'au contraire il regarde & conduit de l'œil ses compagnons , qui tombent morts à terre , sans s'en esbranler aucunement ; si bien qu'on en tire quelquefois cinq ou six sur vn mesme arbre , sans qu'ils fassent mine de s'enuoler :

Les Sauuages se seruent d'un plaisir stratagisme pour les prendre vifs ; ils espient l'occasion de les trouuer à terre , mangeans des fructs qu'ils ont fait tomber des arbres : ils s'en approchent doucement à la faueur des arbres , puis tout à coup ils se prennent à courir , frappans des mains & remplissant 'air de cris & de hurlement , capables non seulement

ment d'

de la terr
ces pauv
s'ils auoi
de foudre
sans dout
necessité
sur la dess
que la na
des ongle
méné , qu
main dess
nir tour a
des carage
baston , le
qui ne ma
des griffes
Sauuages
le baston ,
plaisir , & bi
prennent
que les Co
La chair
plusieurs ,
ay pourtan
nos habita
d'encorq l'u
av a zimbo
-ribacod
-ribil ; allie

ment d'espouuenter des oyseaux, mais de jeter de la terreur dans les coeurs les plus hardis. Alors ces pauures oyseaux surpris & éperdus, comme s'ils auoient esté inopinement frappez d'un coup de foudre, perdent le souvenir de leurs ailes, qui sans doute les pourroient garantir, & faisans de nécessité vertu, ils se couchent sur le dos, se mettent sur la deffensive, & se font tous blanches des armes que la nature leur a donné, c'est à dire, du bec & des ongles, desquels ils se deffendent si vaillamment, que pas vn des Sauuages n'oseroit mettre la main dessus : si bien qu'ils sont contraints de se tenir tour au tour d'iceux, criant & heurlant comme des caragez, iusqu'à ce qu'un d'eux apporte vn gros baston, lequel il applique sur le ventre de l'oyseau, qui ne manque pas aussi-tost de le saisir du bec & des griffes : mais pendant qu'il s'amuse à mordre, les Sauuages l'elient & le garottent si estroitement sur le baston, qu'ils en font par apres tout ce qu'il leur plaist, & bien souuent les rendent priuez, & leur apprennent à parler ; mais ils ne parlent iamais mieux que les Corbeaux dell'Europe.

La chair de cet oyseau est fort dure, & estimée de plusieurs, mal saine, & mesme veneneuse, ic n'en ay pourtant iamais veu de mauuais effets, quoys que nos habitans en mangent fort souuent.

Des Perroquets.

S. I. E.

LE Perroquet de la Guadeloupe est quasi gros comme vne poule, il a le bec & les yeux bordez d'incarnat : Toutes les plumes de la teste, du col, & du ventre sont de couleur violette, vn peu mesilee d'or & de noir, & changeantes comme la gorge d'un pigeon : Tout le dessus du dos est d'un vert fort brun ; trois ou quatre des maistresses plumes de ses ailes sont noires ; toutes les autres sont iessies, vertes & rouges. Il a sur les deux grosses ailes, deux belles roses composées des mesmes couleurs. Quand il herais lez plumes de son col, il s'en fait comme vne fraise autour de la teste, belle à merveille, dans laquelle il semite, comme le Paon fait dans sa queue. Il a la voix forte, parle très distinctement, & apprend promptement, pour ce qu'on le prenne icune. Il vit de fruits sauagez qui croissent dans les forets, exceptez qu'il ne mange point de *Mancinille*. La graine de Coton l'enivre, & opera en lui tout ce quel'exces de vin fait en l'homme, & pour lors oreilles prend aussi beaucoup de facilité.

Le goust de sa chair est excellente, mais changeant, selon la qualité de la nourriture qu'il prend; car s'il mange de la graine d'*Acaion*, sa chair a un goust d'ail assez agreable; si de la graine de bois d'inde, elle sent le cloud de girofle & de canelle; si des

graines ar
il mange
toute noi
bon goul
mins, de
embonpo
estrange

C E qu
Ctis
Pies, & q
leurs., qu
que le cliq
se branch
lus & les p
bien diffic
dez cajol
tit jargon
dissent les
qu'on par
& veulent
sent com
est beauc
cilement
toutes so
donnent
Perroque

graines ameres, il devient amer comme fiel: Quand il mange de la pomme de l'ennipa, sa chair devient toute noire, mais elle ne laisse pas d'estre de tres-bon goust. Quand il se nourrit de prunes de Memins, de Cachimas, & de Gouyanes, il est dans son embonpoint, & alors nos François en font vne estrange desgast.

Des Perriques.

S. III.

Ce que nous appelons Perriques, sont de petits Perroquets toutverts, gros comme des Pies, & qui à vray dire, ne sont que de petits cajoleurs, qui ne peuvent non plus garder le silence que le cliquet d'un moulin. Ils volent en bande, & se branchent tousiours sur les arbres les plus fucilllus & les plus verts ; de sorte qu'on ne les peut que bien difficilement appercevoir: Et là vous les entendez cajoler & dégoiser peste-mesle un certain petit jargon si éclatant & si importun, qu'ils éstourdissent les oreilles des passans : Et s'ils entendent qu'on parle bien haut, ils haussent le ton de la voix, & veulent tousiours auoir le dessus. Ils se nourrissent comme les autres Perroquets, mais la chair en est beaucoup plus delicate. Ils apprennent fort facilement à chanter, à parler, lisier, & à contrefaire toutes sortes d'animaux. Ils sont plus graillards, & donnent plus de diuertissement que tous les autres Perroquets.

Tout es ces trois especes de Perroquets nichent dans les creux des arbres : leurs nids sont faits de branches, de mousse, de coton, & de plumes. Les œufs ont la coque de couleur de vert de mer. Estant éclos ils ne font que piailler & cancanher, iusqu'à l'âge de six ou sept mois. I'en ay veu parler distinctement auant que d'auoir quitté le Cancanage.

Du Flamand.

S. I V.

LE Flamand est un oyseau gros comme vne oye sauvage, il a les plumes de couleur de Nacata, & est le plus haut monté de tous les oyseaux que j'aye iamais veu en ma vie : car la jambe, qu'il n'a pas plus grosse qu'un doigt depuis le pied iusqu'à la iointure, a vn grand pied & demy de roy : & autant depuis cette iointure iusqu'à son corps. Il a la jambe toute rouge, & le pied à demy marin : il a le col rouge, fort menu pour la grandeur de l'oyseau, & long d'vne demy thoise. Il a la teste ronde & petrite, à laquelle est attaché vn gros bec, long de quatre pouces, moitié rouge, & moitié noir, & recourbé en forme de cuilliere, avec lequel il va chercher au fond de l'eau sa nourriture. Il faut remarquer que les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, & qu'ils rougissent à mesure qu'ils avancent en âge. I'en ay veu aussi quelques uns qui auoient des ailes meslées de plumes rouges, noires & blanches, & ic crois que ce sont les males.

Ces dys a personne font des t ne se voye esloignées pendant q l'eau , com geaille: il bout, le co quiete: Si la trumpet vol tout le volent en peut surpr moindres ce. La chai vn peu la se pour le mangé.

On les e fourrures, sont trauail

LE Coli tous le Indes Occiden de deux sor

Ces oyseaux ont le ton de la voix si fort, qu'il n'y a personne, en les entendant, qui ne creust que ce font des trompettes qui sonnent. Ils sont rares, & ne se voyent iamais, sinon dans les salines les plus esloignées du peuple. Ils sont tousiours en bande, & pendant qu'ils ont la teste cachée batbottant dans l'eau, comme les Cygnes, pour trouuer leur mangaille: il y en a tousiours vn en sentinelle, tout de bout, le cole estendu, l'œil circonspect, & la teste inquiete: Si-tost qu'il apperçoit quelqu'un, il sonne la trompette, donne l'alarme au quartier, prend le vol tout le premier, & tous les autres, le suivent. Ils volent en ordre comme les Gruës; que si on les peut surprendre, ils sont si faciles à tuér, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. La chair en est excellente, quoy qu'elle sente vn peu la marine. Mais sur tout la langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé.

On les escorche, & de leur peau on en fait des fourrures, que l'on dit estre très-vtiles à ceux qui sont trauaillez des froidures & d'abilité d'estomach.

Du Colibris.

§. V.

LE Colibris est le plus petit, & le plus gentil de tous les oyseaux du monde. Dans toutes les Indes Occidentales, il s'en trouue communément de deux sortes, qui toutes deux disputent de la beau-

Pp. iii

té avec des avantages si égaux, que je ne saay de quel costé pencher pour donner mon suffrage : l'ayme mieux laisser cela indecis, & me contenter seulement d'en faire icy la description, afin qu'avec connoissance de cause, vous puissiez comme vn autre Pâris, donner la pomme d'or à qui elle appartient.

Le plus petit n'est pas plus gros que le petit bout du doigt : il a toutes les grandes plumes des ailes & celles de la queue, noires : Tout le reste du corps & le dessus des ailes est d'un vert brun, rehaussé d'un certain vermeil, ou lustre, qui feroit honte à celuy du velours & du satin ; il porte vne petite huppe sur la teste, de vert naissant, enrichy d'un surdoré, qui brille & éclate comme s'il auoit vne petite estoille au milieu du front : il a le bec tout noir, droit, fort menu, & de la longueur d'une petite épingle.

Le plus gros est enuiron la moitié gros comme le petit Roytelet de la France ; il a les ailes & la queue de mesme que le premier : Toutes les plumes de dessus le dos sont de couleur d'azur, il ne porte point de huppe sur la teste ; mais en recompense elle est couverte, & toute la gorge iusqu'à la moitié du ventre, d'un certain velouté cramoisy changeant, & qui exposé à diuers iours, fait comme l'Iris, parade de mille belles couleurs, sans en determiner aucune. Ceux-cy ont le bec fort long, & fait en bec de Corbin.

Les femelles des premiers n'ont point la petite huppe sur la teste, non plus que celles des seconds,

l'ornement
pas plus
tour des
qui vienn
mais pose
le baïfcrs,
posée de
le d'vac vi
uient on
& leur no

Ie n'ay
ay de plus
petits oyl
ties bran
sur les foil
uent dans l
pend de la
dant que le
iont du cot
qu'il cueille
moussa des
miers. Il y
petite mesme
ment la br
faire son ni
si ferremen
esbranlé ; p
coron, de la
fondement
tout le coto

l'ornement de la teste & du ventre. Le Soleil n'est pas plustost leue, que vous les voyez voltiger au tour des fleurs, comme de petites fleurs celestes qui viennent courtiser celles de la terre, & sans iamais poser les pieds, vous leurs yoyez donner mille baisers, fourrant leur petite langue (qui est composée de deux petits filets, & toute semblable à celle d'une vipere.) Jusqu'au centre de la fleur, d'où ils urent en mesme temps le plaisir & l'utilité, le miel & leur nourriture.

Le n'ay iamais rien veu en mavis de plus gentil, ay de plus artistement trauailé, que le nid de ces petits oyseaux: ils le font ordinairement sur les petites branches d'un Oranger ou d'un Citronier, ou sur les foibles cyons des Grenadiers, & bien souvent dans les Cases sur le moindre festu replié, qui pend de la couverture. La femelle bastit le nid pendant que le male va chercher les matériaux, qui sont du coton, qui n'a iamais esté mis en œuvre, & qu'il cueille luy-mesme sur les arbres; de la plus fine moussa des forestz, & de petites escorces de gommiers. Il y a veritablement du plaisir à voir cette petite mesnagere en besogne: elle ne eust premièrement la branche, où le festu sur lequel elle doit faire son nid, de coton, à la largeur d'un pouce, & si ferrement que tout le petit édifice ne peut estre esbranlé; puis elle élue là dessus un petit rond de coton, de la hauteur d'un doigt, qui est comme le fondement. Cela fait elle cardé, s'il faut ainsi dire, tout le coton que luy apporte le male, & le remue

quasi poil à poil avec son bec & ses petits pieds, puis elle en forme son nid, qui n'est pas plus grand que la moitié de la coquille d'un œuf de pigeon : à mesure qu'elle élève le petit édifice, elle fait mille petits tours, polissant avec sa gorge la bordure du nid, & le dedans avec sa queue : puis elle recouvre tout le dehors de ce petit édifice, de mousse, & de ces petites escorces de gommiers qu'elle colle tout à l'entour du nid, pour le garantir des intempéries.

Tout cela acheué elle pond dedans deux œufs, guere plus gros que de petits poix, blancs comme de la neige. Le masle & la femelle les couvent alternativement l'espace de dix ou douze jours, au bout desquels les deux petits paroissent pas plus gros que des moucherons. Je n'ay jamais pu remarquer en quoy consiste la bêchée que la mère leur apporte, sinon qu'elle leur donne sa langue à sucer, que je crois estre toute emmelliée du suc qu'elle tire des fleurs.

Quelques vns de nos François les tirent à coups de fusils y chargez d'une petite pincée de sable au lieu de plomb : mais cela les dépoüille de leur plumage, & fait beaucoup perdre de leur lustre : mais nous auons appris des Sauuages une methode pour les prendre vifs, faisant une petite verge de roseau fort desliée de la longueur de deux pieds, laquelle on attache à une baguette de dix ou douze pieds, & ayant incisé un arbre que les François appellent bois de soye, on reçoit le lait qui en sort, lequel à force

ce de le
gluë, pl
ce. Ce
caché se
seaux vi
dant qu
cilemen
meuren
cher à la
pier, de

L'Oy
Freg
vol) n'a
l'estomac
mes son
colmoye
yeux noi
celle de l
de six à 1
recourbés
les pattes
d'un vaut
digieuse,
à l'autre,
sans bea
bien nec

tits pieds, plus grand pigeon : à ce fait mille cordes du filet-revet pousse, & de colle tout siniures du mon quel deux œufs, ncs comme couvrent al- d'ours , au ont pas plus is pû remar- la mire leur angue à suc- du suc qu'el- l'ont à coups de sable au do leur plu- lustre : mais thode pour e de roseau s, laquelle douze pieds, is appellent lequel à for-

ce de le remuer sur la main, l'espoisit & deuient en gluë, plus subtile & plus tenace que celle de la France. Cela fait on engluë la petite verge , & s'estant caché sous vn arbre qui soit fleury , ces petits oyseaux viennent à voltiger autour des fleurs, & pendant qu'ils s'occupent à les sucer, on les touche facilement avec le bout de la verge, à laquelle ils demeurent attachés. Les ayant pris , on les fait secher à la cheminée dans de petits cornets de papier, de peur que la fumée ne les gaste.

De la Fregate.

§. VI.

L'Oyseau que les habitans des Indes appellent *Fregate* (je crois à cause de la vitesse de son vol) n'a pas le corps plus gros qu'une poule : il a l'estomach extrémement charnu. Toutes ses plumes sont noires comme celles du Corbeau : il a le col moyennement long, la teste petite, deux gros yeux noirs , & la veue autant ou plus perçante que celle de l'Aigle : il a le bec assez gros, tout noir, long de six à sept pouces , tout droit ; mais le dessus est recourbé par l'extremité en forme de crochet : il a les pattes fort courtes, deux griffes comme celles d'un vautour, mais toutes noires : il a les ailes si prodigieusement grandes, que de l'extremité de l'une à l'autre , il y a quelquefois sept à huit pieds : & non sans beaucoup de sujet , car ces ailes luy sont bien nécessaires pour faire ce qu'il fait , s'étartant

quelquefois des terres de plus de trois cens lieues. Il a beaucoup de peine à se leuer de dessus les branches; mais quand il a vne fois pris son vol, vous luy voyez fendre l'air d'un vol paisible, tenant les ailes estendues sans presque les remuer, ny se fatiguer aucunement. Si quelquefois la pesanteur de la pluye, ou l'impetuosité des vents l'importune; pour lors il braue les nües, se guinde dans la moyenne region de l'air, & se dérobe de la veüe des hommes. Mais quelque haut qu'il puisse estre, il ne laisse pas de reconnoistre fort clairement les lieux où les *Dorades* donnent la chasse aux poisssons volans; & alors il se precipite du haut de l'air comme un foudre, non toutefois iusqu'au raz de l'eau; car il seroit bien en peine pour s'en releuer, mais quand il est à dix ou douze thoises de l'eau, il fait un grand caracolle, & se baisse comme insensiblement, iusqu'à venir raser la mer, au lieu où la chasse se donne, & en passant il prend le petit poisson au vol dedans l'eau, du bec & des griffes, & souuent de tous les deux ensemble.

Le masle porte vne grande creste rouge comme celle du coq, non sur la teste; mais sous la gorge. Cette creste ne paroist pourtant qu'à ceux qui sont bien vieils.

Or tout ainsi que dans l'Europe, les Herons ont des heronieres, qui sont certains petits cantons de bois qui leur sert comme de lieu de refuge, où ils s'assemblent, se reposent, se conseruent, & multiplient leur espece: de mesme ces oyseaux ont eu

fort long sac de la domicil les freg quiet, & temble a encore l car aux six cens firent vr d'aband les auan qu'on ti niere ch plus de prenion nid, & dreleur des coup me des p roient t pas vne mal au c ou trois cuits. I de voler et L'hui uerain toutes a fait cas d

fort long temps vne petite ille dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur seruoit comme de domicile, ou plutost d'vne fregatiere, où toutes les fregates des enuirons venoient se reposer la nuit, & y faire leur nid dans la saison. Cette petite ille a esté nommée l'*ilet aux Fregates*; & en porte encore le nom, quoys qu'elles ayent changé de lieu; car aux années mil six cens quarante trois & mil six cens quarante quatre, plusieurs personnes leur firent vne si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette ille; & moy mesme poussé par les auantageux recits qu'on me faisoit de l'huille qu'on tire de ces oyseaux, je leur fus donner la dernière chasse, & en pris moy trois ou quatrième, plus de cent enmoins de deux heures. Nous surprenions les grandes sur les branches, ou sur leur nid, & comme ils ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous auions le temps de leur sangler des coups de bastons, (que nous auions longs comme des picques) au trauers des ailles, & elles demeuroient tout court à demy estourdies. Il n'y en eut pas vne de toutes celles qui prirent le vol, qui n'eut mal au cœur en partant, & qui ne nous vomit deux ou trois poisssons grands comme des harangs à demy cuits. Je crois que c'estoit pour se descharger, afin de voler avec plus de facilité.

L'huille ou la graisse de ces animaux est vn souverain remede pour la goutte scyatique, & pour toutes autres prouenanties de cause froide. On en fait cas dans toutes les Indes comme vn tresor.

ob-lucideq' ambré, oyle de laurier, & autres parfums.
ob commes toutes ces espèces d'huiles
est en la gipcie §. VII.

Du grand Gofier.

IYsqu'icy vous n'avez rien veu que de beau , de gentil , & de gaillard ; mais vous allez voir la description d vn oyseau le plus laid & le plus triste de l'Amerique . Ce grand Gofier (que quelques-vns appellent Pelican d'eau) est vn oyseau , qui quant aux parties , au corps , à la queue , & aux ailles , est tout semblable à vn oye ; la couleur de ses plumes est d vn gris cendré : il a la teste deux fois grosse comme celle d vne oye , mais voutée & couverte d vn plumage blanc & raz , qui le fait paroistre de loin comme pelé & chauve . Il a les deux costez de la teste plate , dans lesquels sont enfoncez deux petits yeux , qui au lieu de luy servir d'ornement , le font paroistre plus laid . Son bec est long d vn bon pied de Roy , & plus large de deux poucles , tout gris , & rayé de puis vn bout jusqu'à l'autre . Le dessous du bec est composé de deux petits osselets , ployables , lesquels estant bien ioints par le bout , sont pourtant separez jusqu'à la teste , aux deux costez de laquelle ils s'emboitent comme les mandibules . La peau du dessous de son col (qui est fort espoisse , sans plume , tout grise , souple & plus extensible que du chamois , & douce comme du satin) seyant ioindre à ces deux petits osselets , en sorte que le dessous de ce bec servent comme de cercle pour ouvrir & fermer la gueule de son sac , de

ii p.

la gipcie
nomme
hyperbo
hommes
vn bon r
A pein
se mette
le long d
vn lieu o
rencontre
l'air , &
coup ils se
le bec , &
ils estoie
ils manqu
toute viue
se releuen
tout incor
de mesme
vient gag
ie gorge .

Quand
de se vont
paroist au
au soir , co
mer , sans
marbre . I
comme le
rent dans
retraite , c

la gipciere , ou de son grand gosier . Qu'on le
nomme comme on voudra , je puis assurer sans
hyperbole , qu'il tiendra plus de poissons , que six
hommes bien affamez n'en sçauroient manger en
vn bon repas .

A peine le iour leut a il fait ouvrir les yeux , qu'ils
se mettent en campagne , volants à raz de l'eau tout
le long de la coste , iusqu'à ce qu'ils ayent trouué
vn lieu où il y ayt quantité de poissans . L'ayant
rencontré , ils se leuent vne picque ou deux dedans
l'air , & chacun d'eux choisissant sa proye , tout à
coup ils serrent les aisles , roidissent le col , dressent
le bec , & se laissent tomber la teste deuant , comme
s'ils estoient morts , & cela si à propos , que rarement
ils manquent leur proye , laquelle ils engloutissent
toute viue dans ce gouffre de Gofier . Cela fait , ils
se relèuent , qroy qu'avec beaucoup de peine , &
tout incontinent se laissent retomber pour en faire
de mesme , continuant ce petit jeu , iusqu'à ce qu'ils
yent gagné de quoy emplir leur sac , tant qu'il en
iegorge .

Quand ils sont bien saouls , ils se retirent à l'écart ,
& se vont poser sur quelque pointe de rocher , qui
paroist au dessus de l'eau , & se tiennent là iusques
au soir , comme tous tristes , les yeux fichez dans la
mer , sans branler , non plus que s'ils estoient de
marbre . Le soir venu , ils retournent à la Chasse
comme le matin , & ayant bien souppé , ils se reti-
rent dans certains petits islets qui leur seruent de
retraite , comme nous auons dit cy-deuant des fré-

gatres: Quoy qu'ils ayent les pieds plats & marins comme les oyes, ils ne laissent pas de se brancher & nichet sur les arbres. La chair de cet oyseau est baueuse, & sent si fort le marescage, qu'il se faut faire violence pour en manger. Je crois que leur graisse est aussi bonne que celle des Fregates, si on en voulloit user. On se sert de leur peau pour faire des fourures, comme de celle du Flamand.

Du Crabier.

S. VIII.

Oltre les Herons communs que nous auons en France, & qui se voyent assez communement aux Indes, il y en a vne seconde espece que les habitans appellent *Crabiers*, parce qu'ils ne vivent que de Crables. Cet oyseau est de la grosseur d'un chapon, & ne luy cede nullement en bonte: il a les pieds jaunes, le col vn peu plus court que celui du Heron commun, la teste timbrée d'un beau panache d'egrette tres-fine & de couleur d'ardoise. Il en a aussi quelques-vnes sur le dos: Cet oyseau a quatre taches jaunes, larges d'un poule, & longues de deux, sous le ventre, & deux aux deux cuisses, qu'il faut couper soigneusement, d'autant qu'elles sont ameres comme fiel.

Des Mauves, des Fouz, & des Fessu-en-cul.

§. IX.

Il n'est pas nécessaire de faire icy vne longue description des Mauves, d'autant qu'elles sont suffisamment connues tout le long des costes de France. Je me contenteray seulement de dire, qu'il y a quantité de petits islets qui en sont si remplis, que tous les Sauuages en passant en chargent leurs Pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une bonne chaloupe. Mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces Sauuages ; car ils les jettent tout entiers dans le feu sans les vuidre ny plumer ; & la plume venant à se brûler, il se fait une croutte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent manger, ils leuent cette croutte sous laquelle l'oiseau est blanc, comme neige, puis l'ouurant par la moitié, ils en tirent toute la farce, c'est à dire, tripes & boudins, & tout ce qu'il y a dedans. Cependant, l'oiseau n'en a pas plus mauvais goust.

L'oiseau que les habitans appellent *Fou*, est aussi une espece de Maiue, il est gros comme un Corbeau : il a le dessus du dos tout noir, & le ventre blanc, il est appellé fou, parce qu'estant un peu trop escarté des terres, s'il voit un nauire, il ne manquera pas de se venir percher sur les masts, & bien souvent si on alonge le bras hors du vaisseau, il se vient reposer dessus & se laisse prendre.

Le Festu-en-cul, c'est vne autre espece de Mauue, & gros comme vn pigeon ; Cet oyseau est tout blanc comme la neige , il a le bec rouge , & deux plumes blanches longues de deux pieds , & estroites , qui luy seruent de queue , & c'est ce quiluy a fait donner ce vilain nom . Il s'ecarte extremement des terres , i'en ay veu moy-mesme eloigner de plus de trois cens lieues de terre , de quelque coste que ce fut . Les Sauuages se seruent des plumes de sa queue pour se parer , & les estiment beaucoup .

De tous les oyseaux de riuiere & de mares.

§. X.

IL se trouve dans toutes les riuieres des deux culs-sac de la Guadeloupe , dans les estangs & pays marescageux , grand nombre de Canarts , Serceilles & Vigeons (qui est vne autre sorte de Canard , qu'on ne voit pas en France , lesquels de nuit quittent les riuieres & estangs , & viennent souir les patates dans les jardins , d'où est venu le mot de Vigeonier , tant visité dans les Indes , pour dire desraciner les patates avec les doigts .

Les poules d'eau y sont aussi fort communes , comme aussi les aigrettes & pies de mer ; mais sur tout les becassines , pluuiers , cheualiers , alouettes de mer , & autres petits oyseaux de marine , se trouvent en telle quantité dans toutes les salines , que c'est vne chose prodigieuse .

De

Mauue, &
tout blanc
ux plumes
oites , qui
a fait don-
ment des
de plus de
sté que ce
e sa queue

as,

deux culs-
ngs & pays
Serceilles
ard, qu'on
uittent les
tates dans
coner, tant
les para-
immunes,
; mais sur
ouertes de
trouvent
que c'est

De

De l'oyseau appellé Diable.

§. X.I.

LE Diable est vn oyseau nocturne, ainsi nommé par les habitans des Indes , à cause de sa laideur. Il est si rare, que ie n'en ay iamais pû voir vne seul, sinon de nuit, & en volant. Tout ce que i'en ay pû apprendre des Chasseurs, est que sa forme approche fort de celle du Canart , qu'il a la veue affreuse, le plumage meslé de blanc & de noir; qu'il repere dans les plus hautes montagnes, qu'il se territ comme le lapin dans des trous qu'il fait dans la terre, où il pond ses œufs, les y couue & y esleue ses petits, ie n'ay pû apprendre de quelle viande il les appelle. Quand il paroist de iour , il sort si brusquement qu'il épouente ceux qui le regardent. Il ne décend iamais de la montagne que de nuit & en volant, il fait vn certain cry fort lugubre & effroyable. Sa chair est si délicate, qu'il ne retourne point de Chasseurs de la montagne, qui ne souhaite de bon cœur auoir vne douzaine de ces Diables pendus à son col.

*Detrois sortes d'oyseaux de proye : scanoir, du Mansfenil,
du Pecheur, & des Esmerillons.*

§. X.II.

LE Mansfenil est vn puissant oyseau de proye, qui en sa forme & en son plumage a tant de

R r

ressemblance avec l'Aigle , que sa scule petitesse l'en peut distinguer , car il n'est guere plus gros qu'un faulcon : mais il a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes. Quoy qu'il soit si fort & si bien armé , il ne s'ataque iamais qu'aux oyseaux qui n'ont presque point de dessense , comme aux Griues, Aloüettes de mer , & semblables petits oyfillons , & tout au plus aux Ramiers & Touterelles. Il vit aussi de Serpens & de petits Lizards ; Il se pose ordinairement sur des arbres secz , les plus hauts & qui sont esleuez au milieu des habitations , & c'est là d'où les habitans les tirent à coups de fusils , ses plumes sont si fortes & si serrées , que si on ne le prend à rebrousse plumes , le plomb n'a point de prise sur lui. La chair en est vn peu noire , mais elle ne laisse pas d'en estre excellente.

Le Pêcheur est tout semblable au Manserail , hors mis qu'il a les plumes du venere blanches , & celles de dessus la teste , noires : Ses Griffes sont vnu peu plus petites. Ce Pêcheur est vn vray voleur de mer , qui n'en veut non plus aux animaux de la terre , qu'aux oyseaux de l'air ; mais seulement aux poissos lesquels il espie de dessus vne branche , ou de dessus la pointe d'un roc. Et le voyant à fleur d'eau , il fond promptement dessus , l'enleue avec ses griffes , & le va manger sur vn rocher.

L'Esmerillon ou Grignis , est vn autre petit oyseau de proye qui n'est guere plus gros qu'une Griue : il a toutes les plumes de dessus le dos & des ailes , rouges , tachées de noir : & le dessous du ventre , blanc ,

mouche
fes à pre
la chasse
qui sonn
poulets
habitan
vaut pa
dans tou

IL y a
l'opini
rouses , n
dans mo

mes rai
En pr
comme
bec dro

ne pone
menent
les appa
relles :
ont le b
nid à te
couuen
menent
perdre
son de

moucheté d'hermine. Il est armé de bec & de griffes à proportion de sa grandeur. Celuy-cy ne fait la chasse qu'aux petits Lizards, & aux Sauterelles qui sont sur les arbres, & quelquefois aux petits poulets quand ils sont nouvellement éclos. Les habitans en mangent; mais s'il n'est bien gras, il ne vaut pas un coup de poudre, qui est assez cher dans toutes ces îles.

Des Perdrix.

S. XIII.

IL y a dans la Guadeloupe, selon la commune opinion des habitans, de trois sortes de perdrix, rouges, noires, & grises; lesquelles n'ont jamais passé dans mon esprit que pour des Tourterelles: Voicy mes raisons.

En premier lieu, elles n'ont pas la chair courte comme celle des perdrix de France: elles ont le bec droit, brancheut & nichent sur les arbres, elles ne pondent que deux œufs, elles ne couvent ny ne menent leurs petits quand ils sont éclos, mais elles les appatellent dans le nid, comme font les Tourterelles: Or est-il que toutes les Perdrix de l'Europe ont le bec crochu, ne sebranchent jamais, font leur nid à terre, pondent grand nombre d'œufs, elles couvent leurs petits, apres qu'ils sont éclos, elles les menent cloussant, chercher leur vie; & que les petits perdreaux suivent leur mere, & la connoissent au son de la peau: Or tout cecy ne se pouvant vérifier

Rr ij

des perdrix des Indes, i'ay raison d'inferer que ce sont plustost des tourterelles que des perdrix. Il en faut dire autant des Ortolans de la Martinique, qui sont de petites tourterelles, qui ne sont pas plus grandes que des alouettes.

Il y a vn fort grand nombre de ces perdrix (apres ce que i'en viens d'crire, qu'on les nomme comme on voudra) dans toutes les Indes, & c'est vn tres delicat manger : elles sont sujettes au changement de goust, selon les graines qu'elles mangent.

Des Ramiers.

Les oyseaux que les habitans appellent Ramiers, sont les vrays bisets de l'Europe: ces oyseaux sont passagers, & ne s'arrestent iamais long temps en vn lieu: ils suivent les graines qui ne meurent iamais en mesme temps en tous les endroits des illes. Ils branchent & nichent sur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'annee. Lors qu'ils rencontrent des graines ou des fruits qui leur sont propres, il s'y en amasse vne si grande quantite, que les arbres en sont tous couverts; vn chacun en fait grande chere la pluspart de l'annee : ils changent aussi de goust, selon les graines desquelles ils se nourrissent.

Des C
op . xvi
on corde
Ly a u
de Gris
qui men
oyseau, le
tout le fo
verdastres
signale fe
des Bann
meures, pu
ger le ded
Il y a au
sieurs autre
oyseaux ha
tans les a
croyent (c
royent da
que c'et by
petuni. Il:
estend le
cadence de
lezards &
vient dero
Il y a a
gros que c
semblable;
ne cygalle

Dés Grives & des autres petits oyseaux du pays,

XV.
 Il y a dans toutes ces îles vne si grande quantité de Grives, qu'on ne sauroit mesurer, qui n'en soient dommagé. Il en est de même d'un oyseau, que les habitans appellent gros bec, qui a tout ce la forme d'un moyneau; mais il a les plumes verdastres. Celuy-cy ayant le bec fort dur, fait un signalé feuice aux autres; car il entame l'escorce des Bannanes qui est fort dure, auant qu'elles soient meures, puis tous les autres l'accompagnent à mangier le dedans du fruit.

Il y a aussi dans la Guadeloupe, & non en plusieurs autres îles, un très grand nombre de petits oyseaux noirs fort semblables aux Merles, les habitans les appellent, *bout de petun*, d'autant qu'ils croient (comme les folz font dire aux cloches) que c'est by seau dit en son ramage, un petit bout de petun. Il a la voix forte et clatante; quand il chante il estend les ailes, esparpille la queue, & dans le à la cadence de son chant, il donne la chasse aux petits lezards & les mange: Il vit aussi de Cassaues qu'il vient dérober iusques dans les cases.

Il y a aussi quantité de petits oyseaux pas plus gros que des Serins, & qui ont le ramage assez semblable; mais ils ne font guere plus de bruit qu'une cygalle. Dans une grande quantité de nids de

DESCRIPTION

ces petits oyseaux, ie n'y ay iamais trouué plus de trois œufs.

Il y a aussi plusieurs beaux petits oyseaux, qui ont la teste, le dos, & le ventre noir, & les ailes mêmes de rouge, de jaune & de blâc. Ces oyseaux sont dans un perpetuel mouvement: Ils sont souisours à la fraîcheur le long des rivières & des fontaines, sous des arbres; & là ils font mille & mille tournois & trapet vn moucheron ou vtilmaringoin, des quels ils se nourrissent. L'oyseau que les habitans appellent Rossignol, est fort rare dans la Guadeloupe. Il est assez semblable au Roytelet de l'Europe; mais il est un peu plus gros. C'est le seul de tous les oyseaux que j'aye vué dans les Indes, qui ait vn beau tamage. Il se nourrit de mouches & de petites araignées. Il est autant commun dans la Martinique, qu'il est rare dans la Guadeloupe; il niche mesme fort priuement dans les Cases. Chez vn Lieutenant de mes amis, i'en ay vué vn qui faisoit son nid dans une callebasse pendue au dessus de sa table. Il y auoit desia trois ou quatre ans que ce petit oyseau iouyssoit de cette fauer, & payoit fort fidellement ses entrées & sorties par de petites chansons fort agréables.

Des Arondelles.

S. XVI.

Les Arondelles sont autant rares dans toutes les îles, qu'elles sont communes dans l'Euro-

pe, car
sidé, ie n'
les n'y pa
qu'on les
chent ie n'
qui me co
contraire
arondelle
mois de s
ce qui est
que dans
même re

le ne ve
voisines de
froid les p
chose de c
les de la Fr
tionaux. I
chapière se
propres pa
nium complu
omnes ad loc
vicina fabria
magere annu
dimorantur;
et in usq; se
deatque omni

Aldroua
cond, liure
que plusieu

pe; car pendant sept ou huit ans que l'y ay re-
sidé, ic n'en ay iamais vnu plus d'une douzaine: El-
les n'y paroissent que pendant les cinq ou six mois
qu'on les voit en France, & se retirent & se ca-
chent ic ne sçay où, pendant le reste de l'année; ce
qui me confirme dans une opinion particulière, &
contraire à la commune, qui assure que toutes les
arondelles changent de climat, & vont passer les six
mois de froidures dans des regions plus chaudes,
ce qui est une pure refuserie; car il est très-certain
que dans les regions les plus chaudes, elles font la
mesme retraite.

Le ne veux pointant pas nier, que celles qui sont
voisines des pays chauds ne s'y retiennent, lors que le
froid les presse: mais il ne fait pas croire la mesme
chose de celles qui en sont éloignées, comme cel-
les de la France, & de tout le reste des pays Septen-
toriaux. Aristote au liure huitiéme des Animaux,
chapitre seizième, est de ce sentiment: Voibyle
propres paroles de ce Philosophe naturaliste : *Alium complures conduntur; non, ut aliqui putant, paucas; nec omnes ad loco repudiora abeunt, sed quibus locis eiusmodi sunt vicinae solitae sedi; si et secedere liber; ut Milatos, Hicchini
magere animadverseruntur. Quia autem prout locis eiusmodi sunt
di morantur, non mutant sedem sed se ibidem conduntur; iam
enim usque sunt multa hisrandines in angustijs convalluncies
de atque omnino deplumis, qui impolens sive illo; si illi*

Aldroüandus dans son Ornithologie, Tome se-
cond, liure dix-septième, chapitre sixiéme, assure;
que plusieurs arondelles se cachent mesme iusques

dans la glace, & s'y conseruent iusqu'au Printemps; auquel temps elles reprennent force, vigueur, & volent comme auparavant. Conformement à cela vn homme digne de foy, m'a assuré qu'en vn certain village de Moscouie, il luy fut apporté dans vn poëlle vne grande piece de glace, dans laquelle il y auoit plusieurs arondelles gellées, & mortes, au sentiment de tout le monde; & que la glace venant à se fondre, les arondelles sentant le chaud se r'animerent; & prirent le vol comme si elles n'eussent esté qu'endormies. Olaius Euéque de Ypsal en Allemagne, Albert le Grand, & plusieurs autres sont de cette opinion. Et si nous adioustons à cela que les regions chaudes ont beaucoup moins d'arondelles que les froides, il ne se faut pas estonner, si je soustiens cette proposition, & si j'affirme que les arondelles ne changent point de pays, ainsi que le vulgaire croit; mais qu'elles se retirent dans des creux d'arbres, comme dit le Poëte Claudio:

Vel qualis gelidis pluma labitur pruinis.

Arboris immoritur trunco brumalis birundo.

Où dans de vieilles masures, où dans des roseaux; & que la vie & la chaleur naturelle est conseruée au cœur, sans que les autres parties s'en ressentent. Pour scavoit maintenant comme cela se fait; c'est vne chose qui surpassé la portée de nos esprits.

Des oyseaux

*Les P
com
trois ou q
ueille, p
qui ont c
vn oyseau
profits le
phe, qui s
dire la m*

*A Pres
ches, co
j'aye peu
rois scrup
rieux en
n'est pas*

Des oyseaux domestiques, comme pouilles d'inde & pouilles communes.

§. XVII.

Les Pouilles d'inde sont dans toutes ces îles, comme dans leurs lieux naturels: elles couuent trois ou quatre fois l'année, & multiplient à merveille, pourueu qu'on en ait vn peu de soin. Ceux qui ont des femmes vn peu mesnageres (qui est vn oyseau assez rare dans les Indes) y font de grands profits. Le sçay des meilleures familles de S. Christophe, qui se sont enrichies à ce petit mesnage. Il faut dire la même chose des pouilles communes.

DES MOUCHE.S.

CHAPITRE SECOND.

Apres auoir suffisamment traité des oyseaux, i'ay creû estre à propos de traiter icy des mouches, comme en son propre lieu; & quoy que i'aye peu de choses à dire de ces volatilles, ie ferrois scrupule de frustrer l'attente du Lecteur curieux en le taisant, d'autant que ce que i'en diray n'est pas commun.

Des Abeilles.

S. I.

Les Abeilles doient reoir le premier rang entre les autres mouches, comme les troupes royales & celles qui sont les plus utiles aux hommes. Mais comme se seroit sans doute m'eloigner de mon dessein, si je decriuois des Abeilles des Indes, tout ce que les Autheurs ont laisse par écrit de celles de l'Europe; je me contenteray de dire preci-
femment ce en quoy elles sont dissemblables.

En premier lieu, il n'y en a point du tout de pri-
uées : elles sont toutes sauvages, & je ne crois pas qu'on les puisse iamais appriuoiser. I'y ay fait tout ce que i'ay pu, ayant scie le tronc d'un arbre, dans lequel il y auoit vne ruche; je la posay sur vne souche, laquelle i'environnay de cendres pour la guarantir des fourmis, & y apportay tous les artifices que je creus necessaires pour sa conseruation, mais en vain : car quoy que les Abeilles y demeurent fort long-temps, ce ne fut que pour butiner & enleuer tout ce qu'il y auoit dedans: & en effet, quand elles l'eurent vidée, elles l'abandonnerent entiere-
ment.

Ces Abeilles sont la moitié plus petites que celles de France, & n'ont point du tout d'aiguillon. Elles font leur petit mesnage dans des arbres creux, & leur miel est dans de petites bouteilles de cire, qui sont grosses comme des œufs de pigeon, dont

chacune clair, bi-
fort aron
Dans les
de cinq
de cire
quelque
est beau
nous en
mais c'e-

TEnay
mon i
chesluisfa
mez , qu
sent l'air
clairent &
qui sont
rendent l
ses lumir
splendeu
leur lumi
les prend
rent dan
soit couc
qui de lâ
dellecs al

chacune tient vne bonne demy-once de miel fort clair, bien espuré, de couleur d'ambre, d'un goust fort aromatique, & meilleur que celuy de France. Dans les ruches les plus abondantes, il n'y a pas plus de cinq ou six liures de miel, & deux ou trois liures de cire noire, la quelle ne peut estre blanchie pour quelque diligence qu'on y puisse apporter. Elle est beaucoup plus molle que celle de l'Europe: nous nous en seruons neantmoins pour faire des cierges, mais c'est à faute d'autre.

Des Mouches luisantes.

§. II.

JE n'ay rien vu dans toute l'Amerique digne à mon iugement d'estre admiré comme les mouchesluisantes. Cesont comme de peits Astres animez, qui dans les nuictz les plus obscures remplissent l'air d'une infinité de belles lumieres, qui esclairent & brillent avec plus d'esclat, que les Astres qui sont attachiez au Firmament. De iour elles rendent hommage à ce bel Astre, duquel toutes choses lumineuses empruntent tout ce qu'elles ont de splendeur & d'éclat; car elles sçauent si bien cacher leur lumiere, que ceux qui ne les connoissent pas les prendroient pour de vils escargots: elles se retiennent dans les bois pourris, iusqu'à ce que le Soleil soit couché: & alors elles prennent le vol qui decà qui de là, & il semble que cesoient autant de chandelles allumées, portées par des mains invisibles.

Sf ij

le long des forestz & des habitations. Je ne scay si c'est l'amour ou l'enuie qu'elles fait courir avec tant d'ardeur, apres les choses qui brillent ou esclatent tant soit peu : mais il ne faut que poser vne chandelle, vn tison de feu, ou vne meche allumée, pour les faire approcher & faire tant de tours aux enuirs de ces lumieres estrangeres, que bien souuent elles y esteignent la leur, en s'y bruslant comme les papillons à la chandelle.

Ces petites chandelles vivantes suppléent souuent à la pauureté de nos Peres, ausquels la chandelle & l'huille manquent la pluspart de l'année: quand ils sont dans cette nécessité, chacun se fait d'vne de ces mouches, & ne laisse pas de dire Martinés aussi facilement que s'ils auoient de la chandelle.

Si ces mouches estoient intorruptibles comme les pierrieries, & que leur lumiere les suruequit; il est certain que les diamans & les escarboucles perdroient leur prix: mais cette lumiere est tellement attachée à la disposition de l'animal, que lors qu'elles sont en pleine santé, elles font feu de toutes parts; & quand elles sont malades, cette lumiere s'afsoiblit, & se perd entierement, lors qu'elles meurent. Cela se remarque aisément par ceux qui en veulent conseruer en vie; car elles ne vivent que quinze iours ou six semaines au plus, estant ainsi prises.

J'en ay veu vne autre espece toute differente dans la Martinique; lesquelles ne sont pas plus

grosses
font bri
petits et
monde,
tout à co
cent, &
paroistre
de leur g
taine ma
tes remp
de leur p

LA
mot
est toute
haneton
les chem
couerte
soye : D
ronds, gr
diaphane
leurs peti
les couur
fidence, &
pour les
moins qu
te petite

ne sçay si avec tant esclatrent vne channée, pour aux enui n souuent comme les el nra lément sou is la chan e l'année: cun se fai as de dire ient de la ui ont es comme uéquit; Il ucles per tellement lors qu'el de toutes lumiere elles meu ux qui ca iuent que stant ainsi differente pas plus grosses que les mouches communes. Celles-cy font briller en vn moment dans l'air dix ou douze petits esclairs d'un feu doré, le plus agreable du monde, puis elles s'arrestent & cachent leur feu tout à coup, & à vn moment de là elles recommencent, & vont ainsi voltigeant toute la nuit, faisant paroistre à chaque démarche vn petit échantillon de leur gloire. Cette clarté est attachée à vne certaine matière blanche, de laquelle elles sont toutes remplies, & elles la font paroistre par l'incision de leur peau quand il leur plaist.

Des Mouches cornues.

S. III.

La mouche cornue est vne estrange espèce de mouche, laquelle quant à la forme du corps, est toute semblable au cerf-volant, ou à ces gros hanetons gris qu'on trouve sur la fin de l'Esté dans les cheminées : elles ont la teste noire, fort petite, & couverte d'un poil orangé, doux comme de la soye : Dans cette teste sont enchassés deux yeux ronds, gros comme des petits pois tannés, clairs, & diaphanes comme du verre. Ils sont arrêtez dans leurs petits chatons par deux petites pointes qui les courent à demy. Ces yeux sont d'une matière si dure, que j'ay fait plusieurs fois mon possible pour les creurer, sans en pouvoir venir à bout, à moins que de mettre la teste par morceaux. Cette petite teste se termine en forme de Corne re-

troussée & armée de quatre dents, comme la pince d'une escrueisse. Cette Corne est noire, dure & polie comme du gayet, & longue d'environ deux poulices.

Mais ce que je trouve de plus remarquable, & qui ne se rencontre dans pas vn de tous les animaux du monde, est qu'elle avne iointure & vn mouvement au dessus des yeux : car cette petite teste est couverte d'un certain casque depuis les aissles jusques sur les yeux, où il se termine en vne autre corne longue de trois ou quatre poulices, & qui se courbant en bas, atteint la iointure de l'autre, & fait comme la pince d'un escrueisse. Cette corne est de mesme estoffe que la premiere, excepté que le dessous est bordé d'un poil raz & doux comme du velours : elles haussent & baissent ce casque quand bon leur semble ; il n'y a que les masles qui portent ces cornes ; les femelles n'en ont aucune.

S. I V.

Les Guespes font vne bonne partie des plus rudes incommoditez de la Guadeloupe : elles sont grosses comme des mouches à miel, mais deux fois plus longues : elles sont grizes, rayées de iaurie, & armées d'vn tres dangereux aiguilhon. Elles composent vne petite gaufre grande comme la main, à gaise d'un rayon de miel, où il n'y a pourtant que les petites Guespes, les quelles se forment

chacune.
des sont
ue. & fon
pendant
ruche.

Ces ru
composent
branches
maisons,
iles: & ce
on voir d
vn de ces
droits de l
tout en e
d'yeux qu

Ces pe
ainsi) sem
fiereté, &
mal faire ;
d'elles po
me de pet
dans la cha
uers de cér
qui cause v
mieux estr
ne de ces C
temps suiu
iours, & il
sage d'un h
plus promp

chacune dans leur petite cases, & toutes les grandes sont par dessus ; desquelles vne partie couue & fomente , s'il faut ainsi dire , leurs petits , pendant que les autres traauaillent à agrandir la ruche.

Ces ruches sont attachées par de petits filets , composez de la mesme matiere que la ruche , a des branches d'arbres & courtines des couvertures des maisons , lesquelles sont fort basses dans toutes ces illes : & cela en si grande quantité , qu'à peine peut-on voir deux pieds de courtines , où il ne pende vn de ces dangereux bouquets ; en plusieurs endroits de l'isle , & nommément le long des riuieres , tout en est si remply qu'il faudroit auoir autant d'yeux qu'un Argus pour les éuiter toutes .

Ces petites furies (s'il faut que je les appelle ainsi) semblent n'estre composées que de feu , de fiereté , & de colere , elles sont tousiours prestes à mal faire ; il ne faut que passer vn peu trop près d'elles pour les voir toutes fondre sur vous , comme de petites enragées , chacune vous enfonçant dans la chair son aiguillon , iusqu'au gros bout : à travers de cét aiguillon il se glisse vn certain venin , qui cause vne si excessiue douleur , que j'aymerois mieux estre picqué d'un scorpion du pays , que d'vene de ces Guespes . Ces picqueures sont en mesme temps suiues de l'enflure , qui dure trois ou quatre iours , & il n'en faut qu'une seule pour rendre le visage d'un homme tout contrefait . Le remede le plus prompt & le plus à main , est d'appliquer l'allu-

melle d'un cousteau toute froide sur la picqueure. Mais l'herbe aux fléches est le plus excellent remede de tous ; car sa racine pilée & appliquée sur le mal, attire le venin, fait cesser la douleur, & ote l'enflure en mesme temps. Pendant les grandes pluyes, la pluspart se retirent dans la terre, & dans des creux d'arbres, où elles demeurent cachées deux ou trois mois, aussi bien que les Arondelles durant l'Hyuer dans l'Europe.

Des Maringoins & des Moustiques.

S. V.

Si nous ioignons aux incommoditez que causent les Guespes dans l'isle de la Guadeloupe, celles que causent les Maringoins & les Moustiques, (sans dire rien des chiques, qui sont les plus petits animaux, & ceux qui affligent davantage les hommes) nous avons iuste sujet de croire que Dieu se sert des choses les plus petites & les plus infirmes du monde, pour faire admirer sa puissance, & confondre la superbe des hommes.

Les Maringoins, que quelques-vns appellent en France, *Cousins*, sont à proprement parler de petits yurognes de sang humain, & de petits larrons de la patience des hommes ; lesquels s'engendrent dans des eaux éroupies. Au commencement, ce n'est qu'un petit vermisseau, guere plus gros qu'un échecu, long comme un grain de blé : les ailes leurs viennent je ne sçay comment, puis ils s'envoltent

lent en si
l'air en es
matin de
Soleil cou
Si-tost
nent bou
d'importu
chappe :
ruent sur
couvertes
ne pouua
neantmo
de la peau
vous les v
succer le s
le laict du
faire, ils er
Les endro
ceux où il
Il y a
les habitan
pas plus g
& qui pice
& laissoient
che de po
le long de
vents, où
matin & a
nienté.
sq vng

lent en si grande quantité, qu'en plusieurs endroits l'air en est tout obscur ; & cela principalement au matin deux heures auant le iour, & autant apres le Soleil couché.

Si-tost qu'on est arresté, ces petits tyrans viennent bourdonner autour des oreilles avec tant d'importunité, qu'il n'y a point de patience qui n'échappe : & si-tost qu'on pense sommeiller, ils se ruerent sur toutes les parties du corps qui sont découvertes, & chacun d'eux ajuste son petit bec (qui ne pouvant estre veu des plus clairs-voyants, se fait neantmoins cruellement sentir) dans vn des pores de la peau ; & si-tost qu'ils ont rencontré la veine, vous les voyez serrer les aisles, roidir les jarrets, & succer le sang le plus pur, comme vn enfant qui tire le laict du sein de sa nourrisse ; que si on les laisse faire, ils en tirent tant, qu'à peine peuvent-ils voler. Les endroits de l'isle où il y a moins de Crables, sont ceux où il y a moins de Maringoins.

Il y a encor vne autre espece de mouche, que les habitans appellent *Moustiques*, lesquelles ne sont pas plus grosses que de petites pointes d'espingle, & qui picquent plus vniement que les Maringoins, & laissent vne marque sur la peau, comme vne tache de pourpre. Celles-cy ne se rencontrent que le long des riues de la mer, qui sont à l'abry des vents, où il n'est pas possible de se tenir arresté au matin & au soir, sans en estre extremément tourmenté.

*T*elz que l'aspirer ou respirer l'air de l'isle de Marigot

De quelqu'autres espèces de Mouches qu'ne se voyent point dans l'Europe : & des Mouches communes.

S. V. L.

Toutz en avriliers & en mai, ilz se voient de
tost corps sollicitz ays mousturz rongeurs d'
IL y a encore dans ces îles deux autres sortes
de mouches, qui ne se rencontrent pas dans l'E-
urope, dont les premières sont larges d'un bon pou-
ce, & longues d'un pouce & demy : elles sont plati-
tes & assez semblables aux escarbons : celles-cy ont
les dents si dures, qu'elles rongent & percent ius-
qu'au coeur les bois les plus durs, pour y faire leur
nid.

Les autres sont certains mouchepons, qui ne
font que bourdonner le long de la terre, lors qu'im-
mediatement apres la pluie, le Soleil viert à l'échauf-
fer un peu ardemment. Ce qu'il y a de plus re-
marquable en celles-cy, est la façon de faire leur
nid. Pour cet effet, elles vont couper de petites
feuilles d'arbres qu'elles arondissent avec leurs dents,
de deux feuilles elles en forment un petit pannier
dans lequel elles en ajustent un autre d'une égale
grandeur, en sorte toutefois qu'il ne va pas jusqu'au
fond : & dans ce qu'il y demeure d'espace, ie ne sçay
si elles y pondent un œuf ; mais il s'y engendre
une mouche, & ainsi successivement iusqu'à dix ou
douze.

Il y en a encore une autre sorte, longue comme la
moitié du doigt, qui en fait tout autant. Je sçay par

expérien-
dangereu-
Pour
on a été
beaucoup
mencé à
feuilles d'
plus tour
l'Esté.

experience certaine, que l'une & l'autre ont un tres-dangereux aiguillon.

Pour ce qui regarde les mouches communes, on a esté long-temps dans ces îles sans en estre beaucoup tourmenté ; mais depuis que l'on a commencé à faire du sucre, & à couvrir les cases de feuilles de cannes, on en est incomparablement plus tourmenté, que dans la France au cœur de l'Esté.

ARTICLE XXXVII

Mouche de l'île de la Réunion



, qui ne
ts qu'im-
l'échauf-
plus re-
faire leur
petites
eurs d'ets,
pannier
ne égale
iustqu'au
ençay
ngendre
à dix ou
et nient
omme la
sçay par

LIIII TRAITE.
DES ANIMAVX DE LA TERER.
**DES ANIMAVX
A QVATRE PIEDS.**

CHAPITRE PREMIER.

Des bestes de Labour.

S. I

TOUS ce que nous avons de moutons , de chèvres , de chevaux , de bœufs , & d'asnes , tant dans la Guadeloupe , que dans toutes les autres îles habitées par les François , ont été apportées par ceux qui y demeurent depuis qu'elles ont été habitées . Les Espagnols n'y en mirent aucun , comme ils ont fait dans les autres îles , d'autant que celles-cy étant toutes couvertes de bois , le bestail n'y auroit pu subsister sans herbage . Monsieur Aubert second Gouverneur , a commencé le premier pré dans la Guadeloupe , & y a fait apporter les premiers chevaux , & Monsieur Houël depuis quelques années , y fait rouler les chariots , & labourer la terre avec les bœufs .

Quelques gras , beaux , & potelés que puissent

DES A

être les c
aines de m
n'ont iam
l'Europe q
sujets à la
vaux de F

Des Porcs q

Nous l'vtile
seulement
porcs desq
ne m'eston
reusement
lonies dans
de ses peu
gnol regit
faire vne P
qu'ils sont
uoyance &
ne de ces îl
les pouuo
bles dans
iours , qui e
vne petite
dans la Gu
seruyaux .

DES ANIMAUX DE LA TERRE. 333

estrié les cheuaux, ne viuant que de verdure, de racines de manyoc, & de patates, ils sont flasques, & n'ont iamais tant de vigueur que les cheuaux de l'Europe qui viuent de bonne auoyne. Ils sont fort sujets à la pousse, & aux autres maladies des chevaux de France.

*Des Porcs qui se rencontrent dans toutes ces îles, & une
agréable description de la chasse.*

§. II.

NOus deuons aux soins des Espagnols toute l'utilité que nous retirons aujourd'huy, non seulement des bestes de labeur; mais encore des porcs desquels ils ont remply toutes les Indes. Je ne m'estonne nullement, si cette nation a aussi heureusement réussi dans l'establissement de ses Colonies dans l'Amérique, que dans le gouuernement de ses peuples barbares, desquels un seul Espagnol regit un pays assez grand & assez peuplé, pour faire une Prouince; car il faut auoüer ingenuëment qu'ils sont autant recommandables, dans la prudoyance & le soin qu'ils ont eu de remplir chacune de ces îles, selon la capacité des animaux qu'elles pouuoient nourrir, que nous sommes blasmbables dans le dégast que nous en faisons tous les iours, qui est tel que depuis quinze ou seize années, une petite poignée de François que nous sommes dans la Guadeloupe, nous avons destruit ce qui a seruy aux Espagnols, presque l'espace de deux sie-

des, pour rafraîchir tous les ans vne mesme puissante armée, sans qu'il y aye aucun diminution iusqu'à nostre arrivée.

Nos Chasseurs, qui au commencement sans s'éloigner des habitations, mettoient en vne matinée des trente & quarante porcs par tete, sont maintenant contraints de faire des dix, douze, quinze lieues par mer, portant leurs chiens, leurs armes, & tout leur équipage dans des Canots, ramants comme des forçats de galere, mangeant du pain du païs, beuant de l'eau, & couchant sous des arbres, exposéz à toutes les iniures du temps, & qui pis est, à la mercy des Maringoins & des Moustiques, qui leur tirent le meilleur sang du corps, & ne leur donnent vn seul moment de repos ; de sorte qu'ils sont contrains de passer la plus grande partie de la nuit, à l'entour d'un grand feu, assis sur leurs derrières comme des singes, le bout de petun à la bouche, fumant comme des dragons, iusqu'à ce que la fatigue les accable, que le sommeil les charme & rende leurs corps insensibles aux picqueûres de ces Maringoins & des Moustiques.

Quand ils sont arriviez au rendez-vous, ils composent promptement vn petit Aioupa de feuilles de Latanier ou de Balisier, qu'il leur fert seulement pour essuyer les plus fortes ondées de pluyes, & pour mettre à couvert leur victuailles, & leurs liens. Cela fait, dès la pointe du jour, ils donnent la huée à cinq ou six gros dogues ou mastins qu'ils ont avec eux, & se mettent en campagne, le plus souuent à

DES A
jeun, &c v
toille, qui
nullement
cousteau d
tre vne la
mais qui a
aura vn m
page, ils su
uentant la
grimpant
peur à les v
y a au moi
l'ordinaire
des pays P
& dans la
ture.

Aptes to
bande de p
chasse ; ma
de chiens, &
aboyent, le
furies d'en
dent comin
dent, & qu
dir les chie
mettent le
rent leurs e
ment entre
résistance.
ont desia re

DES ANIMAVX DE LA TERRE. 339

jeun, & vestus seulement d vn petit calleçon de
toille, qui leur ferre les fesses, & ne les empesche
nullement de courir. Vn d'eux tiendra vn grand
couteau dans sa main, vn autre vn couteau, vn au-
tre vne lance qui est comme vne demy-picque,
mais qui a le fer large comme la main : Vn autre
aura vn mousqueton ou vn pistolet. En cét équi-
page, ils suivent les chiens qui vont questant & es-
euant la venaison, brossant à trauers des halliers,
grimpant des montagnes & des rochers, qui font
peur à les voir, franchissant mille precipices, où il
y a au moindre de quoy se rompre le col : Pour
l'ordinaire, ils sont contraints de cheminer par
des pays perdus, où ils enfoncent dans la bouë
& dans la fange, bien souuent iusqu'à la cein-
ture.

Apres toutes ces peines, s'ils rencontrent vne
bande de porcs, il ne faut pas dire que ce soit vne
chasse ; mais bien vne guerre confuse d'hommes,
de chiens, & de porcs : les hommes crient, les chiens
aboyent, les porcs grongnent, comme si toutes les
furies d'enfer les tenoient aux fesses : Les chiés mor-
dent comme loups enragez, les porcs se deffen-
drent, & quelquefois d vn coup de hure, font bondir
les chiens de la hauteur d'un homme, & leur
mettent les trippes au Soleil. Les Chasseurs se cou-
rent leurs chiens, & c'est à qui lancera plus hardi-
ment entre le col & l'espoule, celuy qui fait plus de
resistance. Les autres égorgent ceux que les chiens
ont desia terfassez : mais pendant cette confusion,

garde la dent : car ces animaux ont de si furieuses deffenses , que quelquefois dvn coup de dent , ils vous décousent plus de peau , que le meilleur Chirurgien du pays n'en sçauroit guerir en trois mois .

En fin , ce massacreacheué sans que nos Chasseurs ayent pardonné aux truyes pleines , non plus qu'aux marcassins (& c'est ce qui fait le dégast & destruit entierement la chasse) ils font promptement le deuoir aux chiens , leurs donnant toutes les fressures , lesquelles au commencement on laissoit perdre , aussi bien que la teste & les pieds , & on donnoit de la meilleure viande aux chiens , & mesme i'en ay veu qui faisoient scrupule de leur en donner de crue . Mais ce temps là est bien passé ; ie sçay certainement que ceux qui en ont fait plus de dégast , sont à présent contraints d'aller chercher pour eux avec beaucoup de traual , ce dont autrefois ils n'ont pas voulu repaistre leurs chiens .

La Chasseacheué chacun se charge de sa besté ; que si le nombre des porcs tuez excede celuy des hommes , ils en escorcent deux ou trois , & font des sacs de leurs peaux ; puis separant la chair d'avec les os , composent autant de fardeaux qu'ils font de personnes ; & ainsi chargez comme des affnes qui vont au moulin , ils prennent le chemin du rendez vous , duquel assez souuent ils soht éloignez de deux , trois & quatre grandes lieuës . De vous dire icy la peine qu'ils endurent en ce retour , c'est chose qui se peut mieux concevoir que décrire .

Ie

DES

Ie les ay v
re la chass
bles , qu'i
sont arriu
terre , & l
n'y a de po
que plain
les à moin
point de
dé le bouc
leurs com
porter , sa
ptement
chasse est
pieces sur l
tites fourc
aux quatres
des baston
A peine
mes comp
comme de
que ce soi
costé , & re
qu'il n'y a
tit à les vo
goust de l
s'emplit , l
perd . Ils e
chiens ; c
auantures ,

furieuses
dent , ils
leur Chi-
en trois
aos Chas-
non plus
dégast &
rompte-
nt toutes
nt on lais-
pieds , &
uiens , &
de leur en
n passé; ie
it plus de
chercher
ont autre-
ns.
e sa beste;
celuy des
s , & font
chair d'a-
aux qu'ils
ne des af-
nemin du
éloignez
De vous
tour,c'est
decrire:
Ic

Ie les ay venu quelquefois detester leur vie, maudire la chasse, & protester avec des iurements execrables, qu'ils n'y retourneront iamais. Si-tost qu'ils sont arriuez , ils jettent la charge par dépit contre terre , & la couurent de plus de maledictions, qu'il n'y a de poil sur la peau qui l'environne : ce ne sont que plaintes, que murmures & que riottes, ausquelles à moins que de vouloir estre gourmé, il ne faut point de replique. Cependant ceux qui ont gardé le boucan , qui sçavent aussi bien la maladie de leurs compagnons , que le remede qu'il y faut apporter , sans dire vn seul mot, augmentent promptement le feu , mettent la marmite haut , & si la chasse est bonne , ils vous jettent vn porc en deux pieces sur le boucan, qui est composé de quatre petites fourches de la hauteur de deux pieds, plantées aux quatre coings du feu , sur lesquelles ils ajustent des bastons en forme de gril.

A peine la viande a elle fenty le feu , que tous mes compagnons (ausquels le Prouerbe , affamez comme des Chasseurs , conuient mieux qu'à qui que ce soit:) tirent des éguillettes chacun de son costé, & remuent les maschoires de si bonne grace, qu'il n'y a point de desgousté qui ne prit de l'appétit à les voir faire. Le caquet leur reuient avec le goust de la viande , & à proportion que le ventre s'emplit , le souuenir de leurs maux s'évapore & se perd. Ils disent merueille de la generosité de leurs chiens ; chacun estalle ses prouesses , raconte ses auantures , & avante l'adresse qu'il a eu à esquierer vn

coup de dent, & à lancer le cochon. En fin, ils s'échauffent si bien par ces discours, que comme si leurs maux passés n'avoient été que des songes & de pures imaginations, à les entendre, il semble qu'il n'y ait point de mal-heureux que ceux qui sont priuez de leur mal-heureux bon-heur : ils font de nouveaux projets d'y retourner dès le lendemain, mesme dans des lieux plus éloignez & plus difficiles : ils n'y manquent nullement, & continuent ce penible exercice, plutost qu'une chasse agreable & diuertissante, iusqu'à ce qu'ils ayent la charge de leurs Canots, ce qui leur peut valoir, quand la chasse est bonne, à chacun vn baril de viande, ou deux pour le plus.

Ayant leur charge complete, ils s'en reuennent vent derriere, chantant, & aussi ioyeux que s'ils ayoient fait vne heureuse fortune : mais comme souuent le naufrage se rencontre dans le port, il nō faut qu'une lame à l'embouchure d'une rivière, les quelles toutes sont de tres difficile & dangereuse entrée ; ou un mouton en passant une pointe, pour renverser toute la boutique, & ainsi conuertir la ioye de nos pauures Chasseurs en deuil, & les priver d'un bien acquis avec de si penibles trauaux.

Le reuiens à mon suiet, duquel ie me suis un peu trop écarté en suivant nos Chasseurs. Je dis donc que les Espagnols ayans reconnu que la Guadeloupe leur estoit la plus commode de toutes les iles Cánibales, pour le rafraischissement de leur armée, tant à raison des belles eaux, des torrens, & des ri-

DES ANIMAUX DE LA TERRE. 339

uières , desquelles elle est auantageusement pourueüe , qu'à cause de la grande abondance de fructs qui se trouuent plus à foison , que dans toutes les autres îles ; ils y ietterent en passant grand nombre de porcs , afin que par succession de temps ils se multipliassent ; en sorte que pendant trois ou quatre iours que les femmes estoient occupées à blanchir le linge de l'armée , les soldats pussent chasser pour rafraischir toute la flotte fatiguée par vn si long trajet de mer.

Ie ne scay où ils ont pris les porcs , qu'ils ont mis dans toutes ces îles ; car ils sont tout différents de ceux que nous auons en France . Ils sont plus courts d'un bon tiers , ont la hure plus grosse , & sont armez de deux horribles dents , bouclées comme des cornes de belliers . Ils sont noirs comme les sangliers , & ont la peau , principalement les vieux masles , espoisse d'un bon poulce . La chair a meilleur goust que celle des porcs de nostre France .

On nous en apporte quelquefois de l'île de Tabac , & des autres îles voisines , vne autre sorte qui a vne chose bien remarquable , c'est vn esuent , ou vn certain trou qu'ils ont sur les reins , dans lequel on pourroit aisément fourrer le petit doigt , & qui penetre iusqu'au creux : Ils respirent par cét endroit , d'où vient qu'ils ont l'haleine plus forte , & durent davantage à la course , & font plus de peine aux Chasseurs .

De l'Acouty.

§. III.

L'Acouty , que quelques-vns ont voulu assez mal à propos faire passer pour le Lappin des Indes , est vn petit animal , grand comme vn cochon de laict dvn mois ou six semaines: il a la teste si semblable à celle dvn rat , qu'elle n'en peut estre distinguée , sinon par sa grandeur. Il a le corps & les pattes dvn cochon , & la peau toute couverte dvn poil noirastre semblable à celuy dvn Blereau: il a la queue fort courte & toute pelée. Ce petit animal repere dans des arbres creux , & se nourrit de racines d'arbres , d'où vient que rarement il s'en rencontre de fort gras , nommément entre ceux qui se prennent loin des habitations : car ceux qui en sont plus proches se nourrissent de fruits , de manyoc & de patates , & en sont plus gras & de meilleur goust : mais les vns & les autres sentent si fort la vénaison , & ont la chair si dure , que plusieurs les méprisent.

La femelle porte deux ou trois fois l'année : Quand elle est prestre de mettre bas ses petits , il ay remarqué qu'elle fait vn petit liet d'herbe , ou de mousse sous vn buisson , & y fait ses petits , qui n'excèdent iamais le nombre de deux. Là , elle les allaité deux ou trois iours , puis elle les transporte , comme les chates font leurs petits , dans certains creux d'arbres où elle les nourrit , iusqu'à ce qu'ils soient

DES
en estat
de nos h
ont pres
chasse , q
dans leur
ment con
pluspart d
dent la v
des Lianes
leur cingl

Les Sau
dans leurs
saignier pa
me ie diray

D'lusieur
P illes où
loupe , gran
apportez d
avec des pi
ou trois pie
leuf , qui es
les parts de
aussi abond
meulent pa
souuent est

DES ANIMAVX DE LA TERRE. 341

en estat de se pouruoir d'eux-mesmes. Plusieurs de nos habitans ne viuent quasi d'autre chose ; ils ont presque tous de petits chiens dressez à cette chasse, qu'ils éuentent, & les poursuivent iusques dans leurs arbres creux , où les chasseurs les enfument comme des renards dans leurs terriers. La pluspart des chiens qui seruent à cette chasse , perdent la vie en peu de temps, ie crois que cela vient des Lianes brûlantes , & des petites branches qui leur cinglent les yeux en courant.

Les Sauuages se seruent des dents de cet animal dans leurs ceremonies , pour s'égratigner & faire saigner partout les parties de leurs corps; Comme ie diray dans ma cinquième Partie.

Des Lappins.

§. IV. Les lappins. Tous les peuples d'Amérique n'ont que plusieurs espèces de lapins.

Plusieurs habitans nourrissent dans toutes les îles où i'ay esté , aussi bien que dans la Guadeloupe , grand nombre de Lappins, lesquels ont esté apportez de l'Europe. Ils font de petites garannes , avec des pieux qu'ils enfoncent dans la terre deux ou trois pieds , où ils rencontrent infailliblement le rof, qui est presque aussi dur que du roc, sur lequel les paws des Lapins n'ont point de prise. Ils peuplent aussi abondamment qu'en France ; mais les rats se meslent parmy eux , & mangent les petits , & bien souvent estranglent les grands ; d'où vient que si



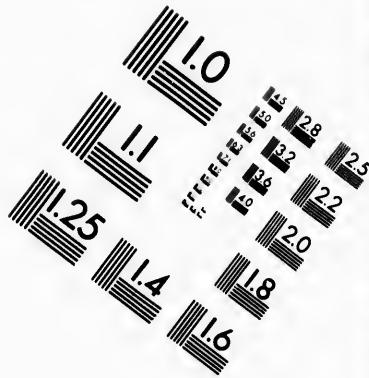
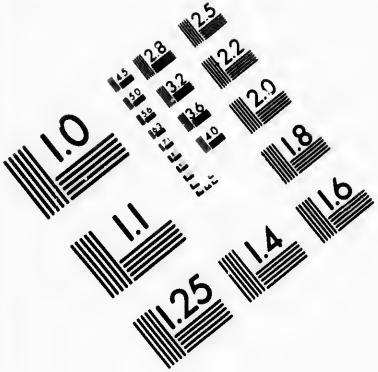
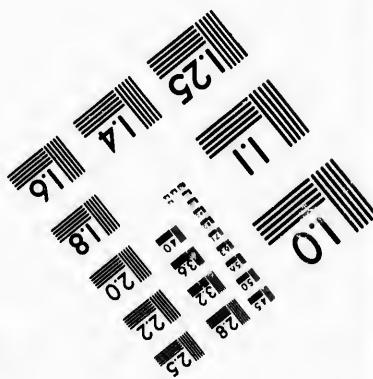
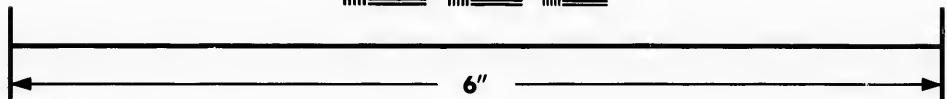
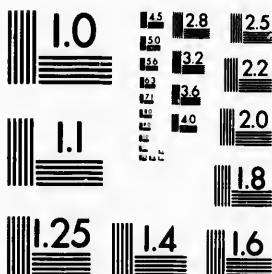


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29

on n'a vn grand soin , toutes ces garannes déperis-
sent petit à petit.

Des Piloris ou Rats musquez.

§. V.

Il se trouve dans quelques-vnes de ces îles grand
nombre de Piloris ou Rats musquez , de même
forme que les rats de l'Europe; mais d'une si prodi-
gieuse grandeur , que quatre de nos rats ne pèsent
pas vn Piloris. Ils ont le poil du ventre blanc , & le
dos noir , & sentent si fort le musc , qu'ils embaû-
ment tout l'air voisin des lieux où ils reperent. Ils
nichent même iusques dans les cases; mais ne peu-
plent pas tant que les autres rats communs. Les ha-
bitans de la Martinique les mangent , mais ils sont
contraints apres les auoir écorchés , de les laisser
exposez à l'air vne nuit entière , & même en jet-
tent aussi le premier bouillon , pour en oster la trop
grande senteur du musc.

Ces Rats sont naturels dans l'île de la Martinique , & non les autres rats communs , qui n'y ont pa-
ru que depuis quelques années , qu'elle est fréquen-
tée des nauires. On a creu fort long temps que les
Couleuvres & les Serpens la garantisoient des rats ;
mais depuis six ou sept ans les couleuvres n'ont pas
beaucoup diminué , & les rats y sont en aussi grand
nombre que dans toutes les autres îles.

Il y a de l'or à la Martinique , mais il n'est pas
assez abondant pour faire une grande fortune.

Il y a

JE puis a
commu
tion com
cette ver
imaginer
ans , qu'il
petit coin
la mer , ou
renecontre
comme de
bitations , l
rannes , ou
tort qu'ils
rien que l
heureux b
uent rong
coffres où
qu'ils se pl
repaistre.
Ils enta
les Banan
qu'ils soie
gros Mil
épy qui n'e
pièces de
vne seule
anné

Des Rats communs.

§: VI.

JE puis avec beaucoup de raison appeller les Rats communs que nous auons dans nos isles, l'affliction commune de tous les habitans du pays : Car cette vermine peuple au de là de ce qu'on se peut imaginer, & a tellement preualu depuis deux cens ans, qu'il n'y a à present dans toute l'Amerique vn petit coing de terre, voir mesme vn petit islet dans la mer, ou vn petit rocher sterile, dans lequel il s'en rencontra vn grand nombre. Ils terrissent par tout comme des lapins, & principalement dans les habitations, lesquelles de nuit semblent estre des garnnes, où les rats fourmillent au lieu de lapins. Le tort qu'ils font dans le pays est general ; car il n'y a rien que l'on puisse garantir de la dent de ce malheureux bestail, puisque mesme ic les ay veu souvent ronger le cuivre & le fer, pour entrer dans les coffres où on auoit enfermé du pain : il semble qu'ils se plaisent plus au dégast & à mal faire, qu'à se repaistre.

Ils entament des Ananas, les Melons, les Figues, les Bananes & les autres fruits de la terre, auant qu'ils soient meurs. S'ils attaquent vne piece de gros Mil, du soir au lendemain il n'y aura pas vn épy qui n'en soit endommagé. J'ay veu de grandes pieces de ris tellement bouleversées par les rats en vne scule nuit, qu'on eut dit qu'un Regiment do-

gens de pied eut passé par dessus. Ils entament les Cannes de sucre les unes apres les autres , si bien qu'vne demy douzaine de rats en gastent plus qu'il n'en faudroit , pour repaistre tous les rats d'vne ville. Ils en font de mesme des pois,des febues,du manioc , des patates, & de tous les autres biens de la terre. Il n'en faut qu'un seul , qui en s'aiguisant les dents ronge la souche d'vne plante de petun , iusqu'à gouster de la moëlle , pour y faire venir tous les autres , & ruyner en trois ou quatre nuictes, toutes les belles esperances, & le trauail de cinq ou six mois d'un pauvre miserable. J'ay veu des habitations entieres plantées du petun , toutes ruynées & arrêtées si bas pas les rats , qu'il n'y auoit que deux ou trois füeilles à chaque plante.Ils sont si insolens qu'ils viennent ronger le cal de la plante des pieds à ceux qui dorment trop fort. T'en ay esté plusieurs fois mordu au bout des doigts en dormant; Et bien dauantage , i'ay assisté vn pauvre garçon à la mort dans la Guadeloupe , auquel ils auoient mangé les pieds plus de deux heures auant son trépas. Le plus grand mal qu'il y a en cela, est que de vingt chats, il ne s'en rencontre pas vn qui leur fasse la guerre. Ils sont si accoustumiez de les voir , qu'ils se ioüent quelquefois avec eux , & permettent que les rats leur passent sous le ventre , sans faire mine de les vouloir prendre. Si bien qu'on est constraint de leur faire la guerre avec de petits chiens qu'on dresse à cet exercice. J'ay apres de nos Religieux qui sont reueus depuis peu en France , que les habitans

DES

bitans o
sez bonn
le nombJ'ay pa
l'aye v
soury. M
grand no
ont esté
rats. Elle
France, nIL y a g
qui sai
gnols. La
blanc , &
Plusieurs
chair, en
dre. Ces
paistre de
d'autres p
daignent
dans vne
toit à ses

abitans ont maintenant des chats, qui font vne assez bonne guerre aux rats, & en distainquent fort le nombre.

Des Souris.

§. VII.

I'ay passé cinq ou six ans dans cette île, sans que j'aye vu, ny oy dire qu'il y eut paru aucune souris. Mais depuis ce temps, il s'en y voit vn assez grand nombre par toutes les Cases, ie crois qu'elles ont esté apportées de l'Europe, aussi bien que les rats. Elles sont beaucoup plus petites que celles de France, mais elles ne font pas moins de desordre.

§. VIII.

Il y a grand nombre de chats par toutes ces îles, qui sans doute y ont esté apportez par les Espagnols. La pluspart sont marquetez de roux, de blanc, & de noir; ils ont le poil raz & fort luisant. Plusieurs de nos François apres en auoir mangé la chair, en portent les peaux en France pour les vendre. Ces chats sont tellement accoustumez à se repaistre de Perdrix, de Tourterelles, de Griues, & d'autres petits oyseaux, que comme l'ay dit, ils ne daignent pas regarder les rats. I'ay vu vne chatte dans vne de nos maisons, qui tous les iours apportoit à ses petits plusieurs bonnes pieces de gibier,

Des Chiens.

S. IX.

LEs Chiens ne sont pas naturels dans ces lieux, si ce ne sont certains petits chiens que j'ay veu à quelques Sauvages; ils auoient la teste & les oreilles fort longues, & approchoient de la forme des renards. Ils aboyent beaucoup plus clair que les autres chiens. Tout autant qu'il y en a d'autres, ils y ont été apportez par les Chasseurs. Il s'en est escarté plusieurs dans les bois, qui par succession de temps ont si bien multiplié, qu'on en rencontre quelquefois des bandes de dix ou douze ensemble, & qui font beaucoup de dégast pour la chasse ; on les appelle *chiens marons*.

Vne chose bien remarquable, est vne maladie à laquelle tous les chiens qui sont dans les Indes sont sujets, excepté ceux qui sont ergotés des quatre pieds. Cette maladie leur vient d'un certain ver qu'ils ont sous la langue : Quand elle commence, ils quittent le boire & le manger, sont tristes, & comme assoupis l'espace de quatre iours ; puis tout à coup ils commencent à heurter & à se plaindre si pitoyablement, qu'ils font compassion à ceux qui les entendent. Quand le mal les presse, ils se leuent brusquement, & se mettent à courir sans prendre garde où ils vont, donnant de la teste con-

tre les a
mant pa
jusqu'à
jambes,
comme
quefois
leur arr
quelqu
nes, plu
précipi
dans les

D E

Q V
les île
licats
pointe
te l'A
le iai
que l
Tout

tre les arbres & contre les rochers, heurlant & écumant par la gueule, comme s'ils estoient enragés, jusqu'à ce que perdant halçine, ils roidissent les jambes, rouillent les yeux dans la teste, & tombent comme morts sur la place, où ils demeurent quelquefois plus d'une heure sans se relever ; ce qui leur arrive cinq ou six fois le iour. Cela continue quelquefois huit iours, quinze iours, trois semaines, plus ou moins ; jusqu'à ce qu'enfin ils s'affent précipiter dans quelque trou, où s'enfonce et si auant dans les bois, qu'ils n'en reviennent jamais.

DE TOUTES LES REPTILES,

Amphybies & Vermes.

CHAPITRE SECOND.

Des Lezards.

§. I.

QUOY que le récit que je fais de la nourriture que nous prenons des Lezards, dans toutes les îles Cannibales, choque les esprits les plus délicats ; l'ose néanmoins bien assurer qu'il n'y a point de mets plus délicieux que celui-là dans toute l'Amérique, lors qu'il est bien assaisoné. La seule imagination fait rebouter beaucoup de choses, que l'expérience met au rang des plus exquises. Tout le monde abhorre ces petits dans l'Europe,

moi j'ay mangé d'ys Paris de la chair de vipore,
qui m'a semblé aussi bonne que celle du poulet.
Quant à moy, ie crois que la foiblesse de ces delicats,
qui se laissent mourir de faim par pure phantaisie,
au près d'un bon morceau, parce qu'il est hydeux,
ou à raison de son nom, n'est pas moins blasphemable
que l'extrauagance des femmes grosses, qui
desirent desordonnément les choses qui leur sont
quelquesfois les plus nuisibles.

Ces lezards donc qui font une bonne partie de
la nourriture du pays, qui remplissent les plats des
Gouverneurs & des plus riches habitans de leurs
hydeuses testes, de leurs griffes épouventables, &
de leurs vilaines queuez. En un mot, de toutes les
parties du plus horrible serpent qu'on se puisse ima-
giner, sont pour l'ordinaire longs de quatre à cinq
pieds, en y comprenant la queue. Cette queue aussi
bien que les pattes, sont fort charnuës, & tout le
reste du corps est assez minigre. Ils ont vne grande
capacité de ventre, où se trouue vn seul boyau, qui
s'esslagit, & s'espoissit par le milieu pour luy servir
d'estomach; Vn cœur fort petit, vn grand foye, où
est attaché vn gros fiel vert, extrémement amer, &
yne gatte fort longue. Depuis les costes ils ont tout
le dedans du ventre recouvert de deux pannes de
grasse jaune comme de l'or, qui sont au debilitez
des hommes, assis en festoys, comme de vernis sur les
armes, pour empescher la rouille, qui est presque
inevitabile dans ces lieux.

Les mases sont vntiers plus grands & plus forts

DES
que les fo-
gard affre-
peau est g-
quetée: c-
femelles
& craintif-
ce temps l-
melle, lo-
masle pou-
sur celuy c-
soit pas da-
cousteau d-
bien rude!

C'est en
le long des
(vn peu au-
fieurs de M-
ils se vont
auantent ve-
temps l'agr-
fraischeur
nuement,
tour le plus
de; car il vo-
se laisse me-
coulante sur l-
bien d'auan-
branche, il
petits coups
s'ajuste lu-

que les femelles: ils ont vne posture hardie, vn regard affreux & épouventable. La couleur de leur peau est grize, tirant sur le noir, & la teste est marquée comme la gorge dvn poulet d'inde. Les femelles sont toutes vertes, dvn regard plus doux & craintifs. Ils se couplent au mois de Mars, & on ce temps là il ne fait pas bon s'approcher d'une femme, lors qu'elle a vn masle proche de soy, car le masle pour deffendre sa femme, saute hardiment sur celuy qui l'attaque; & quoy que sa morsure ne soit pas dangerouse, il ne démord jamais, s'il n'a le couteau dans la gorge, ou que l'on ne luy frappe bien rudement sur le nez.

C'est en cette saison qu'on leur donne la chasse le long des riuieres: car apres qu'ils se sont repeus, (vn peu auant le iour) de feüilles de *Mapou*, & de fleurs de *Mahot*, qui croissent le long des riuieres, ils se vont reposer sur des branches d'arbres, qui auancent vn peu sur l'eau, pour gouster en mesme temps l'agreable chaleur du Soleil du matin, & la fraischeur des eaux. Il faut que i'aduoie icy ingenuëment, que cét animal passe dans mon esprit pour le plus stupide de tous les animaux du monde; car il voit appiocher le Canot, entend le bruit, se laisse mesme mettre la veige sur le dos, & le las coulant sur la teste, sans s'esbranler aucunement: & bien davantage, s'il a la teste trop serrée contre la branche, il ne faut que luy frapper trois ou quatre petits coups sur la teste, il leue incontinent le nez, & s'ajuste luy-mesme le las dans le col. Mais lors

DES

350 D E S C R I P T I O N

qu'il sent que tout de bon onde tire à bas , & que la corde luy serre vn peu trop le gosier , il embrasse promptement la branche , & la serre si bien de ses griffes , qu'il y a risque de perdre la prise : mais à cela , bon remede ; car il ne faut que le saisit par le gros de la queue , le plus proche des cuisses que l'on peut , d'autant qu'il a les costes tellement disposées , qu'il ne se scauroit plier qu'à moitié . Si bien qu'il ne peut mordre quand on le tient par cét endroit.

Enuiron le mois de May , les femelles descendant de la montagne , & s'approchent du bord de la mer pour y pondre leurs œufs , où la pluspart des masles les accompagnent : d'où vient que depuis ce temps iusqu'au mois d'Aoust , il s'en prend beaucoup plus que dans tout le reste de l'année . Leurs œufs sont tousiours non pairs , depuis treize iusqu'à vingt-cinq , & les pondent toute à vne fois ; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon , mais vn peu plus longs ; l'escaille en est blanche & souple comme du parchemin mouillé . Tout le dedans de l'œuf est jaune sans aucun blanc ny glaire , & pour quelques bouillons qu'on leur puisse donner , ils ne durcissent jamais , principalement si on y met du beurre . Ils sont beaucoup meilleurs que ceux des poules , & donnent vn goust tres-excellent dans toutes sortes de faulces . Ils sont vn trou dans le sable pour y pondre leurs œufs , & s'y fourrent entièrement , & apres avoir pondu leurs œufs , ils bouchent le trou & les abandonnent ; & ces œufs se couvrent d'e

mesmes de
re , que si
rir , on a tou
veu frapp
zard , tou
sans le po
fourrer vn
seaux ; car
tre en faç
plus beau
garder viu
catières .

Vn bon
quatre hon
Les femelle
ses & de m
qué que ce
zards , ne p
traire , ils a
hotiques . I
qui ont eu
mal , quoy
ment guery

De

Il faut en
mention de
gent point,
ne ytilité ,

mesmes dans la terre. Ces lezards ont la vie si dure, que si on ne sçait l'inuention de les faire mourir, on a toutes les peines du monde à les tuër. I'ay veu frapper plus de cent coups de la teste dvn lezard, tout de la force dvn homme sur vn rocher, sans le pouuoir faire mourir. Le secret est de leur fourrer vn petit baston, où vn poinçon dans les naseaux : car ils expirent sur le champ sans se desbaratre en façon quelconque. Au reste, se sont les plus beaux ieusneurs du monde : car on les peut garder viuants sans boire ny manger trois semaines entieres.

Vn bon lezard peut abondamment repaistre quatre hommes, pour assamez qu'ils puissent estre. Les femelles sont tousiours plus tendres, plus graffes & de meilleur goust que les males. On a remarqué que ceux qui sont nourriture ordinaire de lezards, ne profitent & n'engraissent iamais, au contraire, ils déperissent petit à petit, & deviennent hétiques. Ils sont aussi fort dangereux pour ceux qui ont eu la grosse verolle : car ils font reuenir ce mal, quoy qu'autrefois on en ait esté parfaictement guery.

De cinq autres especes de petits LeZards.

Il faut encore pour ne rien obmettre, faire icy mention de cinq especes de lezards, qui ne se mangent point, & desquels ie n'ay pû remarquer aucune utilité.

Des Anolis.

§. III.

Les Anolis ne se rencontrent pas par tous les quartiers de l'isle de la Guadeloupe, mais en certains cantons de pays qu'ils affectent, qui est vers le grand cul-de-sac; ce que je n'ay point remarqué dans toutes les autres isles, dans lesquelles ils sont par tout vniuersellement. Ils portent vn pied ou pied & demy de longueur, les plus gros n'excèdent iamais la grosseur du bras. Ils ont le ventre de couleur de gris cendré, & le dos tanné tirant sur le roux, & le tout rayé de bleu, & la teste toute marquée comme les autres lezards; mais leur bec est vn peu plus affilé. Ils sont tousiours dans la terre, & n'en sortent qu'à la plus grande chaleur du iour, auquel temps ils viennent ronger les os & les arrestes de poissons qu'on jette devant la porte. Ils paissent quelquesfois l'herbe, principalement les potageres. Si on en tuë quelques-vns, les autres les mettent en pieces, & les mangent.

Des Gobes-mouches.

§. III.

Les Gobes-mouches sont petits lezards, guerç plus gros que le doigt, & tât soit peu plus longs. Les masles sont verts, & les femelles toutes grises, &

vn

DES
tiers plus
de mouci
tant d'a
bres pou
tient que
journée e
découuri
aperceu
gloutit to
Toute
ces petits
où il n'y
en sont si
en quelq
quelques
tun, mais
fois sur le
Messe, po

IL se tr
I dans q
culs-d-e-
appellem
plus : ils
portent l
chiens.
les petit

tiers plus petites que les masles. Ils ne viuent que de mouches & de rauets , qu'ils poursuivent aucc tant d'audit , qu'ils se precipitent du haut des arbres pour les attraper. C'est l'animal le plus patient que ie vis iamais ; car il se tiendra vne demy iournee entiere en embuscade, sans se remuer, pour découvrir vne mouche , laquelle il n'a pas plustost apperceu , qu'il saute brusquement dessus & l'en-gloutit toute viue.

Toutes les forestz sont tellement remplies de ces petits lezards , qu'  peine trouue-on vn arbre où il n'y en ait plusieurs : mesme toutes les maisons en sont si pleines , qu'on ne sçauroit ietter la veue en quelque lieu que ce soit , qu'on n'en descouvre quelques-vns. Cela nous est non seulement impor-tun, mais perilleux ; car ie les ay veu sauter plusieurs fois sur le corporalier, pendant que ie disois la sainte Messe, pour y prendre des mouches.

Des Rocquers,

S. I V.

Il se trouve vne autre espece de petits lezards dans quelques petites isles , qui sont dans les culs-de-sacs de la Guadeloupe. Les habitans les appellent *Rocquers*. Ils ont vn pied de long tout au plus : ils sont tout gris , ont l'oschine fort aig , & portent la queue enroull e sur le dos , comme des chiens. Ceux-cy sont agiles , gaillards , & font milles petits caracolles autour de vous , iusqu'  venir

Y y

manger les miettes qui vous tombent des mains. Ils se fourrent aussi dans la terre, non pour y pondre leurs œufs, comme les autres lezards ; mais pour manger les œufs des autres lezards & des tortues.

Des Mabouyas.

S. V.

I'Ay veu dans toutes les îles deux autres sortes de lezards, que les Sauuages appellent *Mabouyas*, qui est vn nom qu'ils donnent communément à tout ce qui fait horreur. Je ne puis dire autre chose du premier, sinon qu'il est tout à fait semblable aux *Squinx marin*, qu'il vit comme les autres lezards de mouches & de rauets, & qu'il paroist plus rarement que les autres.

Les seconds n'arriuent iamais à la longueur d'un pied : ils sont gris, vilains, bouffis, & hideux à voir. Il semble, quand on leur a coupé la queue, que ce soient de veritables crapaux. Ils se retirent pour l'ordinaire sur des branches d'arbres, sur le faîte & sur les chevrons des casés, & descendent fort rarement en bas. Ils se redoutent des Sauuages & des François, je ne scaurois dire pourquoi, si ce n'est à raison de leur laideur : Car encor bien que lors qu'on les agasse, ils se jettent hardiment sur vous, & s'y attachent si opiniastrement, qu'on a de la peine à les en retirer, je n'ay iamais oy dire qu'ils ayent mordu ou fait mourir quelqu'un. Pendant la

DES
nuict ils
froyable
gement

Tous
mieux t
quand il
mens co
le coaxe

Des Cou

LA
tou
qui n'ay
couleur
deloupe
re, enc
contren
a pas vr
fait mal

Les p
tes coul
de deux
elles ne
trouuer
rareme
& les h
nuds pi

DES ANIMAVX DE LA TERRE. 355

nuict ils jetrent de temps en temps vn cris assez effroyable, qui est vn pronostique infaillible du changement de temps.

Tous les autres petits lezards siflent à qui mieux mieux tout le long de la nuict ; principalement quand il pleut, vous entendez des millions de siflements confus, qui ne sont pas moins importuns que le coaxement des grenouilles de l'Europe.

Des Couleuvres & autres Serpents, qui se rencontrent dans les deux terres de la Guadeloupe.

§. VII.

LA diuersité des Serpents est si grande dans toutes les Indes , qu'il n'y a pas vne seule ille qui n'ayt ses Serpents dissemblables en forme, en couleur, & en venin. Mais Dieu a regardé la Guadeloupe dvn œil de bien veillance tres-particuliere, en ce que de trois sortes de serpents qui s'y rencontrent, & qui s'y voyent assez rarement , il n'y en a pas vn seul qui soit veneneux , & qui ayt iamais fait mal à personne par ses morsures.

Les premiers & les plus communs sont de petites couleuvres grizes , qui ne portent iamais plus de deux pieds, ou deux pieds & demy de longueur: elles ne sont guere plus grosses que le poulce , & se trouuent par tous les endroits de l'isle , mais assez rarement. Elles fuyent tousiours devant le monde, & les habitans du pays marchent souvent sur elles nuds pieds, sans qu'elles fassent aucun tort. On les

Y y ij

prend mesme à la main sans aucun danger. Les habitans les font bouillir pour tirer les vertebres , & s'en font de tres-beaux cordons.

Les seconds sont certaines couleuvres , dont la peau de dessus le dos est toute marquetée de noir & de iaune , & le ventre est grisastre meslé de iaune : celles cy sont plus grandes que les premières , & ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur ; & quoy que l'agréable varieté de leur peau recrée l'aveuë , elles ont vn regard affreux , qui fait quelquefois rebrousser chemin aux plus hardis. Elles repairent pour l'ordinaire és lieux montagneux , secs , pierreux , & arides ; d'où vient qu'il y en a beaucoup moins à la Cabsterre de l'isle , qui est la plus plate , moins pierreuse & plus sujette à la pluye , qu'à la Basse-terre. On se sert de leur peau pour faire des baudriers , lesquels sont parfaictement beaux.

Les troisièmes sont toutes noires , beaucoup plus grosses & plus longues que les deux precedentes. I'en ay veu de plus de sept pieds : elles sont hardies , & tant s'en faut , qu'elles fuyent comme les autres ; au contraire , elles poursuivent opiniastrement ceux qui leur font tord , & sans doute leurs feroient du mal , s'ils ne se defendoient. I'ay été deux ou trois fois dans cette peine , non sans de grandes apprehensions.

Toutes ces trois especes de couleuvres se trouuent aussi bien dans la grande terre de la Guadeloupe , que dans la terre habitée ; mais elles y sont

DES
beaucou
tres viu
de rauet

Des C

B'Eau
B'suie
distante
produist
neuses n
sieurs Fr
procede
de fonde
& presq
neantmc
pents. D
que cela
reux , &
peres de

Il n'e
pinion d
vns d'ent
tradition
noit des
quels les
guerre.
par les c

beaucoup plus grandes. Tant les vnes que les autres viuent de petits lezards & de petits oyseaux, de rauets & de terre.

Des Couleuvres de la Martinique & de saincte Alouise.

§. VII.

Beaucoup de personnes s'estonnent, & non sans sujet, de ce que l'isle de la Martinique, qui n'est distante de la Guadeloupe que de trente lieues, produist des serpens dangereux, desquels les veneneuses morsures ont desia fait perdre la vie à plusieurs François. Quelques-vns croyent que cela procede de l'intemperie du climat : mais avec peu de fondement , car il se trouve des terres voisines, & presque sous vn mesme degré & paralelle , où neantmoins on ne voit point de semblables serpents. D'autres croyent, avec plus de probabilité que cela vient du terroir qui est extremément pierreux , & tout semblable à celuy dans lequel les vi- peres de l'Europe se plaisent davantage.

Il n'est pas hors de propos de rapporter icy l'opinion des Sauuages sur cette matière. Quelques-vns d'entr'eux nous ont assuré, qu'ils tenoient par tradition tres-certaines de leurs Pères, que celavoit des Arrouagues , nation de la terre ferme , auxquels les Kareibes de nos îles font vne tres-cruelle guerre. Ceux-là se voyans tourmentez & vexez par les continues incursions des nostres , s'auise-

rent d'vne ruse de guerre non commune; mais extrémement dommageable & perilleuse à leurs ennemis ; c'est qu'ils amasserent grand nombre de ces serpens , lesquels ils enfermerent dans des panniers & callebasses , les apporterent dans l'isle de la Martinique , & là leur donnerent liberté, afin que sans sortir de leur terre , ils pussent par le moyen de ces funestes animaux , leur faire yne guerre immortelle.

Il se rencontre ordinairement dans cette île trois sortes de serpens fort dangereux : les vns sont gris veloutez & tachetez de noir en plusieurs endroits. Les autres iaunes comme de l'or, & les troisièmes roux : Je crois fermement que les gris veloutez sont de veritables viperes , principalement les courtes , qui ne portent guere plus de deux pieds de longueur , & sont quelquefois plus grosses que le bras , & cette grosseur est égale iusqu'à deux ou trois poulces proches de la queuë , laquelle depuis cét endroit se termine tout à coup en pointe : elles ont la teste tres-plate & large quasi comme la main, armée de quatre & souuent de huit dents longues d'un poulice pour l'ordinaire. J'en ay veu & apporté en France de longues comme la moitié du doigt , elles sont pointuës comme des esguilles , & courbées en forme de croc : elles ont vn petit pertuy qui penetre depuis la racine des dents , iusques vers la pointe d'icelles , & c'est par là qu'elles font glisser le venin dans la playe, où la dent se rencontre.

DES

Tous
ont la te
distingue
le sont pa
que j'ay
tres serpe
qu'il s'en
be,& lon

Tant le
ne mesme
s'accouple
l'yne & l'a
temps vni
si foible q
lieu de pl
qu'elle ve
louuez , &
les approce
dans lesqu
presque g
tits œufs g
d'un iaune
reuestus d
Mais il fau
mais du ve
ment , ma
qui les en
ferrir du v
proche du
il est certa

DES ANIMAVX DE LA TERRE. 339

Tous les autres serpens tant jaunes que roux, ont la teste en tref, & c'est par cette marque qu'on distingue les serpens dangereux d'avec ceux qu'ne le sont pas, ils sont armez de dents comme celles que i'ay decrites:ils ont le corps semblable aux autres serpens , mais d'vn si prodigieuse grandeur, qu'ils'en rencontre souuent d'aussi gros que la jambe,& longs de sept à huit pieds.

Tant les vns que les autres naissent souuent d'vene mesme mere;ce qui me fait croire que les masles s'accouplent indifferentement avec les femelles de l'vne & l'autre espece : car il fut trouué de mon temps vne de ces viperes, grosse comme la jambe, si foible qu'à peine se pouuoit elle remuer , au milieu de plus de soixante petits de toutes sortes, qu'elle venoit de mettre bas , & qui tous estoient louuez , & prests à se jeter , & à mordre ceux qui les approchoient. I'en ay ouuert quelques-vnes, dans lesquelles i'ay trouué plus de quarante œufs, presque gros comme le poulce , & plus de cent petits œufs gros comme des lentilles , tous remplis d'un jaune assez blaffart. Tous ces œufs estoient recueillis d'vne membrane faite comme vn boyau. Mais il faut remarquer que ces œufs ne sortent ja mais du ventre de la mere , & que les petits s'y forment, mangent la coeque & mesme la membrane qui les enuironne , laquelle venant quelquefois à sortir du ventre de la mere , ils vont ronger iusques proche du nombril: ce qui n'arriue pas à toutes, car il est certain qu'elles viuent apres avoir fait leurs

petits, & que mesme elles en font plusieurs fois en vne année.

I'ay remarqué dans ces viperes trois sortes de venin differents en couleur & en qualité. Ce venin est enclos dans de petites vessies grosses comme des poix, lesquelles envoironnent les dents. Les jaunes ont le venin vn peu jaunastre & plus espois que les autres, & celuy-là est le moins dangereux: les gris l'ont comme de l'eau vn peu trouble ; & les roux, clair comme de l'eau de roche, & ic croy que c'est le plus subtil & le plus dangereux.

Tant les vnes que les autres se rencontrent, quoy qu'assez rarement partout es parties de l'isle, & cela en toute saison, n'y ayant point de froid qui les oblige à se retirer dans la terre.; il est vray qu'aux mois de May & d'Auril , elles paroissent plus frequemment , & les habitans croient que ce sont les *Tourlourous* (qui sont certains petits cancrels) lesquels descendant de la montagne, se fourrent dans les creux des arbres , & les enfont sortir. Les rats & les pouilles les attirent autour des cases , & vous voyez peu de personnes entrer dans vn poullalier, sans auoir soigneusement regardé de tous costez. Si elles rencontrent vne pouille qui couue, elles se mettent sur les œufs , se font couuer par la pouille, iusqu'à ce que les petits soient esclos, lesquels elles aualent tous entiers , & mordent incontinent la pouille, & la font mourir. Elles ont l'industrie de clousser & contrefaire les pouilles qui conduisent leurs petits , apres qu'elles ont tué la mere. Je l'ay

veu

DES
faire à vn
pouille, au
semaines

C'est
maison ,
s'cauent a
elles les
loris , q
l'Europe

C'est
mauaise
voit les
ils font e
Il y a
les Negri
uentent
les exhal
& comm

Les hal
font du f
pour rai
cela fait
dans les
des bari
la couue
vn Gen
disnant
du haut
table, m
Ceux

DES ANIMAUX DE L'ATTELRE. 361

faire à vne , qui en ma presence , après auoit tué la poulle , aualla neuf poulets qui auoient plus de trois semaines .

C'est vn signe infaillible qu'elles sont dans vne maison , lors qu'on entend piper les rats : elles les sçauent aussi fort bien contrefaire pour les attraper : elles les auallent tous entiers aussi bien que les Potoris , qui sont quatre fois aussi gros que les rats de l'Europe .

C'est encore vne marque assurée , qu'il y a vne mauuaise couleuvre en quelque lieu ; lors qu'on y voit les petits oyseaux attroupez , criants comme ils font en France , après les oyseaux de proye .

Il y a aussi quelques habitans , principalement les Negres , qui les connoissent au flairer , & les esuentent comme les chiens font la venaison : car elles exhalent dans l'air vne haleine qui sent la marée , & comme le poisson à moitié gâté .

Les habitans pour se garantir de ces couleuvres , font du feu la nuit au milieu de la case ; ils disent pour raison qu'elles apprehendent le feu . Mais cela fera de peu , car elles se fourrent sous les toffres dans les recoins de la Case , dans des panniers , dans des barils , & dans autres choses semblables , dans la couverture , & mesme iusques dedans les liets . Un Gentil homme digne de foy m'a assuré , que disant avec vn Prestre de l'isle , il en tomba vne du haut de la case , au milieu du plat qui estoit sur la table , mais tout cela arrue très - rarement aujourdhuy . Ceux qui vont à la chasse prennent de grandes

bottes, ce qui sert de peu; car elles ne garantissent que les jambes, & ne dessendent que de celles qui sont à terre, & non de celles qui sont loupées sur les branches des arbres, ou sur l'éminence de quelque rocher; lesquelles se dardent indifferemment sur toutes les parties du corps. Les deux derniers qui furent mordus pendant mon séjour dans l'île, le furent à l'épaule & au bras.

Il est vray que si on ne les touche point, qu'elles n'effacent jamais personne, & mesme elles passent sur vous en dormat, sans vous faire aucun tort; mais s'il arrive qu'en passant, ou en vous remuant vous les touchez, ou que quelque petite branche les heurte, elles se iettent instantanément sur vous & vous mordent infailliblement. Lors qu'elles sont saoules, elles dorment d'un si profond sommeil, qu'on les peut prendre, manier, pousser, & traiter assez rudement, sans qu'elles s'éveillent, & cela dure quelquefois 3 iours & 3 nuits. S'il arrive qu'un homme en soit mordu fort loin dans les bois, etant seul, il est en danger de la vie; car quelque ligature qu'il puisse faire au dessus de la playe, dans une heure ou deux de temps, le venin luy gaigne le cœur, les synopies le prennent, & il tombe pour ne se jamais relever, s'il n'est promptement secouru. La premiere chose qu'on fait pour penser les personnes attaçées de ces venenueuses serpentes, est de faire promptement une ligature au dessus de la playe, prenant outre sois garde de ne pas trop tirer, dans un quo qd a peur nuipe au bles-

SE. Puis
l'ayant
la playe,
toufe, jus-
le venin
que sur la
faire pro-
tion cor-
car tous
toutes le
séds à la
Voila i
blige po
& pour
mes que
par écrit
ra feruir
Le pre-
vre, la b
le il faut
est pour
est si af-
certain.
VA :
d'un gro-
veut) l'
attirera
moutra
Celuy
ainsi co

231
DES ANIMAUX DE LA TERRE. 381

se. Puis on applique vne ventouse sur la playe, & l'ayant esté en fait trois ou quatre scatifications sur la playe ; apres ceoy on applique dare cheflz ventouse, jusqu'à trois ou quatre fois ; & cela attira tout le venin. Cela fait on met vn emplastre de theriaque sur la playe. Cependant , il faut auoir soin de faire prendre du theriaque , ou quokqu'autre potion cordiale au malade, & de le tenir chaudement , car tous les esprits se retirent au cœur , & laissent toutes les parties du malade fort froides & disposées à la corruption.

Voila les remedes ordinaires, mais la charité me oblige pour la consolation des habitans de cette île, & pour m'acquitter en partie des obligations extrêmes que je leur ay, d'en coucher icy quelqu'autres par écrit plus faciles, & desquels vn chacun se pourra servir sans auoir recours au Chirurgien.

Le premier est de couper la teste de la couleuvre, la broyer & l'appliquer sur la playe, sur laquelle il faut faire quelques legères incisions. Celuy-cy est pour ceux qui sont mordus dans les bois , & est si assuré que Mathiole le tient pour le plus certain.

vn autre tres-assuré est de plumer le derrière d'un gros poulet , (& apres auoir fait l'incision si on veut) l'appliquer immediatelement sur la playe , il attirera tellement le venin par le fondement , qu'il mourra entre des mains de celuy qui l'applique. Celuy-là mort , il faut en remettre vn second , & ainsi consecutivement jusqu'à ce que le poulet ne

meure plus. La chaux viue meslée avec de l'huille & du miel, & appliquée en forme d'emplastre sur la playe, est encore vn tres-excellent remede : il ne faut pas neantmoins obmettre, tant en se seruant de ce remede que des precedents, de donner du the-xiaque ou autre potion confortatiue au malade, de peur que le venin ne gaigne le cœur auparauant que le remede opere.

Outre ces remedes, i'en ay trouué plusieurs autres, que la commodité rendra plus considerables; car ils sont tousiours presents dans toutes les Indes; comme les feüilles de petun vert pillées & appliquées sur la playe : deux ou trois gousses d'ail pour manger, & quelqu'autres broyées & mises en forme d'emplastre sur la morsure. Là cendre de sarment de vigne dissoute avec de l'huile rosat & appliquée sur le mal: le poids d'vn escu de suc de mouron pris dans du vin blâc, ou dans de l'eau, si le malade a la fiévre, empesche que ce venin ne gaigne le cœur : le suc de la Betoine pris en mesme quantité & en la mesme façon, a le mesme effet : le bouillon de toute sorte de Polliot ou de tin, est encore vn assez bon remede: les feüilles de moutarde, broyées & appliquées sur la blessure y seruent aussi beaucoup. D'Alechamps donne encore plus de cent sorte de remede.

Mais le principal & le plus excellent de tous, est vne plante que i'ay oublié de décrire dans ma troisième partie; elle est fort commune dans toutes nos îles, & son seul nom témoigne assez les proprietez

DES

admirable
le bois de
péés par
rampe su
fait le lier
cée de tro
qui ont é
telle antip
fuyent, q
tent en la
rent si-tot
l'isle de la
arbre tout
serpens au

Le derni
des plus fa
ausquels ie
mois d'yne
des serpen
zeou yng
qu'autre li
cette poud
le venin n'
de ceux q
tir à yser d
par mal-he
uent pren
c'est le pl
monde.

Quelque

DES ANIMAUX DE LA TERRE. 365

admirables desquelles Dieu l'a douée. On l'appelle *bois de Couleuvres*, d'autant que ses branches coupées par morceaux ont la forme de serpent : elle rampe sur les arbres , qu'elle enuironne comme fait le lierre : Sa feuille est toute découpée & percée de trous en diuers endroits. Tous les Autheurs qui ont écrit de cette plante , assurent qu'il y a vn telle antipathie entre les serpens & elle , qu'ils la fuyent , qu'ils ne mordent iamais ceux qui la portent en la main ou sur eux , qu'ils creuent & meurent si-tost qu'ils en sont touchez : I'ay veu dans l'isle de la Martinique proche des Magazins , vn arbre tout couvert de cette plante , & sept ou huit serpens aux pieds morts & creuez.

Le dernier & le plus efficace de tous , selon l'aduis des plus fameux Medecins de la Faculté de Paris , ausquels ie l'ay communiqué est d'vser tous les mois d'yne poudre composée des rates & des cœurs des serpens ou viperes , en prenant le poid de quinze ou vingt grains dans vn bœüillon , ou dans quelqu'autre liqueur : S'il arrive que celuy qui vse de cette poudre , soit mordu de ces dangereuses bestes , le venin n'aura aucune prise sur lui . Pour le regard de ceux qui ne pourront ou ne voudront s'assujettir à vser de ce souuerain remede tous les mois , si par mal-heur ils viennent à estre mordus , il en doivent prendre incontinent le poid d'un escu . Et c'est le plus assuré contrepoison qui soit au monde .

Quelques-vns se meslent de succer les morsures ,

& en tirer le sang & le venin tout ensemble : Quoy que cela soit bon, c'est vne chose si dangereuse, que l'ne conseille à personne de s'en servir, qu'au defaut de tout autre remede ; car si le succeur a la moindre égratig enure autour des gécieres, ou dans la boucho, ou qu'il aualle la moindre parcelle de sa saliuue enuenimée, il est certain qu'il en mourra sur le champ , comme il arrlua à vn Negre de Monsieur le Gouvernour de la Martinique, qui voulant secourir vn Sauvage mordu d'vne couleuvre , en lui sucçant le venin de l'espaule , s'enuenima le cœur , & tomba mort à ses pieds en luy sauuant la vie.

Des estranges grenouilles de l'isle de la Martinique.

S. VIII.

Si ce que Mathiole assure des grenouilles au chapitre quarante-huitième de ses Comentaires sur Dioscoride est vray, il faut auoüer (quand il n'y auroit aucun remede , pour les morsures des couleuvres de la Martinique) que la Prouidence divine y a suffisamment pourueu , par des grenouilles d'vne si prodigieuse grandeur, qu'vne seule peu suffisamment & abondamment repaistrie vn homme à son disner.

Cet Autheur assure , que c'est vn souuetain remede contre les morsures de toutes sortes de serpens (horsmis l'aspic) que d'vser de grenouilles bouillies, humant premierement le bouillon, man-

geant pa
noüilles
playe.

I'ay ve
portoiem
larges à p
le long de
plus éloig
me celles
aboyent c
Elles fo
à moitié p
mierement
che courri
pondent f
tantoit mo
de Corian
ainsi plus
comme la
jusqu'à ce
de Quelq
des crapan
et la forme
de la haute
mangent, &
ces gr
Guadeloup
pas plus gr
corex farce
six poudan

geant par-apres la chair , & appliquant les grenoüilles fraîchement ouuertes par le ventre sur la playe.

I'ay veu quelques-vnes de ces grenoüilles qui portoient plus de quatorze poulices de longueur , & larges à proportion : elles repairent non seulement le long des riuieres , mais partout , dans les bois les plus éloignez des eaux . Elles ne coaxent pas comme celles de l'Europe , mais pendant la nuit elles aboyerent comme des chiens .

Elles sont leurs petits dans des soudies d'arbres à moitié pourris ; & pour ce faire , elles jettent premièrement large comme la main d'escume blanche comme la neige , & dessus ce premier lict elles pondent six , huit , dix & douze œufs , tantoft plus , tantoft moins , lesquels sont gros comme des grains de Coriandre , & de couleur d'orange : elles font aussi plusieurs licts , iusqu'à ce que cela soit gros comme la nosta , & les couvrent de temps en temps , iusqu'à ce qu'ils soient esclos .

Quelques-vns les ont voulu faire passer pour des crapauds , mais sans fondement , car elles ont touue la forme des grenoüilles , & sauent quelque fois de la hauteur d'un homme ; tous les habitans en mangent , & ie les ay trouué tres-excellentes .

Ces grenoüilles ne se rencontrent pas dans la Guadeloupe , mais seulement de petitos qui ne sont pas plus grosses que le pouleau plus larges ; & encoré si rarement que ienly en ay veu que cinq ou six , pondant de temps à autre , y ay demeuré .

De toutes sortes de Crables ou Cancres, qui se trouuent dans l'isle de la Guadeloupe, & aux environs.

Il y en a plusieurs sortes, les plus importans sont ces deux :

La mesme Prouidence qui repeut l'espace de quarante ans, le peuple d'Israël de la Manne du Ciel, dans cette vaste solitude des deserts en l'Arabie, tire avec la mesme bonté des entrailles de la terre de la Guadeloupe, & de plusieurs autres isles vne Manne viuante & perpetuelle, sans le secours de laquelle plusieurs habitans de cette isle souffriroient beaucoup : car pour ne point déguiser la vérité, tout ce que j'ay dit cy-deuant du gibier, de la chasse, des animaux, & de la pêche des poissons, ne se rencontre que chez les plus aisés ; & si encore la pluspart du temps ils sont contraints de deux choses lyne, ou de manger leur pain sec, ou d'auoir recours aux Crables, aussi bien que les plus indigents. Tous les Indiens, tant de cette isle que des autres, ne vivent presque que de cela. En vn mot, quand toutes choses manquent, ce qui arrive assez souuent, les Crables ne manquent jamais à ceux qui veulent prendre la peine de chercher leur vie.

C'est vne chose tout à fait digne d'admiration, de les voir descendre de la montagne, enuiron le mois d'Auril ou de May, lors que les premières pluyes commencent à tomber, car alors elles sortent toutes des creux des arbres, des souches pourries,

230
des animaux de la terre. 369.

ties, de dessous des rochers, & d'vn infinité de trous qu'elles font elles-mesmes dans la terre. On en voit la terre couverte, en sorte qu'il se faut faire place, & les chasser devant soy pour pouuoir mettre le pied à terre, sans en esraser quelqu'une.

Il semble qu'elles ayent de la prevoyance à se deffier du peu de durée de la pluye; car la pluspart se range le long des riuieres, & des rauines les plus humides, pour, au cas que la pluye leur manque, se pouuoir retirer dans les lieux plus frais, & estre à l'abry des chaleurs qui leur sont tout à fait contraires.

Toute cette descente se fait avec tant d'ordre, qu'encor bien que le seul instinct naturel y agisse, il semble toutefois que la conduite d'un experimenter Mareschal de Camp y soit employée. Elles se diuisent pour l'ordinaire en trois bandes; dont la premiere n'est composée que de males, qui sont plus gros, plus forts, & plus robustes que les femelles, & consequemment obligez à s'exposer non seulement aux iniures du temps, & à frayer le chemin; mais encore à effuyer toutes les difficultez & les estranges massacres, que les habitans en font dans ce premier rencontre. Ceux-cy qui sont comme l'avantgarde de l'armée, sont souuent arrestez par le deffaut de la pluye, & contraints de faire halte & autant de stations & de nouveaux logemens, qu'il y a de nouveaux changemens dedans l'air.

AAa

Cependant, tout le gros de l'armée, qui n'est presque composé que de femelles, se tient clos & couvert dans les montagnes, iusqu'à ce que le temps soit entièrement disposé à la pluye : Alors elles se mettent en campagne, & font comme des bataillons, longs d'une lieue ou lieue & demie, & larges de quarante ou cinquante pas, si serré qu'à peine peut-on découvrir la terre.

Trois ou quatre iours apres suit l'arrière-garde, qui est composé de masles & de femelles, en même ordre & en aussi grand nombre que les autres. Or comme dans les armées tout le monde ne marche pas en ordre, & ne tient pas vne même route: de même, outre le grand nombre de ces bataillons qui suivent le cours des riuieres & des rauines, tous les bois en sont remplis, mais vn peu plus clairement, que dans les lieux où passent les troupes. Elles marchent fort lentement toute la nuit, & le iour quand il pleut, & s'exposent fort rarement au Soleil. Que s'il arriué qu'elles fassent rencontre de quelque pays découvert & sans abry, & qu'il fasse tant soit peu de Soleil ; elles s'arrêtent toutes à la lisiere du bois , & attendent que la nuit soit venue pour le passer. Si quelqu'un s'approche du gros & leur donne l'épouente, elles font vne retraite confuse & en reculon, présentant tousiours les armes en avant, qui sont deux certaines tenailles, ou mordans d'agereux, qui serrent iusqu'à emporter la piece, & faire jeter les hauts cris à ceux qui en sont attrapez : elles frappent de temps en temps ces mordans

DES ANIMAUX DE LA TERRE. 371

lvn contre l'autre, comme pour menacer, & font tant de bruit ; & vn si estrange tric-trac en s'entre-heurtant de leurs escailles, qu'on croyroit entendre le cliquetis des corslets & des tassettes d'un Régiment de Suisses qui marchent.

S'il arrive pendant cette descente que la pluie cesse, & que le temps se mette tout à fait au beau, (ce qui est assez ordinaire) elles font vne halte générale, & chacun prend logis où il peut, qui sous des racines, qui sous des arbres creux : celles qui ne trouuent point de logis tout fait, prennent la peine d'en faire elles-mesmes, & remuent tellement la terre, que par tout où le grosse rencontre, on y enfonce iusqu'à my-jambe. Cependant, les habitans qui ne souhaitent autre chose que de les voir arrêter en chemin, leurs font bien cherement payer les logis ; car tout le monde fait bonne chere à leurs despens, & à peine se trouve-il vne case, où on n'en fasse mourir plus de cent par iour ; car pour lors on jette tous les corps, & on se contente d'un amas de petits œufs quasi imperceptibles, desquels elles ont gros comme le poulice à chaque costé de l'estomach, qui sont fort nourrissants & de tres-bon goust. Il se rencontre quelques années dans lesquelles par l'interruption des pluies, elles sont deux ou trois mois à faire le voyage : mais il ne faut que huit ou dix iours de temps pluvieux, pour leur faire vider leurs œufs, se baigner dans la mer, & remonter promptement à la montagne.

Tout le corps de cet animal semble n'estre com-

posé que de deux mains tronquées par le milieu, & rejointes ensemble ; car des deux costez vous y voyez les quatre doigts , & les deux mordants qui seruent comme de poule. Tout le reste du corps est couvert d'une escaille large comme la main, relevée en bosse, sur la deuanture de laquelle sont en chassez deux petits yeux, longs, & gros comme des grains d'orge, transparants comme du cristal, & solides comme de la corne. Un peu au dessous est la gueulle , couverte de quelques barbillons, sous lesquels sont deux dents larges comme la moitié de l'ongle , tranchantes & blanches comme de la neige : elles ne sont pas situées comme les machoires des autres animaux, en haut & en bas; mais aux deux costez . & s'entreioignent comme des fers de ciseaux, & avec ces dents qu'elles coupent & fisellent les feuilles, les fruits, & les bois pourris, qui sont leur nourriture ordinaire.

Toute cette escaille est remplie d'une certaine liqueur espoisse , grasse , & fibreuse , de laquelle les habitans font d'assez bons saupiquets. Au milieu de cette liqueur , que les habitans appellent *Tan-maly*, est ce qu'ils nomment (à raison de son amertume) le fiel de l'animal , qui n'est pourtant autre chose que son estomach , dans lequel tout ce qu'elles mangent, se digere. Il est composé d'une peau ou membrane assez desséchée , & estendue par deux petits osselets ou cartilages , qui est gros deux fois comme le poule , & à touche la forme de l'escaille.

Il fait

DES
Lés
corps vi
ces , ajust
lequel il
Il y a un
plume ,
passant pa
ner à la fi
leuris ext
mais au lie
eau claire
taillé , aigo
Celles
naire tout
qui sont a
bleu ; de
descriptio
qui se passe
tagnie .

On po
té qui fait
charger de
Crabes de
leurs dans
nent naissa
re mais q
& avec plu
nelles des
masses , ny
ttes les Cra

Les masles & les femelles, ont au dessous du corps vn certain plastron composé de diuerses pie-
ces, ajustées comme les tassetttes dvn corcelet, sous
lequel il y a cinq ou six barbillons de chaque costé.
Il y a vn petit pertuis large comme le tuyau d'une
plume, qui sort immédiatement de l'estomach, &
passant par le milieu de ce plastron, se vient termi-
ner à la fin : C'est par cet endroit qu'elles vident
leurs excrements. Cet animal n'a point de sang;
mais au lieu de sang, il sort de leurs blessures vne
eau claire, qui s'espoissit comme de la gelée, & se
taille. sigol rodrigeo in illa no[n] e manis no[n] i

Celles dont ie parle à present, sont pour l'ordi-
naire toutes violettes; mais il s'en trouue quantitez
qui sont agreablement diuersitez & panachees de
bleu, de blanc, & de violet. Voila la plus exacte
description que i'en puisse faire. Retournons à ce
qui se passe, lors qu'elles sont descendues de la mon-
tagne.

On pourroit iey assurer, que la mesme necessi-
té qui fait sortir les tortués de la mer, pour se des-
charger de leurs œufs sur la rive, fait descendre les
Crables de la montagne pour se décharger de
leurs dans la mer, comme dans le lieu où elles pren-
nent naissance, aussi bien que les tortués sur la ter-
re; mais qui voudra éplucher la chose de plus près,
& avec plus de curiosité, trouvera que les seules fe-
melles des tortués viennent à terre, & que les
masles, ny les petits n'y abordent jamais: mais tou-
tes les Crables de l'isle, grands & petits, masles &

femelles, viennent indifféremment tous les ans une fois se baigner en la mer; & cela sans doute pour rendre quelque sorte d'homage à celle qui leur a donné la vie; & puiser dans le sein de leur mere des forces & des qualitez occultes, qui les disposent à vne nouuelle renaissance, laquelle leur arrive vne fois tous les ans, ainsi que nous verrons dans la suite de cette description.

Si-tost qu'elles sont arriuées au bord de la mer, elles se laissent couvrir par deux ou trois fois des premières vagues qui battent sur la rive, & se retirent incontinent, s'en allant chercher logis pour se reposer. Cependant, les œufs des femelles grossissent, sortent du corps, & s'attachent aux barbillons qui sont sous le plastron, que nous avons décrit. Il y en a pour l'ordinaire l'espoisseur d'un gros œuf de poule, & sont semblables à la rogue des harengs. Pour lors on n'en fait plus de cas, comme ayant beaucoup perdu de leur gouft. Quelques iours apres elles se vont toutes baigner pour la seconde fois dans la mer, & y secouent leurs œufs, desquels plus des deux tiers sont à l'instant deuorez par certains petits poissons, que les Sauvages appellent *Tyiri*, desquels pour lors la mer est toute noire le long de la rive.

Je ne scay ce que la mer opere sur ces animaux; mais la pluspart sortent de ce second bain si foibles & si attenues, qu'à peine peuvent-elles marcher; elles deviennent maigres, & leur chair même change de couleur, d'où vient qu'une grande

DES
partie n
mais ell
se coupl
remises
dans la t
terre &c
Là, elles
& ensen
tefois in
ne ruptu
qu'à pein
sont sort
qui s'cau
de recoi
autres , e
conceuo
pouillé d
sa peau.

La Ci
sans aucu
sans aucu
plus de L
qu'elles s
tume dan
me de l'
point , &
licieux n
qu'on le
qu'on se
uestuës c
mialk

NA 270
DES ANIMAUX DE LA TERRE. 375

partie ne remontent pas si-tost aux montagnes, mais elles se rengraissent dans le plat-pays. Elles se couplent toutes au sortir de la mer, & apres s'estre remises dans leur enbompoint, elles font des trous dans la terre, qu'elles bouchent si bien de la misme terre & de feuilles, qu'il n'y peut entrer aucun air. Là, elles se dépouillent de leurs anciennes escailles, & ensemble de la carcasse de leurs os, qui sont tou- tefois inseparables des escailles, sans en faire aucune rupture. Cependant, elles la laissent si entiere, qu'à peine peut-on connoistre le lieu par où elles sont sorties. Or cela est moins concevable à ceux qui sçauent de combien de iointures, de coings, de recoings, & d'os entremeslez les vns dans les autres, est composé le corps d'une Crable, que de conceuoir la carcasse ou squelette d'un homme dé- pouillé de sa chair, sans aucune lesion, ny rupture de sa peau.

La Crable demeure donc près de son escaille sans aucun mouuement, & quoyle que je ne dise pas sans aucun sentiment, l'ose bien assurer quelle est plus de six iours sans le faire connoistre. Pendant qu'elles sont en cet estat, elles n'ont point d'amer- tume dans l'estomach, le Faumaly en est iaune comme de l'or. Elles sont grasses, pleines & en tres bon point, & c'est bien le plus excellent & le plus de- licieux manger qu'une Crable bouyciere, (c'est ainsi qu'on les appelle, lors qu'elles sont en cet estat) qu'on se puisse imaginer. Elles ne sont pour lors re- uestuës qu'e d'une peau extremement delicate, la-

quelle par succession de temps s'endurcit & se forme en escaille. Elles ont en ce temps là quatre pierres grosses comme des febues de bresil, blanches comme neige, attachées au dessous de l'estomach, lesquelles se fondent & se dissipent, à mesure que l'escaille s'endurcit, & se perdent entierement, quand elle a atteint sa perfection. On assure que ces pierres font ietter le grauier des reins: mais elles sont fort desagreables à prendre, & excitent à vomir. J'en ay veu faire l'experience à plusieurs avec plus de peine que de profit.

Voila à peu près tout ce qui se peut dire de cette sorte de Crable. Il y en a encore deux autres sortes; scauoir, les Crables blanches & les Tourlourous, ausquels tout ce que nous avons dit cy-dessus convient, excepté que les Crables blanches excedent tellement les autres en grandeur, qu'une seule en vaut trois des precedentes. Elles ont vn gros mor dan large comme la main, où il y a plus à manger qu'à la plus puissance Crable violette. Elles ne repairent point aux montagnes, n'e se plaisent que dans la fange & dans la boue, le long des riuieres, des estangs, & dans les lieux marescageux, desquels elles retiennent toujours quelque goust.

Les Touflourous sont les plus petits & les moins estimez: ils sont de couleur de feu, & ont vne tache noire sur le dos, qui releve beaucoup l'éclat de cette couleur. Les habitans de la Guadeloupe n'en veulent point manger, & croient qu'ils donnent le flux de sang; mais vn chacun en mange dans la

Marti-

DES

Martinique
trent tres-

Les vn
maladies,
ner de ga
grands ac
habitans,
mangé du
nomme é
dies.) Pou

maly; s'il e
blanche; c

faut ietter

Elles p

dents, qua

pourquoys

Tenmaly, c

bruslé &

cette noir

de pomm

aisément

ferme, so

celles-là c

Ces an

enuiée q

que le Pi

vous les

elles s'en

chent de

auoit cou

Martinique au deffaut des autres qui s'y rencontrent tres-rarement.

Les vnes & les autres sont sujettes à quelques maladies, dont il se faut tres-soigneusement donner de garde, parce qu'il en peut arriver de tres-grands accidents, comme il est arrivé à plusieurs habitans, qui ont presque perdu la vie pour auoir mangé des Crables manilooées, (c'est ainsi qu'on les nomme quand elles sont entachées de ces maladies.) Pour connoistre cela, il faut regarder au T'aumaly; s'il est laiteux, s'il se fond, s'il se reduit en eau blanche; en fin, si la Crable est legere, pour lors il la faut ietter comme vn dangereux venin.

Elles peuvent encore causer les mesmes accidents, quand elles mangent de la Mancenille; c'est pourquoi, il faut prendre garde aux dents & au T'aumaly, & mesme au dedans du corps, qui deviennent bruslé & noir comme du charbon. Et quoy que cette noirceur leur arrive quand elles se nourrissent de pommes de Génipa; cela neantmoins se peut aisement connoistre; car celles-cy ont le T'aumaly ferme, sont grasses, pleines, & en tres-bon point; & celles-là ont tout le contraire.

Ces animaux ont vne faculté qui ne doit estre enuiée que des coupieurs de bourse, où de ceux que le Preuost tient desia au collet: C'est que si vous les prenez par vn mordan ou par vne patte, elles s'en deffont comme bon leur semble, les détachent de la iointure, aussi proprement que si on les auoit coupez avec vn rasoir, vous les laisSENT dans la

main & se sauuent, & s'il en est besoin, elles les quittent toutes les vnes apres les autres. Jugez si semblables gens ne doiuent pas souhaiter vne chose qui leur seroit si necessaire. Si elles sont blessees à vn mordan ou à vne patte , elles extirpent promptement le membre & le mal tout ensemble, sans auoir besoin de l'assistance de quelqu' expert Chirurgien. Tous ces membres coupez leur reuiennent au bout de l'an, ou au moins d'autres en leur place.

Des Soldats ou Cancelles.

CIE Soldat est vne espece de petit cancre , long de trois ou quatre poulces au plus ; il a la moitié du corps semblable à vne sauterelle marine , mais reuestu d'une escaille vn peu plus dure : quatre pieds assez semblables à ceux d'une Crable:deux mordans, dont l'un n'est pas plus gros qu'un de ses pieds , & l'autre est plus large que le poulice, rond, & qui serre estrangement. Tout le reste du corps n'est qu'un certain boudin, d'une peau assez rude & espoisse, gros comme le doigt, & long de la moitié, ou vn peu plus. Au bout il y a vne petite queuë, composée de trois petits ongles , ou trois petites escailles, comme la queuë d'une sauterelle de mer. Toute cette moitié du corps est remplie d'un *Tau-maly* , semblable à celuy qui se trouve dans la coquille d'une Crable ; mais rouge , & qui estant exposé au feu ou au Soleil se fond , & se resoud en

DE S
huille, q
recentes.
plusieurs
Tous les
peu qui
Ils des
mer , no
comme l
terre ; ma
re qui les
donné l'i
ne sont i
vne petit
fourre so
reuestu d
des solda
la monta
arbres cr
comme e
mais sur
vient (er
estiment
fois pens
dans la gr
Ceperi
gne , & la
faite pou
rer si estr
de descer
maison.

huille, qui est vn veritable baume pour les playes recentes: l'en ay fait moy-mesme l'experience sur plusieurs personnes, avec de tres-heureux succez. Tous les habitans en font grand cas, & s'en trouue peu qui n'en fassent prouision.

Ils descendent tous les ans vne fois au bord de la mer, non pour s'y baigner & y faire leurs petits, comme les Crables, car ie crois qu'ils naissent à terre; mais pour y changer de coquille, car la nature qui les fait naistre le derriere tout nud, leur a donné l'instinet d'y pouruoir en naissant, car à peine sont ils au monde qu'un chacun d'eux cherche vne petite coquille, proportionnée à sa grandeur, fourre son derriere dedans, l'ajuste sur soy, & ainsi reuestu des dépouilles d'autruy, & armez comme des soldats de ces coquilles estrangeres, ils gagnent la montagne, repairent dans les rochers & dans des arbres creux comme font les Crables, & vivent comme elles de feüilles de bois pourris & de fruits; mais sur tout de pommes de Mancenille. D'où vient (encore que nos habitans en mangent, & les estiment fort) qu'ils sont tres-dangereux. I'ay vne fois pensé rendre l'ame, pour en avoir mangé deux dans la grande terre sous des Mancenilles.

Cependant, nos soldats croissent dans la montagne, & la coquille, qui n'a pas esté expressément faite pour eux, commence à les presser & leur ferre si estroitement le derriere, qu'ils sont contraints de descendre au bord de la mer, pour changer de maison. Les curieux qui ont pris garde à ce qui se

passe dans ce changement, auoûeront ingenuëment avec moy qu'il y a vn plaisir extrême à les voir faire. Ils s'arrestent à toutes les coquilles qu'ils rencontrent, les considerent attentiuement, & en ayant rencontré quelqu'vnne qu'ils croyent leur estre propre, ils quittent incontinent la vieille, & fourrent si promptement le derriere dedans l'autre, qu'il semble que l'air leur fasse mal, ou qu'ils ayent honte de le montrer à nud.

Si deux se rencontrent en mesme temps dépouilliez, pour entrer en vne mesme coquille, ils s'entre-mordent & se battent, iusqu'à ce qu'en fin le plus foible cede, & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revestu fait trois ou quatre caracoles sur le rivage ; que s'il trouve que ce ne soit pas son fait, il la quitte & recourt promptement à son ancienne, & en va chercher vne autre ailleurs. Ils changent souvent iusqu'à cinq ou six fois, avant que d'en trouver vne propre.

Ils portent dans leurs coquilles enuiron vn edemy cueillerée d'eau claire, laquelle est vn souuentain remede contre les pustules & vesies, que le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches de Mancenilles, fait eslever sur la peau.

Quand il a vne fois mordu de son gros mordan, on le tueroit plustost que de luy faire lascher prise. Vn de ces soldats m'ayant vne fois pris par le bout du doigt, me fit par l'espace de deux heures souffrir d'estranges douleurs, sans que l'y pusse apporter aucun remede. I'ay depuis appris qu'il ne faut que luy

DES

chauffer
mord ,
se sauve

D

I L y a
Scorpi
trotte en
res n'en s
sieurs fo
dormant
leur , i'y p
pour vne
picqueur
que ie re
ne petite
mais de l
le bras ip
le il so fit
geon , &
et de vni
se dissip
Il sentor
hures , &
lance .
I'ay re
petits, tiss
duri sil q

chauffer la coquille : car alors non seulement il démord , mais même abandonne sa maison & se sauve.

Des Scorpions de l'isle de la Guadeloupe.

S.

XI. q

Le y a dans la Guadeloupe vn grand nombre de Scorpions gris , & tous semblables à ceux qu'on trouve en France ; mais, graces à Dieu, les picquures n'en sont pas mortelles. I'en ay esté picqué plusieurs fois ; entr'autres , i'en fus picqué vn iour en dormant , vis à vis du cœur , ou ayant senty la douleur , i'y portay incontinent la main , i'en fus picqué pour vne seconde fois au bout du doigt ; mais cette picqueure me fit beaucoup plus de mal , que celle que ie receu sur le cœur , laquelle ne me causa qu'une petite enflure large comme vn quart-d'escu : mais de l'autre , non seulement le doigt , mais tout le bras , enstaillera et fuisse de laisselle , sous la peau . le il se fit vne grande grosse comme volees de pigeons , & le bras ne demeura tout tremblant l'espace de vingt quatre heures , apres lesquelles tout se dissipa y sans que l'y appliquasse aucun remedie . Ils sont ordinairement dans du bois pourry , dans des murets , & bien souvent dans les coffres où il y a du linage . J'ay remarqué que les femelles pour faire leurs pettes , tissent vne petite toile large comme long le diametral qu'elles mesent de leurs corps ensemble .

arraignées, & y pondent onze œufs guere plus gros que des pointes d'épingles : elles portent cela par tout avec soy, iusqu'à ce que les petits soient éclos, & aussi-tost qu'ils sont au monde, si on les effarouche, ils gaignent le dos de la mère, laquelle recourbant sa queue par dessus eux, les deffend de son aiguillon.

Je ne scay s'ils changent de peau comme les Crables de coquilles, mais on trouve dans des liures quantité de peaux de Scorpions, vuides & toutes entières, iqu'elles soient toutes égales ou non, au moins supposant soit à l'égouttement soit à la mort. Des Araignées, & principalement d'une horrible & monstrueuse espece, que j'ay venu dans l'isle de la Martinique. Elles sont toutes plates, & sans corps au p. Quelques q[uo]d proposent d'entre ces espèces une autre nommée **S. ep XII.** mais l'autre n'a pas été jusqu'au moment où j'en ai parlé. Il se trouve vn grand nombre d'araignez de toutes sortes dans la Guadeloupe, aussi bien que dans la France. Elles ont presque toutes de petites bourses d'vn estoffe qui semble estre d'un euyr bien delicat. Là dedans elles pondent leurs œufs, & se tiennent dessus pour les couver : Quoy qu'il s'en trouve quilles portent tousiours avec soy, iusqu'à ce qu'ils soient éclos, comme les Scorpions. J'en ay trouué plusieurs dans les bois qui ne sont pas communes : elles sont toutes plates, & pas plus espoisses qu'un teston, larges d'un poulce, & longues d'un poulce & demy. Elles sont toutes grizes, & ont les

DES
jambes &
griffes d'
Mais
la Martinique
prés. Ca
s'en trou
te araign
partie po
presque d
lué d'un
de deuan
toute cou
il y a vnc
rer vn po
long que
partie fort
velus, &
gnent au
ce ou mor
dents dan
comme la
comme d'
J'en ay
Ananas, t
tes, & q
corps tou
cet animal
gereux qu
cherche f
de se les fr
de dents.

jambes fort courtes, dures, & herissées comme les griffes d'un cerf volant.

Mais sur tout celles que j'ay veu dans l'isle de la Martinique, doivent estre épluchées de plus près. Car je ne crois pas qu'au reste du monde, il s'en trouve de plus prodigieuses. Le corps de cette araignée est composé de deux parties, dont la partie postérieure, qui semble estre le ventre, est presque de la grosseur d'un œuf de poule, et puis velue d'un poil noire, & herissé & assez long. La partie de devant est un peu plus courte, mais aussi grosse & toute couverte du même poil. Au milieu du dos il y a une petite ouverture ronde, comme pour souffler un poix, toute enuironnée d'un poil un peu plus long que celuy du corps. De chaque costé de cette partie sortent cinq pieds plus longs que les doigts, velus, & à quatre iointures, sans celles qui les iognent au corps, & à chacun d'iceux une petite pince ou mordan de corne rousse & fort dure, & deux dents dans la gueule de la même estoffe, longues comme la moitié d'une épingle, courbées, & affilées comme des éguilles.

J'en ay trouvé encor quelques unes dans des Ananas, toutes semblables, mais un peu plus petites, & qui auoient une partie du poil de dessus le corps tout vert. Quelques habitans apprehendent cet animal, & assurent qu'il est autant ou plus dangereux que les viperes de la même île. On en recherche fort curieusement les dents, & on dit que de se les froter souuent avec elles, garantir du mal des dents.

et d'auant auz ditz fourmis, et auz ditz fourmis mesme des ditz
Des Fourmis.

ob obili nati nov vñ eur l'eo de ce de mi et la
autq ob robdonq ditz fourmis , supr le ditz
S. XIII.
J'Ay remarqué quatre ou cinq sortes de fourmis
dans la Guadeloupe, extrémement importuns
à ses habitans; car quoy qu'il n'y ay point d'Hyuer
qui les oblige à se pouruoir pendant le temps de la
recolte pour cette saison, où il semble que non
seulement toutes choses leur doiuēt manquer; mais
qu'ils soient contraints sur peine de la vie de gar-
der prison dans les entrailles de la terre, ou ils se-
roient bien malles fiedes auant qu'on les secourût
d'un seul grain de bled : si est ce neantmoins que
les fourmis de ces îles, traauillent avec autant de
soin & de preuyance tout le long de l'année, à
faire amas & prouision de toutes les graines qu'on
feme, que s'ils estoient sujets aux mesmes rigueurs
que ceux de l'Europe. Et quoy que cette incommo-
dité ne soit pas la plus sensible de celles qu'ils cau-
sent, c'est pourtant la plus dommageable aux habi-
tans ; car qu'ils sement aujourd'huy un beau quar-
reau de plante de petun, si les fourmis y donnent en
vne nuit tout est enleué, sans qu'il y vienne une
seule plante à bien. J'ay veu de pauures habitans
quasi reduits au desespoir à cette occasion ; & cela
n'arriue pas seulement au petun, mais à toute autre
sorte de graine.

Ceux dont ie parle sont petits fourmis noirs, af-
fez semblables à ceux que l'on voit le plus com-
muné-

DES
muném
de 'qua
sorte qu
meurs,
d'huille
tout rem
mettre,
bien sou
estions c
tunité. S
faire esta
mir en r

Il y a
ges , pa
ne sont
vne espe
pour l'o
ge, en si g
en deme
on n'y p

Les au
dents , m
de dessus
seul pou
me ; car
se, il ne
mordan
tend & s
la main
se , qu'o

DES ANIMAVX DE LA TERRE. 385

munément dans l'Europe : mais ils sont en si grande quantité que cela est quasi inconcevable ; de sorte qu'on ne peut garder ny confitures, ny fruits meurs, ny viande cuitte ou crue, ny aucune sorte d'huille ou de graisse, qu'ils n'en soient incontinent tout remplis, & cela en quelque lieu qu'on les puisse mettre, quand se seroit au dessus du feu. I'en ay veu bien souuent nos tables si couvertes, que nous estions contraints de les abandonner à leur importunité. S'ils prennent vne fois la route du liet, il faut faire estat de le changer de lieu, ou de ne iamais dormir en repos.

Il y a deux autres sortes de petits fourmis rouges, pas plus gros que des pointes d'épingles ; ils ne sont pas si communs que les autres. Il y en a vne espece qui ne mord point, mais ils se nichent pour l'ordinaire dans les coffres où il y a du linge, en si grande quantité, que bien souuent le linge en demeure tout taché, & se pourrit entierement, si on n'y prend garde.

Les autres qui sont tout semblables aux precedents, ne repairent que dans les bois, & tombent de dessus les feüilles des arbres ; il n'en faut qu'un seul pour donner bien de la practique à vn homme ; car s'il gaigne vne fois le collet de la chemise, il ne cesse de mordre en diuers endroits, & en mordant il fait glisser vn certain venin, qui s'étend & se coule entre cuyr & chair, aussi large que la main, & cause vne démangeaison si douloureuse, qu'on auroit courage de se mettre en pieces à

force de se gratter; & cela dure quelquefois vne matinée entière.

Vne troisième sorte de fourmis très-dangereux, sont ceux que les habitans appellent *Chiens*, à cause de leurs morsures. Ils sont longs comme vn grain d'avoine, mais deux fois aussi gros: ils ont deux petites dents comme des aiguillons d'abeilles, desquelles les morsures sont plus douloureuses que celles des Scorpions; mais cela ne dure qu'vne heure au plus. Il y en a partous les endroits de l'isle, non touzefois en si grande quantité que les autres.

Des Poux de bois.

S. XIV.

ON pourroit encore mettre au nombre des fourmis certaines petites bestioles, que les habitans appellent *Poux de bois*, à raison de ce qu'elles rongent, minent, cauent, & font pourrir le bois où elles s'attachent. Ces poux approchent assez de la forme du fourmy: ils sont blancs, si tendres & si delicats, qu'ils sont recherchez avec grande avidité des petits oyseaux, des poulets, & de tous les petits lezards, comme les plus friands morceaux qu'ils puissent rencontrer, aussi ne vont-ils jamais qu'à couvert.

Ils bastissent avec de la terre certaines petites galeries, chemins, ou conduits vn peu plus amples que le tuyau d'vne plume, ausquels ils font faire tant de milliers de tours & de destours confus,

DES
qu'en fin
qu'vn de
homme a
sogna, c
lieuë de c
Au rest
tie Repu
dans vne p
embusche
leurs mur
public, &
paration d
satisfaction
ouurage. C
sans jamais
mestier de
tipliez, ils f
munication
mier point
de nouveaut
oint en io
restent, il
ment en es

C'est v
min que d
lieux par ou
motte; car

En fin, c
leurs vien
ne; car ils

DES ANIMAUX DE LA TERRE. 387

qu'en fin ils en composent vne motte plus grosse qu'vn demy baril , & ie crois que s'il y auoit vn homme assez expert pour deuider toute cette besoigne , qu'il s'y trouueroit quelquefois plus d'vne lieue de chemin.

Au reste , ils sont là dedans comme dans vne petite Republique où ils se multiplient , & comme dans vne petite forteresse , où ils sont à couvert des embusches de leurs ennemis. Si on fait bresche à leurs murailles , ils s'interessent tous pour le bien public , & trauaillent avec tant de diligence à la reparation de cette bresche , qu'en verité il y a de la satisfaction & du plaisir à les contempler dans cet ouurage. On voit auancer leur trauail à veuë d'œil , sans jamais pourvoir comprendre ny appreadre le mestier de ces ouuriers. S'estant vn peu trop multipliez , ils font vne petite galerie ou ligne de communication , tout le long de la Sole iufqu'au premiør joint qu'ils rencontrent , & y bastissent tout de nouveau , & allant ainsi de coing en coing , de joint en joint , pourrisant tous les lieux où ils s'arrestent , ils font en peu de temps tomber vn bastiment en ruyne.

C'est vn bon remede pour leurs couper le chemin que d'engraiffer d'huille de vache de mer les lieux par où ils passent , & mesme d'en verser sur la motte; car ils la quitent incontinent.

En fin , ces petits animaux vieillissent , & les aisles leurs viennent comme aux fourmis , pour leur ruyne ; car ils abandonnent leur demeure terrestre

pour se mettre dans l'air, au rang des oiseaux, où ils ne viennent qu'un iour ou deux pour le plus. Leur demeure étant abandonnée, noircit, desséche, & brûle comme des allumettes. Les habitans appellent cette motte *teste de Negre*, à cause qu'elle est noire, ronde, & frisée comme la teste d'un Negre. J'ay veu quelques Chirurgions qui faisoient fuir des hydropiques à la fumée de cette motte ou teste de Negre, avec d'assez bons succez.

Des Chenilles.

§. XV.

Tes Chenilles font icy des rafles générales deux ou trois fois l'année, & coupent les feuilles de manyoc, de patates, de petun, & d'autres herbages, aussi net que si le feu y auoit passé. Quelques habitans voyant dépouiller les jardins de leurs voisins, se garantissent du mesme dommage, faisant des lisières de bois tout le long de leurs habitations, ausquelles ils mettent le feu, de sorte qu'il demeure une séparation de cendre large de trois ou quatre pieds : & cela arreste les Chenilles tout court, car elles se laisseront plustost mourir de faim, que de passer par dessus la cendre.

CEs blâ plus dur dres. Il déloupe toute l' nombre iamais t de tort coffres, mangen me salée tort dan lement ment.

Tout friandes chose, au qui les e roient n

Des Rauets.

S. XVI.

Ces Rauets sont certains petits animaux semblables à des hannetons dépouillez de leurs plus dures ailes; mais vn peu plus plats & plus tendres. Il y en a vne si grande quantité dans la Guadeloupe, que ie ne crois pas qu'il y ayt vne isle dans toute l'Amerique, où il s'en trouue vn si grand nombre; au moins dans celles où i'ay esté, ie n'en ay iamais tant veu. Ces petits animaux font beaucoup de tort aux habitans, ils font à milliasse dans les coffres, si on ne les visite quasi tous les iours. Ils mangent la cassaue, la viande cuitte, crue, & même salée : mais sur tout ils nous font beaucoup de tort dans nos Bibliotheques, où ils font perpetuellement à ronger les liures, qu'ils gastent entièrement.

Toutes les poulles du pays sont extrêmement friandes de ces rauets, & ne vivent presque d'autre chose, aussi ce leur est vne tres-bonne nourriture, & qui les engrasse mieux que tout ce qu'elles pourroient manger.

Des Vermines & autres Poux & Puces.

S. XVII.

Les Poux & les Puces sont aussi rares dans toutes ces îles, comme ils sont communs dans les Hôpitaux, & dans les Corps de gardes de l'Europe ; car pour peu qu'on se puisse tenir nettement, on n'en voit jamais sur soi, si ce n'est quelques-uns à la toilette ; mais cela est extrêmement rare.

Je crois que les Sauvages & les Noirs se servent d'une huile qu'ils tirent du Ricinus, ou Figuier d'enfer, pour se garantir des poux.

Des Chiques.

S. XVIII.

Il ne sçay ce que la terre de toutes ces îles a de malin ; mais il s'y engendre & se leue de la poussière la plus volage & la plus échauffée du Soleil, certains (s'il faut ainsi dire) petits atomes animés que les habitans appellent *Chiques*, qui sont de petites bestes, guère plus grosses que des cirons, toutes semblables à de petites puces, & qui sautent comme elles, & je crois mesme que s'en est vne espece : cela se fiche dans la chair, avec vne démangeaison si douloureuse, qu'ils font perdre patience aux plus gens de bien. Ils s'attaquent pour l'ordinaire au dessous des ongles des pieds, qui est vn

DES A
endroit fo
costé de la
ment dan
trois iours
pour les ti
douleur la
avec des a
Chique ti
postume &
guarir.

Si on n
plissent de
chiques, q
où elles son
taines, &
restent vn
& aller au
pays à la plu
& mesme f
me, quoy
de m'en g
mes pieds j
fesse franc
pleu, & le
c'est le stic
se negligie
les couldes
vnes sur le
forme de
uis de l'esp

endroit fort sensible , à l'entour des talons , & au costé de la plante des pieds, ils se cachent entièrement dans la chair , & y grossissent en deux ou trois iours , comme de petits pois ; de sorte que pour les tirer , il faut decerner avec beaucoup de douleur la chair tout l'autour avec des épingles , avec des aiguilles , ou avec vn canif ; si bien que la Chique tirée , il reste vn trou qui quelquefois s'apostume & se forme en vlcere malin tres-difficile à guarir.

Si on n'est fort diligent à les tirer , elles le remplissent de lentes , desquelles il se forme autant de chiques , qui toutes prennent place auprès du lieu où elles ont pris naissance , il s'y en amassent à certaines , & endomagent si bien les pieds qu'ils arrestent vn homme tout court , luy font tenir le lict , & aller au baston . Fay veu mille fois maudire le pays à la pluspart des habitans , à cause des chiques , & mesme faire dessin de l abandonner . Moy-mesme , quoy que j'aye toujours esté tres-soigneux de m'en garantir , comme ayant trop besoin de mes pieds pour le service du pauvre peuple , je confesse franchement que c'est ce qui m'a le plus despleu , & le plus incommodé dans le pays . Sur tout c'est le fléau des paresseux ; car si-tost qu'un homme se neglige , elles luy gaignent les genoux , les fesses , les couldes , les mains , & s'y entassent tellement les vnes sur les autres , qu'apres s'y estre pourries , il s'y forme de vilains vlcères , qui sont quelquefois suivis de l'espian , qui est la verolle du pays .

392 DESCRIPTION DES ANIMAUX

Les remèdes généraux sont, aller bien chaussé, se laver souvent, tenir la case nette & bien arroisée, & s'il se peut faire, d'eau de mer : ne point frequenter le foyer où il y a des cendres.

Les particuliers sont, se frotter les pieds avec des feuilles de petun broyées, & d'autres herbes ameres : mais sur tout le roucou , est la peste aux chiques.

Fin de la quatriesme Partie.



CIN-

AUX.
haussé, se
roulée, &
e quenter

avec des
bes ame-
c aux chi-

CINQVIÈME
PARTIE,
DIVISEE EN TROIS
CHAPITRES.

CHAPITRE I.

Des habitans naturels.

*Des Antilles de l'Amérique, appellez Karai-
bes, ou Sauvages.*

CHAPITRE II.

Des François de la Colonic.

CHAPITRE III.

Des Esclaves, tant Mores que Sauvages.

CIN-

БІЛГІЧОЙС-

ВІТЯА

СІОЛТИНЕНІЧІ
СІЛТИЧАНО

СІЛТИЧАНО

Дрібні відмінності
у відмінності від
відмінності від

ІІ ВАШРЯНО

Дрібні відмінності

ІІІ ВАШРЯНО

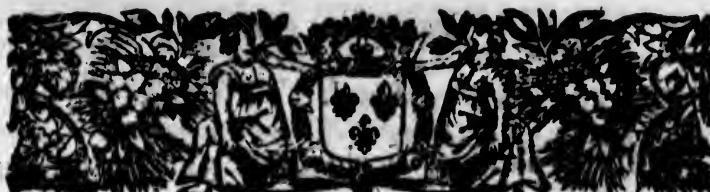
Дрібні відмінності

P

Des hab

qui est l
estat des
blable :
te troisi
mier ; i
second,
de la Co

2012



CINQUIÈME PARTIE.

Diuisée en trois Chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

Des habitans naturels des Antilles de l'Amérique, appellez Karaïbes, ou Sauuages.


L me réste maintenant, pour ne me point départir de l'ordre que i ay tenu iusques icy, de traiter du plus noble des Animaux, qui est l'homme : & d'autant que la condition ou estat des habitans de toutes ces îles, est fort dissemblable : I'ay (pour ne rien confondre) diuisé cette troisième Partie en trois Chapitres. Au premier, ie traite des Sauuages naturels du pays : Au second, des Esclaves; Et au troisième, des François de la Colonie.

Des Sauvages en general.

S. I.

Commé dans les siecles passéz plusieurs ont
creu, que l'air de la Zone torride n'estoit, s'il
faut ainsi dire, composé que de feu, de flammes, &
d'ardeurs; que la terre qui est dessous n'estoit qu'un
desert affreux, si stérile, & si brûlé, qu'il ne seruoit
qu'à ensevelir ceux qui le vouloient habiter, que
toutes les eaux y estoient chaudes, troupies & en-
uenimées: en vn mot, que c'estoit plutost vn se-
jour d'horreur & de supplices, qu'une demeure
agréable & charmante. De mesme, à ce seul mot
de Sauvage la pluspart du monde se figure dans
leurs esprits vne sorte d'hommes Barbares, cruels,
inhumains, sans raison, contrefaits, grands comme
des geants, velus comme des ours: Enfin, plutost
des monstres que des hommes raisonnables; quoy
qu'en venire nos Sauvages ne soient Sauvages que
de nom, ainsi que les plantes & les fruits que la
nature produit sans aucune culture dans les forets
& dans les deserts, lesquelles quoy que nous appel-
lions Sauvages, possèdent pourtant les vraies vertus
& les proprietez dans leur force & dans leur entiere
viguer, lesquelles bien souvent nous corrompons
par nos artifices, & alterons beaucoup, lors que
nous les plantons dans nos jardins.

Or comme i'ay fait voir que l'air de la Zone
torride est le plus pur, le plus sain & le plus tempe-

ité de tous les airs, & que la terre y est vn petit Paradis touſtouſt verdoyant, & arrouſé des plus belles eaux du monde : il est à propos de faire voir dans cette cinquième Partie, que les Sauuages de ces illes font les plus contens, les plus heureux, les moins vicioux, les plus ſociables, les moins contrefaictys, & les moins tourmentez de maladies, de toutes les nations du monde. Car ils font tels que la nature les a produit, c'est à dire, dans vne grande simplicité & naïueté naturelle : ils font tous égaux, fans aucune forte de ſuperiorité ny de ſeruitude ; & à peine peut-on reconnoiſtre aucune forte de respect mesme entre les parens, comme du fils au pere. Nul n'est plus riche, ny plus pauvre que fon compagnon, & tous vnamiment bornent leurs deſirs à ce qui leur eſt utile, & précisément nécessaire, & méprisent tout ce qu'ils ont de ſuperflu, comme chose indigne d'eftre poſſedée.

Ils n'ont aucun autre veftement que celuy duquel la nature les a couuert. On ne remarque au-çautz police parmy eux : Ils viuent tous à leur liberté, boiuent & mangent quand ils ont foif ou faim, traualuent & fe reposent quand ils leur plaist : Ils n'ont aucun ſoucy, ie ne dis pas du lendemain, mais du des-jefner au diſner, ne pefchant ou ne chaffant que ce qui leur eſt précisément nécessaire pour le repas preſent, fans le mettre en peine de celui qui ſuit, aymant mieulx le paſſer de peu, que d'acheter le plaisir d'une bonne chere avec beau- coup de traueil.

Au reste, ils ne sont ny velus ny contrefaits; au contraire, ils sont d'yne belle taille, dvn corsage bien proportionné, gras, puissans, forts & robustes, si dispos, & si sains, qu'on voit communément parmy eux des vieillards de cent ou six vingts ans, qui ne sçaument ce que c'est de se rendre ny de courber les espaules sous le faix des vieilles années, & qui à peine ont le poil de la teste meslé, & le front marqué d'vne seule ride.

Que si plusieurs ont le front plat & lenez camus, cela ne prouient pas dvn déffaut de nature, mais de l'artifice de leurs meres, qui mettent leurs mains sur le front de leurs enfans, pour l'applattir & l'élargir tout ensemble, croyant que par cette imposition de mains, ces pauures petits reçoiuent toute la beauté de leurs visages; & parce que cette première figure imprimée, dès la naissance de l'enfant changeroit avec l'âge: Voila pourquoy les meres tiennent fort souuent leurs mains appliquées dessus le front de leurs petits.

Les Chassieux, les Chauues, les Boiteux, & les Bossus, y sont tres-rares. Il s'y rencontre peu de frisez, mais pas vn seul qui ayt les cheueux blonds ou roux: ils haïssent extrémément ces deux sortes de poil. La seule couleur du cuyr les distingue d'avec nous; car ils ont la peau bazarée comme la couleur d'olive, & mesme le blanc des yeux en tient vn peu.

Plusieurs ont assuré que cette couleur ne leur estoit pas naturelle, & que naissans blancs comme les Europeans, ils ne deviennent ainsi bazar-

nez qu'à cou. Mais cette pr
d'enfans
jamais ap
moins il
les autres

Ils ont
subtil que
aucune te
subtilisez
bien sou
remplisse
que si nos
qu'ils son
qu'ils ne s
leur en ap

Ils som
sages vne
Ils passen
la pointe
chez en to
mot. Ils n
sient à pla
plusieurs i
min, ce q
sotises qu'i

Ils se pio
imitation
auons des

nez qu'à force de se peindre & se frotter de roucou. Mais vne preuve manifeste de la fausseté de cette proposition , est que nous avons quantité d'enfans Sauuages parmy nous , sur lesquels on n'a iamais appliqué aucune de ces couleurs , neantmoins ils ne laissent pas d'estre bazannez comme les autres.

Ils ont le raisonnement bon , & l'esprit autant subtil que le peuvent auoir des personnes qui n'ont aucune teinture des lettres , & qui n'ont iamais esté subtilisez & polis par les sciences humaines , qui bien souuent en nous subtilizant l'esprit , nous le remplissent de malice : Et ie puis dire avec vérité , que si nos Sauuages sont plus ignorans que nous , qu'ils sont beaucoup moins vicieux , voire même qu'ils ne scauent de malice que ce que nos François leur en apprennent.

Ils sont grands resueurs , & portent sur leurs visages vne physionomie triste & melancholique. Ils passent des demy iournées entieres assis sur la pointe d'un roch , ou sur la riue , les yeux fixez en terre ou dans la mer , sans sonner un seul mot. Ils ne scauent ce que c'est de se promener , & rient à plaine teste , lors qu'ils nous voyent aller par plusieurs fois d'un lieu à l'autre sans auancer chemin , ce qu'ils estiment pour vne des plus hautes sorties qu'ils ayent pû remarquer en nous.

Ils se piquent d'honneur , mais ce n'est qu'à nostre imitation , & depuis qu'ils ont remarqué que nous auons des personnes parmy nous , auxquelles nous

portons beaucoup de respect, & deferons en tout. Ils sont bien aise d'en auoir de semblables pour Comperez, c'est à dire, pour amis, desquels ils prennent en mesme temps le nom pour se rendre plus recommandables, & leur font porter le leur, ils tachent aussi pour cette mesme fin de les imiter en quelque chose.

Un iour vn des plus anciens de la Dominique, nommé Amisson, ayant veu Monsieur le Gouverneur de la Martinique, avec vn grand mouchoir à la matelote autour de son col, il creut auoir chez soy de quoy se faire considerer, en imitant son compere, c'estoit là leze d'une vieille toille d'une veste de chaloupe, de laquelle il se fit deux ou 3. touz au col, laissant pendre le reste devant soy. Il vint à la Guadeloupe en cet équipage, où il appresta à rire à tous ceux qui le virent en cette posture. Le m'enquis bien sérieusement de luy, pourquoy il s'estoit ainsi ajusté, il me répondit d'un ton fort graue & sérieux, que c'estoit comme son Compere du Parquet. En vérité, quelques grands desirs qu'ils ayeut d'estre honorez, il n'ont pas de point d'honneur que l'intérêt d'un petit cousteau, d'un grain de cristal, d'un verre de vin, ou du brusle ventre (c'est ainsi qu'ils appellent l'eau de vie) ne leur fasse foulir aux pieds.

Ils sont d'un naturel benin, doux, affable, & compatissent bien souvent, mesme iusqu'aux larmes, aux maux de nos François; n'estant cruels qu'à leurs ennemis iurez.

De

De leur Origine.

S. II.

Nos Sauvages sont remplis de tant de resueries touchant leur origine , que ce n'est pas vne petite difficulte de tirer mesme vne vray - semblance de la diuersite de leurs rapports. Toutefois, parmy tant de differentes opinions , ils ont tous cette croyance qu'ils sont descendus des Kalibis , peuples qui demeurent à la terre ferme , & qui sont leurs plus proches voisins : mais ils ne peuvent dire ny le temps , ny le sujet qui les a porté à quitter leur terre natale , pour s'espandre dans des isles assez reculées ; ils assurent seulement que leur premier pere nommé *Kalinago* , ennuyé de viure parmy sa nation , & desireux de conquerer de nouvelles terres , fit embarquer toute sa famille , & apres auoir vogué assez long-temps , qu'il s'establit à la Dominique (qui est vne ille où les Sauvages sont en assez grand nombre) mais que les enfans perdant le respect qu'ils deuoient à leur pere , luy donnerent du poison à boire , dont il mourut ; de telle sorte qu'il changea seulement de figure , & devint vn poisson épouventable , qu'ils appellent *Atraiaman* , & qui vit encore aujourd'huy dans la riuiere. Cette metamorphose n'est approuuée que des plus simples ; les autres l'estiment vne pure resuerie .
S'il est permis de tirer quelque verité d'une fable , on peut colliger de celle-cy , que nos Barbares sont

Eec

descendus des Kalibis , parce qu'outre qu'ils ont vne conformité de langage, leur religion & leurs mœurs ne sont pas différentes : outre que la plus commune opinion des meilleurs esprits est , que ces Sauvages ne sont que des parcelles des esbris, ou bien les réchapez des horribles massacres que les Espagnols ont fait dans les îles de Cuba de l'Espagniola, de S. Iean de Port-ric, & des autres dans lesquelles les Espagnols ont fait mourir des nombres inconcevables de Sauvages , pour s'emparer de leurs terres avec plus de seureté.

Au commencement , que l'île de la Guadeloupe fut habitée , c'estoit vn commun bruit parmy les vieux habitans qu'il y auoit dans les montagnes , outre les Sauvages naturels , vne nation estrangere appellez *Tignesis* , qui leur faisoit beaucoup de tort , mais nos chasseurs qui ont trauersé l'île de toute part , n'en ont iamais eu aucune connoissance.

De plus , dans le premier voyage que le Recu-rend Pere Raymond fit aux Sauvages , il y auoit fort peu de temps qu'ils auoient surpris vne petite Negresse esclave , de la peau de laquelle ils auoient recueilli vn arbre : Cette inhumaine cruauté mit les Kalibis dans la fureur , qui s'assemblant en même temps , & grimpant par des rochers inaccessibles , arriuèrent à vne case qu'ils inuestirent aussitost . Les assiegez qui estoient vn homme , vne femme , & vn petit enfant , apres quelques foibles résistances furent pris ; le mary fut rosty & mangé ,

& la femme
cinq ans
vne de
feudal
s'estre
leurs ha
se que
croyoit
qu'il y
que no
tagnes
louïagu
redout
prehen
ges , au
ont mu

C'EST
C pa
l'aueug
lité , &
sans au
dit sain
mundo ,
Dieu e
de cou
point e

& la femme faite esclave avec son enfant. Apres cinq ans que ce mesme Pere y retourna, il y eut vne descente de ces montagnards, qui mirent le feu dans quelque case de leurs ennemis, & apres s'estre chargez de butin, ils firent leur retraite dans leurs habitations. Cette nouvelle equipée fut cause que nostre Pere s'enquit de nos Sauvages, s'ils croyoient, quand leur pere auoit occupé ces terres, qu'il y eut des habitans naturels. Ils respondirent que non, & que ceux qui viuoient dans leurs montagnes estoient des esclaves fugitifs, appellez Alouagues, qu'ils auoient pris dans la guerre, lesquels redoutant vne servitude honteuse, & saisis d'aprehension de seruir de pasture à ces Antropophages, auoient gagné les bois & les montagnes, où ils ont multiplié, parce qu'ils auoient leurs femmes,

De la Religion des Sauvages.

S. III.

C'Est vne chose veritablement digne de com-
passion, de voir naistre ces bonnes gens dans l'aveuglement de l'infidélité, vivre dans la brutalité, & dans les ombres de la mort, & enfin mourir sans aucune esperance de salut; en vn mot, comme dit saint Paul aux Ephesiens: *Filiij iræ sine Deo in hoc mundo*, enfans d'ire sans aucune connoissance de Dieu en ce monde. Car nous aurons plustost fait de couper court, & dire en vn mot, qu'ils n'ont point du tout de religion, que de faire passer leurs

badineries enfantines pour vn culte de quelque diuinité. Il est toutefois véritable que par vne crainte seruile, & non par amour, ils rendent quelques deuoirs au Diable ; car ils luy offrent toutes les premices , tant des fructs qu'ils cueillent de la terre, que de leurs plus notables actions. S'ils font vn festin , le *Matoutou* est incontinent prest (c'est vne petite table faite de jons ou de latanier , large d'un pied , ou pied & demy en quartré , & haute de huit à dix poulces) sur lequel comme sur vn Autel , ils offrent à *Maboya* , c'est à dire , au Diable , deux ou trois des plus belles cassaues qu'ils ayent , & du meilleur *Ouycou* dans des Callebasses toutes neuves : Ce beau sacrifice passe toute la nuit au milieu de la Case ; & quoy que le lendemain ils le trouuent en essence & au même lieu , ils se persuadent que *Maboya* s'en est repeu , & que s'en sont d'autres qu'il a apporté à la place , & tiennent cela pour vn signalé benefice . Tous mangent de ces cassaues , & boiuent de ce *Ouycou* avec reuerence , & auant que de prendre aucun aliment . Nonobstant tous ces sacrifices , ce *Maboya* ne laisse de les inquieter , de les battre , & de les traiter avec vne seuerité épouventable , afin de les contenir dans la crainte , & que l'apprehension de ses rigueurs les retienne dans le respect & dans la soumission . J'en ay veu qui portoient des marques & des meurtrisseures plus larges que la main , sur les bras & sur les espaules , prouenant des coups que ce *Maboya* leur auoit donné .

Nos S.
des hom
té leur a
vne nou
Dieu . L
chante de
qui auoit
Yris , lu
auoit vnt
deux , qu
ge , & qu
son Dieu
femme ,
uoit port
estre esb
mieres , q
découpée
des claires
Dieux des
trent dans
leurs bouc

Ils reco
pellent Ch
ils n'en tier
laisser là , j
cun tort . M
sacrifices , c
des *Oürag*

Ils croy
grand nom

Nos Sauuages croyent que leurs Dieux ont esté des hommes, & les Diables abusant de leur credulité leur assurent que cela est veritable. Ils forgent vne nouuelle fable, quand ils adorent vn nouveau Dieu. La plus grande aussi bien que la plus meschante de leurs diuinitez est l'*Yris*: Vn de nos peres qui auoit fait connoissance avec le Boiaisk^o de cette *Yris*, luy demanda vn iour d'où prouenoit qu'il auoit vn tel Dieu; il répondit que son pere en auoit deux, qu'il luy en auoit laissé vn comme par heritage, & qu'il auoit donné vne Déesse à sa femme; que son Dieu estoit vn iour entré dans le corps d'une femme, qu'il auoit parlé par sa bouche, & qu'il l'auroit porté plusieurs fois par dessus le Soleil, sans estre esbloüye des esclatants rayons de ses lumières, qu'il auoit veu de belles terres inhabitées, découpées par rochers, qui seruoient de sources à des claires fontaines; d'où on peut colliger que les Dieux des Sauuages sont des Diables, puis qu'ils entrent dans les corps des femmes, & qu'ils parlent par leurs bouches.

Ils reconnoissent tous vn autre Dieu, qu'ils appellent *Chemin*, qu'ils croient resider au Ciel: mais ils n'en tiennent aucun conte, & disent qu'il le faut laisser là, parce qu'il est bon & qu'il ne leur fait aucun tort. Mais qu'il faut appaiser le Maboya par des sacrifices, de peur qu'ils ne les tuë, & ne leur enuoye des Oüragans.

Ils croyent de plus, que ces Maboyas sont en grand nombre, & qu'entr'eux il y a diuersité de sexe,

& qu'ils multiplient comme les hommes. Ils ont parmy eux certains charlatans , ou plustost sortiers & sorcieres , par le moyen desquels ils consultent ces demons sur les euenemens de leur guerre, de leurs combats, & des succez de leurs maladies , & reçoivent de la bouche de ces ministres de Satan les responfes , comme des oracles diuins.

Ces Boyez ou Boisiko , (c'est ainsi qu'ils appellent ces sorciers) sont dédiez & comme consacrez à ce detestable ministre dès leur tendre ieunesse, par des ieufnes & des effusions de sang de toutes les parties de leurs corps, en s'elgratignant la peau avec des dents d'Atouty.

Quand ils veulent sçauoit l'éuenement de quelque maladie , ils appellent vn Boyé , apres avoir au ptealable bien purifié & nettoyé la case , & préparé au milieu d'icelle vn Matoutou , avec des cassaues , & du ouycou , comme nous auons dit cy-dessus. Le Boyé vient la nuit , & comme il est enfant de tenebres , il a toutes lumieres en horreur , estoit soigneusement le feu dans la Case , & ne permet aucunement qu'il y en ayt aux enuirons d'icelle.

A ce propos , ie ne puis passer icy sous silence , ce qui arriua à nostre Reuerend Pere Raymond. Vn iour il fut auerty qu'on deuoit faire venir le Diable dans vne case , qui estoit voisine à la sienne ; il prit resolution d'y aller pour contraindre le Diable de s'enfuyr , & pour desabuser ce pauvre peu-

ple C
faute de
l'yslage ;
dues ,
leurs pa
perdre ,
qu'il ne
horreur
fement
& que l
en pure
d'vn Dia
rent que
leurs ma
Pere s'et
re bien la
ge super
Pour
suis vn p
entré de
lieu de c
quatre f
ses main
petun de
boya arr
Case dan
doigts c
leurs mai
interrog
à tout c

ple. Comme il marchoit vn tison dans la main, faute de flambeau ou de lampe, dont ils n'ont pas l'ysage; Voicy les femmes qui sortent toutes esperdues, & viennent au devant de luy, entrecouplant leurs paroles de colere, disant qu'il les vouloit perdre, que leur Dieu entroit desia dans la fureur, qu'il ne se plaisoit que dans les tenebres, & auoit en horreur la clarté. Ce bon pere respond courageusement qu'il ne redoutoit aucunement sa colere, & que la puissance d'un Dieu qu'il falloit adorer en pure verité, estoit plus forte que tous les artifices d'un Diable qui les trompoit. Les femmes repartirent que s'il auançoit davantage, il seroit cause que leurs maris & elles seroient mal traitez. Nostre Père s'en retourna, parce qu'il ne scauoit pas enco-re bien la langue pour les détromper d'yne si étran-ge superstition.

Pour retourner à mon discours, duquel ie me suis vn peu estoigné; Apres done que le Boyé est entré de nuit dans la Case, il prend seance au milieu de ceux qui l'ont appellé, & prenant trois ou quatre feüilles de petun seiches, il les broye dans ses mains, & les esleuant vers le Ciel, il souffle son petun dedans l'air, & aussi-tost le Diable ou le Maboya arrive, & on diroit qu'il tombe du haut de la Case dans le milieu d'icelle, faisant cliquerer leurs doigts comme les Barbiers qui sécouïent l'eau de leurs mains, apres avoir lassé vne barbe. Là estant interrogé, il respond d'une voix claire & distincte à tout ce qu'on luy demande. Si le malade doit

mourir, il dit qu'il mourra, & ne luy fait aucune chose , alors vn chacun l'abandonne comme vn homme mort. Si au contraire il doit guerir , le maistre & le valet , c'est à dire le Boye & le Maboya,s'approchent du malade, tastent, pressent, & manient plusieurs fois la partie affligée , souflant tousiours dessus ; & en tirent quelquefois, ou font semblant de tirer des espines de palmiste longues comme les doigts,de petits os,des dents de serpent & des esclats de bois , persuadant au malade que que c'est ce qui luy causoit la douleur. Souuent ils succent la partie malade, & sortent incontinent de la Case pour vomir , à ce qu'ils disent,le venin; ainsi le pauure malade demeure guery plus par imagination qu'en effet , & plus enchanté que desabusé. Toute cette ceremonieacheuée, le Diable de Me-decin remuë tout ce qu'on luy a appresté,& semble qu'il fasse bonne chere , quoy que tout demeure, comme nous auons dit. Cela fait,il donne du pied contre la terre assez rudement, s'en va en secoüant les mains,& faisant cliqueter ses doigts.

S'il arriuue qu'vne personne invite plusieurs Boyez,& qu'ils fassent venir chacun leur Dieu, c'est pire que la diablerie de Chaumont; car ces diables s'entredisputent, & se disent milles iniures, & mesme,au dire des Sauuages,s'entrebatent si rudement, qu'ils espouventent si bien ces pauures Barbares, qu'ils sont contraints de se sauuer , de peur d'estre de la partie , & d'y demeurer les plus forts en portant les coups.

Quand

Quar
Maboya
uer. A la
de avec
que le M
Vn ier
tre ans e
Boyé con
qu'il este
son baste
porter.

Les d
mort , q
pe dans
on l'inte
parle.

Ils se
tous ceu
rancune
ce qui re
mis,ou q
quand il
si-tost q
lente le
gueur sa
de pour l
Raymon
meurtrie
cent pou
auoit est

Quand le malade est guery, il fait vn festin ou Maboya, & le Boyé ne manquent pas de se trouuer. A la fin du festin tous deux noircissent le malade avec des pommes de Genipa, & le font aussi beau que le Medecin.

Vn ieune garçon François, qui a esté trois ou quatre ans esclauz parmy eux, demanda vn jour à vn Boyé comme estoit fait son Dieu; & il luy respondit qu'il estoit si vieil qu'il estoit tout courbé, & que son baston estoit deuenu tout luytant à force de le porter.

Les diables se nichent encore dans les os d'un mort, qu'on tire de son sepulchre, & qu'on enuelope dans du coton, il rend des oracles de ces os quand on l'interroge, & dit que c'est l'ame du mort qui parle.

Ils se seruent de ces os parlans pour ensorceler tous ceux contre lesquels ils ont conceu quelque rancune : cela ce fait en cette sorte. Ils prennent ce qui reste du boire ou du manger de leurs ennemis, ou quelqu'autre meuble qui luy appartient : Et quand ils l'ont enueloppé avec ces os, on voit aussi-tost qu'il perd sa vigueur ordinaire, vne fièvre lente le mine, l'ethique le saisit, & meurt en langueur sans qu'on puisse apporter quelque remede pour le recouurement de sa santé. Nostre Pere Raymond en a veu vn, lequel se voulant vanger du meurtrier de son frere, se mesprit, & tua vn innocent pour vn coupable. Les parens de celuy qui auoit esté si mal-heureusement assassiné, sans consi-

derer qu'il y auoit eu dans cette mort plus de malheur que de malice, se resoluèrent à la vengeance; ils rougissent du coton du sang du meurtri, & le mangient avec ces os de mort, & on vit aussi estoit ce-luy qui auoit tué deschoir peu à peu de son embonpoint; de sorte qu'apres auoir traistné vne vic langoureuse l'espace de deux ans, il mourut dans le dessein qu'il auoit de venir receuoir le baptême à la Guadeloupe, où le Pere Raymond estoit pour lors.

Ils ont aussi de certains marmousets de coton, qu'ils appellent *Roches*, par la bouche desquels à ce qu'ils disent, le diable leur parle. Ils les jettent dans la mer, lors qu'ils veulent faire voyage; s'ils coulent à fond, c'est signe de la tempeste, & de risque; s'ils flotent sur l'eau, c'est vn pronostique assuré de beau temps.

Quand il se fait vne Eclypse de Lune, ils s'imaginent que Maboya la mange; ce qui fait qu'ils dansent toute la nuict tant les ieunes que les plus âgez, les femmes que les hommes, sautelant les deux pieds ioints, vne main sur la teste, & l'autre sur la fesse, sans chanter; mais jetant de temps en temps dedans l'air certains cris lugubres & espouventables. Ceux qui ont vne fois commencé, il faut qu'ils continuent iusqu'au point du iour, sans oser quitter pour quelque nécessité que ce soit. Cependant, vne fille tient en sa main vne callebasse, dans laquelle il y a quelques petits cailloux enfermez, & en la remuant elle tache d'accorder sa voix

grossie
se est d
yurent
l'autre
Il fau
les ieu
Quand
vn gars
fans on
mary a
ry; qua
mis dan
ment m
fant, c
passent
ny boir
dant ne
soient c
nus pou
qu'ils s'
comme
poisson

Ils cr
nent qu
vne à la
se mani
sent-ils
bien-he
manifes
mouuer

grossiere auëc ce tintamarre importun. Cette danse est differente de celles qu'ils font quand ils s'entendent, parce que l'une procede de superstition, & l'autre de gaillardise.

Il faut aussi rapporter à une sorte de superstition les ieusnes qu'ils obseruent pour diuers sujets : Quand une fille a atteint l'âge de puberté, quand un garçon entre dans l'adolescence ; quand les enfans ont perdu leur pere, ou leur mere ; quand un mary a perdu sa femme, ou bien la femme son mary ; quand ils ont tué quelques-vns de leurs ennemis dans la guerre ; quand ceux qui sont nouvellement mariez ont un garçon pour leur premier enfant , c'est icy le plus solennel de leurs ieusnes , ils passent quelquefois cinq ou six iours sans manger, ny boire : d'autres plus robustes se contentent pendant neuf ou dix iours d'un peu d'eau ; s'ils ne faisoient ces rigoureuses abstinentes , ils seroient tenus pour des lasches. Je ne scay si c'est par religion qu'ils s'abstiennent de manger quelques animaux, comme pouilles, œufs, porcs, & les plus delicioux poisssons.

Ils croient l'immortalité de l'ame, mais ils tiennent que chaque personne en a trois : une au cœur, une à la teste, & l'autre au bras. Celle du cœur, qui se manifeste par le battement d'iceluy : Va , ce disent-ils , droit au Ciel apres la mort pour y estre bien-heureuse : celles du bras & de la teste qui se manifestent par le battement des poulices , & par le mouvement des artrees , deuennent Maboyas,

c'est à dire, esprits malins, ausquels ils imputent tout ce qui leur arrive de sinistre & de funeste.

De la naissance, education & mariage de leurs enfans.

§. IV.

Comme depuis la nature corrompuë par le péché de nos premiers peres, les loix ont esté absolument nécessaires pour esclairer la raison, & la faire marcher sans erreur dans les droits sentiers de la vérité; il ne se faut pas étonner si la naissance, la vie & les mœurs de nos Sauuages, qui sont privés de ces belles lumières, ne sont remplies que de superstition, d'erreurs & de sottises, qui en donnant matière de risée, tirent en même temps les larmes des yeux de ceux qui ont de veritables sentiments Chrestiens.

Vne de leur sottise qui me choque davantage, est cette superstition que les hommes pratiquent à la naissance des enfans. Les femmes enfantent avec peu de douleur, & si les trauaux sont rudes en quelques vnes, elles les sçauent soulager par la racine d'un simple, qui a vne admirable vertu pour cét effet. I'en ay traité dans la troisième Partie, chapitre premier, paragraphe quatriesme. Et tant s'en faut, qu'elles fassent les symagrées des femmes de l'Europe, l'enfant n'est pas plustost au monde, qu'apres l'auoir laué & mis dans son petit lit de coton, elles trauaillett dans la Case, comme si rien

ne s'est
de la fe
ce à se
que si
pieces.

Cep
on luy
se, &
fait fair
la gross
ce. Pou
tant je
fois les
aucune
boire du
bierre.
ger de l
& s'abs
d'un mo
que le c
re est co
roit ost
saue po
quarant
Case.

Les
rens &
rauant
pent la
d'Acou

ne s'estoit passé en leur endroit, & comme si le mal de la femme auoit passé iusqu'au mary, il commence à se plaindre & à jettter les hauts cris, de mesme que si on luy auoit arraché l'enfant du ventre par pieces & par morceaux.

Cependant, on se met en peine de le solliciter: on luy pend promptement vn liet au haut de la Casse, & là on le visite comme malade ; mais on luy fait faire vne diette qui gueriroit des gouttes & de la grosse verolle, les plus replets hommes de France. Pour moy , ie m'estonne comme ils peuuent tant jeusner sans mourir ; car ils passent quelquefois les cinq premiers iours , sans boire ny manger aucune chose , & iusqu'au dixiéme ils ne font que boire du ouÿcou, qui peut autant nourrir que de la bierre. Ces dix iours passez, ils commencent à manger de la cassaue seulement, & boiuent du ouÿcou, & s'abstiennent de toute autre chose par l'espace d'un mois entier: pendant ce temps ils ne mangent que le dedans de la cassaue, en sorte ce qui demeure est comme le bord d'un chapeau , duquel on auroit osté la forme : ils gardent tous ces bords de cassaue pour le iour du festin , qu'ils font au bout de quarante iours , les pendant avec vne corde dans la Casse.

Les quarante iours expirez, ils invitent leurs parents & meilleurs amis, lesquels estant arriuez auparauant que de se mettre à manger , vous découvrent la peau de ce pauvre miserable avec des dents d'Acoury , & tirent du sang de toutes les parties de

son corps, en sorte que dvn malade par pure imagination, ils en font bien souuent vn malade réel: cela n'est encore que le poisson, il luy faut faire la faulce, & voicy comme on laluy prepare. Ils prennent soixante ou 80. gros grains de piment, ou poyure d'inde le plus fort qu'ils peuvent trouuer, apres l'auoir bien broyé dans l'eau, ils lauent avec cette eau pimentée, les playes & les cicatrices de ce pauvre mal-heuréux ; ie crois sincerement qu'il n'endure guére moins que si on le brusloit tout vif: cependant, il ne faut pas qu'il dise vn seul mot, s'il ne veut passer pour vn lasche & pour vn infame. Cette ceremonie acheuée, on le ramene à son lit où il demeure encore quelques iours, & les autres vont faire bonne chere, & se resiouyr dans le carbet à ses despens.

Ce n'est pas encoreacheué, car par l'espace de six mois entiers, il ne mange ny oyleaux ny poissons, royan fermement que cela feroit mal au ventre de l'enfant, & qu'il participeroit aux defauts naturels des animaux, desquels le pere se seroit repeu; par exemple, si le pere mangeoit de la tortue, que l'enfant seroit sourd, & n'auroit point de ceruelle comme cét animal; si du Lamantin, qu'il auroit les yeux petits & ronds comme le Lamantin, & ainsi des autres.

Au reste, pendant tout ce temps ils gardent vne si estroite continence enuers leurs femmes, que la brutalité, mollesse, & concupiscence effrenée de la pluspart de nos Chrestiens, est suffisanment con-

fondui
gion.
qu'elle

Les
non co
les s'ef
d'applia
font e
le nez,
tant pa
quilin,
çois.

Six se
re inuite
parain d
lesquel
de, co
reste de
l'ent-e de
croyent
ter cette
se conte
ils luy d
vie, & en
fant oign
raime, ai

C'est
uages co
lottent i
fort bien

DES SAVVAGES.

415

fondue par ces barbares , qui n'ont ny foy ny religion. Ils se separent aussi de leurs femmes , si-tost qu'elles ont conceu .

Les femmes ieusnent aussi pendant ce temps , non toutefois si rigoureusement que leur mary : elles s'estudient pour lors , & prennent grand soin d'applattir le front de leurs enfans , pendant qu'ils sont encore tendrelets , & de leur poulcoyer le nez , afin de les rendre camus. Il ne laisse pourtant pas d'y en auoir quantité , qui ont le nez aquilin , & aussi bien fait que celuy de nos François .

Six semaines ou deux mois s'estant passéz , le pere invite vn de ses plus intimes amis , pour estre le parain de l'enfant , ou vne maraine si c'est vne fille , lesquels apres auoir yn peu banquetez à leur mode , coupent yn peu de cheueux au devant de la teste de l'enfant , luy percent le gras des oreilles , l'entredeux des narines , & la levre de dessous . S'ils croyent que l'enfant soit trop foible pour supporter cette douleur , ils differens insqu'au bout de l'an , se contentant de luy couper les cheueux . Cela fait , ils luy donnent le nom qu'il doit porter toute sa vie , & en reconnaissance le pere & la mere de l'enfant oignent le col & la teste du parain ou de la maraine , avec de l'huille de palmiste .

C'est vne chose estrange de voir si peu de Sauvages contrefaits , veu que les meres ne les emmaillottent iamais : & les femmes Sauvages se scauent fort bien mocquer de nos Françaises , qui dorlot-

tent tant leurs enfans. Quand les enfans sont vn peu robustes par le laict qu'ils ont succé des mamelles, on leur donne pour nourriture quelques patates ou bananes que les meres maschent premierement que de les mettre dans la bouche de leurs petits, lesquels à peine ont-ils atteint l'âge de 3. ou quatre mois, qu'ils marchent à quatre pattes dans toute la Case, comme de petits chiens, & qu'ils se veautrent dans la poussiere, se roulant incessamment sur la terre. Quand la force leur permet, ils se leuent tout de bout ; mais ils font pour lors autant de cheutes que de démarches ; & ce qui est admirable, est qu'ils tombent tousiours dessus les mains ou sur leur derriere. Ils mangent tous de la terre, non seulement les enfans, mais encore les meres : la cause d'vn si grand déreglement d'appétit ne peut proceder à mon aduis, que d'vn ex-
cezz de melancholie, qui est l'humeur predominante dans tous les Sauuages : ils semble qu'ils trouuent autant de delices & de satisfaction à manger de la craye que du sucre ; ce n'est pas que les meres ne soient tousiours en allarme, pour tout ce qui peut arriver de funeste à leurs enfans, & que leur amour ne destourne tous les accidens qui les menacent ; c'est pour cela qu'elles s'en éloignent fort peu, & que dans tous les voyages qu'elles font, soit sur mer, soit sur terre, elles les portent avec elles sous leurs bras, avec vn petit liet de coton, qu'elles ont en escharpe lié par dessus l'espaule, afin d'auoir tousiours devant les yeux l'objet de leurs soucis.

Quand

Qua
garçon
des fille
sont él
bestes
ne leur
pas me
ceux q
rent le
s'ils ob
mens, c
persuad
bertina
my les e
mesme
puis qu'
a 3tion.

Ils n'
tent, pe
turelles
meres n
pescher
pannier

Qua
de pub
mois, &
coutys,

Lors
pitaine,
aller à la

Quand ils sont deuenus plus âgez, s'ils sont des garçons, ils suivent le pere & mangent avec luy, si des filles, avec la mere. Tant les vns que les autres sont élueez des peres & des meres, plutost en bestes brutes qu'en hommes raisonnables; car ils ne leur apprennent ny ciuité, ny honneur, non pas mesme à dire bon iour, bon soir, ny remercier ceux qui leur font plaisir, d'où vient qu'ils n'honorent leurs parens ny de paroles ny de reuerence, & s'ils obeyssent quelquefois à leurs commandemens, cela vient plutost de leur caprice qui le leur persuade, que du respect qu'ils leurs portent. Le libertinage s'entretient d'autant plus facilement parmy les enfans, qu'ils sont moins corrigez, quand mesme ils mal-traitent leur pere ou leur mere, puis qu'on ne les reprend pas d'vn exécutable action.

Ils n'ont aucune vergogne de leur nudité, ils rottent, pettent, & font toutes les autres necessitez naturelles sans aucune circonspection. Les peres & les meres ne leur apprennent choses aucunes sinon à pescher, à tirer de l'arc, à nager, à faire des petits panniers, & des licts de coton.

Quand les garçons & les filles ont atteint l'âge de puberté, on les fait ieusner trois semaines, ou vn mois, & on leur découpe la peau avec des dents d'acoutys, comme nous avons desia dit cy-dessus.

Lors qu'ils veulent faire vn de leurs garçons Capitaine, ou le mettre au rang de ceux qui peuvent aller à la guerre. Le garçon se munit quelque temps

GGg

parauant , d vn certain oyseau de proye appellé *Mancefenil* , lequel il nourrit iusqu'au iour desti-
né à cette ceremonie , lequel estant venu , le pere
inuite les plus signalez & les plus anciens de ses
amis , lesquels estant assemblez , le pere fait seoir
son fils sur vne sellette , & apres l'auoir encouragé à
estre genereux dans les combats , & à se vanger de
ses ennemis , il prend l'oyseau par les pieds , luy bri-
se & escrase la teste sur celle de son fils ; & quoy
qu'il l'estourdisse presque des coups qu'il luy dône ,
il ne faut pas qu'il fronce seulement le sourcil , s'il
veut passer pour genereux soldat . Cela fait le pere
broye , & froisse tout le corps de l'oyseau , le met
tremper dans de l'eau avec quantité de piment ; &
apres auoir découpé la peau de son fils par toutes
les parties de son corps , & l'auoir laué avec cette
eau pimentée , il luy donne le cœur de ce *Mancefe-
nil* à manger à fin , à ce qu'il disent , qu'il aye plus de
courage .

Cela fait , on luy pend vn liet de coton au haut
de la Casse , dans lequel on le couche tout de son
long , & faur qu'il demeure là iusqu'à ce qu'il n'en
peuuent quasi plus , sans boire ny manger , ny re-
muér aucunement ; car ils croient fermement que
si dans ce téps il se courboit , qu'il demeureroit dans
cette posture le reste de ses iours . Quand le fils a
passé par cette estamine , qui est si rude que quel-
ques-vns en meurent , ils passent pour valeu-
reux soldats , quoy que bien souuent ce ne soit
qu'un lasche .

Quand à ce qui regarde leurs mariages, il faut remarquer que les ieunes gens ne sçauent ce que c'est que faire l'amour auant que de se marier. Quand ils veulent espouser vne fille qui ne leur est pas acquise de droit, comme sont les cousins germaines qui descendant de ligne feminines, ils la demandent au pere, & se marient rarement contre le gré de leurs parens. Ils n'ont aucun degré de consanguinité prohibé parmy eux : il s'est trouué des peres qui ont espousé leurs propres filles, des quelles ils ont eu des enfans, & des meres qui se sont mariez avec leurs fils : Quoy que cela soit vne chose très-rare, c'est vne chose assez commune que de voir à vn mesme homme les deux sœurs, & quelquefois la mere & la fille.

Les femmes ne quittent iamais la maison de leur pere apres leur mariage, & en cela ils ont vn auantage par dessus leurs maris, qui est qu'elles peuvent parler à toutes sortes de personnes, mais le mary n'ose s'entretenir avec les parens de sa femme, s'il n'en est dispensé ou par leur bas âge, ou par leur yurogneries. Ils éuitent leur rencontre par de grands circuits qu'ils font, s'ils sont surpris dans vn lieu dans lequel ils ne s'en peuvent dédire, celiuy auquel on parle tourne son visage dvn autre costé, pour n'estre pas obligé de le voir, s'il est obligé de l'entendre.

La Polygamie est commune parmy eux, d'où vient qu'ils ont presque tous plusieurs femmes, & quelquefois iusqu'à six ou sept, & mesme en plus.

sieurs isles où ils ont coustume de frequenter ; sur tous les Capitaines font gloire d'auoir vne famille nombreuse, pour auoir plus de credit parmy ceux de leur nation , & se rendre plus redoutables à leurs ennemis. Vn Sauuage qui a plusieurs femmes leur bastit à chacune vne petite Case , dans laquelle le mary les visite de telle sorte que durant vn mois (qu'ils content par Lunes) il demeure avec vnc femme, & vn autre mois avec vn autre : En quoy il faut remarquer qu'il n'y a aucune sorte de jalouſie entr'elles. Que les femmes de l'Europe crient miracle tant qu'il leur plaira.

La femme qu'il entretient pendant ce mois , est obligée de luy apprestter toutes ses nécessitez , elle luy fait du pain, elle le fert comme son maistre, elle le roulle & le peigne tous les iours , & s'il faut qu'il aille en traite , elle l'accompagne inseparablement dans son voyage.

Comme l'amour de leurs femmes n'est pas esgal, leurs visites ne sont pas reglées; ils laissent écouler des années entières sans en connoistre quelques-unes. Que si elles sont trompées & abusées par les artifices & promesses d'un amant, & que leur peché qui a été fait en cachette vienne à la connoissance du mary, il pardonne rarement à la femme, & iamais à celuy qui l'a fait tomber en faute , sans que cette cruauté luy tourne à blasme.

Ils veulent estre aussi libres dans l'abandonnement de leurs femmes, que de leur choix; c'est pour quoy ils les quittent quand bon leur semble , quoy

que les femmes ne puissent faire le mesme sans le consentement de leurs maris.

Si vn homme épouse vne esclave qu'il ayt pris en guerre, quoy qu'elle soit au nombre de ses femmes, elle est tousiours conduë comme vn garçon, & souugnt quand ils en ont pris leurs plaisirs, ils leurs donnent dvn coup de Bouton (qui est vne espece de massue, & leur arme ordinaire) par la teste, & les envoient ainsi en l'autre monde pour toute recompense.

De l'exercice, negoce, & trafic des Sauvages.

Outre tout ce que font les hommes Sauvages, sont plustost des diuertissemens necessaires, sans lesquels la vie mesme la plus douce seroit insupportable, que de penibles trauaux ; car ils passent toute leur vie dans vne si grande oyseute, que quand on lesvoit mettre la main à l'œuvre, il faut croire que c'est plustost la tieudeur & l'ennuy qu'ils trouuent dans cette feneantise, qui les fait operer qu'un mouvement raisonnable. Si-tost qu'ils sont leuez, ils courrent à la riuiere pour se laver tout le corps, ils allument apres vn grand feu dans leur carbonet, autour duquel ils s'asseoient tous en rond, pour se chauffer. Là, chacun dit ce qu'il fçait ; les vns s'entretiennent avec leurs amis, les autres ioüent de la flûte, de sorte qu'ils remüent

tous ou la langue ou les doigts ; cependant le des-
ieusner s'apreste.

Apres ce repas , lvn va à la pesche sur la mer , l'autre à son habitation dans les bois pour y tra-
uailleur ; ceux cy s'occupent à faire des panniers ,
ceux là des Hibichets (qui est vne espece de cri-
ble pour passer leur farine .) On en voit qui font
des lignes pour pescher en haute mer , quelques
autres des ceintures du coton , ceux qui sont les
plus faineans coupent leur barbe avec vn cousteau ,
ou bien l'arachent poil à poil : les autres font des
Boutous , des Arcs , des Fléches , des **Carolis** (qui est
vne espece de hotte , dont se seruent les femmes
Sauuages .) Les plus diligens s'occupent à faire des
canots & des pirogues : Mais en tous ces ouurages ,
ils n'y employent qu'vne heure le iour , & encore si
laschement qu'ils semblent qu'ils se mocquent de
la besogne . Tout le reste du temps , ils le consom-
ment à se faire peigner & peindre par leurs fem-
mes , à ioüer de la flûte & à resuer .

Quoy qu'on dise que les Indes sont le Paradis
des femmes , cela n'a lieu que pour nos Françaises ,
& si ce n'est pas sans exception , comme nous di-
rons dans son lieu ; mais pour ce qui regarde les
femmes des Sauuages , elles sont plutost les escla-
uies de leurs maris que leurs compagnes : car elles
ne sont iamais oyfiues . Dès qu'elles sont leueées el-
les se vont baigner , puis se mettent à peigner & à
ajuster les cheueux de leurs maris , & à les peindre
de roucou . Cela acheué , elles mettent la main à la

paſte , &
ner (c
les for
leur or
le leur :
saue .

Apr
& labou
est com
tout de
ter leurs
le gratt
ue , &
blée . A
leurs en
cupent à
huilles a
teste , & l
ce seroit
le trauai

Elles o
de pens
connoiss
quelc elle

Ils no
vendent
liberalen
uent (sa
leurs con
tion qui

paste, & trauaillent à faire du pain pour le des ieu-
ner (car elles n'en font qu'au iour le iour) puis el-
les font cuyre ce que leurs maris ou leurs enfans
leur ont apporté de la chasse où de la pesche , &
le leur apporte quand il est cuyt , avec de la Cas-
sauce.

Apres cela , elles s'en vont cultiuer leurs jardins
& labourer la terre avec vn gros baston pointu , qui
est comme vn épieu . (elles ne se seruent point du
tout de nos houës .) Elles ont aussi le soin de plan-
ter leurs viures , les cultiuer , d'arracher le manyoc ,
le gratter , presser , passer , & le faire cuyre en Cassa-
ue , & de faire le ouïcou dans leur grande assem-
blée . Adioustez à cela le soin & la nourriture de
leurs enfans : Celles qui demeurent à la Case s'oc-
cupent à faire des liets de coton , d'exprimer des
huilles de Couaheu & de Palmiste pour gresser la
teste , & les cheueux de leurs maris . Remarquez que
ce seroit vne infamie à vn homme d'auoir touché
le trauail d'une femme .

Elles ont encore le soin de traiter les malades , &
de penser les blessez . Elles ont pour ce sujet vne
connoissance merueilleuse des simples , avec les-
quels elles guarissent vne infinité de maux .

Ils n'ont entr'eux aucune sorte de commerce , ne
vendent ny n'achetent rien , s'entredonnant fort
liberalement toutes les choses desquelles ils peu-
vent (sans se beaucoup incommoder) soulager
leurs compatriotes : mais n'y ayant iamais eu de na-
tion qui ayt esté plus necessitouse dans toutes les

chooses que l'art a rendu communes à toutes les nations de l'Europe : Ils ont tousiours esté fort desirieux du commerce des François, des Estrangers, & des autres Nations de l'Europe : car auant leur communication, s'il leur falloit abatre du bois pour faire vne habitation, ils n'auoient que des haches de pierres, s'ils vouloient aller à la pesche, ils n'auoient que des ameçons de Caret, s'ils auoient dessein de faire vne pirogue pour aller à la guerre contre leuts ennemis , ils souffroient toutes les peines imaginables pour couper vn arbre , pour le tailler , pour le creuser & lui donner la forme d'une pirogue : neantmoins ils ne traſiquent pas en asſurance avec les vaisseaux , à cause que quelques vns des leurs ont esté enleuez , à qui on a rauy la liberté & quelquefois la vie . Ceux qui leur font plus de mal, sont les Anglois contre lesquels ils ont la guerre , à cause qu'ils ont occupé vne de leur ille appellée Antigoa, dans laquelle ils veulent r'entrer. Ils leurs ont liurez plusieurs combats , dans lesquels les Anglois ont tousiours eu du desauantage : ceux-cy en vengeance de ces mauuaise traitemens, quand ils passent devant la Dominique , ils changent de pauillon pour se rendre mesconnoissables , & pour attraper ces pauures miserables par ce stratagisme dans leurs nauires , & les vendre comme la plus chere de leur trait , c'est à dire, marchandise.

Ces barbares voudroient bien faire avec nos François , comme avec leurs compatriotes , c'est à dire, donner quelques choses pour rien; mais com-

me

me nos gens ont beaucoup de marchandises , & sont plus attachez à leurs interests , ils ne peuvent gouter cette façon de faire ; & ie crains qu'auco le temps nos François ne leur fassent quitter cette louable coustume pour embrasser le trafic. Ils ont desja a lez bien commencé parmy nous ; car nous n'auons plus rien d'eux, si ce n'est en donnant d'une main , & en prenant de l'autre.

Quand ils nous viennent visiter , c'est qu'ils ont affaire de nos denrées , comme des haches , serpes , cousteaux , aiguilles , épingle , ameçons , toile pour faire des voiles à leurs pirogues , du cristal , des petits miroirs , de la rassauie , & autres petites bagatelles qui sont de peu de prix .

Ils nous apportent en eschange , des licts de coton , des tortuës , des porcs , des lezards , du poisson , des poulettes , des perroquets , des fruits du pays , des arcs , des fléches , des petits panniers , & du caret , qui est la meilleure marchandise , & de plus grand prix . Ils nous apportent aussi tout ce qu'ils peuvent butiner sur leurs ennemis , qui n'est pas à leur usage , & quelques pierres vertes . On a leur traite à bon compte , & quelques-vns de nos François y ont beaucoup gaigné . Vne tortuë pour puissant que elle puisse estre , ne vaut qu'une serpe ou une hache , vn beau & gros porc ne vaut pas d'avantage : mais où il y a plus à profiter , est sur les licts de coton & sur le caret .

Comme nos François sont plus fins & plus adroits qu'eux , ils les duppent assez facilement : ils

ne marchandent jamais vn lict au soir ; car comme ces bonnes gens voyent la nécessité qu'ils en ont toute présente , ils ne donneroient pas leurs licts pourquoy que ce fut ; mais le matin ils le donnent à bon compte sans penser que le soir venu , ils en auront autant affaire que le soir précédent ; aussi ils ne manquent point sur le declin du iour de retourner & de rapporter ce qu'on leur a donné en eschange , disant tout simplement qu'ils ne peuvent coucher à terre ; quand ils voyent qu'on ne leur veut pas rendre , ils pleurent presque de dépit . Ils sont fort sujets à se dédirer dans tous les autres marchez qu'ils font : c'est pourquoi il faut cacher & éloigner tout ce qu'on a acheté d'eux . En vn mot , tout leur commerce & trafic n'est qu'un jeu de petits enfans ; & bien souvent quand ils viennent parmy nous , ils coursent plus à les pourrir que le gain que l'on a aux dentées qu'on achete d'eux , ne vaut . Ils sont fort importuns à demander ce qui leur agrée : mais ic ne scay si cela procede ou d'orgueil ou de honte , de ne peur lagnais d'une chose qu'on leur a ync fois refusée .

De leurs resouyffances , tant particulières que générales.

6. V I.

Nos Sauvages font certaines assemblées , qu'ils appellent Ouyou , & depuis la frequentation des François , Ym : ce sont des resouyffances com-

munes, dans lesquelles hommes, femmes, & en-
fans s'y enyurent comme des porcs, auco d'Outy-
cou qu'ils boiuent par exeez sans rien manger.
C'est dans ces desbauches qu'ils se loiuiennent des
iniures passées, qu'ils entrent en cholere, que leur
cholere passe en fureur, & que leur fureur éclatte
par des vangeances horriblement funestes. Toutes
ces assemblées ont plusieurs motifs differens; car
ils les font quand ils ont dessein de faire la guerre,
lors que les hommes sont déchiquetez avec des
dents d'Acouty, apres l'accouchement de leurs fem-
mes: Quand on coupe la premiere fois les cheueux
aux enfans: Quand les peres font leurs fils soldats,
ou qu'ils les mettent au nombre de ceux qui sont
capables d'aller à la guerre. Ils font encore des vins,
lors qu'ils veulent mettre vn canot à la mer, lequel
a este fait de nouveau dans les montagnes; pour
lors ils appellent tous leurs voisins, lesquels apres
avoir trauailé pendant quelques heures, boiuent
tout le reste du iour. Enfin lors qu'ils veulent abat-
tre vn jardin nouveau, ou faire vne nouvelle habi-
tation. Toutes ces assemblées sont accompagnées
de gaillardises. Les vns iouent de la flûte, les au-
tres chantent, ils forment vne espèce de musique
qui a bien de la douceur à leur goast; les vieilles
tiennent la basse avec vne voix enroulée, & les ieu-
nes gens le dessus, avec un ton éclatant. Pendant
que ces violons animez fredonnent, trois ou qua-
tre des plus adroits des conuiez, se font frotter par
tout le corps d'une eau gommée & collante, pour

faire tenir des plumes sur eux, & patoistre comme des mascarades dans toute l'assemblée, & il font milles postures, dansent d'une facon barbare, qui lasse plustost qu'elle ne recrie : apres auoir bien fait rire toute l'assemblée par ce boufon spectacle, on leur fait apporter par des femmes à chacun vne callebasse de ouÿcou, qui tient enuiron deux quartes de Paris, & faut, quelques saouls qu'ils puissent estre, qu'ils la vuident où qu'ils creuent : Quand ils n'en peuuent plus, vn des plus forts de la compagnie les embrasse par derriere, leur serrant si fort le ventre, qu'il leur fait vuider ce qu'ils ont de trop par haut & par bas, & les constraint d'acheuer leur callebasse. Cela fait, ils recommencent à danser.

Ils ne croyent pas que l'yurognerie soit vn crime, mais seulement vn diuertissement, d'où vient que les femmes boiuent aussi hardiment que les hommes. Ils n'ont qu'un banquet plus ciuil & plus honeste, qui est que s'il arrue qu'un Sauuage ait pris vne tortue, ou fait quelqu'autre bonne pesche, il prie quelqu'un de ses plus proches, luy fait bonne reception & meilleure chere, apres laquelle il s'en retourne fort content.

Parmy les desordres de leurs desbauches, ils retiennent touſſours cette honesteté, qui eſt qu'ils ne mangeront iamais rien, sans inuiter tous ceux qui ſont dans leur compagnie, & il arrue quelquefois qu'apres le partage de la viande, il n'en reſte plus pour celiu qui traite, & parce que c'eſt la cou-

tume, ils P. Raymo trop à ch Ces all en forte s'en fasse De leur no I L n'y a fe tant propres le manger le voyent cou & bo ſaué mas desquelle retrait Il ge, ſans au ſtonner des cheue & milles a bon ny de Ils pimen gent, qu'il Pour plus eniv celles qu'

tumie, ils se sont souuent faschez contre nostre R.
P. Raymond, qui refusoit son mestre de peur d'estre
trop à charge.

Ces assemblées sont tres-frequentes parmy eux; en sorte qu'à peine se passe-il vne semaine, qui ne s'en fasse quelqu'vne dans la Dominique.

De leur nourriture ordinaire, & du bon traitement qu'ils font à ceux qui les vont visiter.

S. VII.

IL n'y a rien où la rudeſſe de nos Sauuages paroît ſe tant que dans leur manger: car ils ſont ſi mal propres en tout ce qu'ils font pour le boire & pour le manger, que cela fait bondir le cœur à ceux qui le voyent appreſter. Je ne dis rien icy de leur Oüycou & boiſſon ordinaire, qu'ils font avec de la Caſſauſe maſchée par de vieilles bauardes de femmes, desquelleſ la bouche puit bien ſouuent comme vn retrait. Ils rottent, piſſent, & ie n'oſe dire d'autre ge; ſans aucune honte, lors qu'ils mangent. Ils ne ſ'ſtonnent nullement de voir dans leur manger des cheueux, des pailles, des feuilles, des chanilles, & milles autres ordutes; en vn mot, ils n'ont rien de bon ny de propre que le pain, qui eſt de la Caſſauſe. Ils pimentent ſi eſtrangement tout ce qu'ils mangent, qu'ils n'y a qu'eux qui en puiffent uſer.

Pour ce qui regarde les viandes qui leur ſont le plus en vſage, elles n'ont point de conuerſance avec celles qu'on mange dans l'Europe. Ils ne ſe nouer-

rissent que de Burgoys (qui est vn coquillage de la mer) de Crables, de soldats, de tortue, & de plusieurs sortes de poissons, tant de mer que de riviere. Ils ne mangent iamais de potage & point de chair, si ce n'est de quelques oyseaux qu'ils iettent dans le feu avec leurs plumes & leurs entrailles, & quand ils sont plustost grillez que pluuez, ils les retirent, les boucanent & les mangent. Ils n'vsent ny de laist ny de fromage, ny de beurre, ils ont en horreur les œufs & l'huille : cela s'entend chez eux, car quand ils sont avec nous, ils s'aecoustument à manger à nostre mode : il y en a pourtant qui sont plus scrupuleux que les autres, & ne veulent point du tout enfreindre leur ancienne coustume.

Ils ne se seruent point de sel pour assaisonner leurs mests ; S'ils rencontrent de la graisse, ils la iettent. Ils n'ont qu'une saulce generale qui est faite avec des arestes de poisson, grande quantité de pyment, ils y adoucissent l'eau de manyot, qui perd son venin quand elle à boüilly, ils y meslent aussi de la marchache, qui est comme la plus fine farine qui a esté tirée du manyoc, puis font boüillir tout ce beau tripotage, dans lequel ils saulcent leur pain avec tant de satisfaction de leur goust, qu'ils le preferent à toute la delicateſſe des viandes les plus exquises.

Ils mangent ordinairement trois fois le iour ; mais la pluspart du temps ils n'ont point de repas réglé ; car il mangent quand ils ont faim, & quand

bon lau
dans le g
fans, dan
leur derri
(qui est la
vaisselle,
ger est ap
chats son
soin de le
quand ils

Parmy
ceuoir &
leurs amis
nies l'intr
ment vnl
fait aussi
té & silenc
met en pa
re à ce mo
boite, vna
la cassane
que quand
laifier le re
en auoir m
le resté ch

Quand
hostes qu'i
duit luy an
luy faire to
apres les au

bon leur semble. Les hommes mangent à part dans le grand Carbet, les femmes & les petits enfans, dans leurs petites cases. Ils s'asseoient tous sur leur derrière, comme des singes autour du Coûy, (qui est la moitié d'une Caillebasse) qui leur serv de vaisselle, dans laquelle tout ce qu'ils doivent manger est appresté. Pour l'ordinaire, les chiens & les chats sont de la partie; mais les enfans ont grand soin de les fraper avec un petit baston sur le muse, quand ils vont trop viste au plat.

Parmy eux il y en a touſiours vn député, pour recevoir & traiter les hostes. Quand quelqu'un de leurs amis les vient visiter, le maistre des cérémonies l'introduit dans le Carbet, luy pend promptement vn liet, sur lequel il le prie de s'asseoir: ce qu'il fait aussi-tost gardant ic ne sçay quelle grauité & silence. En mesme temps, tout le monde se met en peine d'apporter de quoy faire bonne cheure à ce nouveau venu. Vne femme luy porte à boire, vne autre du pain, vne autre de la viande. Si la cassauie est ployée, cela luy donne à connoistre que quand il aura mangé selon sa nécessité, il doit laisser le reste; que si elle est estendue, il peut apres en avoir mangé ce que bon luy semble, emporter le reste chez soy.

Quand il a bien bu & bien mangé, il auertit ses hostes qu'il est saoül; aussi-tost celuy qui l'a introduit luy ameine tout le monde du Carbet, pour luy faire tous la bien-venuë; tous le saluent les vns apres les autres par vn seul mot de Halentibon, c'est à

dire, soit le bien-venu. Apres cette civilité il parle indifferemment avec vn chacun, & apres auoir fait boire & manger à la Compagnie, ce qui reste de son repas, il dit adieu à tous en particulier & en general. Ils obseruent cette civilité à tous ceux qui les visitent en faisant voyage. Si c'est vn ancien ou quelqu'un vn peu consideré, outre ce que dessus, les femmes le Roucouent & luy graissent la teste d'huille de palmier.

De leurs Ornemens.

S. VIII.

IL faut vn peu modifier icy ce que i'ay auancé dans le premier paragraphe de cette cinquiesme Partie, sçauoir, que les Sauuages n'ont aucun veste-ment que celuy dont la nature les a couvert : car il est tres-certain qu'ils ont presque tous les iours vn bel habit d'escarlate, lequel quoys qu'aussi iuste que la peau, ne les empesche ny d'estre veus comme s'ils n'auoient rien, ny de courir. C'est vn certaine peinture qu'ils appellent *roucon*, qui est dissoute avec de l'huille, qui seiche comme de l'huille de lin ou de noix. Les femmes ne manquent pas presque tous les matins, principalement quand ils font voyage, de leur donner au lieu de chemise blanche, vn iuste au corps de cette peinture, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la teste. Plusieurs adoustant pour réchauffer cette couleur, de grandes moustaches noires recoquillées, & des cernes

de

mesme co
bariolent
qu'ils son
nent estre
Nous a
blancs, n
ils ont vn
quelques
rions cach
scoient ,
ques.

Il me se
uage vest
par Mad
dans l'isle
estoit de f
ne partie
Monsieur
mettre à
à s'y res
rougirroit
ayat ie té
instrume
pieds pou
que pour
banc, & r
le monde
en choler
ne sçauoi
François,

mesme couleur autout des yeux , quelquefois ils se bariolent tout le corps de rayes noires ; de sorte qu'ils sont autant laids & horribles, qu'ils s'imaginent estre beaux.

Nous autres Religieux qui portons des habits blancs, ne perdons iamais rien auprés d'eux, quand ils ont vn habit neuf ; car nous attrapons souuent quelques pieces de leurs habits , que nous ne sçau-rions cachér. Par tout où ils se frottent ou s'asseoient , ils y laissent tousiours de leurs marques.

Il me souuient à ce propos, qu'un Capitaine Sauvage vestu tout de neuf, fut repris assez aigrement par Mademoiselle Aubert nostre Gouvernante dans l'isle, de ce qu'il s'estoit assis sur son liet , qui estoit de futeine blanche, où il auoit laissé vne bonne partie de ses hauts-de-chausses : Incontinent Monsieur Aubert son mary inuita ce Sauvage à se mettre à table pour disner. Il eut bien de la peine à s'y resoudre , preuoyant qu'infailliblement il rougirroit tout le banc sur lequel il s'assieroit ; mais ayat ieré les yeux sur son assiete, il s'imagina que c'étroit instrument rond, auquel il ne falloit plus que trois pieds pour faire vne selette , n'auoit este mis là que pour poser ses fesses : il le prit & la posa sur le banc, & mit son derriere dessus ; & voyant que tout le monde s'estoit pris à rire de cette action , il se mit en cholere, & nous fit dire par vn truchement, qu'il ne sçauoit en quelle posture se mettre parmy les François, & qu'il n'y reuiendroit plus de sa vie.

Ce vescement quoy que leger ne leur est pas inutile : car il les garantit non seulement du hale, mais encore du poudrain de la mer, duquel se forme vn sel acre , qui dessieche & brusle la peau : il les échauffe aussi dans les froidures de la nuiet , & sur tout les preserue des picqueures fascheuses & importunes des Moustiques & des Marangoins.

Ils ne portent point de barbe , ils se l'arrachent poil à poil, comme i'ay desia dit, avec la pointe d'un cousteau , & se rasant le peu qu'ils en ont, avec vne herbe qui coupe comme un razoir. Ils portent tous les cheueux longs comme les femmes de l'Europe: ils en laissent pendre vne partie sur le front , qu'ils coivent en forme de garsette , & aussi deux moustaches aux deux costez des tempes : tout le reste, ils le tirent derriere , le peignent , & l'ajustent fort proprement avec des aiguillettes de coton , au bout desquelles il y a de petites houpes , des dez à coudre , du cristal , de petites patenottes blanches , & autres semblables bagatelles. Ils fichent dans cette troussé de cheueux des plumes de toutes couleurs , & quelquefois s'en font des couronnes autour de la teste.

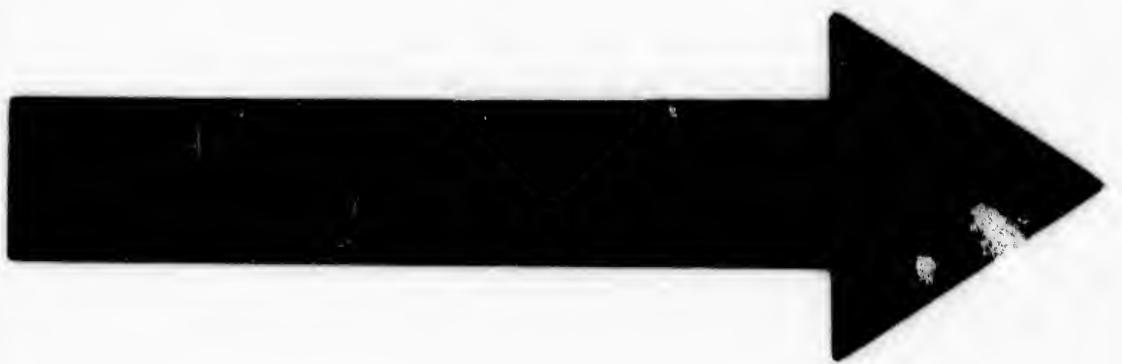
Ils ont tous les oreilles, la levre d'en bas , & l'entre-deux des narines percez; ils passent dans l'entre-deux des narines de longues plumes de perroquet , qui leur seruent comme de moustaches : ils y pendtent quelquefois de petites lames de cuyure larges comme l'ongle. Ils se passent des ameçons dans les

tous des oreilles, & des épingles dans les trous de la lyre.

Ils portent à leur col de grands coliers, qui leur pendent jusques sur l'estomach. Ces coliers sont ordinairement faits des dents d'Acotys, des dents de chats, & des dents de leopards. Ces dents sont fort proprement ajustées dans des tresses de coton : ils portent aussi pendus à leur col des fistets, qu'ils font des os de leurs ennemis.

L'ornement duquel ils font plus de cas sont le *Caracolis*, qui sont certaines lames de métal plus pur que l'airain, & moins noble que l'argent ; il a cette propriété de n'estre point susceptible du vernis ou de la rouille. C'est ce qui fait que les Sauuages l'ont en grande estime. Il n'y a que les Capitaines ou leurs enfans qui en portent.

On a creu que ces Caracolis prouenoient de l'isle d'Hispagniola, autrement saint Domingue ; mais les Sauuages assurent du contraire, & disent qu'ils les traitent avec leurs ennemis, qui s'appellent Alouüagues, par le moyen de quelques intelligences qu'ils pratiquent parmy ceux de cette nation, qui leur en font present en reconnaissance de ceux qui reçoivent reciprocement. De seauoir d'où ces Alouüagues les prennent, c'est la difficulté ; ils disent que les Dieux qu'ils adorent, lesquels sont leur retraite dans des rochers sauvageaux, & dans des montagnes inaccessible, leur donnent pour les obliger à porter plus d'honneur, & plus grande reverence à leur souveraineté. Si je straye je m'en rapporte, il



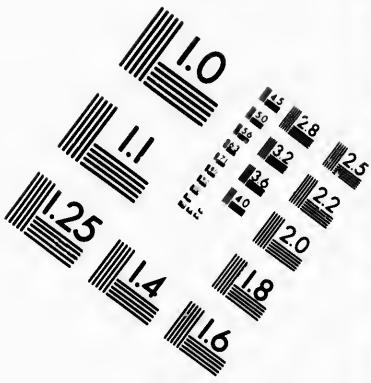
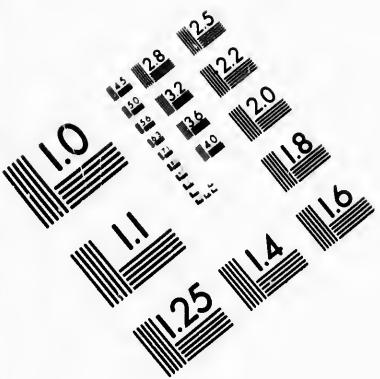
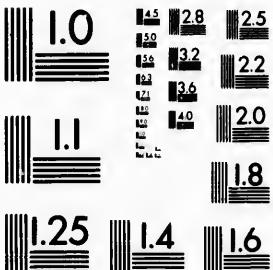
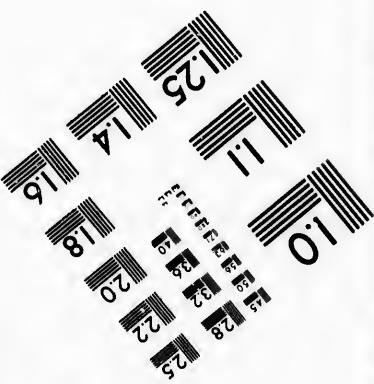
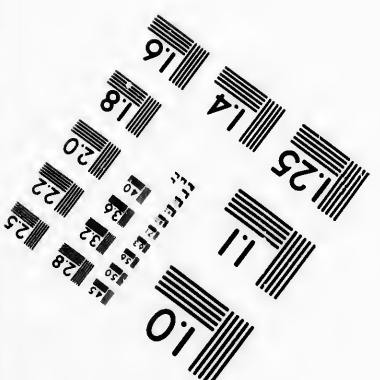


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



peut-être pourtant que le diable peut bien abuser les foibles esprits de ces ignorans par cét artifice. Quoy qu'il en soit ; ces Caracolis sont très-rares parmy eux, & les apportent de la terre ferme.

Il y en a de diuerses grandeurs, les plus grands le sont deux fois comme une piastre. Ils ont la forme de croissant, & les portent pendus à leur col, en chassez dans du bois.

Ils portent des brasselets de rassaué blanche, large comme la main, non au poignet, mais au gros du bras proche l'espaulé : ils en ont autant aux iambes au lieu de jarretières.

La coiffure des femmes est semblable à celle des hommes, horsmis qu'elles ne fichent point de plumes, & ne portent jamais de couronnes. Elles se peignent de roucou comme les hommes, portent aussi des brasselets comme eux, non au gros du bras, mais au poignet. Elles portent des coliers de diuerses pierreries, comme de pierres vertes, d'ambre, de cristal, & de rassaué. L'en ay veu qui en auoient plus de six liures pendus au col.

Elles ont dans leurs grandes assemblées des ceintures tressées de fil de coton, & de chaifnes de rassaué blanche. Elles pendent en diuers endroits de cette ceinture de petites trousses de six ou sept chaifnons de rassaué, longs comme le doigt, & grand nombre de petites sonnettes, afin de faire plus de bruit en dansant.

Toutes les filles & les femmes, excepté les esclaves, portent des leur rendre icunesse vne certaine

demy pieds il
de qua
nouili
vne esp
tissuë de
bas de c
tondes
la jamb
Holland
De le
Q Va
re que ch
Pere de
fans qui
les autres
ménage
de famili
Au maili
de comm
iours soix
& est con
huit ou v
douze pi
nier, ou

derry-chausse, qui prend depuis la cheuille des pieds iusqu'au gras de la jambe; & vne autre large de quatre doigts, entre le gras de la jambe & le genouil. Au haut de la chaussure d'en bas est attaché vne espece de rotonde, plus large qu'une assiette, tissuée de jonc & de coton, & vn peu plus petite au bas de celle d'en-haut. De sorte, que ces deux rondes serrent & font si bien rebondir le molet de la jambe, qu'il semble que ce soit vn fromage de Hollande pressé entre deux assiettes.

*De leurs Carbets, Cafés, Lits, Pirogues &
Canots.*

S. IX.

Quant à ce qui regarde les demeures, les cases ou les habitations de nos Sauvages : il faut dire que chaque famille compose son hameau : car le Pere de famille a sa case, où il reside avec ses enfans qui ne sont pas mariez, & avec ses femmes; tous les autres enfans qui sont mariez, ont chacun leur ménage & leur case à part, autour de celle du Pere de famille.

Au milieu de toutes ces cases, ils en font vne grande commune qu'ils appellent *Carbet*, lequel a toujours soixante ou quatre-vingt pieds de longueur, & est composé de grandes fourches hautes de dix-huit ou vingt pieds, plantées en terre de douze en douze pieds. Ils posent sur ces fourches vn *Latarier*, ou vn autre arbre fort droit qui fert de faist,

I I i iij

sur lequel ils ajustent des chevrons qui viennent toucher la terre, & les couurent de roseaux ou de feüilles de Laranier ; de sorte qu'il fait fort obscur dans ces carbets, car il n'y entre aucune clarté que par la porte, qui est si basse, qu'on n'y sauroit entrer sans se courber. Les gargonnes ont le soin de le nettoyer & baillayer, & mesme tout autour d'iceluy. Les filles & les femmes les petites cases : Au costé de ce Carbet, il y avne petite porte particulière, par laquelle le Diable entre quand leur Boyé l'a appellé. Il n'y a que luy seul qui passe par cette porte,

Nos Sauuages n'ont aucun usage de couches, mais ils ont des licts de coton qu'ils portent par tout avec eux. Leurs femmes employent quelquefois vn an entier à faire vn de ces licts. Lors qu'elles ont filé sept à huit liures du fil de coton vn peu gros ; mais très vny & bien tords , elles ourdissont cela sur vn mestier, comme pour faire de la toile, & puis elles tissent cela comme les Tisserans : mais en façon de creseau. Elles laissent à chaque bout de la pièce vn bon pied de filets sans les tisser. Le tout porte environ dix à douze pieds de large, & six ou sept de longueur. Pour se servir de ces licts , ils prennent dix ou douze brasses de corde de pites un peu plus grosses que du foie , & ayant lié huit ou dix de ces filets , ils font vn ply de cette corde long de deux pieds, puis repassent cette corde dans huit ou dix autres filets ; & refont encore vn ply , & ainsi de suite jusqu'à la fin. Cela fait, ils pren-

nent vne autre corde de pite , grosse comme le doigt , avec laquelle ils lient les plis de cette premiere corde ensemble , & en sont autant à l'autre bout. Quand ils s'en vont coucher , ils pendent ces lictz par ces deux grosses cordes à des arbres , ou à deux fourches de la case , sans toutefois le bander beaucoup , mais le laissant vn peu courbé .

Ces lictz sont assez commodes & fort sains , on y est tousiours à l'air. Il y a du plaisir à se reposer pendant la chaleur du iour dans ces lictz , à la fraischeur sous des arbres. Presque tous nos François s'en servent , principalement ceux qui ne sont pas mariez ; car pour dormir à son aise dans vn lict de coton , il ne faut ny compagnon ny compagne .

Ces lictz sont blancs comme de la neige , quand ils sont neufs : mais les Sauuages les peindent de rustiquer & de morasques à leur mode , avec vne peinture noire qui ne desteint iamais ; & en fin , ils les graissent d'huille & les peindent de roucou , pour les garantir de la pluye .

Les Sauuages font tousiours du feu sous leurs lictz ; car ils sont fort frileux. Cela les garantit aussi des Maringoins : mais sur tout , à ce qu'ils disent , des Maboyas & des malins esprits .

Nos barbares font deux sortes de bastimens à leur mode pour nauiger sur la mer , qui sont bien differents de nos basteaux & chaloupes. Les plus grands sont ceux que nous appelions Pirogues , & en Sauvage Canoës ; & les plus petits nous les appellons Canots , & eux Corliela. Or tant les yns que

les autres sont des arbres creusez avec des haches & du feu.

Les Pirogues semblent n'estre autre chose que deux grandes planches iointes ensemble par le bas, & ouuertes de six à sept pieds de large par le haut, & bouchées par les deux extremitez, avec des morceaux de planches. Or comme pour l'ordinaire elles ne sont pas assez hautes de cette premiere structure : ils les rehuuent & rehaussent tout de bout en bout , avec des planches de quinze à seize pouces de large : comme ils ne se seruent point de clouds , ils cousent & ajustent ces planches sur la Pirogue , avec des éguillettes de mahot ; Et apres auoir bien calfadé les iointures avec des estoupes faites d'écorce de mahot battuë, ils cousent par dessus cette estoupe des gauleites , avec des éguillettes de mahot. Cela à la verité est assez estanche, mais il ne dure guére , & s'il y a toufiours à refaire. Ils cousent aux deux costez d'icelle à demy pied du bord , des perches , sur lesquelles ils attachent de deux pieds en deux pieds, des bastons en trauers de la Pirogue, en dedans , lesquels leur seruent de tote ou de siege pour s'asseoir en ramant.

Ces Pirogues sont pour l'ordinaire de trente-cinq à quarante-cinq pieds de long, les plus grâdes de cinquante à soixante pieds: Elles portent quelquefois cinquante personnes & tout leur bagage. Elles vont à la voille & à la rame, mais ils rament tout d'vnne autre façon que nous : car ils ont le nez tourné vers le devant de la Pirogue , & en poussant l'eau en

en arriere, ils poussent la Pirogue en avant. Les Cou-lialas, que nous appellons Canots, n'excendent iamais vingt pieds de long, & trois ou quatre de large : ils sont pointués par les deux bouts, de sorte qu'on a peine à discerner la poupe ou la proue. Ils les re-huuent rarement ; ils rament dedans comme dans leurs Pirogues. Il y en a de toutes façons & de si petits qu'ils ne peuvent porter qu'un homme : ceux là ne servent qu'à la pêche.

Ils n'ont ny Bouffolle, ny Aymant, ny Cadran : c'est pourquoy ils ne s'eloignent pas beaucoup de terre. Quand ils la perdent de vue, ils se gouvènent sur les Estoiles de nuit, & de iour sur la route du Soleil.

Celuy qui entreprend de faire quelque voyage porte le nom de Capitaine, & gouverne la Pirogue, & donne ordre à tout ce qu'il faut pour l'embarquement, sans pourtant qu'il en soit plus considéré des autres.

Quand ils prennent terre ailleurs que chez eux, ils font de petits toits ou auvents qu'ils appellent, *Aionpa*, les couurent de feuilles de Latanier, ou de Baliziers, & pendent leurs liens dessous à couvert.

De tout ce qui se passe dans leurs guerres : & des armes dont ils se servent.

X.

Les Sauvages ont trois sortes de Capitaines qui leur commandent. Les premiers sont ceux

KKk

qui sont les maistres de quelques Canots ou Pirogues : les autres sont ceux qui ont des habitations en propre : les troisiemes ceux qui sont eleus tels par suffrages , ou bien parce qu'ils ont fait paroistre vn grand courrage dans leurs guerres , ou bien pour auoir tue plusieurs de leurs ennemis . Ils ne font iamais election de icunes gens , quoy qu'ils soient fils de leurs Capitaines , de crainte que le peu d'experience qu'ils ont , & beaucoup de temetite qui les transporte , ne leur soient prejudiciables : Mais bien des personnes agees , afin qu'elles ne soient pas moins suivies par la maturite de leurs conseils , que pour la longue connoissance qu'elles ont des armes .

Quand ces vieillards connoissent qu'ils ne sont plus capables de supporter le fardeau de leurs charges , ny des courses penibles qu'il faut faire allez souuent dans ces emplois , ils s'en deportent , & n'acquierent pas moins d'honneur par cette ingenuë confession de leur soiblessé , que s'ils auoient remporté des victoires . Afin que la pluralité de ces Capitaines ne fasse mourir le respect qu'on leur doit ; il n'y en a quelquefois qu'un seul dans vne ille . Dans celle de la Dominique , il y en a deux qui y demeurent fort eloignez lvn de l'autre , de peur que leur autorité ne se choque , & que la jalouise ne les perde . Leur puissance est pourtant limitee en ce qu'ils ne commandent que dans les affaires qui concourent la guerre .

¶ Comme nos Sauvages ont des vieilles guerres .

KK

tant contre quelques nations des Europeans, que contre les nations Sauvages de la terre ferme, nommément contre les Alouagues : ces Capitaines en tant qu'experimentez aux affaires de la guerre, ayant donné des preuves irreprochables de leur generosité & de leur courage, souleuent tout le peuple, leut font prendre les armes, & les mettent en campagne quand il leur plaist. Tous luy obeyssent en ce qui concerne la guerre seulement : car hors de là ils ne sont nullement considerez.

L'un de ces Capitaines ayant donc fait de sein d'aller à la guerre, fait vn vin, ou vne assemblée générale chez soy, où apres s'estre bien resioüis, auoir bien dansé à leur mode, & beu iusqu'à creuer ; les vieilles femmes toutes saoules qu'elles sont, commencent à se souuenir du deslein de l'assemblée : elles se mettent à raconter les outrages & les torts qu'elles pretendent auoir receu de leurs ennemis. L'une regrete son mary tué ; l'autre dir qu'ils ont mangé son pere, vne mere plaid son fils, vne sœur son frere ; bref, ils font vn *Carammo* de plaintes confuses si estranges, qu'ils émeuuent toute l'assemblée aux larmes, s'excitant vnaнимement les vns les autres à la vengeance de leurs ennemis. Alors ce Capitaine qui a fait le projet de la guerre fait le hola, & cette rumeur estant appaisée, il harangue devant toute l'assemblée; mais d'un langage si redouté entre eux, que les femmes & les enfans ny entendent rien.

Dans cette baraque il leur represente leurs peres massuez, leurs freres égorgez, & leurs enfans dans l'esclavage. Apres il vante hautement toutes ses proies, leur faisant vn grand narré de toutes les victoires qu'il a emporté sur leurs ennemis, lesquelles bien souvent sont plus imaginaires que réelles: il les exhorte à se confier en la valeur, & à combattre généreusement. Tous vnamiment applaudissent à son discours, car il le prononce avec tant de feracut, que le dernier de leurs ennemis passe desia pour exterminé dans leur esprit. Pour conclusion, ils leur assignent le iour du départ, & leur donne le rendez-vous. Aussi-tost tous les Capitaines qui doiaient conduire des Pirogues, donnent ordre aux viures & aux munitions de guerre. Toutes les femmes trauaillett à faire de la farine pour le voyage, laquelle elles enveloppent dans des feüilles de Balisiers, si proprement que l'eau n'y peut entrer.

Quand le Capitaine ne fait point d'assemblée, il députe vn des plus considerables dans les habitations. Celuy-cy étant arrivé parle au maistre du Garbet, vne grosse demy-heure entiere. Apres cet ennuyeux discours, le Maistre répond avec autant de prædicté que l'autre, approuue ou des-approue le dessin de la guerre, à laquelle il vasi bon luy semble; car ils n'y forcent jamais personne. S'il est tout à fait persuadé, soit par la nécessité, soit par l'utilité de cette entreprise, il promet de se trouuer au rendez-vous au iour assigné pour le départ.

Cependant les soldats qui les appellent parmy
ouz Marçantie, qui sont de l'entreprise munis-
sons de fusils, (qui est une façon de massue faite de
brouet ou de bois vert, ou de quelque autre bois mas-
sif posant comme plomb.) Cette massue est longue
de trois pieds ou environ, et large comme la main,
jusques sur la hanche où elle s'élargit un peu; elle est
platte, espoisse d'un pouce, & grauee à la façon des
Sauvages; ils complissent cette graueure d'une
peinture blanche faite avec de la monchache, c'est
à dire, la fleur de manyot. Quoy que cestoyen
ne soit pas trop en main, il n'y a boef qu'il ne ter-
rasse d'un seul coup.

Ils font un grand amas de fléches, qu'ils ont pré-
parées de longue main. Elles sont faites d'un cer-
tain tuyau qui croist à la sommité des roseaux, (&
c'est ce qui porte la tainte) och est gros comme le
petit doigt, long de quatre à cinq pieds, & polyde-
lans aucun nœud; la une eomme de l'or, & leger
comme une plume. Dans le gros bout de ce tuyau,
ils oyssistent au lieu des spr, une verge de bois vert, l'
ou de quelque autre bois fort & solide, & qu'y sont
avec des cousteaux quantité de petits dardillons ou
harpons, afin qu'on ne puisse les retirer sans grande
dix la place ou enfoncent le bout de ces flèches
avec du laice de Marçantie, de sorte que toutes
les blessures, ne suffisent celles qui au bout du doigt,
en sont mortelles. Ils mettent aussi à quelques-
unes de leurs flèches certaines avec des longues com-
me la main, lesquelles on tague au dessus de la

queuë d'vn eſoré de boyo assez commune dans toutes les Indes; cette arreſte porte ſon venin avec ſoy, & eſt aussi dangereufe ſans artifice, que les autres avec le poifon. Quelques vns de leurs flêches ſont enpennées au bout comme les noſtres, avec des plumes de Perroquet. Leurs arcs ſont tous ſemblables aux noſtres, ils les font de bresil, de palmiste ou de bois de l'eſtre.

Ils portent auſſi quelquefois des Sagayes de bois de bresil ou de l'eſtre, qui ſont comme des demy-piqueſ, avec vn dard au bout du même bois : illes dardent fort adroitement.

Lors que tout eſt préparé, le conductor de l'armée fait chicoſe vñ vin, ou vne uſemblée, dans laquelle il determine de rechercer le lieu où ils doiuent aller, & l'ordre qu'on doit tenir dans le combat. Ils consultent dans cette moſtra assemblée le diable par le moyen d'en Boyé, touchant le ſucces de la guerre, & apres auoit tenu les oracles qu'il a à leur dire, qui au ſentiment même de nos barbares ſont le plus ſouuent des mensonges, ils acheyent de boire leur uuy comme parent tout yures, n'ſtamponnent avec eux de femmes, que ce qui leur on faut pour les ſervir & faire leur cuſine en houppuſe, ſuoquin.

Eſtante arrivuez aux environs des terres ennemis, ils ne vont pas les attaquer de prime face, & à l'eſtoudryz mais ils ſe vont eacher dans quelques riuiere ou dans quelque iſle des exerſes, dans laquelle les autres ſavent de leurs ennemis ne ſuaduent pas d'aller; enubyant cependant leurs espions dans les

terres ſemées
est plu
taquen
dant q
ils ſont
connue
la guerre
ils plie
ſont to
qu'vn d
iamais
Si
encre
vn Can
perach
de metu
prémie
garder
quelle
viles ab
les plus
Si ce
ncher a
éloign
bles: &
Ay:
ils affer
qu'ils
la perte
jeq-

terres de leurs ennemis, qui obseruent soigneusement leurs déportemens, & le temps auquel il est plus facile de les surprendre : car iamais ils n'attaquent leurs ennemis qu'au dépourveu. Si pendant qu'ils sont dans leurs positions embuscades, ils sont découverts de leurs ennemis, & qu'ils reconnoissent qu'ils se préparent à la défense, dès là la guerre se termine, & sans autre forme de procès, ils plient bagage & s'en retournent chez eux. Ils sont tous si lasches, que s'ils scavoient assurément qu'un d'eux d'autrui périr dans le combat, ils n'iroient iamais à la guerre.

Si par mal heur quelques misérables Sauvages ennemis, descendront en mer pour pêcher dans un Canot, ils les laissent passer, & lors qu'ils ne s'en détachent plus dédite, ils fondent tous sur eux, criant & rugissant comme des taureaux enragez : ils les prennent, les licent, & garottent si bien qu'ils n'ont garde de leur échapper. Avec cette infamie contre elle, ils s'en retournent plus enitez d'orgueil, que s'ils avaient tenu de grands combats, & remporté les plus glorieuses victoires du monde.

Si cette auanture ne se rencontre pas, ils apprennent de leurs espions où sont les Carbets les plus esloignez, les plus assez à surprendre, & les plus fortes : & c'est ceuz là qu'ils vont attaquer.

Ayant donc fait dessin d'attaquer un Carbet, ils attendent ordinairement (je ne saay pourquoy) quo la lune soit à pic, & cest à dire, dans son plain. A l'heure pointe du jour ils envoient ces Carbets jusq-

ou il y aura peut-être cinquante ou soixante hommes de défense, quelquefois plus, quelquefois moins ; pour eux ils ne font pas moins de mille ou quinze cens hommes : ils font tout ce qu'ils peuvent pour les surprendre dans leurs lieux & sans coup frapper, ce qui arrive assez souvent ; que s'ils sont découverts, & que les autres se défendent avec ardeur ; ils affigent le Carbier, & visent tant des coups perdus, que les jardins sont tous détruits & lardés de fléches. Si les ennemis font trop de résistance, ils tâchent de les brûler dans leurs cases : pour cet effet, ils attachent gros comme le poing de coton bien cardé à une flèche, & y mettent le feu, & tirent incontinent sur la coquetterie du Carbier, laquelle pour n'être faite qu' de sciilles, de roseaux, de lamiers ou de palmis, est fort susceptible du feu, & brûle comme des allumettes ; si celle-là n'a pas l'effet qu'ils prétendent, ils en tirent sans d'autre, qui enfin le feu prend au Carbier, dans lequel leurs ennemis (soit au commencement des Sauvages & non pas des Européens) se laissent plustost brûler que de se rendre à la mercé de ces Antropophages.

S'ils se défendent courageusement à mesure que le Soleil échauffe, le courage des nos Sauvages se ralentit ; & jamais leurs singes ne disent que il suffit à Mady, leur roi, de mollesse à combattre.

S'ils perdent des hommes dans le combat, & la mort, ils ne laissent les blessés, ou les morts, à la disposition de leurs ennemis, quand même la plus part

part d'eux deuroient perir en les sauuant. Si il est question de combatre en bataille rangée , ce qui arrive tres-rarement , & tousloors contre leur intention ; ils se divisent en trois bandes , sans obseruer pourtant ny files , ny rang , ny aucune forme de bataillon . Auant que de tirer vn coup de fléche , ils iettent des cris affreux & épouvantables , pour jeter de la terreur & de l'effroy dans le cœur de leurs ennemis : ils les redoublent de temps en temps pendant les combats . Si leurs ennemis laschent le pied , le courage leur enfile & deuientent des lyons ; mais si on leur resiste courageusement , ils perdent cœur , font teste des talons , & bon marché de leur vie .

Quand ils ont remporté quelque victoire , ils pillent les cases ; & ce que chacun peut auoir de butin luy appartient en particulier . Ils ne s'emparent iamais des tress de leurs ennemis , toutes leurs guerres n'ayant d'autre but que de les exterminer en vengeance des iniures qu'ils croyent auoir receuues . Ils prennent hommes & femmes prisonniers , ils destinent les hommes à la mort lans aucuns remission , & les femmes à l'esclavage . Quoy que bien souuent ils les épousent , elles ne portent iamais de brodequains ou chausiture , dont les autres femmes Sauvages se servent ; de plus , ils leurs font porter les cheueux courts en signe de leurs feruitudes . Mais yne cruauté estrange , & qui fait bien voir la haine implacable & immortelle qui ils portent à leurs ennemis , c'est qu'ils ruent & mangent les e-

DES MOEVR'S

sans masles qu'ils ont de ces femmes , & mesme ils mangent iusqu'aux enfans masles , qui rassistent des filles de ces femmes esclaves.

S'il y a de leurs ennemis morts sur la place, ils les mangent sur les lieux apres les auoir bien boucané à leur mode , c'est à dire , rostis bien sec . Mais ceux qui sont viuahts , ils les entremenant en triomphé en leur pays ; & apres les auoir bien fait leufer , ils font vne assemblée générale , dans laquelle ils les font comparioistre tous licz , ou apres leur auoir dit milles iniures , & fait milles brauades , faisant à tout moment semblant de leut descharger le boutou sur la teste . Ce que ces pauures malheureux & victimes infortunez , endurent pour l'ordinaire d vn visage serain & constant , sans s'étonner en facon quelconque , mesme les deffient & se vantent hautement d'autr mangé de la chair de leur pere , leur disent qu'ils ne mangeront que ce qu'ils ont mangé , & qu'ils ont des parens & amis qui l'auront bien vanger leur mort . Enfin je plus ancien leur donne vn coup de boutou par la telle , & les autres lesacheuent . Ils s'abstienent maintenant de mille cruautez , qu'ils auoient accoustumé de leur faire auant que de les tuer , non du contentement de leurs femmes , lesquelles leur ferroient endurer tous les tourmens de l'Enfer , s'ils estoient en leur puissance .

Apres les auoir ruez , ils les demembrent , couperont la chair avec des cousteaux , & les os avec vne lerge , puis iettent tous ces membres coupez

sur un grand boucan, sous lequel il y a un grand brasier, qu'ils ont fait voit au patient pour le faire mourir par ce spectacle effroyable, auant que de l'assommer.

Apres que cette bonne viande est cuite, les plus vaueux font griller le cœur & le mangent : les femmes ont pour partage les jambes & les cuisses, tous les autres mangent de toutes les parties indifféremment. Ils mangent cette viande par rage & non par appetit, pour se vanger & non pour le repaire, ny pour le plaisir qu'ils trouvent en son goust; car la plus part deuignent malades apres ces excrable repas.

Sur tout c'est vne chose prodigieuse & esto[n]nante, de voir la manie, ou plustost la rage des femmes, en mangeant la chair de leurs ennemis; elles la raschent, remaschent, la ferrent entre leurs dents, & ont si peur d'en perdre quelque chose, qu'ils leschent les bastons sur lesquels il a tombe quelques gouttes de graisse.

Apres qu'ils ont mangé de cette chair dans l'assemblée, chacun en temporte chez soy & la garde pour en manger de fois à autres. Du temps que estois dans la Martinique, un Sauvage apporta dans vne Casse une jambe rotie, aussi seiche & aussi dure que du bois, de laquelle il mangea, & invita un chacun à faire le mesme, disant que s'ils auoient mangé de l'Alouaguc (c'est ainsi qu'ils appellent cette viande cuito) ils serroient très-courageux. Ceux qui en mangent le plus d'autreux, sont les

plus estimez. Il a par force de ce qu'il a dit toutes les nations qui les frequencent de leur avouer dire plusieurs fois que de tous les Chrestiens, les François estoient les meilleurs & les plus delicats à manger, que les Espagnols estoient si durs qu'ils auoient de la peine à en manger. Quelque temps auparavant que les François habitaissent l'île de saint Christophe, ils firent une descente dans saint Jean de Port-Ric, où ils firent un grand desordre, entr'autres choses, ils tuèrent & boucanerent vn de nos Religieux, duquel apres avoir mangé plusieurs d'entre eux moururent, & furent ensuite affligez de tres grandes maladies. Plusieurs barbares qui vivent encoré, disent qu'ils n'en mangeraient point du tout, mais qu'ils le laisserent tout sur le rosty boucan sans y pouvoit toucher; je crois qu'ils ne disent cela que par vain respect, car les plus simples d'entre eux, auoüent ingenuement qu'ils le devoreroient. Depuis ce temps là, ils n'ont plus voulu manger de Chrestiens, se contentant de les tuer & de les laisser dans le mesme lieu.

Quant à ce qui regarde leurs differents particuliers, ils les terminent par des combats singuliers à coups de boutons, & c'est bien tôt fait; car d'un seul coup bien assené, on envoie vn hominien l'autre monde. Celuy qui a tué doit grigner la colombe, ou s'exposer à auant de combats, que le mort a de parents, si ce n'est qu'à force de pressens il les adoucisse: & si encoré il n'y a point d'assurance, car au premier vint ou assemblée qui se fera, un

DES USAUVAGES.

43

deuzluy donnerent par trahison par coup de bouton
par la teste. De leurs malades morts aux funerailles.

Comme il n'y a point de reigle si generale, qui
ne souffre quelque exception, aussi ne faut-il
pas insister da ce que l'ay dic dans le premier para-
graphhe, touchant la disposition de nos barbares,
qu'il n'y ayt plusieurs Sauuages dans les Indes, su-
jets à toutes les maladies qui nous traauaillement dans
l'Europe: mais il faudra dire quelles sont aussi ra-
res qu'elles sont icy communes, & de bien leur en-
prend, car ils réchapeant de leurs maladies, il faut
plusost attribuer cela aux puissans efforts de la na-
ture, qu'aux remedes & bonsh traitemens qu'on leur
fais. Quant aux peuples, il est constant qu'ils en-
ont de tres-souignans, mais ils se serviront d'une
mede duquel ils ont veu vn bon succedans une
maladie, comme d'engelle à tous chevaux de for-
ce que ne connoissant pas les caufes des maladics,
non plus que les qualitez des remedes, ils leurs
peuvent assisstost abire que profiter & soulager.
Pour le bon traitemen, il n'esgaue nre que c'est
que de les delater: quand ils pauroient la mort en-
tre les dents, ils sont aurois comme ceux qui son-
t empeschez sante. on aillez à singulier chose
Si cest qu'ils sont tombez malades, les genitimes
rix & leurs proches parents s'en eloignent, & se de-

portent entierement de la misere, disant pour leurs raisons qu'il sort de leurs corps certaine qualite corpable, non seulement d'affliger & d'empirer le malade, mais de le faire mourir ; quey que plusieurs s'abstienneroient des voix par ces motifs , meantmoins la nature n'est pas tellement assoupic & pernante en euy, qu'ils n'ayent quelque compassion & douleur de voir leurs parens si amers malades . Un jour le Roustaud Piste Raymond demanda à un iudic ne grec de Samos , pourquoi il ne visitoit pas son pere afflige & malade à mourir . Ce juge lui ne le meneoit mie à souisper & à verser un espece de larmes , affeistant qu'il avoit le coeur si touché de compassion à l'endroit de son pere , qu'il ley estoit du tout impossible d'y penser sans s'affliger de peines ; mais que pour le voir en ce piteoyable estat , il ne de peurroit , sans mortis au fere mort . En quoys nous poumons remarquer qu'ils ne sont pas d'un naturel si barbare qu'on s'imagina .
 Dans leurs maladies , ils conduisent le diable par le moyen d'un Boxe , qu'ils querib ou leur prennent ce v'n Amest de mort , comme le l'ay decrit au Seigniorie , auberon , auberon , auberon , auberon , auberon .
 S'ils souffrent tourments de maladie , ils souffrent en oschierge comme hereditaire etre de testable & infamie maladie , qu'ils appellent Epyas , qui est en chaste Francois , la grosse uenelle , & dans le plus haut degré de sa malignité : Ils ne la gaignent pas par la force fechement , mais elle pour vient descaqu'ils se gaignent dans quilles ondures & amers .

monastiques, & des viandes dont ils se servent, les en-
gins l'apportent quelquefois du ventre de la mere
en naufragant. Au resto, nous savions de science cer-
taine qu'ils l'ont communiquée aux soldats Espa-
gnols, qui renouvelerent du premier voyage de
Christophe Colombe, que de ceux à elle passa aux
Napolitains & Italiens, & de ceux là aux françois,
qui l'ont porté par toute la terre. Ils nomment les
puits & les vices de cette maladie Yava, & ne
manquent point d'excellents remedes pour les guer-
rir, car vn homme fut il prest à tomber par pieces,
est nettoyé & entierement guery en dix jours, c'est
à dire, à l'exterior, car ils ne vont iamais à la cause
qui est la corruption du sang, d'où viennent quelaphaf-
part d'eux naissent avec cette maladie, de laquelle
ils ne guerissent iamais.

Si tōt qu'ils sont decoddz, les femmes prennent
le corps, le luent & le lendent en rade beaucoup de
Toin. Elles le peindent de roucou de puis les pieds
fusqu'à la teste, luy graissent les cheveux d'huile
de pastache, le peignent, le coiffent, & s'ajustent
d'vn vêtement qui s'il deouste paroistre dans
vne assemblée solemnelle, puisqu'les tenueloppent
dans vn lit de coton tout neuf, qui n'a jamais
tenu à personne. Ils font la souffre ou libidine estren-
te, dans la mesme eafe où il est mort, ou bien luy
en baillissent vne tout exprez, au temps qu'il n'a
tenu moins à découvrir, & n'oublieront iamais au-
cune cérémonie (qu'ils ont accoustumé de puni-
quer) en quelque lieu qu'ils se puissent trouver.

Va ioutvn Capitaine Sauvage de la Dominique, avec sa famille composée de femme enceinte & cinq personnes, nous apporoit vn de ses enfans malade pour le faire baptiser devant sa mort. Cet enfant ayant expiré à deix lieues de nostre Convent, ils arrivèrent chez nous fort affligez, tenuoignans beaucoup de regret de ce qu'il n'auoit pas reçus le Sacrement de Baptême avant sa mort. Ils nous firent instance pour avoir vne petite case abandonnée, que nous avions dans un jardin au bord de la mer, pour sortir de sepulture à leurs enfans. Nous la leur accordâmes fort volontiers. Aussi-tost ils se mirent tous à travailler à cette case, & la remirent en vna assise bon estat, que si elle eust été tout neuve. Ils y firent la sepulture de deux enfans en cette façon, & avec ces ceremonies.

Ils firent une fosse dans le milieu de la case, toute seconde si profonde de trois ou quatre pieds, ils y poserent l'enfant accompagné & ajusté comme je viens de dire, & le couloppé dans son lit d'écorce. Il la recourent en son sein sur les jambes, deux coquilles sur ses deux genoux, & l'enfermèrent sur les paulmiers de ses deux mains. Puis toutes les temmes se mirent sur leur sein autour de la fosse, & commencèrent à crier, à chanter, à baigner, à boire, à manger apres elles entonneras vna chanson qui fut lugubre & sombrentable. Cette chanson estoit composée de complaintes, & bien souues de grands cris, et chantoyant vers le Ciel. Elles y chantaient de grandes querelles de l'ame, qui elles chantaient con-

contrées.
elles.
en la
main
l'autre
Penda
la folle
terent
ces ce
femm
consis
autres

Qu
ses fem
les po
an ent
pain &
profite
ne ieu
veu le
& com
Si le de
n'vsen
fuite,

Le
merai
faut q
bien
quelq
lamen

contraint les cœurs les plus endurcis à pleurer avec elles. Leurs maris sont assis derrières elles, fondant en larmes à leur imitation ; ils les embrassent d'une main comme pour les consoler, & les caressent de l'autre, leur passant souvent la main sur le bras. Pendant ce temps là, un homme d'entr'eux boucha la fosse avec un bout de planche, & les femmes jetterent de la terre dessus de temps en temps. Après ces ceremones (qui durent une bonne heure) les femmes bruslent toutes les hardes du defunet, qui consistent en certains petits panniers, coton filé, & autres petites bagatelles, sur la fosse.

Quand c'est un chef de famille qui est decedé, ses femmes & ses enfans se coupent les cheueux, & les portent courts comme les esclaves l'espace d'un an entier : ils ieusnoient tous l'espace d'une Lune au pain & à l'eau, ce n'est pas qu'ils croient que cela profite à l'ame du trespassé, mais ils disent que s'ils ne ieusnoient à la mort d'un de leurs parens, la veue leur affoiblirait, ils deuiendroient tremblans, & tomberoient dans les mains de leurs ennemis. Si le defunet a des esclaves, ses parens les tuent, s'ils n'ont de precaution, & ne se garantissent par la fuite, & on ne les poursuit point.

Les parens qui ne se sont point trouuez aux funerailles, viennent par apres visiter le tombcau, & font qu'ils pleurent comme les autres, quoys que bien souvent ils n'en ayent point d'envie. Ils songent quelquefois un bon quart-d'heure à soupirer, lamentez, & faire mille grimaces auant que de jet-

MMm

ter vne larme: mais quand ils sont vne fois en trai-
on ne les en sçauoit retirer.

*Conclusion de ce Chapitre, où il est traité de quelques
obstacles qui se rencontrent à la conversion
des Sauvages.*

S. XII.

Iuge maintenant, mon cher Lecteur, avec com-
bien d'auantage & moins de destourbier, que
les Chrestiens de ce temps, ce pauvre peuple cou-
reroit dans la carriere du Ciel, s'il estoit esclairé des
belles lumieres de la foy ; Qui doute que cette ge-
neration ne se leue au iour du Jugement pour les
condamner , de ce qu'apres tant de si belles con-
noissances, l'ambition, le luxe, l'auarice, les plaisirs
sensuels , les supercheries, les trahisons, l'envie, &
milles autres vices, qui ne sont pas mesme nommés
parmy eux , ils se precipitent à million dans les En-
fers ? que seroit ce de ces pauures barbares , qui
n'ayant pour lumiere dans l'entendement que les
tenebres & l'erreur ; pour maistre, que le Demon,
duquel ils reconnoissent & auoüent tous les iours
les fourbes & les impostures; & pour conduite, que
les mouuemens d'une nature corrompuë : puisque
nonobstant tous ces des-avantages ; ils obseruent
avec tant de promptitude & de ponctualité leurs
superstitieuses ceremonies, pratiquent des austeri-
tez effroyables, des ieusnes si penibles, des mortifi-
cations si estrâges , des effusions de sang si cruelles,

que beaucoup de Saincts qui possedent aujour-d'huy la gloire , n'en ont point exercé de semblable dans cette vie mortelle: cependant nos Sauuages les obseruent tres-exactement , sans aucune esperance de salaire , ny de posseder vn iour vne gloire immortelle. En vn mot , si tout ce qui se trouve de plus difficile dans la pratique de la vertu , & qui met plus d'obstacle à nostre auancement spirituel , n'a point de prise sur leurs esprits , quelle coniecture auantageuse n'en deuroit-on pas tirer , si au lieu de mille resueries qui embarrassen & confondent entierement leurs esprits , ils auoient la connoissance des mysteres également ineffables & adorables de nostre salut; si au lieu d'un demon qui les tyrannise , ils auoient vn Dieu incarné pour Maistre & Prototype de leurs actions & de leurs mœurs , & vne felicité eternelle pour recompense de leurs trauaux.

Ces pensees nous tiennent en haleine , & nous font reputer heureux dans des fatigues , qui ne sont point conceuables à ceux qui ne les voyent pas ; voire mesme estimer nos vies tres-heureusement & utilement employées à nostre mort glorieuse , pourueu que nous puissions contribuer à l'éducation & à la conuersion de ce peuple barbare.

Si tu me demande , mon cher Lecteur , d'où vient que depuis tant d'années , on voit si peu de progrez parmy les Sauuages ; Je te respond , quoy que le progrez ne soit pas apparent , veul les obstacles qui se sont rencontrez , tant de la part des Sauuages ,

que de diuers éuenements , desquels l'histoire suc-
ceinte que i'ay cy deuant écrite , donnera vne assez
ample connoissance , il est plus grand que nous ne
l'auions espéré; car apres que tu auras bien considé-
ré les obstacles , qui se sont rencontréz de la part
des Chefs , il faut que tu sçache qu'il y en a deux
principaux de la part des Sauuages , sans autres mil-
les petites pailles de difficultez , que le feu de la
charité consomme. Je laisse aussi à part ceux que
tu peux bien t'imaginer , que Satan nous suscite
tous les iours.

*Premier obstacle , qui se rencontre à la conversion
des Sauuages.*

Le premier est , que nos Sauuages qui ne sont ,
comme nous auons dit , que le reste des innombra-
bles barbares , que les Chrestiens Espagnols ont
exterminé ; & dont vne partie des plus vieux d'en-
tr'eux ont été témoins oculaires des extrêmes
cruautez , que les Chrestiens ont exercé sur eux &
sur leurs pores , de là est venu qu'ils ont conceu vne
horreur si grande du nom de Chrestien , que l'inju-
re la plus atroce qu'ils puissent faire à vn homme ,
est de l'appeller de ce nom venerable : de sorte que
quelque bon mine qu'ils fassent , quand on leur de-
mande s'ils veulent estre Chrestiens , s'ils respon-
dent qu'oüy , ce n'est que par complaisance , & pour
tirer de nous ce dont ils ont besoin ; mais en leur
particulier ce seul nom de Chrestien leur fait bom-

dir le
ter q
uage
répon
sonne
d'vne
Enfer
dis , c
comm
nicale
se ser
moins
form
ayent
saint N
de leu
nous c
dans vi
nous sç
qui ne
ou pou
que pa
dre che

Le s
plus gr
auons
ligieu

DES SAVVAGES:

461

dir le cœur & grincer les dents. De là il faut inférer qu'encore bien que plus des deux tiers des Sauvages de la Dominique , soient instruits iusqu'à répondre qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes , qu'il a fait le Ciel & la Terre , qu'il punit d'une éternité de supplices les méchans dans les Enfers , & qu'il récompense les bons dans le Paradis , qu'ils s'achètent les prières les plus communes , comme le Symbole des Apôtres , l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique , & que mesme ils se seruent du signe adorable de la Croix : néanmoins , iusqu'à ce qu'ils soient plus plainement informez du Mystère de nostre Redemption , & qu'ils ayent osté de leur cœur la haine qu'ils portent au saint Nom de Chrestien , ce seroit trop risquer que de leur donner le Baptême. C'est pourquoy nous nous donnons bien de garde de rien précipiter dans une affaire de si grande importance , outre que nous fauons très bien qu'il n'y a point de Sauvage , qui ne reçoiue le Baptême pour un petit cousteau , ou pour quelqu'autre bagatelle , & qui ne se moque par apres de ce Sacrement adorable , à la moindre chose qu'on lui refuse.

Second obstacle.

Le second est la langue des Sauvages , & c'est le plus grand que i'y reconnoisse ; car comme nous auons tousiours esté dans une grande disette de Religieux , n'en ayant précisément que ce qui nous

M M m iii

en falloit pour subuenir à l'administration des Sacremens , & souûagement spirituel des Chrestiens de cette isle , nous ne pouuons ny ne deuions quiter les domestiques de la foy pour la prescher aux Infidels , & tenir des Religieux des cinq ou six mois entiers dans l'isle de la Dominique , pour apprendre la langue des Sauuages . Tout ce que nous auons pû faire dans les occasions , a esté d'y enuoyer vn des nostres , à sçauoir le R. P. Raymond , qui s'y est comporté avec tant de zele , d'affection & de courage , que sa memoire ne perira iamais dans le souvenir de ces Barbares .

C'est vne chose qui n'est pas peu difficile , que la langue des Sauuages , soit pour sa prononciation , soit pour sa disette , soit en fin pour sa connoissance : comme les choses se changent dans la suite des temps , aussi leur langage d'apresent n'est pas tout à fait semblable à celuy de leurs Ancestres . De plus , quoy que plusieurs mots se rapportent dans vn mesme son , ils ne se rapportent pas pourtant dans vn mesme sens ; plusieurs la sçauent pourtant parfaitement , & n'employent pas dauantage que sept ou huit mois à l'apprendre . Les femmes ont vn langage tout different de celuy des hommes ; & comme ce seroit vn crime entr'elles de parler autrement , quand elles ne sont pas obligées à conuerter parmy les hommes ; aussi elles se mocquent d'eux quand ils se seruent de leur façon de parler . Les vieillards aussi usurpent vne façon de parler toute autre que celle des ieunes gens . Quand ils

ont d
pour l
diffici
Il n
là : il
ne to
rels ; il
de vol
puissa
que pa
ne ve
n'ont
en soi
parois
leurs p
soit da
dent o
quelqu
fables
certitu
les hor
blic, n
fans .

Ils
gue , dà
Franç
ont eu
que lo
e No
avec d
2162

ont dessein de faire la guerre, ils ont vn baragoin pour la persuader à ceux de leur nation, qui est fort difficile à apprendre.

Il n'y a pas de langue plus disetteuse que celle-là : ils n'ont point de mots pour exprimer ce qui ne tombe pas sur la grossiereté de nos sens corporels; ils ne sçauent ce que c'est que d'entendement, de volonté, & de memoire, parce que ce sont des puissances cachées qui ne se produisent au dehors que par leurs effets. Ils ne peuvent nommer aucune vertu, parce qu'ils n'en pratiquent aucune. Ils n'ont aucune connoissance des lettres, quoy qu'ils en soient capables ayant l'esprit assez subtil, ce qui paroist dans leur adresse, soit dans la structure de leurs petits panniers, qu'ils font avec tant d'artifice, soit dans toutes leurs autres ustensilles, qui regardent ou leur nauigation ou leur ménage. Ils ont quelque grossiere connoissance des Astres, mais les fables qu'ils meslent avec la verité en osten toute la certitude. Il faut remarquer que le langage duquel les hommes se seruent quand ils haranguent en public, n'est pas entendu des femmes ny des petits enfans.

Ils ont composé eux-mesmes vne sorte de langue, dans laquelle il s'y rencontre de l'Espagnol, du François & du Flamand, depuis que ces nations ont eu commerce avec eux; mais ils ne s'en scrurent que lors qu'ils negotient.

Nostre Reuerend Pere Raymond a composé avec des peines & des soins qui se peuvent mieux

penser qu'exprimer , vn tres-ample Dictionnaire de tous leurs mots , & vne Grammaire pour decliner & conjuguer , & vn Catechisme de leur langue ; ce qui seruira beaucoup à la conuersion de ces pauvres barbares , puisque sans s'exposer à tous les travaux ausquels ce bon Pere s'est soumis , on pourra sans beaucoup de difficulté apprendre leur language , & leur enseigner les mysteres adorables de nostre Foy .

Maintenant les Sauuages l'entendent parler de la Creation du monde , de la Mort dvn Dieu , de la sainteté de nos Sacremens , de la sublimité de nos Mysteres , & de nostre Religion , avec beaucoup de satisfaction : les peres souffrent qu'on instruise leurs enfans , & parce qu'ils s'apperçoivent que quelques insolens de leur nation méprisent les ceremonies qu'ils voyent faire dans nos Eglises lors qu'ils viennent entraîte à la Guadeloupe , ils ont honte d'apprendre , de peur d'estre mocquez de leurs amis . Ce n'est pas que nostre Pere Raymond n'en ayt baptisé vne grande quantité , puisque pendant son séjour parmy les Sauuages , plusieurs enfans ont reçu le Baptême , & quelques vieillards ont aussi été baptisez auant leur mort .

Sans doute , mon cher Lecteur , ces obstacles que je viens de te mettre devant les yeux , sont grands : s'ils sont mesurcz à l'aulne de nos foiblesses , & de la puissance humaine ; mais c'est tres-peu de chose à l'égard de la bonté de celuy qui dans son temps disposera toutes choses pour sa plus grande gloire , & pour

& po
espera
la gra
mens.

Qu
ges au
ils les
fin le
nos R
siter ,
sens q
l'ardeu
leur c
leur hu
erreur

Pou
mondi
le à sur
faire l
ueaux
s'y ren
& de l
nos Sa
cent d
que ta
plus no
pables

Re
ioigne
ble nc

& pour le bien de ces pauvres mal-heureux. Il y a espoir que qu'on pourra avec le temps vaincre avec la grace de Dieu, ces deux principaux empêchemens.

Quant au premier, la frequentation des Sauuages avec nos Chrestiens, la douceur avec laquelle ils les traitent, la charité qu'ils leurs témoignent, enfin le bon traitement, & l'affable reception que nos Religieux leur font, quand ils les viennent visiter, ce qui arrive presque tous les iours, & les presents qu'ils leur donnent, joingt à l'empressement & l'ardeur incroyable qu'ils leur témoignent pour leur conversion, pourront avec le temps adoucir leur humeur barbare, & leur faire connoistre leurs erreurs.

Pour le second obstacle, le Reuerend Pere Raymond par ses soins infatigables, l'a rendu tres facile à surmonter ; car outre qu'il pourra maintenant faire leçon de cette langue Sauuagesse aux nouveaux Missionnaires, ils y pourront d'eux-mesmes s'y rendre parfaits par le moyen de son Dictionnaire, & de sa Grammaire qu'il a composée. Dauantage nos Sauuages, au moins vne bonne partie commencent dès à baragoiner François ; il y a apparence que tant plus ils frequenteront parmy nous, tant plus nous nous rendrons intelligibles à eux, & capables de les instruire dans les mysteres de notre foy.

Reste maintenant, mon cher Lecteur, que tu ioigne tes prières aux nostres, & que tous ensemble nous supplions infiniment la souveraine Ma-

jeſté de noſtre Dieu , qu'il jette ſes regards fauorables ſur ce patiure peuple , qu'il leur éclaire l'entendement , & le rende capable des myſteres adorables de noſtre ſainte Religion.

Des François de noſtre Colonie.

CHAPITRE SECOND.

QVoy que i'aye bien de la peine à me refoudre à traiter vne matiere ſi épineufe , & qui ſans doute ſera épluchée de bien près , & plus exaëtement syndiquée que toutes celles que i'ay cy-deuant déduites , & dans laquelle ie dois auoir autant de parties aduerses, qu'il y a d'habitans dans les ifles, qui tous infailliblement prendront intereſt dans cette affaire : il faut neantmoins pour ne rien obmettre de ce qui peut contribuer à vne autant parfaite connoiſſance du pays qu'elle ſe peut donner, faire voir qu'els font les habitans de la Colonie , ſans toutefois intereſſer aucun particulier.

Il eſt vray que nos Colonies Françofes , ont eſtē composées comme toutes les autres Colonies, c'eſt à dire , de toute ſorte de gens ramafſez : De toutes les nations de la terre , de tous eſtats , de tous âges, & tout diſemblables en leurs religions & en leurs moeurs : l'aduoüe encore qu'il ſ'y eſt rencontré quelques impies , quelques athées , & plusieurs libertins , lesquels apres auoir fait quelques petites

fortunes qui les pouuoient mettre à leurs aises pour le reste de leurs iours , sont venus manger dans les ports , & dans les avres de France tout leur petit fait, avec des desbauches & des scandales qui ont fait décrier & les isles & leurs habitans. Mais il faut donner ce témoignage à la vérité , que i'y ay tousiours remarqué plusieurs bonnes familles , & des gens d'honneur qui viuoient dans la crainte de Dieu , & dans la pratique d'vnne tres-solide vertu. Presque tout le commun peuple y vit avec beaucoup de franchise , la vertu y est estimée , & les vices , & les vicieux y sont haïs & blasmés de tous. On y frequente les Eglises avec beaucoup de deuotion , & la pratique des Sacremens y est ordinaire; en vn mot, le Christianisme y est autant & aussi solidement establey comme dans la France.

C'est vne chose tres-difficile de bien décrire l'estat dans lequel a esté cette Colonie, iusques dans les années cinquante & cinquante-vn ; car elle a esté affligée de tant de mal-heurs , de famines , de guerres Ciuités & Estrangères , d'oppressions & de delaissemens , que l'estat florissant auquel ie la vois maintenant , passée dans mon esprit pour vn grand miracle.

De tout le grand nombre d'hommes qui alloient dans ces isles pour les peupler , à peine en trouuoit-on vn seul qui pretendit de s'y establir pour le reste de ses iours, aussi-tost qu'ils auoient gagné quelque peu de choses , ils se retiroient dans leurs pays natal , & en leur place il y en reuenoit des

autres qui en faisoient autant ; si bien qu'ils ont tousiours tiré du pays tout ce qu'ils ont pû , sans se mettre en peine de le cultiuer, ny de l'embellir. La pluspart n'ont iamais basty que pour le temps qu'ils ont eu dessein d'y demeurer; & mesme ils dédaignoient de planter vn arbre duquel ils n'espéroient pas de manger du fruct : Mais les choses ont tellement changé de face, que ceux qui connoissent maintenant l'estat de la France , s'estiment trop heureux de se pouuoir establir dans ces isles; car elles sont pour le moins autant polies & peuplées que les plus belles Prouinces de l'Europe.

Le Roy a establi en l'année mil six cens quarante-cinq , vne Iustice souueraine dans les Isles de saint Christophe, de la Guadeloupe, & de la Martinique, de laquelle les Arrests , (tant pour le Ciuité que pour le crime) sont sans appel. Le Gouuerneur de chaque ille preside dans cette Iustice , & lui-mesme crée les Conseillers , & les peut changer selon qu'il le trouue à propos , si bien qu'il est non seulement sur cette iustice , mais encore sur tout le peuple de son ille, ce que le premier mobile est à l'égard des autres Cieux; de sorte que le plus grand bon-heur qui puisse arriuer dans toutes ces isles, est d'auoir vn homme de bien pour Gouuerneur. Car comme son exemple peut causer beaucoup de bien quand il est vertueux ; il est aussi capable de causer vne infinité de maux , lors qu'il a quitté la crainte de Dieu.

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

Les S
rique,
cipale
nant
habita
desqu
quoy
droits
Ils on
ayant
pre ,
fujets
plus re

Il n
tes ces
pagnie
temps
ses, ou
neur..

Les
iouyss
ption
leurs se
ce qua
honor
leurs se

Le
qu'ont
ils n'o
cabare

Les Seigneurs de la Compagnie des illes de l'Amérique, ont depuis trois ou quatre ans vendu les principales illes aux Gouuerneurs qui y sont maintenant, & ic crois que c'est vn grand bien pour les habitans qui n'auront plus à faire à tant de maistres, desquels ils receuoient tres peu de soulagement, quoy qu'il leur falloit payer fort exactement les droits de cent liures de petun & plus par chacun an. Ils ont maintenant leur Seigneur present, qui ayant le soin de conseruer la terre comme son propre, & les habitans comme ses bons & veritables sujets, sera sans doute plus cordialement aymé, & plus respectueusement honoré d'eux.

Il n'y a point de garnison entretenuë dans toutes ces illes, mais les habitans sont diuisés par compagnie, & chacun d'eux fait la garde de temps en temps au logis du Gouuerneur dans les forteresses, ou aux lieux destinés à ce sujet par le Gouuerneur.

Les Capitaines & Officiers de ces Compagnies iouyssent de plusieurs priuileges, comme d'exemption de droit, tant pour leurs personnes que pour leurs seruiteurs & esclaves. Ils ont aussi la preference quand il arriue des Negres. Tous les habitans les honorent, & leurs obeysquent comme s'ils estoient leurs soldats.

Je ne puis assez exalter vne louiable coustume qu'ont les habitans de toutes ces illes ; car comme ils n'ont aucun usage d'argent, aussi n'y a-il aucun cabaret ny hostellerie parmy eux; si bien que quand

ils veulent faire voyage, chacun prend son liet de coton sur son espaule, & se mettent en chemin plus qu'en demy Apostre. Car si ce n'est, *sine virga*, c'est touſiours *sine pera*, & bien ſouuent *sine calceamentis*. En quelque lieu que midy les prenne, ils entrent dans la premiere cafe, dans laquelle on leur donne fort liberalement de quoy fe ſubſtenter, & apres qu'ils ont bien beu & bien mangé, ils payent leurs hostes par vn grand mercy.

Il ne faut pourtant pas inferer de ce que i'ay dic, qu'il n'y a ny tauerne ny cabaret, que les habitans en foient plus sobres & moins ſujets à l'yurogne-rie ; car la desbauche des Allemans n'est que l'om-bre des excez de vin & d'eau de vie, que font les habitans de ces illes : Il eſt vray que ce n'eſt pas ſouuent, mais ſeulement quand les nauires arriuent chargés de boiffons.

L'on ne ſe ſert point du tout d'argent monnoyé, mais tout le negoce du commerce de nos habitans fe fait par troc. Le Iuge met la taxe à toutes les den-rées, lesquels on achete donnant en échange du petun, du sucre, du gingembre, du coton, de l'indi-go, & autres marchandises du pays, ſelon que la taxe le porte.

Les Seigneurs de la compagnie ſe ſont aduifés, pour arreſter les François dans ces illes, & y affermir l'estat de leur Colonie, d'y faire paſſer des filles pour les marier aux habitans, & cela a merueilleuſement reuſſi, & y a arreſté plusieurs François, qui ont peuplé le pays, en forte que l'on y voit mainte-

nant très-grand nombre de ieunes garçons , & de ieunes filles de douze, de quinze & de dix-huit ans, qui n'ont iamais veu la France.

Lors qu'il arriue des filles dans le pays , on a vn grand soin de les loger chez quelque personne vertueuse , en sorte qu'il ne s'y passe aucun desordre, & aussi tost plusieurs habitans qui ne respirent que des femmes courent à l'amour & au marché tout ensemble. Chacun considere celle qui luy agrée le plus, & apres en auoir fait vn choix arresté, il conuient du prix de cette fille avec celle qui en a la conduite. Puis on passe le contract sur le champ, & dans peu de iours on les marie.

Mais comme le mot de vendre & d'acheter choque l'esprit d'vne nation libre , comme sont les François; il faut sçauoir que ce commerce prend sa source d'vne ancienne coustume , qui tient lieu de loy dans toutes les isles , & qui obligent toutes personnes, qui a passé aux frais d'autruy dans les Indes, à seruir celuy qui a payé son passage, par l'espace de trois ans entiers comme vn esclae : si bien que toutes ces filles n'ayant pas eu de quoy subuenir aux frais de leurs passages , elles demeurent obligées enuers ceux qui les ont fait passer de trois ans de seruite, & il faut que ceux qui les veulent épouser achent non les filles , mais leur liberté, d'où vient que c'est vn grand bon-heur pour vne fille , lors qu'elle peut trouuer de quoy payer son passage , qui n'est que cinquante liures , ou tout au plus vingt escus , elles en font beaucoup mieux

Toutes ces femmes y sont autant fecondes, comme dans l'Europe , & esleuent leurs enfans avec beaucoup de facilité , iusqu'à l'âge de sept à huit ans, auquel âge la pluspart semblent estre arrestés tout court , le tin leur pâlit, ils deuennent languissans, & plusieurs meurent en cét âge. Pour moy, ie crois que cela vient des viures du pays , & principalement des figues, Bananes , & patates qui engendrent beaucoup de vers : car i'en ay fait ouurir plusieurs dans l'estomach , desquels i'ay trouué grand nombre de vers en lassez ensemble , ausquels i'impute avec beaucoup de probabilité la cause de ce languiissement , & mesme de leur mort. Quand ils vont iusqu'à l'âge de douze ou treize ans , ils se déclinent tout à coup & croissent à merueille.

Il y a beaucoup de chose que le Lecteur curieux pourroit souhaiter dans ce Chapitre , touchant les habitans François : mais comme ie les ay écrits en diuers endroits de ce liure , ce seroit vne chose superfluë de les repeter icy.

Des Esclaves, tant Mores que Sauvages.

CHAPITRE TROISIÈSME.

Platon a beau dire , parlant des serfs & esclaves ; que c'est vne chose tres difficile que la possession d'un homme ; & que mesme le Christianisme se preuiale tant qu'il voudra de la douce liberté des enfans de Dieu , qui rejette & abhorre tout esclavage ; on persuadera plustost aux riches du monde de renoncer à leurs moyens , qu'aux habitans des Indes de ne point tenir d'esclaves , & d'abolir le honteux commerce , vendition & achapt de leurs semblables , ie dis mesme des Chrestiens , & regenererez des eaux salutaires du Sacrement de Baptême comme eux ; car c'est en cela que consistent toutes les richesses du pays , & un homme n'est puissant , riche & honoré dans ces lieux , qu'à proportion du nombre de ses esclaves & seruiteurs .

Les esclaves desquels se servent ordinairement nos habitans , sont de deux sortes , scauoir les Negres , que nous appellons en France , Mores ou Ethiopiens ; & les Sauvages de la terre ferme , & non ceux des îles camercanes : car à moins que de leur creurer cruellement les yeux , comme a fait de mon temps vn Gouverneur de Montfarat à quelques Sauvages de la Dominique , il est impossible de les retenir .

O O o

Pour ce qui regarde les Negres , ils sont amenez dans toutes les Indes des costes d'Angole , de Guynee , ou du Cap vert , par des marchands qui les vont traiter le long de la côte , pour du fer , de l'eau de vie , des thoiles , & semblables denrées qu'on leur porte de l'Europe , & bien souuent pour rien ; car s'ils les peuuent attirer dans leurs nauires à force de caresses , de poisson & de presens , ils leuent l'ancre , les emmeinent , & encor bien qu'ils soient libres , ils en font des esclaves , ayant ainsi bien souuent pour rien , les marchands & la marchandise .

Les Espagnols nous en ameinent aussi bien souuent , mais contre leur intention ; car quand ils viennent à approcher des terres , rencontrant des vaisseaux plus fort qu'eux , qui les achetent à grands coups de canons , presque tous ceux qui viennent de la côte d'Angole , & sont baptisez , soit par les Espagnols (qui ne font aucune difficulté de les baptiser sans aucune instruction , sous l'esperance qu'ils ont de les instruire avec le temps) soit par des Prêtres Chrestiens de leur nation mesme : car plusieurs d'entr'eux m'ont assuré qu'ils ont des Prêtres qui font les mesmes choses que nous .

Ceux qui viennent du Cap vert sont Mahometans , mais si stupides & ignorans , que tout ce qu'ils ont de connoissance & d'observation de leurs loix , n'est pas à peine suffisant pour faire connoistre qu'ils en sont .

Tant les uns que les autres nous donnent beaucoup de peine à les instruire , à raison de leur igno-

MÔRES ET SAVVAGES.

475

France & stupidité : Mais ce qui nous console dans nos trauaux est qu'ils ne sont pas emploiez en vain, car la plupart d'entre eux, apres auoir esté instruits & baptisez, sont tres-communs en la foy, tres-bons Chrestiens, & qui bien souvent servent d'exemple de pieté à nos François.

Nos habitans estiment beaucoup plus les Negres d'Angole que ceux du Cap vert, tant pour la force du corps, que pour l'adrette en tout ce qu'ils entreprennent. Lors qu'ils sont échauffez, il ne faut pas estre trop bon quêteur pour en ouenter le frais, & les faire à la piste partout où ils ont passé, car ils sentent si fort le boucain, que les lieux par où ils ont cheminé, l'air en est infecté plus de demy-heure après leur passage : les Negres du Cap vert ne tentent pas la mort si fort. Ils ont la peau plus noire, les membres du corps mieux proportionnez, & les traits du visage plus délicats, & il semble qu'ils soient d'un naturel plus doux & plus sociable.

Nos habitans traitent ces pauvres misérables, ny plus ny moins que nous traitons les chevaux en France : ils en tirent du travail autant que la nature leur en peut permettre, s'ils les souhaitent dans leurs maladies, c'est plutost de peur de perdre ce qu'ils valent & leur force, que par compassion qu'ils ayent de leurs maux. Ils tiennent pour marche excellente dans le gouvernement des Negres, de ne leur jamais temoigner l'affection qu'ils leurs portent, de ne les point frapper à tort, non plus que de

O O o ij

ne leur pardonner iamais aucune faute ; d'où vient qu'à la moindre qu'ils commettent , ils les battent sur la chair nuë avec des liannes , qui font plus de mal que les nerfs de bœufs , ne plus ne moins que les Turcs donnent des bastonnades à leurs esclaves. Plusieurs les battent tous pour les fautes d'un particulier. Apres qu'ils ont tout le corps meurtry & deschiré , ils les lauent avec de l'eau , du sel , & du piment , ce qui leur cause autant de douleur que les coups qu'ils ont receu .

C'est véritablement en ces mal-heureux que se verifie le dire d'un Poète chez Platon : *Dimidium mentis Iupiter illis aufert* (lib. 6. leg. cap. 6.) comme ie l'ay remarqué en mille rencontres , sçauoir que Dieu oste la moitié du iugement aux esclaves , de peur que reconnoissans le miserable estat de leur condition , ils ne se jettent dans le desespoir : car encore bien qu'ils soient grands railleurs , vains , & adroits en tout ce qu'ils font ; ils sont pourtant si stupides , qu'ils n'ont pas plus de ressentiment de leur esclavage , que s'ils n'auoient iamais eu aucune connoissance du bon-heur de la liberté. Ils font de toute terre leur patrie , pourueu qu'ils y trouuent à boire & à manger ; & bien éloignez qu'ils sont des sentimens des filles de Sion , qui disoient se voyant dans vne terre estrangère ; *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?* Quand il arriue vne Feste ou vn Dimanche , ils s'oignent tout le corps d'vn huile qui les fait paroistre plus noirs & plus beaux ; ils se rasent la teste , laissant des couronnes de leurs

cheueux , à la façon que nous autres Religieux la portons, ou des chaperons, ou des estoiles: les femmes se tressent les cheueux , quoy que tres-courts & crepus comme laine : ils font des assemblées où ils dansent à leur mode au son du tambourin, ou de la callebasse , avec autant d'allegresse que s'ils estoient les plus heureuses gens du monde. Ce tambourin n'est autre chose qu'un tronc d'arbre creusé, sur lequel est estendu & lié avec vne corde, vne peau de loup marin. Un d'eux le tient entre ses jambes, & joue avec ses doigts comme sur un tambourin de basque ; quand il a joué un verset , l'assemblée en chante un autre , & ainsi ils continuent alternatiuement.

Mais si le boire ou le manger leur manquent, ils sont bien-tost reduits au desespoir , n'y ayant point d'extremité qu'ils ne choisissent pour s'en délivrer, mesme iusqu'à s'offer la vie de leurs propres mains, comme il arriva à cinq pauures Negres, l'an mil six cens quarante-sept , dans l'isle de saint Eustache. Ces pauures mal-heureux se voyant dans vno terre la plus ingratte & moins feconde de toutes les isles de l'Amerique , dans laquelle ils ne pouuoient trouver vn verre d'eau pour se rafraischir, se résolurent de s'en retourner dans leur pays par la porte de la mort, (car la pluspart d'entr'eux croyent qu'en mourant ils s'en retournent dans leur terre natale) ils se firent tous les vns apres les autres la charité de se pendre à des arbres, avec des cordes de mahot; ils commencèrent par les plusicunes, & la detniere:

178 DES ESCLAVES,
fut vne vieille femme âgée de plus de octante ans,
laquelle après avoir rendu ce bon seruice aux autres,
prit la peine de se le faire à elle-même.

Puisque ce malheur leur arriva dans vne ille si
necessaire; il ne sera pas desagréable au Lecteur,
que l'en dise deux mots.

Cette ille donc, appellée Saint Eustache, n'est
à proprement parler qu'vne montagne de roches,
raboteuse, & couverte d'autant de terre qu'il en
faut pour nourrir les arbres qui croissent dessus,
contenant environ trois ou quatre lieues de cir-
cuit: elle est située à seize & demy ou dix-sept de-
grez de la ligne, & dépend des Estats de Holande,
lesquels y avoient desia fait eriger vn fort & plu-
sieurs bastimens de brique, qui valent mieux que
toute l'ille: elle est habitée, quad i'y passay & y fis
vne résidence de six semaines en habit seculier &
inconnu, de toute sorte de nations, mais sur tout
d'un grand nombre de renégats & d'apostats & de
foys & de religion, de quantité de criminels, de plu-
sieurs fugitifs de l'ille de Saint Christophe, & au-
tres circonuoisines, & de beaucoup de banquerou-
tiere d' Holande: je ne m'en estoigne nullement,
cette terre n'estant propre qu'à reterer semblables
canailles, ou des gens qui sont las de leur vie, ou con-
traints d'en mener vne plus miserable que celle des
Forçats & des Galériens; car dans toute cette ille il
n'y a pas vne scule fontaine, riuiere, ny puits, d'où
on puisse tirer vne seule goutte d'eau douce, De
sorte que la condition des habitans de cette ille

estoit pour lors plus mal-heureuse que celle de ces illustres Confesseurs releguez dans les solitudes de Chersone, qui estoient contraints d'acheter par vn trauail de douze lieues, lequel se mouiller la langue. En l'an 1648. que i'y passay, les plus aisez de cette ille commençoient à y faire bastir des cister- nes, le crois que cela les aura soulagez, au festo pendant le temps que i'y demeuray, i'y enduray plus de faim & plus de soif, que ie n'auois fait en toute ma vie. Cela soit dit en passant, témoignois à nos Negresses, le ne puis passer sous silence un trait bien particuler de leur brutale insensibilité. Deux sœurs Negresses du Cap-Vert, une âgée de onze à douze ans, & l'autre de quatorze à quinze, furent enlevées de leurs pays en divers temps, & par de différents marchands & emmenées dans les Indes. Une fut rendue dans l'isle d'Antigoa au Gouverneur de l'autre à Monsieur le General de Thoisy dans la Guadeloupe, depuis emmenée dans la Martinique & de là en France, par Madame la Generale sa femme. Comme ie m'en retournois en sa compagnie en la France, il arriva que nous fusmes esmermés par hazard de prendre terre dans l'isle d'Antigoa: nous fusmes disperz & nous raffaisoit chez Monsieur le Gouverneur, où estoit la sœur de cette Negresse que nous conduisions en France. Oe strange dureté de cœur & insensibilité stupidité, celle qui estoit avec nous ayant reconnu sa sœur, l'acosta sans s'émouvoir aucunement: elles s'entretinrent quelque peu de temps avec autant de froideur &

d'indifference, que ie ferois avec vne personne que i'aurois quitté depuis demy-heure. Leur separation fut toute semblable. Juge, mon cher Lecteur, quelles larmes de tendresse & d'amour auroient versé nos François en semblable rencontre ? Quels sanglots & quels regrets leur auroient percé le cœur, quand il auroit fallu se separer pour ne se jamais revoir en ce monde.

Il faut en fin que i'aduoie ingenuëment, & que i'adore avec toute humilité les profonds & inconceuables secrets de Dieu ; car ie ne sçay ce qu'a fait cette malheureuse nation , à laquelle Dieu a attaché comme vne malediction particulière & hereditaire, aussi bien que la noirceur & laideur du corps, l'esclauage & la seruitude. C'est assez d'estre noir, pour estre pris, vendu, & reduit à l'esclauage par toutes les nations du monde. Mais ce qui est de plus estrange , c'est qu'eux mesmes ne se contentent pas de faire esclaves leurs ennemis pris en guerre , mais au moindre aircin que commet un d'entre eux, il est rendu esclave & sujet à estre vendu aux estrangers, luy & tous ses parents. Plusieurs personnes qui fréquentent ces costes , m'ont assuré qu'ils vendent jusqu'à leurs propres enfans , & ce qui est horrible, eux-mêmes pour des bouteilles d'eau de vie , s'engagent pour toute leur vie à vne dure seruitude , pour auoir de quoy s'enuyerer avnefois.

Quant aux Sauuages esclaves , ils ne sont pour l'ordinaire pas gens de grand traual ; mais ils sont

fort
seul
car i
fami
qu'o
les fl
vn N
vn S
mou
& tr
poin
de m

F

fort adroits à la pesche & à la chasse ; en ce cas vn seul vaut bien souuent mieux que deux Negres, car il n'en faut qu'un pour nourrir vne assez ample famille. Ils sont pour l'ordinaire si melancholiques, qu'on n'en scauroit tirer du seruice, si ce n'est en les flatant , & c'est vn Prouerbe dans le pays, battre vn Negre c'est le nourrir ; mais au contraire, crier vn Sauuage c'est le battre , & le battre c'est le faire mourir. Ils sont d'un naturel fort bonasse, simples, & tres-constans en la foy , quand ils l'ont vne fois embrassée, pourueu toutefois qu'ils ne retourneront point dans leur pays; car en ce cas ils ferroient tout de mesme que les autres.

Fin de cette cinquiesme Partie, & de tout le Livre.



P P p

L'IMPRESSION DE CE LIVRE
estant acheué, i ay heureusement rencontré la concession
du Roy, touchant les Iſles de l'Amerique, en fauer
des Cheualiers de Malte : I'ay creu que c'eſtoit une
piece à eſtre icy inserée, afin que tous ceux qui con-
noiſſront pur la lecture de ce Liure l'eſtat de toute ces
iſles, apprennent en même temps en quelle façon elles ſont
tombées en la poſſeſſion des Cheualiers de Malte, & pa-
reillement le grand bien quel'on doit eſperer d'une acqui-
ſition ſi glorieufe & ſi utile à toute la Chreſtienté, & à
l'eſtat de la France.

O V I S par la grace de Dieu Roy de
France & de Nauarre : A. tous presens &
à venir, Salut. L'Ordre le S. Iean de Hie-
rusalem s'est montré ſi utile à l'Eglise
par ſes ſeruices & ſa continuelle reſiſtançe aux en-
treprises des Mahometans ennemis de la Foy, dont
les victoires fréquentes qu'il a ſur eux remportées
en tant de combats ſont des marques certaines, eſ-
quels grand nombre de Cheualiers ont eſpanché
leur ſang & prodigué leur vie pour le ſalut com-
mun, & les Hospitaux ont été ſi dignement & cha-
ritablement adminiſtryez par iceluy depuis ſon in-
ſtitution, qu'il ſeroit utile qu'il eust ſon ſiege non
ſeulement en l'Isle de Malte, mais aussi en d'autres
& plusiours endroits, afin que ce fuſſent autant de
ſtations, fortereffes & remparts pour la Chreſtien-

te, & d'azilles aux fidels. Ces considerations & l'affection que les Roys nos predecesseurs, & nous à leur exemple auons tousiours portée audit Ordre, nous ont fait favorablement entendre aux supplications qui nous ont esté faites de la part de nostre trescher Cousin le Grand Maistre dudit Ordre de saint Jean de Hierusalem, par nostre amé & feal Conseiller en nos Conseils Cheualier & Bailly d'iceluy, & Ambassadeur de nostredit Cousin le Grand Maistre près nostre personne le sieur de Souvré ; Que le sieur Bailly de Poincy Grand Croix dudit Ordre, après plusieurs beaux emplois en France, auroit esté enuoyé par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, son Gouuerneur & Lieutenant general és Isles de S. Christophe, & autres Isles de l'Amérique peu connues pour lors, lesquelles depuis sous la conduite sont habitées de grand nombre de François, en quoy ledit sieur Bailly de Poincy n'auroit rien espargné pour y maintenir nostre authorité, l'éclat & la dignité du nom François, Mesme auroit fait bastir plusieurs forts à ses despens, & se seroit aussi formé vn reuenu considerable par acquisitions qu'il a faites dans lesdites Isles, ayant employé pour cét effet le reuenu de plusieurs années de deux des plus belles Commanderies dudit Ordre, desquelles il iouysoit en France, lesquels Domaines par droit de pecul appartiennent à son Ordre, auquel d'abondant ledit sieur Bailly de Poincy comme bon Religieux en a donné toutes les seuretes nécessaires; En sorte que nostredit Cousin le Grand Maistre & le-

dit Ordre s'en peut dire dès à present levray pro-
prietaire , sans attendre qu'ils luy reviennent après
le deceds par droict de despouille , à quoy nostredit
Cousin le Grand Maistre a desiré ioindre la pro-
priété entiere desdites Isles de S. Christophe , par
l'acquisition d'icelles, pour laquelle nostredit Cou-
sin a enuoyé ses ordres & pouuoir audit sieur de
Souvré , afin de traiter avec ceux de la Compagnie
desdites Isles sous nostre bon plaisir , & sous l'espe-
rance que nous aurions le traité agreable , & que
nous y ioindrions en outre ce qui nous appartient
esdites Isles , afin de pouuoir par nostredit Cousin &
son Ordre y former vn establissement pour le ser-
vice & la deffense de la Chrestienté , & pour la con-
uersion des Sauuages à la Religion Catholique . A
CES CAVSES , & apres auoir fait voir en nostredit
Conseil les Lettres de concession par nous cy-
deuant faites à ladite Compagnie des Isles de l'A-
mericque du mois de Mars 1642 . L'acte de delibera-
tion de l'assemblée de ladite Compagnie de l'Ame-
ricque , pour la cession vente & alienation de tout ce
qu'ils pourroient pretendre en icelles sous nostre
bon plaisir , aux charges & conditions portées par le
resultat du deux May 1651 . Le traite fait par ledit
sieur de Souvré avec ceux de ladite Compagnie , le
24. desdits mois & an , attachez sous le contre-selde
nostre Chancellerie . De l'aduis de nostredit Conseil
où estoient la Reyne nostre tres-honorée Dame &
Mere , nostre tres-cher frere le Duc d'Anjou , plu-
sieurs Princes , Ducs , Pairs & Officiers de nostre

Couronne, & autres grands & notables personna-
ges de nostre Royaume ; Nous desirans favorable-
ment traiter nostredit Cousin le Grand Maistre &
son Ordre , & tesmoigner à toute la Chrestienté
l'estime que nous en faisons , & que comme fils aif-
né de l'Eglise nous ne laissons eschapper aucune
occasion pour le bien & l'augmentation de la Reli-
gion Chrestienne , & par ce moyen inuiter les au-
tres Princes Chrestiens de faire le semblable , & de
contribuer de leur part ainsi que nous faisons à la
manutention & propagation de la Foy , de nostre
grace speciale, certaine science, plaine puissance &
authorité Royale ; Auons loué, agréé, ratifié, louéons,
agreons , ratifions & confirmions par ces presentes
signées de nostre main la concession cy-deuant fai-
te à ladite Compagnie des Isles de l'Ametrique du
mois de Mars 1642. Ensemble ledit contract du 24.
May 1651. Portant l'alienation vente & cession des
droits de ladite Compagnie dans les Isles de l'Ame-
rique, à eux concedees au profit de nostredit Cou-
sin le Grand Maistre & dudit Ordre de S. Iean de
Hierusalem . Et adioustant aux concessions faites
parcy-deuant , auons de nouveau donné & octroyé
à nostredit Cousin & à son Ordre , donnons &
octroyons par cesdites presentes ladite Isle de S.
Christophe , & autres en general en dependantes
conformément audit contract du 24. May , avec
toutes leurs consistantes, à la reserue des Isles con-
tenues & spécifiées aux contracts de vente dés 4.
Sept. 1649. & 27. Septembre 1650. Pour ladite Isle

de S. Christophe & autres Isles de l'Amerique en
general à la reserue cy-dessus, estre tenués par nô-
tre dit Cousin le grand Maistre & son Ordre en plain
Domaine, Seigneurie directe & vtile propriété in-
commutable Ensemble les Places & Forts estans en
icelles, droit de Patronage Laïque de tous Benefices
& Dignitez Ecclesiastiques, qui sont ou pourront
estre cy-apres fondez, & qui nous peut de present
& pourroit appartenir, avec tous droits Royaux, &
pouvoir de remettre & commuér les peines, créer,
instituer & destituer Officiers & Ministres de Iusti-
ce, & Iurisdiction tant volontaires que contentieu-
ses pour passer tous Actes, iuger toutes matieres
tant ciuiles que criminelles en premiere instance;
& par apel en dernier ressort, & en tous cas le tout
à perpetuité en plain fief, & amorty, & sous tel til-
tre, & y faire tels establissemens que bon luy sem-
blera, à la seule reserue de la souveraineté qui con-
siste en l'hommage d'une Couronne d'or de rede-
uance à chaque mutation de Roy de la valeur de
mil escus, qui sera presentée par l'Ambassadeur du-
dit Ordre vers cette Couronne, ou par autre Offi-
cier d'iceluy en son absence, à la charge que nostre
dit Cousin le Grand Maistre, & l'Ordre ne pour-
ront mettre lesdites Isles hors de leur main, ny y
donner commandement à autres qu'aux Cheua-
liers des Langues Françoises nos Sujets, sans nous le
faire scauoir & pris sur ce nostre consentement. Si
donnons en mandement à nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nostre Cour de Parlement

de P
Offic
fasse
nostr
plain
souffi
ble ny
des p
temp
pies d
comm
plaisir
jours
sentes
en tou
grace
Loy
Visa M
sur lac

de Paris , Chambre de nos Comptes & autres nos
Officiers qu'il appartiendra , que ces presentes ils
fassent register , & du contenu en icelles faire ioüir
nostredit Cousin le Grand Maistre & ledit Ordre
plainement , paisiblement & perpetuellement , sans
souffrir qu'il luy soit fait , mis ny donnè aucun trou-
ble ny empeschement au contraire : Et d'autant que
des presentes l'on peut auoir besoin en mesme
temps en plusieurs lieux , Nous voulons qu'aux co-
pies deuëment collationnées , foy soit adioustée
comme à l'Original des presentes . Car tel est nostre
plaisir : Et afin que ce soit chose constante pour tou-
jours , Nous auons fait mettre nostre seel à ces pre-
sentes , sauf en autres choses nostre droit & l'autrui
en toutes . Donné à Paris au mois de Mars , l'an de
grace 1653 . Et de nostre regne le dixiéme : Signé
LOVIS . Et sur le reply , Par le Roy DE LOMENIE ,
Visa MOLLE . Et scellée du grand sceau de cire verte
sur lacs de soye .

*Collationné à l'Original , par moy Conseiller ,
Secretaire du Roy , & de ses Finances .*

Vocabulaire en l'impression

page	ligne	lisez	page	ligne	lisez
10	14	coste	476	15	longueur
15	20	reculer	277	9	griffent
18	3	verre	279	11	frequentées
18	28	Rossey	281	21	vessie
24	20	commun	282	10	chargée
26	30	sont	284	1	tant des pannes que de la graisse superieure flué qu'on
29	18	à nostris	285	8	des
29	28	ex-	288	17	sortent
30	9	vineam	291	21	mets
31	25	à Christianissime	293	21	remontant
32	3	Parisiensi	295	1	gentillesse
77	21	tauerées	296	5	tout de bon
79	28	bacapale	333	9	labour
80	17	dunette	339	3	a'y
91	5	estanche	340	14	nourissant
Seconde Partie.			343	8	ne
109	30	ce	348	27	vernis
129	titre	umbilicis	370	26	reculans
Troisième Partie.			372	16	cet
153	6	la	373	1	&
156	6	qui	405	16	quel
165	4	jusques à	408	1	mours
165	9	bout	413	2'	que
168	19	l'espérge	414	19	croyant
170	17	ful	443	21	plaint
189	13	îles	446	4	vnes
196	5	impossible	452	15	tout rosty
196	6	elle	457	7	jettant
224	18	bastard	459	15	&c
229	18	cuable	467	3	havres
234	13	Rayé	469	7	passe
259	10	découillez	474	14	failut
260	18	recherchées	479	17	Ils rencontraient vendue
274	14	qu'il			

Lisez dans la traduction du Sauvage de nous au lieu d'accuse de nous, & du saint Esprit au lieu de par le, & le reuancer de la honte & malice des hommes. Le Pere Raymond a été contraint de se servir de ces termes pour exprimer nos mystères d'autant qu'il n'en a peu trouué de plus propre dans leur langue.

grasse super

is, & du saint
momes. Le Pere
nos mysteres

